



Comme la lune l'en prie
Un blanc nuage pour cold
Cream étend la rêverie
De Mademoiselle Hérold

Stéphane Mallarmé

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Salle des ventes Favart
Mercredi 22 et jeudi 23 juin 2016

ADER
Nordmann

DIVISION DU CATALOGUE

Mercredi 22 juin

Beaux-Arts

N^{os} 1 à 62

Musique et Spectacle

N^{os} 63 à 109

Autour d'Édith Piaf

N^{os} 110 à 134

Littérature

N^{os} 135 à 299

Jeudi 23 juin

Archives Jules HURET

N^{os} 300 à 332

Émigration et Armées royales

N^{os} 333 à 371

Histoire et Sciences

N^{os} 372 à 584

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

Expert

Thierry BODIN, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr



*Mercredi 22 juin 2016 à 14 heures
n^{os} 1 à 299*

*Jeudi 23 juin 2016 à 14 heures
n^{os} 300 à 584*

Vente aux enchères publiques

Salle des Ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris

Expert :

Thierry BODIN, Les Autographes

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Responsable de la vente :

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél : 01 53 40 77 10

Expositions publiques

Salle des Ventes Favart

Mardi 21 juin de 11 h à 18 h

Mercredi 22 juin de 10 h à 12 h

Jeudi 23 juin de 10 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10

Catalogue visible sur

www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur

www.drouotlive.com

DrouotLIVE^{com}

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

En 1^{re} et 2^e de couverture, est reproduit le lot 235

En 4^e de couverture, est reproduit le lot 12

✓ dont j'ai fait un clairessement
pour les Fratellini, et
que Albert a traîné dans
la piste pour des années
(qu'il appelle "Miss Tamara"
- je crois)

Le cirque a été photo-
graphié plusieurs fois - et
ça se peut que le photographe
'Marc Vaux' aie des clichés
du cirque, ou des dessins
du cirque, de moi. Kertész
a fait des très belles photos
- mais il n'est plus à Paris.
Vous êtes libres de reproduire
tout que vous pouvez trouver.

Cordialement votre
A. Calder

1. **Ferdinand BAC** (1859-1952). DESSIN original à la pierre noire signé avec légende autographe à l'encre rouge, **Victor Cousin** ; 19,5 x 30 cm. 100/150

Portrait du philosophe Victor COUSIN, signé « F. Bac témoin auriculaire ». Bac cite en légende un mot d'Hortense Howland (1835-1920) : « Quel homme multiple ! Il croyait avoir affronté le Danger mortel avec Louise Colet [qui avait poignardé Alphonse Karr]. Mais je suis là pour dire qu'il n'a pas connu la Femme... » ON JOINT la photographie originale de Victor Cousin ayant servi de modèle à Ferdinand Bac (tirage sur papier albuminé, 18,4 x 24,3 cm, cliché Pierre-Louis Pierson et Léopold-Ernest Meyer, avec retouche manuelle).

2. **Albert BARTHOLOMÉ** (1848-1928). 2 L.A.S., novembre 1903, à l'érudit berrichon Joseph PIERRE au château de Charon (Indre) ; 5 pages et demie in-8, enveloppes. 150/200

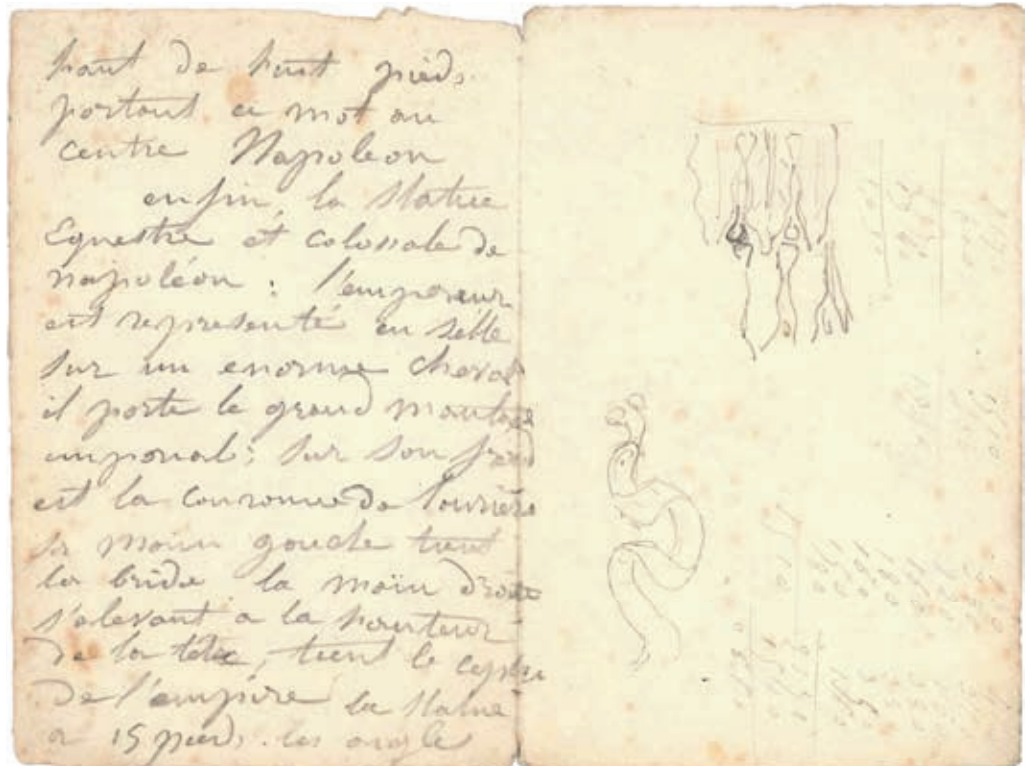
INTÉRESSANTES LETTRES SUR UN PROJET DE MONUMENT À MAURICE ROLLINAT À CHÂTEAUX-ROUX, projet qui n'aboutit pas en raison des réticences de la famille de l'illustre disparu. 7 novembre. « Je suis très touché que vous ayez pensé à moi pour m'associer à l'œuvre que vous entreprenez en mémoire du grand artiste qui vous était cher. Je m'y associerai de tout cœur, et réduirai du plus possible les dépenses. [...] Il est une autre considération qui est pour moi plus importante encore : la place. Lorsqu'une œuvre a la chance d'avoir d'avance une place déterminée, c'est cette place qui doit déterminer l'artiste sur le choix de la matière, sur les dimensions et même sur la conception de l'œuvre à exécuter ». Il viendra donc quelques heures à Châteauroux : « Quand j'aurai vu la place, c'est-à-dire, la maison de Rollinat, je pourrai vous fixer sur les questions que me pose votre lettre »... 11 novembre : « Il faut évidemment avant tout respecter un désir exprimé par la famille de Rollinat. L'annonce de votre prochaine visite à Paris me fait le plus grand plaisir »... ON JOINT une note autographe de Joseph Pierre rappelant l'échec de ce projet : voilà pourquoi et comment Châteauroux ne possède pas l'œuvre, qui serait aujourd'hui inestimable, du génial auteur du monument « aux morts » du Père Lachaise, l'une des plus émouvantes de la sculpture française » ; plus qqs coupures de presse.

3. **Antoine-Louis BARYE** (1795-1875). NOTES autographes avec CROQUIS, [vers 1860] ; 8 pages in-16 au crayon sur 4 feuillets extraits d'un petit carnet de poche. 800/1 000

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR SON PROJET DE STATUE ÉQUESTRE POUR LE MONUMENT DE NAPOLEON À AJACCIO.

Vers 1860-1862, la ville d'Ajaccio projette d'élever, par souscription publique, un monument à la gloire de Napoléon. L'architecte Viollet-le-Duc sera chargé de concevoir ce monument, et Barye de la statue de l'Empereur.

Barye a noté ici sa première vision du monument, assez différente du résultat final, hormis la statue équestre monumentale de l'Empereur. Barye imagine « une large base entourée de colonnes et de bas-reliefs supportant aux quatre coins quatre statues », allégories de l'Empire tenant le globe, le sceptre, la main de justice et la couronne impériale. [Dans la version finale, ces figures seront remplacées par les quatre frères de Napoléon, sculptés par Aimé Millet, Thomas, J.-C. Petit, et Maillet]. Une autre base moins large et moins haute sera « décorée de bas reliefs et portant aux quatre angles quatre Aigles ayant les ailes déployées [ceci sera supprimé]. Un piédestal décoré encore de bas-reliefs et haut de huit pieds portant ce mot au centre NAPOLEON. Enfin, la statue équestre et colossale de Napoléon : l'empereur est représenté en selle sur un énorme cheval, il porte le grand manteau impérial ; sur son front est la couronne de lauriers, sa main gauche tient la bride, la main droite s'élevant à la hauteur de la tête, tient le sceptre de l'empire. La statue a 15 pieds »... Ces notes comprennent aussi 2 pages de mesures indiquant les dimensions voulues par le sculpteur des différentes parties de l'œuvre, et quelques croquis hâtifs, ainsi que quelques calculs...



4. **BEAUX-ARTS.** AFFICHE, *Exercice académique sur les beaux arts*, 1764 ; environ 48,5 x 37 cm, vignette gravée sur bois. 100/150
Présentation d'un concours qui aura lieu au Collège-Séminaire des prêtres de l'Oratoire du Mans le jeudi 26 juillet 1764.
5. **BEAUX-ARTS.** 6 L.A.S., 1905-1926 ; formats divers. 100/120
Pierre CARRIER-BELLEUSE, Marie Jules CHÉRET, Jules COUTAN, Henri COUTHEILLAS, Jules LECOMTE DU NOÛY, etc., plus une l.s. de Maurice Sarraut en faveur de Coutheillas.
6. **BEAUX-ARTS.** Environ 40 lettres, dessins et photographies de peintres et dessinateurs. 400/500
Jack ABEILLÉ, Ferdinand BAC (dessin : portrait de l'Impératrice Eugénie, plus notes autographes sur elle), William Bouguereau (photographie), CASSANDRE (l. à Jean Loisy, plus étude sur Cassandre par Jean Loisy), Gabriel-Gervais CHARDIN, Robert DROULERS, Jean-Paul DUBRAY (dessin), Jeanne FÈVRE (au sujet de son oncle Edgar Degas), Alfred Grévin (photographie), J. GROS (carte de visite avec dessin : deux Pierrots), Ernest HÉBERT (cv), Louise HERVIEU (longue et intéressante lettre), Luc Lafnet (3 invitations illustrées pour les dîners du « Bon-Bock »), Paul LANDOWSKI, Jean-Paul LAURENS (carte de visite, et dessin imprimé signé), Antoine MAYO (dessin), Henry Monnier (photographie Carjat), Théodule RIBOT, René de SAINT-MARCEAUX (cv), A. SALADIN, TABOR (beau portrait de Rabindranath Tagore), Francis TATTEGRAIN, Dina VIERNY (certificat d'authenticité d'un dessin de Maillol), Claude VIGNON (3 LAS), etc.. Plus un lot d'aquarelles et dessins divers.
7. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S., Paris 31 mars 1944, [à Roger BORDERIE, directeur de la Revue *Obliques*] ; 1 page in-4. 500/600
« Il faudrait trancher la question de la gravure, parce qu'elle prendra le plus de temps [...] Il faudrait que vous vous mettiez en accord avec Cécile DEUX ». Vient ensuite la question « épineuse des éditeurs qui ont des droits. Un éditeur de Fribourg s'est adressé à moi par un écrivain Bernard NOËL pour me proposer l'édition d'un catalogue raisonné de mes écrits et de tous mes œuvres graphiques. Je n'ai pas répondu par un "Bon" catégorique. Si vous y voyez un inconvénient, je renoncerais, naturellement. [...] Pour quel numéro la gravure est-elle destinée : pour *Sade* ou pour *Bellmer* ? »...
8. **Pierre BONNARD** (1867-1947). L.A.S., Villa du Bosquet Le Cannet ; demi- page in-8. 300/400
« Je ne participerai pas aux Indépendants cette année [...] faites bien mes amitiés à Signac ».
9. **Antoine BOURDELLE** (1861-1929). P.A.S., Marseille 16 octobre 1922 ; au bas d'une carte postale représentant le village d'Assazoumbé (Dahomey). 200/250
« Au Maître de Théodore Spathys. Au Docteur Spiro Spathys. Antoine Bourdelle. 16 oct. 1922 Massilia ».
10. **Gyula Halász dit BRASSAI** (1899-1984) photographe. 6 L.A.S. et 3 L.S. avec ajouts autographes, 1968-1976, à ses amis Léo et Babeth ; 9 pages in-4 et 3 pages et demie in-8, certaines à son adresse, d'autres avec en-têtes d'hôtels. 300/400
SUR SES EXPOSITIONS AUX ÉTATS-UNIS. *New York 1^{er} novembre 1968*. Sa monographie *Brassai* vient de paraître. « La première manche est gagnée, je pense. Il y avait environ 300-350 personnes (invitées) à l'inauguration de mon exposition au Museum of Modern Art [...] Le musée projettera aussi, pendant toute la durée de mon exposition mon seul et unique film *Tant qu'il y aura des bêtes* à la Cinémathèque deux fois par semaine »... Il prépare son exposition de sculptures, dessins et tapisseries... *Cap Martin 17 juillet 1970*. Ayant dû fuir un violent incendie déclenché dans leur village et poussé par le mistral, leur maison de la Grande Corniche a été miraculeusement épargnée du brasier ; ils ont été recueillis chez des amis... *Èze-Village 22 juillet*, récit de l'incendie qui a ravagé la région ; ils pourront réintégrer leur maison dans quelques jours... *New York 4 juin 1973*. Ayant tardé à regagner Paris depuis le Midi, il a eu peu de temps pour préparer ses deux expositions, à la Corcoran Gallery de Washington et à la Within Gallery. Sa femme et lui ont apprécié leur séjour à Washington, « qui baigne dans une verdure luxuriante ». L'exposition a rencontré un vif succès : « Beaucoup de personnes sont venues de New York, de Chicago, et même de San Francisco à l'inauguration, comme Ansel ADAMS, le plus célèbre photographe vivant de l'Amérique ». Toutes ses photographies ont été vendues... *25 juin 1976*. Il est question d'un conflit juridique, « l'affaire Marlborough »... Il ira à Menton assister à la Biennale où une salle lui est consacrée... *New York 20 septembre 1976*. Il regrette que ses amis n'aient pu être présents au vernissage de son exposition : « la galerie était comme le Times-Square... 1500 personnes... » La presse lui a consacré de longs articles... *New York 15 octobre* : « Je commence à admettre qu'en effet mon exposition et mon livre ont ici un succès percutant »... Il cite un article du *Newsweek*, l'annonçant comme l'étoile montante du moment... *Bürgenstock 8 juin 1977*. Il a fait un passage très réussi à la télévision à Genève aux côtés de Tino ROSSI, Mireille MATHIEU et Michèle MORGAN, dans l'émission *Les Oiseaux de nuit* : « Hélas depuis je ne peux plus passer inaperçu même pas à Zurich... Dans le train, au restaurant et dans la rue les gens m'accostent »...
11. **Alexander CALDER** (1898-1976). L.A.S., *Roxbury* 5 novembre 1951, à Robert DELPIRE, « Revue de la Maison de la Médecine » à Paris ; 2 pages in-4 avec son cachet à l'encre violette à son adresse, enveloppe. 2 000/2 500
Belle lettre sur son cirque.
« Je n'ai jamais écrit un livre sur le Cirque – mais j'ai un *petit cirque* en jouets, dont je fais la présentation de temps en temps. Ce CIRQUE CALDER a été présenté maintes fois à Paris entre 1927-1933, et en 1937. Il a été apprécié par Marc Real, Legrand-Chabrier, Frejaville, Paul

FRATELLINI, et beaucoup d'autres. J'ai un *chien* en tuyaux de caoutchouc qui marche dans mon cirque dont j'ai fait un élargissement pour les Fratellinis, et que Albert a traîné dans la piste pour des années (qu'il appellé "Miss Tamara" - je crois). Le cirque a été photographié plusieurs fois - et ça se peut que le photographe Marc VAUX aie des clichés du cirque, ou des dessins du cirque, de moi. KERTÉSZ a fait des très belles photos - mais il n'est plus à Paris. Vous êtes libres de reproduire tout ce que vous pouvez trouver »... [Delpire éditera, en collaboration avec Pierre Faucheux et avec la participation d'artistes et écrivains, *Permanence du Cirque*, dans la revue *Neuf*, Paris, 1952].

Reproduction page 2

12. **Alexander CALDER** (1898-1976). MANUSCRIT autographe signé, [*Petite histoire de mon cirque*], avec L.A.S. d'envoi à Robert DELPIRE, *Roxbury* 28 novembre 1951 ; 12 pages in-4 (avec addition d'une note collée au scotch en page 1) avec quelques ratures et corrections, et 2 pages in-4 avec son cachet à l'encre rouge à son adresse. 15 000/20 000

EXTRAORDINAIRE TEXTE RACONTANT L'HISTOIRE DE SON CIRQUE, publié dans la livraison *Permanence du Cirque* de la revue *Neuf*, en 1952.

« Voici une petite histoire de mon cirque ». Il sait que son texte a beaucoup de fautes, mais pense que Louis CLAYEUX pourra le corriger, en laissant quelques fautes « pour faire semblant que c'est moi ! » Il n'a pas de photos mais indique quelques photographes : « BRASSAI - que j'aime bien », Marc Vaux, Paul Balassa, etc.

« Quand j'étais gosse j'avais beaucoup de jouets, mais je n'étais jamais content avec ça. J'ai toujours embelli et élargi le répertoire avec des accoutrements en fil de fer, cuire, et d'autres matériaux ». Dans sa jeunesse, en Californie, il jouait avec un copain, « et nous faisons de l'armure, et des armes, en tôle de métal, et en bois - des boucliers, des cuirasses, des casques, des sabres, des lances [...] Lui, il était Sir Launcelot et moi, j'étais Sir Tristram », et ils faisaient des combats... « Une autre fois j'avais des chevaux en peau de vache, bourré de sciure de bois [...] et un chemin de fer mécanique, dont les voitures avaient une hauteur de 7 cm », et il jouait avec ses voisins ; il a voulu une fois marquer ces chevaux au fer, mais « les fers étaient trop chauds, et les chevaux étaient trop brûlés, et la sciure s'échappait ». Avec du fil de cuivre récupéré dans la rue et des perles, i a fabriqué des bijoux pour les poupées de sa sœur...

Plus tard, il a « joué un peu avec des jouets plus compliqués - avec la machinerie ». Lors de sa première année à Paris (1926-1927), il a inventé « des jouets mécaniques » pour un Serbe qui vendait des jouets : « J'ai commençait tout de suite, m'en servant du fil de fer comme matériel principal - et y ajoutant tout sorte de choses, ficelle, cuire, étoffe, bois. Du bois combiné avec du fil de fer (dont je faisais les têtes, les queues, et les pattes des animaux - et aussi les articulations) était casi standard ». Puis il s'est mis à faire « des personnages entièrement en fil de fer », qu'il appelait « sculpture en fil de fer » ; à Montparnasse, on le surnommait « Le roi du fil de fer ». Il a décidé alors « de faire tout un cirque ». Il avait bien étudié le grand cirque Barnum & Bailey, et les bêtes dans les parcs zoologiques. « Mon premier acrobat était un sauteur, qui avait des jambes en fil d'acier, des mains en plomb, un corps vêtu en velour jaune, et une tête faite d'une tranche de bouchon, avec cheveux et moustache peints avec de la gouache. On le laissait tomber sur ses pieds, et après plusieurs tours, et avec bonne chance, il retombait sur ses mains ». Puis il a fait « des trapézistes avec des mains, et des talons en forme de

... / ...

28 NOV. 51
CALDER
PAINTER HILL ROAD
R.F.D. ROXBURY,
CONN. U.S.A.
TEL & TEL. WOODBURY 12214

Cher M. Delpire
voici une petite
histoire de mon cirque. J'ai
demandé de ma femme de
la lire pour voir si ça valait
la peine, et elle m'a dit "oui"
- mais qu'il y a beaucoup
de fautes. Je crois que
Clayeux corrigera tout ça
plus facilement que personne
d'autre - peut-être en laissant
qq. unes (pour faire semblant
que c'est moi !)
Je regrette que je n'ai
pas grand chose que je pourrais
vous envoyer comme photo
- mais en cherchant
j'ai trouvé qq. noms de
photographes

1
Quand j'étais gosse j'avais
beaucoup de jouets, mais j'étais
je n'étais jamais content avec
ça. J'ai toujours embelli et
élargi le répertoire avec des
accoutrements en fil de fer,
cuire, et d'autres matériaux.
En Californie j'avais un
copain, et nous nous faisons
de l'armure.
P.1 * j'avais même une
vraie paire de gants de
ma mère - couverts des plaques
de fer blanc.
plus...
fois il m'a
avec le plat de son ravier
(en bois) sur mes fesses

crochet », qui sautaient des trapèzes ; un cheval en bois qui galopait dans un cercle, en fixant sur un carton « une machine pour battre les œufs qui marchait à l'envers par moyen d'une manivelle de fil de fer placé en dessous le carton et sortant de côté. L'ancienne manivelle de cette modeste machine était redressé et prolongé avec du fil de fer ». Puis un acrobate avec les jambes écartées en demi-cercle : « Le numero consistait de faire marcher le cheval à la manivelle et de lancer l'acrobate, en tirant un fil qui lâchait le tremplin, ainsi que le monsieur tombait à cheval. J'ai fait aussi une danseuse du ventre avec une espèce d'hélice qui perçait son corps en long, et tournait [...] un chien en tuyaux de caoutchouc [...] Il allait faire son besoin sous un bec de gaz, puis rentrait en galopant » ; il le fit en plus grand pour Paul FRATELLINI qui l'appela Miss Tamara. « Il y avait aussi un dompteur des fauves, et son lion. Le lion qui avait un corps en fil de fer et une tête d'étoffe orange faisait plusieurs acrobaties, euh, se trouvant assis sur un socle, lâchait 2 ou 3 marrons, que j'ai vite couverts avec la sciure de bois » ; il a renoncé à ajouter les odeurs... « J'avais le "Wild West" avec un "cow-boy" qui était très adroit avec un lasso, et qui attrapait un taureau qui galopait dans le cercle » ; un « lanceur des sabres » qui blessait sa partenaire, emportée par des brancardiers ; un « chef de piste, en haut de forme fait d'un bouchon et d'une plaque de carton, et un habit à queues »... Il changeait les tapis à chaque numéro pour apporter des touches de couleur... « En tout il y a environ 20 numéros, qui avec un entre-acte, et des cacahuètes, et la musique exotique du gramophone, dirigé par ma femme, qui est un superbe chef d'orchestre et avec les bruits d'un tambour, des cymbales, un tuyau en carton pour faire parler le lion – et si vous aimez le cirque en grand, peut-être vous aimeriez le mien ».

13. **Alexander CALDER.** L.A.S., *Roxbury* 28 juillet 1952, à Robert DELPIRE, *Neuf*, « revue de la maison de la médecine » à Paris ; 1 page et demie in-4 avec son cachet à l'encre violette à son adresse, enveloppe. 2 000/2 500

PRÉPARATION DE LA PUBLICATION DU TEXTE SUR SON CIRQUE. Il a regretté d'avoir manqué Delpire. « Je croyais que BRASSAÏ avait quelques photos de mon cirque, et que vous alliez vous en servir. En tout cas, je trouve que ce cirque est, lui-même, une espèce de *croquis* – et je pense qu'un croquis d'un croquis devient un peu trop croquisois. Pour faire des dessins il faudrait que j'aie les personnages devant moi – et si vous insistez, je peux les faire – mais seulement après le 15 avril, environ, parce que je pense le présenter alors, et je ne peux pas le sortir avant ça ». Il n'a pas reçu *Neuf* depuis longtemps : « Le numéro sur Brassai était le dernier, je pense »...

14. **Alexander CALDER.** L.A.S., *Roxbury* 20 avril 1953, à Robert DELPIRE, « la revue *Neuf* » à Paris ; 1 page in-4 avec son cachet à l'encre violette à son adresse, enveloppe. 800/1 000

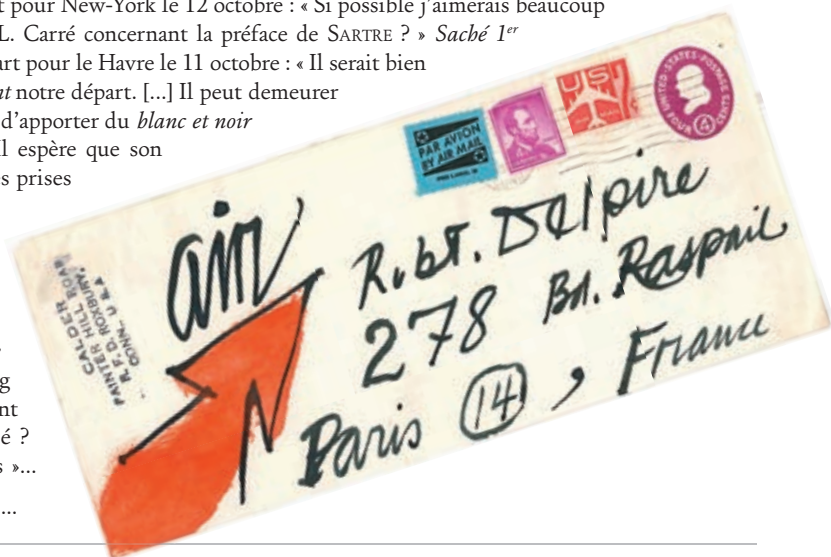
Il le prie de faire parvenir tous les précédents numéros de *Neuf* ainsi qu'un abonnement au galeriste Curt VALENTIN à New York, « et envoyer la note pour moi à la Galerie Maeght. Nous arrivons à Paris le 30 juin, pour vivre un an à Aix-en-Provence. Et cette fois j'espère faire votre connaissance »...

15. **Alexandre CALDER.** 9 L.A.S. (dont 2 cartes postales), juin 1961-janvier 1962, à Robert DELPIRE, et un MANUSCRIT autographe ; 10 pages in-4 et 2 cartes postales illustrées avec adresse, une enveloppe illustrée d'un DESSIN, et 3 pages et quart in-4. 8 000/10 000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AVEC L'ÉDITEUR AU SUJET D'UN PROJET DE LIVRE SUR CALDER. 6 lettres sont signées « Sandy », 2 « Sandy Calder », et une carte « Calder »

Saché 13 juin 1961. « J'allais attendre que Jean [DAVIDSON, son beau-fils, reporter] t'aurait écrit – parce que j'avais les mêmes sensations que lui, et je voulais essayer d'éviter une répétition. J'aime beaucoup moins les livres sur Klee et Kandinsky – que les livres sur l'Afrique, sur les *Ballons*, et même sur les Bêtes étranges (*Arts fantastiques*). Comme tu as fait le tout ça ne doit pas te gêner qu'on aime mieux une chose qu'une autre. Les photos sont formidables – en profondeur et en matière. Pourquoi aurons-nous besoin d'un autre photographe que toi ? » Il l'invite à venir quand il veut faire des photographies et lui propose de l'héberger. « Pour le bouquin, j'aime beaucoup l'idée de Jean de rassembler quelques noirs, qq. blancs, qq. rouges »... *Saché 3 juillet.* Il lui envoie deux photos du « grand mobile mécanique à Stockholm », avec un mot de Pontus HULTEN du Moderna Museet. Son marchand de New-York, Klaus PERLS, l'informe du désir de son photographe TURNER de récupérer les photos transmises à Delpire. Il part pour le Palud à la Roche Jaune en Bretagne... [Tréguier 17 août, au dos d'une carte représentant une fresque de la Chapelle de Saint-Gonery de Plougrescant] : « Nous pensons rentrer à Saché le 21 ou 22 »... *Saché 31 août.* Les Calder partiront pour New-York le 12 octobre : « Si possible j'aimerais beaucoup vous voir ici avant notre départ. [...] As-tu parlé avec L. Carré concernant la préface de SARTRE ? » *Saché 1^{er} octobre.* Organisation d'une séance photo avant son départ pour le Havre le 11 octobre : « Il serait bien d'envoyer M. Martin mais au moins plusieurs jours avant notre départ. [...] Il peut demeurer chez nous quelques nuits – avec plaisir ! Demandez-lui d'apporter du blanc et noir et aussi couleurs (pellicule) »... *Roxbury 4 novembre.* Il espère que son travail avance bien avec les photos qu'il a faites et celles prises par André MARTIN. « J'ai 2 ou 3 à ajouter chez moi. Et M^{lle} Seiberling, de *Life*, m'a offert un tas [...] de Gordon PARKS, et d'autres très bonnes. Mais je ne l'ai pas fouillé encore, en attendant vos ordres. Si tu fais une maquette, montre-la à Jean, qui pourrait, dans qq. mots, décrire le contenu »... *Roxbury 18 décembre* [il vient d'apprendre que l'éditeur Dumont-Shauberg ne publierait le livre en Allemagne qu'en 1963] : « Tant pis ! Quand il n'y a pas d'espoir, pourquoi être pressé ? J'irai chez *Life* un jour choisir qq. photos en couleurs »...

... / ...



5
longtemps disparu, mais
j'étais lancé dans les
jeux, et je me suis décidé
de faire tout un cirque.

J'avais bien étudié le
grand cirque "Barnum + Bailey,
& Ringling Brothers" ~~à New York~~
pendant leurs visites à New York
les deux printemps avant mon
départ pour France, et aussi
les bestes dans les parcs
zoologiques.

Mon premier acrobat était
un sauteur, qui avait des
jambes en fil d'acier, des mains
en plomb, un corps revêtu en
velour jaune, et une tête fait
d'une tranche d'un bœuf, avec
cheveux et moustache peints avec
de la gouache. On le laissait
tomber sur ses pieds, et
après plusieurs tours, et avec

9.
Plus tard Paul Fratellini
la vu chez moi et m'a demandé
d'en faire un plus grand pour
lui. Ça était appelé
Mlle Tamaia, et Albert
Fratellini la traîne dans
des séances pendant des années.

Il y avait aussi un
dompteur des fauves, et
son lion. Le lion faisait
plusieurs acrobaties, ~~qui~~ ^{qui}
après, se trouvant ^{avait un}
assis sur un socle, ^{corps de}
sachait 2 ou 3 ^{fil de fer}
marions, que j'ai vite converti ^{comme tête}
avec de la sciure de bois. Il
y avait un moment quand
je voulais y ajouter des
odeurs. J'allais acheter

11
piste par deux brancardiers,
et qui rentrait tout de suite
pour la piste comme "la deuxième
favorite".


Naturellement il y avait
un chef de piste, en haut
de forme fait d'un bœuf et
une plaque de carton, et un
habit à longues queues.
Il avait un sifflet pour
arrêter la musique pour
faire les annonces, et un
((mouth organ)) comme clarion
quand il y avait quelque
d'importance ^{avec un contour}

J'ai changé ~~les~~ les tapis
presque chaque numéro pour
donner le complément(?) des
couleurs dont étaient fait

12
les costumes des artistes,
qui portaient souvent
des magnifiques bijoux
de chez Woolworth (le 5^e et 10^e)

En tout il y a environ
20 numéros, qui avec
un entre-acte, et des
caca huettes, et la musique
exotique du gramophone,
dirigé par ma femme,
qui est un superbe chef
d'orchestre, et avec les
bruits des dîm tambour,
des cymbales, un tuyen
en carton pour faire parler
le lion — et si vous aimez
le cirque en grand, peut
être vous aimeriez le mien.
Calder

DELPIRE
 Gouache de '32-33
 Circus drawings "
 Wire - reclining nude - N Dean Boston
 "Ogunquit" - Sert (colours)
 "Orange Panel" - Lloyd
 "Old Stones" - "
 Water Ballet - G.M. Detroit (F. A. Weay)
 "Pittsburgh" - Red (another photo)
 "Little Blue under Red" - Fogg.
 Wire "Crouching Negresse"
 W + Brass on R + Y -
 Gouache
 Azay
 UNESCO
 Whirling Ear
 Hextopus
 4 objets à la Foire (Stockholm-)
 Wire head

obj. à Paris
 Painlevé -  man
 Maeght (Gallery)
 several (color)
 wire figure
 Red one
 Fornet - little black wood mob.
 UNESCO X
 Seyrig - like red standing
 hang
 gouache
 Gallery - hang
 = ?

Que Delpire l'appelle en arrivant à New York : « J'espère que tu passeras 1 jour, ou 2, à Roxbury »... L'enveloppe est ornée du dessin à l'encre de Chine d'une flèche colorée à l'aquarelle rouge. 21 janvier [1962]. Il prie Delpire de choisir lui-même les photos à Life quand il sera à New York... « Je trouve l'ambiance du film du cirque formidable, et lui et elle sont charmants »... [Le Cirque de Calder, film de Carlos Vilardebó, 1961]. [Saché 12 mai 1962, au dos d'une carte représentant une de ses peintures] : « Nous sommes à Saché de nouveau. As-tu une maquette du grand œuvre ? Pour nous montrer ?? »...

LISTE AUTOGRAPHE D'UNE QUARANTAINE D'ŒUVRES. Au stylo bille rouge liste marquée en tête « Delpire » d'une vingtaine d'œuvres, certaines avec leur localisation : « Gouache de 32-33. Circus drawings. Wire - reclining nude - N. Dean Boston. Ogunquit - Sert (colours). Orange Panel - Lloyd », etc. ; puis, au stylo bleu, des « objets à Paris », classés par collectionneurs (K. Dudley, Zervos, Cuttoli...) : « K. Dudley - White discs - Black sticks. [...] Cuttoli - Black dining room - Suspension - gouache (color) - table mobile »... et il fait un CROQUIS du mobile chez Painlevé...

ON JOINT 8 doubles dactyl. de réponse de Delpire à Calder (juin 1961-mai 1962), une autre lettre à Jean Davidson.

16. **Charles CAMOIN** (1879-1965). L.A.S., [juin 1957], à Robert REY ; 1 page et demie in-4. 200/250

Il le remercie de son texte sur HOKUSAI : « C'est dire qu'avec la peinture on n'en a jamais fini. Le Frenhofer du *Chef d'œuvre inconnu* de Balzac a fini, lui, par désespérer. Ce qui fait dire à Rainer Maria Rilke : "Lorsque l'on peint on peut déboucher soudain devant une chose si démesurée que personne n'en viendra jamais à bout." "Les abstraits" prétendent-ils avoir découvert ou résolu quelque chose ? Cézanne écrivait : "Les sensations qui donnent la lumière sont cause d'abstractions qui ne permettent pas de délimiter les objets" etc. abstractions grâce auxquelles on cherchait à représenter, à faire une image concrète de la nature. Mais *personne* (tu m'entends) n'y a rien compris, ce qui n'empêche pas la terre de tourner en rond ». Il s'insurge d'être mis en demeure de payer une cotisation pour une retraite vieillesse : « c'est de l'escroquerie. Comme le pensait déjà Hokusai on sait rester jeune longtemps dans la peinture. Tout cela est infiniment rigolo »... Il fait suivre sa signature de la mention « 77 ans d'âge ».

17. **Claude CATULLE** (né 1929). 15 GOUACHES originales, dont 9 signées, pour *La Main passe*, [1971] ; gouaches et aquarelles gouachées, 50 x 32,5 cm chaque, avec échantillons de tissus épinglés. 300/400

MAQUETTES DE COSTUMES POUR *LA MAIN PASSE* DE GEORGES FEYDEAU, comédie en 4 actes, mise en scène par Pierre Mondy au Théâtre Marigny en septembre 1971 (filmée le 22 janvier 1972 pour Au théâtre ce soir). Catulle a dessiné chaque personnage en pied, vêtu de ses différents costumes selon les actes de la pièce, avec les échantillons de tissus choisis épinglés à chaque page. Costumes de Massenay (Jean-Pierre Darras, 2), Chanal (Alfred Adam, 2), Francine Chanal (Sophie Desmarests, 2), Panteloup (Marc Dudicourt), Coustouillu (Georges Montillier, 3), Belgence (Philippe Dumat, 2), Auguste (Daniel Prévost), Madeleine (Anne Roudier), un commissaire (Aimé-Jean).

Reproduction page 25

Jas de Bouffan, —
5 juillet 1895 —

Monsieur,

Le ton d'autorité que
vous prenez à mon
égard depuis ^{quelque} ~~une~~
temps ~~assez~~ ^{de} jours, et la
façon un peu trop
cavalière dont vous
vous êtes permis d'user
envers moi au moment de
votre départ ne sont pas
fait pour me plaire.
Je suis résolu à ne
plus vous recevoir dans la
maison de mon père.

Les leçons que vous me
vous permettez de me
donner, auront ainsi
porté tout leur fruit;
Adieu donc,
P. Cézanne

18

- *18. **Paul CÉZANNE** (1839-1906). L.A.S., Jas de Bouffan 5 juillet 1895, [à Francisco OLLER] ; 1 page et demie in-8 (encadrée avec un portrait). 9 000/10 000

EXTRAORDINAIRE LETTRE DE RUPTURE AVEC SON ANCIEN AMI LE PEINTRE PORTORICAIN OLLER.

« Monsieur, – Le ton d'autorité que vous prenez à mon égard depuis [une dizaine de jours *biffé*] quelque temps, et la façon un peu trop cavalière dont vous vous êtes permis d'en user envers moi au moment de votre départ ne sont pas fait pour me plaire. Je suis résolu à ne pas vous recevoir dans la maison de mon père. Les leçons que vous vous permettez de me donner, auront ainsi porté tout leur fruit. Adieu donc, P. Cézanne ».

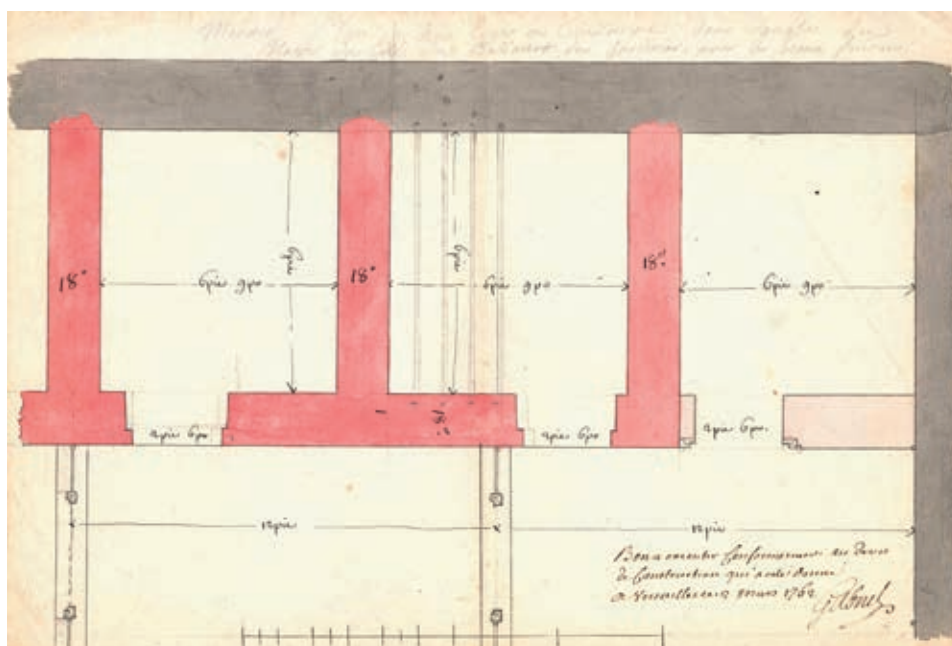
[Le peintre portoricain Francisco OLLER (1833-1917) avait fait la connaissance de Cézanne en 1861 à l'Académie Suisse, et c'est par l'intermédiaire d'Oller que Cézanne fit la connaissance de Pissarro ; ils travaillèrent alors ensemble, et habitèrent le même immeuble rue Beautreillis lors du retour de Cézanne à Paris en 1865. Mais Oller dut rentrer à Porto Rico. Lorsqu'il revint à Paris en 1895, il renoua avec Cézanne, qui lui proposa de l'accompagner à Aix ; rendez-vous avait été donné à la gare devant un wagon de 3^e classe, où Oller chercha en vain Cézanne qui s'était installé dans un wagon de première et partit seul. Oller vint à Aix par le train suivant ; mais quand il osa se permettre de donner quelques conseils à Cézanne, ce dernier réagit par cette lettre de rupture.]

19. **Marc CHAGALL** (1887-1985). L.A.S., Boulogne 7 mars, à Gustave COQUIOT ; ¾ page in-4. 400/500

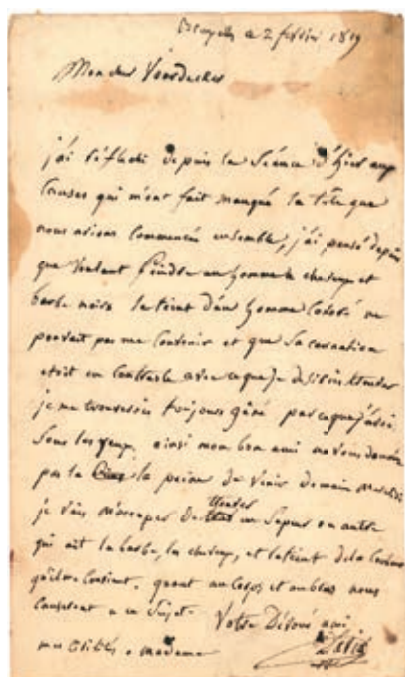
Il le remercie « pour l'invitation d'exposer au Salon d'Automne de Lyon. J'accepte avec plaisir, surtout que ça va s'arranger sous votre patronnage »...

20. **Camille COROT** (1796-1875). L.A.S., Paris 27 mars, à une dame ; 1 page in-8. 400/500

Il présente ses excuses pour n'avoir pas répondu à sa lettre : « Je vous aurais indiqué un jour pour l'atelier. Demain donc lundi si vous voulez. Je vous verrai avec plaisir »...



26



21

21. **Jacques-Louis DAVID** (1748-1825). L.A.S., Bruxelles 2 février 1819, au peintre Henri VOORDECKER ; 1 page in-8, adresse (taches). 1 000/1 200

BELLE LETTRE À SON ÉLÈVE ET AMI. « J'ai réfléchi depuis la séance d'hier aux causes qui m'ont fait manqué la tête que nous avions commencée ensemble, j'ai pensé depuis que voulant peindre un homme à cheveux et barbe noirs le teint d'un homme coloré ne pouvait pas me convenir et que sa carnation étoit en contraste avec ce que je désirais trouver, je me trouverois toujours gêné parce que j'avois sous les yeux. Ainsi mon bon ami ne vous donnez pas la peine de venir demain mercredi, je vais m'occuper de trouver un sapeur ou autre qui ait la barbe, les cheveux et le teint de la couleur qu'il me convient. Quant au corps et au bras nous causerons à ce sujet »...

22. **Édouard DETAILLE** (1848-1912). L.A.S., Paris Dimanche matin, à M. Méry ; 2 pages in-8. 100/150

Il travaille « avec votre procédé à une aquarelle que je destine à l'exposition des Aquarellistes. J'ai besoin de vos conseils (et de couleurs aussi). [...] Je n'ai plus de *blanc d'argent* et suis obligé d'interrompre ». Il attend sa visite et lui montrera « quelques essais que j'avais faits l'année dernière avec les couleurs que vous m'aviez fournies »...

23. **André DERAÏN** (1880-1954). L.A.S., Chambourcy 3 juillet 1949 ; demi-page in-4. 200/250

« Surchargé de travaux il ne m'est pas possible de songer maintenant à des projets d'édition »...

24. **Édouard Warschawsky, dit EDY-LEGRAND** (1892-1970) illustrateur et peintre. 8 L.A.S., 1948-1952, à Yvette ROSENFELD ; 6 pages in-4, et 7 pages oblong in-8 (au dos de cartes postales illustrées, certaines représentant ses œuvres), 2 adresses. 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE. Parcourant l'Europe, et notamment l'Italie, en passant par les Alpes, puis le Maroc, le peintre fait part de ses impressions de voyage, avec de longues réflexions sur ses travaux en cours ainsi que sur divers contrats passés avec des éditeurs. [Wassen] 1^{er} septembre 1948. Une panne de voiture l'a retardé de trois jours mais il espère être à Milan le lendemain, « où des confrontations extrêmement importantes m'attendent »... Rabat 26 décembre 1948. Il mène une vie exténuante, « et moi aussi je sens, à certains moments, une carcasse qui craque. J'ai dû pondre ce mois-ci : 50 pages écrites pour mes commentaires bibliques, 14 grands dessins et 4 plus petits pour la Bible [La Bible, illustrée par Edy-Legrand, 4 tomes, Club du Livre de Marseille, 1950] ; 60 pour mon traité U.S.A....Et l'on arrive au bout de l'an alors que j'aurais dû, avant le 31, faire partir 88 planches pour New-York »... Il parle de son amie Mariette LYDIS « qui a beaucoup de talent certainement, même l'eut-elle un peu commercialisé, par des estampes que je n'approuve

pas »... Puis il donne des détails sur l'avancement de son travail sur la Bible : « Mais parfois je pense que je succomberai avant, comme le cheval qui s'abat quelques mètres avant le poteau ! »... *Assise 7 mai 1950*, beau voyage, par Gênes et Sienne « aux admirables primitifs ». À Assise, « peu d'art, mais un étalage romain écrasant pour la fragile image du pauvre St François, dont la présence émouvante se retrouve néanmoins, dans de petits monastères des environs »... *Vatican 14 mai 1950*. Réception par le Pape, auquel il a pu présenter un exemplaire de sa Bible illustrée : « Instants émouvants et inoubliables ! »... *Rabat 27 décembre 1950*. « Dès Mogador, sur la route, j'ai été en contact avec le Nord et ses pluies glaciales et, de plus en plus désacclimaté – moralement et physiquement »... *11 janvier 1951*. « Me voici en plein dans la réalisation de mon voyage du Sud, et, comme toujours, affreusement dérangé par mille corvées »... Il consacre son rare temps libre à la peinture... *Mercredi 12 mars 1952*. Il est arrivé au Maroc « absolument claqué »... Il parle de ses finances et de ses recettes sur des publications... « Quant aux dessins de publicité, bien sûr que j'en ferai : j'ai bien travaillé pour Guerlain (60 000 f la planche) en 49 ! Et je suis d'autant plus armé pour la publicité que j'en ai fait pendant 10 ans »... Etc. ON JOINT un télégramme (avril 1952).

25. **Émile Othon FRIESZ** (1879-1949). L.A.S., *Cap-Brun* 30 janvier 1931, au Docteur VALLON ; 2 pages in-4 à son adresse *Les Jarres Cap-Brun...* 300/350

Il ne sera pas à Paris et ne pourra assister au banquet d'Art et Médecine : « Il m'aurait été vraiment très agréable d'y assister, de me trouver dans ce milieu d'art et de "médecins" parmi lesquels je compte maintenant de si précieuses amitiés ». Il donne l'adresse de Raoul DUFY : « 5 Impasse de Guelma (Montmartre). Vous pouvez y aller de ma part, c'est un ami, un vrai, de toujours » ...

26. **Jacques-Ange GABRIEL** (1710-1782) architecte. PLAN signé, Versailles 2 mars 1762 ; 24,5 x 36,5 cm. 1 000/1 200

PLAN ARCHITECTURAL à la plume, aquarellé en rose et gris, avec les cotes en pieds et pouces. Une note au crayon indique qu'il s'agit d'un projet pour le château de MENARS, appartenant à la marquise de POMPADOUR : « Menars. Plan de deux loges à construire dans l'angle du potager du côté du bâtiment du jardinier pour les beaux faisans ». En bas à droite, le plan est apostillé et signé par l'architecte : « Bon à exécuter conformément au devis de construction qui a été donné. A Versailles ce 2 mars 1762. Gabriel ».

27. **Henri-Paul GASSIER** (1883-1951). L.A.S. avec 2 DESSINS, *Paris 1922*, à son cher « Dictateur XIV » [Émile-Adrien HÉBRARD, directeur du *Temps*] ; 2 pages in-8 à en-tête du journal *Le Temps*. 100/150

JOLIE LETTRE AVEC DEUX AUTO-PORTRAITS HUMORISTIQUES. Gassier s'est représenté agenouillé devant le directeur en majesté sur un trône, le chiffre « 14 » en guise de tête. « Je comptais bien venir ce soir m'excuser et subir le châtiment que mérite ma longue absence. [...] je promets bien de venir me livrer à votre juste fureur le mois prochain. Je suis un misérable et j'avoue mon infamie »... En marge de tout ce qui suit, Gassier s'est représenté pendu par le cou au bout d'une longue corde : « Je suis prêt à expier, ou à me faire pardonner »...

28. **Émile GOUTIÈRE-VERNOLLE** (1855-1927) journaliste, critique d'art, membre fondateur de l'École de Nancy. L.A.S., *Nancy 27 avril 1888* ; 1 page obl. in-8, VIGNETTE gravée de *La Lorraine Artiste*. 100/150

Il a « déjà publié quelques lignes sur la future exposition d'Épinal, et j'ai distribué quelques imprimés : – mais je vais m'adresser personnellement, et individuellement à nos artistes, afin que Nancy soit dignement représenté »...

29. **Marcel GROMAIRE** (1892-1971). L.A.S., Paris 9 janvier 1956, [au critique Jean-Paul CRESPELLE] ; 1 page et demie in-8. 60/80

Il le remercie de son article : « Je suis très sensible à votre constante approbation et j'aimerais, à l'occasion, pouvoir – dans cette époque où la peinture prend des tournants dangereux – m'entretenir avec vous des sujets qui nous sont chers »...

30. **Moïse KISLING** (1891-1953). DOSSIER de plus de 230 lettres ou pièces le concernant, dont 9 L.A.S. et 1 P.A. de KISLING à Charles GIRARD, et 2 lettres annotées par lui, 1926-1929 et s.d. ; environ 300 pages formats divers, dont 15 pages autographes de Kisling, qqs adresses et enveloppes (on joint 5 télégrammes). 1 500/2 000

INTÉRESSANT DOSSIER KISLING DE LA GALERIE CHARLES GIRARD, QUI DÉTENAIT L'EXCLUSIVITÉ DE LA PRODUCTION DE L'ARTISTE. Il comporte des notes biographiques, des états, bordereaux de livraison ou d'assurance, documents témoignant d'œuvres prêtées à des expositions ou vendues à des particuliers ou des galeries (Anvers, Bruxelles, Bucarest, Cologne, Dresde, Genève, Hambourg, New-York, Varsovie, Marseille, Paris, Rouen) ; les pages du registre des entrées et sorties d'œuvres de la galerie concernant Kisling, avec les noms des acquéreurs ; des copies carbonées de lettres de Girard à Kisling, et à des confrères galeristes (E. Baumbach, De Hauke, L. Lefebvre-Foinet...), des critiques d'art (dont Waldemar George), des amateurs ou éditeurs ; des lettres adressées à Kisling et transmises à Girard, ainsi que de très cordiales lettres de l'artiste au galeriste. *Sanary 2 février 1928* : « je turbine enfin ! et dans 2-3 jours – j'enverrai le premier envoi toiles fraîches très fraîches et ne vous affolez pas parce que certaines auront besoin être vernies (à retoucher) mais il faudrait faire très attention parce qu'elles seront longtemps fraîches vu qu'il y a beaucoup de laque »... *Zandvoort [16 juillet 1928]*. « Tout va bien dans cette Hollande on commence doucement travailler – la bière est très bonne les femmes aussi mais où sont celles que j'ai laissé là-bas »... *Amsterdam [fin juillet 1928 ?]*. Il turbine, « malgré les coups de marteaux que je reçois en visitant la musée où les copains Rembrandt Vermeer etc. etc. ont déposés leurs croûtes ». Amsterdam est épatant ; il y restera travailler quelques semaines encore. « Un ami charmant absent d'Amsterdam [...] a mis sa maison à ma disposition [...] J'ai une belle chambre pour travailler et couche dans son lit. Une femme de ménage avec laquelle je parle nègre »... *Plougasnou 3 août* : « Depuis deux jours il fait beau et j'ai pu continuer mes paysages croyant que je ne pourrais jamais les finir ! »... *Vendredi*. « Je turbine ferme malgré le mauvais vent et pluie. Je suis en retard

... / ...

avec l'envoi parce que je veux finir certaines choses. La caisse partira lundi-mardi. Je suis sur le départ et dans 8-10 jours vous me verrez à Paname »... *Dimanche*. Il voit que ses têtes lui plaisent : « je suis en plein dans les figures mais il fait si mauvais temps (quelle chierie !) que même les têtes sont en retard. Michaux m'écrit que les petites toiles de six plaisent moins (et vous m'avez dit d'en faire !). Je ferai mieux que ça ! »... *Marseille mardi*. « J'aimerais être à la campagne mais vraiment j'ai dégouté des modèles (du quartier réservé mais les putains) magnifiques et un atelier sur le Prado donné par la ville et même chauffé. Marseille me comble – pensez quel travail magnifique ! Pas un bruit ! On ne frappe pas à la porte et je couvre des kil. de toile. Je suis sûr que vous serez content et que vous me ferez des compliments pour mon travail »... Il a décidé que ce n'était pas le moment de faire l'*Austellung*, et le prie de le faire savoir à Darnetal ; il écrit à Zbo pour l'en prévenir. « Comment marche notre affaire avec Michaux ? Michaux m'a dit que mes toiles il veut les garder. [...] Je ne fais pas la bombe je travaille comme un fou »... Etc. Plus des lettres adressées à Kisling par M^e Albert Croquez (pour faire un portrait) et Mme Nadine Boris (projet de lithographie), avec mots d'envoi de Kissling. Etc.

31. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S., Paris 28 février [1945], à Jacques BERLAND à Rumilly (Haute-Savoie) ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 300/350

À SON FILLEUL DE GUERRE APRÈS LA LIBÉRATION. [Prisonnier en Allemagne en 1940, Jacques Berland est encouragé dans ses projets de peinture par sa marraine de guerre, Marie Laurencin. Sur ses conseils, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts.] « Mon cher petit, j'ai reçu ton envoi – imagine notre joie, nous n'avons eu de tout l'hiver que ce que la répartition donne – et pas à comparer comme qualité. Aujourd'hui froid + 1. Hier un peu de neige. Cette après-midi à l'atelier réunion (américains français). J'ai une amie dont le frère a été tué au dernier bombardement de Royan qui reste seule avec une ravissante et merveilleuse propriété. Elle l'a offert aux Français pour les étudiants – ils n'ont pu l'accepter faute d'argent alors on va demander aux Américains s'ils en veulent pour les leurs. C'est Gertrude STEIN qui va s'occuper. Nous avons vu docteur pour les veines. Suzanne va suivre un traitement assez douloureux – mais on va essayer Bagnoles »...

32. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S., 10 juin 1953, à Georges MOOS ; 1 page in-8. 300/350

« Il faut mettre Paul PÉTRIDÈS au courant. [...] Il n'est pas content de votre silence à son égard. C'est lui qui a prêté les tableaux et les cadres et si l'exposition a du succès cela lui fera plaisir ». Elle ajoute : « Je suis fatiguée à l'extrême. Je n'aime pas cela ».

33. **Nadia LÉGER née Khodossievitch** (1904-1983) peintre, épouse de Fernand Léger. LS avec deux lignes autographes, 28 janvier 1970, à sa fille Wanda GRABOWSKA ; 3 pages in-4. 100/150

« Je suis malheureuse que tu perdes toute l'éducation que je t'aie donnée ainsi que tes études. Avant mon départ, j'ai regardé tes gouaches que j'avais accrochées au mur et là j'ai appris la fraîcheur et la justesse des tons. Tu as un grand talent. C'était l'opinion de LÉGER, j'ai un certificat qui le confirme, et c'est aussi mon opinion. Quand tu avais 16 ans tu avais choisi librement le chemin artistique et tu *trabis cette voix* [...] Ton mari avant de se marier avait *promis* de faire ses études d'architecte. *Car jamais je n'aurais marié ma fille à un homme sans métier* [...] Maintenant ton mari a un métier *nocturne* très intelligent : *lever le coude*, boire et servir à boire aux autres. Et toi tu es plongeuse dans une boîte de nuit. [...] Votre avenir si vous continuez ne sera que *déchéance* morale et physique »... Etc. ON JOINT une photographie réunissant Nadia Léger, Elsa Triolet et Aragon (9,5 x 14 cm).

34. **Maurice LELOIR** (1853-1940) peintre et illustrateur. 5 L.A.S., 1930, à Maurice FEUILLET ; 10 pages et quart in-8, la plupart à en-tête de la *Société de l'Histoire du costume*. 150/200

27 février. Il nomme ceux qui assistent aux réunions du comité de l'institut ROERICH. « Roerich le maître m'a l'air d'un type ambitieux qui veut se tailler une place de protecteur de l'intelligence humaine. Il fait de la peinture. On n'est pas parfait. Il veut la montrer. Cela m'inquiète »... 23 mars. Séance du comité du Roerich Museum : Leloir a fait valoir l'intérêt de faire entrer Feuillet au comité. Il est aussi question d'une exposition d'art français à New York, et des projets de Roerich pour conserver le patrimoine artistique français en cas de guerre... Avril. Problèmes et dissensions dans le comité de la Société, démissions, menace de procès, etc. ON JOINT les copies carbonées de 2 l. de Feuillet à Leloir, l'une avec une carte de visite autogr. de Leloir collée en haut.

35. **Georges MATHIEU** (1921-2012). L.A.S., Paris 12 janvier 1998, à Denis GEOFFROY-DECHAUME ; 3 pages in-fol. avec VIGNETTE en relief en tête, enveloppe. 200/250

Belle lettre en remerciement d'un envoi de photographies de son amie disparue Betty BRUNSCHWIK : « Ces photographies révèlent bien le sourire ineffable de Betty. Merci aussi de vos vœux si tant est qu'il y a peu à espérer dans ce monde de plus en plus désolé. C'est en vain que la France se cherche une forme d'agonie digne de son passé. Betty, elle, semblait vivre au-delà du temps. Elle restera dans nos mémoires. Merci aussi, Monsieur, de l'extraordinaire dévouement que vous avez eu à son endroit et de cette qualité d'amitié que vous et votre femme lui portaient »...

36. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Nice 7 octobre 1940, [à son ami Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4 (petite fente réparée au papier gommé). 1 000/1 200

« Je ne lis que *L'Éclair* de Nice pour y trouver les nouvelles locales. J'ai écouté par extraordinaire la radio de samedi – qui rapportait la réponse de CLAUDEL à une enquête sur la littérature d'avant-guerre – ce qu'il en disait m'a fait désirer acheter le *Figaro* d'où sortait cette réponse, afin de connaître celle des autres lascars »... Avenue de la Victoire, cependant, le spectacle de la rue lui a fait oublier cette course, mais il fera prendre demain les journaux... « Votre sujet de conférence est très intéressant pour le moment où les artistes sont assez négligés et plutôt dépréciés. J'ai reçu une carte de Paris qui dans son laconisme me fait prévoir un délaissement et un débinage que

... / ...

j'ai déjà connu et qui après tout m'a bien réussi. La bastonnade est souvent meilleure que l'adulation pour ceux qui ont un certain cran et le sourire après l'humiliation (H. de M.). Ne désirez-vous pas que nous nous rencontrions ces jours-ci pour en parler un peu ? Si oui, je vous inviterai à la Coquille. Le déjeuner est favorable à la causerie qui lui fait suite, par l'atmosphère familière qu'il crée et l'excitation d'esprit qui lui fait suite »... Il évoque une interview par un Américain qui est venu le voir à Nice : « j'y soupçonne beaucoup d'idioties ou tout au moins de choses à côté. Je n'ai pas eu l'occasion de le faire traduire »...

37. **Henri MATISSE.** L.A.S., [Nice] 11 octobre 1940, [à son ami Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-4. 600/800

« Je me disais pour tenir mon esprit en santé, tourné uniquement vers mon but : si je suis engueulé c'est que je ne suis pas assez clair – quand je m'exprimerai complètement tout le monde comprendra – et cette raison était suffisante pour me sauver de la haine. Depuis j'ai reconnu que si j'étais engueulé c'est que le temps n'était pas venu – car les mêmes choses qui faisaient tressauter jadis, sont absolument admises – je dis admises et non comprises. DELACROIX disait : on n'est jamais compris, on est admis ». Puis sur SAINT-EXUPÉRY : « Je n'ai pas *Courrier Sud*. J'ai *Vol de nuit* et *Terre des hommes* – je l'ai lu dans un autre exemplaire que celui que je vous envoie – et qui est neuf. J'espère que vous avez un bon coupe-papier »...

38. **Henri MATISSE.** L.A.S., 4 décembre 1940, [à son ami Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4. 1 200/1 500

Il regrette de n'avoir pu le recevoir le soir : « J'avais eu une crise de spasmes qui m'avait tellement fatigué – mes journées sont souvent longues et le soir je dois renoncer à des visites qui prépareraient une nuit d'insomnie, d'autant plus certaine que visiteur serait plus intéressant. Aujourd'hui j'ai supporté un examen radiographique qui m'a brisé. En somme, je me trouve surtout en lutte avec les médecins [...] Ma fille que j'ai fait appeler m'aide heureusement dans cette lutte difficile et délicate. Au fond je me sens très bien, et aucune urgence ne me paraît indiquée. Comme je ne prends que des bouillies pour désenflammer l'intestin et des oranges (vitamines), j'ai forcé un peu trop sur les oranges, qui par leur acidité m'ont dérangé l'intestin qui allait au mieux. Au lieu de reconnaître la cause vraie de ce petit accroc, les médecins y voient un motif de hâter l'intervention. Je ne les crois pas malhonnêtes mais simplement un peu trop excités à l'action. *Le chirurgien* est un père coupe toujours. *Le médecin traitant* est fils d'italiens et menacé par le nouveau régime à l'air de ne pas vouloir contrarier ce chirurgien établi solidement à Nice. Le 2^e médecin est juif tremble dans ses culottes et se range de l'avis du plus fort. – Il a dit à ma fille, moi j'ouvrirais pour voir ce qu'il y a dedans. Au fond tout ça est rigolo. Il suffit de savoir se défendre – et pour ça je suis assez fort quand je ne fais pas de tableau – ce qui est le cas »...

Reproduction page 13

39. **Henri MATISSE.** L.A.S., [Lyon février 1941 (reçue le 15), à son ami Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-4 (petite fente réparée au dos au papier gommé). 700/800

APRÈS L'OPÉRATION DE SA TUMEUR CANCÉREUSE (la lettre est d'une écriture chaotique)... « Je suis tiré d'affaires pour le dur, hier ma fièvre est tombée. Jusqu'ici j'ai été raccroché par des complications inévitables dans ces endroits !!! Heureusement j'ai bénéficié d'un bon tempérament [...]. J'ai 25 jours de lit depuis l'opération et je commence seulement à m'asseoir 15 m dans le fauteuil. Mais je souffre *presque nuit et jour* – jusqu'ici on me dit que c'est la fin des douleurs. Je ne puis dire encore quand j'irai à Nice ma convalescence sera assez longue »...

40. **Henri MATISSE.** L.A.S., [Nice] 25 janvier 1943, à Henry de MONTHERLANT à Paris ; 2 pages oblong in-12 (cartes postales avec adresse au dos). 500/700

« Bien sûr, cher ami, vive Paris, et tout et tout !... Tout pour vous, heureux mortel... Que Paris devienne "plein de neige, vent, pluie & grésil" pour vous revoir ici – sûrement !... Ne touchez pas à mes petits poètes, menus relativement, mais après des siècles, encore bien vivants. Plusieurs choses me font croire que vous ne tenez pas beaucoup au portrait qui est sur la couverture de *Sur les femmes* édité par Monsieur Pierre-Quint. Ce portrait dessiné comme avec la lanière de la chambrière de Medrano – Oh ! Et bien, voulez-vous me l'échanger contre un de mes dessins que vous choisirez quand vous viendrez [...] Il fait depuis longtemps à Nice un temps merveilleux – je sais bien que tout crève dans les champs, comme en Amérique du Sud. Je me rappelle que lorsque j'ai traversé l'Amérique pour Tahiti, de N. York à San Francisco j'ai entendu les mêmes plaintes qu'en France sur le temps de la saison. N'allez-vous pas trouver à Nice la pluie tant désirée ? Je dis non pour vous & pour moi »...

Reproduction page 13

41. **Henri MATISSE.** L.A.S., Nice 30 mars 1943, [à son ami Henry de MONTHERLANT] ; 4 pages in-8.

SUR LA PRÉPARATION DE LEUR LIVRE ILLUSTRÉ PASIPHAË, *CHANT DE MINOS*.

1 200/1 500

Sa fille va pour quelques jours à Paris, et voudrait voir *La Reine morte* : « pouvez-vous quelque chose pour qu'elle ait un tour de faveur ? Je cohabite avec Pasiphaë et si nous arrivons à un accord entre vous l'éditeur et moi, je ne crois pas que la réalisation du "Livre" puisse tarder. Je précise ce que je vous ai demandé déjà plus ou moins vaguement : voulez-vous m'indiquer d'une façon précise la présentation de Minos – je crois : en tête du livre après votre conférence d'introduction – comme un premier acte. Pasiphaë ensuite, sans autre indication de préséance que l'absence de Minos sur le titre du livre. Le livre se présente ainsi : 1^o M. Messieurs (italique) Le poème... 2^o Le Chant de Minos (même importance de caractère dans le titre que celui de :) 3^o Pasiphaë 4^o appendice (italiques plus petites que celles de l'allocation). Voulez-vous bien m'envoyer quand vous le pourrez, les modifications des indications que vous croirez utiles pour notre édition »... Il ajoute trois notes (biffées ensuite par Montherlant) concernant l'édition Grasset de 1938, le copyright de Grasset, le justificatif de tirage et la première représentation (date, distribution)...

3/ le livre se présente ainsi :

1^o M. Mousier (épologue)
Le poème ...

2^o Le chant de Minos
(même importance ~~toute~~ de
caractère dans la trilogie que celui de :)

3^o Pasiphaë

4^o appendice (i) ^{pour} ~~la~~ ^{petite} ~~ou~~ ^{celle}
de l'alto autien).

Voulez-vous bien m'envoyer
quand vous le pourrez, les
modifications ^{de mise à jour} ~~sur~~ ^à ~~mon~~ ^à ~~choix~~
utiles pour notre édition -

Bien vôtre
Henri Matisse

41

titre

Et il faudra mourir sans avoir tué le veau

Fraîchie sur des lits de violettes

... emportés jusqu'aux constellations...

Frontispice La Reine.

L'angoisse qui s'accumule en frappant sous la gorge

Dormeuse aux longs cils

El je me reposerai enfin dans ce rien que je convoite,

PASIPHAE

Le regard fixe, les joues en feu...

Elle y pose sa joue... Elle l'embrasse...

... tout joyeux de sa jeune force...

... Semblable à un chef de guerre de seize ans...

Et recoucher chaque soir dans son malheur...

Ténèbres de moi-même, je m'abandonne à vous !

Un meuglement différent des autres...

... J'irai à ce que j'ai voulu, sans fierté comme sans remords...

42

42. **Henri MATISSE**. L.A.S. avec MAQUETTE DESSINÉE, 11 juin 1943, [à son ami Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4.

1 200/1 500

SUR LA MAQUETTE DE LEUR LIVRE ILLUSTRÉ *PASIPHAE, CHANT DE MINOS*. « Cher ami, voyez au dos. Une idée de mes illustrations, pouvez-vous l'avoir avec les quelques mots qui les soulignent, à l'ancienne. À plus tard pour le reste. Soyez confiant ! »... Au dos, deux séries de petits carrés représentent ses projets d'illustrations pour *Pasiphaë*, les sujets étant identifiés par quelques mots : « Frontispice : La Reine / titre », « Et il faudra mourir sans avoir tué le veau », « Fraîchie sur des lits de violettes », « ... emportés jusqu'aux constellations... », « L'angoisse qui s'accumule en frappant sous la gorge », « Dormeuse aux longs cils », « Et je me reposerai enfin dans ce rien que je convoite »... *Pasiphaë* : « Le regard fixe, les joues en feu... », « Elle y pose sa joue... Elle l'embrasse... », « ... tout joyeux de sa jeune force... », « ... Semblable à un chef de guerre de seize ans... », « Et recoucher chaque soir dans son malheur... », « Ténèbres de moi-même, je m'abandonne à vous ! », « Un meuglement différent des autres... », « ... J'irai à ce que j'ai voulu, sans fierté comme sans remords »...

43. **Henri MATISSE**. NOTE autographe au dos d'un fragment de dessin à l'encre de Chine ; 2 x 14,5 cm. 400/500

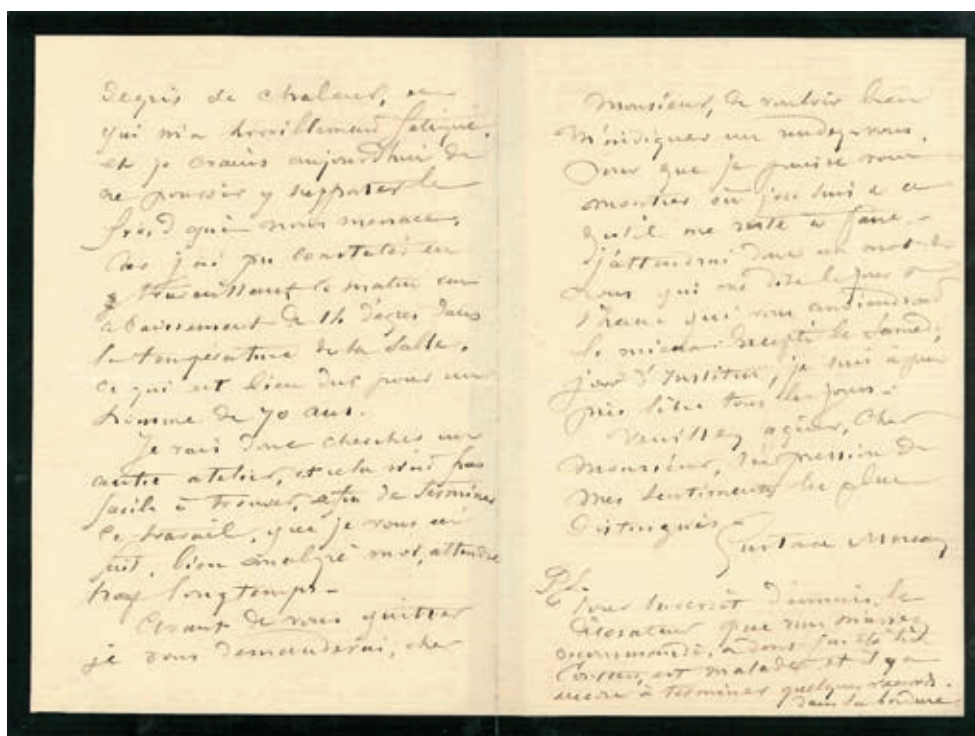
« Derrière cette feuille est le 2^e côté du museau ». Au dos, fragment de dessin à la plume : bas d'un visage avec la fin du nez, la bouche et le menton.

ON JOINT 2 tapuscrits de notes pour Jazz (doubles carbone) ; et la dactylographie du texte des lettres de Matisse à Jean Puy (plus quelques photographies jointes).

44. **Joan MIRÓ** (1893-1983). L.A.S., *Palma de Mallorca* 7 août 1977, à Jean-Clarence LAMBERT ; 1 page et demie in-4 à son en-tête, enveloppe. 800/1 000

Sa lettre l'a intéressé : « Le FEU que vous trouvez dans mon œuvre, et qui est le moteur qui déclenche tout. Mais parlons travail ». Son état de santé nécessite un long et total repos. « En regardant mon programme de travail, je vois que je ne peux pas envisager d'y réfléchir avant deux ans au moins, j'espère cependant que lorsque je viendrai à Paris je ne manquerai pas de vous voir »...

Reproduction page suivante



46

45. **Gustave MOREAU** (1826-1898). L.A.S., 8 juillet 1880, à Mme HOWLAND ; demi-page in-8. 150/200

« Ma mère vous remercie bien de tant d'aimables attentions & moi, confus & touché des marques d'une bonté sans cesse en éveil, je vous envoie l'expression de toute ma reconnaissance »...

46. **Gustave MOREAU**. 16 L.A.S., 1893-1897, à Jules GUIFFREY ; 21 pages in-8 (deuil) et 1 page in-12 avec adresse.

1 200/1 500

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AVEC L'ADMINISTRATEUR DE LA MANUFACTURE DES Gobelins, SUR L'ÉLABORATION DU GRAND CARTON DE TAPISSERIE *Le Poète et la Sirène* (commandée par l'État en juin 1894, cette composition de grande dimension sera livrée le 10 février 1896).

17 novembre 1893. Il a pu s'occuper du projet : « j'ai plusieurs motifs de compositions à vous soumettre. Tout cela est plus que rudimentaire en ce qui touche l'exécution, mais les compositions sont tout à fait arrêtées ». Il l'invite à venir voir ces motifs à son atelier... 17 juin 1894. Il a reçu du Ministre des Beaux-Arts « la commande d'exécution d'un modèle de tapisserie pour la Manufacture des Gobelins, et je l'en ai remercié »... 25 février 1895. « Bien que mon travail soit loin d'être terminé, je serais désireux, avant d'aller plus avant, de vous montrer ce que j'ai fait, afin que vous me disiez ce que vous en pensez »... 2 octobre : « Je compte être prêt pour la fin d'octobre, mais ce ne sera pas sans de grands efforts. Tout conspire contre moi ! Ma santé d'abord, puis les insupportables gênes qui me sont imposées. N'ayant pas d'atelier à moi en ce moment, j'en avais demandé un à l'État, qui a mis à ma disposition une des salles du Palais de l'Industrie », où il vient de travailler depuis un mois dans une chaleur qui l'a terriblement fatigué. Il craint de ne pouvoir y supporter le froid qui menace : en un jour la température de la salle a baissé de 14 degrés, « ce qui est bien dur pour un homme de 70 ans ». Il va donc chercher un autre atelier pour y finir ce travail... 4 octobre. Il accepte avec reconnaissance l'offre de Guiffrey, et va s'occuper de son déménagement ; il arrivera dans 4 ou 5 jours « avec mon petit bagage »... 9 décembre. Il garde la chambre depuis quinze jours, « fort durement éprouvé par une crise aiguë de rhumatisme avec fièvre. [...] je suis à me demander quand je pourrai reprendre mon travail aux Gobelins ». Ce retard, alors qu'il était « si près de terminer mon travail et de pouvoir vous le livrer tantôt », le désole, mais « ce n'est pas impunément qu'en fait de travail et d'allures on se permet d'agir comme un jeune homme à 70 ans »... 23 décembre. Il ne peut reprendre le travail, car les forces lui manquent complètement : « il vaut mieux, comme vous me le proposez, que l'on commence la bordure de la tapisserie, en attendant que je puisse revenir aux Gobelins ». Il va envoyer son élève à la Manufacture... 21 février 1896. Il va faire porter à Guiffrey « mon pauvre carton de tapisserie » si toutefois on ne l'a pas trop maltraité : « les calques sur le carton seraient beaucoup plus faciles à faire que sur la peinture, trop rugueuse par places, et qui ne sera tout à fait sèche que dans un assez long temps »... 4 mai : « Ce que vous dites au sujet de notre tapisserie me fait grand plaisir », et il compte aller bientôt le voir pour discuter d'une nouvelle commande... 2 août. Il ne peut aller aux Gobelins, retenu par le jugement du Concours d'Architecture pour le Prix de Rome... 20 mai 1897. Il est flatté par « la destination de notre tapisserie ». Il regrette seulement « qu'il y ait tant d'inexpérience dans l'exécution de ce modèle fait par moi, et que cette tentative dans un art tout nouveau ne soit pas tout à fait digne d'un musée comme celui du Luxembourg »... Etc. [*Le Poète et la Sirène* est aujourd'hui au Musée Sainte-Croix de Poitiers ; quant à la tapisserie, achevée en 1899, elle sera présentée pour la première fois lors de l'Exposition universelle de 1900, et est conservée aux Gobelins.]

On joint 3 l.a.s. d'Ary RENAN à Guiffrey, dont une concernant *Le Poète et la Sirène*...

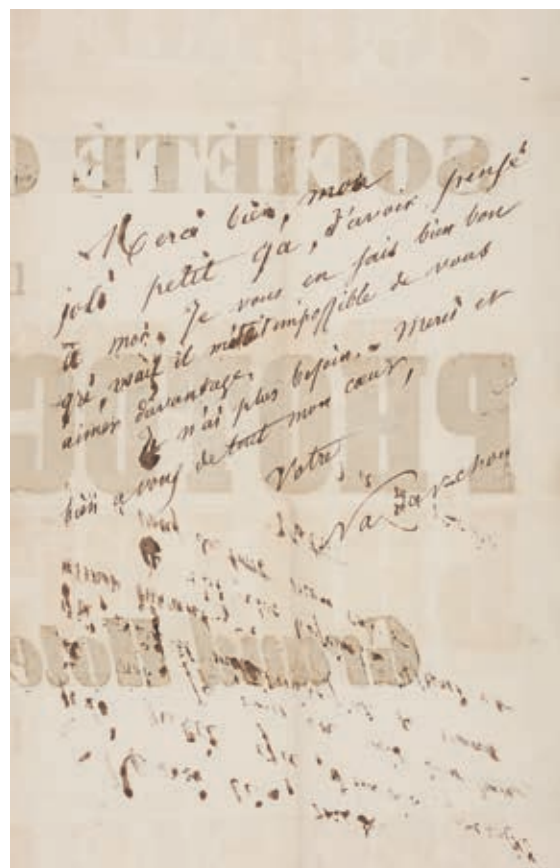


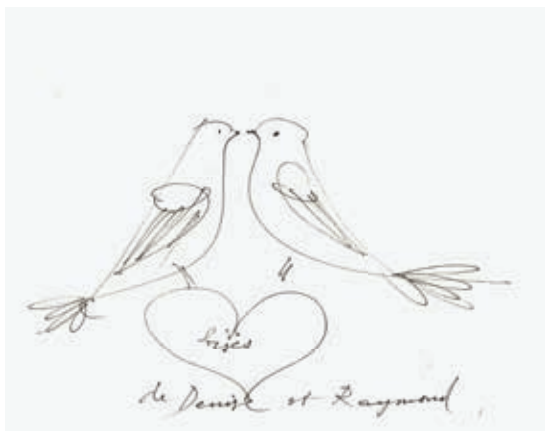
47. **Félix Tournachon, dit NADAR** (1820-1910). L.A.S. « Nadar-chon » au dos d'une AFFICHE, [vers 1855 ?], à « Ga » [Paul GAVARNI ?] ; demi-page in-fol. (43 x 55 cm). 2 000/2 500

TRÈS RARE AFFICHE SUR LES DÉBUTS DE NADAR PHOTOGRAPHE, annonçant simplement : « SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE PHOTOGRAPHIE / Grand Hôtel du Louvre ».

Ce projet de Nadar, qui s'inscrit dans le sillage de la Société héliographique (1851-1853) et de la Société française de photographie (fondée le 15 novembre 1854), semble avoir été formé à l'automne 1855. Nadar, qui était alors en procès avec son frère Adrien, voulait installer cette « Société générale de photographie » sur le toit du Grand Hôtel du Louvre, rue de Rivoli, et reçut le soutien du baron Taylor, de Gavarni, Dauzats, Delacroix, Diaz, Nanteuil, Troyon, du marquis de Chennevières, etc. Mais le projet n'aboutit pas [voir le catalogue *Nadar. Les années créatrices : 1854-1960*, Musée d'Orsay, 1994, p. 304], et cette affiche en est un des rares témoignages.

Au dos, d'une grande écriture, Nadar a écrit : « Merci bien, mon joli petit Ga, d'avoir pensé à moi. Je vous en sais bien bon gré, mais il m'était impossible de vous aimer davantage. Je n'ai plus besoin. – Merci et bien à vous de tout mon cœur, Votre Nadar-chon ».





48. **Raymond PEYNET** (1908-1999). 20 L.A.S, 7 avec dessin, 1976-1986, à une amie Marie H. ; la plupart sur cartes illustrées (par Peynet) ou cartes postales, quelques enveloppes ou adresses.

500/600

Correspondance amicale qui débute au moment de leur collaboration chez le bijoutier MURAT, pour lequel Peynet dessine des médailles et Marie H. compose des textes pour les affiches. Peynet évoque son travail pour Murat, notamment pour la Saint-Valentin, ses expositions, à Troyes en février 1977, à Cannes, à Tokyo, un projet de musée au Japon (1986), etc.

ON JOINT une lithographie dédiée (*le Poisson-Volant*, 1979), des cartes de vœux écrites par sa femme, et des journaux sur Peynet.

49. **Pablo PICASSO**. *Le Carnet des Carnets* (Ateliers de Daniel Jacomet aux dépens d'un amateur, 30 septembre 1965) ; carnet toilé 10 x 7,5 cm, sous enveloppe de papier cartonné 11,5 x 14,5 cm, le tout sous étui de plexiglas imprimé. 200/250

FAC-SIMILÉ D'UN CARNET ILLUSTRÉ DE PICASSO, donné à Marcel Duhamel, et tiré par ce dernier à 250 exemplaires, plus quelques exemplaires hors commerce pour l'artiste et les collaborateurs (n° 42) ; il est conservé dans l'enveloppe en papier fort imprimée en couleurs d'après l'enveloppe originale décorée par Picasso pour Marcel DUHAMEL (1900-1977, le fondateur et directeur de la Série Noire, et ami de Prévert). [Sans le fascicule imprimé du texte de présentation de Marcel DUHAMEL, *À propos d'un carnet...* (Aux dépens d'un amateur)].

50. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898). L.A.S., Paris 29 septembre 1882, à son cher Georges ; 1 page in-8, papier deuil. 150/200

Il annonce la mort de sa sœur qui « a succombé dimanche dernier à ses cruelles souffrances. Nous lui avons rendu les derniers devoirs dans les douloureux sentiments que vous comprendrez »... Il s'enquiert de la santé du père de son correspondant : « l'affliction que je ressens personnellement ne me rend que plus sensible à votre peine que je partage en ami »...

51. **Martial RAYSSE** (né en 1936). L.A.S. « Martial », 25 juin 1996, à une amie peintre Marie H. ; 1 page oblong in-12 au dos d'une carte postale représentant son tableau *Les Deux Poètes*, enveloppe. 150/200

« C'est une comédie soit je suis aux États-Unis soit je reçois trop tard (comme cette fois-ci). Voilà un temps que tu m'écris gentiment et je n'ai rien vu de ton travail » ; il lui donne son adresse en Dordogne et conclut : « N'oublie pas de dessiner beaucoup et bonne chance ».

ON JOINT un carton d'invitation avec ajout a.s. pour l'exposition du Jeu de Paume (novembre 1992), son livre *Le Carnaval à Périgueux* (Le Festin/ADDC mars 2000, exemplaire HC n° 239) avec dédicace a.s., une carte de vœux.

- *52. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., Vendredi soir [27 novembre 1896], à Teodor de WYZEWA ; 1 page obl. in-12 (carte postale), adresse au verso (encadrée avec portrait photographique). 800/1 000

« Jean viendra aussi déjeuner au Caboulot demain »...

53. **Albert ROBIDA** (1848-1926). L.A.S., 11 juillet 1890, à un ami [Gaston TISSANDIER, rédacteur en chef de *La Nature*] ; 2 pages in-8. 100/150


À propos de sa série consacrée aux provinces, *La Vieille France*. Il le remercie d'avance pour « la *Nature*, ce sera un puissant coup d'épaule. Je m'autorise de ce que vous avez toujours été si aimable avec moi pour abuser. Ne pourriez-vous prendre un ou deux clichés du volume pour votre journal, cela fixe mieux l'attention du lecteur. Le public est si récalcitrant actuellement ! Si vous pouviez parler de la *Normandie* dans le corps du journal cela ferait beaucoup j'en suis sûr. C'est pour ma série que j'insiste, je commence la *Bretagne* & si je pouvais avoir, sinon un succès, du moins une petite apparence, je serais bien content de faire ainsi mon tour de France »...

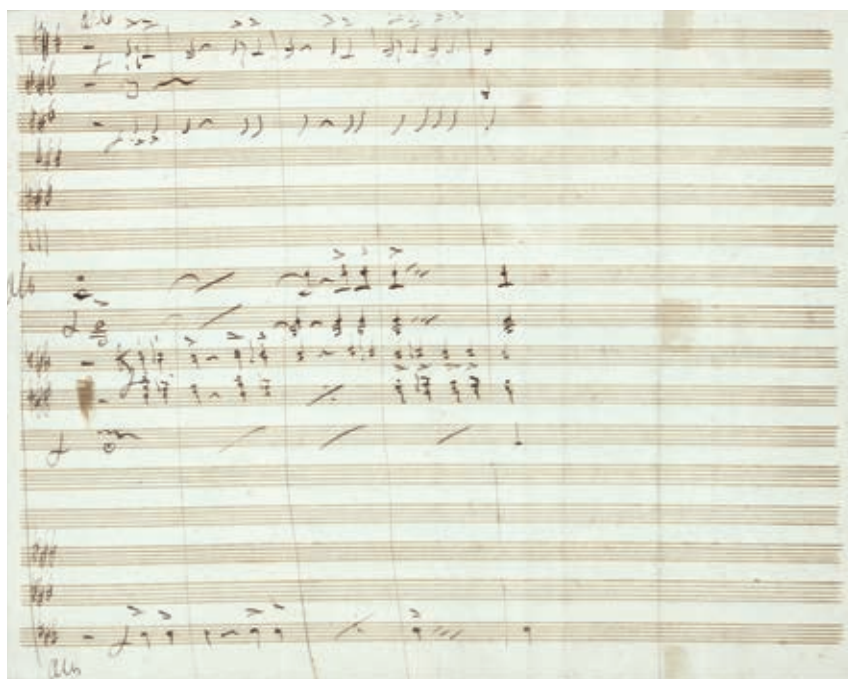
54. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S. à Jane Catulle MENDES ; 1 page in-8 à son adresse 77, rue de Varenne. 300/400

« Chère amie vous êtes si charmante pour vos amis, que vous ne doutez pas de leur cœur reconnaissant. C'est les vœux de bonheur et de gloire qui vous vont le mieux »...

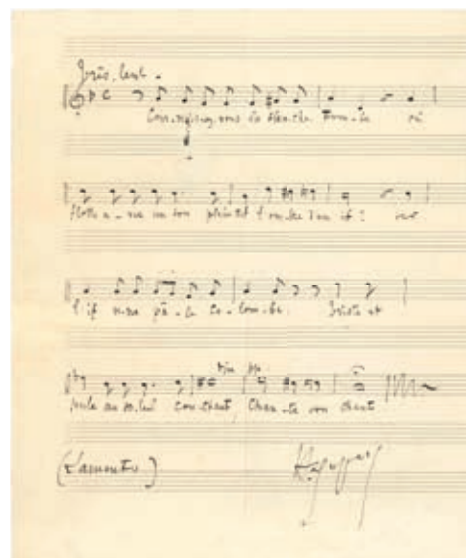
55. [Auguste RODIN]. 6 lettres ou pièces, vers le 13 septembre 1913. 100/150

Ensemble concernant la réception tenue au château de MONTAL (Lot), en présence du Président de la République, à l'occasion du don à la Nation de ce château de la Renaissance acquis et en grande partie reconstruit par Maurice FENAILLE [Fenaille fit appel à Rodin pour refaire certaines pièces perdues ; Rodin lui envoya son élève Émile Matruchot]. Plan des tables au déjeuner ; menu ; épreuve de la vignette du menu ; devis du traiteur Potel & Chabot ; lettre à Fenaille de l'entrepreneur chargé des travaux pour le déjeuner ; photographie de convives, parmi lesquels Rodin et Poincaré.

56. **Gérard SCHNEIDER** (1896-1986). 3 L.A.S., Paris 1952-1963, à Éraсте TOURAU [directeur de la galerie *Ex-Libris* à Bruxelles] ; 6 pages in-4 (trous de classeur, qqs fentes aux plis). 150/200
Paris 9 novembre 1952. Il s'est chargé d'expédier les toiles qui figureront dans son exposition à la galerie Ex-Libris : « J'espère que les toiles vous parviendront bien ; certaines retouchées, ne seront pas très sèches ; n'y touchez pas (sur la peinture) car je les laverai et les mettrai en état à mon arrivée ; la poussière s'enlèvera sur la peinture séchée d'ici samedi »... Liste des onze toiles prêtées, avec dimensions et valeurs... *Paris 21 décembre 1953*, remerciant pour l'envoi de critiques... Il regrette l'oubli de la Galerie Ex-Libris dans la préface de R. Vrinat (pour l'exposition Schneider au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles) : « Je me souviens d'un coup d'œil jeté en hâte pour déchiffrer son texte, gardant toute *ma tête* pour mettre au point mes dernières toiles expédiées en partie fraîches et faire face en même temps à certaines préoccupations personnelles très sérieuses »... *Paris 3 janvier 1963*, sur ses « essais avec la nouvelle peinture » ; occupé par une exposition de gouaches, il a accumulé davantage de retard pour ses « engagements *d'huiles* ». Il espère néanmoins bientôt pouvoir faire des tentatives avec ses produits : « J'en ai même parlé pour des verrières mais il faut avant toute chose faire quelques expériences »...
57. **Paul SIGNAC** (1863-1935). L.A.S., Paris [12 février 1911], à son ami Victor JOZE ; 1 page et demie in-8 à en-tête *Société des Artistes Indépendants*, enveloppe. 300/400
 « Ah ! bien est-elle bonne celle-là, cher ami. Et je suis très ému, croyez-le, de cette bonne pensée. Je n'ai pas retrouvé le billet Poiré. Voulez-vous me permettre, à la place, de vous adresser – par Germaine par exemple, un jour – une petite feuille de papier avec un peu d'aquarelle dessus ! [...] Au revoir, mon cher ami des temps déjà anciens ; ah ! jeunesse ! »...
58. **Ralph SOUPAULT** (1904-1962) dessinateur de presse, condamné à 15 ans de travaux forcés pour sa collaboration à *Je Suis Partout*. DESSIN original signé à l'encre de Chine ; 18 x 18 cm sur feuille 25,5 x 33 cm. 80/100
 Portrait du chanteur et chansonnier GEORGIUS (1891-1870), paru dans le *Petit Parisien* du 11 octobre 1940 dont le célèbre quotidien publiait les mémoires.
59. **Léopold SURVAGE** (1879-1968). L.A.S. avec DESSIN, 1954, au critique Robert REY ; 1 page in-4. 500/600
 Il le remercie de son discours pour sa décoration : « L'émotion après votre discours si cordial et pénétrant m'a fait oublier les quelques phrases que j'avais préparé en mon intérieur. Il est difficile de vivre longtemps et encore plus difficile sans encouragement. J'espère que ce ruban m'aidera à continuer ma carrière de peintre »... Le DESSIN au stylo bleu représente deux personnages se faisant face, avec un oiseau dans le ciel.
- 
60. **Roland TOPOR** (1938-1997). L.S., Paris 11 juillet 1973, à Mme Artigas de l'agence maritime Delamare ; 1 page in-4. 50/60
 Il lui envoie comme convenu les papiers signés, en espérant qu'elle réussira « à déjouer tous les coups du sort et de la douane réunis, car je dois dire que j'ai un besoin urgent de ces dessins »...
61. **Kees VAN DONGEN** (1877-1968). L.A.S., Paris 18 juin 1951 ; demi-page in-4. 150/200
 Il envoie une signature. « Impossible de trouver une photo de l'époque montmartroise. J'avais autre chose à faire que de me faire photographe »...
62. **Maurice de VLAMINCK** (1876-1958). L.A.S., 16 avril 1951 ; 1 page in-8. 150/200
 Il regrette de ne pouvoir participer à l'exposition : « Je n'ai peint dans toute ma vie, que deux ou trois aspects de Paris, et je suis incapable, comme il y a longtemps de cela, de vous indiquer l'endroit où se trouvent ces toiles »...



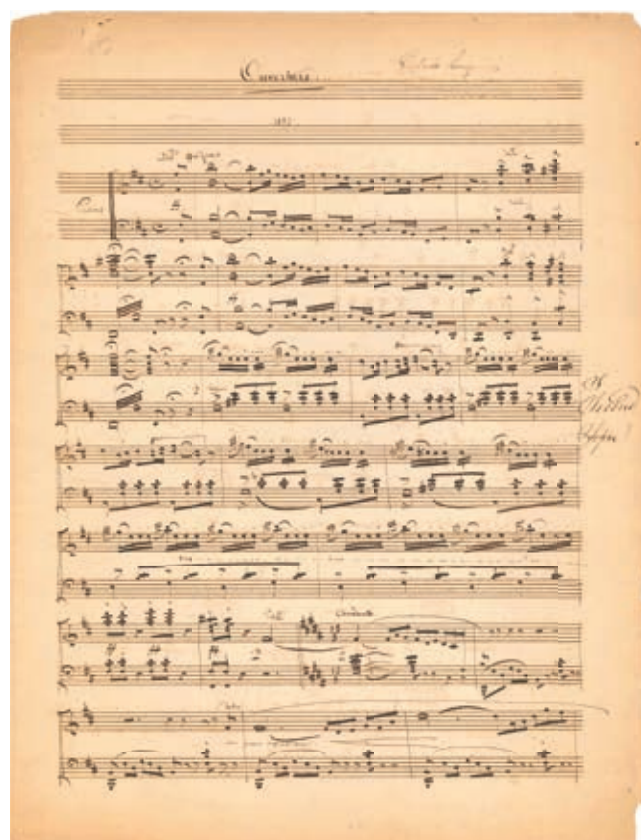
76



77

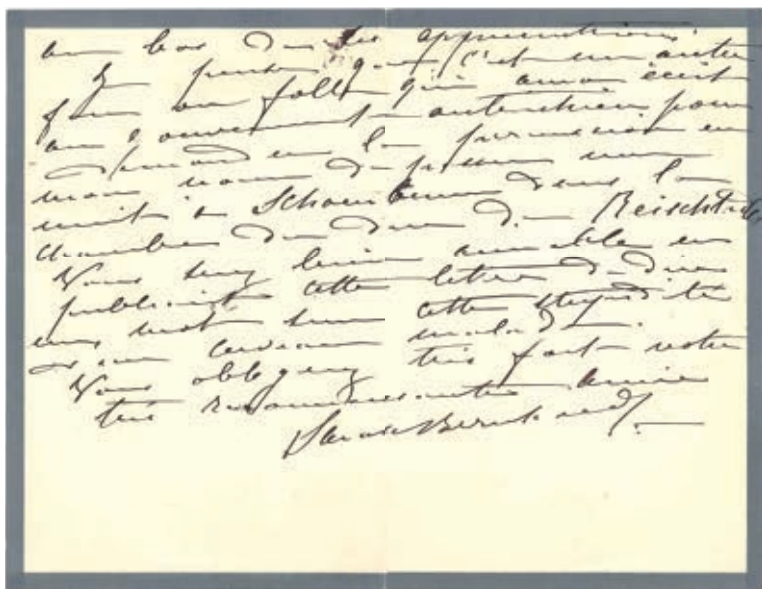


75

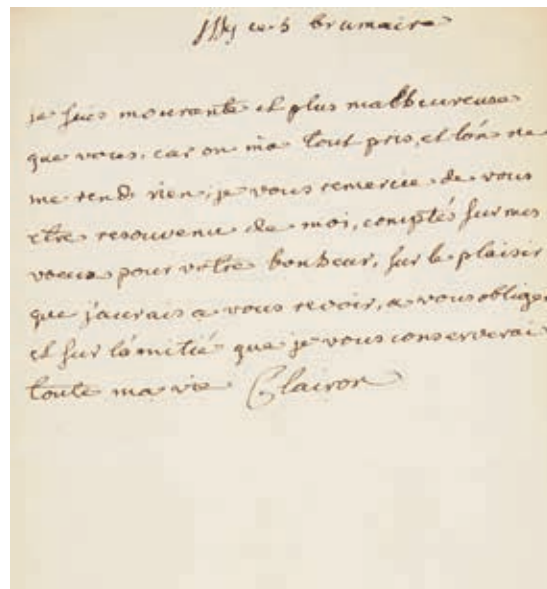


89

63. **Louise Beaudon dite Jane AVRIL** (1868-1943) célèbre danseuse du Moulin-Rouge, modèle de Toulouse-Lautrec. L.A.S., vendredi soir, [à la mime et danseuse BELLA REINE] ; 1 page et demie in-4 (trous de classeur). 200/250
Il lui est pénible de savoir son amie aux prises avec les petits inconvénients de santé qu'elle a elle-même si souvent connus. « Je veux penser que vous aurez obtenu hier soir le succès que vous méritez. Vous me le confirmerez j'en suis certaine lorsque je vous verrai. Pour ce qui est de moi je souffre abominablement de la chaleur que du reste mon docteur m'a conseillé d'éviter. Je devrais pour lutter contre elle rester étendue sans sortir ni rien faire ». Elle n'ira pas donc la voir que « mardi (bain déjeuner ?) après quoi je me rendrai chez M^{me} Bruni. Je me serai reposée le lundi. Vous penserez que je suis sans gêne, mais je compte beaucoup sur votre indulgence pour excuser mon mauvais état de santé qui m'oblige à quelque repos »... RARE.
64. **Louise Beaudon dite Jane AVRIL**. L.A.S., dimanche soir 22, [à la mime et danseuse BELLA REINE] ; 1 page in-4 (trous de classeur). 200/250
Elle ne peut accepter son invitation car il lui faut sans tarder consulter son médecin. « L'assaut est passé mais depuis mardi j'étais dans un état lamentable. Un petit vaisseau près de la tempe a dû se rompre – du moins ai-je eu cette sensation, mon œil droit plein de sang et l'enflure qui l'avait complètement enflé – Je fus chez un oculiste qui me menaça d'une issue fatale si je ne me hâtai d'aller chez un spécialiste laryngologue qui m'aurait opérée !!! Enaurme ! Je n'ai rien fait et par une chance extraordinaire on ne voit plus guère trace de ce qui fut. J'étais défigurée mais me disais que si mon heure était venue, autant plus tôt qu'après opération et puis voilà j'aurais mouri, toujours malade, cacahuètes nougats roudoudoum ! Néanmoins j'ai grand besoin d'être examinée car à part l'exagération de cet as (en art de donner la frousse) il doit tout de même y avoir qu'èq' chose à faire. »... RARE.
65. **Joséphine BAKER** (1906-1975)]. **Jacques ABTEY** (1907-1998) officier du service des renseignements et du contre-espionnage, il rallia Londres et recruta Joséphine Baker au service de la France Libre. 33 L.A.S., Paris, Buffalo (New York), New-York, Philadelphie, 1951-1952 et 1959, à sa femme Jacqueline ABTEY ; 116 pages in-4 ou in-8, nombreux en-têtes, enveloppes. 500/700
INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE EN GRANDE PARTIE RELATIVE À JOSÉPHINE BAKER, camarade de la Résistance, attaquée aux États-Unis après l'incident raciste au Stork Club de New York, et dont Abtey défend les glorieux services par l'apport de documents et par une intervention radiophonique. Il parle des efforts vigoureux de Joséphine pour sa propre défense, des relents ou manifestations de racisme dans les attaques du journaliste Walter WINCHELL, du soutien apporté à « Jo » par le grand avocat Garfield HAYS et le « roi de la télévision » « Red Soleven » (Ed Sullivan), ainsi que de la publicité que tout ceci donne à son livre [*La Guerre secrète de Joséphine Baker*, 1948], qu'il espère bien céder à un éditeur américain... Puis les rapports se tendent un peu : « Je ne serai pas du tout étonné qu'en revenant Joséphine ait encore changé d'idée en ce qui me concerne et qu'elle cherchera à se débarrasser de moi définitivement » (17 janvier 1952)... La question d'un « livre avec Joséphine » sera bientôt tranchée : soit elle accepte ses conditions, soit « les ponts seront rompus définitivement » (25 janvier 1952)...
ON JOINT son allocution radiophonique dactylographiée avec note autogr., un télégramme, et divers documents.
66. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., Mardi 18, à « Monsieur Cavaillé facteur d'orgues » [Aristide CAVAILLÉ-COLL] ; sur 1 page in-8, adresse. 500/600
« J'ai quelque chose d'assez important à vous dire. Veuillez me faire savoir quand je vous trouverai chez vous »...
67. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S., [septembre 1901], à Gaston CALMETTE ; 3 pages in-8 à ses chiffre, emblème et devise. 250/300
Elle transmet à Calmette une lettre dont l'auteur « dépasse les bornes », en le priant de la publier. « Je pense que c'est un autre fou ou folle qui aura écrit au gouvernement autrichien pour demander la permission en mon nom de passer une nuit à Schoenbrunn dans la chambre du duc de Reischstadt. Vous serez bien aimable en publiant cette lettre de dire un mot sur cette stupidité d'un cerveau malade »...
ON JOINT une belle photographie de l'actrice par E. Ziegler (33 x 19 cm).
Reproduction page 22
68. **Pablo CASALS** (1876-1973) violoncelliste. L.A.S., Prades 26 novembre 1951, à M. J.J. Pitres ; 3/4 page in-8, enveloppe. 200/300
Pitres (président de l'association artistique de la Préfecture de Police) lui demande « d'écrire quelque chose pour la plaquette de la fête » du 13 décembre (2.000^e anniversaire de la fondation de Paris) : « Je ne suis pas écrivain, mais tristement un homme débordé de travail. J'essayerai quand même, mais si je ne réussis à quelque chose de potable, vous m'excuserez »...
69. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). L.A.S., Paris, 24 décembre 1883, à la chanteuse Fanny LÉPINE ; 2 pages et demie in-8, en-tête et vignette de la *Société Nationale de Musique* (pli fendu réparé). 300/400
Il lui propose de chanter une mélodie [*Le Colibri*, le 29 décembre] et la partie de soprano d'un duo lors d'un prochain concert à la Société Nationale de Musique ; Mlle Jeanne HURÉ, qui doit chanter l'autre partie, propose de répéter jeudi. Les partitions sont chez Romain Bussine. « Le duo de GOUNOD *d'un cœur qui t'aime* a été également mis au programme de samedi prochain par le comité, pour vous et Mlle Huré, si vous le voulez bien. [...] je serais très heureux d'être chanté par vous »...



67



71

70. **CHEFS D'ORCHESTRE**. 7 lettres ou pièces (dont 3 L.A.S.), 1908-1941. 200/250
Philippe GAUBERT, Désiré-Émile INGELBRECHT, Paul SACHER (4 l.s. à C.H. Winter, 1941, à propos de Honegger, sa *Jeanne d'Arc*, etc.), Arturo TOSCANINI (signature et date), Francis TOUCHE (à son en-tête et vignette).

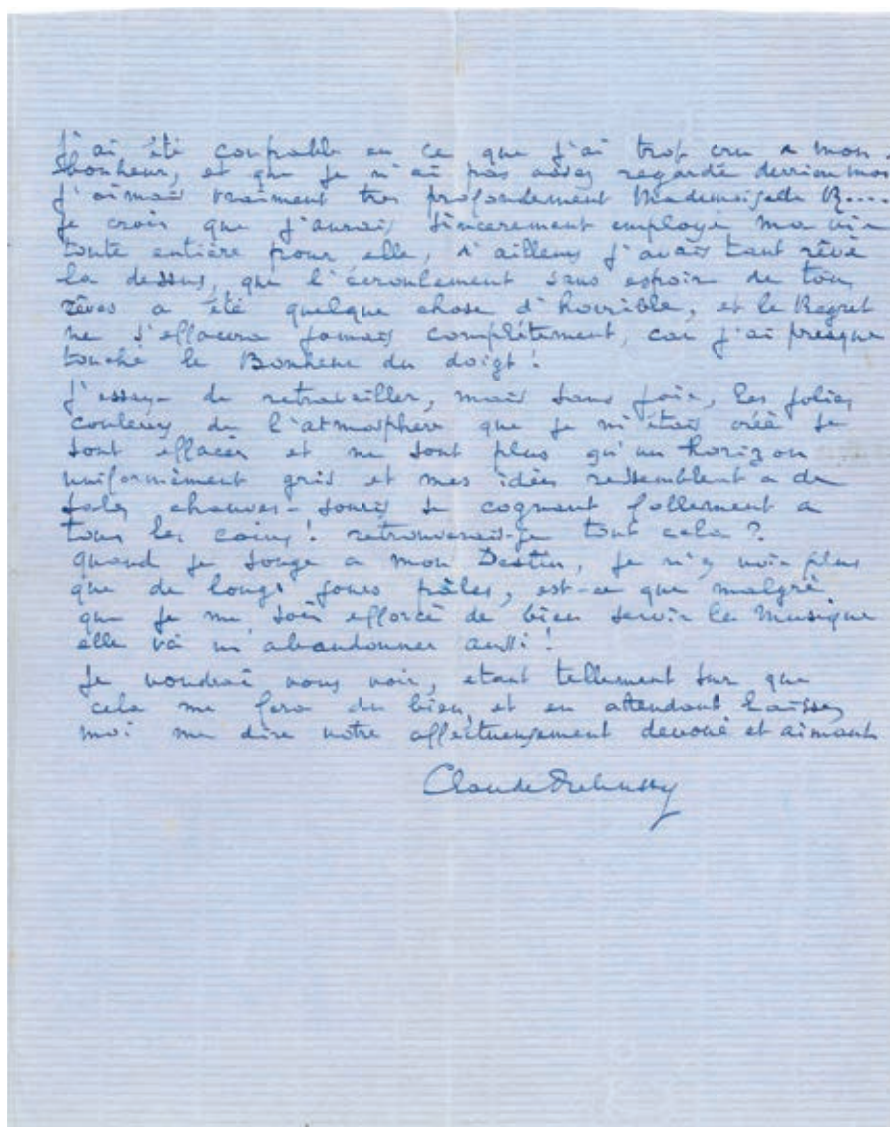
71. **Claire-Josèphe-Hyppolite LÉRIS DE LATUDE, dite Mademoiselle CLAIRON** (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S. « Clairon », Issy 5 brumaire [27 octobre 1802 ?] ; demi-page in-8. 800/1 000
ÉMOUVANTE ET RARE LETTRE À LA FIN DE SA VIE. « Je suis mourante et plus malheureuse que vous, car on m'a tout pris et l'on ne me rends rien ; je vous remercie de vous être resouvenu de moi, comptés sur mes vœux pour votre bonheur, sur le plaisir que j'aurais à vous revoir, à vous obliger ; et sur l'amitié que je vous conserverai toute ma vie »...
ON JOINT la copie ancienne d'une lettre de Mlle Clairon à M. Dupoirier à Sully.

72. **[COLUCHE (1944-1986)]**. Portrait-charge par André LEBON, encre de Chine, signée en bas à gauche ; 20 x 14 cm (encadrée). 150/200
Ancienne collection Jacques LORCEY (21 mars 2013, n° 77).

Reproduction page 25

73. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa la Suzanne du *Mariage de Figaro*. L.A.S. « Louise Contat », 30 floréal V (19 mai 1797), à Barthélémy LAROCHELLE, « artiste du théâtre Feydeau » ; 2 pages et demie in-8, adresse. 200/250
BELLE LETTRE À SON CAMARADE QUI VEUT QUITTER LE THÉÂTRE FEYDEAU. « J'ai commencé la carrière avec vous [...] j'ai une des premières souhaité qu'on vous rachettât au Théâtre de la République et dernièrement encore, provoqué les efforts qu'on a fait pour vous attacher à celui de Feydeau ». Elle lui rappelle qu'il a signé un engagement : « en passant à un autre théâtre vous manqueriez à la fois de prévoyance pour vous même, car vous payeriez inévitablement un dédit ; de délicatesse, car vous éluderiez des obligations positives ; et enfin de gratitude car vous sembleriez vous joüer de camarades dont vous n'avez éprouvé qu'attachement. De petits débats particuliers, ou un léger avantage pécunier, ne seraient pas une excuse suffisante pour justifier une telle trahison »... Etc.
ON JOINT une autre L.A.S. « Louise de Parny », [après son mariage en 1809], à M. d'Henneville, amusante lettre où elle se souvient d'une soirée (1 p. in-8) ; et une note relative à sa sœur Émilie Contat.

74. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., Dimanche [Paris 8 avril 1894], à Ernest CHAUSSON, à Arcachon ; 3 pages in-4 à l'encre bleue sur papier bleuté, enveloppe (le timbre a été découpé). 3 000/4 000
MAGNIFIQUE LETTRE INÉDITE APRÈS LA RUPTURE DE LEUR AMITIÉ, ET À LA SUITE DES FIANÇAILLES ROMPUES DE DEBUSSY AVEC LA PIANISTE THÉRÈSE ROGER. [L'esclandre de lettres anonymes envoyées à la mère de Mlle Roger et aux amis du compositeur, révélant les dettes de Debussy et son concubinage avec Gaby Dupont, puis la défense maladroite de Debussy, provoquèrent non seulement la rupture de ses fiançailles, mais aussi la fin de ses relations avec Chausson, à qui il avait demandé, le 16 mars, un nouveau prêt de 1 500 francs, afin d'éteindre certaines dettes, et de payer une robe à sa mère pour la cérémonie.]



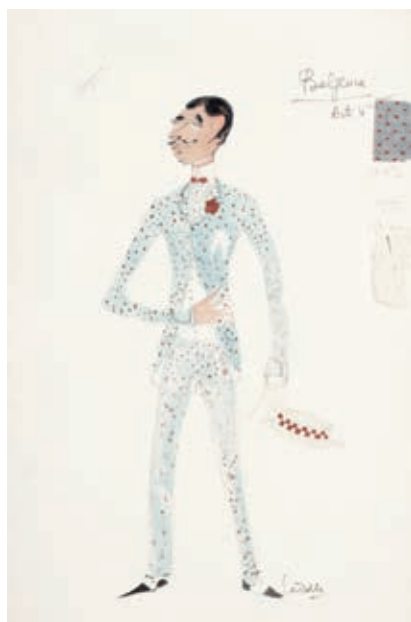
74

Il le remercie de lui avoir écrit, malgré ses « dures paroles pour celui qui vous aime tant »... Bouleversé par toutes ces histoires, Debussy ne veut même pas se « défendre contre certaines accusations vraiment trop basses, je tâcherai que la tâche que j'impose à ceux qui veulent bien me garder leur amitié ne soit pas trop lourde » ; quant aux autres, qui l'ont jugé « avec une raideur de mauvais pion », il ne s'en soucie pas beaucoup : « dans tout cela, il y a une mystérieuse cruauté que je ne comprendrai jamais, je ne saurais jamais pourquoi, le fait que j'existe, soit aussi intolérable à tant de gens, je veux bien admettre que le Bonheur ne soit pas fait pour moi, mais encore une fois, pourquoi ? Et pourquoi les gens qui sans preuves bien précises trouvaient mon genre de vivre condamnable, ne m'ont-ils pas laissé essayer de m'en créer un autre, pourquoi, ce tas de bourgeois influents s'est-il hérissé à la pensée que j'allais vivre parmi eux ? » Comme Mme de Saint-Marceaux qui « a eu la gentillesse de me conseiller le suicide ! Enfin, j'ai été trompé, et on a joué avec ma vie ainsi qu'avec une balle, dont on ne s'inquiète pas où elle tombera ».

Il supplie Chausson, « au nom de l'amitié que vous avez pu conserver pour moi, malgré tant de boue », de croire qu'il ne lui a pas menti : « Ma mère m'a réellement demandé de l'argent à propos de mon mariage, me disant que sans cela, ni elle ni mon père n'y viendraient, ne voulant pas, disait-elle, avoir à rougir de sa mise ! » Il y a aussi d'autres raisons qu'il ne veut pas dire... Mais il souffre trop : « je ne veux pas que vous puissiez me croire coupable d'un crime de lèse-amitié, malgré tout je n'ai pas cessé, et ne cesserai jamais d'être pour vous, le Claude-Achille que vous aimiez jadis, et qui vraiment serait trop malheureux si il ne pouvait pas penser qu'un jour, tout cela lui sera rendu [...] J'ai été coupable en ce que j'ai trop cru à mon bonheur, et que je n'ai pas assez regardé derrière moi. J'aimais vraiment très profondément Mademoiselle R.... Je crois que j'aurais sincèrement employé ma vie toute entière pour elle, d'ailleurs j'avais tant rêvé là-dessus, que l'écroulement sans espoir de tous rêves a été quelque chose d'horrible, et le Regret ne s'effacera jamais complètement, car j'ai presque touché le Bonheur du doigt ! »...

Il essaie de retravailler, mais sans joie, dans une atmosphère morne : « mes idées ressemblent à de folles chauves-souris se cognant follement à tous les coins ! [...] Quand je songe à mon Destin, je n'y vois plus que de longs jours pâles, est-ce que malgré que je me sois efforcé de bien servir la Musique elle va m'abandonner aussi ! »...

75. **Louis DELAQUERRIÈRE** (1856-1937). 14 MANUSCRITS MUSICAUX autographes, la plupart signés ; environ 60 pages in-fol. 200/300
MUSIQUES COMPOSÉES PAR LE TÉNOR, LA PLUPART MÉLODIES : *Au bois joli !* (avec partition impr.), *Barcarolle*, *Crainte*, *Hymne nuptial*, *Légende féodale*, *Madrigal*, *Pie Jesu*, *Réveil !* (avec partition), *Sans regret !* (avec partition), *Sérénade d'automne*, *Sommeil d'enfant* (avec partition), *Sur la colline*, *Valse folle*, *La Vie*. ON JOINT 2 mélodies imprimées, 8 L.A. ou L.A.S. à sa « chérie aimée » (1894-1904), des programmes, etc.
Reproduction page 20
- *76. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page oblong in-4 (encadrée avec portrait). 3 000/4 000
Esquisse d'une introduction orchestrale de 5 mesures pour un air, probablement de *La Favorite* (créée à l'Opéra de Paris le 2 décembre 1840).
Sur papier à 16 lignes Donizetti a noté l'armature de cette pièce en la, et les 8 parties de cette introduction *All^o* (*Allegro*), abandonnée au bout de 5 mesures.
Reproduction page 20
77. **Henri DUPARC** (1848-1933). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Lamento* ; 1 page petit in-4. 1 200/1 500
Chant et paroles (sans accompagnement) de cette fameuse mélodie composée en 1868 sur un poème de Théophile Gautier : « Connaissez-vous la blanche tombe où flotte avec un son plaintif l'ombre d'un if ? Sur l'if une pâle colombe, Triste et seule au soleil couchant, Chante son chant ». 11 mesures sur 4 lignes, avec l'indication *Très lent*.
Reproduction page 20
78. **Fanny ELSSLER** (1810-1884) danseuse autrichienne, créatrice de *Giselle*. L.A.S. « Fanny Ellsler », Berlin 31 janvier 1843, à Mr LUMLEY, directeur du Kings Theatre à Londres ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire noire à son chiffre. 500/700
RARE LETTRE À UN DIRECTEUR DE THÉÂTRE. Elle est très mécontente et rappelle ses précédentes lettres, redisant « *que Mr Wykoff n'a eu aucun droit ni aucun ordre de ma part de conclure pour moi des engagements avec qui que ce soit* » ; elle ne reconnaît donc aucun engagement fait en son nom par WYKOFF, et elle attendait les propositions de Lumley : « vous vous êtes contenté de me faire des phrases et de me dire de venir à Londres danser à votre théâtre, sans que vous prononciez un seul mot sur quel fondement je devais entreprendre ce voyage ». Elle n'a reçu aucune réponse précise à ses questions. « Par conséquent, malgré toute la bonne volonté que j'y ai mise et les sacrifices que j'ai fait en ne concluant pas tout de suite avec Mr Bunn (par quoi vous m'avez fait un très grand préjudice) vous me forcez par vos procédés à ne point faire d'arrangement avec vous »...
Reproduction page 26
79. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S., à une « chère Mademoiselle » ; 1 page in-8. 200/250
« Ce sont des regrets que j'ai la *douleur* de vous envoyer ! Je ne suis pas libre le 4 ! Mais c'est partie remise, n'est-ce pas ? »...
80. **Gabriel FAURÉ**. CARTE postale a.s., [Lugano 22 juillet 1909], à SA FEMME Mme Gabriel Fauré à Paris ; carte postale illustrée avec 4 lignes de texte, adresse au dos. 100/150
Photographie de la Crucifixion de Bernardino Luini à Lugano. « Et moi je n'ai pas encore écrit six notes ! Mais ça viendra. Je vous embrasse tous mille fois G.F. »
81. **Abel GANCE** (1889-1981). DESSIN original à la plume, signé en bas à droite, *M^r Sardou* ; 25 x 18 cm (encadré). 400/500
Portrait en pied de Victorien SARDOU à la manière de SEM, dont le futur cinéaste Abel Gance a également imité la signature, à l'encre brune, avec la légende : « M^r Sardou Grand croix de la Légion d'honneur ».
Vente *Archives d'un visionnaire Abel Gance* (3 mars 1993, n° 162).
82. **Mary GARDEN** (1874-1967) soprano écossaise, créatrice de la Mélisande de Debussy. 10 L.A.S., [1908 et s.d.], à divers correspondants ; 19 pages formats divers dont 3 cartes de visite (traces d'onglets ; 3 photos jointes). 200/250
[1908], à Édouard de ROUGEMONT : elle a lu ses *Souvenances et Nostalgies* « avec grande joie. Quel charme infini vous avez mis dans ce petit livre »... – Remerciements à un jeune auteur pour l'envoi de « la *Révélatrice* que j'ai lu avec plaisir. Je trouve que c'est un beau début littéraire »... – « Mon cachet pour les salons est de 2000 francs et je chanterai le 28 mai, si l'Opéra ne m'affiche pas – et ça c'est peu probable »... – « Tous mes regrets mais je ne pourrais promettre de chanter pour vous en ce moment »... – Elle part pour Londres, où elle est attendue... Demandes de places ; réponse à un rendez-vous ; regrets de ne pouvoir venir à un dîner, prise par le théâtre ; etc.
83. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., 15 juillet 1879, à Gustave LEFÈVRE, Directeur de l'École de Musique religieuse à Paris ; 2 pages et demie in-8 à son adresse 20 Place Malesherbes, enveloppe. 200/250
Il reçoit tardivement sa lettre envoyée à son ancienne adresse, « et par laquelle vous me faisiez l'honneur de m'offrir la présidence des concours 1^o de composition, et 2^o d'orgue qui auront lieu le mercredi 23 et le jeudi 24. Ma réponse vous arrive donc forcément bien en retard ». Il fait déjà partie de trois jurys au Conservatoire : chant, opéra comique et opéra : « Ces deux derniers ont lieu le 26 et le 28 : mais je crois que le concours de chant tombe sur l'un des deux jours que vous me désignez. Si je me trompe, j'accepte de tout cœur »...



17



72

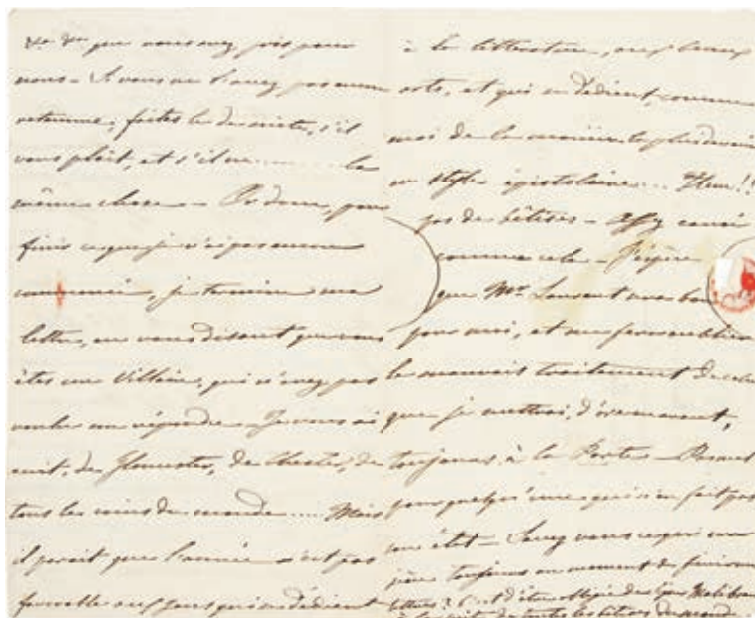


81

84. **Charles GOUNOD**. L.A.S., [à Henry HEUGEL] ; 2 pages in-8. 200/250
 À propos de la *Marche funèbre d'une Marionnette* : il sait qu'elle est vendue à Ricordi pour l'Italie, mais qu'en est-il pour l'Allemagne ? Il prie son correspondant de « demander à la Maison Ricordi des éclaircissements à ce sujet »...
85. **Clara HASKIL** (1895-1960) pianiste. L.A.S., Paris 12 décembre 1954, [à Bernard GAVOTY] ; 1 page et demie in-8, en-tête *Hôtel Cayré* (trous de classeur et marque au feutre rouge). 200/250
 Elle le remercie pour son magnifique article : « Je ne peux assez vous dire que c'est à vous que je dois ce succès ascendant à Paris dont la répercussion se fait sentir aussi à l'étranger ». Elle serait très heureuse de le voir avant son départ de Paris, chez Mlle Chouveau...
86. **Augusta HOLMÈS** (1847-1903). L.A.S., 30 novembre 1890 ; 4 pages in-8. 150/200
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET D'UN CONCERT, DE SES MÉLODIES, ET DE CÉSAR FRANCK. « Je ferai peut-être chanter *La Sérénade printanière* et les *Griffes d'or*. *L'amour* et *le Rêve* sont écrits pour ténor, et demandent à être chantés par un homme. Puis, dans une grande salle, je doute de l'effet. Ce sont des choses d'intimité ». Quant à l'article biographique sur César FRANCK : « Je suis écrivain, en effet, mais poète, et non prosateur. La prose me gêne, comme s'il me fallait marcher par terre avec des ailes. Mais j'ai presque terminé ces jours-ci une prière de vers à César Franck, que j'ai écrite à votre intention, afin qu'elle soit récitée entre les deux parties de votre concert ». Elle espère que son correspondant trouvera à Nantes l'actrice idéale, et lui suggère de contacter COQUARD, qui a écrit une notice sur Franck, et aussi de demander à son éditeur GRUS « les partitions et parties d'orchestre d'Irlande et de *La Nuit et l'Amour* »... Elle est heureuse qu'il donne *L'Archange* avec orchestre, et indique les coupures à faire...
87. **Vincent d'INDY** (1851-1931). *FERVAAL, action musicale en trois actes et un prologue*. Poème et musique de Vincent d'Indy. Partition chant et piano réduite par l'auteur (Paris, A. Durand & fils, 1895) ; in-4, rel. de l'époque demi-basane rouge, couv. cons. (lég. rouss. int.). 200/250
 Édition originale (cotage D. & F. 4966), avec frontispice de Carlos SCHWABE. ENVOI autographe signé sur la page de garde au ténor Ernest CARBONNE (1866-1924), qui créa le rôle du prêtre Lennsmoor (Monnaie 12 mars 1898, Opéra-comique 10 mai 1898) : « à Monsieur Carbonne en témoignage d'amicale et reconnaissante sympathie Vincent d'Indy 1898 ».
 ON JOINT : Suzy SOLIDOR, *La Vie commence au large* (Bruxelles et Paris, Éditions du Sablon, [1944]) ; in-8, broché, couvertures intactes. ÉDITION ORIGINALE, un des 500 exemplaires numérotés (128), avec ENVOI autographe signé sur la page de titre : « Pour Eugène, en souvenir très amical du vieux corsaire. Solidor ».
88. **Vincent d'INDY**. L.A.S., Lundi matin [1906], à Mme de VALBRAY ; 2 pages in-8, enveloppe (deuil). 100/150
 Il n'a pu s'informer encore de la fortune de M. de C., mais « la famille est sûrement excellente et très bien parée dans son pays, quoique ne faisant aucune esbrouffe, mais ce sont des gens très aimés et respectés de tous. [...] j'ai été confirmé dans mon opinion, sur la vie des deux frères, qui ont, *tous les deux*, m'a-t-on assuré, une conduite exemplaire, quant à la maison de la rue d'Assas, elle est des plus honorables de toutes façons et renferme encore 2 par 2 des religieux expulsés. Plus j'y pense, et malgré les remarques que j'ai eu le scrupule de vous communiquer, plus je crois que R. de C. fera un excellent mari, car c'est un garçon au sens absolument *droit* et *loyal*... ce qui n'est plus très commun parmi les jeunes »... On joint des coupures de presse.



78



92

89. **Charles LECOCQ** (1832-1918). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Ouverture**, 1853 ; 10 pages et demie in-fol. 400/500

MANUSCRIT DE JEUNESSE. Ouverture pour piano en ré majeur, marquée au début *Alp con fuoco*. Le manuscrit, à l'encre brune sur papier à 16 lignes, est signé et daté « 1853 » ; il présente plusieurs ratures et modifications, avec deux passages biffés, et un autre modifié par une collette.

Reproduction page 20

90. **Eugène LOURIÉ** (1903-1991) décorateur, directeur artistique et réalisateur de films. L.A. avec 3 DESSINS aquarellés, Hollywood 7 mai 1946, à Charles SPAAK ; 3 pages in-4 (qqq petits défauts). 100/150

AMUSANTE LETTRE ILLUSTRÉE. « Une image vaut mille paroles » : il se représente donnant le biberon, et lisant les journaux de dimanche sur la plage. Un troisième dessin le représente en slip de bain, tatoué de signes du dollar, fumant un cigare et tenant un drapeau américain dans chaque main : « je suis devenu américain hier »...

91. **Germaine LUBIN** (1890-1980) cantatrice, la grande Isolde française ; femme (1913) de Paul Géraudy. 3 L.A.S., 1970-1971, à Karl Harald STRAUSS ; 6 pages obl. in-8. 120/150

AU SUJET DU PROJET DE SA BIOGRAPHIE. Elle a relu les « premiers cahiers auxquels j'ai confié mes pensées, mes peines et mes difficultés au moment critique de ma vie. Ils vous serviront je pense pour la rédaction du livre que vous voulez écrire sur ma vie et ma carrière »... Elle a oublié beaucoup de choses et de dates, et veut aller, quand sa santé s'améliorera, travailler à la bibliothèque de l'Opéra, et écrire « à Londres, à Berlin, à Bayreuth, enfin partout où j'ai chanté. Malheureusement nos célèbres amis sont morts FURTWÄNGLER, Bruno WALTER, TIETJEN, Sir Thomas BEECHAM et d'autres. Hélas ! » Elle évoque aussi Lauritz MELCHIOR, Max LORENZ, parle de ses ennuis de santé, etc.

92. **Maria-Felicia GARCIA, dite Maria MALIBRAN** (1808-1836). L.A.S. « Malibran », Bristol 10 octobre 1829, au baron DENNIÉE à Paris ; 3 pages in-8, adresse. 1 000/1 200

JOLIE LETTRE LORS D'UNE TOURNÉE EN ANGLETERRE.

« Nous partons demain matin pour Exeter [...] où je suis engagée pour 8 concerts, que je dois partager entre Bath et Bristol, où je dois revenir ». Puis elle rentrera à Paris par Calais, et elle prie Denniée de lui adresser une lettre à l'hôtel Meurice, « dans laquelle, après m'avoir dit toutes les jolies choses que vous savez si bien dire sans avoir l'air de vous en apercevoir, vous me direz quels sont, le numéro, la rue, la maison, &a, &a que vous avez pris pour nous. » Elle se plaint : « vous êtes un villain », pour n'avoir pas répondu à ses lettres écrites de « Gloucester, de Chester, de tous les coins du monde... Mais il paraît que l'année n'est pas favorable aux gens qui se dédient à la littérature, aux beaux arts et qui se dédient, comme moi de la manière la plus dévouée au style épistolaire... Hum !! pas de bêtises [...] Savez-vous ce qui me peine toujours au moment de finir mes lettres ? C'est d'être obligée de signer Malibran à la suite de toutes les bêtises du monde ». [Elle s'était séparée aux États-Unis de son mari Eugène Malibran, avant de rentrer en Europe à la fin de 1828.]

93. **Jules MASSENET** (1842-1912). L.A.S. ; 1 page in-8. 60/80

En hâte, de passage à Paris où il ne peut rester ; il repart pour passer les fêtes dans sa famille et évoque son séjour à Vienne, « unique et inoubliable »...

94. **Marguerite BRUNET, dite Mademoiselle MONTANSIER** (1730-1820) comédienne, et directrice de théâtre à Versailles puis au Palais-Royal. L.A.S. « De Montansier », Versailles 19 février 1779 ; 2 pages et demie petit in-4. 200/300
 Réclamation pour un paiement qu'on lui a diminué : elle a reçu le mandement de 1000 livres. Il était pourtant convenu avec le maréchal de RICHELIEU qu'ils examineraient à l'assemblée des Premiers Gentilshommes de la Chambre sa réclamation « des 1600^{li} qui mont été diminué pour les fois que la roine [MARIE-ANTOINETTE] a honoré mon spectacle de sa presence »... Elle comptait sur cette somme et en a grand besoin. Elle a toujours tout fait pour obliger son correspondant et le lui rappelle : « si vous saviez ce qu'il m'a coûté de garder M^{lle} ... vous conviendriez que vous ne pouviez pas vous dispenser de mobliger »... Elle compte sur lui pour décider MM. les Gentilshommes de la Chambre de lui verser ces 1600 livres, auxquels d'ailleurs le maréchal de Richelieu consent...
95. **MUSIQUE.** Plus de 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400
 Georges Auric, Henri Berthelot, Adolphe Blanc, Laurence Boulay, Edmund Burke (2), Caroline Carvalho (sur le procès intenté à son mari après l'incendie de l'Opéra-Comique, 1887), Marcel Ciampi, Juliette Conneau, Laure Damoreau-Cinti (à Adolphe Nourrit), Edmée Favart (plus photographie dédicacée), Lucien Fugère, Niels Gade (à Benjamin Godard), Jules Garcin, Marie G. Hainl (2), Charles-Henri Hirsch (ms d'article sur Théodore Dubois), Jean Martinon, Arnold Meckel (sur la Argentina), Édouard Millault (2), Ernest Moret (14), Alexandre Oulibicheff (2), Ferdinando Paër, Adolphe Panzeron (7), Émile Perrin, Robert Planquette, Louis Pradher, L. Richoux (2), Roland-Manuel (3 envois a.s., avec Nadia Tagrine), Ambroise Thomas, etc. ON JOINT des portraits de Giulia Grisi par Widal et de Mario de Candia par Benjamin.
96. **MUSIQUE.** 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200
 Étienne de BEAUMONT (à propos du *Socrate* de Satie, chanté par Marya Freund, accompagnée par Poulenc), François CASTIL-BLAZE (à Sauvage, 1824, sur les difficultés rencontrées par leur opéra *Le Chasseur noir*), Henri de CURZON (à J.G. Prod'homme sur son étude de *La Damnation de Faust*), Auguste DURAND (à Adolphe Jullien), Jacques DURAND (2, 1922, sur son refus de faire partie du jury du concours d'opéra du Conservatoire américain, puisque le nom du grand maître disparu Saint-Saëns n'y figure pas, plus une de sa veuve), Henri Lichtenberger (carte de visite), baron Frédéric de REIFFENBERG (poésies pour *Le Muséum littéraire*), Maurice TOURNEUX (sur la collaboration de son père Eugène Tourneux avec Gounod) ; plus un ensemble de 12 bulletins de souscription au monument Édouard LALO, de la part de Jules Beer, André Bloch, Adolphe Borchard, Joseph Debroux, Pierre-Barthélemy Gheusi, Louis de Gramont, Raoul Gunsbourg, Félicia Litvinne, Gaston Menier, Jean Mouliérat, Ernest Reyer, Alexis Rostand, et une l. d'envoi au nom de MM. Rothschild frères.
97. **MUSIQUE ET SPECTACLE.** 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1869-1918 ; formats divers. 100/120
 Mme AMEL, André ANTOINE, Cécile CHAUMONT, Raphaël DUFLOS (sur un faux Corot), Louis GANNE, Charles GOUNOD (en faveur de son neveu Guillaume Dubufe), Ambroise THOMAS (sur une reprise du *Songé*), etc.
98. **Gérard PHILIPPE** (1922-1959). L.S., Paris 21 mars 1959, à Pierre DUX ; page in-4, en-tête du *Syndicat Français des Acteurs*, enveloppe (traces de rouille). 150/200
 Comme Président du Syndicat Français des Acteurs, il réagit à une déclaration de P. Dux critiquant la direction politique du Syndicat : « Le Conseil Syndical ne peut croire que vous ayez réfléchi aux conséquences d'une telle déclaration. Il vous demande, soit de l'informer au plus tôt dans le cas où votre bonne foi aurait été surprise, soit de venir vous en expliquer vous-même devant lui. Vous devez comprendre qu'à l'heure où les acteurs sont l'objet de pressions de toutes sortes, une telle déclaration ne peut que nuire à leur unité et discréditer le Syndicat auprès du monde des Artistes et du Public »... ON JOINT 3 photographies de presse de Pierre Dux dans *Le Misanthrope* et *Le Malade imaginaire*.
99. **PIANISTES.** 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250
 Wilhelm BACKHAUS (à un facteur de pianos, 1928), Alfred CORTOT (à René Berthelot, sur une prétendue élève de Chopin, 1949), Louis DIÉMER (à Mme Édouard Colonne, proposant un programme de matinée, dont « un nouveau morceau de piano très brillant » de sa composition), Georges FALKENBERG (à propos d'un concours), Walter GIESEKING (signature), Stephan HELLER (à Mabel MacKenzie), Yves NAT (recommandation d'une élève à Antoine Mariotte), Raoul PUGNO (2, dont une à Henri Woollett sur ses récentes compositions), Édouard RISLER (carte postale à Antoine Mariotte), Maria SZYMANOWSKA (à Alexandre Boucher), Sigismund THALBERG (Posillipo 1868).
100. **Francis POULENC** (1899-1963). L.A.S., Noizay 20 décembre ; 1 page in-4 à son adresse *Le Grand Coteau, Noizay*. 300/400
 Il envoie les quelques lignes demandées : « Peut-être ne serait-il pas mauvais de faire précéder ma réponse de quelques lignes mentionnant ma participation active aux enregistrements et annonçant mon projet de film sonore avec COLETTE. J'ai préféré me taire sur moi-même par crainte du "je" mais cela rendra plus positif mon éloge de la mécanique »... Il n'a pas de photo officielle et envoie un « instantané d'amateur »...

101. **Anton REICHA** (1770-1836). L.A.S., Paris 30 août 1822, à son ami Joseph-Pierre ROGER « fils aîné » à Montpellier ; 2 pages in-8, adresse. 200/300

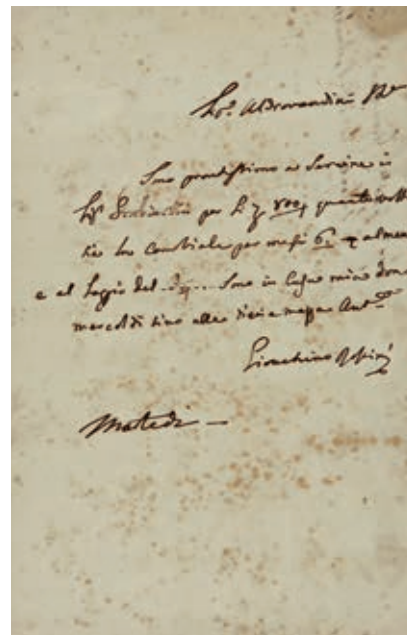
AMUSANTE LETTRE. « Votre cadeau est enfin arrivé sain et sauf. D'où vient *ta* maman ? (a demandé ma petite Antoinette, qui ne prononce pas encore ni S, ni C) – qui envoie *ta* ? – C'est Monsieur Roger ma fille. – Ah ! – Et sur le champ il a fallu, bon gré mal gré, lui faire goûter des olives, du raisiné, des grenades. – Ah ! Comme *t'est* bon maman ! D'où *tela* vient-il ? – De Montpellier ma fille. – *T'est* de *mon* Pelier, et non pas de *ton* Pellier a-t-elle dit de suite »... Sa lettre le rassure car il était inquiet du long silence de son ami : « Tout ce que j'ai pu apprendre de vous était que vous aviez fait un grand voyage »... Il le remercie encore : « Madame Reicha vous remercie en particulier pour la jolie romance qu'elle a apprise à chanter le jour-même : elle est toute glorieuse de votre dédicace »... Il donnera le lendemain son opéra *Sapho* à l'Académie Royale de Musique, « que nous répétons tous depuis 4 mois »...

- *102. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S., mardi, au Sgr ALDROVANDINI ; ¾ page in-8 (rousseurs) ; en italien (encadrée avec une photographie). 800/1 000

Il est prêt à aider le Sgr SOBIANSKI (?) pour 800 livres contre une lettre de change à 6 mois au moins, et au taux de 3/4. Il sera chez lui le lendemain jusqu'à 10 heures et demie...

103. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). 5 L.A.S., janvier-novembre 1927, à la cantatrice Mlle Jeanne LOUAIL à Rouen ; 5 pages oblong in-8, enveloppes. 300/400

Paris 20 janvier. « Je vous accompagnerai bien volontiers mes mélodies le 11 avril, mais je dois vous dire que, trop souvent sollicité, j'ai pris le parti de ne prêter mon concours à ces auditions que si une autre de mes œuvres figure au programme (musique de chambre, sonate, ou pièce de piano, etc.) – ou s'il m'est attribué un cachet pour mon dérangement. Peut-être M^{lle} Yvonne FRANÇOIS connaît-elle quelqu'une de mes œuvres de piano ? »... Vasterival 30 août. Il accepte à nouveau de l'accompagner pour une audition le 29 novembre, aux mêmes conditions. « N'était-il pas question de la *Sonatine* que jouerait M^{lle} Y. François ? »... Paris 25 octobre. Prière de lui communiquer le programme du concert « qui me semble très intéressant et bien composé ». Il sera présent à Paris tout le mois de novembre et se tient à sa disposition pour la répétition des mélodies. « Je regrette que LE ROY soit absent le 29 novembre. Si vous pouviez avoir BLANQUART, ce serait parfait, car il a souvent accompagné mes mélodies de Ronsard »... Deux autres lettres pour confirmer leurs rendez-vous. ON JOINT une l.a.s. de Mme Blanche Roussel.



102

104. **Albert ROUSSEL**. L.A.S., 25 mai 1929, à CARLOS-REYMOND ; 1 page in-8, adresse au dos. 100/150

Remerciements pour « la charmante aquarelle que vous avez l'extrême gracieuseté de m'offrir et que ma femme se réjouit déjà de placer dans notre salon de S^{te} Marguerite s/mer. Nos souvenirs les plus cordiaux pour Madame LEBASQUE que j'ai été très heureux d'accompagner mardi soir »...

105. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., Dimanche soir, à Édouard COLONNE ; 3 pages in-12 (lég. piq., usure au pli). 200/250

« Je crains de ne vous avoir assez dit combien j'ai été content de l'exécution de la *Suite Algérienne* ; jamais, ni chez vous ni ailleurs, je ne l'ai entendue autant, à ma satisfaction. Le pittoresque, le charme, l'élan, tout y était »...

106. **THÉÂTRE ET SPECTACLE**. 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle. 150/200

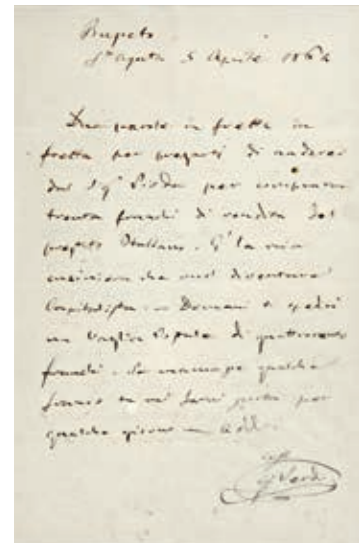
Léa d'Asco (invitation lithographiée illustrée pour son enlèvement en ballon, 1882), André Antoine, Jean Bastia (ensemble de tapuscrits pour 100 p. 100 français), Jules Claretie (2, à Édouard de Morsier), Eugenio Corbetta, Louis Delaunay (à Marguerite Vignault), C. Dormeuil (1826, du *Théâtre de S.A.R. Madame*, à Saint-Ange Martin), Tania Fedor (contrat des Films Ariane pour jouer dans *Lucrece Borgia*), Louis Lemerrier de Neuville (4, dont une avec vers), Albert Lévy (sur le triomphe de *Mon curé chez les pauvres*, avec Cécile Sorel, à Prague en 1931), Mary Marquet (2, dont une photo *Harcourt* dédiée au dos), Melchior Mockler (1889, du casino de Saint-Valery-en-Caux), Félix Oudart (photo dédic.), Polin (2, dont une à en-tête *Folies-Bergère*), Régnier de la Brière (félicitations à une cantatrice), Victorien Sardou.

107. **Joaquin TURINA** (1882-1949). L.A.S., Madrid mai 1919, à Georges JEAN-AUBRY, à Londres ; 2 pages oblong in-12, enveloppe (ouverte par la censure). 400/500

Depuis plus d'un an, il demande son adresse à tout le monde : « Ricardo VIÑES a bien voulu me le dire. D'abord je voudrai bien savoir de vos nouvelles [...] Puis j'ai quelques vers de vous pour le mettre en musique et je serai enchanté de le faire, mais il faudrait nous mettre d'accord, car, peut-être, vous voudrait envoyer d'autres ou me dire quelques choses sur votre intention sur les vers. En plus, vous en avez, il y a beaucoup de temps, un *Poème en forme des chansons* pour le traduire et, vraiment, nous ne savons rien, depuis que le manuscrit est parti. Madame GRESLÉ voudrait le chanter le 12 juin à Paris »...

- *108. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Busseto S^e Agata 5 avril 1864 ; en italien (encadré avec photographie). 1 500/2 000

Deux mots en hâte pour dire à son correspondant d'aller lui acheter pour 30 francs de l'emprunt italien. C'est pour son cuisinier qui veut devenir capitaliste. Il enverra demain un mandat de 400 francs. Si ce n'est pas suffisant, qu'on lui fasse crédit pour quelques jours...



108

- *109. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., Paris 11 août 1860, [à Agnes STREET-KLINDWORTH] ; 4 pages in-8 très remplies ; en allemand (encadrée avec un portrait photographique). 9 000/10 000

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE ÉCRITE LA VEILLE DE SON RETOUR EN ALLEMAGNE APRÈS UN EXIL DE ONZE ANS. [Le roi Johann I de Saxe venait d'accorder à Wagner une amnistie partielle : il pouvait séjourner dans tous les états d'Allemagne, sauf la Saxe. À Paris, où ses concerts parisiens ont été un échec financier, l'Opéra a reçu l'ordre de Napoléon III de monter *Tannhäuser*. En mars, il avait donné deux concerts à Bruxelles, où il avait été reçu par le diplomate Georg Klindworth et sa fille Agnes STREET-KLINDWORTH (1825-1906), pianiste et élève de Franz Liszt.]

« Sie sind wirklich di Güte selbst, theuerste Freundin ! » Elle est la bonté même, et sera toujours pour Wagner comme une lumière plus belle. Mais elle ne peut se représenter la véritable nature de sa souffrance. Il n'agit pas par ambition ; et s'il peut faire jouer à Paris son *Tannhäuser*, c'est parce qu'il attend de la réalisation de cette performance et de ses effets un véritable apaisement intérieur. Rien au monde, même la plus importante considération pour sa situation matérielle, ne pourrait le décider à cette réalisation, dès lors qu'il devrait faire la moindre entorse, la moindre concession quelle qu'elle soit. Sur ce point il ne pourra jamais entrer en conflit avec lui-même...

Depuis qu'il a laissé son amie à Bruxelles, il a été tellement dépassé par les soucis, qu'il n'a trouvé aucune envie pour quelque épanchement que ce soit, et les témoignages d'enthousiasme l'ont notamment touché de façon incroyablement amère. Cela s'est un peu éclairci à présent, il peut au moins à nouveau ouvrir son esprit à des soucis plus nobles qu'à cette époque-là. Mais il doit renoncer cet été à tout rafraîchissement extérieur, et pendant ces beaux jours, son seul refuge dans la nature sera le bois de Boulogne ! Il va cependant user ponctuellement de la grâce du Roi de Saxe, en partant quelques jours sur les bords du Rhin, pour notamment rendre visite à la Princesse de Prusse [Augusta] à Coblenz, avec laquelle il doit avoir une discussion personnelle, afin de savoir une fois pour toutes à quel point il peut se fier à cette dame quant à la future représentation de ses nouvelles œuvres [les trois premières parties de la Tétralogie : *Das Rheingold*, *Die Walküre* et *Siegfried*, ainsi que *Tristan*]. Et il profitera de l'occasion pour aller chercher sa femme de Soden [Minna Wagner était en cure à Bad Soden]. Il ne pourra partir que 5 ou 6 jours en tout.

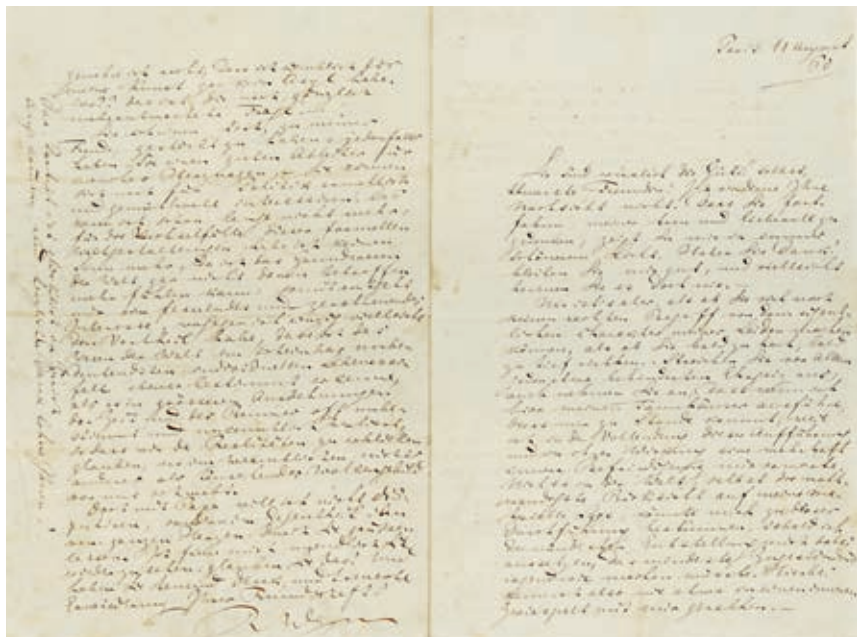
Puis il en vient au récit du voyage de son amie chez Franz LISZT, qui confirme ce que tous lui en ont dit. Quant à son chagrin, il n'a qu'une chose à pleurer, et c'est sa dépendance à une femme [Carolyne von Sayn-Wittgenstein], qui l'attriste énormément. Rien ne trahit cependant qu'il ressent du chagrin, mais il se désole seulement pour la peine que chaque relation lui apporte, sans vouloir en reconnaître la raison. On ne peut pas l'aider, même pas le consoler. Wagner s'inquiète beaucoup pour lui : il ne peut pas être franc sans blesser Liszt, qui est si sensible en ce moment.

Wagner envisage un voyage en Allemagne dans la seconde moitié de l'hiver, et il ira rendre visite tout d'abord à Liszt. Quant à son propre avenir, il lui est complètement inconnu. L'Allemagne lui est ouverte, mais en réalité il n'y a pas d'asile pour mon art... [*Auch meine Zukunft ist mir ganz unbekannt : Deutschland steht mir offen, aber nun erst gewahre ich recht, dass ich eigentlich für meine Kunst gar kein Asyl habe.*]

Il ne peut plus s'intéresser sérieusement à la politique. Il n'a plus la conscience des changements de la situation mondiale, car il ne peut pas ressentir le fondement du monde : ainsi lui échappe un intérêt passionnant et divertissant ; il a en revanche l'unique avantage de précisément reconnaître l'essence du monde dans des incidents isolés de la vie en apparence insignifiants, alors qu'ils se perdent en de grandes dilatations du temps et de l'espace de manière indéfinie et méconnaissable, si bien que nous croyons entrevoir les réalités, là où il ne planent par essence rien d'autre que des illusions trompeuses »...

Sämtliche Briefe, XII, 196.

* * * * *



Ce manège de mes pensées
 Ou ~~me~~ tourment ~~par~~ ^{avec} mes regrets
~~Malgré moi~~ ~~et contre~~ ~~mon~~ ~~amour~~
^{par} des mets maladroits et fous
 Mais pourquoi suis-je si jaloux
 Ton nom me revient malgré moi
 Et je l'ai prononcé mille fois
 Et chaque fois mon cœur s'élance
 Mais s'il ne reste qu'une chance.

Tête baissée
 Tête penchée
 Avec l'espoir
 de te revoir
 J'irai vers toi ce soir
 Oui vers toi
 VERS TOI

110



112



125

110. **Édith PIAF** (1915-1963). MANUSCRIT autographe ; 2 pages in-4 au stylo bille bleu au verso de pages d'un scénario photocopié (qqs croquis et annotations d'une autre main). 500/700

Brouillon de paroles d'une chanson (2 couplets de 8 vers, et refrain de 6 vers) :

« Sous le ciel triste de Paris
Tout le long des murs sales et gris
Qui m'entourent d'indifférence
Tout seul dans le brouillard j'avance »...

111. [**Édith PIAF**]. **René GUETTA**, journaliste. 14 L.A.S. (la plupart « René »), octobre 1942 à juillet 1943 et s.d., adressées à Édith PIAF ; environ 40 pages in-fol. ou format carte postale, quelques adresses. 500/700

CORRESPONDANCE AMICALE entre le journaliste juif et la chanteuse, qui l'abrita à son domicile pendant l'Occupation et lui permit de rejoindre la Corse fin 1943 pour participer à la libération du pays avec l'armée française.

La plupart des lettres ne sont pas datées mais l'échange débute alors qu'Édith Piaf fréquente encore Raymond ASSO. René Guetta adresse souvent une première partie de sa lettre à l'un et la seconde partie à l'autre. Ses courriers contiennent parfois des sonnets ou quelques croquis. Dans chacun d'eux, il encourage Édith à poursuivre son ascension, à ne jamais cesser de chanter et de créer, quoiqu'elle vive au quotidien dans sa vie privée. Ainsi, après une dispute entre Raymond ASSO et elle : « Raymond t'adore. Je le sais. Il me l'a dit. Il est fou de toi. [...] Raymond est le plus dévoué et le plus capable de tes amants. À mon avis, mon chou, il faut essayer de tenir parce que tu es en pleine ascension. Tu grimpes, tu grimpes. Il faut te vouer à ton art d'abord »... René incite vivement Piaf à laisser les hommes au second plan : « Sois une artiste avant tout. [...] Ton démon ? Ta vanité comme une petite fille. Dès qu'un bonhomme te fait une déclaration muette ou parlée, v'lan ça te remue. Ce n'est pas difficile de ne penser qu'aux chansons quand on aime chanter »... René va jusqu'à lui suggérer des thèmes de chansons lorsque Édith semble lui avoir confié un manque d'inspiration : « Pourquoi pas *le héros*, le type d'après guerre, oublié – [...] Pourquoi pas l'histoire d'un viol. Une femme seule, une route, un vagabond. La peur et tout le reste. Pourquoi pas une légende de marine ? Pourquoi pas la drogue ou le whisky ? »... Le 26 janvier 1943, il désapprouve le passage d'Édith au Casino de Paris : « Oui bien sûr, c'est épatant ! Mais si je comprends bien, Suzy SOLIDOR y a passé déjà. Et puis je n'ai jamais été partisan d'un tour de chant au milieu d'une revue »... De même, au sujet de la carrière de Raymond ASSO, qui « erre avec le souvenir des heures de bled qu'il a passées en Syrie [...] ». Raymond est un homme qui avait peu d'ambition quand il pondit *Le Légionnaire*. Maintenant, tout lui semble bête et vain. Qu'il se repose. Qu'il ne joue pas à l'ex-génie car il n'est pas sûr qu'il en fut un. *Qu'il ne se prenne pas trop au sérieux* »... René se confie à son tour sur son désir d'évolution en tant que journaliste (il est notamment question d'un entretien avec Pierre LAZAREFF) et ses espoirs de rapprochement avec Agnès CAPRI, qu'il a découverte dans son théâtre, où « il y a foule, foule, foule tous les soirs, c'est entendu et la qualité de la foule est celle qui ne va que dans les endroits extrêmement chics ! Des intellectuels comme Prévert, Cocteau, Bourdet [...], des vedettes comme Gloria Swanson, Sylvia Bataille », etc. On lit également des considérations sur les événements et la guerre : « Ni MUSSOLINI ni HITLER ne peut tenir le coup. Hitler s'est servi. En attendant Mussolini lui demandera, exigera cet *espace vital* dans lequel évidemment son peuple qui s'agrandit crèvera. [...] On recevra brusquement cet été, sans déclaration préalable 2000, 3000, 5000 avions sur la tête à Paris. On répondra mais qui verra la réponse ! [...] En face il y a l'Angleterre, la France les États-Unis. Hitler sautera mais après quels déluges de sang, quelles horreurs, quels hachis de membres. [...] Déjà le peuple grogne. Il n'aime pas la guerre »...

ON JOINT 10 L.A.S. et un télégramme de son épouse Françoise RAIS à Édith Piaf (plus une de leur fille ; et 5 cartes postales de portraits de vedettes).

Reproduction page 33

112. [**Édith PIAF**]. 11 PHOTOGRAPHIES ; noir et blanc, 13 x 18 cm, 18 x 24 cm, et 3 de 30,5 x 30 cm, la plupart légendées au dos (quelques défauts). 200/250

PHOTOGRAPHIES DE PRESSE. Édith Piaf et les Compagnons de la Chanson en partance pour les États-Unis (1948). Édith et Jacques PILLS quelques jours avant leur mariage à New York (septembre 1952). Édith Piaf écoutant le clown ZAVATTA jouer de la clarinette lors de sa tournée avec les gens du voyage (10 avril 1954). Célèbre portrait « tourmenté » de la chanteuse par l'agence Keystone. 3 photos avec Marcel Achard (par J. De Potier). Plusieurs portraits de la chanteuse lors de diverses soirées... ON JOINT 2 photos-cartes postales (une signée par le secrétariat de Piaf) ; plus 2 cartes postales du duo PILLS et TABET (cartes postales).

113. **Marcel Cerdan** (1916-1949). L.A.S. « Marcel », Casablanca [novembre 1947], à Édith PIAF ; 4 pages in-8 à l'encre verte (3 petites taches, quelques passages soulignés au crayon). 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon petit Piaf », au tout début de leur liaison, alors que Piaf séjourne à New York.

Rentré d'urgence de Paris à Casablanca pour retrouver son fils malade, il n'a pas eu le temps de lui écrire plus tôt... Lui-même ne va pas bien, et depuis le combat de Chicago [31 octobre, contre Raadik], il a l'estomac détraqué, et doit suivre un régime et aller se reposer à la montagne. « Puis je suis un peu découragé c'est peut-être ma faiblesse qui fait ça mais j'espère reprendre le dessus car je pense beaucoup à toi [...]. Je crois que ça va être terrible car je t'aime de plus en plus et je t'ai toujours devant moi, je ne fais que parler de toi, ça devient drôlement dangereux »... Il ne peut oublier Édith, et il l'aime « de plus en plus et je t'ai toujours devant moi ». La veille il a rencontré Pierre MALAR, un jeune chanteur découvert par Édith, et il a parlé beaucoup d'elle... Il n'a pas eu le temps de faire toutes

... / ...

les commissions qu'elle lui avait confiées à Paris... Il se sent la tête « un peu vide » depuis son voyage, se sent « un homme vidé »... Il la met en garde : « ne t'occupe plus de personne surtout des jeunes vedettes masculines car je serais très jaloux et tu ne voudrais pas me faire du mal n'est-ce pas Chérie, et puis entre nous les hommes ne sont pas très intéressants »... Il repense aux derniers moments passés ensemble : « Je me rappelle surtout d'une petite promenade tous les deux [...] tu fredonnais doucement (*C'est merveilleux*), c'était vraiment merveilleux, deux petits Français perdus dans cette foule qui ne nous comprenait pas, mais j'étais bien avec toi. Je me serrais contre toi [...] je voulais sentir ton corps contre le mien »... Il l'interroge sur son actualité : chante-t-elle toujours *Escale* ? Rencontre-t-elle de plus en plus de succès ?... Il se languit d'elle : « Je me suis habitué à toi, à ta gentillesse, à ton intelligence, que c'est dur d'être loin de toi »...

114. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « Marcel », [Casablanca novembre 1947], à Édith Piaf ; 4 pages in-8 à l'encre verte (2 petites taches). 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon Petit Piaf chérie », au tout début de leur liaison, alors que Piaf séjourne à New York.

Elle ne doit pas lui en vouloir d'être resté quelque temps sans lui écrire car il a été malade. Il se porte maintenant beaucoup mieux et doit participer prochainement à une exhibition à Roubaix, et devrait revenir en Amérique au début de décembre : « j'espère que tu seras là encore pour moi à mon arrivée et que tu n'as pas encore découvert une nouvelle vedette. Je pense que comme tu me le dis tu m'aimes et que ton amour pour moi durera encore [...] Je pense que tu as du succès de plus en plus et que tu fais un malheur, que tu penses à moi quand tu chantes *Escale* ou *L'Accordéoniste*, enfin que j'ai une petite place dans ton cœur »... Il s'enquiert de ses amitiés et s'inquiète de la savoir peu entourée : « Parle-moi de ce qu'il t'arrive, je voudrais tellement partager tes peines. J'ai envie de te voir, te serrer dans mes bras, sentir tes mains si fines, entendre ta voix [...]. Je ne sais ce que tu m'as fait ou quel genre de poudre tu m'as donné à boire mais tu sais je t'aime comme un fou »...

115. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « Marcel », Casablanca 17 décembre 1947, à Édith Piaf ; 4 pages in-8 à l'encre verte (2 légères taches, quelques passages soulignés au crayon). 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon Petit Piaf Chérie », au tout début de leur liaison, alors que Piaf est à New York.

Après quelques voyages et un passage par Paris où le courrier ne marchait pas à cause des grèves, « la vie a repris son cours normal quoique là-bas on pense le contraire »... Il a reçu ses lettres, dont certaines l'ont blessé : « Il ne faut pas écouter qu'un seul son de cloche »... Il explique les raisons qui ont retardé son départ pour New York... « J'ai autant envie que toi de te serrer dans mes bras, et actuellement je vais au Consulat presque chaque jour pour avoir les papiers »... Elle ne doit pas croire tout ce que l'on dit à son sujet. Il reproche à Piaf certaines méchancetés dans ses lettres : « j'espère que tout va s'arranger chérie, surtout si tu n'as pas une touche avec un beau gars là-bas. [...] je souffre autant sinon plus que toi d'être séparé de toi, et je sais comme tu me le dis que j'ai besoin de toi, et j'espère que ton petit appartement tu pourras me recevoir et nous passerons des moments que nous n'oublierons pas »... Yves MONTAND doit venir chanter à Casablanca pour Noël : « Je pense le voir alors et bavarder un peu de toi, car je n'ai personne ici à qui raconter mon amour pour toi »... Il doit faire une exhibition de boxe mardi ; il a repris l'entraînement et se sent beaucoup mieux...

116. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « Marcel », [Casablanca fin 1947], à Édith Piaf ; 4 pages in-8 à l'encre verte (quelques passages soulignés au crayon). 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon Piaf chérie », au tout début de leur liaison, alors que Piaf est à New York.

Il promet de lui écrire désormais tous les jours, « car je t'aime tant et tu me manques terriblement, je trouve les gens ici un peu ridicules, je ne m'amuse pas avec eux »... Il lui détaille le programme de ses journées : il se réveille à huit heures, reste chez lui jusqu'à dix heures puis se rend à sa brasserie où il fait une partie de cartes, « puis l'heure de l'apéritif, il y a beaucoup de monde, je tiens la caisse et répond à toutes les questions ridicules que l'on me pose » ; puis déjeuner, petite sieste, partie de boules, retour au café pour l'apéritif : « mais je m'ennuie beaucoup, je fais tout ça sans envie, sans goût mais il faut le faire, les gens ici me trouvent un peu fier et me font la tête »... Il l'espère en forme... « Je voudrais tellement que tu sois heureuse et que tu sois tranquille sans avoir de soucis ni tracas à cause des personnes qui peut-être n'en valent pas la peine »... Il est interrompu dans sa lettre « par des gens qui viennent me serrer la main et me dire toujours la même phrase (Ça a été dur à Chicago hein), je n'arrive pas à trouver un coin où je peux être tout seul avec toi »... Il attend de ses nouvelles : « Dis-moi comment es-tu et si la vie est belle et si tu as un bon moral. Il le faut Chérie pour que tu prenne ce public et que [tu] le mette définitivement K.O. Puis j'ai besoin de toi chérie »... Il attend son départ pour l'Amérique vers elle...

117. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « Marcel », [Casablanca fin 1947-début 1948 ?], à Édith Piaf ; 4 pages in-8. 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon petit Piaf », au tout début de leur liaison, alors que Piaf est à New York.

Désolée de la savoir triste, il tente de la rassurer : « Ce n'est pas de ma faute, c'est le courrier qui est très long et aussi tu doutes de moi ma Chérie je t'aime autant que toi car aussi quand j'aime c'est du vrai, ce n'est pas pour faire des jaloux ou pour le public si j'aime c'est pour moi »... Il se languit d'elle et voudrait recevoir des lettres de sa part chaque jour : « je ne peux pas t'oublier car tu m'as marqué de ton étreinte et je te sens toujours près de moi. La seule chose que je ne voudrais pas c'est que tu m'oublies aussi vite que tu m'as aimé, tu es toujours au contact de beaux garçons et une femme est une femme »... Il regrette de lui avoir présenté des personnes peu respectueuses comme Jo et Irène... Comment peut-elle imaginer qu'il l'a oubliée ? « Tu ne te rends pas compte que tu m'as rendu fou pendant ces jours passés avec toi [...] Tu exagères, tu es sûre de toi et tu voulais le savoir et bien voilà, je suis battu et par K.O. encore mais je t'en prie n'en profite pas trop, ne me fais pas trop souffrir »... Il l'encourage à ne pas délaissé son travail et à ne pas se laisser abattre...

118. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « Marcel », Paris 17 janvier 1948, à Édith PIAF ; 2 pages petit in-4 à son chiffre MC (petite fente avec trous d'épingle, petites traces de larmes, quelques passages soulignés au crayon). 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon petit Piaf, Chérie », au tout début de leur liaison, alors que Piaf est à New York.

Il s'inquiète de n'avoir pas reçu de ses nouvelles depuis quelque temps : « Qu'est-ce qu'il y a tu as changé d'avis tu as trouvé un autre qui t'intéresse davantage et qui est continuellement avec toi ou tu as remis ça avec ton Jules, pour ma part je te souhaite tout ce que tu désires si tu as trouvé autre chose dis-moi le franchement, qu'est-ce que je peux faire que m'effacer [...] je sais souffrir en silence quand il le faut, puis au fond je suis un verni car je peux vivre avec des bons souvenirs puis tes chansons que j'entends partout j'ai aussitôt un petit sourire »... Il se remémore avec nostalgie une balade à deux sur la 6^e Avenue, au cours de laquelle elle chantait pour lui... « Tu es la femme qui est aimée par tout le monde et tu n'as pas le temps de penser à ce petit boxeur sans instruction »... Il a repoussé son voyage pour New York : « J'ai eu un coup de bambou qui a duré quelques jours [...] puis je me suis dit il vaudrait mieux faire un combat à Paris avant d'aller rencontrer les durs à New York car si ça ne va pas il vaut mieux que ça m'arrive ici que là-bas, surtout pour le prix que j'ai gagné »... Son dernier combat au Canada lui a rapporté 1.000 dollars et celui de Chicago 3.000, « tout cela à cause de mes managers qui se sont disputés avec le Madison Square Garden, c'est moi qui paie car malgré tout c'est moi qui prend les coups et qui souffre »... Il espère recevoir une lettre d'elle avant son prochain combat, le 26 janvier...

119. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « M », Paris 19 janvier 1948, à Édith PIAF ; 2 pages petit in-4 à son chiffre MC (petite fente, quelques passages soulignés au crayon). 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon petit Piaf chérie », au tout début de leur liaison, alors que Piaf est à New York.

Il a enfin reçu une lettre d'elle : « Tu ne peux imaginer la joie que j'ai eu en te lisant même que ta lettre n'est pas très gentille ou méchante n'importe je voulais te lire »... D'après ce qu'elle lui écrit, il suppose qu'elle a reçu des appels ou des courriers de Lucien ROUPP : « Comme je te l'ai dit dans la dernière lettre c'est moi qui sent les coups et je suis sûr que tu me comprends maintenant, mais laissons la boxe de côté et parlons de nous »... N'ayant reçu que trop peu de lettres de sa part ces derniers temps, il a craint qu'elle n'ait rencontré un autre homme : « D'après ta lettre, qui m'a rempli de joie, je vois que tu m'aimes encore peut-être un peu. Pour ma part je n'ai pas changé, je t'aime de plus en plus, et t'en fais pas tu n'auras pas la barbe blanche si tu n'écoutes pas les bêtises qu'on peut te dire. Ne parle qu'avec moi, car je n'écoute pas ce qu'on dit sur toi, j'ai confiance en toi, dis-toi une chose je suis pur et ce que je dis est toujours sincère et je t'imaginais comme ça aussi »... Il lui annonce deux combats de boxe à Paris le 26 janvier et le 9 février, après lesquels il partira pour New York, « où j'espère avoir la grande joie de te serrer dans mes bras si tu veux bien »... Il termine en la priant de lui écrire avant son prochain combat...

120. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « Marcel », Paris 7 février 1948, à Édith PIAF ; 2 pages petit in-4 à son chiffre (trous d'épingle, quelques passages soulignés au crayon). 1 000/1 500

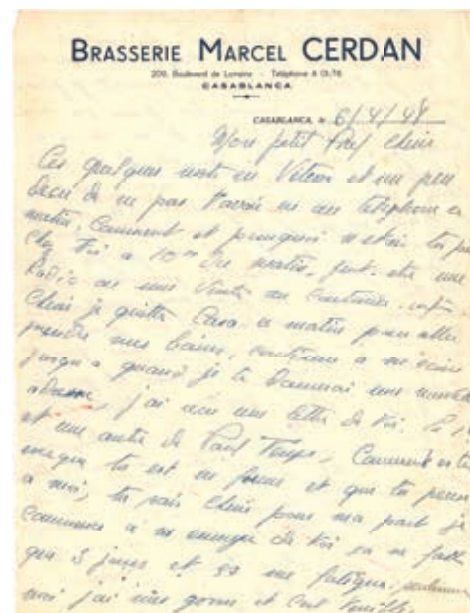
BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon petit Piaf Chérie », au tout début de leur liaison, alors qu'il s'apprête à aller retrouver Piaf à New York.

Sa lettre lui a fait plaisir : « tu es vraiment une femme formidable ». Il boxe le 9 puis prendra l'avion pour New York vers le 20 : « J'espère avoir la joie de te serrer dans mes bras du moins si tu es à New York car si tu as des contrats ailleurs il ne faut pas les refuser Chérie car je me fâcherai »... Dans sa dernière lettre, elle lui dit qu'elle l'aime : « je vais le croire [...] ». Je pensais que John GARFIELD t'avait pris tout cet amour. Il y a eu tellement de papier à ce sujet que je me disais c'est peut-être vrai »... Il part se reposer quelques jours à la campagne car il a trop poussé son entraînement et se sent fatigué... « Je partirai seul en Amérique je vais voir si tu auras le temps d'être un peu avec moi ».

121. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « Jules », Casablanca 6 avril 1948, à Édith PIAF ; 2 pages in-4 à en-tête Brasserie Marcel Cerdan. 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon petit Piaf chérie ».

Déçu de n'avoir pu la joindre au téléphone le matin, il écrit quelques lignes en vitesse, devant quitter Casablanca pour aller prendre ses bains... Il s'enquiert de sa santé... « Tu sais Chérie pour ma part je commence à m'ennuyer de toi ça ne fait que 3 jours et ça me fatigue, seulement moi j'ai mes gosses et c'est terrible. Chérie quoi qu'il arrive dis toi que je t'aime et que je t'ai toujours devant moi, je t'aime Chérie comme jamais je pensais aimer car je me croyais dur pour ça mais je sais, maintenant que je suis comme les autres, peut-être plus sensible et au fond je préfère car je ressens au moins quelque chose, Chérie ne te fais pas de bile pense que je t'aime et que je suis avec toi toujours. Travaille bien »... Il lui dit et redit qu'il l'aime...



PARIS 19/1/48
 Mon Petit Piaf Chérie
 C'est merveilleux la vie hier je recevais une lettre avec l'espérance d'avoir une réponse et aujourd'hui j'en reçois une, tu ne peux pas imaginer la joie que j'ai eu en la lisant même que ta lettre n'est pas très gentille ou méchante n'importe j'aurais pu te lire, enfin je t'ai cette lettre Merci Chérie. Maintenant je vais te répondre ta lettre. Je vois d'après ta lettre que tu as eu recevoir quelques lettres ou appels de téléphone de M. Roupp. car tu parles un peu comme lui maintenant je te l'ai dit dans la dernière lettre est-ce moi qui sent les coups de je suis sûr que tu ne comprends maintenant, mais fais-moi la boîte de coté et parles de nous, je crois qu'il doit y avoir quelques choses de bon mais j'ai écrit comme j'avais j'ai écrit je t'ai envoyé au moins une lettre hier tu es si gentil pour écrire je ne veux pas que tu es si gentil une lettre de toi j'ai plus plus. Hier je t'ai écrit encore quelques lettres. Quand nous recevons de toi, alors je ne puis plus. C'est fini et à nous une autre.

119

de me plaire pas. Et toi comment vas-tu. Enquies-tu est sage enquies-tu en auto. Toi pour être au bras tu sais que je suis très jaloux et que je ne veux pas qu'un autre te touche. Je ne suis pas avec le monde je suis malade de grand sa. Quand à ma pensée, c'est plus fort que moi. Hier je me suis dit de bonhomme, tu es si savant maintenant. Hier je sais que je te demande beaucoup de choses, mais chérie plus tard c'est peut-être moi qui vais te faire. Je t'aime chérie et quand le soir on se fait à la maison je ne peux pas rester ça me fait trop mal et partant on se voit. Toi vois tu pourrais me faire quelque chose de gentil, alors on a pas idée d'être sans des nouvelles par faire du mal, tu ne dois pas penser à ça c'est sûr, mais ça ne fait rien de son au lit. Je parle un peu avec toi mais quand je me réveille et que je lance ma jambe et qu'elle retombe dans le lit je meurs à la réalité, tu ne vois pas là et moi, enfin patience, je t'aime et ça va être gentil notre rencontre de nous, je suis sûr que tu as toujours le gros sourire et que tout va bien pour toi. Pour la faire des économies pour notre affaire, je t'aime comme une fée chérie et je te quitte pour aujourd'hui. Hier j'ai même écrit pour les autres et toi chérie je te sera très fort contre moi en t'embrassant bien amoureusement. Je t'aime chérie. Toi aussi.
 Marcel

123

122. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « Marcel », Casablanca 26 juillet 1948, à Édith Piaf ; 2 pages in-4 à en-tête Brasserie Marcel Cerdan. 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Mon petit Piaf chérie ».

Il a enfin reçu une lettre d'elle et espère pouvoir l'entendre au téléphone le lendemain « dire que tu m'aimes car ça me fait tellement plaisir te l'entendre dire »... Il projette de passer quelques jours de vacances avec elle « dans un petit coin ignoré de tout le monde », durant lesquels il s'entraînerait. Lucien ROUPP lui a parlé « d'un petit coin pas loin de la frontière espagnole près d'Hendaye »... Pour le moment, il se repose : « Je ne bois pas, je ne sors pas non plus et je suis en retard d'affection terriblement »... Il commence le tournage d'un film dans quelques jours [L'Homme aux mains d'argile de LÉON MATHOT], puis prévoit de retourner à Casablanca avant de revenir à Paris... « Tout se mêle à me faire penser à toi. J'ai entendu une jeune chanteuse Nila CARA qui a chanté *Histoire d'amour*. J'étais malade comme toutes ces vedettes sont ridicules auprès de toi »... Il reçoit des propositions de patrons de dancings, tentant de faire venir Édith dans leurs établissements : « C'est rigolo tu sais, tu vois tu as fait de moi une grande personnalité du music-hall »...

123. **Marcel CERDAN**. L.A.S. « Marcel », 14 octobre 1948, à Édith Piaf ; 2 pages in-4 (un peu tachée, papier légèrement froissé). 1 000/1 500

BELLE LETTRE D'AMOUR à « Ma petite fée chérie ».

Il se réjouit de l'avoir eue au téléphone et de la retrouver bientôt à New York, mais s'inquiète : « Tu sais Chérie il ne faut pas quand même qu'après tu le regrettes ou que ça agisse sur ta carrière car pour rien au monde je voudrais qu'il t'arrive quelque chose par ma faute »... Il relate une soirée à l'Opéra : « Quel dommage que tu n'étais pas là avec quelle fierté je t'aurais eu à mon bras [...] La soirée s'est bien passée, COCTEAU était très gentil pour moi »... Il s'apprête à effectuer un tour de France en deux jours par avion pour une loterie caritative organisée par le Ministère de l'Intérieur... Il rentrera ensuite à Casablanca avant de repartir pour l'Algérie et enfin vers Paris, d'où il prendra un vol pour les États-Unis « pour passer quelques jours avec toi »... Il l'espère sage avec les autres hommes ; le passé lui revient en mémoire et ravive sa jalousie... Il est conscient de lui demander beaucoup de sacrifices : « Plus tard c'est peut-être moi qui vais les faire [...] Partout où je vais ta voix me poursuit ou ta musique c'est terrible, aussi on n'a pas idée d'aller faire des musiques pour faire du mal, tu as dû penser à ça c'est sûr »... Il a hâte de la retrouver...

124. **Marcel Cerdan**. L.A.S. « Jules », Vendredi midi, à Édith Piaf ; 2 pages petit in-4. 1 000/1 500
 BELLE LETTRE D'AMOUR : « Oh Toi Chérie ». Sa dernière lettre l'a touché, il ne sait trouver les mots pour lui répondre... Édith lui manque : « je ne suis plus le même je ne rigole plus comme avant je rigolais pour un rien maintenant les mêmes choses qui me faisais rire je les trouvent bêtes, c'est marrant tout ça. Chérie j'ai peur de tout ça. Tant qu'on s'aime tous les deux, ça vas mais si un jour tu te réveille que tu te rende compte de ma valeur et que tu t'en aille ailleurs et que je reste seul avec toutes ces nouvelles idées que tu m'as données, ça vas être du joli »... Il ne saurait être heureux loin d'elle, et il a besoin qu'elle lui donne du courage : « Je commence à en avoir assez de ce métier qui m'a donné beaucoup de joie mais je commence être fatigué de tout ça »... Il parle de son frère, et se traite de « vrai couillon » ; Puis il termine : « toi qui a bouleversé ma vie, je t'aime »...
125. **[Marcel Cerdan]**. 17 PHOTOGRAPHIES ; noir et blanc, la plupart 13 x 18 cm et 18 x 24 cm, légendées au dos (quelques défauts). 300/400
 ENSEMBLE DE PHOTOGRAPHIES DE PRESSE. 2 photographies du combat contre Holman WILLIAMS à Roland Garros (7 juillet 1946) ; 2 de Cerdan au Consulat des États-Unis, remplissant les formalités pour son voyage (8 novembre 1946). Georges ABRAMS s'entraînant avant son combat contre Cerdan (25 novembre 1946). Abrams et Cerdan à New York lors de leur visite médicale avant le combat, et sur le ring (6 décembre 1946). Cerdan s'écroulant sur le ring après l'annonce de sa défaite face à Cyrille DELANNOIT à Bruxelles (23 mai 1948). Cerdan « souriant quand même », de retour à Paris après sa défaite (25 mai 1948). Delannoit esquivant un gauche de Cerdan à Bruxelles lors du match-revanche (10 juillet 1948). Réception par Vincent AURIOL à l'Élysée des vedettes françaises des Olympiques et de Cerdan, récent champion du monde de boxe (12 octobre 1948). Partie de pétanque avec Joe Rizzo, son frère Armand Cerdan et son manager Joe Longman à Lake Evans, où le boxeur s'entraîne avant son combat contre LA Motta à Détroit (juin 1949). Cerdan avec son épouse et ses enfants dînant chez un couple d'amis en Long-Island. Cerdan lors d'un dîner (avec lettre d'envoi d'une admiratrice). Quelques autres portraits du boxeur sur le ring, etc. ON JOINT un programme annonçant l'exhibition de Cerdan salle Wagram lors d'un gala au profit de la famille du boxeur Mékaoui (21 avril 1949), un supplément mensuel du *Miroir Print* consacré au boxeur par Jacques Marchand, et une plaquette souvenir publiée par le magazine après sa mort, quelques plaquettes publicitaires à son effigie, coupures de presse, etc.
126. **[Marcel Cerdan]**. 2 SCÉNARIOS en tirages ronéotés ; 2 gros cahiers de 351-351 et 130 pages in-4. 400/500
Al Diavolo la celebrità / A Night of fame. Comédie italienne réalisée par Mario MONICELLI et STENO en 1949, sur un scénario original de cinq co-auteurs (M. Monicelli, Steno, G. Tapparelli, E. Calindri et D. Hobbes Cecchini). Découpage et dialogues en italien et en anglais en regard. Trois hommes envisagent de vendre leur âme à Satan afin de conquérir une belle femme. Marcel CERDAN incarne Maurice Cardan, l'un des personnages principaux.
L'Homme aux mains d'argile. Découpage et dialogues de ce film biographique sur la carrière de boxeur de Marcel CERDAN, qui y interprète son propre, réalisé par Léon MATHOT et sorti en 1949 (scénario original de Marcel RIVET, dialogues de Charles EXBRAYAT, produit par Codo Cinéma). EXEMPLAIRE DE MARCEL CERDAN, avec son nom au crayon rouge.
 On joint le tapuscrit (incomplet de la fin) d'un résumé de scénario en anglais, *The Afternoon of a fawn* (21 p. in-4).
127. **[Marcel Cerdan]**. 20 L.A.S. de la famille CERDAN à Édith Piaf, 1949-1956 et s.d. ; formats divers. 600/800
 Marinette CERDAN (femme de Marcel). 5 L.A.S. (et 5 télégrammes) à Édith Piaf, Casablanca mars 1950-août 1956, affectueux courriers à sa « petite sœur chérie », qu'elle remercie de subvenir aux besoins et à l'instruction de ses enfants, tandis qu'elle se trouve dans une « misère noire [...] Avec toi ils ne manquent de rien [...]. Maintenant ils comprennent tout ce que tu fais pour eux »... Les enfants la réclament, surtout le petit « Popaul » dont Edith est très proche...
 6 L.A.S. de Paul, Marcel et René, les trois fils de Marinette et Marcel CERDAN, à « Tata Édith » : touchantes lettres affectueuses à leur « 2^{ème} Maman », évoquant aussi « tonton Jaques » Pills...
 Lettres d'autres membres de la famille Cerdan à Édith : Vincent CERDAN, frère aîné de Marcel (3, dont une avant le décès de Marcel), un oncle de Marcel Cerdan, Narcisse LOPEZ (2), etc.
 ON JOINT 16 photographies des enfants Cerdan, certaines en compagnie de Marinette (noir et blanc) ; un télégramme de Marcel TOMBEREAU à Édith Piaf à New York (25 septembre 1955), l'informant que Marinette CERDAN est rentrée à Casablanca mais que ses enfants sont restés dans sa maison du boulevard Lannes [Édith Piaf avait installé la famille Cerdan chez elle après le décès de Marcel] ; affichette de la vente aux enchères du mobilier saisi à la brasserie Cerdan de Casablanca le 1^{er} octobre 1955.
128. **[Édith Piaf]**. 18 MANUSCRITS MUSICAUX de chansons ou d'arrangements. 500/700
 Plusieurs de Jean-Pierre Ferran : *Cet amour...*, *Le Feu*, *La fin du monde*, *Le mauvais rêve*, *Vitrines*. – *C'est toi l'plus fort* (René Cloërec), *Continue* (Dan Desgraves), *La Pénitente* (Gérard Jeune), *La Foule* et *Le Diable et l'amour* (Marguerite Monnot), *Moi j'ai rêvé* (Auguste Pastour). – *Les Amants*, *Avant nous*, *Le Brun et le Blond*, *C'est d'la faute à l'amour*, *Envoie la musique*, etc. ON JOINT un ensemble de copies ou reprographies d'autres chansons, des parties d'arrangements (parfois avec lettre d'envoi), plus quelques partitions imprimées de chansons du répertoire de Piaf.

129. **[Édith PIAF]**. Important ensemble de paroles de chansons. 400/500
 ENSEMBLE DE PAROLES DE CHANSONS interprétées par Édith Piaf ou qui lui ont été proposées. La plupart sont dactylographiées ou ronéotées ; certaines sont annotées (indications techniques pour les éclairages lors des concerts, rectifications, cachet de censure...). D'autres sont accompagnées de lettres ou mots d'envoi (René Rouzaud, Jacques Bréhal, J. Ozanne, Roger Normand...). Cahier autographes de 80 « Chansons en paroles » par S.K. Classeur gris de paroles de chansons dactylographiées.
130. **[Édith PIAF]**. DOSSIER de documents comptables et divers. 200/300
 Tableaux de comptes des droits d'artiste d'Édith Piaf auprès de la SACEM et de la SDRM (1953-1969). Courriers de son comptable et de divers organismes (année 1950) : achat de son immeuble à Boulogne, décompte de cotisations de la CAF et de l'URSSAF, versement des salaires de Simone MARÉCHAL (née Berteaut, la grande amie d'Édith), impôts divers, réponses adressées par son secrétaire à des demandes d'aides financières, etc. Double dactyl. d'un contrat (63 p., la fin manque) établi le 20 juin 1961 entre les productions Franck P. ROSENBERG et Édith Piaf pour un projet de film biographique inabouti d'Harry BERNSEN, comportant des annexes pour l'accord des ayant-droits de Marcel Cerdan et Louis Leplée.
131. **[Édith PIAF]**. 25 lettres ou pièces adressées à Édith Piaf, 1941-1961 et s.d. 250/300
 Lettres d'A. Huntziger sur la recherche d'un prisonnier (1941). Remerciements de Claude DAUPHIN après un gala au profit de l'Association des Artistes dramatiques. Télégramme de MISTINGUETT (avril 1949, félicitations pour le spectacle à l'ABC). Lettres de soutien après son accident de voiture en 1951. Télégramme dicté de Sacha DISTEL (souhaitant bonne chance avant une représentation). Documents d'admirateurs et divers, dont une lettre d'une « Édith Marcelle Piaf » à sa « chère Maman » (1961) ; une plaquette dédicacée d'Hubert Gravereaux (1962) ; etc.
 ON JOINT 10 documents concernant la santé d'Édith Piaf (résultats d'analyse, ordonnances, feuilles de traitement du Presbyterian Hospital à New York).
132. **[Édith PIAF]**. Plus de 200 lettres adressées à Édith Piaf, 1946-1962. 300/400
 Important ensemble de lettres d'admirateurs français et étrangers, et demandes d'aides.
 ON JOINT 4 livres consacrés à Piaf par Simone Berteaut (1969), Maurice Maillet (1970), Jean Noli (1973), D. Gassion et R. Morcet (1988) ; plus une revue et des coupures de presse.
133. **[Édith PIAF]**. Environ 50 documents, la plupart dactyl. et annotés. 300/400
 TOURS DE CHANTS. Dossiers techniques pour les éclairages des représentations d'Édith Piaf, certaines avec les Compagnons de la Chanson : au Moulin Rouge de Genève et à la Gaieté Lyrique en février 1946, au Théâtre National de Chaillot en mai 1946, à L'Étoile à l'automne 1947, aux Ambassadeurs en mars 1948, à la salle Pleyel en juillet 1948, à l'A.B.C. au printemps 1949, au Club des Cinq, à Bobino, à l'Alhambra...
134. **[Édith PIAF]**. 7 PROGRAMMES, 1952-1962 et s.d. ; formats divers. 300/400
 PROGRAMME DÉDICACÉ (concert d'Édith Piaf organisé par Jean Donda, avec Théo Sarapo en première partie, 1962), illustré par les portraits noir et blanc des artistes, annoté par Piaf en couverture (extrait de sa chanson *A quoi ça sert l'amour*) : « C'est toi que je voulais, c'est toi qu'il me fallait. Toi que j'aimerai toujours. Ça sert à ça l'amour »... ; et par Théo SARAPO en dernière page, qui répond : « Je t'aime et je suis sûr de t'aimer longtemps longtemps aujourd'hui je prends le départ. À l'arrivée je serai toujours auprès de toi. Surtout à l'arrivée. Ton Théo ».
 Affichette pour le concert de Piaf au Casino de La Baule (1952). 2 programmes de récital à l'Olympia (février 1958 et décembre 1961). Concert donné par Piaf à l'Ancienne Belgique (20 novembre 1962), avec Théo Sarapo en première partie. Concert de Théo Sarapo à l'Alcazar de Marseille. Plaquette promotionnelle Polydor pour les disques de Piaf.
 ON JOINT 2 notes autographes au feutre rouge de Théo SARAPO (extraits des paroles de la chanson de Piaf *Emporte-moi*), et 3 feuillets avec des essais par lui de signatures au feutre rouge : « Théo Sarapo », « Edith Piaf » et « Edith Gassion ». – Une quarantaine de documents relatifs à ses engagements et projets : procédures engagées par l'éditeur Philips quant à son projet de publication d'un album de chansons de Piaf, réponses en sa qualité d'ayant-droit à des projets d'adaptation cinématographique de la vie de Piaf, contrats pour divers passages radio et tours de chants (à Bobino en janvier 1964, tournées Renzulli en août 1964, à Madrid en octobre, au Palais des fêtes de Strasbourg en février 1965...), courriers de Pathé Marconi relatifs à ses enregistrements, etc. Plus des diplômes militaires (en qualité de chasseur 1^{ère} classe), et quelques coupures de presse.

* * * * *

135. **Laure PERMON, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) mémorialiste ; veuve du général Junot duc d'Abrantès (1771-1813), elle fut la maîtresse de plusieurs écrivains romantiques. L.A.S. « La D^{ss}e d'A. », 19 août [1832], à son éditeur Charles LADVOCAT ; 3 pages in-8, adresse. 400/500

BELLE LETTRE SUR SES MÉMOIRES.

Elle lui envoie un exemplaire de son *Chant funèbre de la mort du Roi de Rome*, et lui demande « de le chanter avec votre belle voix à la Martin, je dis cela sans plaisanterie, vous avez une voix superbe et une très bonne manière »... Elle lui enverra « de la copie sans faute demain. J'ai voulu n'avoir plus un mot à faire à L'Amirante [son roman *L'Amirante de Castille* (Mame-Delaunay, 1832)] pour aller droit & vite en besogne pour nos placards. Je vous ai donné ma parole écrite et de vive voix que je mettrai mon bon à tirer sur la dernière feuille du huitième volume dans le mois d'août et je la tiendrai mais de votre côté tenez aussi vos promesses et surtout, quand j'ai eu la complaisance de redevenir votre créancière pour le billet de 400 fr. il faut au moins que cet argent (que du reste vous me rendrez je le sais bien) soit imputé sur les derniers paiements du tome huit [...] On dit que vous avez dit que vous m'aviez sauvé la vie en m'achetant mes Mémoires – mon existence alors pourrait être sauvée par beaucoup de gens. J'ai plus de dix lettres de Baudouin datées de 1827 dans lesquelles il me persécutait pour avoir mes mémoires mais alors je ne les voulais pas faire », et il lui proposait le double de ce qu'a donné Ladvocat. « Ensuite quand je les ai vendues tous les libraires de Paris auraient eu la pensée que vous avez eue. C'est que vous pouviez gagner de l'argent avec moi ce que vous avez fait effectivement »...

136. **Marie-Madeleine de VIGNEROT, duchesse d'AIGUILLON** (1604-1675) femme de lettres et salonnière (Corneille lui dédia *Le Cid*), nièce et héritière de Richelieu, qui acheta pour elle le duché d'Aiguillon, dame d'atours de Marie de Médicis, elle se consacra aux œuvres charitables de Saint Vincent de Paul. L.A.S. « La duchesse d'Aiguillon », Paris 13 novembre 1648, à Claude BOUTHILLIER, comte de CHAVIGNY ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie blanche. 400/500

BELLE LETTRE AU CONFIDENT DE SON ONCLE LE CARDINAL DE RICHELIEU.

« J'avois attendu de vous scavoir arrivé au lieu ou vous estes, pour vous assurer que personne du monde, n'a pris plus de part, que moi, aux choses qui vous ont touché, et que j'ai été très sensible. A ceste heure je suis obligée a vous rendre mille graces, de la justice que vous m'avez faite de n'en avoir point douté, et de ce que vous avez creu que le souvenir de Monseigneur le grand cardinal [RICHELIEU] augmentoit ma peine dans ceste facheuse rencontre. Il est vrai, Monsieur, que cela m'estoit bien dur, de veoir souffrir une personne qu'il avoit si chèrement aimée, et dans un lieu qui estoit a lui, si j'avois pu vous y rendre tous les services que j'aurois souhaité, vous y eussiez donné l'ordre, mais au moins j'ai essayé de faire tout ce qui a esté en ma puissance »...

ON JOINT une pièce signée « La duchesse d'Aiguillon », Paris 5 août 1651, ordre de paiement de 3700 livres pour des ouvrages de menuiserie qu'elle a fait exécuter dans l'église de la Sorbonne (1 page obl. in-4, petit manque et répar.).

137. **Jean ANOUILH** (1910-1987). L.A.S., à l'actrice Marguerite PIERRY ; 2 pages in-4. 300/400

Au sujet de sa pièce *Le Voyageur sans bagage*, qui vient d'être prise par Karsenty pour une tournée : « Le rôle de la Duchesse – que vous reconnaîtrez – a été écrit en pensant à vous et à notre Adeline qui est peut-être mon seul bon souvenir de notre facheuse aventure des Ambassadeurs. Il n'a pu être question de vous chez Pitoëff, bien sûr, mais maintenant qu'une occasion se présente – je serais bien heureux – si le principe d'une tournée ne vous effraie pas – que vous tachiez de faire aboutir les pourparlers que Karsenty va entamer avec vous. Sa joie de vous avoir serait égale à la mienne, mais elle est tempérée chez lui par la peur. Il prétend que vous allez lui demander un cachet vertigineux et que ça ne sera pas possible. Tachez de ne pas trop lui donner le vertige que je puisse avoir la joie de retravailler avec vous »...

138. **Jean ANOUILH**. 2 L.A.S., [fin 1946-1947], à la comédienne Jeanne LION ; 1 page in-4 chaque. 250/300

SUR L'INVITATION AU CHÂTEAU (pièce en 5 actes créée le 5 novembre 1947 au Théâtre de l'Atelier, dans une mise en scène d'André Barsacq). [Fin 1946] : « j'espère que nous nous amuserons tous à travailler *L'invitation au château* cet hiver. Je crois qu'il y aura un ton très difficile à trouver, mais nous y arriverons sûrement »... [27 juin 1947]. « Je regrette bien ce qui s'est passé. J'étais d'accord avec Pietri [codirecteur de la Comédie des Champs-Élysées] pour vous, la pièce changeant de théâtre et de metteur en scène j'ai dû composer avec certaines vues de BARSACQ, d'ailleurs justes, sur le ton général de la distribution et nous avons été amenés à faire certaines modifications au premier projet de distribution. Cela n'enlève rien à mon estime pour votre talent et j'espère bien vous offrir bientôt une revanche dans un personnage d'une autre pièce que j'écrirai cet été et qui sera plus exactement le vôtre »...

139. **Jean ANOUILH**. L.A.S. « Général Saintpé », Neuilly [fin 1948], à « Mon jeune ami » ; 1 page in-4. 250/300

BELLE LETTRE signée du nom du protagoniste d'*Ardèle ou la Marguerite* (Comédie des Champs-Élysées, 4 novembre 1948). « C'est avec un réel plaisir que j'ai reçu votre volume de saynètes – plaisir surtout de voir que vous n'avez pas oublié votre vieux général. Il y a de la grâce, de la vigueur et pour le fond et pour la forme [...] Vous promettez, sachez tenir. Et puisque vous avez décidément choisi la voie littéraire gardez-y cette bonne humeur bien française qui faisait de vous un officier plein d'allant. Ce que vous dites de l'amour est touchant et peut séduire une âme faible ; je crains que vous n'accordiez, surtout dans votre seconde saynète, une importance exagérée à ce sentiment et cela au moment même où la France a besoin de bander toutes ses énergies pour faire face encore une fois à l'un de ses ennemis héréditaires. Écrivez-nous plutôt de belles pièces, pleines de beaux sentiments qui exaltent l'âme sans l'amollir. Je vous crie encore bravo ! Et en avant ! »...

140. **Jean ANOUILH.** 3 L.A.S., [vers 1949-1952, à Georges PILLEMENT] ; 3 pages et demie in-4. 300/400

Paris, [vers 1949]. À propos de l'*Anthologie du théâtre contemporain* de Pillement (Éditions du Bélief, 1949, t. I consacré au *Théâtre d'avant-garde, d'Alfred Jarry à Jean Anouilh*) : « Je choisirai la scène d'*Antigone* en conséquence. La grande scène Antigone Créon dont une partie est parue dans *L'Illustration* est trop longue. [...] je vous enverrai si vous voulez une photo – je ne tiens pas au manuscrit autographe qui me paraît personnellement “m’as-tu vu”. Le mieux serait de demander à BARSACQ à l'Atelier des photos de décor, les photos de maquettes sont les plus jolies. Il y a aussi des photos de jeu du *Bal des voleurs* qui sont ravissantes »... – « Merci pour les extraits, la dédicace et la notice dont le ton de sympathie me touche beaucoup. Vous avez été très chic avec moi. Remerciez aussi le Bélief votre père dont j'attends avec impatience le mirifique *Bal des voleurs* »... Il est heureux que justice soit rendue à VITRAC : « Je l'aime beaucoup, il a inventé un comique et tout le monde est injuste envers lui y compris lui-même, étant engourdi, en n'écrivant plus. Je vais le secouer »... – Remerciements pour une étude en italien : « Vous êtes bien bon avec moi. Vous êtes un des hommes dont ce jugement me touche le plus : je reste confondu de votre virtuosité dans les notices sur le boulevard ! »...

141. **Jean ANOUILH.** L.A.S., [vers 1948-1950], à Charles SPAAK ; 2 pages in-8. 300/400

INTÉRESSANTE LETTRE AU SCÉNARISTE BELGE, sur un projet cinématographique qui n'aboutit pas. Il est dans une clinique suisse avec Monelle [VALENTIN] pour quelques jours encore, puis il ira à la montagne. « L'affaire Rachel, expliquez-le est un mythe. Ces gens se sont servis de nos noms à Luc et à moi et nous ont demandé une consultation sur un découpage fait en Angleterre et mauvais. Nous leur avons indiqué *comment* le retaper. [...] L'affaire est donc close. Cependant dites à ces syndicats, de ma part, l'absurdité de leur position et qu'ils me croient puisque je n'ai rien à défendre : 1° Sujet français par Rachel 2° Vie française du 19^e siècle et auréole du théâtre français dans un film étranger 3° auteur français (qu'on supposait) 4° décorateur et tous techniciens français décors français – studios français qu'avions-nous à y perdre exactement ? Il n'y avait que les acteurs français qui ne tournaient pas. Faire rater une affaire (je ne parle pas de moi qui n'en ai pas besoin) à tous ces gens-là par une douzaine de cabots dont 2 ou 3 millionnaires, est peut-être bizarre. [...] En tout cas c'est faux, à moins que ces gens qui cherchent autorisation et argent n'abusent encore de nos noms – ce que je tâcherai d'empêcher. J'imagine que la consultation nous sera pardonnée (le film n'est pas meilleur et je veux donner ce gage patriotique) et l'office des changes quand j'ai dû emmener Monelle ici où c'est ruineux m'a refusé 1 franc suisse alors que j'avais fait rentrer plus de 2 000 000 de devises l'année dernière »...

142. **Jean ANOUILH.** L.A.S., [Paris vers 1952], à Pierre BRASSEUR ; 1 page in-4. 300/400

À PROPOS DU *RIDEAU ROUGE*. *CE SOIR ON JOUE «MACBETH»*, film sorti le 14 novembre 1952, avec Michel Simon, Pierre Brasseur et Monelle Valentin dans les rôles principaux. « Tu dois me prendre pour le dernier des salauds pour n'avoir pas répondu à ta lettre. Je ne suis que l'avant-dernier car j'ai une excuse : je viens de me taper, pour rétablir mes finances chancelantes – un second film dialogue et tout en trois semaines. C'est fini. Pour *Macbeth* tout va très bien on est tous ravis on t'y voit, on t'y entend... et on t'attend. Pas encore d'ailleurs. Aux dernières nouvelles Chavane préférerait début mai (le 5), ce qui te donnerait un peu de vacances encore avant de venir répéter quelques jours (le texte de Shakespeare, moi, modeste, ne l'exigeant pas) »... Il demande ce qu'il pense de Michel Simon dans Bertal. « La difficulté des signatures, mélangées, entrecroisées, superposées, simultanées, lui laissant *croire* qu'il est passé avant nous occupe. Je propose Mipierre Brasson et Pierchel Misson ce qui éviterait toute susceptibilité. S'il fait trop la gonzesse, fais-moi, *toi*, l'amitié de m'aider à en sortir. Je crois qu'on y gagnerait sur Herrand ou Clariond »... Il espère le retrouver bientôt au théâtre : « J'ai une indigestion de cinéma (c'est bien le moment) »...

Reproduction page 38

143. **Jean ANOUILH.** 6 L.A.S., [Paris et Cap-Ferret 1962-1967], à Marcel ACHARD (la première à Juliette Achard) ; 9 pages in-4, 4 enveloppes. 800/1 000

BEL ENSEMBLE SUR LE THÉÂTRE, où il fait allusion à la reprise de *Pauvre Bitos* (Théâtre de Paris 30 septembre 1967) et à *Charlemagne*, pièce restée inédite jusqu'en 2013.

[Paris 1^{er} février 1962]. Il se plaint avec humour de la ligne téléphonique perpétuellement occupée par Juliette, et qui l'oblige à écrire : « J'aurais dû commencer par là c'est un truc qui réussissait au XVII^e siècle où les gens avaient autant de choses à se dire que nous »... Il faut dire à Marcel « que je le supplie d'aller voir la pièce de RONCORONI à l'Œuvre [*Le Temps des cerises*]. Il ne peut pas ne pas l'aimer – et très fort. Une injustice de silence, de sottise d'incompréhension se prépare. Je ne peux pratiquement rien – trop lié avec Ronco que j'ai déjà présenté dans le programme : ce ferait fils blancs. Mais si Marcel l'aime, l'autre Marcel Pagnol l'a paraît-il aimée ils sont tous deux du bord sentimental de cette pièce, ils pourraient à tous deux faire un petit article dialogué, les deux gamins de l'Académie bavardant à une récréation de jeudi »... Lui-même est « un fantôme, mais un fantôme vigilant qui sait depuis toujours où se trouvent la gentillesse et l'amitié. Je repars pour la Suisse neutre demain. Je compte sur le général Marcel toujours sur la brèche sur les batailles de Paris »... Cap Ferret [6 avril 1964] : « je suis un vieux fantôme qui pense à ta camaraderie et à ta gentillesse souvent. Je suis seulement ainsi fait que je laisse le temps s'écouler (il ne compte pas pour moi et je ne suis surpris qu'en faisant des additions [...], toujours sinistres) sans vérifier de temps en temps sur la personne la qualité de mes sentiments profonds »... Il s'inquiète cependant d'avoir lu dans les gazettes que Marcel était souffrant. Il recommande « la traductrice merveilleuse de Victor », Frau Dr Somner, « une femme admirable, qui cavale partout, voit toutes les distributions, discute pied à pied traductions et mise en scène avec *tous* les théâtres. Elle seule là-bas fait son métier au lieu de rafler simplement un pourcentage. Je crois qu'elle aimerait beaucoup acheter les droits de ta nouvelle pièce (car toi, salaud, tu en as de nouvelles) »... [Octobre 1967 ?]. « On ne se voit pas et j'ai à chaque fois de la chaleur en te voyant – tu auras été pour moi un camarade dans l'invisible et c'est un peu bête. Un soir où tu seras seul et tranquille invite-moi à dîner. [...] J'aimerais bavarder avec toi, te lire peut-être même une de mes pièces secrètes pour voir ce que tu en penses »... – « Je n'ai pas les moyens matériels de faire

taper une attestation à la machine sur papier timbré... En ce moment tout me dépasse [...]. En tous cas : j'irais aux assises le dire, si tu t'y fourvoyais et je le défendrais les armes à la main si... (Je mets un si pour l'académicien car j'avais mis des S aux verbes) »... [Paris 28 octobre 1967]. « Entendu, mon petit Marcel académicien adoré, mais je ne peux pas aller trouver une poste aux mille diables et je ne mets qu'une lettre... Mardi serait le mieux pour moi, si ce n'est pas trop court... Si non mercredi mais je dois aussi me coucher tard jeudi et je suis un homme crevé »... [3 novembre 1967]. « Tu m'as rendu un grand service en m'écoutant avec un bon visage – qui ne trompait pas, puis en m'écoutant moins bien inconsciemment pendant vingt minutes. Le lendemain matin j'ai suivi ton conseil, laissé Charlemagne aux ennuis européens, et en une heure j'ai coupé dix-huit pages ! Les comédiens ne pouvaient pas nous intéresser dans leurs caractères personnels ! Ils arrivent, Antoine les reçoit, il reste avec la jeune fille et là, par une astuce j'incorpore la petite scène tendre reconstituée qu'ils avaient plus tard. Ils reviennent ils commencent à répéter la pièce dont je voulais qu'on rédige le texte, mais deux répliques seulement et la lumière baisse sur lui de dos sur une chaise qui les écoute raconter son histoire sur la petite scène... Quand la lumière revient tout le monde est dans le salon le soir et le notaire commence à parler de lui. C'est tout simplement génial [...] grâce à toi »...

ON JOINT un tapuscrit sur « le phénomène théâtre », où les répétitions générales sont comparées aux courses de taureau (1 p. in-4, avec quelques corrections et une note autographe).

Reproduction page 38

144. **Jean ANOUILH**. L.A.S., Belmont-sur-Lausanne (Suisse) [6 juin 1974], à Alberto PELLEGRINO, à Milan ; 2 pages in-fol. 200/250

« Vous ne pouvez pas savoir comme votre lettre m'a fait plaisir. [...] ce sont des témoignages spontanés comme le vôtre qui rassurent. Et puis la rencontre de l'intelligence est toujours une heureuse surprise, trop rare. Je ne connais pas beaucoup d'Italiens : un mois de cinéma il y a vingt ans dans un grand hôtel à Rome, un producteur architecte curieux qui avait ses bureaux au château S' Angelo et qui s'appellait Angelo ou Angeli ! Une incursion à Cittevechia avec le surprenant Dino de Laurentis, pour le *Waterloo* que je n'ai pas voulu signer car il ne restait rien de mon dialogue – deux fois des vacances à Ischia et récemment avec un contact plus secret – là j'ai senti l'Italie, mais sans parler ou presque à personne sauf à un vieil artisan merveilleux – un mois où j'ai dû soigner ma fille qui était tombée malade à Florence »... ON JOINT la copie carbone de la lettre de Pellegrino, Milan 11 mai 1974.

145. **Louis ARAGON** (1897-1982). L.A.S. en forme de POÈME, *Trente-et-un*, [31 décembre 1918, à Jean COCTEAU] ; 1 page grand in-4 à l'encre brune (marques de plis). 1 500/2 000

LETTRE-POÈME À JEAN COCTEAU.

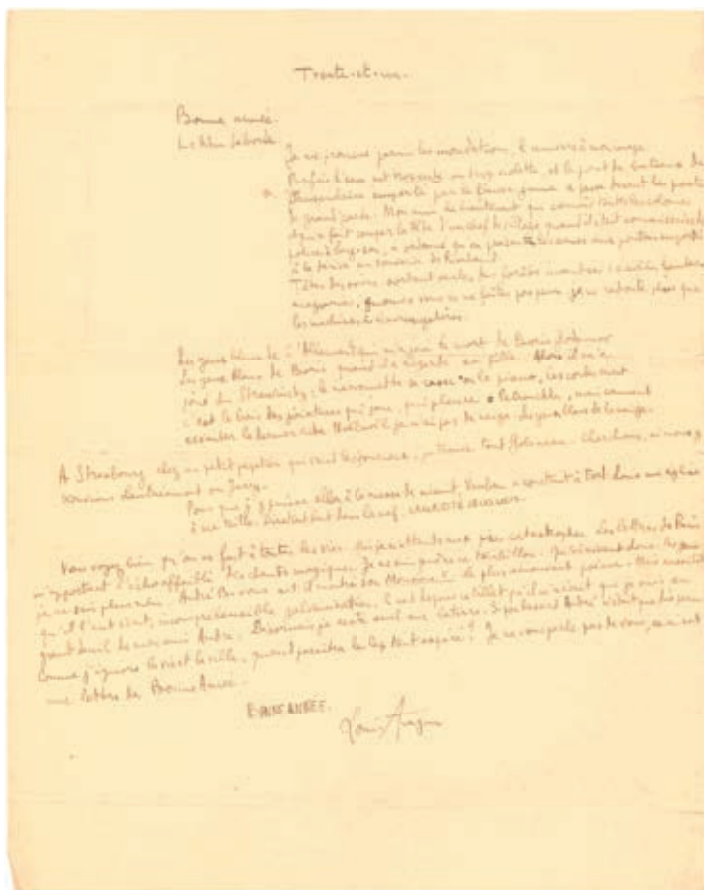
« Bonne année. Le Rhin déborde.

Je me promène parmi les inondations, l'univers à mon image.

Parfois l'eau est trop verte ou trop violette, et le pont de bateaux de Drusenheim emporté par le fleuve jaune a passé devant le poste de grand-garde. Mon ami le lieutenant qui connaît toutes les colonies et qui a fait couper la tête d'un chef de village quand il était commissaire de police à Lang-son, a ordonné qu'on présente les armes aux pontons emportés à la dérive en souvenir de Rimbaud. Têtes des osiers sortant seules des forêts inondées : vieilles fantasmagories, gnomes vous ne me faites pas peur, je ne redoute plus que les machines-à-écrire-mystères.

Les yeux bleus de l'Allemand qui m'a joué la mort de Boris Godounov [...]. À Strasbourg chez un petit papetier qui vend les journaux, je trouve tout Gobineau. Cherchons, si nous y trouvons Lautréamont ou Jarry. Pour que j'y puisse aller à la messe de minuit, Vauban a construit à Fort-Louis une église à ma taille. Dire tout haut dans la nef : LA MAJESTÉ DE CES LIEUX.

Vous voyez bien qu'on se fait à toutes les vies. Mais je m'attends aux pires catastrophes. Les lettres de Paris m'apportent l'écho affaibli des chants magiques. Je ne suis guère ce tourbillon. Qu'écrivent donc les gens je ne sais plus rien. André B. [BRETON] vous a-t-il montré son *Monsieur V*. [poème de *Mont de piété*]. Le plus émouvant poème. Mais aussitôt qu'il l'eut écrit, incompréhensible galvanisation. C'est depuis ce billet qu'il m'a écrit que je suis en grand deuil de mon ami André. Désormais je reste seul sur la terre. Si par hasard André n'était que disparu. Comme j'ignore la vie et la ville, quand paraîtra le *Cap* [de *Bonne-Espérance*] tant espéré ? Je ne vous parle pas de vous, ceci est une lettre de Bonne Année »...



146. **Caroline AUPICK** (1793-1871) mère du poète Charles Baudelaire. 2 L.A.S., Constantinople 1848-1849, à Mme VERNAZZA ; 2 pages in-8. 150/200
 Son époux le général AUPICK, alors ministre plénipotentiaire à Constantinople, soutient la veuve de M. VERNAZZA dont le fils a demandé de l'avancement. [7 août 1848]. Le Général la charge de lui annoncer qu'il a renouvelé sa demande « en l'appuyant fortement : il a trouvé tout le monde fortement disposé en votre faveur, Madame, votre mari a laissé des souvenirs trop honorables pour qu'on ne s'intéresse pas vivement à votre affaire »... [18 avril 1849]. Elle la rassure : la rumeur dont elle parle semble sans fondement et le Général a bien renouvelé et appuyé sa demande d'avancement pour son fils et son ami : « ce sont les seules qu'il ait faites et pour lesquelles il espère un résultat favorable »... Sous la signature « C. Aupick », on remarque les points maçonniques.
147. **Gaston BACHELARD** (1884-1962). L.A.S., Paris 3 août 1954, à Claude TARNAUD à Mogadiscio (Somalie italienne) ; 2 pages in-8 à en-tête *Université de Paris, Faculté des Lettres*, enveloppe. 250/300
 « Je suis tout ému que de votre lointaine Somalie vous m'envoyiez un si beau livre [*La Forme réfléchie*]. J'ai un plaisir quasi physique à le lire. Acceptant la systole et les diastoles de votre métaphysique je me suis rajeuni dans votre univers. On respire mieux quand la langue est mobile, libre, rendue à la jeunesse des mots. Avec vous, les images, enfin, commandent. Elles sont sûres de trouver un vocable sans usure. Je suis un bien vieux philosophe mais à vous lire je m'enchantais de parler. Vous avez la grande charité de faire croire à votre lecteur que si on ne le retenait pas il deviendrait poète. Je voudrais faire une synthèse des 5 livres que j'ai écrits sur l'imagination du feu, de l'eau, de l'air et de la terre »....
148. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). 2 L.A.S., 1859-1869 ; 1 et 1 page et demie in-8. 150/200
Bellevue 9 octobre 1859, au président de la Société des Gens de Lettres [Francis WEY], demandant un prêt de 100 francs, pour remédier à « l'état de gêne où me maintient mon interminable maladie [...] ». Depuis que tant de malheureuses circonstances m'ont éloigné d'eux, mes confrères m'ont donné assez de bienveillante sympathie pour que j'ose compter encore une fois sur leur appui »... *Paris 23 août 1869*, au poète Émile KUHN, dit JOB-LAZARE, faisant l'éloge de ses recueils *Roses et Chardons* et *Les Rafales*, bien qu'« en vieux classique » il ait relevé quelques incorrections de rimes... « Victor HUGO le maître des maîtres est celui qu'il faut toujours consulter en fait de rimes ; *Les Contemplations* et *La Légende des siècles* doivent être nos évangiles ! »...
149. **Théodore de BANVILLE**. L.A.S., [début 1859 ?], à un ami [POULET-MALASSIS] ; 1 page et quart in-8. 100/120
 « Si vous êtes à Paris sachez si les exemplaires [*Esquisses parisiennes*] ont été envoyés, si les deux en question ont été donnés à relier, si la mise en vente a été faite. Je suis navré de n'avoir aucun détail là-dessus, et pour le reste, je souffre et je m'inquiète beaucoup. [...] Plus que jamais je voudrais savoir ce que j'ai, car en étudiant ma maladie, il me semble bien qu'on se trompe »...
150. **Théodore de BANVILLE**. 2 L.A.S., 1866-1876 ; 1 page in-8 chaque (la 2^e deuil). 120/150
20 août [1866], à Arsène HOUSSEY : il va bientôt lui envoyer « un article sur quelques poètes : *Brises d'Orient*, Mérat, Ch. Diguët. Gardez-moi si vous pouvez, une petite place » [article publié dans *La Revue du XIX^e Siècle*, sous le titre « Les Poètes nouveaux »]... *16 mars 1876*, réponse à des condoléances après le décès de sa mère (6 mars 1876) : « je sentais que vous étiez avec moi [...] et vous êtes de ceux dont je ne doute jamais. Ma douleur [...] est bien grande, car je dois tout sans exception à cette mère adorée que j'espère aimer et garder en moi toujours »...
151. **Théodore de BANVILLE**. POÈME autographe, *Voiture de Masques*, [1869] ; 4 pages in-fol., avec ratures et corrections. 500/600
 Ce poème de 36 quatrains (curieusement disposés dans des cases numérotées) fut tout d'abord publié dans les *Nouvelles Odes funambulesques* (1869) sous le titre *Masques et Dominos*, puis transféré en 1874 dans les *Rimes dorées* sous le titre définitif.
 « Ohé ! Voici les masques !
 Joyeux coiffés de casques
 Déguisés en titis
 En ouistitis »...
Ancienne collection Daniel SICKLES [XIV, 5606].
Reproduction page 38
152. **Théodore de BANVILLE**. L.A.S., Paris 4 janvier 1870, à son « Illustre et cher maître » [Émile DESCHAMPS] ; 4 pages in-8. 150/200
 SUPERBE LETTRE À SON VIEUX MAÎTRE, très bel hommage tant à l'homme qu'au poète. Il lui adresse pour la nouvelle année tous ses vœux de guérison, de santé et de bonheur, « autant qu'il puisse y avoir de bonheur pour nous, combattants d'une époque évanouie, ouvriers d'un art momentanément dédaigné ». Il l'assure que leur art triomphera à nouveau : « Dieu vous doit expressément cette justice, puisque vous avez été parmi nous le premier venu et l'initiateur ! ». Il ne l'oublie pas et a toujours près de lui un exemplaire de ses *Études françaises et étrangères* : « C'est avec un immense bonheur, avec une reconnaissance toujours plus vive que j'y revois tous ces chers

rythmes de RONSARD adaptés et restitués par vous à la poésie nouvelle, et qui sans votre magnifique audace, seraient encore inconnus aux poètes qui nous ont suivis », et dont il cite deux quatrains... Il a appris par ASSELINEAU la bonne nouvelle d'une publication en 6 volumes de « vos œuvres complètes, Poésie, prose, Théâtre, parmi lesquels prendront place des souvenirs contemporains, qui seront pour nous tous un enseignement précieux ! [...] vous avez votre place glorieuse et nécessaire dans l'histoire poétique [...] ! Je sais bien quelle part illustre la postérité vous fera »... Etc.

153. **Théodore de BANVILLE**. POÈME autographe signé, *La Plainte de Sapho*, dimanche 17 mars 1872 ; 1 page et demie in-fol., avec quelques ratures et corrections. 300/400

BEAU POÈME, non recueilli, en volume de 8 quatrains.

« Entends encor pleurer ma lyre,
Caverne sombre où dort l'écho
Et toi, que l'ouragan déchire,
Ô mer, entends gémir Sapho ! »...

Ancienne collection Daniel SICKLES [XIX, 8130].

154. **Théodore de BANVILLE**. POÈME autographe, *Au docteur Gérard Piogey*, Lundi 22 mars 1875 ; 1 page in-fol. 300/400

Amusant sonnet à la gloire de son ami et médecin le célèbre docteur PIOGEY, recueilli dans les *Rimes dorées des Poésies complètes* (Charpentier, 1878). 7 vers ont été biffés au milieu du poème :

« Ô Gérard, si mes vers sont dignes d'être lus
Par la postérité curieuse et ravie,
Ton nom resplendira parmi ceux qu'on envie,
Toujours plus jeune après les âges révolus. [...] Sais-tu combien de fois tu m'as rendu al vie ?
Moi, sans être oublieux, je ne m'en souviens plus »...

Gérard PIOGEY était le médecin de Banville et Charles Baudelaire. Ce dernier lui offrit un exemplaire sur chine des *Paradis artificiels* (Correspondance, éd. Cl. Pichois, t. II, p. 56), et Sainte-Beuve dans une lettre à Baudelaire du 15 fév. 1866 le qualifie de « véritable médecin d'hommes de lettres ». Banville lui écrira une des ses *Lettres chimériques* (Charpentier, 1885), intitulée *La Médecine*.

Ancienne collection Daniel SICKLES [XIX, 8134].

155. **Théodore de BANVILLE**. L.A.S., Villa de Banville près Lucenay-les-Aix (Nièvre) 7 juin 1884, au poète anglais John PAYNE à Londres ; 2 pages in-12, enveloppe. 100/120

« Votre amitié, dont je suis si fier, vous rend trop indulgent pour moi, et cependant je me laisse faire et je suis trop heureux d'être loué par un poète tel que vous. Non, vous ne m'embêtez pas avec les *Contes Héroïques*. [...] A Paris avec ma pauvre santé et toujours la menaçante copie, je n'arrive à rien »... Il lui fait envoyer un volume par la Librairie Charpentier, et y mettra une dédicace à Londres, où il espère aller avec son fils [Georges ROCHEGROSSE] : « Je crois, j'espère qu'il sera un grand artiste »....

156. **Théodore de BANVILLE**. 3 L.A.S., Paris 1887-1890, à Philippe GILLE ; 4 pages in-8, enveloppes. 200/300

Très intéressante correspondance à Philippe GILLE à propos de son *Herbier*. Critique et journaliste, écrivain et librettiste entre autres pour Offenbach et Massenet, Gille publie en 1887 chez A. Lemerre un petit recueil de poésies, intitulé *L'Herbier*, pour lequel Banville le félicite avec enthousiasme.

BELLES LETTRES sur *L'Herbier*, recueil de poésies de Gille paru en 1887 et réédité en 1890.

27 mai 1887 : « *L'Herbier* m'a tout à fait ravi, par la justesse, par la délicatesse, par la grâce intense des sentiments, par la fraîcheur des images, et par une exécution très pure, exempte du charlatanisme de ses faciles violences. Ce poète ému, discret, profondément touché et ayant la douleur de la souffrance, je l'avais depuis bien longtemps deviné, même à travers les mers de l'opéra comique ! »... 5 novembre 1890, il a été content de relire ce recueil, dans sa nouvelle édition augmentée « de ces quelques poèmes dictés par un sentiment délicat et profond, jamais banal. [...] Votre volume, tout augmenté qu'il est, est encore mince comme Chérubin ; mais devient-il Falstaff, tout le monde sera content »... 9 novembre 1890, au sujet d'une faute typographique : « Ce n'est pas vous, artiste délicat, si exquis, si précis, que j'aurais accusé de cette pointe cruelle tombant sur le mot Brisant ! Ce sont là des vécilles dont il faut prendre son parti » ; cela est même arrivé à HUGO : « Il y a dans *La Légende des Siècles* de notre maître une faute qui fausse tout le sens d'une des plus belles phrases, et qui n'a jamais pu être corrigé dans aucune édition ! »...

157. **Théodore de BANVILLE**. L.A.S., Villa Banville près Lucenay-les-Aix (Nièvre) 8 juillet 1888, à un ami [Paul BONNETAIN] ; 1 page in-8. 50/60

Il le remercie pour une commission. Le caissier du *Figaro* lui a envoyé la somme convenue. « Je compte vous adresser mon prochain article le mardi 17, pour le numéro 21 [du *Figaro littéraire*]. Charmant *Le Bigame* dans *La vie pour Rire*, où j'ai été heureux d'être votre voisin »...

158. **Natalie CLIFFORD BARNEY** (1876-1972) femme de lettres d'origine américaine, "l'Amazone" de Remy de Gourmont, elle eut de nombreuses amantes. L.A.S., *Beauvallon (Var)* 17 août [1932], à Jean ROYÈRE ; 2 pages in-4, enveloppe. 400/500
- AU SUJET DE SON PROJET DE LIVRE INSPIRÉ PAR SA LIAISON AVEC LIANE DE POUGY, *LETTRES À UNE CONNUE*. « N'anticipez pas trop "les lettres à une connue", impubliables – je vous l'assure – à moins qu'elles ne figurent dans une série de tomes plus tard, et qui débiterait par quelque chose qui attire l'attention et demande une suite : notre jeunesse écrite avec notre jeunesse me semble insupportable, mais peut-être n'aimerai-je pas d'avantage l'œuvre que je suis en train de méditer à présent – et qui ne vaudra guère mieux ? "La Troisième" et "l'Adultaire ingénue" ne me semblent que des anneaux d'une longue chaîne – de la vie des amants – ou de la vie tout simplement »... Elle a prié la jolie Mme Gentien de montrer à Royère deux poèmes qu'elle lui a envoyés naguère, « et qui vous prouveront que le romantisme ne m'est pas aussi éloigné que vous le pensez, je le corrige lorsque j'ai le temps par du stendhalisme ce qui trompe sur la matière première ! Et que je n'aime pas en moi, ni dans mes écrits – "mécanisme du corps, visières peuple vil" convient mieux à mes aspirations d'ange pris dans ce charnel roman ! »...
- Reproduction page 38
159. **[Armand BASCHET** (1829-1886) écrivain, archiviste et journaliste blésois, ami de Baudelaire et Gautier, historien spécialiste de Venise et des Valois]. Environ 37 L.A.S ou L.S à lui adressées, 1855-1878 ; environ 50 pages formats divers. 300/400
- Intéressant ensemble concernant principalement les Archives et le Consulat de Venise, lettres de ministres, ambassadeurs ou bibliothécaires italiens, français, ou autrichiens. Autorisations d'accès aux archives ; missions du ministère de l'Instruction publique pour la recherche et la publication de documents du XVI^e au XVIII^e siècles « inédits relatifs à l'Histoire de France » [1855-1856] ; 6 l.s. de Fabio MUTINELLI (1797-1876) directeur de l'Archivio generale de Venise ; des ministres ou administrateurs de l'Instruction publique Hippolyte FORTOUL et Jules FERRY ; lettres du baron BAUDE, de John EDWARDS secrétaire de la *Public Office Library*, et du Bibliothécaire principal du *British Museum* ; lettres de son agent financier Hury HÉRARD, etc.
- On joint 6 diplômes à lui décernés : bachelier ès lettres, carte de la Bibliothèque impériale, sociétés savantes (Société archéologique de Touraine, Ateneo Veneto, Accademia Storico-Archeologica de Milan, Deputazione Veneta di Storia Patria) ; plus un rapport polygraphié sur la publication des instructions aux amassadeurs, et une liste impr. des membres du corps diplomatique (1882).
160. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986). L.A.S., 21 mai 1981, à Mme Thuillier ; 1 page in-8, enveloppe. 100/150
- Elle a perdu sa première lettre : « Je ne sais plus ce que vous me demandiez. Écrivez moi de nouveau »...
161. **Georges BERNANOS** (1888-1948). L.A.S., [janvier 1934], à un ami ; 2 pages in-4. 300/400
- Sa lettre ne l'a pas laissé indifférent, mais il préférerait y répondre de vive voix. « Il y a pourtant une raison à ce silence et qui nous est commune à tous : l'effrayant pêle-mêle des idées et des hommes. De plus il faudrait à la fois faire l'ouvrage, et fabriquer les instruments pour le faire, comme Robinson dans son île. En résumé, il y a beaucoup d'occasions de parler ou d'écrire, il y en a trop. Il en faudrait une vraiment bonne pour se faire tuer ». Il espère le rencontrer dans quelques jours à Paris, où il sera chez Robert Valléry-Radot.
162. **Tristan BERNARD** (1866-1947). 2 MANUSCRITS autographes signés, et L.A.S. d'envoi, 1^{er} mai 1940, [à l'actrice REYNA CAPELLO] ; 5 pages in-8. 200/250
- « Voici deux histoires, une refaite et une nouvelle. Je préfère qu'on ne dise pas celle du Roi Salomon, dont j'ai fait une pièce avec un collaborateur pour la musique ». **Le choix d'un amant** : un père fait jurer à sa fille de ne trahir son amant que pour en prendre un plus beau, aussi le premier qu'elle choisit est-il très laid : « Comme ça, j'aurai de la marge pour tous ces messieurs qui suivront ». **Détectives amateurs** : un rentier est trouvé assassiné ; la femme de ménage, la concierge, le frère de la victime ont chacun leur idée de l'assassin et la communiquent au commissaire, qui n'interroge pas le véritable assassin, un ancien domestique du rentier.
163. **André BEUCLER** (1898-1985). MANUSCRIT autographe signé, **Le Dernier Jour**, [1923] ; 30 pages in-4, sous chemise avec titre autographe collé, sous chemise-étui. 250/300
- SCÉNARIO CINÉMATOGRAPHIQUE résumant le drame déclenché par la rencontre fortuite d'une dame élégante et un écrivain dans un compartiment de train, un soir d'orage. Le texte fut publié dans *La Revue de Bourgogne*, n° IX-X des 15 septembre et 15 octobre 1923, et remporta, en 1924, à Los Angeles, le Grand Prix de scénarios organisé par Maurice Tourneur. Aucun film n'en fut tiré. Le manuscrit présente des ratures, corrections et bécquets.
164. **Léon BLOY** (1846-1917). MANUSCRIT autographe ; 1 page oblong in-12 au verso d'une enveloppe à en-tête de la boucherie-charcuterie *Félix Pascal*, à Villefranche-du-Périgord. 150/200
- BROUILLON POUR *LE PÈLERIN DE L'ABSOLU* (Mercure de France, 1914) à la date du 30 décembre 1912, concernant le compte rendu par Guy de CASSAGNAC de *L'Âme de Napoléon*. « Il parle très généreusement de mon livre & de moi-même c'est incontestable, mais je doute que la lecture de sa chronique impressionne assez fortement les admirateurs de NAPOLEON pour les décider à me lire. Il me présente comme un Mystique & même un apocalyptique ce qui n'est pas pour encourager les amateurs. Quelque amoureux que je sois du merveilleux, cette présentation suffirait pour éteindre ma curiosité & pour me détourner d'un beau livre. A mon grand étonnement Guy de Cassagnac

déplore qq épithètes méprisantes sur les Bourbons. Il cite même un mot très chevaleresque de son père. – Mais il n'y a pas de chevalerie en histoire. Il y a la vérité – ou le mensonge. Rien de plus ». Puis il note, à propos d'une autre critique par Ed. Barthélémy : « Il me loue à très haute voix, avec de sourdes réticences de critique. Mon absolu l'embarrasse mais il voit une grande supériorité & le déclare très loyalement non sans émotion »...

165. **André BRETON** (1896-1966). 2 L.A.S., 30 décembre 1929 et s.d., à Georges SADOUL ; 2 pages et demie in-8, 1 enveloppe. 250/300

30 décembre 1929 : il attend « son cher petit » demain chez lui : « Il serait, je crois, nécessaire d'avoir une conversation générale avant notre départ ». – Mardi : il lui donne « rendez-vous chez moi. Ta présence plus qu'indispensable. Si THIRION pouvait venir, ce serait parfait »...

166. **Francis CARCO** (1886-1958). 2 L.A.S., Paris janvier-juillet 1950 ; 3 pages et quart in-8. 100/120

21 janvier 1950. Il espère que la santé de son correspondant s'est améliorée. Il était lui-même « passablement déprimé. Toujours la même fatigue générale. Mais j'ai fini par signer deux contrats pour des films tirés de la vie de VERLAINE et de *Morsure* et me voici bien forcé de me mettre au travail. [...] Dieu fasse que je n'accouche pas de deux navets de plus ! »... 22 juillet. Il lui écrit à la hâte, étant à la veille de partir en vacances. « Ce qui m'ennuie surtout est de ne plus pouvoir vous faire tenir chaque semaine les quelques journaux que je mettais de côté pour vous. Toutefois, si votre fils pouvait passer les prendre, le samedi, chez la concierge, je donnerai des ordres pour qu'elle les lui remette directement »...

167. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S. « Ferdinand », suivie d'une L.A.S. de sa femme Lucette Destouches, [Korsør (Danemark) vers 1948-1950], « à POPOL » [le peintre GEN-PAUL] ; 2 pages in-4 (la lettre de Céline au crayon). 1 000/1 200

« T'es comme moi mon pauvre Popol tu ne comprends pas grand-chose à grand-chose. On a eu le tort de trop causer – on s'est pris pour intelligents. Les intelligents tu vois ils ont vécu, survécu et bien les autres ont coulé. Avec Lucette notre radeau (et Bébert) passe d'un ouragan à un autre – et chaque fois d'autres horribles souffrances. J'ai trop pleuré tu vois et ne pourrai plus jamais rire même si on touche au rivage. Tu vois les plus simples comme nous ne devraient jamais entreprendre ne toucher que des trucs inoffensifs – comme le Jongleur de Notre Dame – il passe le chapeau »... Il le prie de lui envoyer un « croquis du moulin – à la va vite. Voilà une chanson pour ta flûte enfin je t'en ferai une »... Lucette ajoute : « Ce petit mot dans notre détresse vous dira assez que nous pensons bien à vous et sommes si malheureux de notre exil. Ailleurs pourriez-vous reconnaître votre pauvre frère Ferdinand ! Ce n'est plus qu'un souffle de corps et d'âme vers la France cependant »... et elle signe « la Pipe ».

Reproduction page 46

168. **François de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.S. « Le V^{te} de Chateaubriand », 19 octobre 1814, à Joseph VAN PRAET, « Conservateur de la bibliothèque du Roi » ; 1 page petit in-4, adresse. 300/400

EMPRUNT DE LIVRES À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE. Il souhaite le bon jour à M. Van Praet, et « le prie d'avoir l'extrême bonté de remettre au porteur de ce billet, les livres dont je lui ai fait passer la note samedi dernier »...

ON JOINT une P.A.S. de Joseph VAN PRAET, 16 mai 1810 (1 page in-4), recevant pour la Bibliothèque impériale, de M. Molini de Florence, « un exemplaire de l'ouvrage intitulé : *Opere di scultura e di plastica di Antonio Canova, descritte da Isabella Albrizzi* »...

169. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). L.A.S., Paris 9 février 1940, à un Père missionnaire ; 1 page in-8 à son adresse. 100/150

Il le remercie d'officier au mariage de sa fille [Renée qui épouse l'avocat Jacques Nantet] : « C'est un grand honneur que vous nous faites et un nouveau lien que je noue avec votre grande famille missionnaire ». Le mariage aura lieu le 16 à la chapelle de l'Archevêché...

170. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S. « Jean », [1939], à André de RICHAUD ; au dos d'une carte postale illustrée représentant le *Château de Tal Moor-en-Nevez (Finistère)*. 200/300

« Tu imagines avec quel plaisir on se jette sur tout ce qui arrive de toi. Jean MARAIS rêve de ta *Barette Rouge* et il te supplie de revoir le scénario – de le rendre plus solide – de l'approcher du livre et de supprimer – pour le metteur en scène – le crime du début qui rebute les censeurs. Le truc est d'escamoter au premier abord ce qu'on mettra ensuite de relief dans le film. J'hésite à l'envoyer dans cet état à BECKER. Si tu l'exiges, je l'envoie, mais je connais ces hommes incultes et qui nous comprennent mal. Je tiens trop à toi et à la *Barette* pour ne pas embarquer la chose à coup sûr. Ton livre doit être merveilleux »...

ON JOINT un DESSIN original à l'encre de Chine avec rehauts de bleu et d'or (21,3 x 12,8 cm), portrait d'un adolescent en buste, de profil, qui semble une copie par Richaud d'un dessin de Cocteau à lui dédié : « à mon cher ami André de Richaud de tout cœur Jean Cocteau ».

171. **Jean COCTEAU**. L.A.S., Paris 18 mars 1945, à un ami ; 1 page in-4. 100/150

Il n'a pu lui dire au téléphone « (instrument dont je joue fort mal) ma profonde reconnaissance pour votre activité attentive. Je me permets de vous envoyer un dessin qui vous exprimera mieux que moi l'amitié que je vous porte et la gratitude que je vous dois »...

175. **Louise COLET** (1810-1876). 17 L.A.S., vers 1836-1864 ; 28 pages in-8 ou in-12, qqs à son chiffre, qqs adresses (qqs petits défauts). 300/400
- Envoi d'« un article sur l'improvisation que mon mari m'a dit que vous voudriez bien faire insérer dans la *Paix* ». – « Ne pouvez-vous arracher ma nouvelle des griffes du directeur du *Cabinet de lecture* ? » ([1836-1837])... – Elle a terminé un « long travail » sur Charlotte CORDAY, et serait charmée d'en parler avec Dubois, « l'auteur de la biographie de Charlotte Corday » : « je solliciterais de son obligeance quelques documents inédits » (23 avril 1842)... Prière au colonel BORY DE SAINT-VINCENT, d'intervenir auprès de M. SAUVO pour obtenir un article dans le *Moniteur* sur son « nouveau volume de poésies » : elle le ferait rédiger par « un littérateur de notre connaissance » (29 novembre)... Prière, « en rendant compte de la pièce de M^r PONSARD de rappeler que j'ai publié il y a plusieurs années une étude dramatique sur *Charlotte Corday* ; je vous envoie le volume » (24 mars 1850)... Explications sur sa décision de ne pas lire son drame à l'Élysée, chez le Président de la République « qui l'avait désiré avec beaucoup d'empressement » : « cette lecture a paru dangereuse à BÉRANGER pour mon œuvre » : vu « la politique du jour », ses personnages révolutionnaires pourraient épouvanter l'auditoire. Elle voudrait le faire lire aux Français mais va refaire le premier acte pour ne pas faire participer les personnages aux massacres de Septembre (mardi 6 [1849-1851])... – Pour le service de presse de son *Italie des Italiens* (mercredi soir [1864])... Remerciements pour les épreuves de son portrait dans *L'Illustration* : « Cette petite gravure est faite avec talent mais n'a pas la moindre ressemblance. Je n'ai pas le nez à la Roxelane, et je ne suis pas, grâce au Ciel, aussi joufflu » (26 juillet)... Prière à M. Ducessois, directeur du *Messager des dames et des demoiselles* de lui donner « un exemplaire de la planche, semblable à celui que j'ai reçu dans le journal, il y a deux ou trois mois » (jeudi matin 13)... Invitation à Dentu à dîner avec la famille Burnouf et M. et Mme Louis Blanc (dimanche soir)... Demande de places adressée à Alphonse Royer, directeur de l'Opéra, recommandations à Gustave Barba pour *Madame Du Châtelet*, d'autres lettres concernant des rendez-vous, épreuves d'imprimerie... Etc.
176. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S., [Paris 1^{er} mars 1932], à Marie-Blanche de POLIGNAC ; 2 pages in-8, en-tête et vignette de l'*Hôtel Claridge*, enveloppe. 300/350
- « Tout est renversé et c'est bien ma faute » : elle lui propose donc de venir lundi ou mardi, et d'amener avec elle Mme BOURDET : « si vous la voyez souvent, c'est qu'elle doit le mériter. Et je ne connais d'elle que son silence et son beau visage. Dites à votre mari qu'il n'oublie pas le vin de Cahors. C'est le meilleur pour boire chaud, et je n'en ai plus. J'avais le même que celui de Madame de Polignac, il nous était venu par Marguerite MORENO »...
177. **COLETTE**. L.A.S., [Paris 9 mai 1938], au directeur de *Lit Tout* ; 1 page petit in-4 à son adresse 9, rue de Beaujolais, enveloppe. 100/150
- ...Elle renvoie des coupures « auxquelles je n'ai pas droit. Car je ne m'appelle ni Courage, ni Coetlogon, ni Cour des Comptes. Vous voudrez bien me créditer d'autant »...
178. **COLETTE**. L.A.S., [Paris 6 septembre 1949], à Mme R. LAPAUZE ; 1 page in-4, enveloppe. 200/250
- Elle la remercie pour l'envoi d'une photo « de mon irremplaçable amie Marguerite MORENO, – un portrait de plus, un regret de plus ! Quand je l'ai connue elle avait l'âge et la figure de la photo, et ce cerne, sous l'œil, et une santé assez fragile »...
179. **Joseph CONRAD** (1857-1924). L.A.S. collective adressée à Joseph CONRAD par Georges JEAN-AUBRY, Paul VALÉRY, Louise ALVAR, Valéry LARBAUD ET Léon-Paul FARGUE, Paris 5 décembre 1922 ; 2 pages in-8, en-tête du restaurant suédois *Strix*. 400/500
- Georges JEAN-AUBRY annonce une conférence sur Conrad qu'il doit faire à Lyon le 11 décembre : « nous sommes ce soir quelques amis que vous connaissez et nous pensons à vous »... À sa suite, Paul VALÉRY écrit : « C'est une joie de penser à vous en compagnie d'amis qui vous admirent et vous aiment ». La soprano Louise ALVAR le salue de quelques mots en suédois. Puis Valéry LARBAUD prend la plume en anglais : « I am happy to find this occasion to tell you that I think of you often and that I hope to see you next time I go to England ». Léon-Paul FARGUE termine : « Léon-Paul Fargue admire Joseph Conrad pour la vie », et il signe de ses initiales au centre d'une ancre en forme de cœur.
- Reproduction page 49*
180. **Georges COURTELINE** (1858-1929). L.A.S. à Edmond SÉE ; 1 page in-8. 100/150
- « Vous êtes vraiment un bon camarade, [...] et me voici encore une fois l'obligé de votre amitié aveugle »... Il voulait le voir chez ANTOINE pour le remercier de vive voix : « Les dieux ne l'ont pas voulu, qu'ils aillent se faire foutre ! »...
181. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S. ; 1 page in-8. 100/150
- « Merci, grand charmant diable, de vos sympathies si spirituellement exprimées. » Il l'enjoint à venir le voir « ou accompagner GILL un mercredi soir » et il conclut en provençal : « Mé farès plesi, galoi jouvent prouvençau ».

182. **Léon DAUDET** (1868-1942). MANUSCRIT autographe signé, *Les Femmes Savantes*, [juillet 1934] ; 4 pages in-4 sur papier vert pâle. 300/400

ÉLOGE DES FEMMES ET DE LEUR RÔLE DANS LA CULTURE ET LA SOCIÉTÉ. « De nouveau c'est une jeune fille, Mademoiselle Lucienne VITREY, pupille de la nation, qui emporte le prix d'honneur de dissertation philosophique au Concours général. Ce succès [...] fait partie de l'accession générale des femmes à la connaissance et à la haute culture, accession qui peut très bien concilier avec les devoirs du foyer et de la maternité ». Le grand MOLIÈRE, « génie peu cultivé et mari malheureux », avait dans *Les Femmes Savantes* fait dire à un personnage : « "Je vis de bonne soupe et non de beau langage" ; mais une bonne soupe peut parfaitement s'accommoder d'une causerie élevée », où celle qui a fait la soupe parle avec esprit : « Il n'y a pas d'antinomie entre la lecture de Spinoza et celle d'Ali Bab ou de Tendret. Des affinités mystérieuses existent entre la cuisine et l'imagination philosophique et littéraire. C'est pourquoi les hommes de lettres sont si gourmands et les femmes lettrées généralement aussi »... Léon Daudet se souvient de son enfance : « je voyais ma mère travailler aux côtés de mon père, recopier des chapitres entiers de ses romans et je croyais qu'il en était ainsi dans toutes les familles ». Il se rendit bientôt compte que c'était loin d'être le cas. Aujourd'hui les choses ont changé, et il se réjouit de voir que de nombreuses femmes ne sont plus laissées dans l'ignorance scientifique par leurs maris, mais au contraire, collaborent avec eux, en particulier dans les milieux de la médecine, où l'on voit de nombreuses étudiantes qui feront ainsi « des collaboratrices parfaites [...] Même remarque pour les avocats et avocates, mathématiciens et mathématiciennes », etc. « La grande époque de la culture féminine a été le seizième siècle. Celles d'alors s'occupaient également de lettres et de sciences. Nombreuses étaient celles qui savaient le latin et le grec. [...] Cette effervescence intellectuelle de la femme se prolongea dans le dix-septième », avec Mme de SÉVIGNÉ, « savante par excellence »... Suivit « une sorte de syncope dans la vivacité d'esprit et d'érudition des femmes, jusqu'à ce que parut le type, immortellement peint par les GONCOURT, de la femme du dix-huitième, encyclopédique, pédante, sensuelle, athée »... L'on cite des scientifiques, qui ont fait des expériences intéressantes, mais à qui semble manquer « l'esprit de synthèse, qui permet d'user des bottes de sept lieues [...] Mais rien ne dit qu'il ne viendra pas "une" Claude Bernard ou "une" Pasteur. Puis, dans les prochaines guerres que nous ménagent le pacifisme et l'humanitarisme, on verra dans les États Majors une émule de Mangin, de Joffre et de Foch, qui décidera de la victoire »...

183. **DIVERS**. 33 L.A.S. et 2 L.S., dont 6 à la cantatrice Jeanne LOUAIL et 23 au médecin aliéniste et poète Marcel RÉJA. 150/200

André Antoine, Dany Brunschwig, Maurice Dide, Charles Flammarion, Paul Fort, Paul Herrmann (4), Elisabeth Hajar, Maurice Jacquemont, Lucien Lévy-Bruhl, Jeanne Lion, Guy de Lioncourt (2), Georges Migot (4), Ahmad Rachad (4), Louis de Serres, Arthur Symons, Georges Taconet, Claude Terrasse, Henry Vasseur, etc. ON JOINT un tapuscrit de Marcel Réja (*L'Exode et les fous*, pour le *Mercur de France*), un programme de concert et un poème manuscrit (auteur non identifié).

184. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). P.A.S. ; 1 page oblong in-8. 200/300

« Vers mis sur un album où l'on avait fait à l'auteur l'honneur de lui réserver une page blanche, entre des pensées en prose de M. Gonzalès et une romance en vers de M. St Georges ». Suit le quatrain : « J'affirme ici que sans délais / L'auteur de ce quatrain se couperait la gorge / S'il eut commis la prose à Monsieur Gonzalès / Ou les vers de Monsieur St Georges »...

ON JOINT une L.A.S. d'Alexandre DUMAS fils, à M. Moineaux dont il a lu la pièce et qu'il invite à venir causer avec lui.

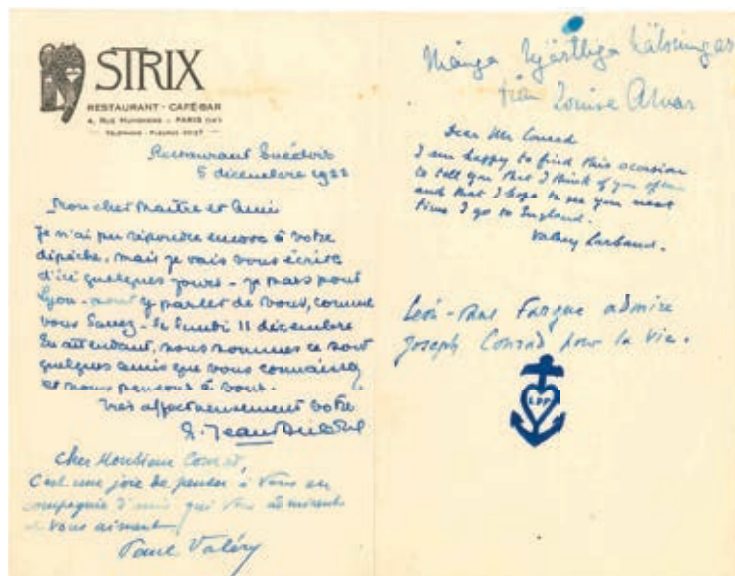
185. **[Paul ÉLUARD]**. 2 L.A.S. à lui adressées par Emmanuel AEGERTER et Albert AYGUESPARSE, juillet 1939 ; 2 et 1 pages in-4. 100/120

REMERCIEMENTS DE POÈTES POUR L'ENVOI DE *CHANSON COMPLÈTE* ET *DONNER À VOIR*. 26 juillet, Emmanuel AEGERTER compte parler de ces deux volumes dans la *Nouvelle Revue Critique*. Il a été heureux de lire et relire ces pages, « mais qui, par leur réunion, prennent une force nouvelle, offrent en quelque sorte une vague plus large de suggestion ». Il disserte sur les qualités des ouvrages ; il y retrouve « ce qui m'a toujours vivement intéressé dans le surréalisme : cet effet de ne faire de la vie de l'homme, rêve et veille, qu'un tout. Comme cet apparent mélange unifie l'être ! Nulle rupture. [...] Et puis l'essentiel n'est-il pas de trouver le joint pour faire se briser les apparences, pour libérer l'âme et retrouver l'univers ? »... Bruxelles 20 juillet, Albert AYGUESPARSE a trouvé dans ces deux ouvrages « quelques-uns des plus beaux poèmes qu'il m'ait été donné de lire [...] J'estime que votre poésie est de celles qui, méritent d'être connues et aimées du public le plus vaste »...

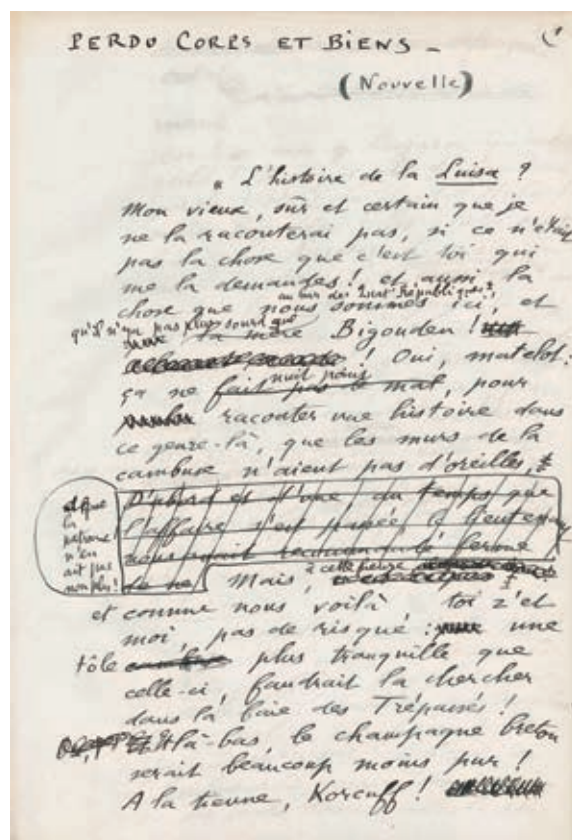
ON JOINT 1 télégramme de Paul Éluard envoyé chez lui, juillet 1947 ; et une PHOTOGRAPHIE du poète en Italie au milieu d'ouvriers (1947 ?).

186. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). 4 MANUSCRITS autographes dont 2 signés, 1909 et s.d. ; 74 pages in-fol., montées sur onglets, le tout relié en un volume demi-velin ivoire à coins. 1 000/1 200

BEL ENSEMBLE DE QUATRE RÉCITS DE MARINS, en manuscrits de travail avec ratures et corrections. – *Borda* (9 p. à l'encre violette). D'abord intitulé *Souvenir du Borda*, ce texte évoque le vieux trois-mâts de l'École navale sur lequel Farrère fit ses classes, dans les années 1894 à 1896 : « la vie sur le *Borda* n'était point du tout folâtre, mais au contraire, monotone, revêche et morne à souhait. C'était une vie de couvent cloîtré », et pourtant, « notre éducation de loup de mer » s'accompagnait de chants et de l'ascension (interdite) du grand mâât... – *Perdu corps et biens* (nouvelle) (24 p. à l'encre noire sur papier bleuté). Nouvelle recueillie dans *Dix-sept histoires de marins* (Ollendorff, juin 1914), narrant le naufrage de la *Luisa*. « "Matelot, ça s'est passé en 99. Moi, dans ce temps-là, j'étais un blanc bec. – Comme je te le dis : matelot de troisième classe, gabier auxiliaire !" », etc. – *La Tourelle* (conte), signé et daté de Venise 17-18 octobre 1909 (21 p. à l'encre violette et noire). Conte recueilli dans *Dix-sept histoires de marins* : relation vive d'un épisode où la ligne de mire



179



186

devient la ligne du front, et où un enseigne de vaisseau canonnière se distingue comme un héros d'épopée... – **Piraterie** (conte), signé (20 p. à l'encre violette). « Rapport officiel de monsieur le chevalier Jacques Raoul d'Erlot, capitaine de corvette, commandant le brick de Sa Majesté le *Triton*, à monsieur Deserbiers, marquis de l'Estanduère, chef d'escadre, en rade des Trousses », en mai 1689, où l'on voit les « braves serviteurs du Roy » combattre des pirates, les fleurs de lys triomphant sans pitié des têtes de mort...

187. **Bernard FAÏ** (1893-1978) historien, administrateur de la Bibliothèque nationale (1940-1944). L.A.S., [prison de Fresnes] 10 janvier 1946, au comte François de La Noë ; 4 pages in-8. 200/250

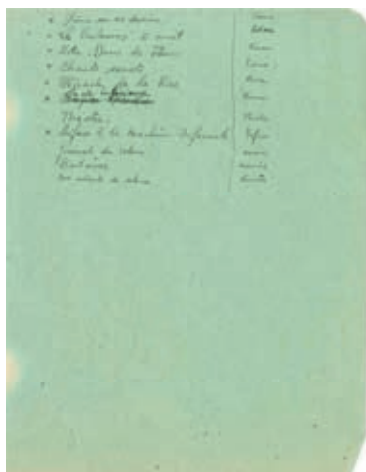
LETTRE DU COLLABORATEUR CONDAMNÉ AU RÉSISTANT. Il demande de ses nouvelles : « vous êtes trop généreux pour cesser de servir le pays ou pour renoncer de chercher le bien. Pour moi cette longue année a passé – en cahotant. De Drancy à Fresnes le Destin m'a bousculé. Il y eut une semaine odieuse (6-13 III) où je fus la victime de policiers maçons. – Depuis mon sort est resté en suspens. À Fresnes on m'a mis à l'infirmerie où j'ai retrouvé l'Amiral Robert, X. Vallat, Brévié [...]. On va vous demander prochainement de témoigner pour moi. Je vous envoie ce petit memorandum qui fixe les points les plus importants »... Suit un MÉMORANDUM en 6 points pour la déposition de F. de La Noë lors du procès de Faÿ : « B.F. a travaillé pour nous dès l'été 43. Puis il a fait partie de notre groupe » ; il communiquait des renseignements, et menait une lutte active « contre Déat, et le clan des collaborationnistes » ; il employait Gueydan de Roussel comme agent de renseignement, etc. « En 44 il nous communiqua, malgré M. Laval, la liste des principaux dépôts de livres en France, et l'indication des zones dans Paris où se trouvaient nos trésors artistiques et bibliographiques afin qu'on les ménage et les protège. [...] Tout dans la conduite de M. B.F., que je vis beaucoup au cours de ces 2 années fut marqué au coin du patriotisme. Il sauva tous les trésors publics et privés qui lui étaient confiés et fit de son mieux pour aider à l'expulsion des Allemands ».

188. **Louis de FONTANES** (1757-1821). L.S. comme Grand-Maître de l'Université impériale, 13 mai 1812, au duc de FELTRE, ministre de la Guerre ; 3 pages in-fol. 100/150

Au sujet d'un décret demandant de « choisir dans les lycées cent jeunes gens de l'âge de 18 ans, pour être faits caporaux fouriers ». Il craint que cet appel ne rencontre pas le succès escompté, non par manque de zèle des élèves, mais parce que l'âge requis est trop avancé et qu'à 18 ans les élèves ont quitté le Lycée, et la plupart sont déjà entrés dans une carrière militaire. Il faudrait que l'âge soit avancé à 16 ans... Il fait une « récapitulation de toutes les présentations » qu'il lui a adressées en 1811-1812 : sans compter les écoles de Marine, qui ont aussi reçu plusieurs élèves de Lycée, on compte 446 lycéens ayant intégré les divers établissements militaires : Saint-Cyr, Saint-Germain, Fontainebleau, divers régiments de ligne, etc.

ON JOINT une l.a.s. avec quatrain de Charles-Louis MOLLEVAUT à Mme Alina d'Eldir « Sultane indienne » (1833) ; et une l.s. de Charles DUPUY (1871).

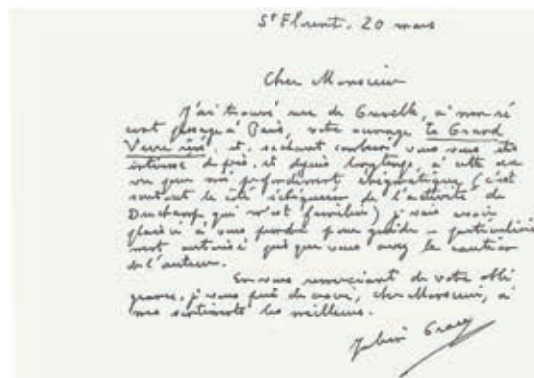
189. **Paul FORT** (1872-1960). L.A.S., Paris 15 mars 1921, à la revue *L'Œuf dur* ; 1 page et demie in-8. 100/150
SPIRITUELLE RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR L'ART POMPIER. « On est toujours le pompier de "quelque autre". Cependant le meilleur pompier, c'est moi-même. [...] J'en vau quinze, à moi tout seul, pour éteindre les incendies qui chaque jour me dévorent : l'incendie Homère, l'incendie Virgile, l'incendie Dante, l'incendie Villon, l'incendie Shakespeare, l'incendie Racine, l'incendie romantique, et l'incendie symboliste. Je sauve de la catastrophe une menue chanson parfois, et *qui me ressemble*. A ce compte, nous sommes tous pompiers [...] Mais le Prince des Pompiers, c'est moi. [...] Poètes, pompiers : même chose »...
190. **Anatole FRANCE** (1844-1924). POÈME autographe signé, *À Théophile Gautier, sur sa nouvelle d'"Aria Marcella"* ; 1 page in-8 à l'encre violette sur papier mauve, enveloppe. 150/200
QUATRAIN présenté comme « Vers inédits copiés pour M. Armand Lods », et inspiré par la nouvelle de Théophile GAUTIER :
« Le creux d'un sein charmant que la cendre moula
Fut la coupe où tu bus cette ivresse éloquente
Qui, sous l'étroit portique aux volutes d'acanthé,
Fit surgir dans la pourpre Arria Marcella ».
191. **Louis FUZELIER** (1672-1752) poète, chansonnier et librettiste (*Les Indes Galantes*). Poème autographe, *Le Double May, à Madame Duchesse de Berri*, 1719 ; 7 pages et demie petit in-fol. 200/300
Une note de l'auteur précise que ces vers furent présentés à la duchesse de BERRY « le premier jour du mois de may de l'année 1719 : dans le temps que cette Princesse occupoit le château de Meudon ». Le poème compte 90 vers :
« Le premier jour du Joli mois de May
Gentils Bateaux du Cours suivant le Quay
Voguoient gaiment sur les Eaux de la Seine.
Ils amenoient des bords de l'hipocrene
Les plus chéris des Enfants d'Apollon »...
192. **Jean GENET** (1910-1986). 2 L.A.S., à Paul MORIHEN ; 1 page in-8 et demi-page in-4. 500/600
« Nous parlerons de ces 5.000 ex. Voici la lettre d'un monsieur d'Amérique. Fais faire cet article par SENTEIN, il connaît tout de ma vie et de mon œuvre. Fais-le car cela a de l'importance aussi pour ton livre »... – Il est à Cannes et lui demande de lui écrire chez Ginette Maglia « à qui j'accorde tout pouvoir pour traiter à ma place. Je me repose »...
ON JOINT une liste autographe de ses œuvres (demi-page in-4 sur papier vert) : *Poèmes sur 20 dessins, Le Condamné à mort, Notre-Dame des Fleurs, Chants secrets, Miracle de la Rose*, etc.
193. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., Villa Montmorency 8 février 1914, à René BOYLESVE ; 2 pages in-8. 200/250
Il ne se résigne pas à lui envoyer seulement ses *Souvenirs de la Cour d'Assises*. Il va lui porter le livre et une traduction de TAGORE « prétexte pour vous revoir : j'en serai si heureux. Chaque fois que je pense à vous, je me sens un peu moins sauvage, et les quelques rares fois que j'ai pu causer avec vous m'ont toujours laissé penser que je pourrais causer avec vous davantage »...
ON JOINT une L.A.S. de Julien GREEN, 3 janvier 1986, adressant ses vœux à une demoiselle qu'il remercie d'aimer ses livres et *Dans la gueule du temps*.
194. **Jean GIONO** (1895-1970). NOTES autographes ; 2 pages petit in-4, à l'encre et au crayon. 400/500
Notes et ébauches de premier jet pour le cycle d'ANGELO. ... « Angelo, la vieille nonne. Restée seule pour soigner ma mère – mon petit. Elle emmène Angelo avec elle pour les soins à donner. Assez cruelle *dans sa foi*. Ronde comme une tour placide comme une jarre d'huile petite moustache un peu de barbe. Oui, mon petit, qu'est-ce qui t'arrive »... Giono note un projet de la « mort de sœur Aglaë », et ébauche, dans un deuxième temps, des bribes de dialogue...
ON JOINT une L.A.S. (1 page et demie in-8). Il explique son silence par l'excès de travail pour terminer un film « dans des conditions de chaleur et d'inconfort qui doubleraient la fatigue » ; il envisage d'intervenir auprès d'Émile Hugues « qui est un vieil ami fidèle et m'a souvent rendu des services avec beaucoup de bonnes grâces », et annonce son arrivée prochaine à Paris...
195. **Delphine GAY, Madame de GIRARDIN** (1804-1855) femme de lettres, poétesse et journaliste ; elle épousa (1831) Émile de Girardin (1802-1881). POÈME autographe signé « Delphine Gay » ; 1 page oblong in-8. 100/150
Page d'album, 13 vers extraits du poème *Le Retour*, épître dédiée à sa sœur la comtesse O'Donnell (1828) :
« Naples, divin séjour, jardin de l'Italie,
Où le palmier grandit sous un constant soleil ;
Où l'orgueil se repose, où la gloire s'oublie ; [...]
Où dans l'exil enfin l'on pourrait être heureux ! »...
ON JOINT un poème autographe signé de sa mère Sophie GAY (1776-1852), *Fragment d'une Élégie*, provenant du même album (12 vers) :
« Oui, mon cœur est ingrat, et tu dois le punir / D'oser te préférer un cruel souvenir »...



192



196



197

- *196. **Johann Wolfgang von GOETHE** (1749-1832). P.S., Lauchstädt 24 juillet 1805 ; demi-page in-4 ; en allemand (mouillure dans le bas de la pièce, encadrée avec un portrait). 1 500/2 000

Comme Oberdirektor du Théâtre de société de la Cour de Weimar (dont il avait dirigé la construction à Bad Lauchstädt, résidence d'été de la Cour, et qui existe encore), il signe cette quittance pour la somme de 2 thalers 2 groschens reçue du fond de construction du théâtre, et réglée par la caisse du théâtre.

197. **Julien GRACQ** (1910-2007) 3 L.A.S., 1991 et s.d., à Jean SUQUET ; 3 pages oblong in-12, enveloppe (photographie jointe). 400/500

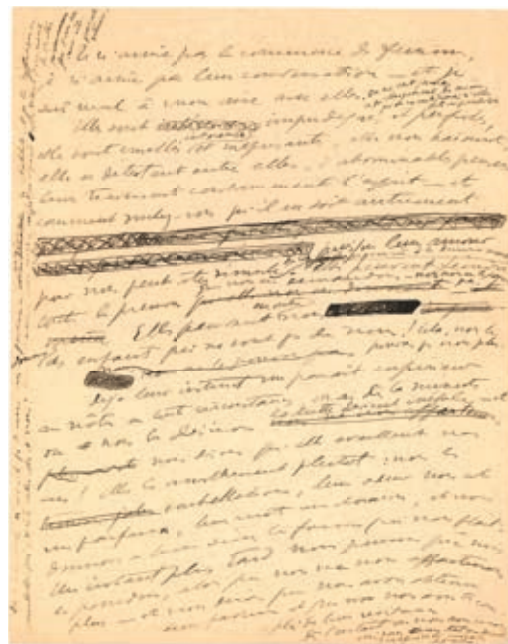
St-Florent 20 mars [1991]. Lors de son récent passage à Paris, il a trouvé son livre *Le Grand Verre rêvé* : « Sachant combien vous vous êtes intéressé de près, et depuis longtemps, à cette œuvre pour moi profondément énigmatique (c'est surtout le côté échiquéen de l'activité de DUCHAMP qui m'est familier), je vais avoir plaisir à vous prendre pour guide – particulièrement autorisé puisque vous avez la caution de l'auteur »... *St Florent 1^{er} mai*. « Sensible toujours à votre démarche poétique, je vous adresse en ce jour non ouvrable mes remerciements pour un envoi original. [...] L'œuvre de Duchamp est allée où va toute chose qu'elle soit d'art ou d'anti-art. Nul n'y peut rien, mais son esprit s'en détache : il reste, comme vous faites, à le préserver »... *8 décembre* : « J'ai lu avec intérêt le texte que vous me faites parvenir, et que vous voulez bien me consacrer. Que vous en dire ? Je ne sais si mes livres méritent ce commentaire lyrique et trop élogieux. Mais je suis sensible à sa chaleur et à sa sincérité »...

198. **Sacha GUITRY** (1885-1957). MANUSCRIT autographe ; 1 page grand in-4 avec ratures et corrections. 400/500

SUR LES FEMMES. « Je n'aime pas le commerce des femmes, je n'aime pas leur conversation – et je suis mal à mon aise avec elles. On ne sait jamais ce qu'elles pensent, de même qu'on ne sait jamais si elles ont un pantalon. Elles sont impudiques et perfides, elles sont cruelles, intéressées et méprisantes, elles nous haïssent, elles se détestent entre elles, d'abominables pensées leur traversent constamment l'esprit – et comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? »... Etc.

199. **Sacha GUITRY**. TAPUSCRIT signé et annoté, *Conférence sur l'humour*, [1933-1934] ; cahier in-4 de [1]-43 pages, sous couv. cart. beige, cousu. 150/200

Conférence prononcée lors d'une tournée en Hollande, Belgique, Suisse, le Midi et l'Italie. Le tapuscrit est soigneusement préparé par le secrétariat de Sacha Guitry, qui a apposé sa signature au crayon sur la page de titre, et biffé ou souligné au crayon de papier ou au crayon rouge plusieurs passages.



199

200. **Sacha GUITRY**. P.A.S. au dos d'une photographie de son père Lucien GUITRY ; 26,5 x 20,5 cm (par Charles GERSCHEL, janvier 1922). 150/200
« À Marie LECONTE, en souvenir de lui je vous baise les mains Sacha Guitry ».
ON JOINT une photographie de Lucien GUITRY sur carte postale (par A. BERT) dédiée et signée par Lucien Guitry.
201. [**Sacha GUITRY et Jacqueline DELUBAC (1907-1997)**]. 5 PHOTOGRAPHIES, tirages argentiques d'époque ; environ 30 x 23 cm. Chaque. 200/250
Une photographie de Guitry avec Jacqueline Delubac, par Henri Manuel (signée par le photographe, avec son cachet sec) ; 4 photographies de Jacqueline Delubac, dont une par Raymond Voinquel.
202. **Jean GUITTON (1901-1999)**. CAHIER autographe signé (plusieurs fois), 1989-1995 ; cahier in-4 d'environ 165 pages, reliure similicuir brun estampillé *Livre d'or* sur le plat sup., tranches dorées. 1 000/1 200
CAHIER « TOKYO NAGASAKI » DE 1989 SUR UN VOYAGE AU JAPON ET UN ENTRETIEN AVEC L'IMPÉRATRICE MICHIKO, puis repris, relu et augmenté dans les années qui suivirent. Y figurent aussi des citations de Saint Anselme, Saint Augustin, Bergson, Pouget ; des réflexions sur l'âge et l'activité cérébrale, les Évangiles, l'Eucharistie, la foi, la conversion ; des notes et entrées consacrées à Xénophon, Shakespeare, Bérulle, La Bruyère, La Fontaine, Goethe, Mauriac, Dickens, Foucauld, la Première Guerre mondiale, Marcel Déat, etc. Encres de couleurs diverses, avec croquis et DESSINS originaux.
Le voyage au Japon commence le 21 juin 1989 par un entretien avec son traducteur TAKENO, descendant des « *crypto-chrétiens* qui ont conservé la foi cath., 300 ans, sans prêtres ». Explications sur le Shintoïsme et le Bouddhisme, la transmission de la foi catholique. « Puis il me parle de l'Empereur HIROHITO en me disant, Il n'était pas libre, il était *prisonnier des militaires* qui ont conseillé Pearl-Harbour (que lui désapprouvait). Et, de même, en 45, les militaires voulaient continuer la guerre désespérément. *Les grands de ce monde son prisonniers de l'entourage*. Ici, plus qu'ailleurs ! Quant à M. [MICHIKO] elle *est catholique* ; mais ici encore, elle ne peut pas le dire à cause de l'entourage de son mari empereur, hier encore considéré comme *dieu*. Ainsi parle T. avec calme, paix, et *autorité*. Il aime Pascal et S. V. de Paul, l'un pour la vérité, l'autre pour la charité. L'avenir de l'Ég. ne l'intéresse pas, car il sait que le nombre n'importe pas mais *la qualité*, le *royaume de Dieu* »... À midi, rencontre avec l'ambassadeur Bernard DORIN autour d'une table, puis conférence sur Pascal... Guitton a préparé une liste de « thèmes » à aborder avec l'Impératrice (le Japon comme lieu de la spiritualité, l'idée de tradition, etc.), esquissé son portrait, puis raconté l'audience, le lendemain : tenue de Michiko, cadeaux préliminaires, échanges. « Je lui dis que je suis *Philosophe* préoccupé d'être pleinement raisonnable, – et donc d'atteindre, par l'intelligence, le sommet : qui est pour moi DIEU, mais un DIEU créateur, un DIEU qu'on PRIE. Alors, elle répond que c'est une grave question de savoir si Dieu est créateur ou s'il ne se confond pas avec la "nature". Et ici elle cite en latin MARCUS-AURELIUS voulant dire que son premier modèle comme impératrice était cet empereur pieux, mais sur la voie du christianisme... Elle parle de l'immortalité de l'âme »... Ils parlent du panthéisme, de sa « seconde vocation » d'œcuménisme (appel à l'union et au-delà, à l'Unité), qu'elle partage « dans ce moment où le monde s'unifie », et de l'origine de cette vocation (souvenir de 1908). Discussion sur l'Unité dans son rapport avec la Pureté (axiome de Lacordaire), avec geste répété de l'Impératrice de lever les mains réunies en forme d'ogive, puis sur la ressemblance entre la charge d'un philosophe et celle d'une impératrice (référence à Descartes). « Michiko prononça ce mot de *prière* à propos de l'Empereur avec douceur et netteté, ce que je ne puis oublier. Alors l'entretien porta plus spécialement sur l'âme japonaise, sur la place du Japon dans "l'unification des âmes" », et ensuite, sur l'avenir, la tradition, le « petit monastère catholique et un peu bouddhique » qu'il va construire en France, et de son projet de « dire l'essence [...] et de mourir en pleine action, les armes à la main. Elle sourit et elle dit que c'est aussi son projet pour sa nation, aux côtés de l'Empereur »... Cadeau délicat de l'Impératrice, visite du Parc interdit... D'autres pages consacrées à PIE X et JEAN-PAUL II, ses conversations avec Bernard Dorin, sa visite à Nagasaki... Dessins aquarellés : paysage, « Solitude », « Mélancolie de la femme », « Madame D. de M. », « Séverine », etc.



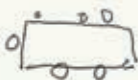
203. **Jean GUITTON**. CAHIER autographe signé (plusieurs fois « JG »), 1993-1994 ; cahier in-4 d'environ 77 pages, rel. similicuir noir estampillé *Livre d'Or* sur le plat sup., tranches dorées. 600/800

CAHIER DE NOTES ET DESSINS du philosophe nonagénaire, s'ouvrant par l'inscription : « *Non tecum sed TU ego sum* », dont on trouvera plusieurs variantes par la suite. Y figurent la minute d'une lettre personnelle commentant les élections parlementaires de mars 1993 (« 3/4 Chirac Balladur » : « une vraie "révolution" comme il en arrive rarement de la vie politique »), un portrait au crayon noir de « BALLADUR le 22 mars interrogeant sa destinée », des citations de Pascal et Saint Basile, des noms d'écrivains (Morand, Montherlant, Mondor, Pagnol), les étapes de la fin de la vie et la mort de POMPIDOU, des notes sur une consultation ophtalmologique, des références aux Évangiles, des schémas d'affinités politiques (Bérégofoy, Pinay, Balladur...), l'adresse de Mitterrand à Latché, notes sur une visite du nonce le 23 juillet 1993, et dessins à l'aquarelle : « Ma destinée prévue », « Holocauste était mon Jésus », « Regard de Dieu sur une Tour », « La nouvelle Europe », etc. ON JOINT une L.A.S. à lui adressée par Mgr Paolo BERTOLI, Rome 20 juin 1989.

Samedi
22 Juin

A 9.30, départ dans l'auto avec 2 frères, de gauche
au vent dans T silencieux. Arrivée à 10h, Takano
nous attend

1^{er} entretien avec les chamellans, parlant français



à 10h20 (avec 10 d'avance), nous entrons
dans l'app. privé.

Présentation à Mi vêtue non de noir, mais
de blanc.

Certaines têtes, celles de perles blanches
Impression d'apparition, de jeunesse douce.

Offrande des cadeaux 1^{er} Cosmo
2^{ème} véhicule
simplement

- 3 uns
- 4 mètres
- 5 F maison

Choix des Places en face du paroi



117

1^{er} thème : M me dit en français très pur.
Detachant les mots qu'elle est contente
"de me voir et de me recevoir".

Je lui dis que j'ai de sûr d'un grand
je ne suis; et qu'à la fin de ma vie
pour sera le plus inutile à elle.

Alors elle ne parlera plus en français. T
traduit, pendant une heure; lorsqu'il
résumera l'entretien, il dira: HAUTEUR.

Elle PROFOND et PUR.

PURETE. Et soudain elle
fera le geste de l'O GIVE en élevant
les deux mains.



Vergile est bon! mais est
rien, chaste, ennuyeux, bon...
Comme Lucrèce est violent mais
comme il est moderne, scientifique
avec une imagination, et toujours
renouveau le style de la science
et la poésie; dans la poésie
même, dans chaque vers: rien de
comparable, et on comprend qu'
B l'ait aimé, mais essentiellement
intellectuelle, impie, athéiste;

Vergile est
essentiellement
pur, pieux;
son modèle
de contrainte

Proudhon est PUR, absolument;
Antoine Péguy, proche d'Halévy.
Qui a plus défini la FAMILLE?
La fille, morte à 97 ans et ait
connue d'Halévy...

Proudhon

Il est vrai que les H. sont
impogeurs, les paires, voleurs

Quis petros? Incognition; mais
sponsion, porsion?

(H. H.)

163



1993

28
Leal

204. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). L.A.S., Menton 2 septembre 1871, [à François COPPÉE] ; 4 pages in-8. 250/300
 BELLE LETTRE SUR SON SÉJOUR À MENTON. Il apprend qu'il a publié des vers dans le *Moniteur* : « Je serais trop heureux, dans mon exil volontaire, de lire ce que vous faites »... Il pense que Coppée doit être obligé à de grandes précautions, pour sa santé, et il lui recommande l'admirable pays où il se trouve : « de belles montagnes aux lignes charmantes, rocheuses au sommet, couvertes jusqu'à mi-côte de forêts d'oliviers énormes, et sur le bord de la mer plantées d'orangers et de citronniers toujours verts et fleuris. Des gorges sauvages, de ravissantes vallées où la végétation du nord et celle du midi luttent de beauté voilà pour la terre. Quant au ciel, il est presque toujours et surtout pendant l'hiver, d'une pureté & d'une douceur uniques »... Il fait l'éloge du climat tempéré, puis de Menton, « gai, vivant et cependant tranquille et doux », et de la pension propre et salubre (*Villa Imberti*) qu'il y a trouvée. Les médecins sont excellents. Il l'encourage à venir... Il demande encore des nouvelles de Catulle MENDÈS, se rappelle au souvenir de Mlle AGAR...
205. **André-Ferdinand HÉROLD** (1865-1940) poète et auteur dramatique symboliste. MANUSCRIT autographe signé, *Du "Vitrail des Saintes"* ; 3 pages et quart in-fol. (fentes réparées). 150/200
 ENSEMBLE DE SIX POÈMES publié dans la livraison de mai 1892 du *Mercure de France* (tampon du *Mercure* en tête du premier feuillet, indications typographiques de la main d'Alfred Vallette) : *Ursula*, *Beatrix*, *Odilis*, *Suzanna*, *Bertilla* et *Agatha*. Citons le début du premier poème, *Ursula* :
 « Ça et là, par la nef, le Chœur des Vierges loue
 La douce piété de la chère Maîtresse ;
 Et, les yeux éclairés d'espérance et d'ivresse,
 La Princesse de Bretagne prie à la proue »...
 On joint une L.A.S. d'Hérol à Adolphe Retté à propos de la livraison de *La Plume* consacrée à Victor Hugo.
206. **HISTORIENS**. 27 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300
 Jules Barthélemy-Saint-Hilaire (4, 1857-1875, parlant notamment de Thiers), Victor Cousin, Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury (3), Léopold Delisle (à Étienne Charavay sur l'authenticité d'une lettre de Racine), Albert Duruy, François Guizot (1852, sur l'histoire de Clément XIV de Theimer), Gustave Hanotaux, Gabriel de La Landelle, Charles de Lasteyrie (sur le canal de Marseille au Rhône), Frédéric Le Play, Frédéric Loliée, Louis-Antoine-François de Marchangy, Alfred Nettement, Louis-Emmanuel Guignard vicomte de Saint-Priest (8, sur l'*Encyclopédie du XIX^e siècle* en préparation), Philippe de Ségur (à l'amiral Jaurès). Plus un portrait gravé de Paul Thureau-Dangin.
207. **[Paul Henri Thiry, baron d'HOLBACH (1723-1789)]**. Copie manuscrite de *La Contagion sacrée, ou Histoire naturelle de la Superstition*, [1797] ; volume petit in-4 de 250 pages, demi-reliure veau fauve à coins (usagée, charnière usée, qqs mouillures et salissures aux premiers et derniers ff.). 200/300
 Copie du célèbre traité d'Holbach (publié à Londres en 1768), d'après la « nouvelle édition » publiée à Paris, de l'imprimerie de Lemaire, en l'an V. Une note finale du copiste indique qu'il a regroupé les notes à la fin de chaque chapitre. *Ex-libris de Serge BERNARD*.
208. **HONGRIE**. Ensemble de MANUSCRITS et TAPUSCRITS rassemblés en 1956 pour la publication de l'*Hommage des poètes français aux poètes hongrois* publié chez Seghers en 1957 ; 85 pages in-4 (qqs bords effrangés). 300/400
 Après un avant-propos de Ladislav Gara (tapuscrit avec corrections autographes, 2 pages in-4), qui veut réagir à l'insurrection hongroise d'octobre 1956 et exprimer la solidarité des poètes français de tous bords, on trouve les textes, la plupart dactylographiés (certains avec corrections), de : Alain Bosquet, Jacques Charprier, Paul Chaulot (avec L.S. d'envoi), Jean Cayrol, Georges-Emmanuel CLANCIER (manuscrit a.s.), René Depestre (signé), Pierre Emmanuel (2), Jean FOLLAIN (manuscrit a.s.), André FRÉNAUD (manuscrit a.s.), Hubert Juin, Kateb YACINE (manuscrit a.s.), Charles LE QUINTREC (signé), Janine MITAUD (manuscrit a.s.), Jean Rousselot, Claude ROY (manuscrit a.s.), Robert Sabatier, Pierre Seghers (signé), Jules Supervielle (signé), Henri Pichette (3), GUILLEVIC (manuscrit a.s.), etc.
 On joint le double de 8 lettres dactylographiées de Ladislav Gara à divers poètes sur la préparation du livre, et divers documents.
209. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., [5 février 1839], à Gustave LEBRISOIS DESNOIRESTERRES ; 1 page in-8, adresse et cachet postal. 500/600
 « Mes yeux malades me font défaut. Je ne puis pas lire et je puis à peine écrire. Le retard de cette réponse ne vous le prouve que trop. Recevez donc toutes mes excuses. Je n'en suis pas moins sensible à la sympathie que vous voulez bien m'exprimer et qui m'est précieuse »...
210. **Victor HUGO**. *L'Année terrible* (Paris, Michel Lévy frères, 1872 ; mention de 3^e édition) ; grand in-8° broché, 427 pp. (couverture abîmée, petits manques aux plats, déchirures restaurées au scotch). 300/400
 ENVOI autographe signé sur le faux-titre, au journaliste Victor VALLEIN : « A mon vaillant confrère et ami M. Vallein. Victor Hugo ». [Victor VALLEIN, fondateur et rédacteur en chef de *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, auteur de romans et d'ouvrages historiques, avait collaboré au *Rappel* en mars 1871.]

211. **Victor HUGO**. L.A.S., Hauteville House 18 février 1873, à « Mes honorables concitoyens » [du comité d'administration du Cercle démocratique d'Angers] ; 1 page in-8 (contrecollée et encadrée). 800/1 000

« Je m'empresse de répondre à votre appel éloquent et sympathique. J'envoie à votre *bibliothèque populaire* les *Cbâtiments* et *Napoléon le Petit*. Courage. Vous réussirez, c'est la lutte du jour contre la nuit, et c'est du côté du peuple que le jour se lève »...

Mon honorable concitoyen - 18 février 1873

Mon honorable concitoyen,
je m'empresse de répondre
à votre appel éloquent et
sympathique. J'envoie
à votre *bibliothèque populaire*
les *Cbâtiments* et *Napoléon le Petit*.
Courage. Vous réussirez,
c'est la lutte du jour contre la nuit,
et c'est du côté du peuple
que le jour se lève.

Je suis très très cordialement
Victor Hugo

pour la bibliothèque du Cercle démocratique d'Angers

211

212. [**Victor HUGO**]. 6 POÈMES (la plupart autographes signés), 4 L.A.S. et 1 L.A., à lui adressés, 1840-1880, 4 adresses (quelques défauts). 250/300

Chrétien, licencié ès lettres et régent de rhétorique, Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (recommandant l'architecte Moreau « plein d'admiration pour votre génie »), Charles FILLIEU (*Le 2 Novembre*, suivi d'une lettre, 1844), Eugénie Genest, directrice des Postes à Beaumont-sur-Sarthe (*Mon Rêve*, à Mr Victor Hugo, 1845), Georges Labarrie, étudiant (lettre de 1855 marquée du « r » de Hugo indiquant une réponse, et poème *La Madone*), Paul Lecomte (2 l., 1880, envoi d'un « petit souvenir » à « Ruy Blas »), L. Manière (*À Victor Hugo*), Mille, étudiant à Rennes en 1840 (*À Mr Victor Hugo, sur Les Rayons et les Ombres*), Armand Viguière, « membre fondateur de la Lice chansonniers » (*Le Cri du désespoir*, à Monsieur Victor Hugo). ON JOINT une L.A.S. de son frère Abel HUGO.

213. **Panaït ISTRATI** (1884-1935). MANUSCRIT autographe signé, *Les Persécutions politiques dans l'U.R.S.S. Au secours de Victor-Serge !*, suivi d'une L.A.S. à Frédéric LEFÈVRE, Sanatorium Filaret, Bucarest 29 avril [1933] ; 7 pages in-4, l'une avec un feuillet dactyl. rapporté avec une photographie collée (traces de rouille d'un trombone, petites fentes réparées).

2 500/3 000

Les persécutions politiques dans l'U.R.S.S.

Au secours de Victor-Serge !

Amis de France, vous savez-vous de l'affaire Roussakov ? Il y a quatre ans, lors de mon retour de Russie, j'en ai parlé, d'abord dans la NRF, puis dans mon livre « Serge moi-même dans l'U.R.S.S. »

Cette affaire se résume en deux mots, mais deux mots qui font glacer le sang de tout homme dont le cœur n'est pas de pierre. Les voici :

Le Cossack des milliers d'autres citoyens soviétiques, le vieux ouvrier révolutionnaire Roussakov a eu le malheur de s'écarter d'un millimètre de la fameuse « ligne » d'action tracée par Staline. Comment était-il donc ? Eh bien, il avait « soupçonné » et contre les décrets officiels sont lui et maints de ses collègues, de fabriques étaient nées, depuis six années. C'est tout ce que l'enquête officielle a pu constater, enquête, bien entendu, faite sous mon contrôle permanent.

N'empêche ! On lui colla l'étiquette de « traître » et les soviets de son sa fabrique demandant, publiquement, sa tête.

Je ne puis plus que par miracle : les hématies me guident au moindre effort et une première hémorragie m'empêcherait. J'attache au bout d'un quart d'heure de conversation. Ma voix, dans une grande salle, sans micro, n'a pu être entendue.

Bref, je ne puis plus donner aux hommes que ma vie. J'en suis sûr. Joyeusement, je prendrai l'Orient-Express dès que les moyens matériels me seront fournis pour accomplir ce voyage.

Par conséquent, les amis, les hommes qui peuvent contribuer aux frais de mon déplacement, n'ont qu'à envoyer l'argent aux Nouvelles Littéraires. Et si y a-t-il pas aussi des hommes riches ou riches qui m'aiment, qui aiment la justice et qui veulent sauver des hommes de la prison, de la détresse, de la mort ?

Sanatorium Filaret
Bucarest, 29 avril

Panaït Istrati

Le faire ! Le faire est dur, pour ceux qui ne meurent en Russie. Prends en main cette triste affaire ! Viens au secours de Roussakov. Je suis à Paris. Les Nouvelles Littéraires convoqueront le public parisien à la salle Wagram et j'y parlerai, j'en suis sûr. Laisse-moi ta peau. Réponds-moi vite. Et j'en ai besoin et photo de Victor-Serge. Panaït

... / ...



APPEL EN FAVEUR DE L'ÉCRIVAIN ET RÉVOLUTIONNAIRE SOVIÉTIQUE VICTOR SERGE (1890-1947), envoyé à Frédéric LEFÈVRE pour les *Nouvelles littéraires*, mais non publié par ce périodique. [Istrati avait déjà consacré un article à la belle-famille de Victor Serge, les Roussakov, dans la *NRF* d'octobre 1929. En 1933, Victor Serge fut condamné à trois ans de déportation dans l'Oural ; en 1936, après intervention de Romain Rolland auprès de Staline, il fut déchu de sa nationalité et banni.]

Istrati rappelle aux amis de France le sort malheureux du « vieil ouvrier révolutionnaire ROUSSAKOV », qui fut condamné à mort, et sa famille, à l'exil, par « une monstrueuse mise en scène », afin de saisir son logement. De tels forfaits sont courants en Russie, et si Istrati a pu sauver le condamné et sa famille, il n'a pu les faire sortir, « car toute la presse communiste de Russie et d'Europe m'avait indiqué à l'opinion publique comme un "agent de la Sûreté roumaine" et un "vendu à la bourgeoisie" »... Ainsi calomnié, Istrati ne peut trouver un éditeur, et rarement de la place dans la presse ; il a failli être assommé lors d'une matinée littéraire, par des communistes et fascistes roumains, d'accord pour « hurler contre le "traître", le "vendu". Les deux côtés de la barricade ne pouvaient me permettre d'être et de rester un homme qui n'adhère à rien »... Seul un *Appel* parvenu de Paris le fait sortir de son silence (collé à son manuscrit : le texte dactylographié de l'*Appel* signé par Boris SOUVARINE et Pierre PASCAL ; sur le repli est collé un petit portrait photographique de Victor Serge, dédié au dos : « Moscou 29.1.29 à Panaït Istrati en souvenir amical de nos longues rencontres l'an XI de la révolution. Victor Serge »). « Victor-Serge, l'auteur des *Hommes dans la prison* et de *Naissance de notre force*, est enterré vivant depuis le 8 mars. Sa femme, frêle créature aux nerfs détraqués par tant d'années de persécutions, est enfin folle et internée. Leur gosse, débile, maladif, est à la rue. [...] Amis de l'homme de bonne foi, révolté et vaincu, voulez-vous que nous nous compions, aujourd'hui, en venant tous aux secours de Victor-Serge et des Roussakov ? Voulez-vous que nous tentions, ensemble, d'arracher cette famille à la détresse, au suicide ? Certes, la tâche ne sera pas facile. Les Soviétiques ne lâcheront pas leur proie [...]. Nous devons faire entendre notre voix non pas tant en Russie, qu'à Paris, en France. À cette action de sainte justice, doivent s'unir écrivains, lecteurs, public et même le gouvernement français »...

En bas du dernier feuillet, Istrati s'adresse directement au directeur des *Nouvelles littéraires* : « Lefèvre ! L'heure est dure, pour ceux qui se meurent en Russie. Prends en mains cette triste affaire ! »...

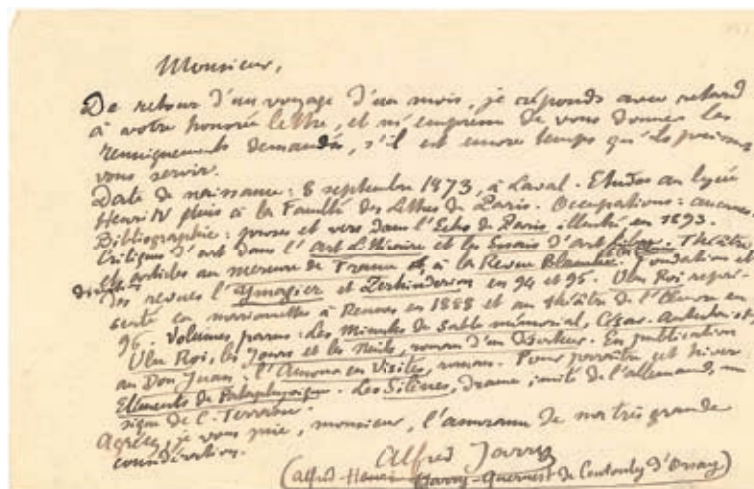
214. **Max JACOB** (1876-1944). MANUSCRIT autographe avec DESSIN, *Le Démon*, [vers 1924] ; 1 page petit in-4 avec ratures et corrections (fentes réparées). 300/400

Brouillon orné du dessin d'un buste d'Homère. Ce poème de 22 lignes présente des leçons rayées et remplacées, et des indications d'interversion. Il s'inscrit dans la lignée des *Visions infernales*, recueil de poèmes en prose publié en 1924 :

« L'obscurité est autour des voyages
il a des bras infinis –
il couvre tout comme un nuage
part et revient pour alimenter sa fureur
Il remue ses ailes qui sont les flots
et tout l'horizon s'assombrit
la mer n'est plus qu'un lac pourri »...



215. **Alfred JARRY** (1873-1907). L.A.S. « Alfred Jarry (Alfred-Henri Jarry-Quernest de Contonly d'Orsay) », [vers 1900] ; 1 page oblong in-8. 2 000/2 500



NOTICE BIOGRAPHIQUE. « De retour d'un voyage d'un mois, je réponds avec retard à votre honorée lettre, et m'empresse de vous donner les renseignements demandés[...] Date de naissance : 8 septembre 1873, à Laval. Études au lycée Henri IV puis à la Faculté des lettres de Paris. Occupations : aucunes. Bibliographie : prose et vers dans l'*Écho de Paris* illustré en 1893. Critiques d'art dans l'*Art Littéraire* et les *Essais d'art libre*. Théâtre et articles au *Mercure de France*, à *La Revue blanche* et *La Plume*. Fondation et direction des revues l'*Ymagier* et *Perbindion* en 94 et 95. *Ubu Roi* représenté en marionnettes à Rennes en 1888 et au théâtre de l'Œuvre en 96. Volumes parus : *Les Minutes de sable mémorial*, *César-Antechrist*, *Ubu Roi*, *Les Jours et les nuits, roman d'un déserteur*. En publication au *Don Juan : L'Amour en visites*, roman. Pour paraître cet hiver : *Éléments de Pataphysique*. *Les Silènes*, drame, imité de l'allemand, au signe de C. Terrasse »...

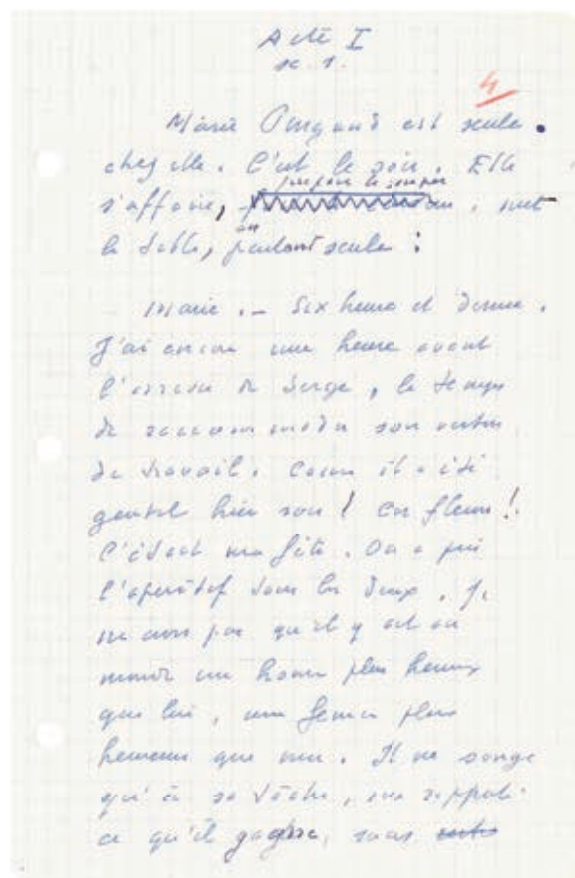
216. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). MANUSCRIT autographe, *Tout ou rien*, [1967 ?] ; 102 pages sur 56 feuillets in-8 de classeur à petits carreaux, en feuilles sous chemise demi-marquain vert, titre doré, étui. 700/800

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CETTE PIÈCE RADIOPHONIQUE diffusée sur France-Culture en 1967, puis publiée en ouverture du n° 1 de *La Nouvelle Table Ronde* (mai 1970, exemplaire joint, sous l'emboîtement), puis en édition originale, avec deux autres pièces pour la radio, la même année, chez Gallimard (collection « Le Manteau d'Arlequin »).

Dans le milieu provincial et ouvrier de Chaminadour (le Guéret de Jouhandeau), une ancienne et très brève passion charnelle révélée par malveillance se termine en tragédie. Marie et Serge Pingaud vivent depuis vingt ans dans une harmonie conjugale sans faille quoiqu'un peu monotone. Marie a une confidente, Jeanne Desmoulin, une veuve dont le mari toujours passionnément aimé d'elle quoique disparu, David, avait péri quinze ans auparavant dans un accident. Cet époux volage était en outre le meilleur ami de l'austère Serge. Mais voilà que ce bonheur sans histoire se trouve ébranlé par une discussion malveillante entre hommes au café. On veut se venger de Serge, obsessionnel contempteur des maris trompés et des trop faibles femmes. On lui révèle que son ami David, coureur invétéré, était parvenu à séduire sa femme quelques jours seulement avant sa mort. Serge, hors de lui, fait avouer le crime à Marie, la bat et l'humilie devant sa mère et les femmes du voisinage. Mais Marie revendique crânement et publiquement ce très bref écart de conduite, instant d'amour qui, dit-elle, aura éclairé et justifié toute sa vie. Serge, se considérant comme déshonoré, prononce sa sentence : que Marie l'étrangle ! Ce qu'elle fait, avant de se livrer à la police.

Cette tragédie en trois actes ou épisodes permet à Jouhandeau d'exprimer la vision quasi mystique de l'amour physique à laquelle il tient. Cette conception apparaît par exemple dans cet extrait d'un monologue de Marie, texte déjà travaillé dans notre manuscrit, mais qui sera totalement refondu dans la version de la revue : « En somme, si je n'avais pas connu David, je n'aurais pas connu ce je ne sais quoi qui donne un sens à la vie. Qu'est-ce que c'est ? La passion, la possession d'un souvenir ineffaçable. David ! Il n'a fait que passer dans mes bras, mais grâce à lui, je ne suis plus seule quand je suis seule ; je suis moins seule, même entre les bras de Serge. Comment regretter cette sorte d'effacement de tout au bénéfice d'un être radieux, illuminé dont une fois pour toutes le corps a couvert le vôtre et satisfait en un instant l'âme toute entière comme si, le ciel entrouvert, on avait connu ensemble le paradis... » (Acte III, scène 1).

Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections. Il est conservé sous une chemise titrée par Jouhandeau, avec liste des personnages et le synopsis original. Les 78 pages du manuscrit se répartissent en trois séries de feuillets (42 en tout, sans compter la chemise de titre) paginés par Jouhandeau au crayon rouge de façon discontinue, selon les états différents du texte : certains sont très corrigés et leurs variantes lisibles révèlent une version primitive déjà travaillée mais qui sera développée encore, les autres mis au net avec quelques repentirs ou ajouts. Malgré cette relative hétérogénéité, la pièce peut se lire aisément dans sa continuité manuscrite, mis à part deux courts passages intercalés en typographie à leur place. 24 autres pages (13 feuillets) sont rassemblées dans un dossier de brouillons. Écrites de différentes encres, d'une graphie tantôt appliquée, tantôt très hâtive, elles présentent des versions différentes de certaines scènes, avec de significatifs ajouts ou repentirs. Le manuscrit présente d'importantes variantes avec le texte définitif, notamment des termes trop crus qui ont été atténués. Le mari jaloux change de nom au cours de la rédaction. Des phrases entières disparaîtront dans des remaniements ultérieurs, comme cette longue didascalie : « Alors, Marie se redressant de toute sa taille et levant la tête, son regard fixé hardiment dans les yeux de Serge se mit à parler d'une voix claire, presque triomphale, comme accompagnée de grandes orgues. » Même sort pour le surtitre générique inscrit par Jouhandeau sur la page de titre : *Comédies et Proverbes*, et pour sa note pourtant significative au bas de la même page : « "Tout ou rien" était la devise de S^{te} Thérèse d'Avila ». Cet ensemble apporte de précieux éléments sur la genèse de la pièce. D'après le synopsis initial, on constate que deux scènes capitales [troisième monologue de Marie et aveu public], non prévues au départ, sont ajoutées sur le manuscrit, qui intègre en revanche une scène qui sera supprimée dans la publication (Acte I, scène 4 : duo d'amour entre Marie et Serge, 2 pages).



217. **Eugène LABICHE** (1815-1888). L.A.S., 29 décembre 1849, à un ami ; 1 page in-8. 60/80
« Je fais jouer ce soir un petit à propos sur le jour de l'an au Gymnase » ; il lui adresse une stalle : « ce n'est pas fort, mais tu sais qu'on fait manger le bœuf aux amis »...
218. **Eugène LABICHE**. P.A.S. ; demi-page in-8. 200/250
« La comédie est l'art de faire rire avec orthographe. Le vaudeville est l'art de faire rire sans autographe ».
219. **Henri LACORDAIRE** (1802-1861). L.A.S., Sorèze 15 septembre 1857, au comte de FALLOUX ; 1 page et demie in-4, à en-tête *École de Sorèze* au cachet sec, adresse. 150/200
BELLE LETTRE APRÈS LA MORT DE LA COMTESSE SWETCHINE. « Vous me demandez tous les deux d'écrire quelque chose dans *le Correspondant* sur notre digne amie, et je le ferai volontiers », mais il demande du temps : « J'ai mis plusieurs mois à composer la notice d'OZANAM, et elle n'y a rien perdu. Toutefois il me serait nécessaire d'avoir sur les origines et les premiers temps de Mme Swetchine, ses rapports avec le C^{te} de MAISTRE, sa conversion, sa venue en France, des détails qui me manquent complètement. [...] Quant à ma correspondance avec cette chère amie, je ne comprends pas bien comment elle pourrait être publiée avant ma mort, supposé qu'elle doive l'être. Je ne sais s'il y a exemple d'une correspondance intime publiée du vivant de l'auteur. Les lettres ont un caractère de révélation personnelle, qui semble exclure la publicité, au moins pendant que l'on vit »...
220. [**Henri LACORDAIRE**]. MANUSCRIT, *Sois un homme*, [1853] ; 5 pages et demie in-fol. (fentes aux plis). 100/150
Copie d'époque avec corrections au crayon (ayant servi pour l'impression ?) du célèbre sermon prononcé le 10 février 1853 à l'église Saint-Roch, en présence de l'archevêque de Paris et de cardinal Donnet ; la presse d'opposition salua ce sermon où elle se plut à reconnaître le plus grand acte d'opposition depuis le coup d'État du 2 décembre. Il suffit d'en citer quelques phrases : « Ce qui déshonore ces ministres, ces conquérants, ces fondateurs, c'est de poursuivre un but malgré tous les obstacles et toutes les entraves de la conscience, et de l'atteindre en dépit de toute morale et de toute justice. [...] Ne baissons pas la tête. Quand l'Eglise s'est courbée, l'Eglise s'est perdue. [...] aujourd'hui même, pour m'interdire la parole, il n'est besoin ni d'une armée, ni de dix légions, il suffit d'un seul soldat pour m'arrêter, mais Dieu a mis en moi de quoi résister à tous les empires ; il a mis dans mon âme, ma foi et mon indépendance de chrétien »... Ce sermon fut le dernier qu'il prononça à l'église Saint-Roch.
221. **Jules LAFORGUE** (1860-1887). POÈME autographe avec 5 petits DESSINS, *L'Impossible*, [1880] ; 1 page in-8 sur papier pelure chamois. 1 200/1 500
MANUSCRIT DE TRAVAIL ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, de ce poème de 20 vers destiné au premier recueil poétique projeté par Laforgue, *Le Sanglot de la Terre* (1879-1880), dans la première partie (*Lamasabacktani*), et publié pour la première fois en 1903. Le titre primitif, *Nostalgies*, a été biffé et remplacé par *L'Impossible*.
« Je puis mourir ce soir ! Averses, vents, soleil
Distribueront partout mon cœur, mes nerfs, mes moelles,
Tout sera dit pour moi ! Ni rêve, ni réveil.
Je n'aurai pas été là-bas, chez les étoiles !
Oh ! là-bas, je le sais, sur ces mondes lointains,
Pèlerins comme nous des pâles solitudes,
Dans la douceur des nuits tendant vers nous les mains,
Des Humanités Sœurs rêvent par multitudes ! »...
Laforgue a orné le feuillet de cinq petits dessins à la plume : visage de profil, silhouette masculine en pied, l'extrémité d'une poutre, et deux bottines de femme.
222. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). L.A.S., 24 avril 1947 ; 1 page in-8. 150/200
« C'est toujours plaisir de se découvrir un lecteur. À quoi bon écrire [...] si ce n'est pour le plaisir d'exprimer ce qu'on pense et comme on le pense. Écrire n'a jamais été pour moi un métier, ni un devoir, uniquement un plaisir et le *Mercure de France*, aux mains du très regretté Alfred Valette, le laissait entier à tous ses collaborateurs ». Il s'excuse de sa mauvaise écriture, due à sa mauvaise vue, et remercie son correspondant de sa lettre au « ton vif, de bonne humeur [...] il y a longtemps que j'ai appris de Stendhal que le bourguignon est vif et gai »...
223. [**Paul LÉAUTAUD**]. **Pascal PIA** (1903-1979). MANUSCRIT autographe signé, *Le Citoyen Léautaud* ; 2 pages et demie in-4 avec ratures et corrections. 200/250
BEAU TEXTE SUR PAUL LÉAUTAUD, publié dans le *Mercure de France* de février 1952. « À l'automatisme qui fait de tout Français d'au moins vingt-et-un ans, citadin ou campagnard, un citoyen malgré lui, s'ajoute, dans le cas de M. Léautaud, une fidélité exemplaire à Paris, sa ville natale, et même une fidélité si exclusive qu'elle le lie à deux ou trois quartiers seulement de la capitale. [...] M. Léautaud serait-il donc de ceux que le jargon politique affuble du nom de conservateurs ? [...] Non. Simplement il n'aime à voir changer ni les décors ni la figuration qui lui sont familiers. Mais il n'est pas vertu nationaliste qu'il n'est démocrate. [...] Pour peu qu'on y prête attention, on aperçoit vite que chacun de ces traits comporte une vertu civique. Des citoyens tels que M. Léautaud ne sauraient menacer la cité. Au contraire, ils concourent à la maintenir en paix. Les propagandes restent à peu près sans effet sur eux, les femmes ne leur tournent pas la tête, et les policiers qu'ils méprisent continuent d'être régulièrement payés tous les mois »...

224. **Marie LENÉRU** (1875-1918) auteur dramatique et diariste ; elle était sourde et presque aveugle. 16 L.A.S., [1907-1911], à Jane CATULLE-MENDÈS ; 53 pages formats divers, enveloppe. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE. Elle s'inquiète, en décembre 1907, du sort d'un manuscrit : « Je tremble de savoir chez les gens de métier ce manuscrit sans coupures ! »... Elle s'inquiète aussi de l'absence de LUGNÉ-POE : « Est-ce que cela ne va pas nous retarder énormément ? Est-ce que ce n'est pas mauvais d'être joué si tard dans la saison » (lundi [28 janv. 1908])... Le 3 mai 1908 elle l'entretient de l'accueil qu'on lui a fait à *La Vie heureuse*. « D'autre part Lugné-Poe m'écrit qu'il me jouera "avec fierté" la saison prochaine », mais Suzanne DESPRÈS refuse de jouer à l'Œuvre... Elle parle à plusieurs reprises des coupures à faire dans sa pièce, et demande son avis... Elle raconte longuement la situation délicate dans laquelle elle s'est mise, en intéressant à sa pièce Robert d'HUMIÈRES... Le Théâtre des Arts la fait attendre... Elle a donné ses *Affranchis* à imprimer : « c'est mon grand désir de vous les dédier, ainsi qu'à une mémoire à laquelle ils doivent beaucoup » (1909)... Elle envoie des places pour la première des *Affranchis* (1911)... Elle remercie de son souvenir : « Croyez que j'admire et suis de loin votre belle carrière si généreuse aux autres femmes »... Il est aussi question de conférences de Mme Mendès, de son roman, de la dette qu'elle a envers les deux Mendès, etc.

225. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776) femme de cœur et d'esprit, épistolière, qui réunissait dans son salon philosophes et encyclopédistes. L.A., samedi [6 novembre 1762], à TURGOT, Intendant de Limoges ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 2 000/2 500

BELLE LETTRE SUR LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX AVEC L'ANGLETERRE, L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL, LA CESSION DU CANADA À L'ANGLETERRE, ET L'ARRESTATION DE LALLY-TOLENDAL.

... / ...

Samedi

je ne suis bien impatiente, maintenant, de me faire
 l'attente. aujourd'hui pour déterminer la nouvelle
 nouvelle que je vous avais donnée je parlais cependant
 d'après une lettre que elle de l'empire mais ne me se
 elle de p..... il semble que d'après cette autorité
 on doit prendre confiance aux nouvelles. mais sans
 doute que vous nous avez déjà la paix on ne la fera
 certainement que mardi au plus que ch de compte
 de choisirait fait de conclure avec de protin et que elle
 la femme elle prendra son tabouret on ne fait
 rien excess de toute, mais comme vous croyez bien
 on a pas la patience d'attente de me instruit
 nous juger, voici tout ce qu'on dit que nous avons
 le Canada aux anglais et qu'on nomme des commissaires
 pour les limites, que les espagnols ont cédé la
 flande en échange de la havane et que nous
 admettent on donne aux espagnols la
 gadaloupe que les anglais nous rendent on
 pensait on pas dire des espagnols comme dans
 le traité de paris, voilà des bougrais qui se

Elle est désolée de lui avoir annoncé une mauvaise nouvelle, d'après une lettre que Mme de MIREPOIX avait reçue de Mme de P. [POMPADOUR] : « Il semble que d'après cette autorité on doit prendre confiance aux nouvelles. Mais sans doute que vous savés déjà la paix on ne la sut a Fontainebleau que mardi au soir que M. le comte de CHOISEUIL fut déclaré duc de Pralin et que M^e sa femme alla prendre son tabouret. On ne sait rien encore du traité, mais comme vous croyés bien on a pas la patience d'attendre d'être instruit pour juger, voici tout ce qu'on dit que nous cedons le Canada aux Anglois et qu'on nomera des commissaires pour les limites, que les Espagnols leur cedent la Floride en échange de la Havane et que pour dedomagement on donne aux Espagnols la Guadeloupe que les Anglois nous rendent. Ne pourrait on pas dire des Espagnols comme dans le moulin de Javelle, voila des bourgeois qui se sont bien divertis pour leur argent. A l'égard du roi de Prusse et de la reine de Hongrie il a été *stipulé* qu'ils feroient la paix s'ils pouvoient s'accorder ».

Puis elle annonce l'arrestation de LALLY-TOLENDAL : « M. de LALLY a été arreté il est a la Bastille. Son affaire a ce qu'on pretend a tres mauvaise mine. Celle de M^{rs} du Canada sera jugée incessamment on ne leur promet rien moins que d'être pendus ».

Elle annonce qu'on donne « une nouvelle piece qu'on nomme *Irène*, j'ai oublié le nom de l'auteur [BOTTEL] il me semble qu'il est peu connu ». Elle espère le retour prochain de Turgot, et ajoute : « Je ne sais si la paix fera une sensation bien vive dans les provinces mais je suis etonnée du peu d'effet qu'elle fait ici ».

226. **LITTÉRATURE.** 34 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500

Juliette ADAM (3), Jean AICARD (lettre et poème a.s.), Roger de BEAUVOIR, Félicien CHAMPSAUR, Louise COLET (de Milan), François COPPÉE, Alphonse DAUDET, Jules DELAFOSSE, Émile EGGER (2, à V. Thouron sur sa traduction d'Homère), Octave FEUILLET (3), Alphonse KARR, Henry de LA POMMERAYE, Victor de LAPRADE, LAURENT-PICHAT, Jules LEMAITRE, Richard LESCLIDE (2 au nom de Victor Hugo), Pierre LOTI (signée Julien Viaud), Joseph MÉRY (à Alexandre Dumas), Paul de MUSSET, Désiré NISARD (à Mme Blanchecotte), Édouard PAILLERON, Amédée PICHOT (évoquant son enfance provençale), Julia PINGARD (avec état des académiciens depuis 1830), Jules RENARD (Lagny 1892), SULLY-PRUDHOMME, Jean-Pons VIENNET (lettre avec 3 poèmes)...

227. **LITTÉRATURE.** Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1903-1922, principalement à Charles CLERC de *Lectures pour tous*. 300/350

Gérard Bauër, Henri Béraud, Jean Bertheroy, Marcel Boulenger (2), Édouard Branly (2), Eugène Brioux, Jules Claretie, Grazia Deledda, Maurice Donnay, René Doumic, Henri Duvernois, Paul Géraudy, Myriam Harry, Henri Lavedan, Charles Le Goffic (2), Maurice LEVEL (ms a.s., *Retour*), G. Lenotre (2), Léon Lhermitte (2), Pierre Loti, Paul Margueritte, Gaston Maspero, Frédéric Masson, Pierre Mille (3), Ludovic Naudeau (3), Edmond Pilon, Jean Psichari, Jean Rameau, Henri de Régnier, Jean RICHPIN (poème a.s., *Le Trottin*), André RIVOIRE (poème a.s., *Ballade*), J.H. Rosny, Edmond Rostand, Maurice de Rothschild (épreuve corrigée), Marcelle Tinayre, Colette Yver, etc. Plus 2 manuscrits non signés (*La Journée de huit beures* et *Bandits d'aujourd'hui, Brigands d'autrefois*), etc... Plus des cartes de visite (Bergson, Coppée...).

228. **LITTÉRATURE.** 34 L.A.S. (plus 7 cartes de visite). 300/400

Henry BARBUSSE, Tristan BERNARD (2 à Paul Reynaud), Jean BERTHEROY (2), Louis BERTRAND, Jean de BONNEFON, Henry BORDEAUX, Maurice BOUCHOR, Georges COURTELIN, Théodore DELCASSÉ, Roland DORGÈS, Albert ERLANDE, Georges d'ESPARBÈS (2), Alfred FABRE-LUCE, Alfred FOUILLEE, Charles FUSTER, Joachim GASQUET, Marie LAPARCERIE, Henri LASSERRE, Albert MARCHOU, Victor MARGUERITTE, Camille MAUCLAIR, Fernand MAZADE (à X. de Magallon), Henry de MONFREID, Henry de MONTHERLANT (sur son départ en Algérie avant la publication des *Jeunes Filles*, 1935), Henri de RÉGNIER (à G. d'Esparbès), Gustave RIVET (2), Gustave TÉRY, Louis de ROBERT (à G. d'Esparbès), Paul VALÉRY (à X. de Magallon), Clément VAUTEL (1914, sur sa collaboration au *Petit Niçois*)...

229. **LITTÉRATURE.** 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300

Maurice DONNAY (2, dont une, flatteuse, à l'actrice Marcelle Géniat), Paul FORT (8, à Robert Petit, directeur du *Symbole*, ou Cardinne Petit, rédacteur en chef de *Panorama*, plus 3 télégrammes et une photo prise à la Foire aux Poètes), Philippe HÉRIAT (longue l. à Pierre Moreno, pour exprimer son indignation, et celle de Dorgès et Bauër, après une émission de radio où les remarques sur Marguerite Moreno furent coupées), Paul et Victor MARGUERITTE (5, plus une à leur sujet avec coupure de presse), Anna de NOAILLES (envoi de *La Danse devant l'arche* d'H. Franck, « en souvenir du poète »), SÉVERINE (recommandation à une princesse d'un jeune homme capable d'organiser la vente d'une revue), WILLY (longue l. avouant son découragement d'exilé, 1916).

230. **LITTÉRATURE.** 20 lettres, cartes ou pièces, XX^e siècle. 150/200
L.A.S. de Marcelle FONFREIDE, Boris PAHOR (5). Tapuscrit corrigé d'un entretien avec Pahor. Photos de Jean-Pierre Chabrol et 3 de Bernard Noël. Prospectus, catalogues et cartons d'invitation du *Nouveau Commerce* (11 pièces).
231. **Pierre LOTI** (1850-1923). L.A.S., 30 novembre 1895, à un commandant ; 4 pages in-12. 100/150
...Il le remercie de ses transcriptions de l'hymne antique... « Le livre du grand vizir ! – Figurez-vous que j'ai perdu la lettre où vous aviez eu la complaisance de me donner son nom – moi qui ne perds jamais mes papiers et qui n'ai d'ordre que pour ça. Dans cette même lettre il y avait le nom du dernier fils du Sultan, vous savez, ce gentil prince qui est son favori. [...] On me demande une description du Selamlake, pour mettre en tête du *Figaro*, et je voudrais y glisser un mot sur ce gentil enfant. La semaine prochaine, je pense, je vous enverrai mon *Désert* qui va paraître en volume sitôt le premier de l'an »...
232. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970). MANUSCRIT autographe signé, *Le Château de l'Horloge*, [1955] ; 3 pages in-4. 200/300
Compte rendu du roman de Lise DEHARME, *Le Château de l'Horloge* (Julliard, 1955). Mac Orlan confesse être peu enclin à commenter un roman d'imagination, « c'est-à-dire une somme de confidences qui appartiennent exclusivement à l'auteur. Mais en ce temps de tels scrupules sont inutiles, car on ne lit guère. Et un livre de qualité possède toutes les chances, si l'on peut dire, afin de demeurer confidentiel ». Selon lui, « l'art d'un critique littéraire doit être élogieux, réchauffant ». Il ne se privera donc pas de dire tout le bien qu'il pense du livre de Lise Deharme. « C'est probablement parce que je suis sensible aux exploits oniriques d'un groupe sentimental où l'on trouve la présence de Léon-Paul FARGUE, quelquefois de GIRAUDOUX et de Blaise CENDRARS, souvent d'André BRETON, souvent de Raymond QUENEAU parmi les plus jeunes. Le livre de Madame Lise Deharme, extraordinairement peuplé de fantômes et de vivants, est un livre de la solitude. La solitude comme le désert est un lieu surpeuplé. Lise Deharme reçoit à l'aise, tout un monde de bêtes, de gens, de pensées toujours décoratives et de couleurs dont aucune n'est sans danger. [...] C'est donc un livre qu'il faut lire avec la plus grande attention. C'est une participation à la vie imaginaire, mais ici le rêve est toujours contrôlé par un détail humain exact : ce qui donne de l'autorité et de l'authenticité à l'étrange combinaison de Marie-José avec Cosme et Rip qui ressemble à l'enfant bleu en équilibre sur une boule foraine, l'enfant bleu de PICASSO. [...] Les personnages responsables de cette féerie circulaire sont de notre monde quand on veut bien faire silence. Je suis content de les avoir accueillis dans ma demeure : ce sont eux qui ont changé mes pipes de place et qui ont pris possession de l'électrophone. En ce moment que j'écris ils font semblant de frapper contre ma porte : ils sont rieurs ou gémissants, ce sont de jolis bruits à face humaine »...
ON JOINT 2 L.A.S. de Mac Orlan à André Parinaud, 1951-1956.
233. **Maurice MAETERLINCK** (1862-1949). L.A.S., Gand 16 décembre [1892], à un confrère poète [Henri MAZEL ?] ; 2 pages et demie in-8. 200/300
« *La Jeune Belgique, la Wallonie*, & une revue spéciale *Palais-Noël* viennent tout juste, pour leur X^{mas} N^o, de me dépouiller des quelques vers que j'avais. Cependant, si je pouvais attendre jusqu'à la fin du mois, il est possible – et mon désir est très vif – que j'aie une petite pièce à envoyer à *l'Ermitage* ». Il donne les noms et adresse de Charles van LERBERGHE et Grégoire LE ROY.
ON JOINT 2 cartes postales a.s. d'Octave UZANNE à l'éditeur Deman (1904) ; et une carte de visite a.s. de Jules CHÉRET.
234. **Léo MALET** (1909-1996) romancier et poète. 6 L.A.S. et 2 L.S. (dont une en partie autographe), *Chatillon* 1974-1979, à l'éditeur Alfred EIBEL ; sur 8 pages in-4, la plupart à son cachet encre. 250/300
À L'ÉDITEUR DE SES *POÈMES SURREALISTES : 1930-1945* (Lausanne, 1975). 22 mai 1974. Il remercie pour le contrat, et décrit le collage qu'il lui destine, représentant « une petite fantaisie dans le goût des publications populaires », qu'il qualifie de « chef-d'œuvre »... 27 avril 1975. Coordonnées de 4 critiques pour le service de presse des *Poèmes* ; il pose la question d'un tirage « sur beau papier »... – « Décidément, nous avons, en P.H. Liardon, un "supporter" des plus fidèles »... 25 juillet. « Bon entretien, hier, avec Roger VRIGNY »... 26 janvier 1976. Il transmet une lettre de Roland Stragliati et envoie son « petit dernier » en Livre de Poche. Il passera à France Culture une demi-heure tous les soirs du 2 au 6 février : « Cela s'appelle "Entretiens avec Léo Malet" (par Hubert Juin) »... 3 mai. Envoi d'une brochure « que vient de me consacrer un jeune poète [...]. Cette publication a été provoquée à la fois par les *Cabiers du Silence* et les *Poèmes* mais il n'est fait aucune référence à ces ouvrages »... 19 juillet. « Un poème avait échappé à mes recherches. Il est vrai que je l'avais envoyé (sans en conserver copie) en 1946 à René MAGRITTE, dans les papiers duquel il vient d'être retrouvé par un poète belge, Tom Gutt »... 14 mars 1979. Il remercie d'avoir songé à le rééditer, mais il ne désire pas « sortir de l'ombre (et avec des "explications") des romans comme *Abattoir*... ou *Dernier train d'Austerlitz* »...



235. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). ÉVENTAIL avec POÈME autographe signé ; éventail plié de papier japonais décoré, feuille double montée sur 10 baguettes de bois argenté (dont deux doubles pour les panaches avec coutures de fils de soie) (petites fentes à quelques pliures, une fente plus marquée sous la signature). 8 000/10 000

PRÉCIEUX ÉVENTAIL ORNÉ D'UN QUATRAIN CALLIGRAPHIÉ PAR STÉPHANE MALLARMÉ.

Sur papier brillant beige argenté, décoré de bandes et de petites feuilles mouchetées de brun, se détachent des fleurs marron, des marguerites blanches au cœur jaune et rouge, et des chrysanthèmes blancs à cœur jaune.

Au revers, sur le papier orné seulement de trois fleurs blanches, Mallarmé a calligraphié à l'encre brune rehaussée de paillettes d'or un quatrain, signé en bas à droite : « Stéphane Mallarmé ».

« Comme la lune l'en prie
Un blanc nuage pour cold
Cream étend la rêverie
De Mademoiselle Hérold »

Gabrielle HEROLD, sœur du poète et dramaturge André-Ferdinand Herold, épousa en 1890 le poète et critique belge André Fontainas (qui avait été l'élève de Mallarmé en classe d'anglais au lycée Condorcet), dont elle divorça en 1914 ; elle collectionnait les éventails poétiques : outre celui offert par Mallarmé, on en connaît près d'une dizaine, ornés de poèmes de Bernard Lazare, Henri de Régnier, André Fontainas, André Lebey, Camille Mauclair, Pierre Quillard, Robert de Souza, Paul Vidal ou Francis Viélé-Griffin (voir le catalogue *Rien qu'un battement aux cieux. L'éventail dans le monde de Stéphane Mallarmé*, Musée Stéphane Mallarmé, 2009, p. 68-73).

Le quatrain est recueilli dans les « Vers de circonstance », *Œuvres complètes*, éd. Bertrand Marchal, Bibl. de la Pléiade, p. 274.

Ancienne collection Lucien SCHELER.



236. **MANUSCRITS.** Environ 30 manuscrits, la plupart autographes ou autographes signés.

400/500

Jean AICARD (poème *La fleur d'amandier*). Edme BOURSALT (*Lettre à Monseigneur le Duc de Montansier, gouverneur de Monseigneur le Dauphin*, 1672). Félix CHAMBON (*Les correspondants de Victor Cousin*). DELMAS du Gymnase (l.a.s. à Jullien de Paris, plus 9 articles de critique dramatique). FAGUS (*Silènes*). Paul FORT (poème, *Lead plaintif des Adieux aux Moulins*, 1959). Marcel JOUHANDEAU (2 pages de journal à propos d'un envoi de fleurs de son ami Castor Seibel). Gustave KAHN (critique littéraire de *Superstitions politiques et phénomènes sociaux* d'Henri Dagan). Pierre-Sébastien LAURENTIE (article *Force* pour un dictionnaire philosophique). André LEMOYNE (poème *Adieu*). Camille Mauclair (article de critique littéraire). Charles MÉRÉ (*Poèmes*, plus 2 l.). Joseph MÉRY (poème *En quittant le "Grégeois"*, 1842). Cécile PÉRIN (compte rendu de *Vieil Orient, Orient Neuf* de Gustave Kahn, plus l. à G. Kahn). Jean-Baptiste Sanson de PONGERVILLE (poème *Pyrame et Thisbé*). Octave PRADELS (poème *La mort du moineau*). Edgar QUINET (préface à *L'Église de Brou* de M. de Moyria). Jean RICHEPIN (extraits des *Perses* et du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle). André SAUDEMONT (*L'éloquence à la TSF*, 1924). Louis-Philippe, comte de SÉGUR (*Des Illusions*, avec corrections). Ludovic VALLETTE (*Le Général Collineau*, importantes notes de travail, plus des lettres du fils du général et la plaquette impr.). VÉRON aîné (poème *Tu fais pipi, tu fais caca*).

ON JOINT divers manuscrits et documents, dont un important ensemble de notes de travail sur MIRABEAU (environ 120 pages).

237. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. « Marguerite », [vers 1540], à Claude de LORRAINE, duc de GUISE ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin Monseigneur de Guyse » (angle déchiré sans toucher au texte ; portrait gravé joint).

10 000/12 000

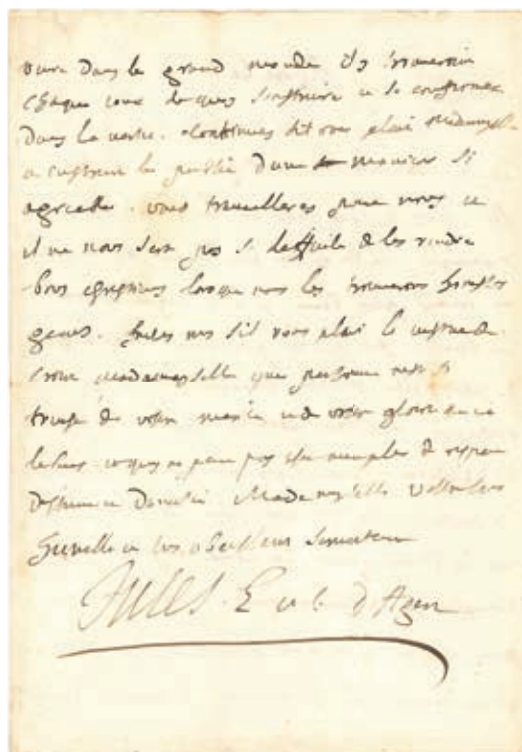
BELLE ET RARE LETTRE, PARLANT DU ROI FRANÇOIS I^{er} SON FRÈRE, DE SON NEVEU LE FUTUR HENRI II, ET DE SON MARI LE ROI DE NAVARRE.

Elle veut dire à son « cousin et bon frere [...] le grant contentement que le Roy a du service que vous luy faites ». Elle lui promet « que les louanges que vous donnez a Mons. son filz retournent a vous en sorte que sy Dieu continue votre heureuse fortune je ne vous tiens moins heureux d'avoir confirmée cette amour du Roy et de son filz a vous et vostre maison par perpetuelle obligation que eux de toutes les conquestes quilz sauroient faire [...] Le Roy de Navarre vous prie tenir main a ce que les alemans puissent bien toust partir sur quoy est fondee son esperance du service quil espere faire au Roy. Vous savez combien il vous ayme »...

238. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). L.A.S., Paris 4 janvier 1952, [à Pierre BRISSON ?] ; 1 page et quart in-8 à son adresse 10, rue du Dragon.

100/150

Il est comblé : « En première page dans le *Littéraire*, avec un titre en majuscules d'affiche, et comme si ce n'était pas encore assez, une annonce en première page du *Figaro* ! » Il le remercie ainsi que Maurice Noël et est soulagé de voir que ses sentiments s'accordent avec les leurs : « Je sais bien qu'on s'efforce de rester très indépendant sur la dunette du *Figaro*, mais il me plaît de l'entendre répéter, et d'en avoir aujourd'hui une preuve bien évidente »...



239. **Jules MASCARON** (1634-1703) orateur sacré et prélat, évêque de Tulle puis d'Agen. L.A.S. comme évêque d'Agen, Agen 6 janvier 1681, à Mademoiselle Madeleine de SCUDÉRY ; 2 pages in-8, adresse, cachet cire rouge aux armes (manque le bas du feuillet blanc d'adresse, petite réparation en tête du 1^{er} feuillet).

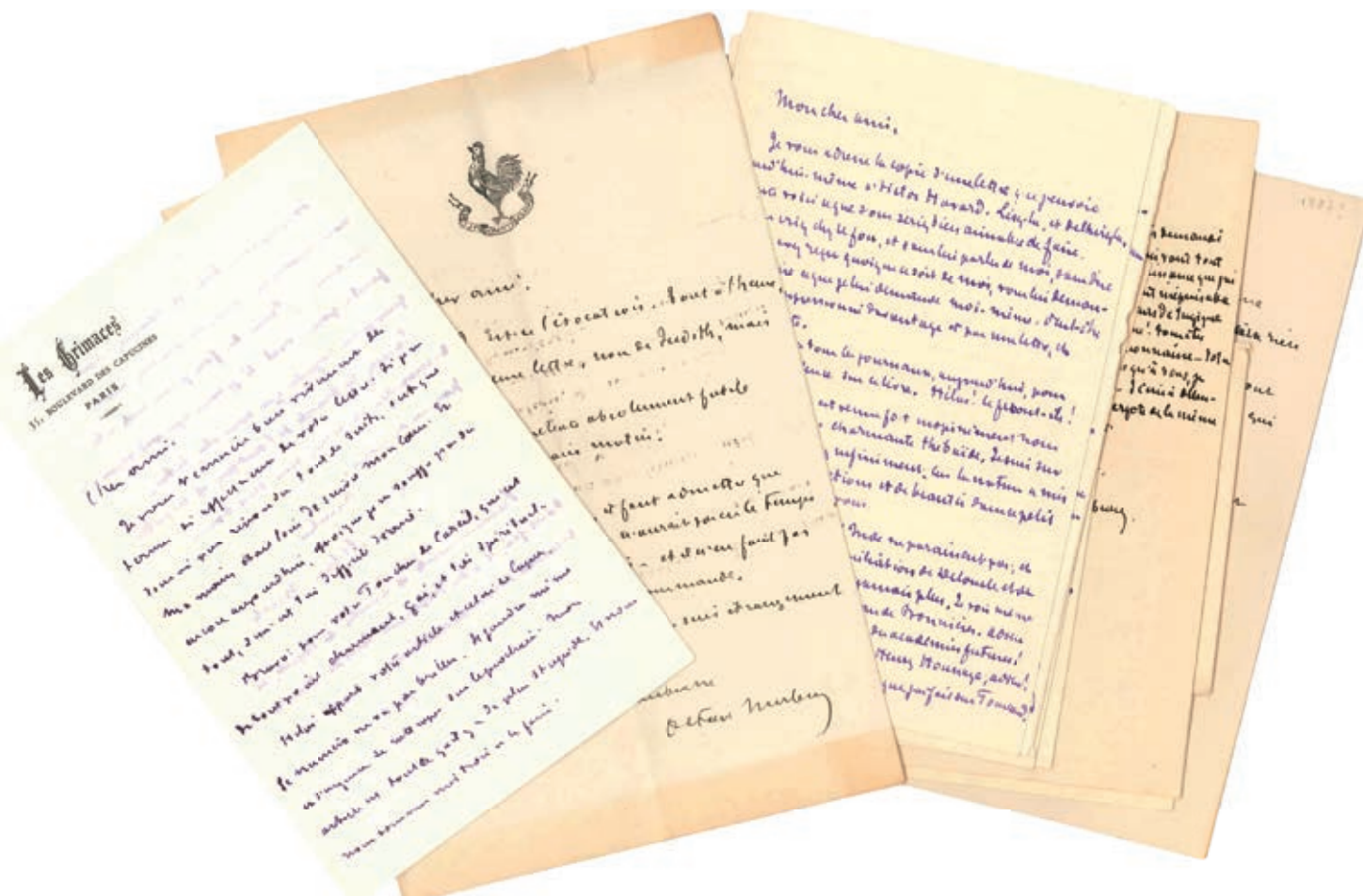
500/700

BELLE LETTRE À LA PRÉCIEUSE SUR SES CONVERSATIONS SUR DIVERS SUJETS (1680).

« Il est temps Mademoiselle que je vous rende compte de l'usage que j'ay fait des livres que vous avez eu la bonte de m'envoyer. Je les ay lûs plus d'une fois et je les ay trouves plus beaux et plus dignes de vous la seconde fois que la premiere. Il ny a point de plus belle morale que celle que vous y enseignes et estant detachee comme elle est des adventures amoureuses qui pourroient eveiller les passions elle doit estre entre les mains de tous les jeunes gents. La Cour ne seroit remplie que dhonestes gens si on la prenoit pour regle et je vous assure mademoiselle que ce devroit estre le breviaire de ceux qui demain iront dans le grand monde ils y trouveroient chaque jour de quoy instruire et se confirmer dans la vertu. Continues sil vous plaît mademoiselle a instruire le public d'une manière si agreable. Vous travailleres pour moy et il ne nous sera pas si difficile de les rendre bons chrestiens lorsque nous les trouverons honestes gens »...

Moy Cousin et bon frere Ce porteur est le bon dussens
 que de ne peut adjoindre a sa courance une autre
 chose que de ne vous peut plus l'adieu rest le
 point Contantement que le Roy a du service et
 vous sur faictes qui est tel et vous et vos amis
 le service demander et vous prunes et les
 Penages que vous donnez unofte soy filz
 Rotomont a vous et sote que si Dieu estime
 vos honneurs fortune de ne vous trouvant
 honneur d'auoir Conscience l'otant du Roy et
 de soy filz a vous a vous et a vos maisons
 par perpetuelle obligation que une de toutes
 les Conquêtes qu'ilz sauront faire vous
 prout aussi Joye et Contantement l'entente
 et vous s'entendant que Dieu vous donne
 honneur sur de toute et de pousse et de toute
 oraison ne pouvant de luy en service de
 la Suppliee de tout son corps et d'intercession
 le Roy de nous avoir l'otant pour tous mais avec le
 advenant p'et le tout plus sur que est l'oude de
 offrande de service qu'il offre faire une bonne Conscience
 au Roy vos s'ont l'otant et ague et amye M. D. L. X. V.

240. **François MAURIAC** (1885-1970). L.S., Paris 29 janvier 1963, à Robert de SAINT-JEAN ; 1 page in-8 à en tête *Le Figaro Littéraire*. 80/100
 Sur un projet de publication du *Bloc-Notes*, qu'il demande de retarder : « Très sincèrement, j'aurais préféré attendre pour une publication de cet ordre. Il y a beaucoup d'inconvénients pour un écrivain de mon âge à publier des choses de second et même de troisième ordre. Il ne faudrait donner que le meilleur »... Il précise également que ses *Mémoires intérieurs* paraîtront probablement à la fin de l'année.
 ON JOINT une L.A.S. de Marcel JOUHANDEAU, 11 mars 1959, à M. Festy au sujet de la correction d'épreuves...
241. **[Louis MÉNARD (1822-1901)]**. Fort recueil d'articles de presse, contrecollés sur papier ; 1902 (2 cahiers in-fol.), titre rédigé par Édouard CHAMPION. 100/150
 Articles publiés à la suite de la publication par Édouard CHAMPION du *Tombeau de Louis Ménard* en janvier 1902, dans de nombreux journaux et revues. La mort de Louis MÉNARD (9 février 1901) était passée pratiquement inaperçue, et le livre d'Édouard Champion suscita nombre de critiques qui firent l'éloge du poète.
242. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S., Paris 1^{er} août 1857 ; 4 pages in-8. 300/400
 RECHERCHES DANS LA JURISPRUDENCE BRITANNIQUE. Il a cherché dans les collections des *State Trials* de Howell, « qui contient tous les procès politiques pour libelle ou pour sédition », sans trouver trace des « deux avocats écossais déportés » en 1793 qui intéressent son correspondant, ni des « Journalistes poursuivis pour publication des séances du parlement » en 1773 : « En 1774, le 4 février, une procédure a été commencée dans la chambre des communes contre le Rév^d John Horne, pour un libelle contre le speaker, l'imprimeur a été également poursuivi. L'un & l'autre après quelques jours de détention ont été mis en liberté sans amende ». Il n'a rien trouvé non plus en 1791 sur « Thomas PAYNE poursuivi pour la publication des *Droits de l'Homme*. [...] En décembre 1792, Th^s Payne a été condamné pour un libelle dont on ne donne pas le titre »... Il donne les résultats de ses recherches sur une proclamation royale et un *bill* de 1792, contre des livres ou des actes hostiles à la Constitution ; « la même année on a promulgué des lois très sévères contre les personnes qui fourniraient des provisions de guerre à la France, ou qui seraient en correspondance avec les ennemis de l'Angleterre. On y déclare coupable de haute trahison quiconque achèterait une propriété en France »... Suivent d'autres références bibliographiques pour éclairer des *bills* contre « toute tentative de séduction » des sujets de Sa Majesté (1800) ou ses soldats (1817) ; Mérimée cite l'intitulé anglais de ce dernier *bill* tendant à perpétuer la prévention et le châtement de tentatives de détourner les membres des forces armées de leur zèle et fidélité à S.M., ou de les inciter à la mutinerie...
243. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). 62 L.A.S., 1883-1898 et s.d., à Paul HERVIEU ; environ 66 pages formats divers, qqs entêtes (dont *Les Grimaces*), nombreuses enveloppes (fentes à une lettre). 3 000/4 000
 BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE À SON AMI INTIME ET CONFRÈRE, COLLABORATEUR DES *GRIMACES*. Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu de ces lettres inédites.
[Début 1883 ?], au sujet de sa maîtresse Judith VIMMER, qui l'a plaqué mais que Mirbeau a tenté de retrouver par « l'évocation » : « si c'est l'évocation, il faut admettre que Judith se cache à Paris »... *[10 août]*. Son article pour *Les Grimaces* est « de tout point charmant, gai, et très spirituel. Hélas ! à part votre article et celui de Capus, le numéro ne va pas briller. [...] Mon article est tout ce qu'il y a de plus stupide »... *[1885]*, il a écrit pour *la France* un article « qui ne paraîtra pas, à cause de CONSTANS. J'appelai sur la Chambre, sur les anciens et futurs ministres toute la colère populaire. C'était d'un socialisme charmant, de ce socialisme dont nous étions convenu d'inaugurer le règne tragique »... *[Juin-juillet]*, envoi confidentiel de la copie d'une lettre à l'éditeur Victor HAVARD, le mettant en garde à propos de *La Druide*, roman à clef de Mme de Martel [GYP] : « Ce livre est une pure infamie, et la continuation d'un odieux chantage [...] Cette histoire de vitriol qu'exploite M^{de} de Martel, est fautive d'un bout à l'autre. Il est à peu près prouvé aujourd'hui que c'est elle qui s'est vitriolée. Enfin, elle n'a compté que sur le scandale malpropre pour faire du tapage autour de son nom et tenter de gagner quelque argent »... Il laisse entendre que la personne visée [sa femme l'ancienne actrice Alice Regnault] a des amis puissants qui la vengeront de « ce livre infâme » ; il ne demande pas de mettre le livre au pilon, mais d'être très discret dans les réclames... Quant à ses *Lettres sur l'Inde*, elles ne paraîtront probablement pas après la réconciliation du commanditaire François DELONCLE et le romancier Robert de BONNIÈRES... – Il a retrouvé avec bonheur ses rhododendrons. Il va demander audience au préfet de police : « Je vois que ce fonctionnaire sévit contre les filles de brasserie, et les raccrocheuses. Je n'aurai pas de peine, je pense, à lui démontrer que M^{de} de Martel rentre dans cette catégorie »... *[Le Rouvray 2 juillet]* : « Je vais tailler ma plume en houlette et en caresser le front du père DUBUISSON, pasteur de chroniqueurs. J'ose espérer que cette aimable brute daignera sourire à ma poésie. Mais quelle sera ma poésie ? Voilà où l'embarras commence. Je n'ai pas la moindre idée. Je cherche en vain une lyre »... Il va s'occuper de faire entrer Hervieu au *Gil Blas*... *[Septembre]* : les deux poèmes d'Hervieu lui ont causé une impression profonde, « le premier féroce, le second si triste, et si vague, mais tous les deux qui vous donnent des visions si étranges et si troublantes ! Je ne veux pas vous dire que c'est de l'excellent Baudelaire, et de l'excellent Gogol, car je trouve que ce n'est point complimenter un écrivain que de le comparer à un autre, c'est mieux que cela, c'est de l'excellent Hervieu »... – *[Novembre 1886]*. Copie d'une lettre à son directeur [Arthur MEYER, directeur du *Gaulois*], pour rappeler son souhait d'un compte rendu du *Calvaire* par Hervieu, grand talent et critique intègre : ce livre « est mille fois plus honnête que ceux de M. Octave Feuillet, de M. Ludovic Halévy et de leurs récents petits-neveux »... – « Je me reprocherais toute ma vie de ne pas vous avoir demandé cet article, car, sans cela, je n'aurais pas eu votre lettre, qui vaut tout ce que Swift, Voltaire et Beaumarchais ont écrit. La jouissance que j'ai eue, en la lisant, est inexprimable. Ce MEYER est décidément inépuisable en comique, en comique, comme je l'aime, avec des profondeurs de tragique insondables »... – « Que dites-vous de cette belle vache de PEYREBRUNE ? Voilà une canaillerie, contre laquelle je proteste. J'écris une lettre à Magnard, avec prière de l'insérer. Voilà donc à quoi servent nos pauvres grimaces ! »... – *[1887]*,



brouille avec Arthur MEYER [Mirbeau va quitter *Le Gaulois* pour *Le Figaro*] : « Depuis trois jours je nage dans une tragédie » digne d'Eschyle : « Meyer y joue le rôle de traître. Trois actes sont actuellement représentés ; il en manque deux qui ne tarderont pas. Comme dénouement, je prévois ceci. Meyer tué par moi, ou bien Meyer passant en police correctionnelle »... *Vannes* [9 juin]. Après « des courses furieuses », ils sont arrivés dans un pays splendide, mais « de maison, point. Nous songeons à camper, près d'un dolmen. Je suis trop fatigué pour vous éclairer sur notre situation et sur nos projets ». Il demande si Hervieu est content de *L'Inconnu* : il compte « *chroniquer* sur ce bouquin mystérieux, qui m'enchanté de plus en plus »... [Novembre], il ne dira « rien qui soit désagréable à GONCOURT ». Il trouve que Geffroy « ne s'est pas fendu » pour le roman d'Hervieu, et dénonce les « petites coteries » : « Vous avez fait un beau et grand livre » ; il se moque de RAFFAELLI et du « bon garçonisme niais de ce banlieusard. Quant à HUYSMANS, c'est une vermine »... [Kérisper 4 février 1888]. « Intoxication – surmenage – fièvre paludique ! – Quel article pour Jules Simon ! »... Lui-même ne commence à travailler qu'aujourd'hui, très touché par la « tendre ingéniosité » d'Hervieu, à lui redonner du courage. « MAUPASSANT est un imbécile d'avoir pris la chose ainsi. Il aurait dû, au moins, vous savoir gré, d'avoir écrit, à propos de lui, une belle page de littérature. Notez, cher ami, que je ne suis pas sûr de la critique que vous ai faite. Vous pouvez être absolument raison ; et c'est peut-être un très mauvais livre que *Pierre et Jean* »... *Dimanche* [27 février]. Il est l'objet d'une enquête de la gendarmerie d'Auray : « nous nous attendons à tout : perquisition, interrogation, enquête, etc. GYP le veut, et cela sera. Il faut que cette misérable nous poursuive partout où nous allons, et que partout nous ayons la réputation d'être ou des assassins ou des voleurs ! Et ce qui est vraiment inconcevable, et vraiment effrayant, c'est la complicité de la magistrature »... Il se demande qui protège Gyp... [16 avril]. Il n'arrive pas à travailler et compte partir pour le Midi. « J'ai reçu de GONCOURT une lettre charmante, affectueuse, et faite pour me redonner du courage ». Il reçoit aussi un petit journal marseillais, *L'Actualité*, avec un article de Jules BOIS : « C'est admirable ! Un article superbe, et comme aucun critique, à Paris, ne serait capable d'en faire un pareil ! Des pensées élevées, une intelligence très pénétrante, et un style ! C'est un chic type que ce Jules Bois [...] c'est agréable, d'entendre parler de soi, dans de l'écriture comme celle-là ! »... [Menton 21 mai]. Un vieux juge de Colombo lui a beaucoup parlé de Ceylan et de l'Inde : « Or, rien de tout ce que nous a raconté DELONCLE n'existe », et deux personnes qu'il vantait sont « une espèce d'idiot » et « un vulgaire escroc »... [Levallois-Perret 2 juin 1889]. Il est dégoûté par la vente de *L'Angélus* de MILLET, et que « M. Georges Petit d'accord avec M. Wolff, ait sauvé l'honneur de la France, en payant 553 mille francs, le tableau de Millet. C'est monstrueux ! C'est à faire une révolution, à brûler le Louvre, à immoler Meissonier sur la place Malesherbes »... *Les Damps* [12 septembre]. « Je songe souvent, sans les connaître, à vos douleurs, et j'en suis triste infiniment. Aujourd'hui, j'ai passé toute ma journée à lire vos lettres anciennes. Quel trésor est votre cœur, mon cher Hervieu ! Quelle sensibilité suraiguë ! Et de quelle amitié ces lettres débordent »... [Les

... / ...

Damps 15 juin 1891. « Je suis bien touché et bien fier, mon cher ami, que vous vouliez me dédier votre livre [*L'Exorcisée*]. Mon nom à côté du vôtre, voilà qui va lui faire passer de belles heures »... – « La fin de votre roman est admirable ; le dernier feuilleton, tout à fait auguste, dans son humanité mystérieuse. Et que de trouvailles dépensées, que de richesses dispersées, que de double-vues dans le cœur de l'homme : ce décor de jardin, bref comme un rire, par quoi le livre se ferme, avec ce cygne dont le col est comme un point d'interrogation, m'affole. Vous êtes, mon ami, un grand, très grand artiste, plus que cela, un grand humain, un grand intellectuel. Et sous votre ironie si distinguée, si parfaite de tenue morale, sous votre *perversité* si mélancolique, vous êtes un grand bon. Car la pitié qui plane à chaque page de votre œuvre est d'autant plus belle, qu'elle est consciente, et qu'elle n'ignore rien. Ah ! Hervieu, comme je suis fier que vous m'ayez dédié ce livre, qui est un chef-d'œuvre. Et comme je l'aime de n'être pas "ce qu'il faut à *L'Écho de Paris*". Voyez-vous, il faut beaucoup haïr les impressions de MENDÈS. Ce sont des impressions de journaliste. Mendès en oublie le poète qu'il a été jadis. Et puis je crois qu'il n'a jamais rien compris à l'intelligence »... [*Début août*]. Il a dû écrire un article nécrologique sur l'anarchiste Jean LOMBARD, les souffrances de sa femme Alice l'ont empêché de se mettre à une besogne sérieuse, et il a bâclé un article sur *La Révolte*, mais il n'a « plus de liberté mentale »... [*Les Damps 11 janvier 1892*]. « Je vous envoie une bonne tendresse [...] Je suis hanté par des idées horribles, et je vis dans une tristesse noire »... [*Novembre*], après la cabale et l'échec de la pièce d'Hervieu, *Les Paroles restent* : « il faut s'incliner devant la Puissance du Mal. Je ne croyais pas à une telle domination de la Mauvaise foi et de l'Envie [...] Pourtant, votre lutte n'aura pas été inutile. On a été obligé de reconnaître votre grand talent, et votre nom y a gagné une notoriété encore plus grande. Vous serez mieux armé contre la bande, la prochaine fois. C'est vraiment enrageant, tout de même, de penser que d'un succès certain, éclatant, la Presse peut faire cela ! »... [*Décembre*], éloge du roman d'Hervieu *Peints par eux-mêmes* : « Hervieu ! Hervieu ! Vous êtes effrayant. Il n'y a point de voiles pour vous, sur les âmes. Vous êtes l'Œdipe des mœurs de ce colossal rebus : la Vie »... Visite à *L'Écho de Paris*, où il a reçu un triomphe (malgré ses articles du *Journal* sous le pseudonyme de Jean Maure), et où tous lui disaient leur admiration ; pourtant « Schwob m'avait dit : "Ils savent que Jean Maure c'est vous. Ils vont vous en parler. Cela les inquiète beaucoup." Ils ne m'ont parlé de rien »... [*1894*], demande de conseil pour la nouvelle édition de son volume chez Charpentier : « Il y a des dédicaces qui m'ennuient dans les *Lettres de ma chaumière*. Puis-je rééditer les nouvelles anciennement dédicacées sans dédicaces ? Ainsi, je voudrais biffer le nom de ZOLA de *La Mort du père Dugué* »... [*Février 1898*], sur l'affaire DREYFUS et le procès ZOLA : depuis « cette affaire », Mirbeau ne peut écrire que là-dessus. « Aujourd'hui, à la sortie, nous avons été fortement hués et poursuivis. C'était admirable ! Mercredi je serai encore au procès. Pour le dernier jour, je ne puis abandonner cet admirable Zola ». Le crime de Boisdeffre était évident. « Ce sont de bien grands bandits. Et cet ESTERHAZY !.. Ah lui du moins, c'est un gredin magnifique ! »... *Clos Saint-Blaise mardi [14 juin]* : « Voulez-vous venir déjeuner ici, le lundi 20 avec Picquart, Zola, Clemenceau, Huret, et quelques amis des deux sexes ? Vous me feriez un grand plaisir, et Zola serait content de vous voir »... *Lundi [21 octobre 1901]*, au sujet de sa pièce *Les Affaires sont les affaires* à la Comédie-Française : « Je crains bien n'arriver à rien avec CLARETIE, qui se contentera, comme acte de courage, d'annoncer qu'il a reçu ma pièce, et qui ne la jouera que dans deux ans... Dans deux ans ! Je vais lui mettre SILVAIN aux trousses. Silvain a hâte de créer le rôle et il trouvera peut-être le moyen d'actionner un peu les hésitations de Claretie »... [*Décembre 1902*]. Il lui prédit que sa pièce [*Théroigne de Méricourt*] sera un triomphe : « Vous allez avoir un colossal succès, et mon cœur, d'accord avec mon esprit, s'en réjouit, de toutes ses forces »... Etc.

Ailleurs, il est question d'une séance de corrections avec BRUNETIÈRE. Mirbeau parle souvent de la santé délicate de sa femme. – Il recommande à Hervieu d'envoyer son livre à Remy de GOURMONT : « Ce vieux Remy m'a parlé de vous en termes très nobles. Et RODIN qui vous admire »... On rencontre aussi au fil des lettres les noms de Henry Baüer, Boisgobey, Marthe Brandès, Lucien Descaves, Loïe Fuller, Étienne Grosclaude, Charles Le Bargy, Francis Magnard, Catulle Mendès, Fernand Vandérem, etc. Citons enfin cette lettre [*9 avril 1897*], alors que Mirbeau relit les lettres d'Hervieu, avant de les faire relier : « si riche que soit le vêtement que je leur donnerai, il sera bien pauvre, à côté de cette richesse de l'esprit, du cœur, de l'incomparable intelligence dont ces lettres étincellent. En les relisant, mon bien cher Hervieu, j'ai revécu tout un passé, toute une vie, et j'ai pleuré bien des fois. Et je me suis reproché, avec amertume, de ne vous avoir pas assez aimé, peut-être, comme il eut fallu vous aimer. Et pourtant, aujourd'hui, me remonte au cœur, à grands élans de tendresse et d'admiration »...

244. **Octave MIRBEAU**. 3 L.A.S., 1900-1901 et s.d., à Ernest VAUGHAN, directeur de *L'Aurore* ; sur 3 in-8 ou in-12, 2 enveloppes. 150/200

Honfleur [25 juillet 1900]. « Voulez-vous me dire à qui je dois le superbe article de *L'Aurore* ? Est-ce ce Berthier ? Je voudrais bien le revoir [...]. Vous n'imaginez pas combien cet article m'a fait plaisir, et combien je l'ai savouré »... [*Nice 13 avril 1901*]. Il va rentrer à Paris « après quelques jours de repos en Italie. Êtes-vous content de votre combinaison ? Je le voudrais »... *Clos Saint-Blaise par Poissy* : « Tous mes compliments pour votre campagne contre ROCHEFORT. J'ai rarement vu quelqu'un manger le foie d'un homme avec une bonne humeur, aussi inaltérable ! »...

245. **Octave MIRBEAU**. L.A.S., Veneux-Nadon par Moret [21 septembre 1901], à Laurent TAILHADE à Montfort l'Amaury ; 1 page in-8, enveloppe (petit deuil). 120/150

« Je comprends tout ce que votre situation a d'épouvantable, et je vous plains de tout mon cœur. J'ai écrit, à la première heure, à FASQUELLE. Mais c'est un si drôle de bonhomme, qu'on ne sait pas si l'on peut compter sur lui. Je lui ai dit ce qu'il fallait dire. En tout cas, pour obvier à un refus de Fasquelle, j'ai pris d'autre part mes précautions. J'ai écrit à une autre personne, dont j'espère davantage. Tout de suite, la réponse reçue je vous télégraphie. Ah ! la muflerie humaine, je la connais ! Et rien ne m'étonne d'une crapule comme le POIDATZ [directeur du *Matin*] »... Il a « le cœur bien gros », car il vient de passer par de cruels moments, après un accident de voiture de sa femme qui l'a mise en danger de mort ; mais il peut à nouveau respirer... « Comptez sur moi, mon cher ami. Je ferai le possible, je ferai l'impossible »...

246. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maillane 12 décembre 1869, [à Victor Quintius THOURON] ; 3 pages et demie in-8 (petit trou au 2^e f.). 200/250

BELLE LETTRE de félicitations pour la traduction en vers français de *L'Iliade* d'HOMÈRE : « Ce labeur poétique, ce labeur formidable a été dépêché, enlevé par vous, avec une vaillance et une gaillardise surprenantes. Les qualités de votre muse provençale, je veux dire le naturel, la clarté, la bonhomie, y aident tout le long à la lecture ; et cet escarpement d'or et d'azur qui se nomme *L'Iliade*, en votre compagnie on le gravit assez gaiement. Vous devez être bien heureux d'avoir gravé ainsi votre nom de poète sur l'éternel granite du vieux Mélésigène »... Il va écrire à Louis RASTIBONNE des *Débats* : « comme il a traduit le Dante, votre travail est de sa compétence [...] D'autre part la voie la plus simple à prendre, celle que j'ai prise ordinairement, c'est d'adresser l'œuvre aux principaux critiques des divers journaux ». Il remercie de l'insigne honneur qui lui est fait dans la charmante préface...

ON JOINT une P.A.S., citation de *Mirèio* : « Cante une chanto de Prouvènço » au dos d'une carte postale illustrée de son portrait (1911, à Mlle André) ; plus le manuscrit a.s. d'un discours en provençal par Gustave BENEDIT, une carte a.s. de Louis ROUMIEUX, etc.

247. **Frédéric MISTRAL**. L.A.S., Maillane 16 octobre 1911, à un abbé ; 1 page in-12 au dos d'une carte postale avec son portrait en pied. 150/200

Il le remercie de son volume où il a recueilli « entre tant d'autres documents relatifs à Léonce Couture, les précieux témoignages de sympathie qu'il fut des premiers (peut-être le premier en Gascogne) à donner à notre Renaissance félibréenne et à *Mirèio* en particulier. Il déposera sa publication « dans la Bibliothèque du Palais du Félibrige en Arles »...

248. **Robert de MONTESQUIOU** (1855-1921). 2 POÈMES autographes et 1 L.A.S. ; 3 pages in-4. 300/400

Beau poème de 3 quatrains :

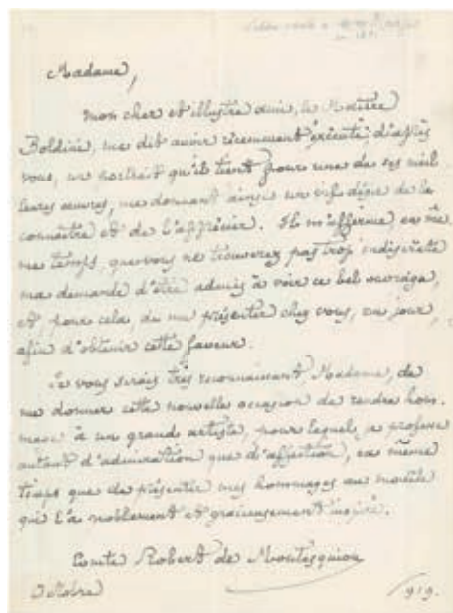
« L'Art est une vertu, sa formule est un acte
Qui devant nous se dresse avec force et beauté ;
Parfois, sous la lumière, elle apparaît intacte
Et parfois, dans la nuit, l'étreint la cruauté »...

Poème satirique de 6 quatrains, à l'encre violette, contre Jules CLARETIE et d'autres décorés (on joint 2 portraits de Claretie et la copie d'un article sur lui) :

« Claretie, Ulbach, Yriarte
Sont des noms ayant des rapports :
Je n'ai jamais lu leurs rapports
Mais c'est trois fois la même carte »...

L.A.S. à Mme Harjes, octobre 1919, pour venir admirer chez elle le portrait qu'a fait d'elle « le Maître BOLDINI, [...] qu'il tient pour une de ses meilleures œuvres »...

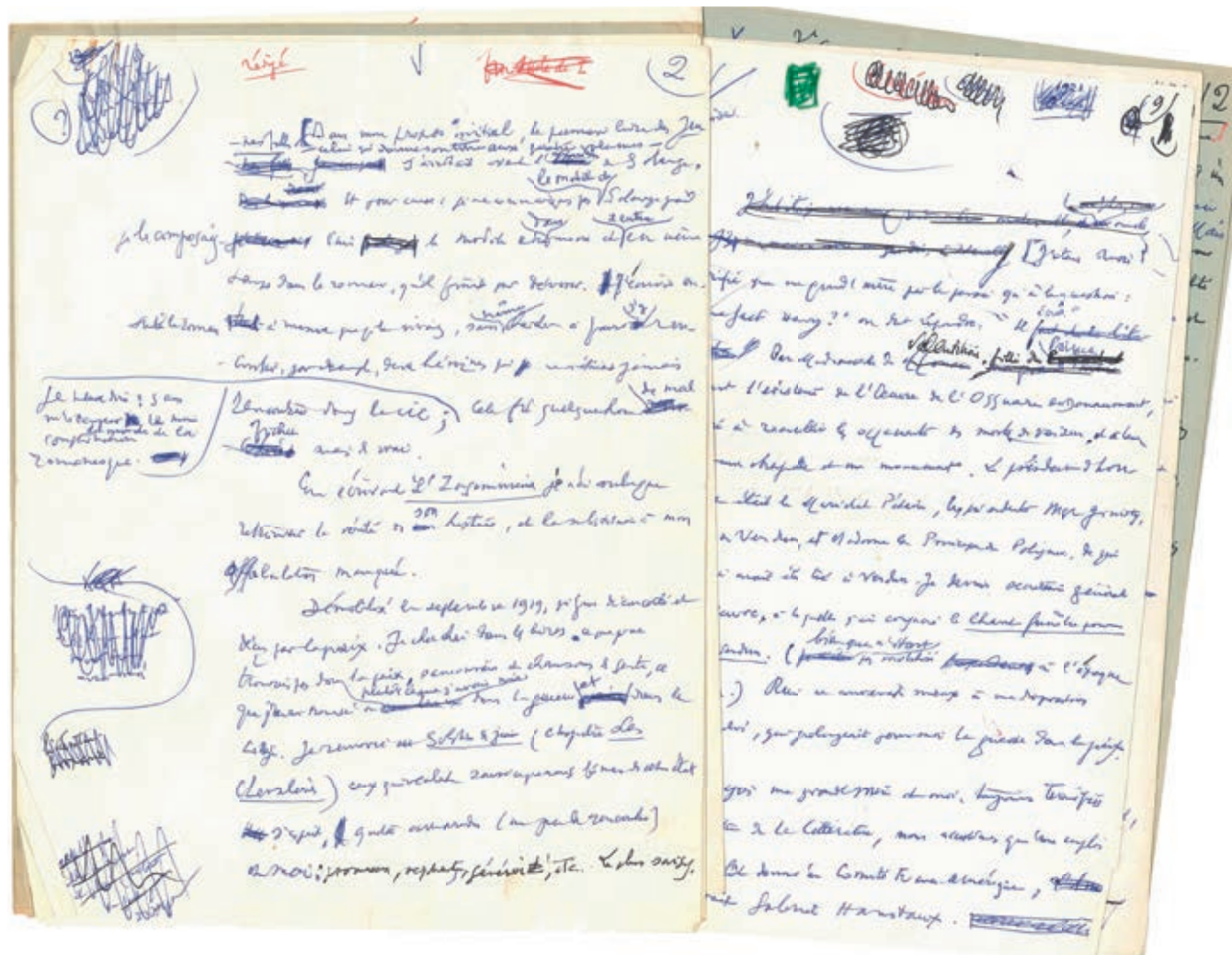
ON JOINT une P.A.S. de 2 vers ; une coupure de presse annotée ; l'épreuve d'une notice biographique avec corrections autographes ; une photographie en prince oriental ; 5 extraits imprimés de ses livres ; une plaquette de Georges DERRY, *An Aubrey Breadsley Scrap Book* (1920), avec envoi à Robert de Montesquiou ; plus qqs documents concernant sa famille, dont un hommage de 1529 et un décret impr. de la Convention pour l'accusation contre le général Montesquiou (1792)...



249. [**Robert de MONTESQUIOU**]. Environ 50 documents, la plupart L.A.S. à lui adressées ; formats divers. 1 000/1 200

Georges BARBIER (4, notamment à propos d'Aubrey Beardsley), Henry BATAILLE (sur le « grand drame » en 1915, et photographie dédiée), princesse Nicole Xantho de BROGLIE (invitation à Chaumont-sur-Loire, 1918), Paul FORT (1900, pour collaborer au n° spécial de *La Plume* sur Sarah Bernhardt), Reynaldo HAHN (2 cartes postales, condoléances pour la mort de Gabriel de Yturri, et remerciements pour *Altesses sérénissimes*), Paul HELLEU (4, parlant de John Sargent et Bastien-Lepage, plus photo d'Helleu avec sa fille), Georges HUGO (à Yturri sur la venue de Montesquiou à Guernesey en 1897, et manuscrit a.s., *Le Premier degré de la pensée*), Antonio de LA GANDARA (lettre avec dessin au pastel à Yturri), Marguerite MORENO (5, relatives notamment à Marcel Schwob), Anna de NOAILLES, Jean-François RAFFAELLI (4, sur la comtesse Greffulhe, une conférence sur la gravure japonaise, etc.), Dr. Albert ROBIN (sur Foulques-Nerra avec photo de son crâne et ses ossements, et note jointe), Ida RUBINSTEIN (au sujet du procès de Philippe de Laszlo, photo jointe), Marc RUILLÉ DE PONT (3, plus un ensemble relatif à son décès à Panama), Matilde SERAO (carte postale amicale, 1909), Émile STRAUS (au sujet d'un procès), Geneviève STRAUS-HALÉVY (Versailles 1921), Edgar de VERNEJOL (Nyons 1919, avec 2 sonnets autogr.), Gabriel YTURRI (amusante lettre sur le Pétomane, carte postale de 1904, et beau portrait photographique dédié : « A mon très honoré Maître et ami, son dévoué et reconnaissant Gabriel de Yturri »)...

250. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRIT autographe (fragment), *Le Carnaval de Madrid*, [1925] ; 2 pages in-4 avec ratures et corrections sur papier pelure, barrées d'un trait diagonal. 100/150
- PREMIER JET DU DÉBUT DU *CARNAVAL NOIR*, essai de 1925 recueilli dans *Un voyageur solitaire est un diable*, très différent du texte définitif. « De tous les plaisirs, le voyage n'est pas seulement le plus triste ; il nous donne une âme idiote par laquelle nous tentons de nous intéresser à des choses qui ne font pas partie de notre domaine, et les niaiseries dont nous nous écartions chez nous, nous y courrons à l'étranger »... Suit la description du carnaval à Madrid : l'affluence d'hommes travestis et masqués, l'esprit de liberté qui domine. « Nous répandons indifféremment le bien et le mal. Nous poursuivons jusqu'à l'épuisement des choses dont au fond nous n'avons pas envie, nous tourmentons ce que nous aimons, nous serrons dans nos bras quand tombe la nuit des êtres que nous détestions si fort dans le jour que nous évitions de regarder leur visage »...
251. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, *Post-scriptum*, 1927 ; 2 pages petit in-4 au dos de 2 ff. d'épreuve corrigée consacré à Maurice Barrès. 120/150
- SUR MAURICE BARRÈS. Il souhaite que les pages des derniers chapitres soient tenues pour inachevées, « comme la borne d'une étape », car sa pensée a évolué depuis. « Pour Barrès, très certainement, tout, hormis quelques illusions agréables, est digne de visée. *Ce que je comprends*, étant moi-même dans cette position, c'est qu'on sente le besoin d'en sortir, et qu'on le sente en toute noblesse. Deux façons de sortir. Ou bien, la grâce. On reçoit la foi en quelque chose. Ou bien, ne l'ayant pas reçue, on se donne à quelque chose à quoi on ne croit pas. Mais dans cette seconde alternative, qui fut celle où se résigna Barrès, *ce que je ne comprends pas*, c'est la contrefaçon de soi-même à laquelle on s'oblige pour la durée d'une vie. Ah, je saisis bien son sourire sur son lit de mort. [...] est-il besoin de dire aussi que comme Barrès bâtonna longuement M. RENAN, qu'il adorait, et parce qu'il l'adorait, même quand j'accuse Barrès, si c'est avec âpreté, c'est avec l'âpreté d'amour ? Disons plus posément : avec une admiration qui n'a jamais faibli et une amitié voilée de tendresse ».
252. **Henry de MONTHERLANT**. 4 L.A.S., vers 1927-1928, à un ami ; 4 pages et quart in-4. 150/200
- Alger [avril 1927].* « Voici l'aimable soierie que vous avez bien voulu me prêter »... Il sera lundi à Fès... 9 août 1928. À propos d'*Essences. Paul Valéry et l'unité de l'esprit. Montherlant et les mystères...* d'Étienne BURNET (Seheur, 1929). « Je souhaite que vous ayez attendu mon addition pour envoyer le tout à Burnet, car je pense qu'il m'"épaulera", étant libre-penseur enthousiaste »... *Vendredi*. Confirmation de son arrivée à Rouen lundi : « En 12 heures, nous aurons largement le temps de "nous camper" »... – Il garde le souvenir le plus charmant de son séjour. « Moi qui ai horreur d'aller chez les autres (quand je fus chez les Burnet, c'était que j'étais souffrant, inquiet, et qu'il était médecin) vous vous arrangez pour que chez vous je ne sente aucune contrainte »...
253. **Henry de MONTHERLANT**. L.A.S., Oasis de Nefta 5 avril 1928, à un critique ; 2 pages in-4. 200/300
- Il le remercie de son article intelligent sur son dernier ouvrage et lui exprime son désaccord sur deux points : « Chez GIDE, j'estime l'homme, et particulièrement son courage [...] j'ai beaucoup moins d'estime pour l'artiste et l'écrivain, et je ne comprends pas comment il peut exercer une influence, saut à un point de vue sexuel tout à fait spécial. L'influence (réelle) exercée par Gide est pour moi un mystère ; peut-être me rencontré-je avec lui ; en tous cas, je n'ai pas subi la sienne. Je sais fort bien qui m'a réellement influencé parmi les écrivains du XIX^e et du XX^e siècle : Chateaubriand, Flaubert, Barrès, d'Annunzio. Pour les autres : rencontres ». Pour prouver que le cœur apparaît bien dans ses ouvrages, il va envoyer à son correspondant « un petit volume de pages choisies de moi, précisément intitulées *Pages de tendresse* »...
- ON JOINT une L.A.S. de Jules ROMAINS à André Figueras : « il n'est que trop vrai qu'une bonne partie de l'"intelligensia" semble avoir pris à tâche l'accélération immédiate de notre décadence »...
254. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, [1953 ?] ; 2 pages in-4 au dos d'un fragment de tapuscrit et d'une lettre à lui adressée. 200/250
- SUR *LE MAÎTRE DE SANTIAGO* (une version différente a été donnée par Montherlant dans « Quelques souvenirs sur *Le Maître de Santiago* » dans la Pléiade). Il cite une lettre d'un « capitaine français commandant au nord de l'Annam », relatant une affaire en 1949 où un de ses légionnaires a été tué : « Dans la poche de sa vareuse, j'ai trouvé un exemplaire du *Maître de Santiago*. Ses camarades m'ont dit qu'il en lisait quelques pages, chaque soir. [...] Il m'a semblé que ce simple fait pouvait être dans votre métier qui comporte avec le mien l'analogie de la vocation, une satisfaction très grande de savoir que dans l'atmosphère de dépouillement moral qui caractérise notre vie ici, l'une de vos œuvres fut une source de lumière pour un inconnu »... Le légionnaire et l'explorateur Raymond MAUFRAIS ont emporté ce livre condamnant les conquêtes coloniales, et Montherlant cite quelques phrases de sa pièce : « Les colonies sont faites pour être perdues. [...] Aux jeunes gens les expéditions maritimes, c'est bien ce qu'il leur faut. Mais les hautes aventures sont pour les hommes de notre âge, et *les hautes aventures sont intérieures* ».
255. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, *Interview sur Les Garçons*, [1969] ; 1 page in-4 biffée, au dos d'un fragment de lettre à lui adressée. 100/120
- « Alban, jusqu'à sept ans, a lorgné alternativement du côté des garçons et du côté des filles : cela fait partie de son âge physiologique. À 16 ans il rentre dans un collège où les a. p. sont un genre. Comme c'est un bon jeune homme [...] il ne veut pas se singulariser, il contracte une de ces amitiés, mais attention ! C'est aussi un type qu'il aime »... Ensuite Alban tâchera de le rendre « meilleur » en général... « S'il est "prince" dans une cabane avec son ami, il lui avait donné rendez-vous là uniquement pour lui parler de leur "nouvelle vie" morale et de la réforme tentée. Et, cette horreur, il la montrera quand, retrouvant plus tard un ancien camarade de classe, il découvrira que celui-ci est "un exclusif", adonné exclusivement à un tel amour, et il rompra avec lui »...



256. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, *L'Insomnieuse* [*Mais aimons-nous ceux que nous aimons ?*], mars 1971-août 1972 ; 147 pages autographes (au dos de tapuscrits, manuscrits, prospectus imprimés, relevés de droits radiophoniques et lettres à lui adressées), 12 pages dactylographiées et 35 pages imprimées, la plupart in-4, sous chemise autographe. 3 000/4 000

PLANS, BROUILLONS ET MANUSCRIT DE TRAVAIL DE LA DERNIÈRE ŒUVRE DE MONTHERLANT, ici intitulée *L'Insomnieuse*, et publiée à titre posthume sous le titre *Mais aimons-nous ceux que nous aimons ?* chez Gallimard, en 1973.

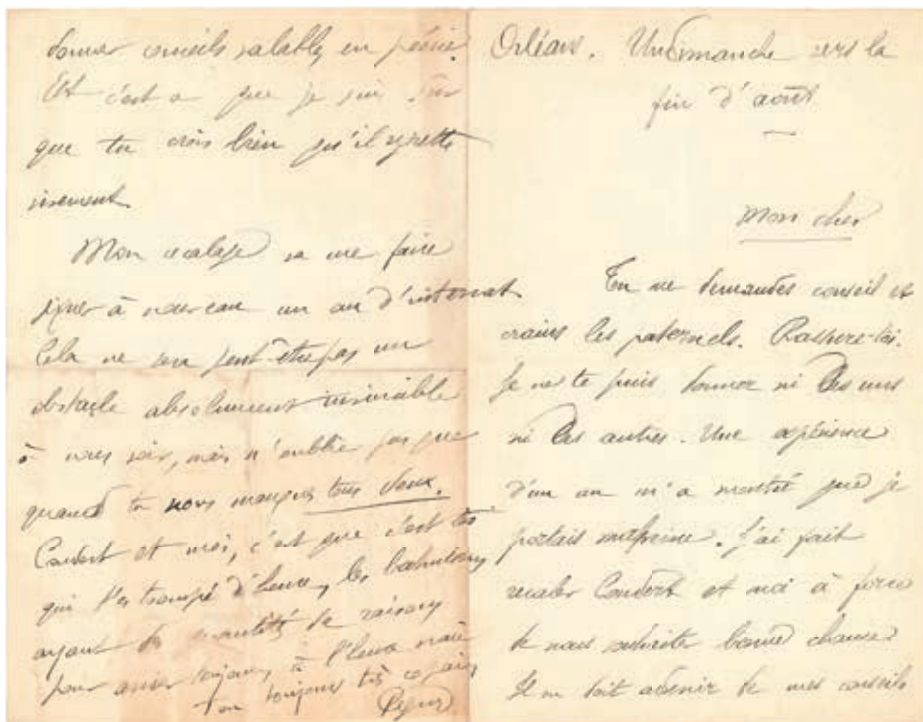
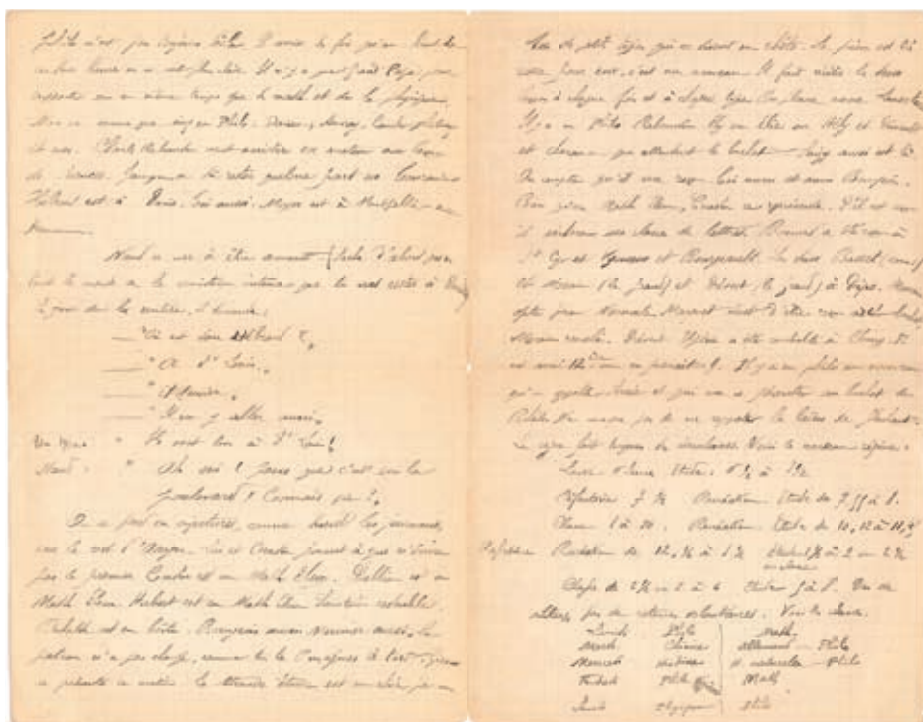
Il s'agit d'un récit nostalgique et légèrement ironique où figurent trois personnages qui avaient servi de modèles à l'auteur du *Songe* (1922) et des *Olympiques* (1954) : l'athlète Peyroni ; Douce, l'amante discrète qui se révèle vulgaire ; Dominique, championne du 110 mètres haies (épreuve réservée aux hommes). Montherlant a réuni cet ensemble sous une chemise d'abord intitulée *Pueritia* : le titre *L'Insomnieuse* fut modifié au feutre rouge avec cette note d'une écriture maladroite : « Tout ceci a été entièrement revu au 27-12-71 »...

Figurent dans ce dossier un plan daté du 14 avril 1971 ; des notes sur l'athlétisme féminin français ; des brouillons corrigés, annotés et barrés, conservés sous une chemise étiquetée « *L'Insomnieuse* brouillons Avril 71 » ; un MANUSCRIT DE TRAVAIL ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, présentant quelques béquets, émaillé d'indications chronologiques et de notes à lui-même (« Je parle de Dominique à Douce. Passage non écrit »), ou à sa dactylographe ; quelques feuillets dactylographiés ; des pages arrachées à sa préface à l'album *Paysage des Olympiques* (1940), et un numéro du bulletin *Stade français* (avril 1938).

257. **Jean MORÉAS** (1856-1910). L.A.S., Paris 12 août 1889, à Henry BAUER ; 7 pages in-8, enveloppe. 100/150

FÉLICITATIONS POUR SON NOUVEL OUVRAGE *UNE COMÉDIENNE*. « J'ai lu votre beau livre et il m'a dit : Ce que tu détestes dans le naturalisme, c'est l'antinomie entre le sujet et la manière, c'est le procédé faux, c'est l'ambition hypocrite des entrepreneurs de cet art, lesquels cherchent à usurper la royauté des Muses tandis qu'ils pouvaient glaner, honnêtement, d'assez enviables lauriers dans leur propre domaine. Voilà ce que m'a dit votre livre, et voilà pourquoi je l'aime. Vous avez, à la vérité, mon cher ami, trouvé la juste formule de cet art que sollicite la vie nue et littéraire. [...] tous ces bâcleurs de pièces, tous ces critiques de la rue d'Ulm et du boulevard sont des ânes. [...] Songez à Marivaux, à Beaumarchais, à Molière, vous qui savez les admirer : voilà de l'art, talent mis à part »...

258. **Henri MÜRGER** (1822-1861). 2 MANUSCRITS autographes (fragments) ; 1 page in-8, et 1 feuillet in-8 recto-verso (demi-page et ¼). 100/150
Début (20 premiers vers) d'un beau poème spleenétique des *Nuits d'hiver* (Paris, Michel Lévy frères, 1856), à l'encre bleue sur papier bleu :
« Celui-là dont je veux dire la triste fin
Vivait dans notre siècle et dans son air malsain.
Isolé de bonne heure au milieu de la vie,
La Solitude avait été sa seule amie »....
Feuillet donnant les trois premières lignes d'un conte ou d'un roman inachevé : *Evariste Franc pépin ou le Triomphe de la Repue, Légende parisienne* : « L'hôtel de *La Miséricorde* était une assez mince auberge d'étudiants situé sur la limite qui sépare le quartier Latin du faubourg Saint-Germain. Cette maison qui semblait bâtie sur un sol volcanique »... Au verso (paginé 13), un autre fragment de 12 lignes : « Le rigorisme qu'on eût applaudi dans une congrégation devenait pour la Costenzina une personnalité presque injurieuse. Il provoqua de la part de la princesse qui commençait à deviner le rôle qu'on faisait jouer au docteur, une interruption fort vive ».... Etc.
259. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). L.A.S., *Weimar* samedi [1913, ou après, à André BEAUNIER], et POÈME signé avec corrections autographes ; 4 pages in-8 à en-tête *Hotel Erbprinz*, et 4 pages oblong in-4. 200/250
Elle dit son admiration et sa confiance après une étude que Beaunier lui a consacrée : « j'y goûte avec enchantement tout ce qui est la prodigieuse grâce de votre intelligence »... Elle a emporté ses *Visages de femmes* en voyage...
BEL HOMMAGE À ANATOLE FRANCE, avec des corrections et additions autographes :
« Votre souffle a rejoint les choses éternelles,
Divin joueur de lyre, honneur de la raison !
Et l'éther est soudain enivré par les ailes
De vos sens dispersés en leur riche saison ! »...
ON JOINT une L.A.S. de Virginie DÉJAZET à Plunckett, et 2 photos de l'actrice.
260. **Madeleine Blondel de Tilly, dite Mlle d'OUTRELAISE** (vers 1621-1706) surnommée « la Divine », femme d'esprit de l'entourage de Mme de Sévigné. P.A.S., Paris 12 mars 1696 ; 1 page oblong in-8. 100/150
Damoiselle Madeleine Blondel d'Outrelaise, fille majeure demeurant au château de l'Arsenal, reconnaît avoir reçu du marquis de GARNETOT la somme de 200 livres...
261. **Jean PAULHAN** (1884-1968). L.A.S. « Jean P. », 9 juillet 1967, à Jacques BRENNER ; 1 page et quart in-8, en-tête *nrf*. 200/250
« Merci de m'avoir signalé le *Nouvel Adam*. En général, les articles qui ont paru sur mes *Œuvres complètes* (si je puis dire) – exception faite pour M. Maurice Rapin qui me traite de salaud et de con – sont polis, ingénieux et aimables, mais ils donnent à l'honnête homme de la rue, un grand, un violent désir de ne pas me lire. C'est curieux, mais c'est comme ça. Moi-même, j'ai à présent quelque difficulté à les lire. Au lieu que François Lachaume me réconcilie avec moi. Il est spirituel, il est amusant »... Il évoque la revue des *Saisons*, et invite Brenner à venir déjeuner à Boissise...
262. **Charles PÉGUY** (1873-1914). L.A.S., Lycée Lakanal 15 octobre 1891, à un ami ; 1 page in-8. 300/400
« Mon très vieux. Je suis tellement abruti par le chauffage perpétuel auquel je me soumets que je ne sais plus faire une lettre. Viens donc me voir et me dire des choses intéressantes, par exemple si tu as été reçu au bachot. Je demeure à Sceaux, mais, pour venir en ce bahut, on descend à un petit port de mer, qui s'appelle *Bourg-la-Reine*. Si tu vois BOURGEOIS, ou si on en a rencontré quelque épave, amène-le-moi ou apporte-la-moi »...
263. **Charles PÉGUY**. 12 L.A.S., Orléans et Paris 1890-1893, à son camarade de classe et ami Paul MEUNIER ; 37 pages in-8 ou in-12 (quelques petites fentes réparées). 2 500/3 000
Lettres de jeunesse du lycéen puis de l'étudiant PÉGUY à son condisciple et ami Paul MEUNIER (1873-1957, futur aliéniste et poète, sous le pseudonyme de Marcel Réja, natif de Puiseaux, Loiret).
Orléans 6 janvier 1890. « Tu tombes joliment mal. Je suis en pleine influenza [...]. Je suis au désespoir de ne pouvoir t'envoyer l'histoire de seconde mais je ne l'ai pas. Elle a disparu dans la débâcle du départ. [...] Tu vas être forcé de ne rien faire. Tant pis pour le bachot. On devrait cette année le donner d'office à tous les élèves de rhétorique, eu égard aux épidémies multiples qui nous assaillent. Je ne mets pas le nez dehors. On meurt beaucoup à Orléans »... Il s'ennuie un peu en attendant la rentrée... 22 août. Il transmet à son ami les résultats de ses derniers examens scolaires : « J'ai piqué un 3 de laïus, un 2 de version et un 3 d'allemand [...] En grec on m'a fait expliquer du Criton. C'était trop facile et je n'ai pu piquer qu'un 3 : d'où le *assez bien* seulement ». Revenu de Paris la semaine précédente, il n'a goûté à rien : « Et puis je suis trop fatigué pour faire même des exercices physiques (style officiel). Je me laisse vivre »... 30 août. Meunier lui a demandé de lui transmettre le plan de son devoir de bachot sur FÉNELON : « J'ai partagé mon affaire en deux moitiés inégales ; dans la première qui était la plus courte, j'ai parlé de l'homme d'État ; dans la deuxième, qui était la plus longue, j'ai parlé de l'homme d'Église. [...] Enfin l'idée maîtresse qui réunissait tout cela était que Fénelon n'avait guère péché que par excès d'amour. 1° Envers Dieu, d'où le



quétisme, 2° Envers la royauté qu'il avait voulu protéger contre elle-même. [...] On voit bien que tu es là-bas dans une atmosphère de bachot. Moi je m'ennuie puissamment. Si j'avais su je me serais fait recalcr. [...] Où donc le temps où je bouquinais *Les Misérables*, où je bouquinais *les Nuits*, où je bouquinais *Pêcheur d'Islande* ? [...] Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien. Je bouquine mon journal par habitude et pour faire acte de citoyen. [...] Je m'ennuie d'être en vacances »... *10 octobre*. Il a été occupé par la rédaction d'un devoir sur les psychologies objective et subjective. Meunier étant resté à Paris, il lui donne des nouvelles de ses camarades de classe, de l'organisation et de l'ambiance au lycée.... « Tu as l'air de bouquiner par-là. Moi je ne bouquine guère. Je suis toujours au calme plat. Ça n'est pas consolant de faire de la philosophie. Je m'ennuie souvent. Tu as eu joliment de l'esprit de te faire recalcr au bachot. Tu t'intéresses au moins à quelque chose »... *Août 1891* : « Ayant été toute l'année débauché, comme tu dis excellemment, je n'ai pris mon cours de math. qu'en sommeillant »... *17 septembre* : « Amuse-toi bien en *boîte*. De quoi te plains-tu ? Il va falloir que j'y entre aussi pour deux ou trois ans et sans avoir comme toi des *petites vacances* tous les dimanches. Tu vois qu'il y a plus malheureux que toi »... – *Un dimanche vers*

la fin d'août. « Ton serviteur soussigné potasse à perte de vue [...] Quand il a du temps à lui, il fait le plus et le mieux de philo qu'il peut »... Son recalage lui vaut une nouvelle année d'internat, mais « cela ne sera peut-être pas un obstacle absolument invincible à nous voir »... – *De l'École Normale un mardi matin*. Il n'a décidément pas le temps de lui écrire cette année. « J'ai passé le restreint en avril pour pouvoir faire en juillet 97 l'agrégation de philo. Tu ne saurais parler de l'armée tout à fait juste, puisque tu y es encore. Quand tu en seras parti, nous en parlerons ensemble et tu me trouveras peut-être alors plus avancé, je veux dire plus révolutionnaire, au sens exact du mot, que toi. Pour le moment, je me suis contenté de me ranger officiellement parmi les socialistes. Ils sont en effet, de tous les partis constitués, ceux qui sont le moins en arrière de moi »... – *Lakanal*. Il ne peut malheureusement lui accorder une journée : « Il est convenu qu'il faut pour entrer à Normale une certaine dose d'abrutissement : plus j'irai vite à l'acquérir, plus vite je serai reçu et plus vite je pourrai redevenir intelligent. Je potasse donc tous les dimanches ». Tous les jeudis il va aux matinées classiques de l'Odéon, et aux conférences de Brunetière sur l'histoire du théâtre français... [27 décembre 1893], regrettant de ne pas avoir vu Meunier au Français : « Nous nous serions rasés à deux, ce qui n'eût pas manqué d'intérêt »...

264. **Charles PÉGUY**. POÈME autographe signé, *Paris double théâtre*, 1912 ; 4 feuillets in-8 (encadré). 2 000/2 500

SONNET CONTEMPORAIN DU PROJET DE LA TAPISSERIE DE NOTRE DAME et non retenu pour le recueil (1913).

Marcel Péguy, fils du poète, découvrit ce sonnet inédit chez un libraire ; le poème fut publié pour la première fois en 1957 dans les *Œuvres poétiques complètes* de Péguy, de la « Bibliothèque de la Pléiade ». Notre manuscrit est daté en tête « mercredi 28 août 1912 », avec l'indication « deuxième état du même » ; chaque strophe est écrite séparément sur un feuillet. Outre de menues différences de ponctuation et d'orthographe, ce manuscrit comporte deux variantes par rapport au manuscrit conservé au Centre Charles Péguy d'Orléans, et donné dans l'édition des *Œuvres poétiques et dramatiques* de la « Pléiade » (2014) : « inscrit » à la place d'« assis » (vers 1) et « tout le temps » au lieu de « tout le long » (vers 12).

« Double théâtre inscrit aux deux coteaux de Seine
Où l'honneur et l'amour également tragique
Nourrissaient pour la guerre un peuple stratégique
Par-dessus le fatras d'une glose malsaine.

Nos pères t'ont sacrée ô la plus haute scène
D'où le vers et la prose également stoïque
Se soient jamais versés sur un peuple héroïque
Par-dessus le plâtras du scholiaste obscène »...

265. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). L.A.S. (paraphe), Vendredi « ides de mars » [15 mars 1940 ?, à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-8. 500/600

CURIEUSE LETTRE AUX MYSTÉRIEUX SOUS-ENTENDUS. « Pendant que vous composez des hymnes à la violette, notre ami le Major fait de l'épopée. Il est venu me voir *bier* pour m'inviter à modérer votre intérêt, je ne dis pas sur "Les badinages" du Chevalier, qui sont déjà en bonne main, mais sur cette "Robe de tulle" (presque *La robe de laine* de M. Henry Bordeaux) à laquelle essaie de vous intéresser un amateur qui, de votre propre aveu, vous ne connaissiez pas il y a un mois. Conservons nos luminaires pour les œuvres de la maison ; elle en est, certes, assez riche. Oui, depuis hier, le major est en pleine épopée. Vous connaissez déjà, à ce qu'il m'a dit, les chants antérieurs de son Iliade, consacrés jusqu'ici aux gloires de la religion (S^t Lazare), de l'histoire de France (le maréchal de Luxembourg) et du Massif Central. Hier, jour qui jusqu'à présent n'avait pas figuré parmi ses jours inspirateurs, il s'est trouvé tout à coup inspiré. Naturellement, il n'était pas chez lui, où toute Muse est introuvable, mais dans le voisinage, dont le nom rappelle ces "Soirées" dont vous fîtes le charme, en pays du "compliment d'usage". Il régnait en maître et seigneur, vous le savez, sur ce pays-là ; les Muses lui souriaient. [...] Le chant n^{ème} de l'Iliade de l'O. commence. [...] Il va savoir, dès ce soir, si la journée d'hier marque, pour la gloire littéraire de l'O., une date faste ou néfaste ! Car, d'après les rimes déjà alignées (il compose de chic, comme Victor Hugo), ce sera une chose *prodigieuse*. Que les plus grandes œuvres paraissent de pauvres choses, au prix de celle-là ! Songez-y : toutes les Muses sont avec lui, contre la fâcheuse inspiratrice du dehors. Bref, le plus invraisemblable amphigouri poétique que l'on ait jamais vu. Oui, ce soir, l'O. aura gagné sa plus formidable bataille (*L'Iliade, L'Énéide, La Légende des Siècles*, Corneille ne sont que des enfantillages auprès), ou *il l'aura perdue* »...

61
monde 23 août 1992
dernière des de nous

8) Tous double thèse

Double thèse apert au deux créant de leur
de l'homme et l'amour également tragique
Nourissant pour la jeunesse un peuple technique
On dit la fable d'une gloire malheureuse

8)

Nos pays s'ont joints à la plus haute reine
Vie le roy et la proue également technique
de peut jamais venir sur un peuple technique
On dit la fable des techniques obscures

3)

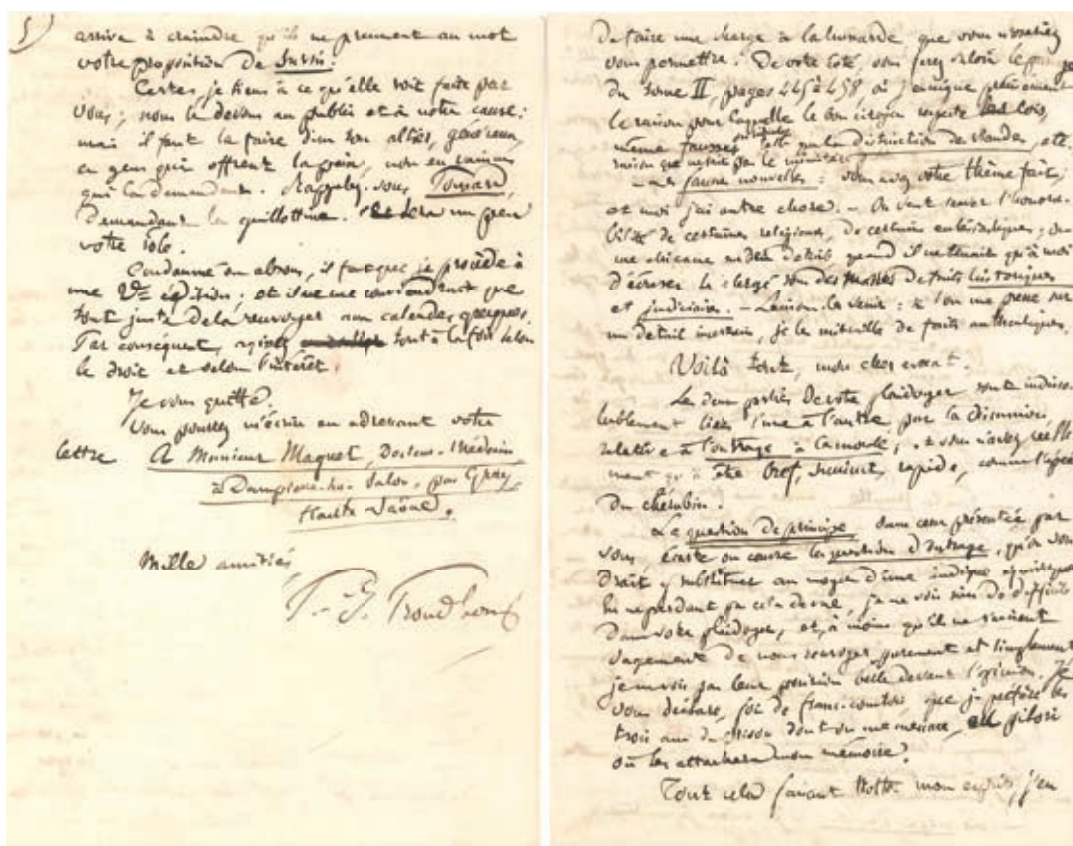
Mais nous apprenons de la humble mystère
à l'usage de confiance et du mal de l'âme
On le peut admet pour le monde pauvre

4)

Le jour est le temps du temps programme
Double bureau des Ciel et des Vies Mesquines
Rites de jongleur aux pieds de Notre Dame

Jeune

266. **Roger PEYREFITTE**. 3 L.A.S. (initiales), [Toulouse] mai-novembre 1941, à Henry de MONTHERLANT ; sur 3 cartes postales avec adresses de l'expéditeur et du destinataire au dos. 400/500
- 24 mai 1941. « Sans doute n'avez-vous pas eu nouvelles ami rue Paradis. Sauriez les grandeurs de l'Ordre. Merci double démarche. Ne pas insister. Verrai sur place. [...] Suis ravi idée vivre ici avec l'un des deux. Lorsque aurai réglé affaires région, demanderai passage avec certificat décès père. [...] Que n'êtes-vous ici ? Que ne suis-je là-bas ? »... 25 octobre. Il a reçu ses cartes et « le livre Biguet » [*Les Enfances de Montherlant* de J.-N. FAURE-BIGUET]. « On m'avait déjà montré [...] M., dès 11 ans, "sur le chemin des écoliers". Charmantes photos. À 15, impayable (mais ne vous moquez plus de M. de Fersen). Viens de lire le bouquin d'une traite). Enchanté. Heureux votre décision "famiglia". Moi-même un jour récent prêt à tout cesser ici [...]. Mais me rappelle, moi aussi, vos propos : il faut peser ce qui est vie et ce qui est mort chez ceux qu'on aime, – et s'estimer content si cela se balance. [...] Naturellement, sans nouvelles aussi de Vig. [Jean Vigneau], qui annonçait arrivée immédiate. [...] Rien du Vicaire savoyard (ex-logeur d'Aiglon). Très fin et distingué. Très sûr et discret »... 4 novembre. « 4 jours pour votre dernière carte ! Rien n'aura retardé la nouvelle de votre victoire. De même que je vous prêchai la longanimité, je vous approuve dans votre endurcissement. Réflexion faite, il est inconcevable que quelqu'un qui tient à nous, et n'a qu'un coup de téléphone à donner, s'obstine dans un silence hargneux, et probablement sans raison. Je crois d'ailleurs que l'attachement s'est perdu, chez elles deux aussi, le jour où l'une a succédé à l'autre, la rebutée – ou la moins favorisée – prenant sans doute à tâche d'exciter la plus heureuse contre vous [...]. À cet égard, l'aînée m'avait semblée "agressive", la cadette prenant votre défense. Ce qui est remarquable, c'est que notre "disposition" aura été concomitante, parce que je n'ai pas donné signe de vie jusqu'ici. La facilité avec laquelle on avait paru se consoler de mon départ m'avait été significative »... Etc.
267. **Roger PEYREFITTE**. L.A.S. « RP », [1948], à Henry de MONTHERLANT ; 1 page in-8 sur le faux titre de *L'Oracle*. 300/400
- LETTRE-ENVOI DE *L'ORACLE* (Jean Vigneau, 1948). « Il semble donc que l'Italie nous ait séparés ! Étrange chose que les amitiés, même quand elles ne sont pas particulières. Oui, les collines trop fleuries de ma Sicile ont fait sourciller les pics sourcilieux de vos Sierras et ceux-ci, de leur côté, me font un peu sourire. Je vous admire et vous admirerai toujours autant, mais les transformations que vous faites subir si souvent au manteau de l'Ordre, me découragent. Quant au mien, au contraire, je ne tiens plus qu'à lui et j'y mourrai, fût-ce à la manière de Nessus. Tant pis ! Ce qu'il y a d'aussi certain, c'est que je continuerai également à vous aimer. Je vous connais trop pour qu'il en soit autrement, et les petites incompatibilités de nos humeurs, étant d'égard compatibles, n'y changeront rien. J'ai déjà vu, naguère, votre "adieu" avec *La Reine morte*. *L'Oracle* vous apporte le mien. Qui sait ? Cela veut peut-être dire : À bientôt »...
268. **Alexandre PIEYRE** (1752-1830) auteur dramatique. P.A.S. et L.A.S., 1797-1820 ; 1 page oblong in-8 et 1 page in-8, adresse. 100/120
- Montredon 20 vendémiaire VI (11 octobre 1797)*. « Je donne à mon beau-frère Bastin pouvoir de retirer pour moi du Théâtre de la rue Feydeau ce qu'il m'est dû sur les représentations de ma comédie de *L'École des Pères* »... 6 février [1820], à M. de BURE, qui vient de perdre son père : « à son grand âge, peu de jours suffisent pour éteindre ce qu'il a laissé de forces. Cette douce fin était bien due à celui qui a si honorablement rempli une longue carrière. L'estime des gens de bien reste attachée à sa mémoire, et à un nom, dont ses enfants sont les dignes héritiers »...
269. **POÉSIE LATINE**. MANUSCRIT autographe signé par Louis EVERAT, *Hortus Poeticus*, 1738 ; volume petit in-4 de 328 pages, reliure de l'époque basane brune (usagée, quelques ff. volants). 400/500
- RECUEIL DE PIÈCES EN LATIN, avec table en fin de volume, et ex-libris manuscrit en latin en 3^e de couverture de Louis Everat, doyen d'âge de la classe de rhétorique sous le professorat de Charles Poré et François-Gilles-Xavier La Santé, au très célèbre collège Louis Le Grand, à Paris »... Il rassemble près de 300 pièces en vers latins sur divers thèmes historiques, mythologiques, religieux, etc. Outre la table ou « index », Everat a commencé un glossaire (arrêté à la 8^e entrée de la lettre B) : « Vocabula sive latina sive gallica e fone græco derivata ». L'ouvrage a appartenu plus tard à Lamotte, professeur au Collège de Sens (voir Jean Larcena, *M. Lamotte, professeur au Collège de Sens*, p. 6).
- Ex-libris du Dr René Moreau et de Jean Larcena.
270. **Pierre Joseph PROUDHON** (1809-1865). L.A.S., Paris 22 mai 1858, à son ami et avocat Gustave CHAUDEY ; 5 pages in-8, enveloppe. 1 000/1 500
- TRÈS BELLE LETTRE PASSANT EN REVUE LES CHEFS D'ACCUSATION CONTRE *DE LA JUSTICE DANS LA RÉVOLUTION ET DANS L'ÉGLISE*. NOUVEAUX PRINCIPES DE PHILOSOPHIE PRATIQUE, mis en vente le 22 avril et saisi par la justice six jours plus tard.
- Il renvoie ses journaux à Chaudey, en ironisant sur un article de Faustin HÉLIE, puis sur un premier-Paris de *La Presse*, qui témoigne de la corruption du journal par sa propre politique publicitaire : « le temps a donné raison sur ce point à Armand Carrel, contre Girardin » ; il évoque encore un article sur Augustin THIERRY et la Gaule. Il écrit à CHARLES-ÉDMOND pour relever l'inconvenance des deux articles de *La Presse* concernant son avocat : « Je vous devais cette petite vengeance »... Revenant à leur affaire, il réitère son vœu de brièveté et de sobriété, « à la hauteur du sujet. C'est bien moins l'accusé qui vous parle, que le penseur, l'artiste, l'ami, soigneux de votre succès autant que de son propre salut. Soyons graves, fiers et dignes ; pour cela, soyons brefs, précis, point diffus, point emphatique »... Il a commencé de jeter un coup d'œil sur les passages incriminés, et il estime être en mesure de faire fuir de honte le procureur impérial. « Pour la *morale publique*, l'ai-je offensée ? Je le nie. Je soutiens même que les passages incriminés ont précisément pour but de l'établir. Quant à la *morale religieuse*, comment ai-je pu offenser ce qui, selon moi, n'existe pas ? [...] ce sera une *diffamation*, si l'on veut ; ce ne

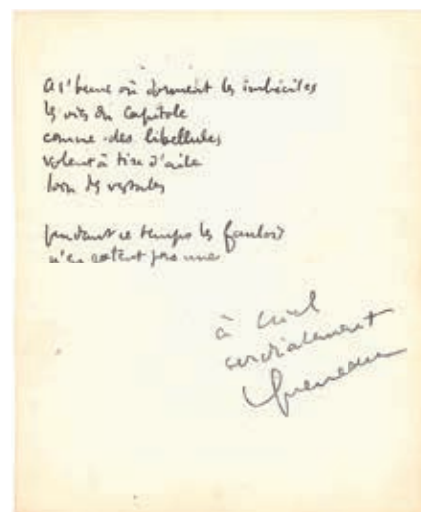


sera jamais un *outrage à la morale* »... Il accueille avec la même incompréhension l'accusation d'avoir attaqué les droits de la famille ; et quant à l'excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres, « j'ai fait mon livre pour établir le *terrain commun* devant lequel doivent se rallier tous les français. Autrefois ce terrain commun était la foi religieuse ; aujourd'hui c'est la justice. [...] Le *mépris des lois*. – Ici encore je me réserve de faire une charge à la hussarde, que vous n'oseriez vous permettre »... Il renvoie à des pages où il défend le respect des lois, même fausses ou ridicules. Quant aux *fausses nouvelles* (de nature à troubler la paix publique), on « veut sauver l'honorabilité de certaines religieuses, de certains ecclésiastiques ; on me chicane sur des détails, quand il ne tenait qu'à moi d'écraser le clergé sous des masses de faits *historiques* et *judiciaires*. – Laissons-les venir : si l'on me presse sur un détail incertain, je les mitraille de faits authentiques »... Il aborde le plaidoyer de son avocat : « La *QUESTION DE PRINCIPE* sans cesse présentée par vous, écarte ou couvre la *question d'outrage*, qu'on voudrait y substituer au moyen d'une indigne équivoque. En ne perdant pas cela de vue, je ne vois rien de difficile dans votre plaidoyer, et, à moins qu'ils ne s'avisent sagement de nous renvoyer purement et simplement, je ne vois pas leur position belle devant l'opinion. Je vous déclare, foi de franc-comtois, que je préfère les trois ans de prison dont on me menace, au pilori où les attacherait mon mémoire »... Il craint donc sa proposition de sursis, qu'il faudra faire « d'un ton altier, généreux, en gens qui offrent la paix, non en vaincus qui la demandent »...

271. **Raymond QUENEAU** (1903-1976). POÈME autographe signé ; 1 page in-12.
300/400

Amusant poème de 7 vers, recueilli dans *L'Instant fatal* (1948), ici dédié à Gaston CRIEL :

« A l'heure où dorment les imbéciles
Les oies du Capitole
comme des libellules
volent à tire d'aile »...



272. **Marguerite Eymery, dite RACHILDE** (1860-1953) romancière et journaliste, elle épousa Alfred Vallette, le directeur du *Mercur de France*. MANUSCRIT autographe signé, *Avant-propos*, 1934 ; 2 pages et demie in-8. 150/200

Manuscrit de l'Avant-propos du roman *Mon étrange plaisir* (Paris, Baudinière, 1934), avec quelques ratures et corrections. « L'histoire que je raconte dans ce livre n'est pas un roman. Ce n'est pas non plus une vie romancée car je n'ai voulu rien ajouter de trop précis à l'aventure sensuellement poétique ». [Le livre témoigne de la passion brûlante de Rachilde pour le jeune Joan Nicolai NICOLESCO, un danseur roumain connu à la scène sous le nom de Nel Haroun qui vivait plutôt des largesses de vieilles dames affolées par sa beauté que par ses exhibitions dénudées. *Mon étrange plaisir* serait l'autobiographie de Nel Haroun publiée par commodité sous le nom de Rachilde qui aurait recueilli ses confidences.] « Comme ondulerait en un miroir d'eau, se formant, se déformant, se reformant, une curieuse silhouette de jeune garçon, le héros se penche sur son adolescence pour se revoir, peut-être de nouveau attiré par le vertige de sa seule passion : la danse. [...] C'est la légende d'une vocation, l'explication plus ou moins rythmée du geste éternel, mystérieux, nostalgique, de la ronde des astres. [...] Qu'importe les idées et les actes d'un homme ! Les aveux d'un enfant nous font déjà tout prévoir et je ne connais rien de plus purement pervers que ce récit d'un adolescent qui s'ignore... tout en tournant autour de lui-même. Naïveté du cœur et ruse du fauve humain essayant de dissimuler ce cœur, trop simple, devant l'instinct de la force, de tous les mauvais instincts de l'homme lâché en pleine liberté »... Etc.

273. **Catherine de VIVONNE, marquise de RAMBOUILLET** (1588-1665) célèbre Précieuse ; fille de Jean de Vivonne sieur de Pisany et de Giulia Savelli, elle épousa (1600) Charles d'Angennes marquis de Rambouillet (1577-1651). P.S. « Cdangennes » et « Caterine de Vivonne Savelle », Paris 8 mai 1613 ; 1 page in-fol. (bords un peu effrangés). 400/500

RARE DOCUMENT SIGNÉ PAR LA CÉLÈBRE PRÉCIEUSE ET PAR SON MARI CHARLES D'ANGENNES MARQUIS DE RAMBOUILLET. Les deux époux donnent procuration à M. Duguet, fermier du marquisat de Pisani, pour poursuivre la vérification de la seigneurie de Faye, appartenant pour moitié à la marquise.

Ancienne collection MARSILLE (30 octobre 2001, n° 228).

274. **André de RICHAUD** (1907-1968). 27 L.A.S., 1932-1935 et s.d., à son ami Roger FABRE, « industriel » à Vaison-la-Romaine ; 38 pages formats divers, qqs en-têtes, la plupart avec enveloppe ou adresse (qqq cartes postales illustrées). 1 000/1 200

mon cher Roger,

J'ai demandé des places à l'Atelier pour ton beau-frère, lui achète une œuvre qu'il doute qu'on l'ait fait car depuis que Dullin est à la campagne, il a donc beaucoup de plus en plus raison. Je vais le voir.

Je te remercie de ta lettre. Je suis ennuyé que tu le sois. C'est peut-être une seconde lettre que tu vas recevoir de moi car l'autre jour je t'ai répondu et avec Rederic on n'a pu savoir si m'en avait mise avec deux ou trois autres on s'en était égarée.

Si tu es ennuyé nous le sommes aussi. On mange à peine et on ne travaille presque pas. C'est la grande misère ! Impossible de rien faire dans cette atmosphère d'ennui et de tristesse. Je t'embrasse que si je le pouvais, je retournerais vite en Provence.

Heureusement que j'ai une amie très gentille qui nous mène le dimanche, Red et moi, à la campagne et qui arrange un peu les choses quand elles se gâtent trop.

Je prépare un ballet "Sauvages" qui pourra me faire vite un peu de sous car c'est pour faire danser un type endurci !

Il y a trois ou quatre jours que j'ai vu une personne de la bande de Dullin. J'ai le soir pour y voir Ballard de passage. La pièce de Roger passe le 8 juin sans retard. Je vais passer l'histoire de Sauvages aux Nocturnes Littéraires, mon ballet est tiré de là.

(Te rigole un peu en pensant que si tu as reçu ma dernière lettre, tu dois savoir tout cela.) Je t'assure que j'ai beaucoup de courage pour vivre ici. Mais je ne veux pas t'abriter. Écris-moi. Tes lettres me font bien plaisir. As-tu lu mon petit papier dans "L'Éclair" ? L'insertion on les met en claires claires... Mille amitiés à toute ta famille.

André

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE.

Monteux 21 août [1932], pour venir le chercher à Carpentras : « J'ai des tas de choses bidonnantes – qui ne vont d'ailleurs pas plus loin que des anecdotes – mais à qui les charmants et dangereux mabouls qui naviguent du côté de St Germain des Prés donnent beaucoup de sel »... [Août] : « Rappelé par Dullin, je dois partir pour les répétitions » [du *Château des Papes*, créé le 14 octobre 1932 à l'Atelier]... [Paris 23 septembre]. Il répète tous les jours : « Chœurs – orchestre – dialogue. Je ne pourrai aller à Lourmarin le 25 mais vas-y. Guiran m'écrit et t'invite »... Paris [21 janvier 1933]. Il donne ses coordonnées à l'École militaire « pour un téléphonage officiel me rendant libre vendredi et jeudi soir [...] je voudrais bien connaître "le soldat qui sait mal farder la vérité" comme dit le "tendre" Racine, c'est-à-dire Burrhus »... 6^e régiment de tirailleurs marocains, Montélimar [1933] : « Ne m'oublie pas auprès de Daladier pour que je revienne à Paris. Ça va très, très mal »... [Genève 8 juin]. « As-tu lu mon interview de l'*Intran* où je parle d'adapter Plaute pour Vaison ? » ; il pense aller à Athènes en juillet... – « Mais non, je n'invente rien dans mon article sur Vaison. IL FAUT que je monte un spectacle là-bas. Pour ma permission de juillet, j'ai l'espoir d'aller en Grèce en avion (et tu sais quels liens m'attachent à la Grèce !) sinon j'irai te voir. À Genève, j'ai été très heureux pendant cinq jours. Je termine ma pièce dans le calme. – Très malheureux, mais enfin ! »... [Paris 10 juillet] : « Je te PROMETS de ne plus boire »... [7 août]. « Transformation complète et heureuse. Je travaille et DULLIN est très content de ma pièce. Malheureusement, il est lui, une dernière fois dans une situation sans issue et, à moins d'un miracle, il va sauter. C'est navrant »... Quant à lui, il en a « fini avec cette vie idiote de Paris »... [4 septembre], après un séjour à Vaison : « Je suis malade. Je suis un traitement

psychanalytique avec le docteur ALLENDY car mon état de nervosité n'a fait qu'empirer mais ça va quand même beaucoup mieux. Il m'a beaucoup délivré »... [30 septembre]. Il est au Val-de-Grâce pour un accident à l'œil : « Cette période si troublée de ma vie ne pouvait se terminer que par un fait *symbolique* et je suis content. Le traitement d'Allendy m'a absolument changé. Je ne suis plus nerveux et me suis remis au travail » ; envoi de billets de souscription pour *Le Château des Papes*... – « Mon petit ami grec dont je t'ai parlé vient de se suicider à Athènes. C'est absolument abominable... quand je pense que moi seul aurais pu le sauver... Il m'a envoyé une lettre déchirante. Je ne sais pas si je pourrai supporter cela »... [18 octobre]. Il doit rester à Paris « tant que ma *rentrée* (roman, pièce etc.) n'est pas prête. Ensuite j'ai besoin de gagner des sous et pour cela de collaborer à des journaux. Quand je serai bien fatigué de travail, sans souci, j'irai chez toi, tu sais avec quel plaisir ! Ma santé va beaucoup mieux. Le retour à la vie civile a été le meilleur de remèdes »... *vendredi* [20 octobre]. Il a pris son service au lycée de Versailles. « Tu as pu lire une nouvelle de moi dans *Marianne*, des contes dans le *Journal* et bientôt des papiers dans 1933 et je dois donner mon livre sur la Provence, le 1^{er} décembre. Tu le vois, je me suis remis sérieusement au travail depuis que cette obsession militaire est terminée »... *Caromb* [31 décembre]. « Si je trouve de belles photos des fouilles, je ferai un article sur Vaison dans *Art et Industrie* [...] Je terminerai – enfin – ma pièce chez toi, ici, pas moyen de s'isoler. Ce travail de l'esprit paraît une monstruosité ! »... *Samedi* [janvier 1934 ?]. « Je me repose, en t'écrivant, des pages du second acte que je viens d'écrire. Vaison m'a donné l'élan et ça va très bien »... *Alben-les-Paluds* [février]. Il finit *L'Homme blanc*... « Il y a deux êtres que j'aime au monde c'est toi et Frédéric DELANGLADE, car ce sont les deux seuls êtres chez qui j'ai trouvé une amitié sans bornes »... *Caromb* *lundi* [19 février]. Il devra retourner à Paris pour trouver une situation, mais veut y rentrer avec son bouquin sur la Provence magique terminé... [Paris avril]. Projet de film financé par Pereire. « Paris est laid, laid, laid. Je suis sage mais un noir fou. La vie artificielle se recommence (comme on dit). Générale de COCTEAU etc. Vernissage surréaliste... J'ai beaucoup de succès auprès des femmes. On me trouve très en forme »... – C'est la grande misère : « On mange à peine et on ne travaille presque pas. [...] Je prépare un ballet *Sauvages* qui pourra me faire vite un peu de sous car c'est pour faire danser un type entretenu ! [...] Je vais passer *Histoire de sauvages* aux *Nouvelles littéraires*, mon ballet est tiré de là »... [7 mai 1934]. Il faut faire taper quelques exemplaires de *L'Homme blanc*, « qui soulève ici un grand mouvement de curiosité. Copeau, Jouvet, Pitoëff, Chenal, tout le monde veut cela et je n'ai pas de manuscrit à faire lire. Situation assez triste mais espoirs considérables. Je fais un ballet avec MILHAUD et Delanglade tiré de l'*Histoire des sauvages* »... Etc. ON JOINT une photo de Richaud assis à son bureau.

275. **André de RICHAUD.** MANUSCRIT autographe signé, *Une histoire de sauvages*, 12-14 mars 1934 ; 12 pages et demie in-4 (fentes au 1^{er} f., réparées au scotch au verso). 250/300

NOUVELLE publiée dans *Les Nouvelles littéraires* du 2 juin 1934. Elle est dédiée à Roger Fabre ; le manuscrit est signé en fin et daté « 12-14 mars 1934 » ; il présente quelques corrections, et au verso de 3 feuillets des ébauches (notamment un premier début biffé) et quelques croquis. L'histoire se place chez des forains, près d'Avignon : M. Testanière, s'inspirant de Chateaubriand, présente au public deux prétendus cannibales d'Amérique, Bouboui et Zizo. Mais en moins de trois mois, sa fille est amoureuse de Zizo, et lorsque les deux jeunes gens, de leurs vrais noms Maxime et Honoré, se sauvent pour toucher un héritage, la farce tourne au drame...

276. **André de RICHAUD.** MANUSCRIT autographe signé, *Le Crime du marquis* ; 7 pages et demie in-fol. 250/300

NOUVELLE complète. Il s'agit de la confession du dernier descendant du fameux marquis de C..., « qui tint une si grande place dans la diplomatie secrète de Louis XV et mourut chargé d'ans et d'honneurs dans son château des flancs du Mont-Ventoux ». En effet, la fortune du marquis était fondée sur « un des crimes les plus vils qu'on puisse imaginer », ourdi avec un Florentin diabolique... Le manuscrit, à l'encre noire sur papier ligné, présente de nombreuses RATURES ET CORRECTIONS ; au dos de cinq feuillets, on relève des ébauches et brouillons biffés.

ON JOINT un tapuscrit, *Fragments du journal d'un enfant*, 1930, dont le narrateur est un orphelin de la Guerre (32 p. in-4 plus titre autographe) ; la nouvelle *Thiodor* imprimée dans un journal.

277. **André de RICHAUD.** 2 POÈMES autographes signés ; 2 pages et quart in-4 et demi-page in-4. 200/250

Poème de 54 vers, signé « Richaud » :

« Longtemps j'ai souhaité quitter ce jour
Qui me refusait depuis l'enfance
Ses places d'aveuglante clarté lunaire et de sel »...

Huitain signé « André » (3 vers au verso) :

« Songe, songe d'amour par qui tout parle et tombe »...

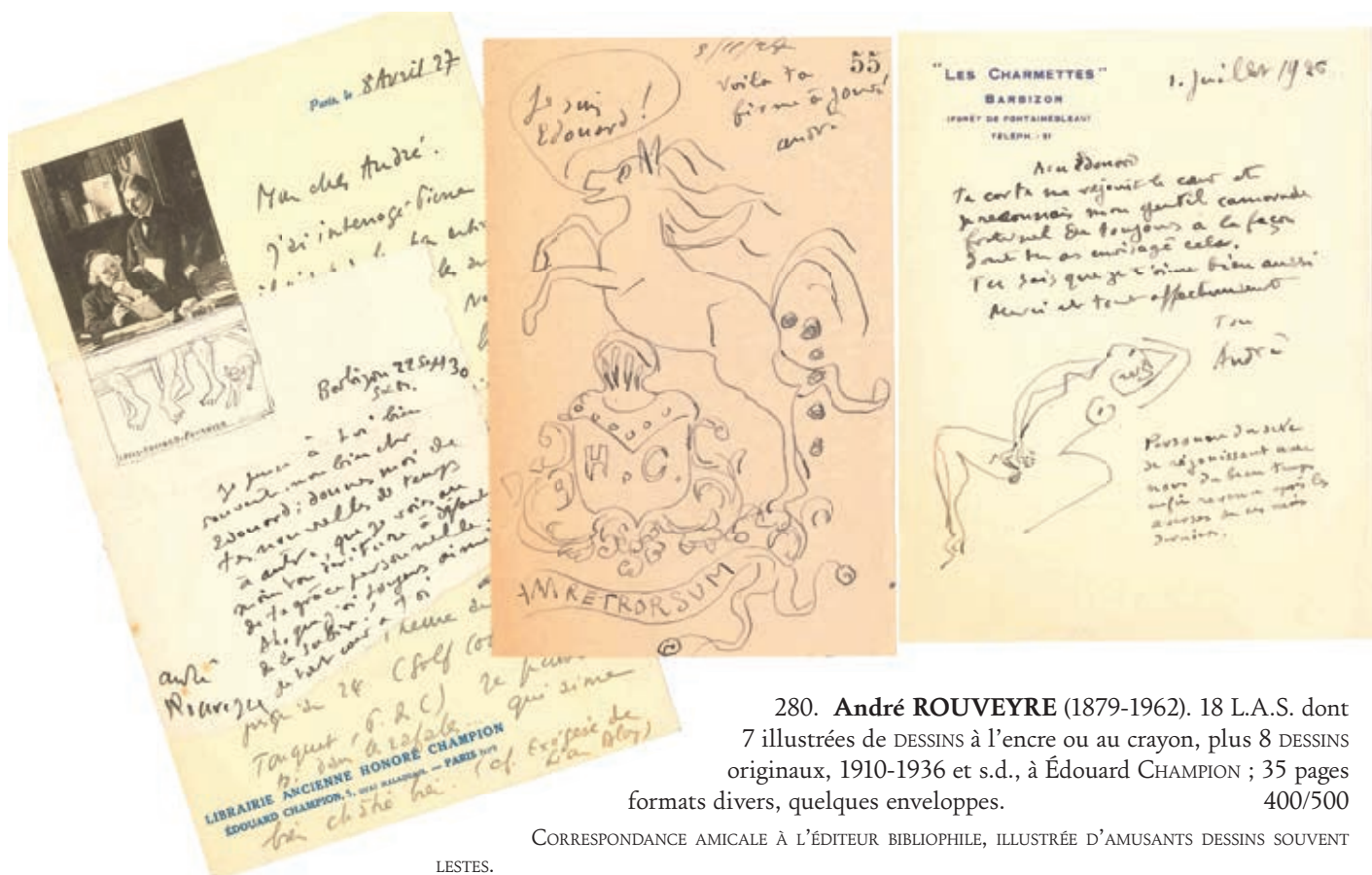
ON JOINT 2 L.A.S. à André de Richaud, par Fernand MAZADE (14 octobre [1932], félicitations pour *Le Château des papes*), et Frédéric DELANGLADE (9 mars 1934).

278. **André de RICHAUD.** 4 DESSINS originaux, dont 2 signés ; sur 2 ff. 27 x 21 cm et un de 21 x 29,5 cm. 200/250

Bouffon (dessin à la plume sur papier bleuté). Faune couché jouant de la flûte (mine de plomb, signé « André » ; au dos, esquisse à la plume). Ronde de quatre personnages (plume, signé « Richaud », au dos, esquisse d'un monstre au crayon).

279. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). L.A.S., Saint Prix vendredi soir, [à Catulle MENDÈS] ; 1 page in-8. 300/400

« Merci de votre très vibrant, très charmant, très affectueux, et trop flatteur article. Merci de votre amitié. Vous savez combien elle m'est précieuse. Nous espérons vous voir bientôt, pour vous remercier encore et mieux »...



280. **André ROUYEYRE** (1879-1962). 18 L.A.S. dont 7 illustrées de DESSINS à l'encre ou au crayon, plus 8 DESSINS originaux, 1910-1936 et s.d., à Édouard CHAMPION ; 35 pages formats divers, quelques enveloppes. 400/500

CORRESPONDANCE AMICALE À L'ÉDITEUR BIBLIOPHILE, ILLUSTRÉE D'AMUSANTS DESSINS SOUVENT LESTES.

1^{er} avril 1910. « Je ne vais guère bien, mais un peu mieux, clopin-cloplant. Oui j'irai demain aux obsèques de MORÉAS »... [Sèvres] 15 novembre 1915. « J'apprends aujourd'hui le sort assuré de ton cœur ; bref, je viens t'embrasser affectueusement. Puisque tu vas partir ne le fais sans déposer aux pieds de Madame Édouard Champion les respectueux hommages de ton ami. Ton alliance et les vœux ardents de tes amis te protégeront à la bataille »... Bizemoidon [Barbizon] 5 décembre 1919. « Suis content que tu te sois plu à me lire. Autant que je me plais à te voir »... Plusieurs lettres des années 1922-1925 sont relatives aux publications dans la collection *Les Amis d'Édouard* : « N'oublie pas de m'envoyer le GIDE aussitôt paru. J'en raffole déjà. Et tu y joindrais le Grappe qui me manque »... Il termine avec un amusant « couplet à la vendéenne dansante : Sur notre biniou / Trou la la y trou / Accompagnons bien / De bouche et de main / Trou la la y trou / Votre Cantalou »... Paris 4 juin 1926 : « Pas répondu à tes babillages parce que depuis 2 mois je suis à la chambre. J'ai eu un point de congestion pulmonaire et la malencontreuse idée – j'étais pressé – de vouloir le réduire plus vivement par un médicament pris à trop forte dose [...]. Enfin trêve de détails : j'ai été très *sonné*. Actuellement je me remets bien »... Il n'a pas offert à Champion les épreuves du texte des *Lettres intimes* « parce qu'il y manque quelques 60 ou 80 pages et qu'il est absolument impossible de les retrouver car elles ont servi à des remaniements au cours de l'impression. Aussi ces épreuves incomplètes cela n'a aucune valeur et ce n'est plus un cadeau à faire à un beau gosse de bibliophile comme toi mon cher mignon »... Barbizon 2 février 1927. Il a publié dans une revue de Croatie des souvenirs sur MATOŠ : « J'y raconte ma vie de jeune homme [...], j'indique comment vous me recueilliez à Châtenay. Je raconte aussi comment je faisais l'amour, comment Matoš faisait la chasse aux punaises, enfin toutes sortes de petits trucs familiers qui te raviront »... [Lettre illustrée du dessin d'une femme nue, les jambes écartées, légendée *Retour à la nature ou entrez donc !...*] Barbizon 22 septembre 1930. Lettre contrecollée sur une lettre de Champion, dont il retouche malicieusement la vignette (portrait Honoré et Édouard par Louis-Édouard-Fournier). Barbizon 23 novembre 1931 : « J'ai ressenti le besoin de me retirer radicalement. Je voudrais réussir un écrit qui finalement me représente bien au fond du cœur. Tu sais que j'ai longtemps été assez sauvage. L'âge accentue cela et – 52 ans – il n'est plus de temps à perdre pour me recueillir »... [lettre illustrée d'un dessin érotico-humoristique, *Sully-Prud'homme quittant la vie*]. Challes 15 mai 1935. Il espère que son rétablissement sera rapide et lui envoie un dessin « pour te distraire, un de ces bons dessins comme j'en faisais à Aulnay près de toi et pour ta joie quand nous étions petits » : dessin montrant Champion alité, recevant les recommandations du Dr de Martel lui interdisant les visites, alors que des jambes d'actrices de la Comédie Française dépassent de l'édrédon. Challes 26 mai 1935. « Ta lettre m'émeut [...] Ton écriture montre la faiblesse où t'a mis l'épreuve. Et j'imagine tout le reste. Tu dois avoir maigri. [...] toi habituellement épanoui comme la rose que chaque matin, parti d'Aulnay ton père promenait à la boutonnière de son veston d'été. [...] Va doucement. Ménage la reprise de la tuyauterie »... Etc.

Sept autres dessins humoristiques à l'encre, légendés, la plupart dédiés à Édouard (1927-1935 et s.d.) : détournement du blason des éditions Champion (avec cheval crottant), le *Père Honoré Champion* [portrait avec une rose à la boutonnière], *L'invité, le poulet et la marquise, La décollation de Saint Jean-Baptiste* [version érotique : « projet de vitrail pour l'oratoire privé d'Édouard Champion »], *Où va l'argent ?* ou *Le Suisse et la chaisière* ou *Monsieur le Curé n'en saura rien*, etc.

ON JOINT un portrait dédié de Rouveyre à Champion (1937), une autre L.A.S. à Adolphe Paupe ; plus une l.a.s. de SEGONZAC à Champion, la reproduction d'un dessin de Rouveyre annoté, et une invitation gravée.

281. **Françoise SAGAN** (1935-2004). NOTES autographes ; 1 page oblong in-8 et 2 pages oblong in-12 au feutre bleu. 100/150
« Igor qui se décide à descendre dans le salon glacé en robe de chambre »... Notes sur cartes bristol difficilement lisibles...
282. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.S., 22 mai 1869, à un cher Maître ; 1 page et demie in-12. 100/120
« Mais comment, puisque vous voulez bien donner votre coup de baguette à mon carré de choux, ne seriez-vous pas souverain dans l'exécution ? Je m'en remets donc tout à fait à vos bons soins pour la réalisation du dessin. Le grand peintre, c'est bien le moins, choisit son graveur »...Sa santé n'est pas meilleure « et tout ce que je puis espérer, c'est de végéter devant mes arbres »...
283. **Constance de THEIS, Madame PIPELET puis princesse de SALM** (1767-1845) femme de lettres, elle épousa en secondes noces (1803) Joseph de Salm-Dyck (1773-1861), et tint un brillant salon littéraire rue du Bac dans l'hôtel de Ségur. L.A.S.
« Constance de Salm », Dyck 8 juin 1816 ; 4 pages in-4. 150/200
Elle annonce à son ami que « le Roi de Prusse [FRÉDÉRIC-GUILLAUME III] vient d'accorder à mon mari le titre de *Prince* : il en avait déjà le rang en Allemagne ; mais le *nom* n'y était pas encor [...] bien entendu que je partage, dans tout cela, les sentiments de mon mari, et fais mon bonheur du sien »... Elle a adressé il y a quelques mois un poème, dont elle cite 6 vers, au Roi de Prusse qui lui a répondu en des termes très flatteurs : « C'est quand on est bien loin de son pays que l'on sent le mieux les avantages qui tiennent au talent quel qu'il soit »... Elle a passé un hiver très triste : « mon mari était à Berlin, et quoique je puisse aller dans une ville (soit Cologne, soit Aix-la-Chapelle) la crainte d'avoir à y changer ma manière de vivre m'a fait rester à la campagne »... Elle a par ailleurs été malade et a souffert de douleurs vives dans l'oreille... Elle demande des nouvelles d'amis... « Je ne suis plus au courant de rien et je sens vivement le besoin de tout ce qui me rattache à mes amis, et les rattache à moi »... Elle espère se rendre à Paris cet hiver...
284. **Claude SIMON** (1913-2005). L.A.S., Paris 7 juillet 1959, à Georges MARKOW-TOTÉVY ; 1 page in-8, enveloppe. 300/400
Il n'a pas publié beaucoup de nouvelles, « et surtout c'étaient des choses écrites il y a quelques années, de sorte que leur style et leur esprit sont assez loin de ce que j'écris maintenant. Peut-être pourriez-vous publier dans votre recueil une petite nouvelle intitulée *Cendre* parue dans la *Revue de Paris* du mois de mars de cette année. Je l'ai aussi écrite il y a longtemps, mais elle est cependant plus représentative que les autres. Je n'en possède pas un double du manuscrit, que j'ai égaré [...] Au cas où vous décideriez de la publier, je demande qu'on remplace le titre *Cendre* par : *Le Malade* »...
285. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). 2 L.S., 31 août et 1^{er} septembre 1923, à Henry de MONTHERLANT, avec brouillon autographe de ce dernier ; 2 pages in-4 à en-tête de *La Revue Européenne*, et 5 pages in-4 de Montherlant. 150/200
Soupault relance Montherlant pour un envoi de manuscrit : « ces pages comme vous me l'avez demandé paraîtront en octobre »... ; puis il en accuse réception : « dès que j'aurai les épreuves je vous les enverrai pour que vous puissiez revoir »... Selon ses habitudes, MONTHERLANT a réemployé ces lettres pour écrire au verso le brouillon d'une longue lettre de 5 pages qui se poursuit sur deux autres feuillets dont un à en-tête de la *Confédération générale des coopératives de reconstruction des régions dévastées*. C'est une lettre qu'il écrit depuis son lit, fiévreux, précise-t-il, après s'être fait une blessure au bras. Il y est question de la mort, de la religion et de CLAUDEL...
286. **Germaine NECKER, baronne de STAËL** (1766-1817). 2 L.A. (la 2^e signée « N. St. »), Londres août-octobre 1813, [au comte Wolf von BAUDISSIN] ; 1 page et demie in-8 avec adresse « Mr de Baud. », et 3 pages in-8. 1 500/2 000
ÉMOUVANTES LETTRES SUR LE DÉCÈS DE SON FILS ALBERT DE STAËL ; entré dans l'armée suédoise, il fut tué en duel le 12 juillet 1813.
12 août. « Je veux que vous sachiez que vos amis vous aiment plus que jamais. Vous les retrouverez *tels* que vous les avez laissés, avec cette différence que vous avez acquis des droits sur leur âme qui ne s'effaceront pas. Savez-vous notre affreux malheur ? Vous nous avez plaint. Je suis accablée et je ne puis écrire qu'à vous – ma fille veut que je lui parle de vous, elle dit que le pays où nous sommes lui plaît bien moins, que ne lui plaisait l'Allemagne et s'il y en a une où l'on puisse aller, c'est là que nous nous reverrons. Dès que nous pourrons nous y voir, que vous et nous nous pourrions y aller vous nous retrouverez et vous serez le motif le plus doux de notre voyage »...
Londres – chez le comte Munster 10 octobre. Elle vient seulement de recevoir sa lettre du 5 juillet : elle a pensé sans cesse à lui et a « admiré votre conduite [...] enfin vous avez été l'objet constant de nos sollicitudes je dis *nos* car Albertine est toute enthousiaste de votre généreux sacrifice. Ce pays-ci ne lui plaît pas et toujours elle regrette nos sociétés de la table ronde. Il est vrai que nous avons été bien à plaindre ici, et j'ose être sûre que votre cœur s'est associé à notre malheur. Vous aimiez ce pauvre Albert vous saviez combien il avoit de qualités aimables à travers sa mauvaise tête, et quelle affreuse perte dans le moment où tous ses souhaits étoient comblés ». Elle s'inquiète de la santé du père de son correspondant, de ses projets de voyages, et elle aimerait qu'il vienne les voir : « dans ce tems je ne me croirois pas sans fils »...

Reproduction page 83

287. **August STRINDBERG** (1849-1912). L.A.S., Lund (Suède) 1^{er} mars 1899, au Dr Marcel RÉJA à Paris ; 3 pages et demie in-8 sur papier vert d'eau, enveloppe. 1 000/1 500

SUR SON ROMAN *INFERNO* (1897).

De retour de voyage, il est tombé malade et n'a pu écrire plus tôt. Il se réjouit d'avoir de ses nouvelles. « Pour cet *Inferno* mis en rapport avec LÉON BLOY, une revue autrichienne a classé M. Bloy comme l'épigone de M. Strindberg à cause du *Mendiant ingrat* publié en 1898 (*Inferno* 1897). Alléché par ce compliment j'achetai le livre, et j'y trouvais des correspondances inexplicables. Ignorant mon *Inferno*, M. Bloy paraît avoir passé la même crise que moi et en partie éprouvé les mêmes sensations, ce qui me confirme dans mes opinions que vous connaissez »... Il est heureux d'apprendre que M. SEGERSTRÖM, qu'il ne connaît pas, a offert son aide à Réja pour la traduction des

... / ...

légendes »... Il avait envoyé en juillet à LUGNÉ-POE son *Vers Damas* mais n'a pas eu de retour : « Si vous fréquentez L'Œuvre, voudriez-vous extorquer un mot décisif sur la destinée de ma pièce. Je l'ai présentée en traduction allemande, et j'ignore si la traduction française soit exécutée ou non »... Il joint, « dans la livraison Munch-Strindberg, une nouvelle inédite, quasi-occulte *Das Silbermoor, La mare d'argent* que l'on pourrait caser dans une revue quelconque, si cela vous fera plaisir »... N'ayant pas de nouvelles de M. HERRMAN, il serait « curieux de savoir de quelle manière sa destinée s'évalue »... Il termine : « Et enfin c'est tout ce que j'ai à vous raconter, cher Monsieur Réja, encore déprimé par les suites de l'Influenza »...

288. **Laurent TAILHADE** (1854-1919). MANUSCRIT autographe signé, *Au pourchas de l'étymologie*, [1916] ; 8 pages in-4 avec de nombreuses ratures et corrections. 200/250

AMUSANTE CHRONIQUE DE GUERRE SUR LE LANGAGE. « *Nomen, numen*. Ce brocard des antiques souffleurs que Victor Hugo traduisait avec son emphase coutumière de "Jocrisse à Pathmos" *le mot c'est le verbe et le verbe c'est dieu*, fournirait une devise congruente aux investigateurs de la chose argotique. À pêcher des perles dans un flot qui n'a rien du Golfe du Bengale, ces curieux ont discerné, en fin de compte, la valeur peut-on dire surnaturelle du mot pris en lui-même, la décisive influence du vocabulaire sur la cristallisation de la pensée ». Il se réfère à Théophile Gautier qui « mettait le Dictionnaire fort au dessus de l'un et l'autre Testaments. [...] Par la parole, l'homme élabore son intellect. Le verbe, en créant la Loi fait naître les dieux »... Tailhade dénonce les néologismes qui foisonnent, puis il étudie quelques emprunts à la langue populaire, voire argotique, certains étant dus à la Guerre, comme le terme *Boche*, par exemple, qui « n'est autre que l'apocope d'*alboche* » et qui a « la vertu d'exaspérer nos ennemis ». Il loue ce méritoire usage d'un mot utilisé contre l'ennemi « à la manière des gaz asphyxiants au nez de l'infâme Germania ! », mais ne pourrait-on pas « concilier le civisme et la grammaire ? Ne pourrait-on lorsque même on dévide le jargon, le dévider correctement ? Ne pourrait-on enfin [...] pousser le patriotisme et l'amour de la France jusqu'à parler français ? »

ON JOINT 2 L.A.S. : *Paris 20 juillet 1913*, sur un retard pour l'envoi d'un texte ; *Nice 7 février 1916*, autorisant son ami à émonder ses articles en cas de besoin, et annonçant l'envoi d'un article au sujet du livre sur l'aviation de Jean Ajalbert.

289. **[Louis TESTE** (1844-1926) homme de lettres, monarchiste]. Environ 80 lettres, la plupart L.A.S. à lui adressées, 1863-1923. 200/300

Général ABONNEAU, comte Adhémar d'ANTIOCHE, Edmond BIRÉ (2, très intéressantes sur l'enseignement sous la Révolution, et son *Balzac*), Albert duc de BROGLIE, Étienne CARRABY, Félicien CHAMPSAUR (sur l'origine de sa famille), P.A. CHERAMY (sur Stendhal), Jules CLARETIE, Louis duc DECAZES, Hector DEPASSE (4), René DOUMIC, Victor FOCHIER, Louis de FOURCAUD, Georges GOYAU, Henry d'IDEVILLE, Henri LASSERRE, Auguste LAUGEL, Mathurin de LESCURE, Francis MAGNARD, abbé Élie MÉRIC, Arthur MEYER, Alfred MÉZIÈRES, général Louis de NOÛE (2), Mgr Osmin GARDEY, Louis PAULAT, Casimir PÉRIER, Paul PIERLING, Adolphe PIEYRE, comte de PINA, baron Félix PLATEL, comte de PUYMAIGRE, Antoine-François comte ROSELLY de LORGUES (sur son livre sur Christophe Colomb), Émile et Edmond ROUSSE, Paul THUREAU-DANGIN (2), Edgard TINEL, Victor TISSOT, E. TROGAN, Oscar de VALLÉE, Louis VEUILLOT, marquis de VALFOUR, marquis de VAULSERRE, etc.

ON JOINT une carte de visite autogr. de Louis TESTE ; et 4 documents, 1839-1879, certificat de bachelier, diplôme de licencié en Droit, diplôme de membre honoraire de l'Académie d'Héraldique italienne, certificat de membre de l'Arcadia.

290. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 85 L.A.S., 1920-vers 1933 et s.d., à son amie Renée, baronne de BRIMONT ; 133 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe (une quinzaine au dos de cartes postales illustrées). 8 000/10 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON AMIE LA POÉTESSE RENÉE DE BRIMONT (1880-1943), CONFIDENTE DE SA LIAISON AVEC CATHERINE POZZI. Ayant fait la connaissance de Valéry en 1919, Mme de Brimont lui présenta Catherine Pozzi (C.) ; elle le consultait pour ses propres écrits (dont une traduction de *La Fugitive* de R. Tagore), l'assista dans sa recherche d'un gagne-pain après la mort du « Patron » Édouard Lebey (dont Valéry était le secrétaire), et le comblait d'attentions amicales. Valéry, qui lui écrit : « vous qui m'avez vu la tête perdue, – et à laquelle je voue une dévotion des puissances les plus hautes de mon âme » (2 avril 1922), apprécia en elle sa fidélité pérenne. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette abondante correspondance.

1920. *Paris mardi [15 juin]*. Il écrit à Mme BOURDET-POZZI pour lui dire son contentement de leur petite réunion. « Je suis non moins heureux de savoir que mon poème ne vous a pas déplu. Je n'en aurai pas juré, car il a paru un peu prématurément, et il garde certaines ténèbres qui ne sont pas toutes de celles que le sujet comporte »... *Lundi [octobre]*. Il évoque « le calme infini, les prévenances, la douceur de se laisser vivre » à La Graulet, où C.P. fut « d'une bonté, et d'une intelligence » de son état qu'il ne sait comment reconnaître. « C'est à vous que je dois une relation si précieuse, et je me permets de vous en remercier très profondément »... 31 décembre. Même sans ses vœux, il se trouve déjà « très favorisé, et presque comblé par les dieux » et l'amitié de Mme de Brimont. « Il me semble que vos poèmes se portent à ravir, et que vous travaillez merveilleusement à cette petite table qui n'est pas loin de votre divan. C'est pour moi qu'il faut implorer les Puissances, et ces Filles divines qui n'habitent pas souvent mon cerveau. Voici bientôt six mois et un peu plus, que je ne sais plus ce que c'est que le vers »...

1921. *Mardi [1^{er} février]*. « L'engrenage est terriblement bien assemblé. J'ai eu la sotte idée de me lier presque autant par mes promesses littéraires que je l'étais par mes occupations fondamentales. Et voici que ces architectures qui m'empoisonnent depuis 6 mois, me pressent et me retardent à la fois, me harcèlent et me garrottent [...]. Je ne puis ni avancer mon travail, ni le différer, pour des raisons si compliquées d'impuissance, de langage, de souscription etc. que je n'y comprends plus rien »... 7 mars. Il se retrouve sans enthousiasme devant une table nette : « Si j'écoutais mon instinct, je me mettrais voluptueusement à perdre du temps, c-à-d à gagner ou à regagner quelque goût de mon esprit. [...] Mais la raison, peut-être mauvaise conseillère, m'engage à achever quelques pièces, et à précipiter loin de moi, le petit volume de mes vers. Alors je prends, je délaisse, je reprends mes lambeaux de poèmes inachevés et je les triture dans

... / ...

286

pour Albert vos trois autres il
 est de quatre aimables à travers
 la mauvaise tête, ce petit affreux
 petit des le moment où les étudiants
 étaient amables - je les inquiète
 par vos de la tante de votre père
 je vous demande des détails sur tout
 après vos touches sur les projets
 d'aller en Allemagne des par le
 voyage sera possible j'en suis flatté
 si peu vos parents venir ici mais je
 ne puis cependant de me dire les
 vos projets du fond du cœur car si
 je ne suis pas votre dernière
 conduite a tout le monde tout bien
 avec depuis - mon

fièvre ainsi c'est un comble par tout
 ce que mes lui ont dit de vous il ne
 va en Amérique j'en suis sûr
 mon Dieu si vous pouvez faire un
 voyage ici dans ce temps je ne me
 ennuierai pas sans fils - adieu
 mon cher tante d'écouter moi
 souvent et aimez vous parce que
 mes parents les les tout ce que
 vous valez -

H. St.

Et enfin c'est tout ce que j'ai
 à vous raconter, cher Monsieur
 Riga, encore déprimé par les
 suites de l'Influenza.

Votre dévoué

August Schindberg

Amst 1 Mars 1899.

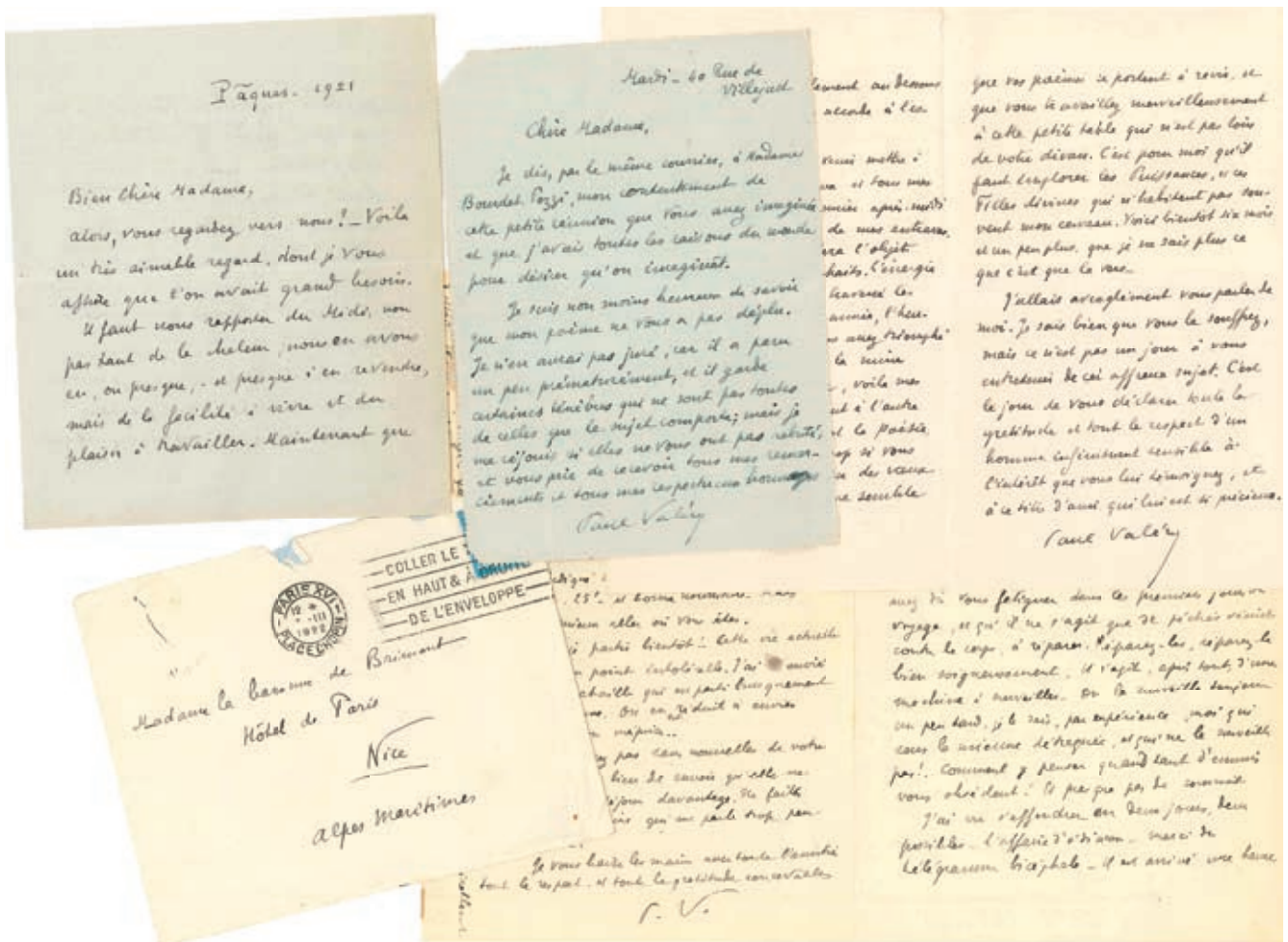
Cher Monsieur Riga.

Après un silence assez long -
 j'ai fait un voyage et une mala-
 die - je me réjouis d'avoir de vos
 nouvelles.

Pour cet Inferno mis en rapport
 avec le livre d'Ally, une revue An-
 trichienne a classé M. d'Ally
 comme l'épique de M. Schind-
 berg à cause du "Mendiant In-
 grat" publié 1898 [Inferno 1897]

Alléluia pour ce compliment j'a-
 chetai le livre, et j'y trouvais
 des correspondances inexpliquées.

287



l'ennui, car j'ai dû interrompre trop longtemps leur formation »... Pâques [27 mars]. « Ce volume me pèse. Mais la veine est bien mince, et je vois tous les cailloux du fond. [...] Catherine Pozzi est ici. Je la vois de temps en temps. Nous parlons de mille choses philosophiques [...]. Vous savez que son divorce est prononcé à son profit, depuis 8 jours ? »... Perros-Guirec lundi [été]. Il s'ennuie de lui-même, de l'avenir et de l'univers. « Catherine Pozzi est à La Graule, et n'est pas très bien, je crois. J'aurais été la voir, si sa santé avait été meilleure et si d'autre part, les déplacements n'étaient si coûteux maintenant »... Dimanche [août]. Il est heureux d'apprendre que la santé de son amie s'améliore : « Les poèmes suivront ce beau mouvement, car après tout, ils ne sont faits que de notre surabondance. C'est le trop qui fait chanter, et la Muse n'est que richesse ! »... 25 septembre. Il a mal fini ses vacances, « très souffrant en Bretagne », mais il s'est remis au travail. Les nouvelles de La Graule sont attristées. « J'aurais aimé de voir notre amie avant ce départ, qui semble nécessaire, pour la Suisse »...

1922. Samedi [11 février]. Il projette d'aller retrouver Mme de Brimont à Grasse : « Jacques BLANCHE qui m'a requis de poser pour un portrait, me dit qu'à Grasse je pourrais voir Madame de Croisset – que je ne connais pas, – mais qui reçoit volontiers les gens de plume. Il paraît qu'elle a une magnifique villa »... Mardi [14 février]. Édouard LEBEY est mort : « C'est ma vie à refaire... Ceci tombe affreusement mal. Je suis tellement fatigué, tellement accablé par cet hiver ! [...] Devant l'inconnu, je me trouve à l'aise ou à louer. Avec cette préoccupation de réserver du temps pour mon art et pour ma pensée. Mais vivre et faire vivre d'abord »... Samedi [18 février]. « Me voici à vendre ou à louer, c-à-d. cherchant. [...] Je me suis beaucoup remué depuis 2 jours surtout. Je ne sais vraiment pas comment je tiens debout. Mes insomnies continuent »... L'Havas est une possibilité, ainsi que la littérature, « et choses annexes »... Mercredi-Cendres [1^{er} mars]. « Quant à moi-même, ce monsieur en liberté se cherche des chaînes [...] avec horreur, avec zèle... pourtant ! [...] Divers modes de s'emprisonner sont devant lui. Quel est le bon ? » Il y aurait la direction du nouveau *Figaro* en remplacement de Lafitte, mais il y a déjà trois académiciens. « Je prépare assez vaguement mon petit livre de vers. Cinq ans de donnés à la poésie. Et maintenant, je ne me vois pas poursuivre cette digne et peu alimentaire industrie. Je me vois encore moins reprendre mes plus étranges travaux. Il m'y faudrait divers secours de divers ordres, que je ne puis plus guère espérer »... Mardi [7 mars]. Long compte rendu de ses efforts, et échecs, pour une affaire d'édition, et « l'affaire Société des Nations », où il fut admirablement aidé par le comte CLAUZEL, mais roulé par un haut fonctionnaire [Arthur FONTAINE]... Nice jeudi [30 mars]. LONGUE LETTRE SUR LA CRISE AVEC CATHERINE POZZI : « le hasard vous a fait en quelques heures connaître toute ma misère, ma plaie et mon injuste malheur. Vous m'avez vu, sur les ruines de ma vie, recevoir la dernière insulte. Vous avez vu mes larmes, mon abandon, et toute la sottise de l'être désespéré. Vous avez eu pitié de moi. [...] Cette journée terrible, je crois que sans vous, elle eût terriblement fini. Le grand blessé, l'homme outragé, brisé, trahi, l'âme envahie de dégoût et de haine, et de cette terreur qui lui vient de regarder tout ce qu'elle a à détruire en soi, tout l'ouvrage diabolique à défaire fil par

... / ...

mais je les mets seulement au dessous
des choses que l'esprit accorde à l'es-
prit.

Je ne manquerais^{pas} de venir mettre à
vos pieds tous mes vœux et tous mes
compliments, dès la première après-midi
que je pourrai dégager de mes occupations.
C'est votre santé qui fera l'objet
du principal de mes souhaits. L'énergie
avec laquelle vous avez traversé les
crucels moments de cette année, l'heu-
reuse manière dont vous avez triomphé
du mal et du remède, la mine
que vous nous montrez, voilà mes
excellents augures. Quant à l'autre
chose importante, qui est la poésie,
n'est-ce pas ? - je ne sais trop si vous
avez besoin que l'on fasse des vœux
pour vous, à ce sujet. Il me semble

que vos poèmes se portent à ravir, et
que vous les travaillez merveilleusement
à cette petite table qui n'est pas loin
de votre divan. C'est pour moi qu'il
faut employer les Puissances, et ces
Filles divines qui s'habitent par sou-
vent mon cerveau. Voici bientôt six mois
et un peu plus, que je ne sais plus ce
que c'est que la vers..

J'allais aveuglément vous parler de
moi. Je sais bien que vous le souffrez,
mais ce n'est pas un jour à vous
entretenir de cet affreux sujet. C'est
le jour de vous déclarer toute la
gratitude et tout le respect d'un
homme infiniment sensible à
l'intérêt que vous lui témoignez, et
à ce titre d'ami qui lui est si précieux.

Raul Vallery

que j'aurais une poignée - parce qu'il y a poignée de main, et que j'ai fait la poignée de main.

d'ans la. Le jour, fient, et à chaque instant
je me vois trébucher - et tombant en arrière.

C'est insupportable. J'en ai tant besoin, et
en fait absolument quelques jours
toutes différentes. Nice, Venise, me tirent
vers elles - Mais les divinités infernales me
retiennent à moi, avec une atroce énergie.

Si je finis par partir, il est certain que
j'irai à Nice - et même à l'Hotel de Paris,
d'il n'est pas lointain. Mon cousin Saatchi & Braun
m'avait indiqué une pension Languet, boulevard
Mabouche, 15^e, et homme remarquable. Mais
j'aimerais mieux aller où vous êtes.

Puisse-je partir bientôt ! Cette vie actuelle
me pèse à un point intolérable. J'ai envie
de tout de ce bataillon qui me pousse énergiquement
en plaines fatigues. On en a déjà à en-
de l'air que l'on n'aurait...

Ne me laissez pas sans nouvelles de votre
santé. J'aimerais bien de savoir qu'elle se
gère par votre bonjour davantage. Ne faites
pas comme Catherine qui me parle trop peu
de la sienne.

Je vous baise la main avec toute l'assu-
rance du respect, et toute la gratitude conservée

R. V.

à M. de

Chère amie,

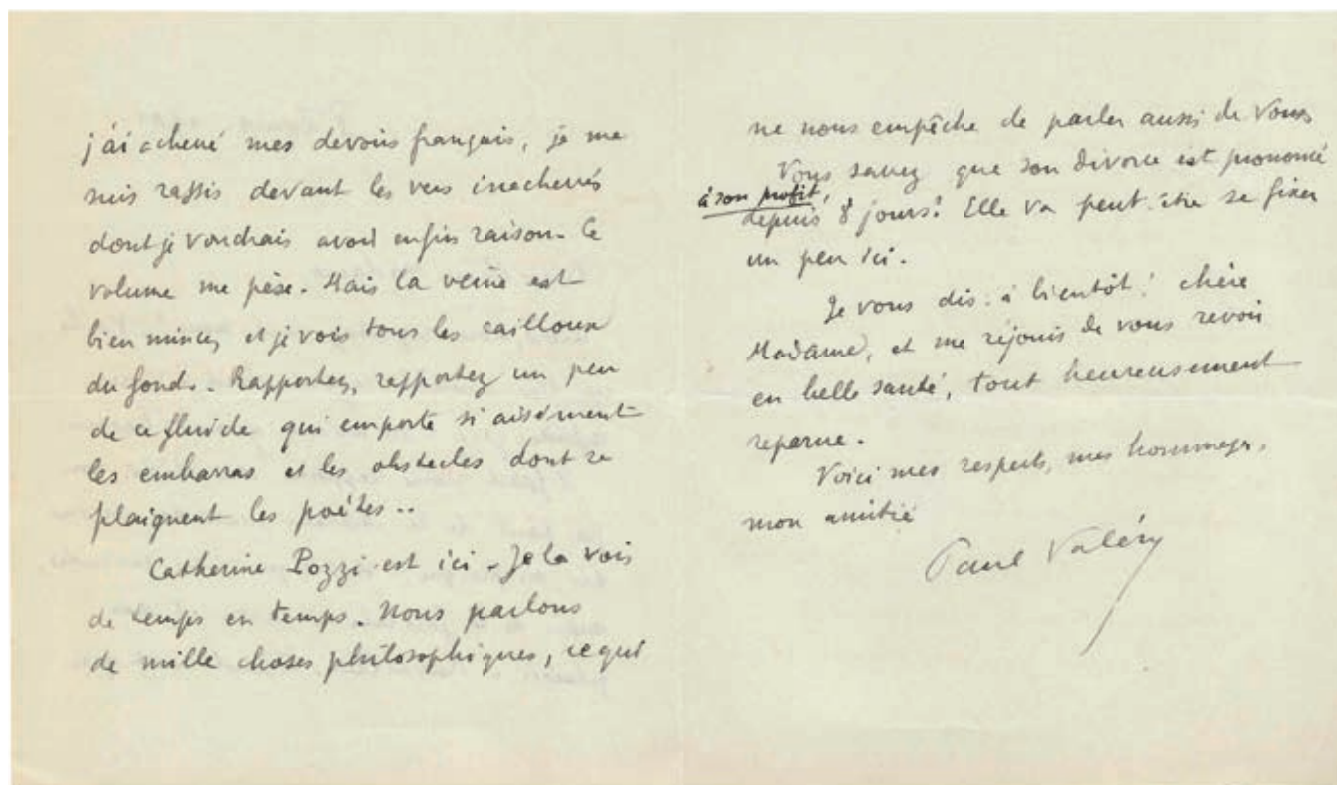
Je lis avec regret que vous avez été
recevoir aux maudits ; mon amitié vous
avait toute chose, la pensée de votre lettre
et ne voit d'abord que cela. Je pense que vous
avez été vous fatiguer dans les premières jours de
voyage, et qu'il ne s'agit que de se rétablir
contre le corps, à se panser. Reparez-le, reparez-le
bien soigneusement. Il s'agit, après tout, d'une
maudite à guérir. On la guérit toujours
un peu tard, et moi, par expérience, moi, qui
suis la maudite de laquais, et qui ne le guérit
pas !... Comment y penser quand tant d'occupations
vous chassent ? Il ne faut pas le savoir.

J'ai un s'affondrer en deux jours, bien
possible - l'affaire d'ordonner - mais de
l'épigramme bicephale - et en arrivant une heure

Paul Valéry

^{le jour}
~~Le jour~~ on part à 10 h. pour arriver à 12 h.

86



eu véritablement une “presse” merveilleuse. Et je demeure froid – étranger à ce bruit inattendu. Je suis absent. D’autre part, je me sens voguer dans l’inconnu. Santé, situation, état-du-cœur – tout est énigmes. L’esprit aussi. Je travaille vaguement et comme à la surface de ma pensée »...

1923. *Vendredi [Paris 16 mars]*. Il vient de quitter C. : « Quelles fluctuations ! – Le pire, le mieux, sont inextricables dans cette tragédie singulière. [...] Quelle étrange créature, je crois même que sa bizarrerie, ces extrêmes, sa terrible mobilité m’ont possédé comme un de ces problèmes dont l’esprit ne peut s’arracher »... *Montpellier mercredi [2 mai]*. « J’ai eu un mois de bonheur. Ce mot est bête. Il est pour les femmes de chambre. Mais après tout elles ont peut-être raison de croire à la chose et de la nommer. J’ai eu grand-peine à quitter ce mois ou ce moi »... *Samedi [Paris 2 juin]*. Il est dans un tourbillon : « Les choses académiques sont aussi des choses infernales. On m’a jeté dans des difficultés inutiles, et dans des fatigues supplémentaires. Je suis à bout. Il a fallu cette semaine courir, trouver, interroger. J’ai vu Boylesve, Régnier, Barthou, de Flers... Demain, je reviens à Hanotaux qui attend une réponse. [...] Barthou et Flers me font sentir que je ne suis pas tout à fait mûr encore. Ils ont raison, les autres sont plus affirmatifs. J’ai envie d’envoyer tout au diable. [...] Mais on dit que le fauteuil nourrit son homme »... *Lundi [18 juin]*. Il a vu GIDE. « Il ne s’engage pas beaucoup. Mais je compte bien qu’il ne sera pas contre, et c’est énorme ! »...

Montpellier 11 [mai 1924]. « Me voici en route pour Madrid. J’ai été magnifiquement reçu en Italie, Mussolini, D’Annunzio etc. et même une princesse sœur de la reine, m’ont comblé de prévenances »...

Jeudi. Sur *Belle Rose* de Mme de Brimont (1933) : « ce qui demeure et s’impose aussitôt est l’étrange atmosphère créée. L’analyse y trouve un complexe bien rare d’élégance, de sensualité fine et d’ésotérisme. Vous avez certainement un sens singulier de cet accord – c.à.d. de telle et de telle époque qui l’a réalisé. Je ne vous savais si instruit des choses girondins »... *Jeudi*. « Cet hiver mal vécu me rappelle d’autres hivers. J’ai retrouvé, ce matin, quelques lettres et cartes de vous, d’il y a plusieurs années. J’ai ruminé des souvenirs [...]. J’ai pensé avec douceur que vous m’étiez demeurée une amie fidèle et sûre. On se voit peu, mais dans le tohu-bohu de la vie de Paris telle qu’elle est aujourd’hui, on ne peut se voir que si mal ! »... – La correspondance se poursuit jusqu’en 1941, avec une lettre de condoléances sur la mort du baron de Brimont : « Il est donc une victime morale de la guerre, tué par le sentiment de la défaite – pendant que l’on voit de tous côtés trop de Français qui ont pris légèrement leur parti de cette ruine peut-être irréparable de la nation »... On rencontre aussi au fil des lettres les noms de Capus, Donnay, Robert de Flers, Fabre-Luce, La Sizeranne, Meyer, Pourtalès, Mmes de Béhague, de Clermont-Tonnerre, de Pierrebourg, etc. Citons encore un *Sonnet à Renée* : « Esprits subtils qui traversez les murs / pour nous jeter la rose inimitable »... ; et un quatrain sur carte de visite :

« Ce n’était que fange et limon
Ô Narcisse que ton mirage
Auprès du transparent ouvrage
De la baronne de Brimont ».

291. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 6 lettres dactylographiées dont 2 signées PV, 1931-1938, à Mme Véra BOUR ; 9 pages formats divers, 3 enveloppes. 200/300

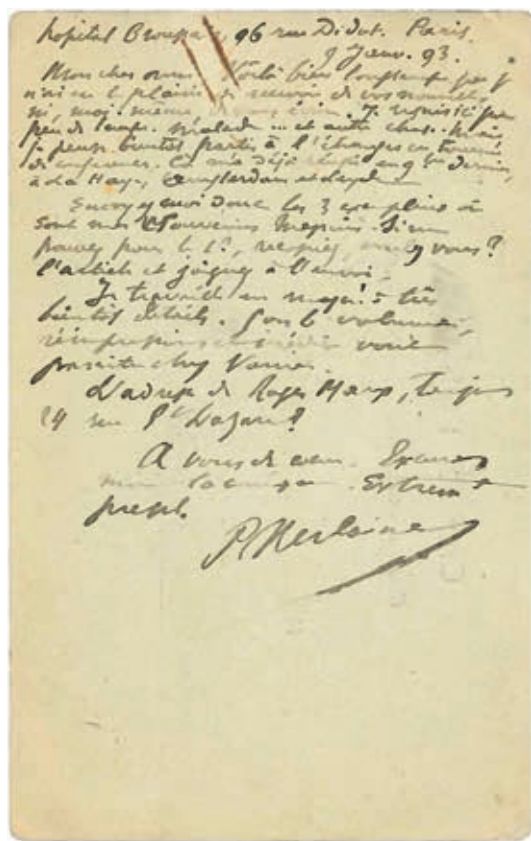
AMUSANTES LETTRES FANTAISISTES à son amie Véra Himidoff, femme du Docteur Louis Bour, qui tenait un salon politique et littéraire. *Mardi [Paris 8 septembre 1931]*. « Le maréchal [PÉTAINE] m'a décoré tout à l'heure devant les quatre-z officiers de son état-major. Ce fut assez émouvant. Ensuite déjeuner chez lui et rendez-vous possible à Antibes »... *Mercredi*. Il est de retour à Paris après « Poly » (la Polynésie à Giens) : « J'ai trouvé dès le matin pluie et froid, et me suis senti pincé, noir et vieilli de dix ans en dix minutes ». Il doit téléphoner à H.S. pour régler « la question Galette et la question Délai »... Il recommande à « Viérouchka » d'aller visiter le Centre [universitaire méditerranéen] : « vous serez émerveillée » ; et il signe « Moïse Levisohn Gavnoff ». *Nice samedi [14 décembre 1935]*. Hier il a déjeuné au Palais de la Méditerranée « avec MAETERLINCK. Quel type... » Il remercie Véra de ses lettres : « J'aime beaucoup vos fautes d'orthographe qui ne déparent pas du tout un style vif et animé. Sous nos bons rois, le gratin (et même Bossuet) se foutaient de l'orthographe comme de leur première chaise percée »... *Jeudi [Paris 11 août 1938]*. « Je commençais à être intrigué et inquiet de n'avoir aucune nouvelle du voyage et des voyageurs, quand, tout à l'heure, j'ai trouvé le baron Marsal, assis sur le plancher de la voiture, en train de boire l'Encre, à défaut d'autre liquide. Alors je me suis arrêté au 1^{er} et j'ai trouvé Bour, qui m'a raconté le tour que vous avez fait »... *La Petite Campagne, Grasse [début novembre 1938 ?]*, racontant son séjour chez la comtesse de Béhague, et les mondanités (Cambon, un amiral anglais, « mon maréchal », etc.) ; il termine : « Je vous baise les ongles, à condition qu'ils ne soient pas sanglants... Quelle horrible mode, et qui dure. Les dames ont l'air de venir de saigner un poulet » ; et il signe : « Pavel Varsoloviévitch ». ON JOINT une enveloppe autogr. à la même [Vienne 1932].

292. **Paul VALÉRY**. L.A.S., Paris dimanche, à un éditeur ; 1 page et quart in-8. 200/250

Il sera de retour à Paris en avril et espère s'entretenir avec lui. « Voudriez-vous en attendant, me renseigner un peu sur vos projets ? Je vous indique que j'ai des traités avec N.R.F. pour la plus grande partie de mon œuvre publiée. Mais que voyez-vous que nous puissions faire ensemble ? Quel genre de livre – quel tirage – quel degré de luxe, dans quels prix ? Ces renseignements me seraient utiles pour mes réflexions, pour orienter un arrangement éventuel entre nous »...

293. **Paul VALÉRY** (1871-1945) poète. L.A.S., Mercredi, à une dame ; 1 page in-4 à son adresse 40 rue de Villejust. 250/300

« J'ai parlé à ma cousine ROUART-MANET du tableau de sa mère que vous avez acheté chez Rosenberg. Elle pense qu'il est fait d'après un modèle qui a posé quelque temps pour Berthe MORISOT. Mais je n'ai pu décrire la toile si précisément qu'elle ait pu l'identifier à quelque souvenir. Il est possible d'ailleurs que ce tableau ait été depuis fort longtemps chez son premier acquéreur, et que ma cousine ne l'ait jamais vu. S'il vous plaisait quelque jour de voir les Manet et les Morisot qui sont chez elle, et si de rudes étages ne vous faisaient point peur, nous serions heureux de vous montrer ces peintures »...



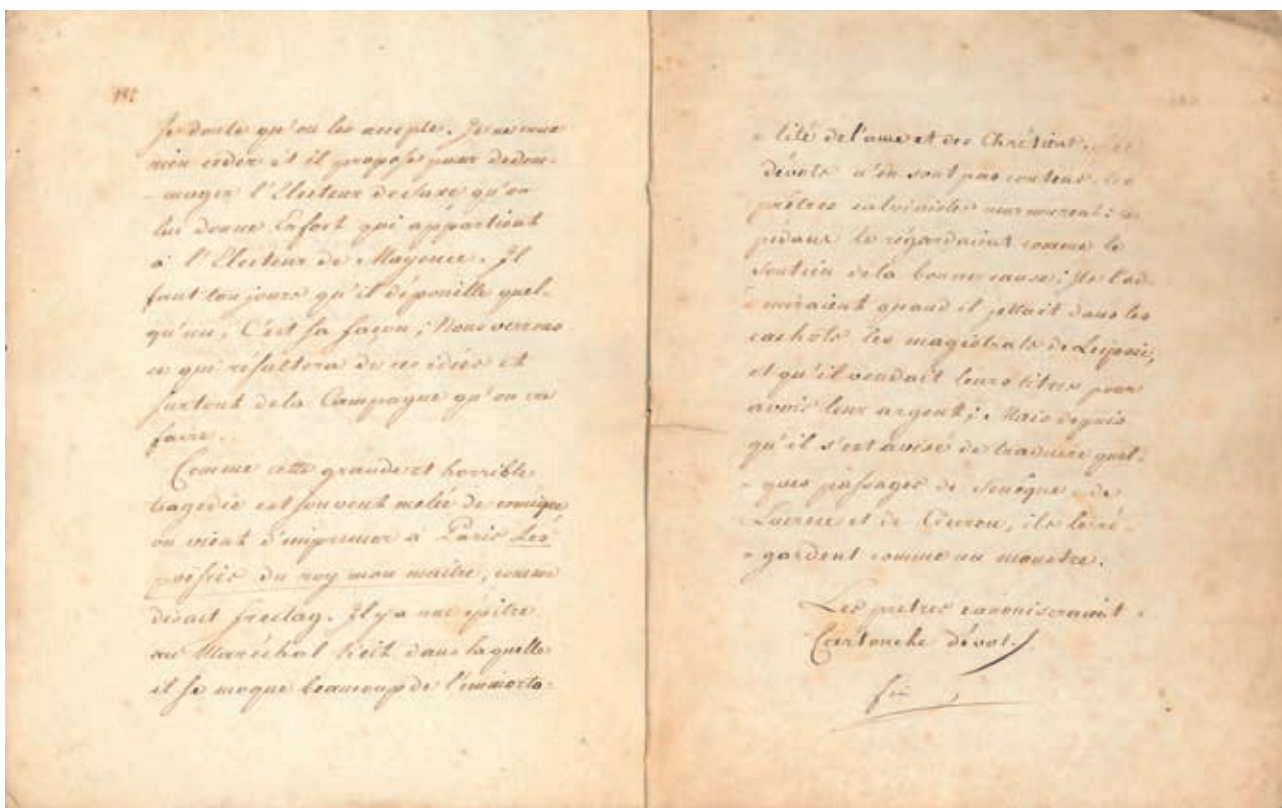
294. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Hôpital Broussais 9 janvier 1893, à Jules NATHAN à Nancy ; 1 page in-12 (carte postale), adresse au verso (petite marque de rouille). 800/1 000

Il est à Broussais « pour peu de temps. Malade... et autre chose. Mais je pense bientôt partir à l'étranger en tournée de conférences. Ça m'a déjà réussi en 9^{bre} dernier à La Haye, Amsterdam et Leyde. Envoyez moi donc les 3 exemplaires où sont mes Souvenirs Messins. [...] Je travaille en masse ». Il annonce des réimpressions et inédits chez Vanier, et demande confirmation de l'adresse de Roger Marx...

295. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). P.A.S., Paris 21 janvier 1842 ; 1 page oblong in-8. 150/200

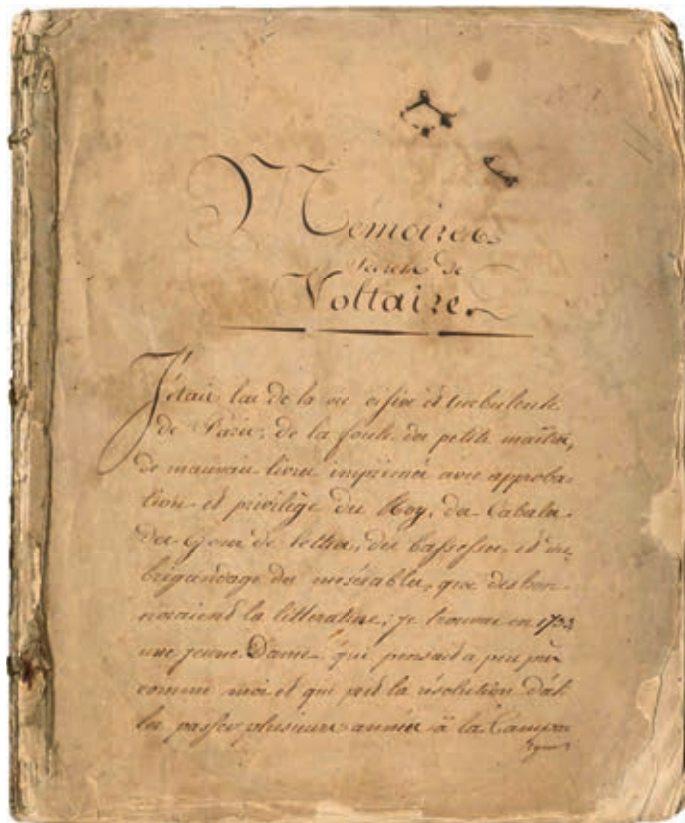
Reçu de l'éditeur Gervais CHARPENTIER « la somme de cinq-mille-sept-cent-cinquante francs pour solde complète du montant de notre contrat du 19 septembre 1841 » [accord pour la réimpression de ses œuvres dans la « Bibliothèque Charpentier », volumes de petit format et bon marché préfigurant le livre de poche].

296. [VOLTAIRE (1694-1778)]. MANUSCRIT, *Mémoires secrets de Voltaire*, fin XVIII^e siècle ; 183 pages petit in-4, cousues en un gros cahier (1^{ère} page salie et brunie, légère mouillure en haut des feuillets). 1 000/1 500



COPIE DES CÉLÈBRES MÉMOIRES RÉDIGÉS PAR VOLTAIRE EN 1759, ET DONT QUELQUES COPIES MANUSCRITES CIRCULÈRENT AVANT LA PREMIÈRE ÉDITION EN 1784 ; on a recensé une dizaine d'exemplaires manuscrits. Cette copie est soignée, d'une belle main ; elle s'inscrit élégamment dans des cadres estampés sur papier vergé, à la marque de Jan Kool (fabriqué entre 1777 et 1812).

Dans ce texte autobiographique et plein d'esprit, Voltaire évoque Madame du Châtelet, « la femme de France qui avait le plus de dispositions pour toutes les sciences », mais surtout le roi Frédéric II de Prusse que l'on voit s'affronter avec son père, faire la guerre, correspondre avec Voltaire, et l'inviter auprès de lui : « Le moyen de résister à un roy victorieux, poète, musicien et philosophe, et qui faisait semblant de m'aimer ! Je crus que je l'aimerais ; enfin je repris le chemin de Postdam au mois de juin 1750 ». Mais Voltaire finit par quitter le roi et trouve consolation auprès de sa nièce Madame Denis avec laquelle il s'installe à Genève. Sont cités des lettres et des vers de Frédéric, que Voltaire ne manque pas de critiquer. Le manuscrit fait état des dissensions politiques en Europe, où Voltaire semble jouer un rôle primordial ; il sert d'entremetteur entre le roi de Prusse, la margrave de Bayreuth sa sœur et le cardinal de Tencin, qui veut réconcilier la France et la Prusse, projet voué à l'échec. Le manuscrit reprend aux Délices en 1759, où Voltaire a trouvé liberté et repos, mais ne peut s'éloigner des intrigues et se mêle encore de vouloir réconcilier la France et la Prusse, qui se battent autant « à coups de plume qu'à coups d'épée »...



297. **Henry Gauthier-Villars dit WILLY** (1859-1931) journaliste, critique musical et romancier, premier mari de Colette. MANUSCRIT autographe signé « Henry Gauthier-Villars », *Les Premières*, [1900] ; 1 page et demie petit in-4 avec ratures et corrections (découpé pour l'impression et remonté). 120/150

CHRONIQUE MUSICALE sur *Euphrosine et Coradin*, opéra-comique en 3 actes de MÉHUL, livret d'Hoffmann, représenté au Théâtre Lyrique de la Renaissance en février 1900. « C'est dans *Euphrosine et Coradin* que, préoccupé d'appliquer à la comédie musicale les théories que Gluck avait fait triompher dans l'opéra, Méhul, pour la première fois, tenta d'élargir le cadre étroit de l'opéra-comique tel qu'on l'avait jusqu'alors pratiqué et d'y introduire la peinture de la passion. Le livret d'Hoffmann rappelle celui des *Trois Sultanes*, mais très poussé au sombre, en dépit d'un rôle, d'ailleurs parfaitement inutile, de médecin bonhomme et qui veut être plaisant. [...] Infiniment supérieure à cette anecdote de Favart dramatisée, la musique de Méhul ne laisse pas que de paraître un peu fanochée aujourd'hui : on ne date pas impunément de 1790. Mais les qualités de grâce, de finesse, d'éclat, mais la passion et le mouvement dramatique tant loués chez Méhul par les *Soirées de l'Orchestre* [Berlioz] s'y perçoivent encore. On trouve aussi dans cette partition des embryons de "leitmotive", pas méchants, et M. Arthur Pougin – le dernier antiwagnérien – en a pris prétexte, dans son gros ouvrage sur Méhul, pour dire son fait à l'homme de Bayreuth, qu'il écrase sous les noms des compositeurs ayant pratiqué le leitmotive avant lui : Weber, Grétry, Mozart »...

298. **WILLY**. 10 L.A.S., Paris mars 1925-juin 1928, au Dr Marcel RÉJA ; sur 10 pages formats divers, enveloppes (quelques coupures de presse jointes). 200/300

CORRESPONDANCE AMICALE AU MÉDECIN ALIÉNISTE. 29 mars 1925. « Je vous ai bien envoyé n'est-ce pas, mon petit bouquin de *Souvenirs* ? (Entre nous, c'est une foutaise) »... 17 avril 1925. « Vous êtes un océan d'indulgence ! Puisque les *Souvenirs* vous ont amusé, rendez-moi le grandissime service de recommander le bouquin à quelques amis, voulez-vous ? » Son éditeur ne fait pas beaucoup de réclame : « J'ai peur que cet infortuné volume ne sombre dans un gouffre tapissé d'indifférence »... 3 mai 1928. « Le Gâteux vous salue et vous demande si vous avez prévenu le docteur R. M. de l'avenue Mozart s'il consent à me voir, je crois qu'il ne faudrait pas trop tarder [...]. Un abrutissement général, où le j'm'enfoutisme et le découragement, antithétiques par définition, s'unissent pour aboutir à une déplorable aboulie dont je me rends compte sans pouvoir réagir contre elle. Sans phrases, cher Réja, le moment arrive où je crois qu'il me sera impossible d'écrire une ligne sensée. Y a-t-il un remède ? Ou faut-il prendre le ticket pour ailleurs (on ne délivrera pas de retour). Je vous affirme que je ne regretterai pas la littérature dont le *Fruit vert* est un spécimen fâcheux »... Mardi [15 mai]. « Old chap, s'il y avait une drogue que, *sans souffrir*, on absorberait pour aller tout doucement, avec elle dans le ventre, à la crevaision finale ! Comme ce serait chic ! »... Vendredi [18 mai] : « je suis paralysé par la maladie, ligoté, réduit à l'impuissance. Voilà trois jours que je ne puis écrire, absolument pas. Ça devient sinistre »... Dimanche [20 mai]. « Votre conte de *l'Humour* et ma chronique musicale ne pèchent pas par excès de prolixité ! »... Une inconnue, le sachant gravement malade, prie pour son âme et propose d'envoyer un abbé à son chevet... [31 mai]. « J'ai été, encore une fois, boulé (par une torpédo, et non plus par un camion automobile). Ça devient une habitude ! Mais ça ne me rend pas le travail plus facile, évidemment »... 6 juin. « Je ne pouvais trouver de noms et en voici tout un fourmillement. Là dedans, beaucoup de types m'ont connu fort à mon aise, et même davantage. Ce qu'il faudrait leur dire c'est (la vérité, en somme) que je suis malade, incapable d'écrire...et, grands dieux, ne vont-ils pas s'imaginer que les éditeurs me servent des rentes ? »...

ON JOINT deux projets de lettre dactyl. de CURNONSKY (annotés et l'un signé), demandant l'aide de confrères pour aider Willy qui, malade et incapable d'écrire depuis quelques années, vit dans une détresse matérielle. Plus une L.A.S. du même au Dr Réja.

299. **Émile ZOLA**. L.A.S., Médan 7 mai 1884, à M. Auguste DIÉTRICH ; 1 page et demie in -8, enveloppe. 500/700

Il le remercie de son article : « Je savais qu'on s'occupait sérieusement de moi en Autriche et en Allemagne ; mais les détails que vous me donnez, en précisant les faits, me font le plus grand plaisir ». Il lui envoie volontiers sa photographie, heureux de « satisfaire là un de vos petits désirs » en témoignage de sa gratitude.

* * * * *



Jeudi 23 juin 2016 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart - 75002 Paris

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

2^e vacation

Expert :

Thierry BODIN, Les Autographes

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Expositions publiques

Salle des Ventes Favart

Mardi 21 juin de 11 h à 18 h

Jeudi 23 juin de 10 h à 12 h

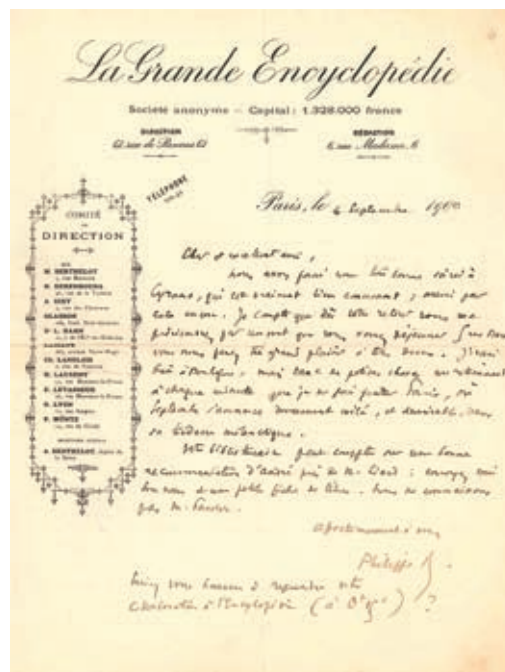
Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10

peu à peu à l'air et à la lumière
prendre à la gorge et à agir
ce effort, nous mettons le pied
avant plane, où le soleil se joue
la plus impudique, la plus splendide



qu'inspirant les sanctuaires. —
l'abbé sur moi. J'ai pêché. —



Jules HURET

(1863-1935)

écrivain, reporter et critique,
journaliste à *L'Écho de Paris* puis au *Figaro*,
auteur de *l'Enquête sur l'évolution littéraire* (1891)
et de *l'Enquête sur la question sociale en Europe* (1897).



300. **Louis BARTHOU** (1862-1934) homme politique et écrivain. 3 L.A.S., et 2 MANUSCRITS a.s. de lettres ouvertes, Paris et Le Vésinet 1901-1904, à Jules HURET, « publiciste » ; 12 pages formats divers, la plupart à son chiffre ou en-tête *Chambre des Députés*, 2 adresses (un manuscrit découpé pour impression et remonté au scotch). 300/400

13 mai 1901. Il prie Huret de lui rendre sa parole : « pour qui ne veut pas se contenter d'une réponse trop simplement négative, la question est d'une complexité à laquelle ne saurait suffire une interview »... 17 mars 1902. Long exposé (sous forme de lettre ouverte) de sa position vis-à-vis l'éventuelle abrogation de la loi Falloux : partisan « très réfléchi et très résolu » de l'abrogation, il a voté avec la minorité contre une proposition d'Henri Brisson qui la *visait*, à cause d'une question de forme et de l'ordre du jour équivoque. Il rappelle l'histoire de la loi (Montalembert, Louis Bonaparte) et ses effets pratiques (évêques dans les conseils académiques, absence de contrôle des capacités des professeurs de l'enseignement « libre »), et cite Victor Cousin, pair de France, à propos du droit et du devoir de l'État à « exiger des garanties » dans ce domaine... – Sollicité par *La Petite Gironde* pour consacrer son article hebdomadaire à la loi Falloux, il demande quand Huret compte publier sa lettre... 10 août 1904. Éloge d'*En Amérique. De New York à la Nouvelle Orléans* d'Huret : « *Le livre restera* »... [10 août 1904]. Réponse à une enquête sur les droits des éducateurs : il ne peut admettre, « malgré l'anarchie croissante dont nous déplorons tant de fâcheux exemples, qu'un fonctionnaire soit assimilé à un citoyen quelconque. Qui dit fonction dit subordination au pouvoir central et aliénation, au moins partielle, de la liberté individuelle. [...] L'État qui reconnaîtrait à ses fonctionnaires la plénitude des libertés qui constituent la loi commune de tous les citoyens prononcerait sa propre abdication et proclamerait sa faillite définitive »... Le ministre radical qui, naguère, trouvait incompatibles la fonction publique et le mandat électif, n'avait pas tort. Mais « combien d'anciens radicaux passent aujourd'hui pour réactionnaires ! »...

301. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). 2 L.A.S., [1912], à Jules HURET au *Figaro* ; 16 pages in-12 ou in-8 à ses chiffre, emblème et devise, enveloppes. 500/700

LONGUES ET BELLES LETTRES DE MISE AU POINT SUR SA RIVALITÉ AVEC LA DUSE. [Bruxelles 21 mai 1912]. Huret n'a pas compris la mauvaise foi de Duquesnel et la fourberie de Primoli : « Je n'ai pas posé l'ombre d'une condition autre que celle d'exclusion de Shurmann [impresario], exclusion comprise et admise. Je n'ai pas imposé mon nom. Ullmann a gardé toutes les copies de mes dépêches car cette affaire sera un jour tirée au clair. Tout arrive ! Je n'ai offert mon nom à la Duse que pour la tirer d'embarras ; et après je lui ai offert le comité de quatre artistes choisis par elle. Seulement un des vôtres de votre journal m'a écrit la chose vraie mon atmosphère gênait ; [...] la Duse qui est femme artiste et italienne est trois fois femme. J'ai la chance de ne l'être que deux fois. Jamais jamais je n'eusse consenti à faire ce qu'elle a fait. Je savais bien qu'en la faisant venir à Paris je recommencerais à subir les injures voilées adressées jadis à Rachel. Legouvé était remplacé par Duquesnel et la Comédie Française était remplacée par elle-même. La Duse à laquelle je trouve un énorme

... / ...

talent n'était pas tragédienne. Larroumet a dit dans votre journal que si elle le voulait elle le serait. Tout cela m'a amusée je vous le jure. Je suis d'un naturel gai vous le savez ! J'ai foi en l'éternelle justice et c'est moi qui resterai debout quoi qu'on ait voulu faire. J'ai foi dans ma flamme ardente qui brûle toujours en faveur du beau du vrai. Cette flamme brûlera les méchantes herbes semées autour de la vivante fleur de mon art et elle seule restera vivace ! Quant à vous-même quoi qu'on ait pu m'écrire ou me dire, je ne vous ai jamais accusé. Vous avez fait plus à vous tout seul pour la Duse et contre moi que tous les autres réunis ; mais tout cela vous l'avez fait par amour et par sincérité et par pitié pour cette pauvre petite femme si simple si malade et si craintive. Eh bien moi seule ai compris que vous l'avez fait sincèrement et cela je le dis sans ironie. Je vous connais mieux que les autres et c'est pourquoi je vous aime quand même »... [Amérique fin 1912]. Ullmann l'a mise au courant de sa serviable amitié. « Il y a ici me poursuivant de sa haine féroce et justifiée, car je l'ai chassé comme un drôle et un voleur, le nommé Shurmann impressario de la Duse l'artiste italienne. C'est la première étape de ce drôle en Amérique il y est encore inconnu il va venir et essaie par tous les moyens de me faire du mal, il n'y réussit pas. Je suis très contente. J'ai un énorme succès et les recettes justifient le succès. La Duse a aussi un très grand succès et très mérité car c'est une véritable artiste en dehors des salles tripotages du nommé Shurmann. Seulement le réel succès de la Duse se fait surtout lors ce qu'elle joue mes pièces la *Dame*, *Magda*, *La Femme de Claude*. S'il n'y avait point de Sarah Bernhardt, il n'y aurait pas de comparaison entre la France et l'Italie, tout cela est assez amusant. Mais je vous remercie à plein cœur aussi de ne pas donner créance aux envois de Shurmann. Pour vous prouver que vous n'avez pas tout je vous envoie la traduction d'un article sur *Phèdre*. Le matin j'ai joué *La Dame aux Camélias* le soir *Phèdre* on a fait trente-cinq mille sept cents fr de recette dans la journée »...

ON JOINT une belle PHOTOGRAPHIE DE SARAH BERNHARDT DÉDICACÉE À LA DUSE, créatrice de la *Denise* de Dumas fils : « à ma chère Denise souvenir du cœur de Sarah Bernhardt 1922 » ; 6 télégrammes de Sarah Bernhardt, et 13 de la Duse (plus un de Victor Ullmann), à Jules Huret ; des minutes de lettres ou télégrammes de J. Huret à la Duse et à S. Bernhardt, et copie d'échanges entre elles ; une L.A.S. (minute) de J. Huret à propos des deux actrices ; 20 lettres ou télégrammes de l'impressario SCHÜRMANN, transmettant des nouvelles des triomphes de la Duse ; une facture de fleuriste pour des couronnes commandées par Huret pour la Duse et Francisque Sarcey (1899) ; le manuscrit d'article de J. Huret sur *La Duse* ; l.a.s. (minute) de J. Huret à Gabriele d'Annunzio, à propos de ses enquêtes [vers 1913]...



302. **Philippe BERTHELOT** (1866-1934) diplomate et homme politique. 107 L.A.S., Paris vers 1897-1904 et s.d., à Jules HURET (3 à Madame) ; 144 pages formats divers, la plupart à en-tête *Affaires étrangères* ou *La Grande encyclopédie*, qqs adresses et enveloppes.

600/800

IMPORTANTE CORRESPONDANCE. Critiques à l'égard du *Figaro*, plaintes concernant l'insertion de ses articles (dont une étude sur Toulouse-Lautrec)... Allusions à l'avancement de *La Grande Encyclopédie*, et invitation à faire l'article « Naturalisme (littérature) » (29 octobre 1898)... Fréquentes demandes de places au spectacle : Maeterlinck, Ibsen, Goncourt, Lemaître, Dumas fils, Rostand, Becque, Wagner, Puccini, etc. Recommandations pour un protégé aux affaires étrangères... Envoi d'« échos », dont de jolis textes sur les chats de Barrès et la poésie de Moréas, etc. Rendez-vous chez Tristan Bernard, et invitations chez lui, avec Beaunier, Merrill, etc.

ON JOINT une photographie des Berthelot en robes chinoises, avec dédicace a.s. au dos, Tchentou (Chine) 2 avril 1904, et 10 cartes de visite autogr. ou a.s. au même. Plus 7 L.A.S. de son frère André BERTHELOT.

Reproduction page 92

303. **Henry BORDEAUX** (1870-1963) écrivain. 90 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe, Thonon-les-Bains, Annecy, Cognin près Chambéry, Paris, Genève, Port-Cros 1894-1913, à Jules HURET, rédacteur au *Figaro* ; environ 180 pages formats divers, qqs adresses et enveloppes.

500/700

IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET JOURNALISTIQUE. Appréciation des offres de service du rédacteur du *Figaro* : souhait d'un mot sur ses *Âmes modernes* par Philippe GILLE, d'une intervention auprès de CALMETTE pour connaître le sort de son article sur des livres de Bourget et Loti, d'une référence à son étude sur le théâtre de Jules LEMAITRE, etc. Primeur de la candidature du marquis COSTA DE BEAUREGARD au fauteuil académique de Camille Doucet, avec profil biographique... Appréciation pour son *Enquête sur la question sociale en Europe*, « autrement intéressant que l'*Enquête sur l'évolution littéraire* où ne se manifestaient que de petites vanités », quoique les préfaces [de J. Jaurès et P. Deschanel] soient banales. « L'article de MIRBEAU sur vous n'avait rien d'extraordinaire. Il était inutile pour souligner la teneur de vos interviews d'en faire des caricatures » (28 décembre 1896)... Bordeaux évoque ses articles, ses projets de romans et nouvelles, et ses propres publications (*Âmes modernes*, *Le Pays natal*, *La Peur de vivre*, *Paysages romanesques*...). Nombreuses références à sa vie et ses promenades savoyardes, à la solitude de la vie en province, à des échanges de livres et à ses voyages à Paris (demandes de places au spectacle)... Il est question de l'affaire DREYFUS (allusions à Meline, Picquart, Bertillon, Charavay, Henry etc.) : « Je ne dis pas comme vous que Dreyfus est innocent et Esterhazy coupable, parce qu'il faudrait croire à une aberration mentale de tant de gens », mais il reconnaît les aspects louches de l'affaire. « S'il a été condamné illégalement [...] n'aurait-on pas mieux fait de réviser son procès que de faire le procès ZOLA ? Ah ! Que ce Zola a donc été maladroit, si l'on peut jeter encore la pierre à un homme ainsi passé ! Qu'il a été maladroit d'entasser les violences et d'accuser de mauvaise foi tant d'officiers [...] ! Et que penser de l'interprétation insensée de ce débat tout individuel, qu'on a remplacé par des entités comme la Patrie et la Justice au nom desquelles les hommes se battent » (dimanche [février 1898])... Le verdict l'a attristé profondément : « Comment concilier cette condamnation avec ESTERHAZY auteur du bordereau ? [...] La presse dite nationaliste portera le poids de l'aberration mentale dont sont frappés tant de gens aujourd'hui ; on verra quelle France nous feront les Drumont et les Rochefort » (20 septembre 1899)... On rencontre aussi les noms de Paul Adam,

Henry Bataille, Émile Berr, Alfred Capus, Maurice Donnay, Jacques des Gachons, Urbain Gohier, Henry Houssaye, Étienne Lamy, Jean Lorrain, Guy de Maupassant, Eugène de Vogüé, etc. Manuscrit d'un article *Indiscrétions académiques*.

ON JOINT 7 cartes de visite autogr. ; plus la minute a.s. d'une réponse d'Huret (1913).

Reproduction page 92

304. **Albert CALMETTE** (1863-1933) médecin et bactériologiste. 2 L.A.S., Lille 1905, à Jules HURET ; 1 et 2 pages in-8 à en-tête *Institut Pasteur* (petite salissure). 150/200

4 avril. Renvoi d'un article d'Huret, « abîmé par moi [...] pour ménager à la fois ma pudeur et l'amour-propre de mes partenaires »... 8 novembre. Mise au point concernant les eaux potables, évoquant les filtres Lesvalle. « S'il s'agissait d'un procédé d'épuration, il serait beaucoup trop cher ! Le système que mon collaborateur Marmier est en train de faire installer à Cosne, Nièvre, fournira un débit de 3.000 mètres cubes d'eau stérilisée par jour avec un prix ne dépassant pas 1 centime le mètre cube ! »... ON JOINT une carte de visite autogr. ; plus un télégramme de Henry M. Stanley.

305. **Emma CALVÉ** (1858-1942) la grande soprano. 7 L.A.S., [1896] et s.d., à Jules HURET ; 16 pages formats divers, qqs à son chiffre, qqs adresses, une enveloppe (on joint un télégramme). 250/300

[Paris 17 novembre 1896]. « C'est entendu ! Je vais chez Camus pour vous faire plaisir et je vous invite samedi pour me faire plaisir aussi ! »... [28 novembre 1896], au moment de s'embarquer : « je vous crois et vous sens mon ami. Au revoir en mai ! »... Nîmes. Lettre à deux mains, Henri CAIN répétant les mots de Calvé dans les interlignes, remerciant « pour la gentille note concernant *Sapho* »... Beaulieu. Elle pleure comme une Madeleine toutes les nuits, et elle éprouve des troubles nerveux, incompréhensibles et douloureux : « mon pauvre cerveau est malade. Je lis *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï pour me dégoutter de l'amour matériel. Je deviens idéaliste. Je l'ai toujours été dans le fond. Là-dessus est venue se greffer une créature névropathe qui chantait Carmen Navarraise et Sapho. Mais j'ai hâte de dépouiller cet habit d'emprunt et de redevenir MOI, MOI, l'être que j'étais à 20 ans, alors que les hommes ne m'avaient pas encore pétri et façonnée à leur image. [...] jamais depuis, je n'ai osé exprimer une autre opinion que la leur ! Ne plus être esclave, vivre libre, indépendante ! Quel rêve pourtant ! Mais comme une vile créature je regrette ma chaîne – et voilà pourquoi je pleure. [...] La vérité est que je crève de chagrin, que le dégoût de vivre m'envahit »... Henri [Cain] n'a pas répondu un mot à sa lettre : « Pourquoi les hommes n'ont-ils pas l'intelligente bonté de rester les amis des femmes dont ils ne sont plus les amants ? »... – « Que ces flambeaux vous rappellent quelquefois votre amie Calvé désolée de partir dès demain sans pouvoir serrer la main au fidèle camarade Huret »... – Elle a trouvé hier chez Morgan, rue de la Paix, une opale irisée montée en épingle. « Ne voulant pas que pareil travail de la nature tombe en des mains profanes, je vous l'envoie, sachant qu'ainsi que moi vous aimez cette pierre, née d'un rayon de lune, et d'un rayon de soleil »... – « Pas mettre dans ma biographie *NÉE À MADRID* – née en *Aveyron* de parents français [...]. Mon frère est officier dans la marine française. Je suis FRANÇAISE. Prière écarter le nom de ROQUER – cela cause de secrets de famille très délicats très intimes »...

306. **Joseph CARAGUEL** (1855-?) écrivain. 90 L.A.S., la plupart « Foureau » ou « Boch », vers 1892-1908, à Jules HURET ; 262 pages formats divers, qqs adresses et enveloppes (qqq petits défauts ; plus une carte de visite a.s.). 200/300

IMPORTANT CORRESPONDANCE de l'un des « néo-réalistes » interviewés pour *l'Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret, et l'un des plus solides amis du journaliste. Caraguel surnomme Huret « Bouvard » ou « Pécuchet », d'après les personnages du roman de Flaubert, et signe bon nombre de lettres du nom de leur compère : « Foureau ». Il parle abondamment de la presse, d'éditeurs, de ses déceptions d'auteur dramatique, de ses lectures ; il critique et commente des articles d'Huret (« le plus Bouvard de tous les Bouvards »), suggère de nouveaux interviewés, et signale des questions d'actualité qui méritent commentaire – par exemple, en août 1892, un conflit social à Roubaix : « montrer le désarroi de leurs cervelles, leur incompréhension, leur passion combative, leur enthousiasme pour des meneurs vaniteux, suffisants et nuls, découvrir les petites causes personnelles, locales, qui montent, dirigent les uns et les autres. Ce serait, cette fermentation, le contraste avec le renoncement du Creuzot. Songez à dégager la psychologie, à voir les mobiles vrais. Posez la question patriotique, internationale. Il y a beaucoup d'étrangers à Roubaix, vous pourriez en interroger. Vous iriez voir des fabricants ; il y en a de radicaux : interrogez sur leur républicanisme, comment ils l'entendent avec le socialisme. [...] 3 articles : le fabricant, le meneur, le mené. Prenez des renseignements électoraux »... Etc.

ON JOINT 8 L.A. ou L.A.S. (minutes) d'Huret à des confrères : Ballot, Brisson, Caraguel, Chantavoine etc., et une note autographe sur une pièce de Caraguel. Plus une l.a.s. à lui adressée de Serge Bassel.

307. **Gustave CHARPENTIER** (1860-1956). Environ 100 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S., et 5 MANUSCRITS autographes (un signé), vers 1894-1921 et sans date, à Jules HURET, au *Figaro* ; environ 130 pages formats divers, qqs adresses et enveloppes, et 47 pages in-8. 1 200/1 500

IMPORTANT ENSEMBLE D'ÉCHOS SUR LA VIE MUSICALE, AVEC D'INTÉRESSANTES RÉFLEXIONS SUR L'OPÉRA, LE THÉÂTRE POPULAIRE, L'ENSEIGNEMENT DE LA MUSIQUE...

Charpentier transmet à son ami Huret des échos, tuyaux, informations, indiscrétions, suggestions, sur la vie musicale, sur la situation de l'Opéra-Comique, sur ses propres œuvres, et diverses manifestations... Il suggère de lancer une enquête sur le statut de Vincent d'INDY, « chef incontesté de la jeune école française », et sur la Schola Cantorum (1897) ; une autre enquête, auprès des jeunes compositeurs, sur l'Opéra-Comique (liste des questions à poser)... Réactions à des articles... Incendie de son appartement : le manuscrit d'orchestre de *Louise* a failli partir en fumée et « ruiner mon travail de dix ans » (31 décembre 1898). Interrogation sur l'interprète de *Louise* : « Ce qu'il me faut c'est une Marguerite, une Juliette – plus dramatiques que celles de Gounod pour le dernier acte – mais identiques pour les autres. C'est Eva (des Maîtres chanteurs) et Yseult, tout à la fois »...

... / ...

Fréquentes mentions de *Louise* (1900), et des fêtes de la Muse en France et à l'étranger ; de l'œuvre de Mimi Pinson ; quelques-unes plus tardives sur *Julien* (1913)... « Hier le *Figaro* cherchait les malheurs de la bande de d'Indy, aujourd'hui on engueule mon œuvre. Heureux amis de la maison ! » (3 juin 1902)... Prière d'insérer une note sur les envois de Rome, une souscription pour « les fêtes Hugo » (1902)... Messages brefs : invitations et rendez-vous, acceptations, remerciement de lignes dans *Le Figaro* et envois de notes, envoi de places pour des concerts ou l'opéra, demande d'intervention auprès de Sarah Bernhardt, etc. Échos divers : élection de la Muse, « voyage de conquérant » en Allemagne, couronnement de la Muse à Lille et en Flandre, « magnifique fête bordelaise », inquiétude pour la santé de son père (1902), première de *la Vie du Poète* à Marseille, etc. Manœuvres avant son élection à l'Institut au fauteuil de Massenet ; et notation musicale sur sa carte de visite le 25 octobre 1912, à la « veille de l'élection » à l'Institut, sur les paroles : « trimer toujours ». Mise au point sur les coteries : « jamais Chabrier, ni Franck, ni d'Indy n'ont soulevé de tempêtes (!) autres que celles des applaudissements de leurs amis. Mais c'est le système de la coterie qui, à l'ombre de Wagner et de Franck, arrondit peu à peu, en silence, sa place au soleil, et, suivant le système nationaliste, ment effrontément, espérant bien que les badauds goberont et que les autres se tairont »... Plus quatre textes brefs à insérer dans le journal, dont deux relatifs à Louise à l'Opéra : « Le compositeur refusa, alléguant que l'Opéra lui semblait un cadre trop vaste pour l'action de son drame. Mais nous l'avons échappé belle ! Louise à l'Opéra ? Chimène qui l'eût cru ? »... ; sur l'attitude de Gailhard lors des fêtes de la Muse ; dialogue de *Deux snobs* à la sortie de Colonie sur Franck et Gounod (dédié à Mirbeau).

MANUSCRITS D'ARTICLES (ou canevas d'articles destinés à être repris par Huret), plusieurs en réaction au rapport du sénateur Charles-Maurice COUYBA [Maurice Boukay] sur le budget des beaux-arts pour 1907. – *L'opéra* (4 p.) : « Il est inadmissible qu'un théâtre puisse exister alors que ses frais dépassent les recettes maximum. [...] cette institution est caduque, elle n'est plus dans nos mœurs. [...] Ce grand bazar a fini par dégoûter tout le monde »... – *À propos du rôle divin de l'Art selon M. d'Indy* (7 p.), vive critique des théories de Vincent d'INDY : « L'humanité est debout, aujourd'hui, non pas dans un irrespect du divin, mais parce qu'elle a compris que la tâche qui lui fut assignée n'est pas de rester immobile, ignorante et crédule. Elle tourne le dos aux tours d'ivoire, son dieu est partout. Il est en elle »... – *Esthétique des classes du Conservatoire* (17 p.) : vive critique de l'enseignement du Conservatoire, qui doit se tourner vers le peuple, et propositions de réformes. – *Le théâtre du Peuple* (13 p.) : « l'art doit revenir à ses origines : à son rôle d'éducateur et parfois d'amuseur populaire. Voilà le but du théâtre du peuple », qui doit être gratuit pour en permettre l'accès au plus grand nombre... – Article signé (3 p.) sur l'Opéra, et sur l'Opéra-Comique « qui doit être, avant tout, le théâtre des Jeunes Musiciens. [...] nous attendons un directeur qui sache utiliser nos forces neuves »...

ON JOINT des notes d'Huret ou d'un collaborateur, pour la préparation ou la refonte de ces articles ; et des coupures de presse annotées par Charpentier sur la succession de Massenet à l'Institut.

308. [Georges CLEMENCEAU (1841-1929)]. 2 manuscrits, et 13 lettres autographes ou autographes signées, adressées à Clemenceau ou le concernant (coupure de presse jointe). 300/400

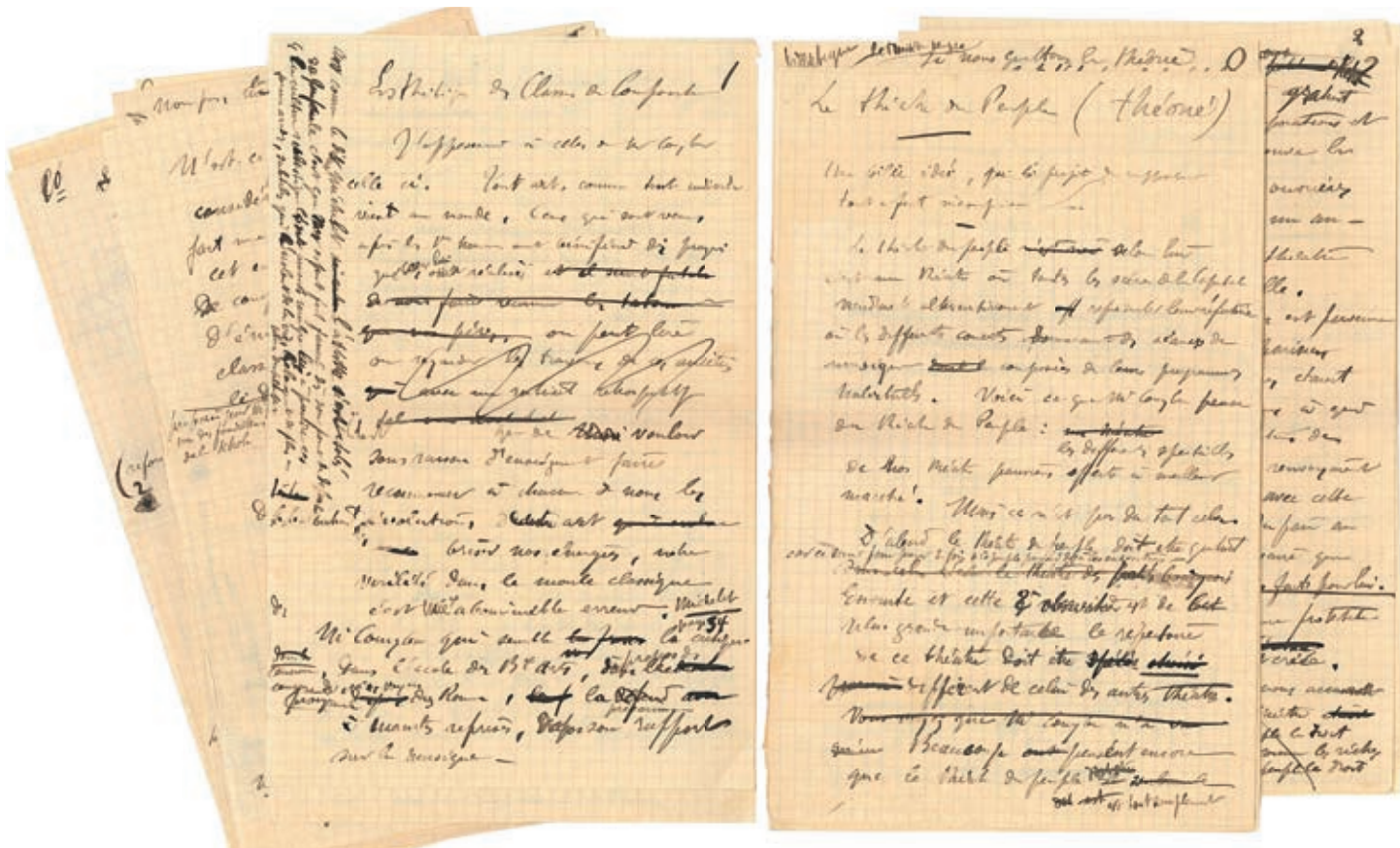
Manuscrit autographe de Jules Huret (3 p.) racontant l'attente, dans le bureau de Calmette, avec Picquart, Clemenceau et Reinach, de l'arrêt du second procès de Dreyfus (9 septembre 1899). – Manuscrit d'article (11 p.) présentant Clemenceau comme grand républicain, grand penseur, grand polémiste et « type accompli de l'homme épris de l'orgueil d'être libre [...], modèle des citoyens de la Cité future » ; selon une note de Jules Huret, ce texte fut « destiné à Coelho, pour un speech qu'il n'a pas osé faire à B. Aires »...

Lettres adressées à Clemenceau par Ernest COQUELIN CADET (invitation à dîner avec Étienne, Geffroy, etc.), Émile FABRE (recommandation de Delfini), Paul HERVIEU (à propos d'un dîner des Auteurs et Compositeurs dramatiques), Jules HURET (offre de services, après avoir passé un an en Argentine), Enrique LARRETA (envoi de lettres de recommandation de Clemenceau au directeur et au rédacteur en chef de journaux argentins), POREL (« Il nous embête Dreyfus ! Ils nous embêtent les juifs et leur clientèle »), Georges de Porto-Riche (demande d'audience) ; plus une carte postale de Georges PICQUART, et des cartes de visite autogr. de Louis Barthou (plus enveloppe), Paul Doumer et Sully-Prudhomme... Lettre à Huret d'Albert CLEMENCEAU, le félicitant sur un article. Minute autographe d'une lettre d'Huret, 2 avril 1911, remerciant Clemenceau d'un article sur ses « modestes enquêtes objectives »...

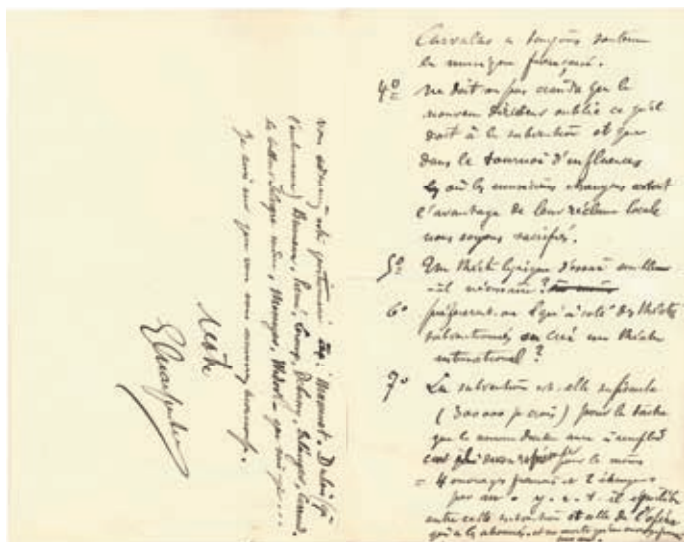
ON JOINT une citation à témoin à Huret pour le procès Zola (1898), avec minute de lettre à Calmette.

309. Gaston DUBREUILH (né 1860) musicien et littérateur. 137 L.A.S., dont plus de 65 avec DESSINS originaux, Paris, Nice, Nantes, Menton 1896-1908 et s.d., à Jules HURET, au *Figaro* ; 389 pages formats divers, qqs adresses et enveloppes. 400/500

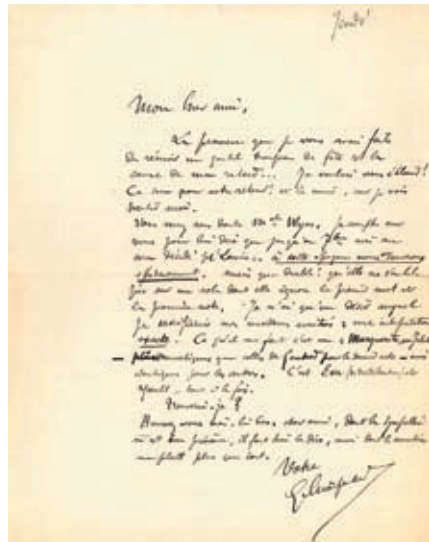
AMUSANTE CORRESPONDANCE AMICALE, ILLUSTRÉE DE DESSINS HUMORISTIQUES, à la plume, à l'aquarelle, aux crayons de couleur... Dubreuilh raconte sa recherche d'un bon livret d'opérette, évoque des mélodies de sa composition, se caricature dans des situations diverses et cocasses : en « fin et compétent critique », faisant l'éloge de *La Dame blanche* de Boieldieu, piquant une crise, jouant du piano, tirant une révérence, recevant les hommages d'auditrices, brandissant un diapason, dansant « à moi seul un ballet effréné », etc., aussi bien que dans les petites péripéties de la vie quotidienne : s'appliquant un remède violent contre le rhumatisme, jouant aux échecs, levant un bock, lisant *Le Figaro*... Amusants croquis aussi du « bon librettiste », de la cantatrice et du « ténorino », du musicien d'orchestre et du « directeur malin », chacun critiquant son projet d'opérette... Représentations de la foule devant le bureau de location, et d'autres scènes emblématiques d'un triomphe d'opérette... Série de représentations d'un auditeur découvrant une de ses mélodies (enthousiasme montant)... Pastiches asiatiques faisant référence à la guerre sino-japonaise de 1894 et personnages de fantaisie... Caricatures de « Masse-nez » et « Dindy », aussi bien que d'Huret ayant le mal de mer sur un paquebot, ou rentrant d'Amérique, ou en « vieux journaliste découragé »... Vœux exprimés par « le sire de cire » (montage de cires à cacheter frappés de son sceau). Critique de *La Bobème*, admiration pour *Cendrillon*, plaisir d'un récital privé, projet d'enregistrement de voix d'élèves, renvoi d'un « Kestionnaire pour l'enquête muzikale »... « L'acoustique est une science physique, tandis que la musique [...] est d'ordre physiologique », et cela sans parler de ses *effets expressifs* qui relèvent de la *psychophysiologie* (18 avril 1905)... Etc.



307



307



307



309

310. **Firmin GÉMIER** (1869-1933) acteur et metteur en scène, premier directeur du Théâtre National Populaire. 8 L.A.S., [1896-1901] et s.d., à Jules HURET ; 21 pages formats divers, la plupart à en-tête dont un *Théâtre de la Renaissance*. Direction Gémier, 2 enveloppes. 300/400

Lundi [14 septembre 1896]. Il se plaint que l'ami Huret ne l'ait pas soutenu alors que GINISTY tâche de « se débarrasser des amis d'Antoine » à l'Odéon : « il y a assez de mufles pour accabler les vaincus, ne vous en mêlez donc pas »... *Boulogne s/mer [1897 ?]*. Séjour à Boulogne ; remerciements chaleureux de lui avoir rendu service ; son affection n'est pas un « calcul » : « pour un cabot c'est énorme d'être l'ami du courriériste théâtral de ce gros canard », mais il dit longuement son amitié et son admiration pour son « courage à rompre en visière avec les mufles »... Avant de s'engager avec Decourcelle, il veut savoir ce qu'ANTOINE compte faire de lui : « ce qu'on jouera chez lui sera bien plus intéressant que ce qu'on jouera ailleurs. Ça ne durera peut-être pas mais au moins on y fera, pendant ce peu de temps, de belles choses et dans la vie il n'y a que ça, j'ai toujours le temps de gagner de l'argent. Il faut surtout ne pas se rendre esclave »... – *Aix-les-Bains [juillet 1899]*. « PAULUS est un tel goujat et un tel menteur ! [...] j'ai dit à notre voyou de directeur ce que je pensais de lui et de ses mensonges »... *Dimanche*. Il regrette le temps pris par sa colère contre Paulus, « une loque » et un « pauvre diable », dont il cite les « variantes d'actualité » d'une récente revue, notamment sur l'affaire Dreyfus... *Vendredi*. Il s'inquiète des fuites de son projet dans la presse ; il donnera au *Figaro* la primeur de l'annonce. Il parle aussi de « la môme Dolley », qui est de la même force qu'Eugénie Buffet, mais non de la Duse ; à la suite, l.a.s. de Louise DOLLEY... – *Paris [16 décembre 1899]*. Prière de téléphoner à l'Ambigu et à Rochard pour demander un délai jusqu'à la fin du mois, puisqu'on parle de saisir ses appointements : « L'homme d'affaires surtout, Vercken, est un requin »... *1^{er} octobre [1901]*. Il est stupéfait que Huret ne soit pas venu voir *L'Écolière* à la Renaissance, et lui envoie une loge... ON JOINT 2 télégrammes et la minute a.s. d'une réponse d'Huret, 18 novembre 1896.

311. **Jules HURET** (1863-1915). Environ 125 lettres (nombreuses minutes autographes) et pièces, de lui, ou à lui adressées. 200/300

Correspondance avec ses éditeurs Pierre LAFITTE et Eugène FASQUELLE : plus de 30 lettres, redditions de comptes ou traités... Ensemble relatif à la *Revue Sud-Américaine* : listes d'auteurs et d'articles éventuels, rémunération, etc. ; lettres (minutes) aux généraux Bonnal et Picard, P. Adam, M. Barrès, Barthou, Clemenceau, P. Deschanel, G. Le Bon, J. Lemaître, L. Lugones, C. Madariaga, C. Maclair, Ch. Maurras, P. Mille, Pelletan, Saint-Brice, Seignobos, Verhaeren, etc. Articles sur Albert Vandal, Gustave Geffroy...

312. **Ernest LA JEUNESSE** (1874-1917). 16 L.A.S. et 2 DESSINS originaux, Paris [1901-1905] et s.d., à Jules HURET ; 15 pages in-8 ou in-12, la plupart à en-tête *Le Journal* ou *Café Cardinal*, 2 enveloppes, et 21,5 x 13,5 et 25,5 x 20 cm. 300/400



« L'article où je glorifie la DUSE tarde à passer »... Ses remerciements lui déchirent le cœur : « La merveilleuse invention de la machine à composer a tellement défiguré notre médaillon que, à force de majuscules intempestives, de signes de ponctuation sautés ou changés, elle m'a fait ce que vous savez. [...] J'en ai décidé assez du *Journal*. Je vous rappelle votre bonne volonté pour le *Figaro* »... Il lui a dédié son article sur Louise France dans *Cinq ans chez les sauvages* (16 août 1901)... Envoi d'un « fort beau dessin. C'est LINTILHAC. Je n'ai rien à faire. Je dessine. Et il y a trois ans que je n'ai publié de dessins. De texte non plus, d'ailleurs »... DESSIN signé et daté 12 juillet 1904 : amusante caricature du critique et sénateur Eugène LINTILHAC. Prière de « tâter » le directeur du *Figaro*, CALMETTE : « Vous serez plus éloquent que moi car je défends très mal mes intérêts, me présente pitoyablement et suis mon pire ennemi. [...] J'ai une timidité, en ce moment, qui est effroyable. Neurasthénie »... Prière de parler encore à Calmette et « d'arranger mon affaire (périodicité, voire traité) »... Plaintes concernant *Le Figaro* qui n'insère pas ses articles, alors que deux « petits papiers » parus en janvier l'ont brouillé avec *Le Journal* (13 mars 1905)... « Je

suis tout à fait dégoûté de *Gil Blas* [...] qui prend Pierre, Paul, Ernest (Charles) ou Franc-Nohain contre moi »... Renvoi d'un « papier », remerciements pour des places de spectacle, réclamation d'une réponse à une chronique, recommandation d'envoyer son livre à Allais... Etc. DESSIN de « Pie X en civil »... ON JOINT une carte de visite autogr. ; et la minute d'une lettre d'Huret, intervenu auprès de Calmette (1904).

313. **Gustave LE BON** (1841-1931) anthropologue et sociologue. 4 L.A.S. et une L.S., Paris 1896-1919 et s.d., à Jules HURET du *Figaro* ; 6 pages in-8 ou in-12, une enveloppe, et 3 pages in-4 découpées pour impression et recollées. 300/400

12 janvier 1896. Félicitations sur son enquête sur le socialisme, en recommandant de consulter des soldats. « J'aurai à utiliser beaucoup de vos remarquables observations dans un travail que je prépare sur la *Psychologie du socialisme* »... *21 juillet 1898*. Lettre ouverte en réponse à une enquête, déclinant d'y répondre puisque sa *Psychologie du socialisme*, à paraître, étudie la plupart des questions. Vive critique de l'Université qui forme « des incapables et des déclassés » ; quant à la jeunesse bourgeoise fabriquée par l'Université, « elle est simplement indifférente, formidablement indifférente »... *8 octobre 1909*. Ayant lu le *Figaro* où Huret traite de « la question nègre »,

il souhaite posséder ses écrits sur ce sujet, puisqu'il aura à traiter de la question dans un prochain livre... 14 décembre 1913. Accord enthousiaste, et exceptionnel, pour collaborer régulièrement à la *Revue hebdomadaire*, tant il admire Huret : « aucun auteur ne m'a appris plus de chose et autant intéressé. [...] Tout ce qui est touché par cet écrivain se trouve éclairé »... [Fin 1913 ?], à en-tête de la *Bibliothèque de Philosophie scientifique* : « Puisque notre collection vous plaît je vais vous chercher un sujet qui sera une synthèse de vos si remarquables observations. Vous avez fait 10 ans d'analyses. Vous avez le droit de faire maintenant une heure de synthèse »...

314. **LITTÉRATURE A-G.** Environ 255 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Jules HURET. 300/400

Paul ADAM (4), Jean AJALBERT (4), Arsène ALEXANDRE (13), Paule Barrès, Maurice Beaubourg, André BEAUNIER (12), Julien Benda, Émile BERGERAT (13), Tristan BERNARD (5), Adrien BERNHEIM (47), André Billy, Henri de Blowitz, Georges Bourdon, Auguste Bréal, Eugène BRIEUX (8), Henri CAIN (76), Gaston CALMETTE (7), Georges CHARPENTIER (2, dîner avec Zola), André Chevrillon, Jules CLARETIE (12), Léo Claretie, Romain Coolus, Francis de CROISSET (8), Ernest Daudet, Léon DAUDET (3), Lucien DAUDET (2), Lucien DESCAGES (5), Gaston DEVORE (16), Maurice DONNAY (13), Charles Géniaux. Plus des télégrammes, minutes de réponses de J. Huret, et doc. divers.

315. **LITTÉRATURE H-V.** Environ 155 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Jules HURET. 200/300

Émile HAGUENIN (7), Paul HERVIEU (22), Henri LAVEDAN (3), Pierre LAVROFF (2), Maurice LEBLANC (3), Georges LECOMTE (16), Paul MARGUERITE (30), Victor MARGUERITE (9), Pierre Mille, Auguste Pérvier, Marcel PRÉVOST (7), Paul REBOUX (4), Paul ROBERT (13), Marie-Letizia de Rute-Rattazzi, Gabriel Séailles, Adolf Sliwinski, Paul SOUDAY (3), Gabriel TRARIEUX (4), Fernand VANDÉREM (16), Charles VIGNIER (5). Plus des télégrammes, minutes de réponses de J. Huret, et doc. divers.

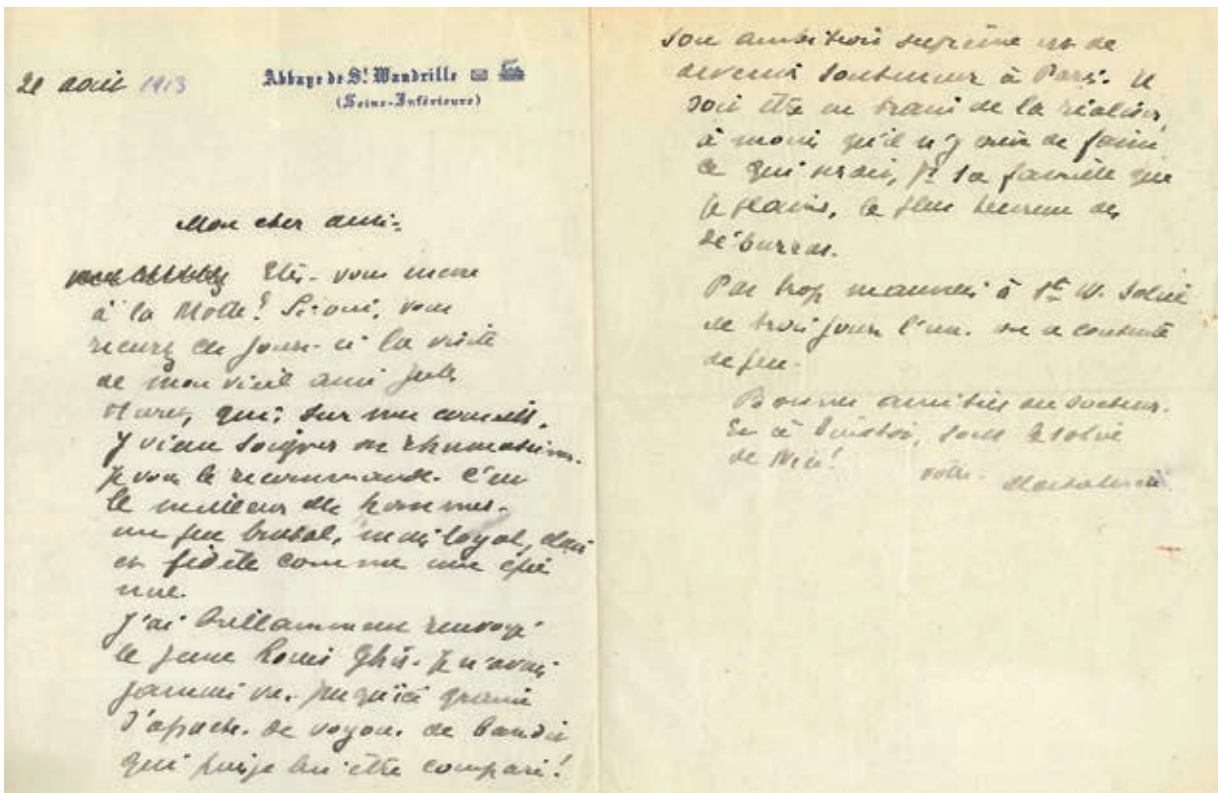
316. **Jean LORRAIN** (1855-1906). 2 L.A.S., Auteuil [1895-1896] ; 2 pages in-8, et 1 page in-12 avec adresse (*Télégramme*). 150/200

16 avril [1895]. Prière d'ouvrir la lettre qu'il a adressée à J. Huret au *Figaro* : il s'agit d'une rectification dont il demande l'insertion dans les « Échos ». « M^r Jules Huret a le tort pour un chroniqueur de grand quotidien d'accepter les renseignements qu'on lui donne sans contrôle et de les puiser à l'absinthe de cinq heures des soit-disant cafés littéraires du boulevard »... *Jeudi matin [9 janvier 1896]*, à Jules Huret, le priant d'insérer cette annonce : « Suites de l'incident de mardi soir à la Comédie parisienne. La victime de l'agression de M^{me} Bob Walter, M^r Jean Lorrain, convoqué mercredi matin chez le commissaire du quartier de la Bourse [...] a consenti à retirer sa plainte contre une somme de cent cinquante francs que M^{me} Bob Walter s'est engagée à verser entre les mains de M^{me} Séverine pour les pauvres de son carnet »...

317. **Aurélien LUGNÉ-POE** (1869-1940). 27 L.A.S., 1892-1907 la plupart s.d., à Jules HURET ; 35 pages formats divers, nombreux en-têtes ou vignettes de l'*Œuvre*. 400/500

BEL ENSEMBLE DU DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE L'*ŒUVRE* AU CRITIQUE DU *FIGARO*. « Merci de tout, critiques, éloges, de tout enfin » (30 décembre 1892)... « Encore n'est-il pas impossible que *L'Ennemi du Peuple* vaille *Petit chagrin* » ([vers 1893])... « Il n'y a pas "collusion" entre DUSE & moi. – Je lui ai écrit à votre sujet une ligne [...] Aujourd'hui je reçois 4 pages délicieuses à votre endroit »... Il peut lui adresser des candidats au Conservatoire, bien qu'il déteste enseigner : « Ne LIVREZ RIEN de ce mot à la publicité, mais en attendant le fantoche comique qui doit révéler un autre Lugué à mes contemporains je dois vivre & c'est parfois tragique si je parviens encore à garder le sourire sur mes lèvres moroses »... « Je mets un mot à MAETERLINCK. – Faites-moi l'amitié donc de lui mettre vous-même un mot par ce courrier pour lui dire que depuis 1 mois vous êtes au courant de mes projets qui sont en somme honorables & intéressants pour lui »... « Depuis six ans que "*L'Œuvre*" tourne sur elle-même partie de *Pelléas* brûlant Ibsen, j'ai cherché LA PIÈCE. La Pièce bien française latine, gaie & dramatique, résumant ou indiquant une formule d'art supérieur. – Je crois, je suis presque sûr de la tenir aujourd'hui » (Bruxelles [1893])... « Je prendrai sans doute le N^{au} Théâtre pour un délai assez long. – Donc voyez si avec D'ANNUNZIO (*Gioconda*) IBSEN (*Maison*) je pourrais avoir le retour de la grande pièce de l'homme en question »... « C'est fait ! J'ai le Nouveau Théâtre en janvier pendant 1 mois »... « Les rapprochements, ou plutôt les oppositions "légendaire" et "contemporaine" sont paraît-il très précieuses, à l'esprit de BATAILLE »... Envoi de notes, dont une sur une « mise en scène authentique shakespearienne », et prière d'insérer : « Connaissez-vous le *Dialogue à la maréchale* de DIDEROT. C'est épatant d'actualité... mais n'en dites rien »... « Votre article est une merveille d'ironie »... « J'ai lu votre manuscrit. J'ai sur lui les mêmes sentiments que les deux personnes à qui vous l'aviez confié. Mais les objections qu'ils vous firent, je me les fais aussi à moi-même ! » (5 avril 1907)... Demande confidentielle d'un coup de main, pour trouver une place avec moins de responsabilités : « je me suis fait si vieux à "*L'Œuvre*" [...] Enfin il y a sur les 66 pièces que je montai à "*L'Œuvre*" trois ou quatre pièces qui peuvent faire de bonnes recettes dans un théâtre, maintenant, car le blé semé autrefois est mûr »... ON JOINT un télégramme au même, et une l. à lui adressée de Suède (1894).

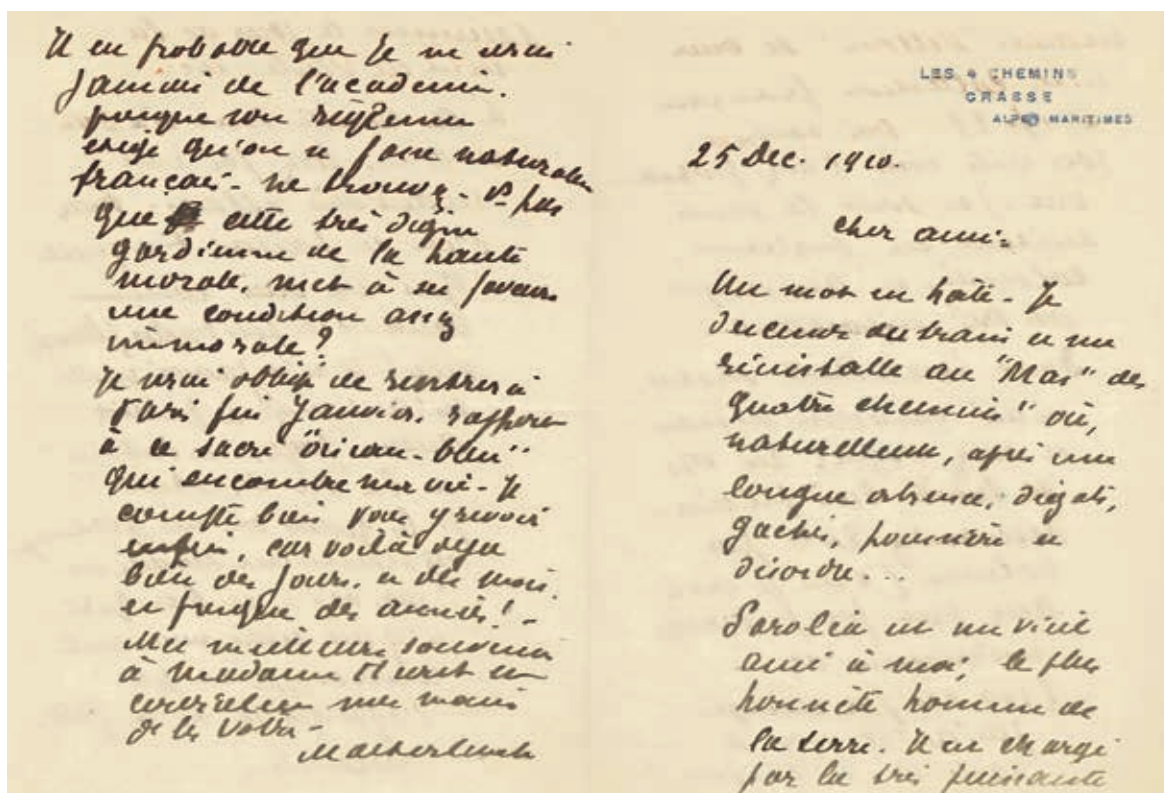




318

318. **Maurice MAETERLINCK** (1862-1949). 12 L.A.S., plus des NOTES autographes au crayon, 1904-1916 et s.d., à Jules HURET ; 38 pages demie formats divers, qqs en-têtes *Les 4 Chemins*, *Abbaye de St-Wandrille* et *Les Abeilles*, qqs enveloppes, une adresse (un télégramme joint, et 3 brouillons de réponses). 1 500/2 000

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE. *Dimanche [Luneray 5 juin 1904]*. Ne pouvant dormir, il a commencé l'article, et espère le finir. « Si un ami s'était déjà chargé du travail, le mien, avec quelques retouches, pourrait saluer le 2^e vol. [...] Et s'il ne vous semble pas bon, vous le déchirez simplement »... *Gruchet-Saint-Siméon par Luneray [juin 1904]*. « Je suis un pauvre sire et un désolé et désolant ami ! J'ai recommencé trois fois le commencement sans parvenir à rien de propre. Impossible de trouver le joint ou le bout par où prendre l'œuvre qui cependant est si vivante, si directe, si sincère et si cordiale ! – Mais voilà ! Mon domaine est si petit que c'est presque une prison, et je me perds et je patauge dès que j'en sors. J'espère bien que Beaunier ou Bordeaux ou Bourdon aura encore le temps de faire ce que j'aurais tant aimé faire ! »... *Dimanche [juin 1904]*. Recommandations pour un voyage dans sa voiture non fermée... *Grasse 5 décembre [1908]*. Georgette va le rejoindre : invitation aux Huret de faire « bonne escale » à Grasse... *Grasse 25 décembre 1910*. Il s'installe au « Mas des Quatre Chemins ». Conseils avant de traiter avec les éditions Nelson, qui veut créer une collection française à grand tirage : « Mais c'est ce pauvre Fasquelle qui va crier comme trente-six pintades plumées vives ! Il n'a jamais voulu m'autoriser à publier ainsi *Sagesse et destinée*, et la *Vie des abeilles* [...]. Il est probable que je ne serai jamais de l'Académie, parce que son règlement exige qu'on se fasse naturaliser français. Ne trouvez-vous pas que cette très digne gardienne de la haute morale, met à ses faveurs une condition assez minuscule ? » Il reviendra à Paris fin janvier pour « ce sacré *Oiseau bleu* qui encombre ma vie »... *Abbaye de Saint-Wandrille 27 juillet 1913*. Leur installation étant fort incomplète, pour recevoir Huret « avec le confort auquel a droit un vieil ami doublé d'un illustre voyageur, il sera préférable d'attendre la semaine suivante. Ce sera une grande joie de vous avoir, avec votre femme, sous notre toit »... *21 août*, recommandant Huret à un médecin : « C'est le meilleur des hommes – un peu brutal, mais loyal, clair et fidèle comme une épée nue »... *11 octobre*. Renvoi à Huret de son manuscrit : « C'est très bien, très vivant et parfaitement malicieux sans avoir l'air d'y toucher. Quel art incomparable d'extraire de la victoire sa propre et juste condamnation ! Je sors de l'épreuve sous l'aspect d'une bonne brute, pas antipathique, mais carrément égoïste, sensuelle, assez puérile et fort indifférente à tout ce qui n'entre pas dans le petit cercle de ses appétits et de ses préoccupations. C'est très juste et j'aime ça infiniment mieux que les éloges vagues, nuageux ou azurés que généralement l'on prodigue à ce genre d'exercices. Mais je plains ceux qui tomberont sous votre patte avec des vices, des tares et des défauts plus nombreux ou plus répugnants que les miens ! »... Des notes et commentaires au crayon sont joints : « P. 32 – « *Il adore amasser* » – C'est peut-être un peu vif et ce n'est pas très juste. Entre gens intelligents, on comprendrait [...] mais les neuf dixièmes des lecteurs sont d'arides crétins. Au fond, quand je m'interroge bien sincèrement, je tiens fort peu à l'argent » ; il lui arrive de perdre de l'argent à la Bourse, mais cela l'émeut « moins qu'un rayon de soleil, une branche d'arbre ou une phrase bien faite »... D'autres notes concernent l'Académie, sa compagne Georgette Leblanc : « C'est ce que nous appelons, en riant, entre nous, ses « pitreries » ou ses crises de « pitrite aiguë ». Quand ça la prend, il n'y a d'autre remède que quelques semaines de « planches » sinon elle languit [...]. Le remède absorbé, le philosophe reparaît et le cerveau se remet au travail »... Il est aussi question des publications de la Society for Psychical Research, etc. *Nice 20 novembre 1913* : « même en raclant les fonds des plus vieux tiroirs je ne trouve rien, du moins rien



318

qui soit avouable. Quant au travail actuel, tout est vendu et partie même payée d'avance aux Amériques du Nord. J'ai là-bas un agent insatiable, un certain Reynolds, que je vous recommande, le cas échéant, qui raffe jusqu'aux fantômes prémonitoires des foetus les plus incertains ! »... – Envoi pour le *Figaro* d'un « instantané sur Georgette [...] dont l'interprétation de Carmen, déconcertante un peu parce que trop sincère, a besoin d'être défendue par tous ceux qui aiment et approuvent sa conscience de pure artiste »... Nice 18 février 1916, à Mme Huret, sur l'ami défunt, évoquant « la meilleure partie de cette franche rudesse, de cette bonne brutalité généreuse que tous ceux qui l'ont aimé, aimaient tant »...

ON JOINT 17 L.A.S., 1 L.A. et un télégramme de Georgette LEBLANC aux Huret : regrets qu'il n'ait pas assisté à *Tintagiles*, urgence d'un article du *Figaro*, nouvelles de Gémier, invitations, etc.

319. **Filippo Tommaso MARINETTI** (1876-1944). L.A.S., [septembre 1902], à Jules HURET, « Cher Maître et ami » ; 3 pages in-8 plus carte de visite avec son adresse autographe (trous d'épingle). 250/300

« Je reçois aujourd'hui, avec un énorme retard, les numéros (12 août et 2 septembre) du *Figaro* qui contiennent les beaux éloges que M^r Glaser a consacré à mon poème épique *La Conquête des Étoiles* et à mes *Conférences-lectures* de poésie française en Italie. Veuillez, cher Maître, me considérer à votre entière disposition pour tout ce que je puis faire pour votre puissante œuvre littéraire, et pour le *Figaro* en Italie »...

320. **Camille MAUCLAIR** (1872-1945). 37 L.A.S. (et 1 L.A. incomplète), Paris et Saint-Leu-Taverny 1892-1913 et s.d., à Jules HURET ; 100 pages formats divers, un en-tête *Revue indépendante*, qq's adresses et enveloppes. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE, concernant en grande partie *Le Figaro*, auquel il collabore : propositions et envois d'articles (sur Huret, Besnard, Zuloaga, l'état présent des arts, des lettres, de la musique en France), intérêt pour l'enquête d'Huret sur la question sociale, plainte concernant des obstacles à une contribution régulière et d'actualité, remerciements pour l'insertion d'extraits de ses livres et des comptes rendus... Prière de passer chez SAINT-POL-ROUX, pour parler d'une interview, « et aussi d'une consultation possible de quelques personnes sympathiques aux jeunes, Mallarmé, Proust, Maeterlinck, Besnard, Massenot, Mounet-Sully, peut-être Taine, ou Zola »... Allusions à MAETERLINCK : envoi du premier numéro de la *Revue indépendante* avec une étude sur le Belge « qui vous agréera peut-être comme elle lui a agréé » (24 février 1892) ; un projet d'interview ; démarches pour faire jouer *Pelléas et Mélisande* (12 mai 1893)... Prière de faire quelque chose sur son entreprise avec LUGNÉ-POE : « nous avons fondé un cercle "L'Œuvre" pour jouer des chefs-d'œuvre étrangers, et créer un spectacle poétique et féerique nouveau », à commencer par *Rosmersholm* d'IBSEN (25 septembre 1893)... Ses projets : « Je vais publier en mars *Couronne de clarté*, roman féerique. C'est une espèce de voyage à la recherche de la personnalité. Je compte publier en octobre un drame injouable en prose (*La Princesse Sappho*) dont le sujet est l'étude de la révolte sexuelle et sociale de la femme, avec une surtout qui est comme l'Antéchrist de l'amour normal, et qui meurt pour sa religion de sensualité comme le Christ pour sa religion de charité. Ces deux œuvres sans conditions de lieu, de temps ni de vérité historique. Dans

... / ...

les premiers mois de l'année prochaine paraîtra le premier roman d'une série sur les manifestations publiques de la volonté, et la réaction de l'individu pensant sur les milieux. Ce roman aura pour titre *L'Orient vierge*. Il passera vers 2000 dans l'Ancien Monde et imaginera l'effort suprême des races latines contre la poussée des races jaunes » (début 1895)... D'autres témoignages d'amitié et de confiance : « Je vous affectionne bien plus que vous ne pensez et j'ai toujours souffert de n'avoir pu vous parler, depuis cette époque lointaine où vous avez connu un être si différent, si étranger à l'homme que je suis, et, à vrai dire, si insupportablement artificiel comme tous les contaminés du feu symbolisme dont une crise de chagrin et de bon sens m'a fait sortir (2 novembre 1907)... « Vous me demandez par quelles voies j'ai passé pour arriver à penser comme vous, c'est-à-dire en *homme* ? Tout simplement par la route la plus sûre, celle de la douleur, qui m'a jeté hors de l'égotisme, du raffinement de style et de l'esthétisme, pour me faire bien comprendre que dans la vie le secret de la santé morale est de s'oublier pour ne penser qu'à autrui. J'ai payé cette leçon par une peine atroce, de grandes blessures d'injustice, et six ans de lutte quotidienne contre la tuberculose » (novembre 1907)... « Non, je ne suis pas *fier* de ma pauvreté. J'estime que je suis riche, puisque l'indépendance d'opinion est un luxe suprême en ce temps. [...] J'ai connu des heures désespérées, notamment à l'époque du prix Goncourt, où je râlais de congestion pulmonaire double dans une bicoque du Midi et où ma femme avait douze francs pour me soigner, le jour même où MIRBEAU faisait échouer ma candidature » ; mais l'argent corrompt l'artiste (16 novembre 1913)... On rencontre aussi les noms de Juliette Adam, Henri Albert, Beaubourg, Calmette, Hervieu, Hirsch, Lorrain, Rochegrosse, Tardieu, Vauxcelles, etc. ON JOINT un fragment de brouillon autographe de réponse à une enquête sur le théâtre, et 3 cartes de visite autogr.

321. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). MANUSCRIT avec corrections autographes, avec 2 MANUSCRITS autographes par Jules HURET ; 3 pages petit in-4, plus 3 pages petit in-4 au crayon, et 4 pages in-4. 300/400

RÉPONSES DE MAUPASSANT À L'ENQUÊTE DE JULES HURET. – **M. Guy de Maupassant**, [1891]. Entretien et portrait de Maupassant par Huret, pour sa célèbre *Enquête sur l'évolution littéraire*. Ce manuscrit a été corrigé au crayon par Maupassant, et a servi à l'impression ; il ne parut pas dans la série publiée par *L'Écho de Paris* entre mars et juillet 1891, mais fut recueilli dans le volume paru peu après (Charpentier, 1891). – Notes autographes de Jules Huret prises lors de son entretien avec Maupassant : « Pas d'écoles. Des individus. École suppose élèves, imitateurs. Pas intéressants. Le chef seul est intéressant. Il n'y a donc qu'individus et anarchie. – Dédain du passé. Haine du présent [...] – Romans de hasard. Pensums. Procédés de style appliqués à des sujets indifférents. La littérature, continuation de la vie. La vie qui passe sur la page. Tout est à faire, tout recommencer pour des yeux neufs. Émotion, inquiétude de l'homme devant la nature qui existait avant lui et qui lui survit »... Etc. – Notice biographique rédigée par Jules Huret sur Maupassant et son œuvre, après la mort de l'écrivain, pour la *Grande Encyclopédie*.

322. **Charles MAURRAS** (1868-1952). 3 L.A.S., Paris 1894 et s.d., à Jules HURET ; 6 pages in-8, un en-tête *Ligue d'Action française*. 150/200

29 décembre 1894. Vif remerciement pour « la mention si honorable » de son nom dans *Le Journal* [à propos du *Chemin de Paradis*]. « Un jour ou l'autre, grâce peut-être à notre commun ami Le Goffic, nous aurons l'occasion de nous joindre [...] "Ardent et réfléchi" que je voudrais être vraiment cela ! »... *Lundi*. « Vous avez bien raison de compter entre les causes de suicide la maladie, l'affaiblissement, les autres modes de la sensibilité. Beaucoup se tuent par faiblesse. Ce que je m'attachais à faire voir [...] c'est qu'on se tue également par force d'âme et par raison ». Il l'encourage à faire là-dessus une de ses « curieuses enquêtes » : « il est impossible que dans ce milieu-ci le suicide n'ait pas une foule de partisans secrets »... – Il voudrait le voir, « d'abord pour m'excuser de mon silence, ensuite pour vous remercier de tout cœur de vos lettres, surtout de la grande, dernière, qui m'a fait tant de plaisir »...

323. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). 39 L.A.S., 1891-1908, à Jules HURET ; 57 pages formats divers, quelques adresses et enveloppes. 3 000/3 500

TRÈS BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE ENTRE MIRBEAU ET LE GRAND JOURNALISTE JULES HURET, QUI ONT NOUÉ DES RELATIONS D'AMITIÉ ET D'ADMIRATION RÉCIPROQUE DÈS LEUR PREMIÈRE RENCONTRE À L'OCCASION DE L'ENQUÊTE SUR L'ÉVOLUTION LITTÉRAIRE ; HURET SERA LE DEDICATAIRE DU JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE. Huret, plus jeune que Mirbeau de 16 ans, a conservé les brouillons des premières lettres à celui qui appelle d'abord « maître ». La sympathie chaleureuse que lui manifeste Mirbeau permet très rapidement des relations d'une grande complicité dont témoigne cette correspondance émaillée de confidences, d'échanges de services, et d'aperçus tantôt sévères tantôt drôles de la presse, de l'édition et du théâtre. Les lettres de Mirbeau sont ici complétées par les brouillons de 10 très intéressantes lettres de Jules Huret (que nous ne pouvons ici commenter). Voir Octave Mirbeau-Jules Huret, *Correspondance, interview & articles* (éd. de Pierre Michel, Du Lérot, 2009).

[*Les Damps 13 août 1891*]. Mirbeau est content que son article plaise à Huret : « quoique savetier, je suis aussi, à mes moments de savate perdus, un psychologue ! »... Maintenant SIMOND lui réclame des contes pour *L'Écho de Paris*, et il a répondu agressivement : « ces gens-là ne pourront, je vous assure, me forcer, à montrer mon derrière nu, sur une page du journal, et à y lâcher, avec des pets parnassiens, des fusées de merde naturaliste. Et ils s'étonnent qu'il y ait des anarchistes ! Dites-moi, mon cher Huret, par quelle hypocrite aberration, ont-ils un journal, au lieu de tenir carrément, un bordel, un vrai bordel ? Non, vraiment, il y a des heures où, quand je regarde mes belles fleurs, j'ai un peu honte de l'argent que je gagne dans cette maison »... [*Début octobre*]. En parlant l'autre jour avec Henry Simond, le fils, Mirbeau a senti une résistance : ce sont d'irréductibles imbéciles. Mais il aimerait mieux Huret à *L'Écho* qu'ailleurs, et il a déclaré à Simond : « Tant que vous vous obstinerez à garder les Bauër, les Lepelletier, les Dubrujeaud, et autres Deschaumes, votre journal sera un journal idiot, et qui répugnera à des masses de gens. Il est déjà bien assez odieux avec Silvestre. » [...] quelle effrayante sottise couvent le journalisme et la littérature ! Et quelles canailleries ignobles »... [*17 octobre*]. Mirbeau est retenu aux Damps par son roman [*Journal d'une femme de chambre*], « sur lequel je halète, comme un crucifié sur sa croix » ; il rapporte un propos du père Simond sur Huret : « C'est Mendès et Mirbeau qu'ils l'ont perdu. » Ainsi, mon cher Huret, vous êtes perdu ! Et je comprends ce que cela signifie, dans la

... / ...



Oldare Mirbaur.

bouche d'un directeur de journal. Vous avez eu du succès à *l'Écho*. Il a fallu vous augmenter. Du moment que vous avez du succès, c'est très bien ; mais dès que le succès, a exigé une augmentation, alors vous êtes perdu »... Cela lui rappelle sa propre expérience au *Gaulois*...

[*Les Damps début octobre 1892*]. Mirbeau ne sait où trouver le grand voyageur, et il a tardé à écrire à RODIN, « notre Michel-Ange », pour recommander Huret à Lord Leighton ; mais Rodin était à Sancerre. Il pense « qu'on a dû écourter vos pages sur la Russie. [...] Votre vieux juif était bien émouvant, pourtant. Enfin on ne fait jamais ce que l'on voudrait »... Il presse Huret de venir à Paris pour la pièce d'Hervieu, et d'y amener Eugène TARDIEU : « Il est charmant et très artiste, et ce qui vaut mieux, très bon, je crois. Vous avez de la chance d'avoir trouvé, dans la vie, un tel compagnon. Moi, il me semble, que si j'étais soutenu par un autre Tardieu, je ferais des chefs-d'œuvre »... [*1^{er} décembre*]. Il demande, incrédule, s'il est possible que Huret collabore à *La Révolution* de Camille de Sainte-Croix, et s'il compte sur ce dernier « pour l'œuvre de démolition, projetée sous l'œil paternel de Fernand XAU. Ah ! que je vous mépriserais, mon cher Huret. Rassurez-moi vite. Il m'est terrible de penser que vous avez pu commettre cette prostitutionnelle infamie. [...] vers quels socialismes marécageux, vers quels paludéens collectivismes promenez-vous votre actuelle hure, ô Huret ? »... [*24 janvier 1893*]. Mirbeau regrette de n'avoir rien de déshonorant à lui conter de Sainte-Croix, mais il ne l'aime pas, parce que pour se venger des bontés de Mirbeau, jadis, « il a écrit, dans je ne sais plus quel journal, que j'étais un dangereux rastaquouère, que je passais ma vie dans les tripots, et que, sans doute, j'y trichais. Que toute ma vie n'était faite que de mensonges, et que je ne pensais jamais rien de ce que j'écrivais ; bref, que j'étais un vulgaire farceur »... Mais Sainte-Croix lui est indifférent, car il n'a pas de talent : « les outrages ne m'irritent plus. Il y en a qui me font rire. Ainsi de Bauër »... [*Carrières sous Poissy 9 juillet 1897*]. Mirbeau invite son « ami paresseux et lubrique » à venir déjeuner avec Paul HERVIEU et Léon DAUDET... [*15 septembre*]. Autre invitation avec ZOLA et Mme Fasquelle : « J'ai dit à M^{de} Fasquelle que vous étiez très amoureux d'elle, et que vous étiez un amant héroïque, capable de renouveler les douze chevauchées d'Hercule. Et là-dessus, elle s'est mise à rêver »... Recommandations à l'égard de POREL, directeur du Vaudeville, et mari de RÉJANE : « Excitez Porel... Maintenez-le en état d'érection dramatique... Et si, par-dessus le marché, il fallait faire une... minette laborieuse et savante à madame... Eh bien !... »...

Nice [début avril 1901]. Mirbeau secoue Huret : « vous qui pouvez tout faire, des tas de chefs-d'œuvre !.. Quand on a votre œil, et vos coups de sonde dans l'âme des hommes... c'est un crime ! »... Lui-même a terminé une très grosse pièce, *Les Affaires sont les affaires*, qu'il a lue à CLARETIE : « Il est épaté... Il la trouve admirable, extraordinaire, etc. [...] Je crois du reste qu'elle n'est pas mal... et qu'il y a là un type d'homme d'affaires bien venu... Claretie me presse de la lire au Comité... [...] J'ai contre moi Mounet, Leloir, Féraudy. Pourtant Claretie ne peut croire que leur irréductibilité ne tombe pas à la lecture »... [*Paris, vers le 26 mai*]. Il a vu l'acteur HUGUENET, et lui a lu la pièce : « Il est ravi. Il la jouera, au Gymnase. Et il croit à un gros succès... Quant aux cabots de la Comédie, je les ai envoyés "chier !" ». Il n'y a pas d'autre expression. Ce pauvre Claretie faisait peine à voir... Au fond, cela a été dirigé plus contre Claretie, que contre moi. Mais je me suis donné le plaisir de les traiter... comme ils le méritent »... [*Veneux-Nadon début août*]. Envoi de sa préface à *Tout yeux, tout oreilles* d'Huret, avec remarques critiques sur son chapitre sur le Maroc... « Je ne sais plus quoi écrire au *Journal*. Ils ont une telle suspicion de ma prose que quand j'écris le mot : "oiseau" ils s'imaginent que c'est une injure à Leygues, à la religion, au nationalisme. Et je suis forcé de donner des explications, qu'on ne croit jamais »... [*Dimanche 1^{er} septembre*]. Il se plaint de FASQUELLE, dont la grossièreté et la sottise deviennent intolérables. « Il ne fait rien pour mon livre [*Les Vingt et Un Jours d'un neurasthénique*] : au contraire il fait tout contre lui. Comme il m'a déclaré que c'était un livre idiot et mal fait et qu'il ne devait pas se vendre à plus de cinq mille, il est maintenant fort humilié qu'il se soit vendu à quinze mille »... Il n'a pas non plus su exploiter l'incident Ollivier, et il juge que « l'opinion de TOLSTOÏ sur la *Femme de chambre* n'a aucune importance ayant appris de Mendès que Tolstoï n'est "qu'un vieux con" »... Il termine en parlant du séjour chez lui de Pierre QUILLARD et Alfred JARRY, « l'exquis, le délicieux, l'admirable père Ubu », en même temps que le colonel PICQUART... [*Mi-septembre*]. L'accident de voiture arrivé à sa femme fait davantage apprécier les vrais amis, comme Huret et Bourdon, alors que « les Fasquelle ont été odieux d'indifférence et de muflerie »... [*24 septembre*]. Sa femme va mieux. Les NATANSON sont venus au début de l'accident, mais plus maintenant, et les Mirbeau se sentent abandonnés de tout le monde. « Et quand je pense à ce que ma femme et moi avons été pour MISIA quand elle était malade, quand je pense que, l'année dernière, nous nous sommes détournés d'un voyage en Autriche et en Suisse, pour venir passer quinze jours avec elle, à Rheinfelden, où elle était seule. [...] Je suis triste, bien triste. Et si vous voyiez ce qu'est ma femme ; quel grand courage, quel grand cœur »... [*Vers le 6 octobre*]. Sa femme paraît mieux, mais lui est surmené. Il se réjouit de refuser sa pièce [*Les Affaires sont les affaires*] à Franck : « J'ai comme une idée que ma pièce sera jouée, beaucoup plus tôt qu'on ne croit, au Théâtre Français et par Huguenet »... 8 octobre. Réponse à l'enquête d'Huret sur le Comité de lecture du Théâtre Français [l'enquête provoquera la suppression effective du Comité]. Mirbeau souligne l'absurdité de priver l'administrateur général de la Comédie du droit de représenter les pièces de son choix. « Les comédiens sont faits pour jouer les pièces, non pour les juger. Ils n'ont pas l'objectivité et le désintéressement littéraires qu'il faut ». Il relate la conduite scandaleuse de Leloir pendant la lecture de la pièce... Il vante la parfaite loyauté de Claretie, qui ne croyait pas à un refus du Comité ; peut-être les comédiens voulaient-ils lui rappeler « qu'eux seuls étaient les maîtres, ainsi que le veut cet absurde décret de Moscou, dont il est très fâcheux qu'il n'ait pas brûlé, avec la ville où il naquit, un jour de malheur »... [*13 octobre*]. Il demande un rectificatif à ses propos sur le Comité de lecture... [*Fin novembre*]. Claretie prétend qu'Huret lui-même trouve « très dangereux » que la jeune fille de la pièce ait un amant : « ne dites donc jamais de ces choses-là, à Claretie, qui a peur de tout, qui a peur de son ombre. Le voilà qui est maintenant terrifié, à l'idée de mon personnage, et qu'il va encore, de ce fait, essayer de reculer la représentation. [...] Ce qu'il faut, c'est le rassurer, toujours le rassurer et encore le rassurer. On ne le rassurera jamais assez. Et quoi qu'on fasse, on lui laissera toujours dans l'esprit des craintes chimériques. Pour l'amour de Dieu, tâchez de rattraper cela avec Claretie, et de façon à ce que ce n'ait pas l'air d'un rattrapage »... [*Vernon 24 septembre 1903*]. Il presse Huret de l'accompagner en Allemagne, où l'on représente les *Affaires* : « venez à Berlin. Peut-être qu'à nous deux, nous rapporterons, dans notre valise, vous la Lorraine, moi l'Alsace. Et qu'est-ce qui ferait un nez, c'est Coquelin ! »...

Cormelles-en-Vexin [vers le 18 juillet 1905]. Au retour de Normandie, il écrira sur les deux bouquins de son ami [*En Amérique*], quoiqu'il n'écrive plus rien, et s'achemine rapidement vers le cercueil : « Je suis usé, archi-usé... Mon rôle est fini sur la terre, et j'en ai un autre qui commence, dessous ! Mais je veux vous prouver mon amitié et que je n'ai jamais cessé de vous aimer de tout mon cœur.

Cela d'ailleurs prouve plus en votre faveur qu'en la mienne ; car si j'ai cessé d'aimer pas mal de gens des Bourget, des Hervieux, c'est qu'ils étaient de trop intolérables salauds ! »... L'effort « héroïque » ne sera ni pour Calmette, ni pour *Le Figaro*, mais pour Huret : « Je voudrais bien que vous ne fussiez pas trop puni par une prose que je ne vous promets pas supérieure à la morne et inutile prose de M. Marcel PRÉVOST – un bien charmant garçon, mais quel raseur ! »... [25 juillet]. Il a reçu les livres, mais des pontifes de la médecine lui ont refusé tout travail pendant un mois : « Je leur ai parlé de l'article que je voulais faire ; ils ont crié comme des putois »... Ces augures ont raison : « rien que d'écrire ce billet, voilà que des cloches sonnent, sonnent dans ma tête. Je suis un clocher de village, et je sonne l'angélus, la messe, les baptêmes et la mort dès que mon pauvre cerveau veut s'occuper à quelque chose »... Paris [23 ? août]. « GÉMIER m'a répondu. Je ne le crois pas remonté sur ma petite pièce [Le Portefeuille]. Au contraire. [...] J'ai vu CLARETIE hier mardi. Nous avons causé en bons amis, et comme je lui manifestais mon regret de ce qui s'était passé entre nous, et que je le lui disais avec une certaine émotion, il m'a sauté au cou et m'a embrassé. C'est tout de même un brave homme. Quel dommage qu'il n'ait pas plus de décision »... Corneilles-en-Vexin [25 septembre]. Il remercie Huret de ses bons offices auprès du directeur du *Matin* BUNAU-VARILLA, mais il tient à son prix : « C'est gratuit, ou c'est très cher [...] le prix que Marcel Prévost, qui est un fantaisiste amusant, et un amuseur si profond, touche au *Figaro*, c'est-à-dire 500 f. par article. Je n'en démords pas »... Il recommande un séjour à Pougues : Huret aurait la joie de connaître l'aide-soignant Girard, dont Mirbeau rapporte les propos corsés sur le Brésilien Guzman et ses selles : « Girard nous donne une conception moins lyrique, moins offenbachique du Brésilien. Encore un progrès de la science. [...] Oui, mais tout cela ne vaut pas notre *Francisco*. L'équilibre, la justice, l'abondance, l'abandon de tous les préjugés nationaux... C'est très épatant »... [Vers le 26 novembre]. « Le 1^{er} décembre, c'est le dîner Goncourt où nous attribuons le prix. [...] DAUDET m'a écrit. Il lâche l'*Amérique*. Il n'y a donc plus que moi... Comme ce serait ridicule, je voterai blanc »... Paris [vers le 28 novembre]. Il ne votera pas : « Je serais seul... Successivement, ils se sont tous défilés. D'ailleurs mon sentiment est qu'il n'y aura pas de prix, cette année »... Lui-même travaille « comme un nègre. Je lâche mon roman et fais une grande pièce »...

[Paris 24 ou 31 mai 1906]. Envoi d'une recommandation au Dr Feill, de Hambourg, qui mènera Huret auprès de tous les grands Allemands... Observations de l'état de siège à Paris : une ville vide, le 1^{er} mai, une police agressive, une troupe paternelle, alors que les grèves continuent ; le soir il a dîné chez Léon BLUM. Mirbeau rapporte avec verve des propos indignés ou agressifs d'un patron « quelconque », et des industriels CHARRON et DE DION, alors que des régiments entiers gardent l'usine de ce dernier à la demande de Clemenceau. « Quant aux élections... Charron prétend aussi que c'est la Société Mercedes qui a distribué cinq francs par jour, à tous les électeurs »... Il termine par une savoureuse anecdote sur le Dr FEILL, riche « avocat, banquier, armateur », qui vient souvent à Paris pour son plaisir, et qui se fait « arranger » par le portier de l'hôtel de l'Athénée des rendez-vous galants avec la duchesse de Cambacérès pour 3.000 fr. : « Il avait raison... Elle était épatante ! »... Altenberg [août 1907]. À Contrexéville, il était « fou de travail, comme HOKOUSAI était fou de dessin » ; mais en passant par Colmar une infâme drogue alsacienne l'a empoisonné. Entre les deux, il a revu et admiré Strasbourg pour la première fois depuis 1876 : « ils ont eu une veine en 71, les Strasbourgeois. Croyez-vous que Strasbourg, sous l'administration française, se fût développée de la sorte ? Ils ne sont pourtant pas contents ; car les alsaciens sont des types admirables. Ils détestent les allemands ; mais ils détestent également les Français. Savez-vous, comment ils les appellent ?.. Des belges, mon cher. Ces gens me sont très sympathiques »... Maintenant à Altenberg pour une « cure d'air », il décrit un hôtel calme, peuplé de Français « du type Fasquelle » et d'Allemands à l'ancienne, sobres, polis et laids. Anecdote sur MILLEVOYE, qui était à Contrexéville, et sur l'éditeur allemand qui a rompu son engagement pour *La 628-E8*, craignant d'être condamné à deux ans de prison « pour crime de lèse-majesté, et pour crime de haute trahison »... Corneilles-en-Vexin [vers le 5 septembre]. Félicitations pour la naissance d'un « gaillard solide » chez les Huret : « Mais dites donc, en voilà assez, hein ? Et donnez à votre femme un peu de répit, pour qu'elle vive, elle aussi, une vie tranquille et heureuse ! » Il lit le *Rhin et Westphalie* d'Huret : « Je n'avais pas voulu le lire tant que le mien n'était pas fini et corrigé – bien qu'ils ne se ressemblent pas. Je suis émerveillé de votre tâche, cher ami, de tout ce que vous avez accumulé d'observations et documents. Comme votre *Amérique*, c'est un livre qu'il faut à tout homme moderne, dans sa bibliothèque. Je ne suis pas toujours d'accord avec vous – mais c'est moi qui ai tort sûrement – car depuis que je lis votre livre, je me dégoûte du mien horriblement »...

Paris [vers le 5 avril 1908]. Au sujet de l'impresario allemand SLIWINSKI, et nouvelles de l'affaire du *Foyer* : « J'ai une lettre de FÉRAUDY, si importante, que je me demande comment Claretie fera pour plaider le procès. Cette lettre met à nu tous ses mensonges. D'autre part, j'ai des renseignements admirables. Ça va très bien... Ça va le mieux du monde »... [26 avril], sur son procès, auquel il fera entrer Huret par son défenseur HENRI-ROBERT. « J'ai tellement pioché mon affaire, que je ne sais plus où j'en suis »... [30 juin]. Résumé des « comédies extraordinaires » qui ont entouré l'ambition de CLARETIE d'être nommé Secrétaire perpétuel de l'Académie : haines violentes suscitées par l'affaire du *Foyer* (« campagne enragée » de d'Haussonville), petite majorité de soutien (Mézières, Hervieu, Sardou, Roujon), annonce de désistement suivie d'un démenti, fureur du gouvernement contre l'indécis intouchable... Et Claretie ne veut toujours pas jouer *Le Foyer*. « DOUMERGUE, qui le défend mais qui voudrait que l'affaire s'arrangeât galamment entre lui et moi, ne peut rien obtenir de lui. Claretie est mené bien plus par ses sentiments vindicatifs, que par ses intérêts. Je vais être obligé de lui faire un second procès, et, cette fois, j'ai l'assurance que j'obtiendrai de la 1^{re} Chambre, plus de 150 mille francs de dommages et intérêts »... Le président DITTE est indigné par la mauvaise foi de Claretie, admire la pièce, rejette comme calomnieuse toute notion de scandale... « Au fond CLEMENCEAU garde Claretie parce qu'il réserve le Théâtre Français à Antoine. [...] Il espère qu'Antoine aura des succès cet hiver, et, à la fin de la saison prochaine, ou Antoine sera en prison, ou il ira au Théâtre Français. Alternative bien dramatique ! »... [2 novembre]. Mirbeau va « cahin-caha. Encore très faible... et le cerveau resté encore ans la nuit. Je ne m'intéresse à rien... et je m'ennuie... je m'ennuie... je m'ennuie ! Et la perspective d'un hiver, recroquevillé à la maison, sans jamais sortir, le soir, et seul, seul !.. Ça me donne envie de pleurer... Ah ! Quelle sale blague que la maladie ! »...

ON JOINT, outre une carte de visite a.s. et un télégramme de Mirbeau, 10 L.A.S. ou cartes a.s. d'Alice MIRBEAU aux Huret. Plus 10 intéressantes L.A. (minutes) de Jules HURET à Mirbeau, 1891-1907, et 3 MANUSCRITS autographes (un signé) de Jules HURET sur Mirbeau : compte rendu de la pièce *Les Mauvais Bergers* (1897) ; article sur *Le Journal d'une femme de chambre* (1900) ; notice sur Mirbeau et son œuvre pour *La Grande Encyclopédie*, t. XXIII (1900). Coupures de presse et notes documentaires jointes.

324. **Jacques NOVIKOW** (1849-1912) sociologue russe. 3 L.A.S., Odessa 1900-1901, à Jules HURET ; 11 pages in-8, une enveloppe. 200/30

9 décembre 1900. Il est enchanté de l'article d'Huret qui plaide pour un tribunal plutôt que des armées, pour garantir la sécurité des nations ; il distingue entre instincts individuels et institutions sociales : les Français sont toujours aussi combattifs, mais il faut s'unir « pour tirer l'humanité de son affreuse misère »... 16 juillet 1901. Il lui fait adresser son article sur l'avenir du mouvement pacifique. « En réalité la question de la *paix* est la question du *pain* », et « *sécurité* universelle et *fédération* sont deux termes absolument synonymes »... 28 juillet 1901. Après le congrès de Glasgow, il espère retrouver Huret à Paris pour causer du « mouvement pacifique »...

325. **POLITIQUE**. 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Jules HURET (plus quelques cartes de visite autogr.). 200/300

Pierre Baudin (5), Léon Blum (2), Léon Bourgeois, comte M. de Cossé-Brissac, Jean Cruppi (2), Paul Deschanel (sur l'Université et la politique), Édouard Herriot, Célestin Jonnart, Alexandre Millerand, Anatole de Monzie, Albert de Mun (1902, à G. Calmette, sur la liberté d'enseignement), Paul Painlevé (3), Raymond Poincaré (2 cartes), Joseph Reinach, Albert Sarraut (2, une recommandant Régis Gignoux), Zadoc Kahn. Plus quelques minutes de lettres de J. Huret (une à Jaurès).

326. **Jean-François RAFFAËLLI** (1850-1924) peintre. MANUSCRIT autographe signé d'une réponse à une enquête du *Figaro*, [début des années 1900] ; 15 pages et demie oblong in-4, découpées en 29 bandes pour l'impression. 300/400

RÉFLEXIONS SUR « LA DIRECTION GÉNÉRALE » DE LA FRANCE ET SON ENSEIGNEMENT. En trente ans de république, la France a organisé son armée excellentement, établi la libre-pensée avec moins de succès, amélioré la condition ouvrière sans assurer le bonheur, et fait un gros effort en faveur de l'instruction publique. « Ici les résultats sont palpables et, il faut le dire : ils sont déplorables »... La science ne satisfera jamais l'âme éprise d'idéal, et l'école, dispensant une éducation « d'essence héroïque », a fait des aigris inadaptés à leurs métiers. Raffaëlli fait valoir les effets révolutionnaires de la locomotion et des moyens de communication : plus de nations « vraiment étrangères », plus de sauvages, et un champ d'action dépassant largement les frontières de la nation. Cependant on continue de bourrer de connaissances inutiles nos enfants « gâtés parce qu'uniques » : alors que depuis un demi-siècle les nations rivales maîtrisent les mers, cultivent leurs colonies, font fructifier le commerce, « nous faisons des bacheliers » ! Pour lui, ces questions de santé morale priment sur les questions d'art... Il évoque le Wagnérisme, l'Ibsénisme et le préraphaélisme, mais rejette la préoccupation française avec les écoles d'art, dont il affirme « le néant » par cette maxime finale : « l'artiste doit passer sa vie à chercher des formules d'art pour mieux définir sa pensée, maintenant, ces formules, lorsqu'il les a trouvées, elles ne valent plus rien ! »

ON JOINT un ensemble de L.A.S. de peintres et sculpteurs adressées à Jules HURET par Albert BESNARD (2), Jean BOUCHER (4), Alfred ROLL (2, plus 2 d'Huret à Roll) et SEM (sur carte de visite).

327. **Jules RENARD** (1864-1910). L.A.S., Paris 2 février 1895, à Jules HURET ; 1 page et demie oblong in-12 à son adresse 44, *Rue du Rocher*, enveloppe. 200/250

« Est-ce vous qui ce matin, dans *Le Figaro* supplément, traitez *Poils de carotte* de chef-d'œuvre ? Je ne vous en veux pas. Et même je vous félicite de votre *petite chronique des lettres*. Voilà une trouvaille. Ah ! vous le connaissez, le faible des hommes de lettres ! »... On joint une L.A.S. de Jules HURET à Jules Renard, Paris 27 novembre 1908, remerciant avec enthousiasme pour *Ragotte* : « Quelle pitié, quelle sensibilité délicate et profonde ! »...

328. **Auguste RODIN** (1840-1917) sculpteur. 4 L.S., Paris et Meudon décembre 1913, à Jules HURET ; 5 pages petit in-4 ou in-8. 400/500

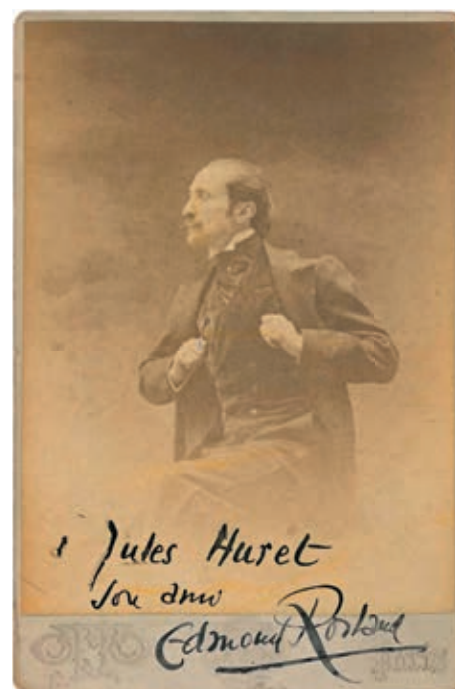
77 rue de Varenne 5 décembre. « Voulez-vous me faire le plaisir de me venir voir rue de Varenne, lundi prochain, dans la matinée. Je vous y attendrai »... 11 décembre. « Je suis tellement pris par la poitrine aujourd'hui, que je vais passer la journée demain dans mon lit. Je serai ici samedi »... Meudon 12 décembre. « Je continue d'être un peu malade, et à mon grand désespoir je devrai manquer aux engagements que j'avais pris avec vous et avec madame Huret. [...] vous allez avoir de mes nouvelles. Je sis à Meudon, et je n'oublie pas le torse »... Paris 16 décembre. Il sera très heureux de le recevoir jeudi matin, rue de l'Université. « Et après notre entrevue, vous me feriez plaisir d'accepter ainsi que Madame Huret à déjeuner chez Le Doyen »...

329. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). L.A.S., L.S. et PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s., plus 4 L.A.S. en son nom par sa femme Rosemonde ROSTAND, [1905-1913] et s.d. ; demi-page in-8, 2 pages in-12, photo 16,2 x 10,2 cm, et 10 pages et demie formats divers. 400/500

« Pardon du retard. Ma belle-mère a été très, très souffrante, et je n'ai pas tout de suite pensé à vous »... – Photographie par OTTO, dédicacée : « à Jules Huret son ami Edmond Rostand ». – *Etcbegorria, Cambo Lundi*. Rostand accueille volontiers la recommandation de M. Slivinski. « J'ai reçu vos admirables livres, dont j'adore la vie fourmillante, le style abondant et dru, et la merveilleuse documentation. Ils m'ont terrifié »...

Etcbegorria Mardi [1^{er} août 1905]. Très touchée, Rosemonde Rostand renonce à montrer sa demande à son mari, « incapable de fournir le joli effort qu'il tiendrait certainement à s'imposer pour la joie que lui ont donnée vos livres »... *Arnaga* [8] septembre [1913]. Remise de la visite des Huret... – « Depuis votre visite à Cambo Edmond a été très souffrant »... Elle remercie pour l'envoi d'un dictionnaire, d'une Victoire et de documents sur Bornier... *Mardi*. Edmond a prévenu M. Gangnat, qui gère ses intérêts de théâtre, de donner sa préférence à M. Slivinski...

ON JOINT plus 2 fiches de visite signées par Rostand, et un télégramme ; plus une invitation des Fasquelle à un souper intime pour fêter le 50^e mille de *Cyrano de Bergerac*.



330. **SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). 3 L.A.S., 1892-1894 et s.d., à Jules HURET ; 6 pages in-8 ou in-12, adresse et enveloppe. 250/300

[Paris] 2 janvier 1892. « Mes vœux de joie pour vous et Tardieu – et je vous remercie ardemment de votre amical *Figaro* de ce jour »... *Lundi 3 heures* [5 février 1894]. Retenu au lit par l'influenza, il a envoyé sa femme au *Figaro* avec les 200 francs ; Périvier, qui l'a reçue, l'a invitée à n'en verser que la moitié, « me donnant pour le reste tout le temps que je voudrai. [...] je vous l'écris de mon lit afin de dégager désormais votre responsabilité que si cordialement vous avez mise à mon service. Je n'oublierai jamais votre précieuse obligeance et je me déclare prêt à me mettre à votre entière disposition à la première occasion »... *Jeudi* 9. Huret est tout excusé, mais il serait gentil de venir prendre le thé ce soir. « Je vais prévenir mon Ami ; il sera là, tout à votre disposition »... Il le salue « Aveuglément »...

331. **SPECTACLE**. 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Jules HURET. 150/200

André ANTOINE (2), COQUELIN CADET (amusante lettre d'engueulade, et 3 télégrammes), Paul GINISTY (20), Antoine LAROCHELLE, Félicia LITVINNE (4), POREL. Plus quelques minutes de lettres de Jules Huret (une à Réjane), des télégrammes et cartes de visite.

332. **Gabriel TARDE** (1843-1904) sociologue, philosophe et criminologiste. MANUSCRIT autographe signé, **À Monsieur Jules Huret**, 22 juillet 1898, et 5 L.A.S., Paris et Laroque-Gajeac (Dordogne) 1898-1902, à Jules HURET, au *Figaro* ; 16 pages in-4 (en partie découpées pour l'impression et remontées au papier collant), et 8 pages et demie in-8 ou oblong in-12, qqs enveloppes. 400/500

Il s'enquiert du sort fait à l'article écrit à la demande de Calmette, recommande de publier la traduction d'un article de Paolo Orano sur BISMARCK, avoue avoir été « empoigné » par son questionnaire (22 juillet 1898), auquel il répond le même jour une longue lettre ouverte, à propos de l'affaire HUMBERT : « nous sommes *en déveine* bien plus qu'en décadence [...], pas plus pour les peuples que pour les individus, le bonheur ne va au plus digne [...]. Je commence par déclarer que, bien au-dessus de l'esprit et de la volonté, je place le cœur ; et la France est une nation de cœur, s'il en fut jamais »... Il promet un article sur « la psychologie de l'électeur, ou quelque chose d'approchant » (9 mai 1902), et prie Huret de patienter, pendant qu'il réfléchit au *schéma* d'enquête... ON JOINT 3 cartes de visite autogr. ; un petit manuscrit autogr. de J. Huret présentant la lettre ouverte de Tarde ; et une lettre adressée à Huret au sujet de G. Tarde et de l'affaire Humbert...

* * * * *

333. **Victor-François, duc de BROGLIE** (1718-1804) maréchal de France, ministre de la Guerre, un des chefs de l'armée des Émigrés. L.S. et L.A.S., 1760-1761 ; 2 pages, et 1 page et quart in-4. 250/300

CAMPAGNES DE LA GUERRE DE SEPT ANS. *Cassel 21 décembre 1760*, au marquis DAUVET, lieutenant général à l'Armée du Bas-Rhin. Il apprend avec plaisir que, vu l'état de santé du chevalier Du Muÿ, Dauvet restera sur le Bas Rhin jusqu'au 15 janvier, et il est fort aise que la régence ne se refusera point de lui faire un traitement sur le pays de Clèves, « mais il est nécessaire avant que de rien régler la-dessus que vous vouliez bien m'adresser un état de tout ce que le Duché de Cleves a payé l'hiver dernier à Mrs. les officiers généraux qui ont été employé dans cette partie »... *Sulbek 24 août 1761*, à M. DECHATRE. « Par les nouvelles de M. d'ESTERAZY [...] il paroît que les ennemis n'ont pas detendu leur camp, et que leur armée n'a pas passé le Wezer. Il est cependant certain qu'un corps aux ordres de Milord Grambi, a passé ce matin à Neuhaus avant que M. d'Esterazy y fut arrivé, et c'est dirigé sur Eislar ce qui a engagé M. d'Esterazy [...] de se replier à Adelipsen. J'iray demain de grand matin afin de voir cette partie par moy même »... Comme il importe de savoir si les ennemis passent en totalité le Wezer, il enverra des grenadiers demain à Löwenberg. « Je voudrais que vous partissiez demain avec un tres gros detachement dont ils feront partie, que vous vous portassiez au village de Rillihauzen, ou vous pourrez laisser la plus grande partie de votre infanterie, et que vous vous avanciez en echelons, mais en force sur Neuhaus afin de voir de la hauteur le pays des ennemis, si vous trouvez des troupes legeres ennemies il faut les faire charger et pousser vigoureusement et vous donner l'air autant que vous le pouvez de l'avant-garde d'un gros corps, ou même de l'armée »...

ON JOINT un imprimé, *Loi qui conserve provisoirement au Maréchal de Broglie le grade dont il est revêtu*, 6 mars 1791.

334. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1736-1818) chef de l'armée des Émigrés. L.A.S. et L.S., 1760-1795 ; 1 page in-4, et demi-page in-4 avec adresse et cachet de cire noire à ses armes. 300/400

30 mars 1760. « Je commence par vous demander pardon, de mon importunité, mais l'amitié que vous m'avez marqué ce matin, m'autorise à suivre une affaire, a laquelle vous paroissez vous preter de si bonne grace ; j'aurois un grand desir de vous voir un moment ce soir, pour vous dire, ce qui m'a été repondu a Versailles ; voulez-vous que j'aille chez vous, ou voulez-vous venir ici ? [...] si vous prenez le dernier parti, l'homme qui vous remettra ma lettre, vous conduira par une petite porte, pour ne point faire nouvelle dans Paris »...

Q.G. de Mühlheim en Brisgau 7 juillet 1795, au marquis de FALETANS, à Soleure en Suisse. Il regrette que sa santé contrarie son désir de « concourir avec nous au maintien des droits du Roi [...]. Si vos forces vous permettent un jour de nous rejoindre, [...] vous aurez toujours une place dans les Cavaliers Nobles »...

335. **Victor, prince de BROGLIE** (1756-1794) député et général, guillotiné. L.A.S. et P.S. avec apostille autographe, 1790-1792 ; 1 page in-4 chaque. 120/150

Paris samedi soir [25 septembre 1790], à un Prince : « l'affaire qui vous intéresse a été bien examinée au Comité des Rapports et décidée d'une manière conforme à vos vœux. Je me félicite de vous en donner la nouvelle »... *Strasbourg 17 mai 1792*. Sous une l.a.s. de service de MARESCHAL, attachant son camarade Petigny aux fonctions de commissaire de guerre au camp de Neukirchen : « Vu par nous, Mareschal de camp chef de l'Etat major de l'armée du Rhin Victor Broglie »...

ON JOINT une P.S. du général Nicolas-Joseph MAISON : copie certifiée conforme d'un certificat de service militaire délivré par le maréchal de Broglie, en faveur du comte DESSÖFFY (Pyrmont 17 mai 1798).

336. **ÉMIGRATION**. 2 L.A.S. (dont une copie) et une P.A. du chevalier LE FRUGLAYS, 1791-1797 et s.d. ; 7 pages in-4, adresse. 250/300

Bruxelles 26 septembre 1791, au comte de ROBIEN à Saint-Hélier (île de Jersey). Intéressant témoignage des conditions de vie précaires, et des émotions de l'émigré. Rempli d'espérances d'après la déclaration des Puissances et la lettre des Princes, il est sûr que tout le monde prend un vif intérêt à leur cause. « Mais quant aux troupes en marche, depuis un mois que je suis ici je n'ai encore rien vu, et les bruits varient tous les jours »... Il rapporte les rumeurs d'une avancée des Prussiens, une réunion stratégique à Prague du maréchal de LACY, le comte de WALLAU et du marquis de BOUILLÉ, une mission du comte de ROMANZOFF pour l'Impératrice auprès de Monsieur, une visite de M. de BROGLIE auprès de cet envoyé, etc. *18 janvier 1797*. Copie de la réponse de Fruglays au comte de PUISAYE. « Je n'avais jamais douté, que nous accusant d'une manière aussi grave et touchant de si près l'honneur, vous n'eussiez les preuves nécessaires au soutien de votre dénonciation, et que votre projet n'eut toujours été de les envoyer. [...] J'ai droit de l'attendre de votre justice, comme général et comme gentilhomme »... – Copie d'une lettre du comte de SOMBREUIL à Sir John WARREN, commandant la flotte anglaise à Quiberon, à propos de « la fatale journée » [de juillet 1795], où il capitula face aux républicains : il dénonce M. de PUISAYE, « poltron » et « traître à notre cause » qui sacrifia tant de victimes tout en se mettant en sûreté. « Si le hazard permet à mes compagnons d'armes de reveler au monde les mystères de ce jour fatal et sans exemple, il y verra la consternation d'un corps en désordre et indiscipliné, abandonné par les chefs dans lesquels ils avaient placé leur confiance »...

337. **LOUIS XVIII** (1755-1824) et **CHARLES X** (1757-1836). P.S. « Louis Stanislas Xavier » et « Charles Philippe », *Coblence* 10 décembre 1791 ; contresignée par le maréchal duc de BROGLIE ; 1 page oblong in-fol. en partie impr. à en-tête *De par le Roi et de l'ordre des Princes*. 400/500

COMMISSION DE CAPITAIN À LA LÉGION DE MIRABEAU AU NOM DE LOUIS XVI. « *Nous Louis-Stanislas-Xavier MONSIEUR, et Charles-Philippe, comte d'ARTOIS, fils de France, freres du Roi, connoissant les talens & expérience à la guerre du Sr Jacques Philippe Martin de BARJON*

... / ...

sous lieutenant au Reg^t d'Artois infanterie », capitaine en second à la compagnie de Thomasset puis à celle des volontaires d'Alsace, est nommé Capitaine de la Légion de Mirabeau... Apostille en partie autographe et signée par le vicomte de MIRABEAU (1754-1792), colonel propriétaire de la Légion de Mirabeau, confirmant l'incorporation de Barjon.

ON JOINT un imprimé, *Loi contenant Proclamation de l'Assemblée Nationale, à Louis-Stanislas-Xavier, prince français*, 6 novembre 1791 : injonction au prince émigré de rentrer dans le royaume dans un délai de deux mois.

338. **ÉMIGRATION.** 17 lettres, la plupart L.A.S. ou L.A., 1791-1796 ; 50 pages la plupart in-4, adresses, qqs sceaux de cire aux armes et qqs marques postales. 400/500

Lettres de parents et amis, la plupart émigrés en Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche et Angleterre (écrites d'Hermée, Bruxelles, Gultz près Coblenz, Trèves, Bilhe, Küppenheim, Düsseldorf, Dortmund, Oirschot, Vienne, Aix-la-Chapelle, Hadley, Londres, Plombières, Oberustinen) évoquant les craintes du départ, l'éloignement, l'ennui, la pénurie et « l'inconstance des Français », les malheurs de Marie-Antoinette, le voyage du comte d'Artois en Russie, les carmagnoles, la scélératesse et la férocité sanguinaire des sans-culottes, des affaires militaires (Aix-la-Chapelle, les Autrichiens, la grande armée prussienne), et nommant Brissot, Robespierre, le général Clairfait, le prince de Condé, le prince de Saxe Cobourg, Mme de Polignac, le vicomte de Choiseul, le comte de Chalais, le prince de Salm, etc. Elles s'adressent au marquis de Clermont Mont Saint-Jean à Chambéry ; au comte de Maupeou, officier supérieur, près Coblenz ; à M. de Crouy-Chancel, capitaine d'infanterie à Aix-la-Chapelle et à Lausanne ; à M. Duchesne, volontaire dans la division du prince de Condé, armée de Wurmser au Q.G. près Spire ; à Ph. Fr. de Sausin, chanoine et vicaire général de Lisieux, à La Haye ; au comte Walsh Serrant, maréchal de camp de S.M.T.C., à Aix-la-Chapelle ; au vicomte de Rochelaure, à Bruxelles, à l'évêque de Lisieux, à Düsseldorf ; au marquis de Rougeat, « à l'armée de Broglie » ; M. Ogier d'Ivry, grand audencier de France, au château de Passay Bonnestable ; à MM. de la municipalité de Plélan-le-Grand...

ON JOINT la page de titre manuscrite d'une *Ode adressée à M. de Necker ministre secrétaire d'état directeur plenipotentiaire des finances de Sa Majesté Louis XVI glorieusement regnant* par un ancien épicier du régiment de la Reine cavalerie.

339. **ÉMIGRÉS.** 5 L.A. adressées à M. BUSNEL au château du Plessis Chardel près Saint-Méen, ou à M. BUSNEL DE MONTORAY en son hôtel à Ploërmel, en Bretagne, 1791-1792 ; 14 pages in-4, sceaux de cire rouge ou noire (brisés, qqs défauts). 300/400

INTÉRESSANTES LETTRES D'UN BRETON ÉMIGRÉ (une précédée d'une lettre du neveu du destinataire) : échos de Coblenz, aveux d'incertitudes et de pénurie, communication d'une lettre de la noblesse française à l'Impératrice de Russie, texte d'un impromptu que les officiers ont fait à l'abbé MAURY (« Défenseur de ton Dieu, de ton prince et des Loix... »), évocation d'une visite au site de la bataille de Fontenoy (« on nous fit voir la place où étoit Louis quinze [...], le roy voyoit le feu de fort près »), rumeurs de l'insurrection du régiment de Béarn et de la marche des troupes suédoises, présentation de l'auteur au comte d'ARTOIS par M. de Kermadec... On rencontre les noms de Condé, Crussol, Vioménil, La Châtre, Mirabeau... Le neveu de Busnel de Montoray témoigne de la sympathie des habitants de Tournai : « Ils savent ici ce que c'est qu'un gouvernement démocratique, aussi ils fremissent au mot de nation et de liberté. [...] LÉOPOLD fait passer quantité de troupes sur ses frontières, de peur que les agents de la propagande ne se glissent dans ses états pour y semer le trouble »...

340. **Anne-Joachim-Joseph, marquis de ROCHEMORE** (1766-1855) officier, il fit les campagnes de l'Émigration, puis fut maréchal de camp et député. 7 L.A., 1792-1796, à son oncle M. de ROCHEMORE, puis à sa femme la marquise de ROCHEMORE ; 19 pages in-8, adresses avec cachets de cire rouge à son chiffre ou ses armes (brisés). 400/500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE D'UN OFFICIER DE L'ARMÉE DES ÉMIGRÉS.

Février-avril 1792, 3 lettres à son oncle M. de ROCHEMORE en son château de Gallargues à Lunel, puis à Nice. *10 février* : les troupes autrichiennes se rassemblent autour de Trèves et Mayence, et l'empereur d'Autriche, « les circonstances le forçant à faire la guerre à la France conjointement avec d'autres puissances », a prié le Prince de HOHENLOHE « d'accepter le commandement d'une armée de quarante mille hommes », et des bourgeois comme des paysans arrivent de toutes parts pour s'enrôler ; il espère que les choses prendront rapidement « une forme plus militaire » malgré « quelques mauvais esprits qui cherchent à semer la zizanie »... *9 avril* : « il paraît certain que toute correspondance avec l'étranger va être interceptée le 15 de ce mois » ; il espère que la conduite ferme de son oncle « vis-à-vis de la municipalité de Gallargues leur en imposera et vous sauvera du pillage ; il ne faut pourtant jurer de rien avec de pareils scélérats »... *20 avril* : il déplore ce qui est arrivé au château de Gallargues (incendie) : « je sais combien il est affreux pour vous de perdre en un instant ce qui vous avoit coûté tant de soins et d'argent [...] J'espère que vous avez pu passer la frontière » ; il s'inquiète des fatigues du voyage pour son oncle et sa tante ; « toutes les troupes autrichiennes et prussiennes qui doivent agir sont décidément en marche [...] je crois qu'avant la fin du mois nous allons prendre une position militaire », et Monsieur annonce la fin de leur inaction forcée, et ordonne que chacun rejoigne son cantonnement en attendant de nouveaux ordres...

Juillet-octobre 1796, 4 lettres à sa femme la marquise de ROCHEMORE, à Ingolstadt et Thalmessingen. *Du camp de Weingarten, 27 juillet 1796* : il se réjouit que l'attentat dont a été victime le roi [le futur Louis XVIII] dans un village de Prusse ait été déjoué : « Dieu veuille protéger les jours de ce bon Roi qui vraiment a toutes les qualités qui pourroient faire le bonheur de son peuple ; mais hélas qu'il paroît éloigné le moment où nous le verrons assis sur le trône de ses pères ». Il vient d'être nommé brigadier, et sa paye et ses conditions de vie s'améliorent... *6 septembre* : il raconte une attaque ennemie qui a été repoussée : « Mr de La Tour nous a comblés d'éloges et a dit que si nous n'avions aussi longtemps arrêté l'ennemi il auroit perdu trois mille hommes. [...] l'essentiel maintenant est, de savoir ce que fera l'archiduc ; c'est de là que va dépendre le succès de la campagne »... *Du camp sous Munich 11 septembre* : « Nous sommes toujours devant ce Munich et en observation vis-à-vis des Républicains ; nous occupons chacun la moitié du pont et tout se passe poliment entre nous, beaucoup trop même, car les Autrichiens en ont pris de l'ombrage » et ont interdit toute communication verbale (les républicains ont même parlé avec le duc d'ENGHIEN !) ; les faubourgs de Munich ont beaucoup souffert ; « l'essentiel est maintenant de savoir si l'armée

avec laquelle BEURNONVILLE s'avance dit-on à grand pas ne forcera pas l'archiduc à reculer ; j'espère que non et alors il est probable que notre colonne se portera sur le Wurtemberg ; si au contraire le succès des autrichiens cessoient nous continuerons notre retraite sur l'Autriche ; il y a trois jours l'on ne parlait que d'aller en l'avant, mais aujourd'hui on ne paroît pas aussi sur de son fait »... 13/15 octobre : il espère « que vers le 20 nous pourrions être sur le Rhin où nous ne tarderons pas à prendre des quartiers d'hiver après lesquels tout le monde soupire ; il est probable que notre cavalerie sera encore cantonnée du côté de Rottembourg » et ils seront ainsi plus proches...

341. **ARMÉE DES PRINCES.** 2 P.S. et 1 L.A.S., 1792-1801 ; 3 pages formats divers, 2 en partie impr., sceaux de cire rouge.

200/300

Bruxelles 16 mai 1792. Louis-Alexandre-Céleste d'Aumont, duc de VILLEQUIER certifie au nom des Commissaires de la Noblesse française que M. DUCHALIN DESPALETS, volontaire dans la compagnie d'Auxerrois, « est digne de l'asile que LL. AA. RR. ont la bonté d'accorder aux François fidèles à Dieu & à leur Roi »... 26 octobre 1796. Fortuné Guyon, comte de ROCHECOT, maréchal des camps et armées du Roi, remet la croix de Saint-Louis au nom de Sa Majesté, pour services « pour le rétablissement de l'autel et du trône »... *Windisch Landsberg 1^{er} mai 1801.* DE RISON, général major commandant du corps de l'artillerie du Corps de Condé, régiment de Denis, approuve le certificat de congé absolu donné à J.-B. BARBIER, premier canonnier de la compagnie de Mercey, lors du licenciement du Corps de Son Altesse...

ON JOINT un certificat de congé pour blessures, signé par le général de TOURVILLE, Maubeuge 8 avril 1793, deux mois avant d'être suspendu de ses fonctions.

342. **ÉMIGRÉS.** 7 L.S. ou P.S., adressées à Jean-Jacques chevalier de HITON, officier de l'ancien Régiment de Bourbonnais (devenu 13^e de ligne), ou le concernant, 1792-1799 ; 9 pages formats divers, qqs adresses et sceaux de cire (qqqs petits trous de vers).

400/500

Neuf-Brisach 13 juin 1792, laissez-passer pour Hiton, ancien lieutenant-colonel, signé par lui, et par les maire et secrétaire greffier de Neuf-Brisach (Haut-Rhin). *Neuf-Brisach 14 juin 1792,* acceptation de la démission de Hiton, signée par Nicolas-Rémi Favart d'HERBIGNY, commandant amovible. *Aixheim et Villingen 7-8 janvier 1793,* mémoire pour l'obtention de la croix de Saint-Louis, avec état de ses services et campagnes ; il a quitté la croix obtenue en juin 1791 « lors de son émigration » ; signé par Hiton, le marquis de BOUTHILLIER et le prince de CONDÉ. *Londres 20 août 1794,* lettre de service nommant Hiton lieutenant au service de l'Angleterre, avec ordre de se rendre à Coblenz et instructions, signée par le duc de LAVAL. *Q.G. d'Ettlingen 7 décembre 1794,* certificat de service, signé par le prince de CONDÉ et son secrétaire des commandements DROÛIN ; et passeport bilingue, en allemand et en français, pour se rendre en Hollande, signé par les mêmes. *Londres 1^{er} juillet 1799,* lettre d'affaires de Charles-Louis, baron de MONTESQUIEU.

ON JOINT une L.A.S. du baron de MONTESQUIEU au chevalier de Bergues, au régiment de Dillon à Minorque, relative à J.-J. de Hiton (Londres juillet 1800).

343. **[Augustin- Pierre QUIRIT DE COULAINES (1756-après 1811) officier, il combattit dans l'émigration].** 2 P.S. par des officiers, 1792-1794 et 1796 ; 1 page ¾ gr. in-fol., cachet cire rouge aux armes de France *Inf. Fr. R^e de Béthisy à la sol. de S.M. Britannique.*

200/300

CERTIFICATS MILITAIRES EN SA FAVEUR. *Q.G. de Villingen 6 novembre 1792.* Entré dans le régiment de Saintonge le 9 septembre 1770, il fit les campagnes d'Amérique sous les ordres de M. de ROCHAMBEAU et quitta le régiment « pour ne pas prêter le serment exigé par l'assemblée dite nationale », rejoignant S.A.S. Mgr le prince de CONDÉ... *Au camp de Stollhoffen 2 septembre 1794,* le certificat est complété au moment où Quirit de Coulaines quitte le régiment, appelé par le comte de BÉTHISY, « pour remplir une place de lieutenant dans le corps qu'il lève et dont le commandement lui a été donné par leurs altesses Royales »... Nombreuses signatures d'officiers. – *Hirrlingen novembre 1796.* Eugène-Eustache, comte de BÉTHISY, maréchal des camps et armées du Roi de France, colonel d'un régiment d'infanterie française de son nom au service de Sa Majesté Britannique, certifie le service de Quirit de Coulaines depuis le 1^{er} août 1794 « jusqu'à ce jour que le régiment a été réformé d'après l'ordre de Sa Majesté Britannique »... Ont signé : le comte de Béthisy, et James Poole, « Inspecteur Anglois »...

344. **Louis-Henri-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ (1756-1830) lieutenant-général, il se battit dans l'émigration ;** père du duc d'Enghien. P.S., Q.G. à Liège 19 novembre 1792 ; contresignée par son secrétaire des commandements LE BLOND ; 1 page oblong petit in-4 à son en-tête, sceau de cire rouge à ses armes (petites répar. au dos).

200/250

CERTIFICAT, comme *commandant l'Armée Française, rassemblée dans le Pays de Liège,* attestant que Léon Dominique Dovergue, de la ville d'Hesdin, « a émigré au mois de février dernier, qu'il a servi depuis ce temps jusqu'au vingt septembre dans la Compagnie franche de Laurétan avec honneur et zèle, et que depuis il a été employé comme secrétaire du bureau des postes de notre armée où il s'est conduit avec la plus grande fidélité »...

345. **Victor-François, duc de BROGLIE (1718-1804) maréchal de France, ministre de la Guerre, un des chefs de l'armée des Émigrés.** 2 L.A.S., 1793-1795, à la marquise de ROCHEMORE, à Dettingen (Souabe) ; 3 pages et demie in-4.

400/500

Düsseldorf 11 mars 1793. Il saisira toutes les occasions pour contribuer à la fortune de son époux, mais il ignore « quand elles pourront se présenter, et ce que deviendront nos princes, et tous nous autres pauvres émigrés. Il semble bien difficile qu'on puisse rassembler des corps, il faudroit beaucoup d'argent pour cela, et les puissances sont si peu disposées à en donner que la Cour de Vienne disperse dans ce moment celui de monsieur le prince de CONDÉ qui avoit été assés heureux pour échapper à la première réforme. [...] Il paroît par les succès qu'ont eû les autrichiens depuis le commencement de ce mois, qu'elle est moins favorable aux rebelles français qui s'étoient portés presque jusques au Rhin »... *Pyrmont 2 avril 1795.* « Je ne connois que le regiment de M^r de DILLON qui se leve en Piedmont pour

... / ...

etre dit'on employé en Corse. Je crois que si Messieurs vos freres peuvent y obtenir des emplois d'officiers, ils feront bien d'accepter ce que M^r le baron de FLACHSLANDE vous propose, car comme tous les emplois de mon regiment sont nommés, et qu'il y a beaucoup de premiers capitaines, et commandants d'escadron parmi les sergents, et les volontaires, et qui ont quarante trente-cinq, trente ans de service, il n'est gueres possible que j'en place quelques uns avant les jeunes gens. [...] je suis persécuté par des lieutenants generaux, et des marechaux de camp pour les nommer a des lieutenances que je ne puis leur donner »...

ON JOINT 7 L.A. de la marquise de ROCHEMAURE à son mari, 1792-1796.

Reproduction page 108

346. **Pierre-Marc-Gaston, duc de LÉVIS** (1764-1830) député aux États généraux, il servi dans l'émigration et fut blessé à Quiberon ; à la Restauration, il fut nommé maréchal de camp et ministre d'État, et se consacra à la littérature (de l'Académie française). 4 L.A., Portsmouth et Southampton 1793-1795, à SA FEMME la duchesse de LÉVIS, à Richmond (Surrey) ou à Londres ; 8 pages in-4, adresses (déchirures et réparations au papier gommé). 400/500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE. *Portsmouth 15 décembre 1793*. Troisième anniversaire de l'émigration de la duchesse, et « toute cette fluctuation est loin d'être finie ; l'univers est ouvert devant nous et l'adversité ne cesse de nous y balotter, sans nous laisser rien entrevoir de sur dans l'avenir »... Lord Moira est désormais à Guernesey, et il prie la duchesse d'intervenir auprès de M. Thomas Onslow, pour qu'il dise bien au prince de Galles, « que ce n'est pas pour être aide de camp, ni a la charge de Loird Moira, mais dans l'artillerie », qu'il aspire à être... *4 janvier 1794*. « Toulon qui vous consterne n'est facheux que pour la France si elle est retablie, et pour les *topics* qu'en tireront les membres de l'opposition. Croiés une bonne fois que rien n'est important a prendre que les postes de Paris, et rien a deffendre que les postes de l'Allemagne, voila pourquoi tous les Toulons du monde ne valent pas Londres, et je suis très effraîé pour ce côté »... *Southampton 10 juin [1795]*. Nouvelles des régiments d'HERVILLY et d'HECTOR, et de l'excellent accueil à Southampton par BOTHEREL, syndic des États de Bretagne, le marquis de GOULAIN et le comte de CHATILLON, l'évêque de Dol, etc. Il a dit à M. d'Hervilly qu'il était aide maréchal des logis de l'armée, « et que M^r de PUISAYE m'avoit dit qu'il faisoit les fonctions de M^{al} g. et des complimens pour lui. Il m'a repondu que cela etoit vrai et qu'il partoît pour Londres afin de prendre les derniers ordres des Ministres »... L'expédition de QUIBERON va partir : « tout sera en rade demain au soir, et en rade au bout de l'île de Wight. L'on assure toujours ici que nous ne toucherons pas à Jersey »... *Vendredi matin [1795]*. Ils vont s'embarquer : il la presse de lui écrire à Southampton, puis par l'intermédiaire de la comtesse de Botherel...

347. **ARMÉE DES PRINCES**. L.A.S. et L.S. au comte de VITTRÉ, capitaine en second de cavalerie dans la Légion de Mirabeau, puis capitaine au régiment des hussards de Rohan, et 1794-1797 ; ¾ page in-4 et 2 pages in-8, adresses avec sceaux de cire (brisés). 100/150

Charles-Joseph du Houx, comte de VIOMÉNIL (1734-1827), Düsseldorf 25 avril 1794 : il a fait valoir « le zèle et le courage que vous avés montré dans plusieurs occasions pendant le cours de la campagne dernière, et je desire bien sincèrement que la justice que je vous ay rendue dans cette circonstance, contribue à vous procurer les récompenses dont vous êtes susceptible »... – Eustache, comte de BÉTHISY (1739-1823), Vienne 11 décembre 1797 : félicitations sur sa croix de Saint-Louis, qu'il ne doit qu'à ses bons et excellents services, et remerciements pour ses compliments « sur le grade de général major qu'il a plu a S.M.I. et R. de m'accorder avec une bonté, qui ajoute a cette grace ; mais la paix ayant empêché que je sois employé pour le moment, je ne suis pas dans le cas de m'attacher un officier »...

348. **Victor-François, duc de BROGLIE**. 4 L.S., 1794-1795, au marquis de ROCHEMORE, à Detzingen (Souabe) ; 7 pages in-4, 2 adresses avec sceaux de cire rouge à ses armes. 400/500

Schwelm 1^{er} décembre 1794. D'après l'agrément du Régent de France et du comte d'Artois, lieutenant général du Royaume, « je vous ai présenté à Sa Majesté Britannique pour occuper un emploi de Lieutenant, dans le Régiment dont Elle a bien voulu me confier le commandement »... *19 février 1795*. Suivant ses vœux, il lui envoie M. de COURCY : « il partagera vos succès, qui doivent se multiplier actuellement que vous êtes bien secondé et que vous ne manqués pas de fonds »... *Château de Pyrmont 24 mars*. Instructions pour le prompt déplacement des recrues françaises à Constadt, suivant les ordres du duc de SAXE-TEschen : « je vous envoie l'extrait de différentes lettres de M. Woodford et de M. le comte Charles de S^{te} Aldegonde, et je m'en rapporte a votre zèle et a votre intelligence »... *4 juin*. Il approuve les dispositions à l'égard de MM. Desondes et de Casteras, et s'étonne que quelques sous-officiers cherchent « à éluder d'être chargés de la conduite des transports ; vous me rendrez compte de ceux qui oublieroient qu'il n'est jamais permis à un militaire de composer pour son service, et ils seront rayés de tableau »...

349. **Victor-François, duc de BROGLIE**. 2 P.S., 1794-1795 ; la seconde contresignée par son secrétaire NICOLLE ; 1 page in-fol. chaque en partie impr. à son en-tête, sceau de cire noire à ses armes sur la 2^e. 250/300

Düsseldorf 3 septembre 1794. Certificat de service pour Jean-René de PARFOURU, lieutenant au Régiment de Languedoc, qui a fait campagne « en qualité de fourrier, dans l'armée des Princes & oncles du Roi »... *Château de Pyrmont 17 août 1795*. Laissez-passer pour Mme de MARSAC, « née Du Pin de La Tour, veuve de M. le chevalier de Marsac gentilhomme de la Province du Perigord »...

350. **ARMÉE DES PRINCES**. MANUSCRIT (copie), *Reglement du Conseil militaire de l'Armée Catholique et Royale*, [1794], copie de l'époque ; 15 pages et demie in-fol. 400/500

Règlement donné en conseil général militaire à Trémontine, le 28 juin 1794, « l'an deuxième du regne de Louis XVII », par Stofflet, Bérard, le chevalier de Fleuriot, de Rostaing, Labouré, Trotouin et Gibert, secrétaire général de l'armée. Il se compose de 12 titres relatifs aux costumes des officiers, au conseil militaire, au service des chasseurs, aux chirurgiens-majors, aumôniers, musiciens et peines,

à l'administration, la cavalerie, etc. Il est suivi d'une *Instruction militaire pour servir de suite au règlement du conseil du 28 juin 1794*, composée de 17 articles, et arrêtée à Jallais, le 1^{er} août 1794.

ON JOINT un mémoire manuscrit de *Propositions* relatives à l'incorporation des deux compagnies des Suisses Sardes dans le Régiment Royal Étranger, [19 novembre 1796] (2 pages et demie in-fol.).

351. **Ernest II, duc de SAXE-GOTHA ET ALTEMBOURG** (1745-1804). L.A.S., Gotha 31 décembre 1794, à un comte ; 2 pages in-4. 300/400

REFUS D'ADMETTRE DES ÉMIGRÉS. Très sensible à sa confiance, il réitère sa recommandation de choisir Erford plutôt que Gotha comme lieu de retraite : « quelques égards que je doive à la nation malheureuse, qui se voit privée tout à la fois de ses biens, de son patrimoine, de son roi, de son culte, bien des réflexions politiques et locales, m'ont forcé au parti violent que j'ai pris, d'en recevoir – des émigrés – le moins que je le pouvois, avec toute l'humanité et la sensibilité dont mon cœur est rempli. En général Monsieur le Comte, leur conduite en Allemagne, n'a que trop justifiée, le triste parti auquel je me suis vu réduit »... Cela ne l'empêche pas de reconnaître des mérites individuels, mais « en recevant a bras ouverts le premier qui chercheroit un asyle a Gotha, cela m'eut exposé, a recevoir indistinctement tous ceux qui auroient suivi cet exemple [...]. En déclinant le plus que je le pouvois ou le puis encor, l'admission des émigrés françois dans mes petits États, je prévenois ces inconvénients jusques dans leur premier germe »...

352. **QUIBERON**. 3 lettres ou pièces, 1795 et sans date. 500/700

Jean-Henri de Lage, chevalier de VOLUDE (1767-fusillé 1795) : L.A.S. à sa belle-sœur, la comtesse de Lage de Volude, à Londres, écrite en « rade de Kibéron » le 27 [juin] 1795 à 5 heures du matin alors qu'il attend d'être débarqué, et donnant de bonnes nouvelles de la descende : « Vive le Roi » (1 p. in-8, adresse, déchir. par bris de cachet). – Dessin d'un cœur vendéen aux encres de couleur (5 x 3,7 cm) avec la devise « mon Espérance », portant au dos la note a.s. « ne varietur Carré juge de paix », et 2 autres signatures, Minailh et Chevrier. – *Liste des Emigrés pris à Quiberon* : état manuscrit classé par corps et régiments, indiquant les noms des captifs, leur ville et département d'origine et quelques observations (grade des officiers, « volontaire », « domestique », etc.) (cahier de 12 pages in-fol.).

Reproduction page 108

353. **CHARLES X** (1757-1836). L.A.S. « Charles-Philippe », Gurland près Bredes 14 juillet 1795, au marquis d'AUTICHAMP ; 2 pages in-4. 300/400

« Je ne chercherai pas a vous cacher la peine particuliere que j'éprouve, de voir donner aux corps français une destination qui les éloigne de moi, mais j'ai toujours pensé, et je pense plus que jamais que l'on peut servir le Roi aussy utilement auprès de M. le P^{ce} de CONDÉ qu'auprès de moi. En consequence je vous autorise a parler en mon nom a tout ce qui compose notre R^{ment}, a encourager les uns, a consoler les autres, et surtout a etre le premier a obeir, et a se mettre en route pour le Brisgaw »... Mais quant à Autichamp, il adopte son opinion : il serait contraire au bien du service qu'il aille à l'armée du prince de Condé... Lui-même attend des nouvelles de Londres pour régler sa marche : « j'ai lieu de me flatter que les affaires prennent une meilleure tournure »...

Reproduction page 115

354. **Charles-Eugène-Gabriel de La Croix, marquis de CASTRIES** (1727-1801) maréchal de France, ministre de la Marine. 2 L.A.S., Eisenach 1795-1796, à M. de PERONNET, premier valet de chambre de Sa Majesté Très Chrétienne [Louis XVIII], à Vérone ; demi-page et 1 page in-4, adresses. 200/250

8 novembre 1795. « L'estime que vous m'avez inspirée [...] dans les différentes fonctions dans lesquelles nous avons eus des rapports ne peut vous laisser aucun doute, sur mes sentiments »... 4 avril 1796. « Votre conduite militaire comme celle que je vous ai vu tenir depuis, dans une carrière différente, m'inspire la plus grande estime pour vous. Je recevrai toujours avec plaisir de vos nouvelles »...

355. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1736-1818) chef de l'armée des Émigrés. 2 L.A.S., 1796-1798 ; 1 page in-4, et 1 demi-page in-4 avec adresse et cachet de cire rouge aux armes (brisé). 400/500

Bühl 6 janvier 1796, [à François HÜE, ancien huissier de la Chambre de Louis XVI ?]. Il le prie de remettre une lettre à Madame [Marie-Thérèse de France, MADAME ROYALE, libérée du Temple quelques semaines auparavant] ; il s'en rapporte à lui pour d'éventuelles formalités nécessaires : « si par hazard, on ne remettoit a la P^{se} que des lettres ouvertes, même celles de ses parents, je ne m'y oppose en aucune manière ; j'ai seulement voulu lui faire connoître tout l'intérêt, tout le dévouement, et tout le respect qu'elle m'inspire [...] Nous voilà fixés ici pour tout l'hiver, qui paroît, tant par la treve, que par l'état de l'intérieur, devoir amener des changements ; Dieu veuille qu'ils soyent, selon notre cœur »...

Dubno 25 mai/5 juin 1798, au comte de MELLET, officier général et premier colonel au Régiment noble à cheval. Le marquis de JAUCOURT lui mande « qu'effectivement S.M. vous a accordé la plaque de l'ordre de S' Louis, et que vous pouvez en porter la decoration ; je suis fort aise de vous voir jouir d'une grace aussi bien meritée »...

Reproduction page 115

356. **CHARLES X** (1757-1836). L.A.S. « Charles-Philippe », Edinburgh 29 juin 1796, à M. de BARENTIN ; 1 page in-4. 250/300

Il a reçu sa lettre avec l'ouvrage de M. de BLAIRE. « L'estime particuliere que j'ai pour ce magistrat, et le suffrage personnel que vous y joignez, ne peuvent que me donner l'opinion la plus avantageuse du travail auquel il vient de consacrer son tems. Je vais y donner toute l'attention que merite une matiere si importante »... Il le prie d'en remercier l'auteur de son ouvrage, « l'activité des soins que je dois etendre a plusieurs objets a la fois, ne me laissant pas toujours le maître des moments que je puis donner a cette étude réfléchie »...

357. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ.** 3 P.S., Q.G. de Mülheim ou d'Überlingen janvier-octobre 1797 ; contresignées par son secrétaire des commandements DROÛIN ; 1 page in-fol. ou oblong in-fol. chaque, les 2 dernières en partie impr., 2 sceaux de cire rouge aux armes et un sceau sous papier (portrait joint). 400/500

Mülheim 18 janvier 1797. Nomination d'Auguste Paul PIERRE, chirurgien-major à la suite du 1^{er} régiment de la Cavalerie noble, à la place de « chirurgien major des hopitaux militaires et secours de santé »... *Überlingen 30 septembre 1797.* Certificat de service militaire pour Aimé-Jean-Marie chevalier de MARHALLACH, « gentilhomme français de la Province de Bretagne », sous-lieutenant « sous nos ordres ayant fait les campagnes de 1792, 1793, 1794, 1795, 1796 et 1797 jusqu'à ce jour dans la Compagnie noble de l'Artillerie »... *1^{er} octobre 1797.* Passeport bilingue (allemand-français) pour « M. de QUINEY du Corps de Condé, de la Compagnie N° 8 des Chasseurs Nobles allant en Suisse et autres lieux et de là à Wlodzimiers en Wholhynie, États de S.M. l'Empereur de toutes les Russies »...

358. **CHARLES X.** P.S. « Charles Philippe », Edinburgh 15 juin 1797 ; contresignée par le comte de LA CHAPELLE ; vélin oblong in-fol. (légères taches). 300/400

BREVET DE MARÉCHAL DE CAMP pour René Augustin de CHALUS, « major général des armées catholiques et Royales de Bretagne et pays adjacents »...

359. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ.** 2 P.S., Q.G. d'Überlingen ou de Feistritz 1797-1801 ; contresignées par son secrétaire des commandements DROÛIN ; 1 page oblong in-fol. chaque en partie impr., sceaux aux armes sous papier (portrait gravé joint). 300/400

CERTIFICATS DE SERVICE MILITAIRE pour Charles Joseph GRAVÉ DE LA RIVE, « de la Province de Bretagne ». *Überlingen 1^{er} octobre 1797.* Émigré le 11 août 1791, il a servi sous les ordres du Prince depuis le 1^{er} mars 1792 « comme brigadier au Corps des Chevaliers de la Couronne [...], se distinguant par son zèle, son courage et sa bonne volonté »... *Feistritz 28 février 1801.* Brigadier en 1795, il est passé en avril 1798 dans le Régiment Noble à cheval d'Angoulême où il a servi jusqu'à ce jour, se trouvant « à toutes les affaires »...

360. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ.** L.S. et P.S., 1797-1801, à Joseph-Anne, marquis d'ANGLADE ; 1 page in-4 avec adresse et cachet de cire rouge aux armes, et 1 page oblong in-fol. en partie impr. à son en-tête avec sceau aux armes sous papier. 250/300

Mülheim 20 janvier 1797. Le Roi fait le marquis maréchal des camps et armées, et écrit « que “connoissant le peu de fonds dont je puis disposer pour l'armée et vû malheureusement le peu de troupes dont elle est composée, il veut que tous ceux à qui il accorde en ce moment des grades [...] remplissent les mêmes fonctions, et ne jouissent que des mêmes appointements dont ils jouissoient avant leur promotion a ce nouveau grade” »... *Q.G. de Feistritz 26 avril 1801.* Certificat de service pour le marquis, « gentilhomme François de la Province de Guyenne », lieutenant colonel au régiment de Colonel Général Dragons, actuellement maréchal de camp : il « a émigré le 22 février 1792, a fait la campagne de 1792 à l'armée des Princes freres du Roi Louis XVI dans la coalition de Limbourg commandée par M. le Duc de Lorges et nous a joint au mois de juillet 1795 »... Il a fait toutes les campagnes depuis 1795 jusqu'à ce jour, « donné constamment les meilleurs exemples, et maintenu une discipline exacte, parmi les troupes »...

361. **Louis Antoine Henri de Bourbon-Condé, duc d'ENGHIEN** (1772-1804) dernier héritier des Condé, il combattit dans l'émigration et fut enlevé et fusillé par Bonaparte. L.A.S. « LAH de Bourbon », Lutz 29 mars 1799, à M. de GAUVILLE, à son cantonnement ; 1 page ¾ in-4, adresse. 1 500/2 000

BELLE ET RARE LETTRE DU CHEF MILITAIRE. « Il faut mon cher que votre beau frere m'ait bien mal compris, ou que je me sois bien mal expliqué avec lui [...]. Je ne lui ai point permis de vous communiquer mon mécontentement d'une chose dont je ne vous soupçonne en aucune manière. Je lui ai dit de vous dire, que toute demande directe aux états majors ayant été déffendue précédement je voulois tenir la main a cet ordre. Qu'en conséquence c'étoit a moi seul a qui vous devies vous adresser lorsque vous auriez quelque demande a faire soit pour vous soit pour les off^{rs} ou dragons de votre escadron »... Or des officiers de l'escadron ont obtenu des rations de fourrage sans que la demande soit passée par lui. « Je ne pouvois militairement m'en prendre qu'a vous puisque vous étiez présent et que leur demande devoit m'ariver envoyée par vous ce qui n'a pas été fait. C'est a vous a faire exécuter dans votre escadron les ordres de mon gr père et les miens, et c'est a moi mon cher a vous avertir quant je sçais qu'ils ne l'ont pas été. Voila ce que j'avois cru que d'AIRAGUES avoit compris et ce que je l'avois chargé de vous dire. J'espere qu'en reconnoissant la vérité [...], vous ne metrés plus jamais en doute que je n'apprecie parfaitement le zèle l'exactitude et la bonne volonté d'un officier tel que vous, et que vous ne regarderez point cette lettre comme un reproche ou un mécontentement, mais comme une instruction qu'en qualité de chef il est de mon devoir de vous donner. Thumery m'a fait un rapport très satisfaisant de votre escadron »...

Reproduction page 117

362. **Charles -Alexandre Le Filleul de Montreuil, comte de LA CHAPELLE** (1762-1808) maréchal de camp, conseiller de Louis XVIII pour l'Armée des Princes, et agent royaliste. L.A.S., Mittau 6 octobre 1799, au marquis de MAILLY, colonel, à Hambourg ; 3 pages et demie in-4. 150/200

Il expose les différentes raisons qui s'opposent à l'attribution de croix à MM. de Maucors et de Videlonges, en faisant valoir les regrets de Sa Majesté de ne pouvoir récompenser par ses grâces, ses serviteurs zélés, courageux et fidèles. Puis il parle du comte d'ARTOIS : ils croyaient que « Monsieur alloit passer en Suisse, et nous pouvions esperer alors que son activité militaire le mettroit à portée d'employer les officiers qui se sont particulièrement fait connoître, dans les differens emplois qu'ils ont remplis pendant la guerre. Ce n'auroit peut

... / ...

être pas été dans les premiers momens, puisqu'il n'étoit question que des levées suisses, qui auroient sans doute été commandées par des officiers de leur nation », mais cette mesure même a éprouvé des difficultés, qu'il commente ici avant de s'affliger de l'expédition anglo-russe en Hollande : « ils auroient pris plus facilement la Hollande en Bretagne que dans le nord Hollande. En faisant crouler la rep. française, la rep. batave tomboit nécessairement d'elle-même, et en opérant dans un pays si difficile, ils risquent des difficultés sans nombre. Voilà déjà un non succès dans une attaque générale »... Il analyse encore l'opération, qui va sans doute redonner confiance aux troupes qui jusqu'alors avaient toujours été battues par les Russes, et termine en l'assurant que Sa Majesté approuve son service dans l'armée anglaise, « puisque les russes et les anglais sont évidemment les plus solides alliés de sa Cause »...

363. **Louis Antoine Henri de Bourbon-Condé, duc d'ENGHIEN** (1772-1804) dernier héritier des Condé, il combattit dans l'émigration et fut enlevé et fusillé par Bonaparte. L.A.S. « LAHdE », ce 19 [novembre 1800] à 7 h ½ du matin, à SON GRAND-PÈRE Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ, en son quartier général à Aibling ; 1 page in-8, adresse avec sceau de cire rouge aux armes (portrait gravé joint). 1 000/1 500

« La plus grande tranquillité a régné pendant la nuit. Les manteaux rouges sont entièrement disparus on assure qu'ils sont portés vers la droite. Comme ce coté est très peu éclairé je vais y mettre quelques postes de surveillance dans la partie d'Unterlans et d'Echenrein. M^{rs} les ducs de BERRY et d'ANGOULÊME vont aujourd'hui voir les postes je les attends pour les y conduire et leur donne à dîner au retour »...

ON JOINT une L.A.S. de son amie la princesse Charlotte de ROHAN à M. de Verninac.

364. **Charles Ferdinand, duc de BERRY** (1778-1820) et **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME** (1775-1844) fils de Charles X, ils combattirent dans l'Émigration et aux Cent-Jours. 4 et 3 L.A.S., 1800-1801, au marquis d'ANGLADE, capitaine au régiment noble de Berry au Corps de Condé à Linz, puis à Munich ; 12 pages in-4, adresses avec 2 sceaux de cire noire aux armes (brisés). 1 200/1 500

BELLE CORRESPONDANCE DES DEUX FRÈRES À UN OFFICIER ÉMIGRÉ, SUR LA SITUATION EN FRANCE.

Klagenfurt 12 avril 1800. Le duc de BERRY regrette lui aussi son départ : « j'espère que nous nous retrouverons bientôt et que nous ferons encore la guerre ensemble ; je fais bien des vœux pour qu'il n'y ait point d'embarquement, nous ferions de pauvres marins ». Mais la bonne volonté, jointe à la discipline, aurait prouvé que « la noblesse française est capable de tout faire, et qu'aucune peine ne la rebute »... *Varsovie 6 mai 1801.* Le duc d'ANGOULÊME a appris avec peine « qu'il n'étoit plus question de pension. M^r WICKHAM me l'avait pourtant bien assuré à Vienne. [...] J'ai parlé à M^r DAVARAY de la petite note que vous m'aviez remise, il m'a dit que M^r de LA CHAPELLE étant chargé de cette partie là, il falloit attendre son retour »... *Klagenfurt 11 juin.* Le duc de BERRY espère que d'Anglade lui écrira souvent, « en retranchant toutes les pataraphes de cérémonies du haut et du bas de la lettre, je regrette tous les jours notre séparation et la tristesse du séjour que j'ai pris n'est pas fait pour me faire oublier facilement les amis qui m'ont appris par douze ans de malheurs et de constant attachement à compter sur eux »... *Lazinski près Varsovie 13 juin.* Le duc d'Angoulême ne s'étonne pas de ce que d'Anglade lui mande de la difficulté de rentrer, mais cela « prouve que BUONAPARTE n'est pas maître absolu, et qu'il éprouve des difficultés de la part des Jacobins. Si vous apprenez quelques nouvelles, comme je connois votre grand talent pour tirbouchonner, je me recommande à vous »... Il parle du comte de La Chapelle, du comte Étienne, du prince de Broglie et de Vassé, de la Reine qu'on attend pour octobre, et de la très petite suite du Roi [LOUIS XVIII], suivant le désir de la cour de Berlin. « Le Roy n'a encore rien reçu de direct du nouvel Empereur de Russie, mais il est seulement informé que son traitement lui sera payé au moins pour cette année »... Il transmet aussi des échos d'une nouvelle conjuration déjouée à Pétersbourg, avant de louer son lieu de séjour dans la « maison de campagne du feu Roy de Pologne Poniatowski »... *Lazinski 5 août.* ANGOULÊME se réjouit de la venue de son frère [le duc de BERRY], qui repartira cependant dans une dizaine de jours... « j'ai éprouvé un sensible plaisir d'apprendre que le P^{ce} de Parme avait quitté la France comme il y étoit venu, et que le 14 Juillet s'étoit passé sans grands événements. Cela m'inquiétoit beaucoup. J'ai souvent des nouvelles de France par Chamb- et il me paroît qu'on y est fort tranquille »... *Varsovie 8 août.* Le duc de BERRY dit « tout le plaisir que j'ai eu à revoir mon frère et à faire connoissance avec mon aimable belle-sœur [MADAME ROYALE] ; elle est réellement charmante, et la tendre union du ménage m'a fait grand plaisir à voir ; il y manque un enfant et je ne conçois pas comment ils n'en ont pas encore [...] Quant à mon affaire elle en est toujours au même point d'incertitude, ce qui m'ennuie beaucoup, car d'être sans avenir est réellement affreux »... *Klagenfurt 20 novembre.* Le duc de BERRY écrit à son « cher Tirbouchon [...] La Paix vient de donner une nouvelle force au Pr^f Consul, et une sorte de tranquillité à la France ; il n'en est pas de même ici, depuis la paix, les vivres renchérissent le mécontentement augmente, et l'on entend les plus mauvais propos ; peut-être ce pays-ci va-t-il connoître comme la France un 89 ; ce sera le pays où l'on se réfugiera »...

Reproduction page 119

365. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1736-1818) chef de l'armée des Émigrés. L.A.S. et P.S., 1800-1801 ; la seconde contresignée par son secrétaire des commandements DROUIN ; 1 page in-4, et 1 page oblong in-fol. en partie impr. à son en-tête avec sceau de cire rouge à ses armes. 300/400

Kupffenberg près Bruk 31 décembre 1800, à l'évêque de Nancy [Mgr de LA FARE, émigré à Vienne]. Il le prie de faire passer une lettre à Pétersbourg, et l'invite à lui écrire « franchement », par le retour du comte Alexandre de DAMAS, « ce qu'il pense sur tout ceci, tant pour le présent, que pour le futur ; quels evenements ! et qu'on paye cher, l'aveuglement de l'egoïsme et de l'ambition ! Le Nord, et l'Intérieur ont toujours été, et seront toujours notre seule ressource ; ne desespérons pas »...

Q.G. de Feistritz 10 février 1801. Certificat de service militaire : François Jean du BUAT, de la Province de Normandie, a commencé à servir dans la coalition de sa province le 1^{er} août 1791, et « doit être reconnu Sous-lieutenant à la suite de l'infanterie »...

exécuter dans votre escadron les ordres de mon g. père et les
miens, et c'est à moi mon cher à vous avorter quant je saisi
qu'ils ne l'ont pas été. Voilà ce que j'avois cru que l'avantage
avoit compris et ce que je l'avois chargé de vous dire.

J'espère qu'en reconnoissant la vérité de ce que je viens de vous
dire, vous ne serez plus jamais en doute que je n'apprécie
parfaitement le zèle et l'exactitude et la bonne volonté d'un
officier tel que vous, et que vous ne regarderez point cette
lettre comme un reproche ou un mécontentement, mais comme
une instruction qu'en qualité de chef il est de mon devoir de
vous donner.

Chumery en a fait un rapport très satisfaisant de votre escadron
et je suis bien aise de profiter de cette occasion pour vous témoigner
ma reconnaissance du zèle et de l'intérêt que vous y mettez.

J'espère encore que vous ne doutiez pas de la parfaite et
sincère et de l'amitié qui j'ai pour vous.

M. de Bourbon

361

Ce 19 à 7 $\frac{1}{4}$ de matin

la plus grande tranquillité a régné
pendant la nuit.

Les manteaux rouges sont entièrement
dépensés ou au moins qu'ils se sont portés
vers la droite. Comme ce côté est très
peu éclairé je vais y mettre quelques
portes de surveillance. Dans la partie
d'inter-lieu et d'échiquier.

M^{rs} les Ducs de Berry et d'Angoulême
sont aujourd'hui sous les portes, je les
attends pour les y conduire et leur
donner à dîner au retour.

A Monsieur de
Monsieur le Pa de Condé
à aibling

363

366. **Marie-Antoine Bouët de MARTANGE** (1722-1806) lieutenant général des armées du Roi, aide de camp du prince Xavier de Saxe, il mourut en émigration. L.A.S., Londres 29 janvier 1801, à son ami l'abbé C... ; 6 pages in-4. 200/300

BELLE LETTRE OUVERTE D'UN ÉMIGRÉ QUI SE TOURNE VERS LA RELIGION. Il remercie l'abbé de la gravure destinée à orner son nouveau monument à la gloire de la religion et de la vertu, gravure représentant « les traits chéris et révéérés de MADAME ELIZABETH », et portant en bas le quatrain de Martange. Le mérite de « cette femme céleste », « fait pour être senti dans tous les tems et dans tous les pays, le sera sans doute encore bien davantage dans notre infortunée France, où l'aspect des hommes du passé doit inspirer tant de remords présents, et donner une soif si ardente des consolations de l'avenir »... Et d'évoquer son propre parcours – une éducation chrétienne, la faveur du Dauphin et de la Dauphine, « père et mère de Louis 16 », et « quelques circonstances de guerre et de politique » dans lesquelles il a pu être utile aux princes – pour s'épancher sur sa prise de conscience de la bonté de Dieu, sa recherche des erreurs de sa vie, sa réconciliation avec notre aimable Sauveur, et son étude du catéchisme oublié... Il exhorte ses semblables à ouvrir les yeux à la Lumière : « voyez et croyez, que, comme il n'est jamais trop tôt, il n'est aussi jamais trop tard de revenir à Dieu »... Il termine en confiant ces pages à la sagesse et à la charité de l'abbé : « Je m'en remets à vous de l'usage que vous croirez devoir faire de l'écrit que je vous confie sous le sceau de la vérité »...

367. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME** (1775-1844) fils de Charles X, il combattit dans l'Émigration et aux Cent-Jours ; il épousa Madame Royale. 2 P.S., Rann en Stirie 1801 ; 1 page oblong in-fol. en partie impr. chaque à son en-tête *Nous Louis Antoine petit fils de France duc d'Angoulême, chef du Régiment noble à cheval de notre nom*, une avec sceau de cire rouge à ses armes (traces de sceau sur l'autre). 300/400

CERTIFICATS DE SERVICE DÉLIVRÉS COMME CHEF DU RÉGIMENT NOBLE À CHEVAL D'ANGOULÊME. 12 février 1801. Joseph-Anne, marquis d'ANGLADE, de la province de Guyenne, maréchal de camp au service du Roi, chevalier de Saint-Louis, « émigré le 22 février 1792 a fait la campagne de cette année à l'armée des Princes est entré au Corps de Condé en 1795 et ne l'a pas quitté depuis. [...] Estimé de ses chefs, chéri de tous ceux qui ont été sous ses ordres, il commande aujourd'hui la 2^{de} compagnie de l'escadron chef et y donne l'exemple en digne gentilhomme et en fidele serviteur du Roi »... 15 février 1801. Philippe de CONANT, de la province d'Angoumois, « émigré le 7 x^{bre} 1791 a fait la campagne de 1792 à l'armée des Princes, a rejoint le Corps de Condé le 5 avril 1794 et ne l'a pas quitté depuis. Il a obtenu en 1797 le brevet de lieutenant de cavalerie au service du Roi et s'est toujours conduit avec zèle et honneur [...] en digne et royal gentilhomme »...

368. **ÉMIGRÉS**. 6 L.A. (une signée « DC »), au citoyen CHAMBRAY, à Argentan (Orne) ou à Tillières (Eure), de SON FRÈRE, Vienne en Autriche ou Liezing 1802-1806 ; 16 pages in-4, adresses, marques postales *D'Autriche*, la plupart avec sceau de cire (brisé). 200/300

CORRESPONDANCE D'UN ÉMIGRÉ, veuf en 1803, inapte au voyage. Presque tous les Français ont quitté Vienne, sauf quelques-uns au service d'Autriche, munis de passeports de l'Empereur, qui reviendront : MM. de BÉTHISY, de SÉGUR et du BUAT. « On a beaucoup fêté ici le grand duc Constantin. MM. le duc Albert, le prince d'Esterhazy, de Cobentz et l'ambassadeur de France lui ont donné des bals », il y a eu grande chasse à Laxenburg, manœuvres et inspection de l'artillerie, bal à la Cour. « M. de Saurau notre ambassadeur en Russie est de retour » (11 novembre 1802)... Intérêt pour une « contestation » entre son frère et le gouvernement, sans crainte pour sa réussite : « le gouvernement actuel est équitable, et que la justice la plus impartiale soit rendue » (10 septembre 1803)... Affaires familiales et successorales, évocations de la ménagerie de Vienne (avec référence à Buffon) et de la mode des tableaux vivants, inquiétudes pour la santé d'un neveu à Passau, ville évacuée par la division Soult...

369. **RESTAURATION**. 5 P.S., 1814-1815 ; 7 pages in fol., une en partie impr. à en-tête *Armée Royale et Catholique*, 2 vignettes, 4 sceaux de cire rouge aux armes. 200/250

Duplicata du brevet de lieutenant en la légion de Frotté dite d'Alençon, pour Jean-Ambroise CAMUS, signé par le chevalier de BRUSLART, successeur du comte de Frotté au commandement en chef des Royalistes de Basse-Normandie (Carentan 15 mai 1814). Certificat de service pour Armand de BEAUMONT, colonel attaché à l'état-major du lieutenant général Charles d'Autichamp « jusqu'à la pacification conclue avec le Général en chef Hoche », signé par le comte d'AUTICHAMP (Paris 6 mars 1815). État des services et campagnes d'Alexandre-Louis-Gabriel, marquis de BREUILPONT, colonel des cuirassiers du Dauphin, signé par Armand de Chastenot marquis de PUYSGUR, le marquis LE TOURNEUR et le vicomte Urbain de LUPÉ (Paris 20 novembre 1815). Plus 2 expéditions d'un certificat du comte de Puysegur et du comte d'Escars en faveur du marquis de Breuilpont, commandant un escadron des Gardes de Monsieur depuis le départ de Paris jusqu'au licenciement à Béthune, signées par Philippe d'Elleville, secrétaire général de la Société des F.R. (aux Tuileries 22 janvier 1816).



371

370. **Monument de QUIBERON.** 6 L.A.S. et une circulaire impr., 1822-1833, à Charles HERSART, secrétaire de la commission départementale de la Loire-inférieure, à Nantes, ou au comte de KERGARIOU, conseiller d'État et député, à Paris ; 13 pages formats divers, adresses. 400/500

BEL ENSEMBLE SUR LE MONUMENT COMMÉMORATIF DU DÉBARQUEMENT ROYALISTE À QUIBERON.

André de KERLIDEC, maire d'Auray (6 juillet 1822, au sujet de l'achat du terrain dit « champ des martyrs », que le propriétaire ne veut pas vendre, et qu'il faudrait tâcher de s'approprier comme « objet d'utilité publique »). Circulaire du *Comité central du Monument de Quiberon* (12 août 1824, appel aux souscripteurs, rappelant la tragédie de Quiberon, avec vignette). De FAYMOREAU (château de Faymoreau près Fontenay le Comte 7 janvier 1825, émouvante lettre de cet émigré dont les deux fils ont péri dans « la funeste expédition de Quiberon »). LEROY DE LA TROCHARDAYS (Chambalan près Chateaubriand 1^{er} février 1825, pour faire figurer sur le monument le buste de son beau-frère Gesril du Papeu, lieutenant de vaisseau, victime de Quiberon). SEVOY (Dinan 7 mai 1825, souhaitant que soit transmis à la postérité de quelque souvenir de Gesril). Le Président BRISSON (25 mai 1827, priant de respecter la graphie des noms bretons des victimes de Quiberon). Achille de LA VILLÉON (4 novembre 1833, désirant communiquer la lettre écrite par son malheureux père une heure avant sa mort).

371. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY** (1798-1870) fille du Roi des Deux-Siciles, épouse du duc de Berry, mère du comte de Chambord, elle tenta en 1832 de soulever la Vendée. P.S., Gratz 28 février 1837 ; contresignée par le général baron CLOUET ; vélin oblong in-fol. en partie impr., en-tête *Armée Royale* avec vignette aux armes royales, et les armes de la Duchesse gravées en bas. 300/400

BEAU BREVET. « Sur la proposition de M^r le général Baron Clouet Commandant la rive droite de la Loire et en vertu des pouvoirs dont j'ai été revêtue comme Régente de France, j'ai confirmé le huit juillet 1832 la nomination de M^r RIVAIN au grade de Sous Lieutenant dont il a rempli les fonctions dans la province du Maine aux mois de mai et de juin 1832 »...

* * * * *

372. **Henri d'ALBRET** (1503-1555) Roi de Navarre, grand-père d'Henri IV. L.S., « au Pont Sanct Clou » 1^{er} août, au Sieur de SARLABOS ; contresignée par DECOLOMB ; 1 page petit in-4, adresse (fente) ; en gascon. 300/350

AU SUJET DE SON VICOMTÉ DE NÉBOUZAN. Convocation des gens des états de son « Viscomtat de Nebozan » dans la ville de Saint-Gaudens le 11 septembre.

373. **Georges, cardinal d'AMBOISE** (1460-1510) grand homme d'État et prélat, archevêque de Rouen et légat pontifical, premier ministre de Louis XII. L.A., [entre juin et septembre 1505, à LA REINE ANNE DE BRETAGNE] ; 1 page in-fol. (légères rousseurs). 1 500/1 800

TENTATIVE DE RÉCONCILIATION D'ANNE DE BRETAGNE AVEC SON MARI LOUIS XII. [Après que Louis XII eut rompu le projet de mariage entre leur fille Claude de France et Charles de Luxembourg, le futur Charles Quint, en faveur de fiançailles avec François d'Angoulême, le futur François I^{er}, union à laquelle elle s'opposait, la Reine Anne, dans un moment de brouille, est retournée dans son duché de Bretagne.]

Le cardinal supplie la Reine : « Pour Dieu ne tombez le roy et vous en ces petites defiances de lung a lautre car sil du roy navyez james ne fiance ne amour lung a laustre, outltre le mal qui en peust venir a vous persones, et la moque de toute la crestienté. Je espere seur que pour luy et par votre bon sens tout se rabillera si bien quil ne sera nouvelle que de fere bone chere ». Le Roi lui a baillé la lettre qu'elle lui a écrite, « depuis que me escriptes de se que vous aviez escript laquelle je vous envoie. Tuteffois Madame je suis seur que vous entendes que je ne vous ay mandé riens quil ne mest esté resonable [?] et beaucop plus et quand il vous plera je luy diré en vostre presence, vous suppliant fere honneur de Dieu Madame compelez audit seigneur et vous en venez et tout ira bien »... Il ajoute : « Madame il ma semblé mieulx ne vous renvoyer lesdites lettres affin que jaie occasion de luy en reparler et radossir les choses ».

Anciennes collections Prosper de LAJARRIETTE (novembre 1860, n° 59), *Victor SANSON* (12 mars 1936, n° 22) ; ventes *Grands hommes et grands événements de l'Ancien Régime et de la Révolution française* (10 juin 1971, n° 3), et *Femmes* (18-19 novembre 2014, n° 18).

374. **ANGLETERRE**. MANUSCRIT, *Extrait du traité fait à Londres...*, 1532-1549 (copie de l'époque) ; 11 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron. 250/300

ACCORDS DE LONDRES entre HENRY VIII et FRANÇOIS I^{er}, signés par Thomas de Wiltshire et Gilles de LA POMMERAYE le 23 juin 1532, confirmant les précédents traités de paix et de confédération entre les deux pays, réunis contre l'Empereur. Cet extrait est suivi de deux autres extraits d'accords franco-anglais : PAIX D'ARDRES entre les mêmes, du 7 juin 1546 : François I^{er} promet de verser en huit ans plus de 800 000 écus pour obtenir Boulogne, dont il fait le siège ; TRAITÉ DE BOULOGNE entre EDWARD VI et HENRI II, du [24] mars 1549 [1550], réduisant la somme convenue pour Boulogne de moitié, et accordant la paix à l'Écosse, alliée traditionnelle de la France...

375. **ANGLETERRE**. MANUSCRIT, Blois 1572 (copie de l'époque) ; 38 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en français et latin. 400/500

TRAITÉ DE BLOIS, ENTRE CHARLES IX ET ELIZABETH D'ANGLETERRE, concluant une alliance défensive contre l'hégémonie espagnole. Suivent les lettres de commission des ambassadeurs ; l'état d'une compagnie de gendarmes et d'une enseigne d'hommes de guerre à pied, avec indication du solde suivant le grade ; un *Memoire touchant le droict que le Roy pretend au duche de Millan*, deux autres mémoires concernant ses prétentions au royaume de Naples, et *Touchant le droict de Piedmont et Savoye* ; et les *Articles du Traicté d'Angleterre* de 1550.

376. **Charlotte de MONTMORENCY, duchesse d'ANGOULÊME** (1571-1636) fille de Henri I^{er} de Montmorency, épouse (1591) de Charles de Valois duc d'Angoulême (1573-1650, fils naturel de Charles IX), elle était comtesse d'Alès et baronne de Florac. L.S. avec compliment autographe « Vostre bonne Amye C de Montmorancy », Dax 8 février 1635, à M. Gentil, à Florac ; 1 page in-fol., adresse au verso. 150/200

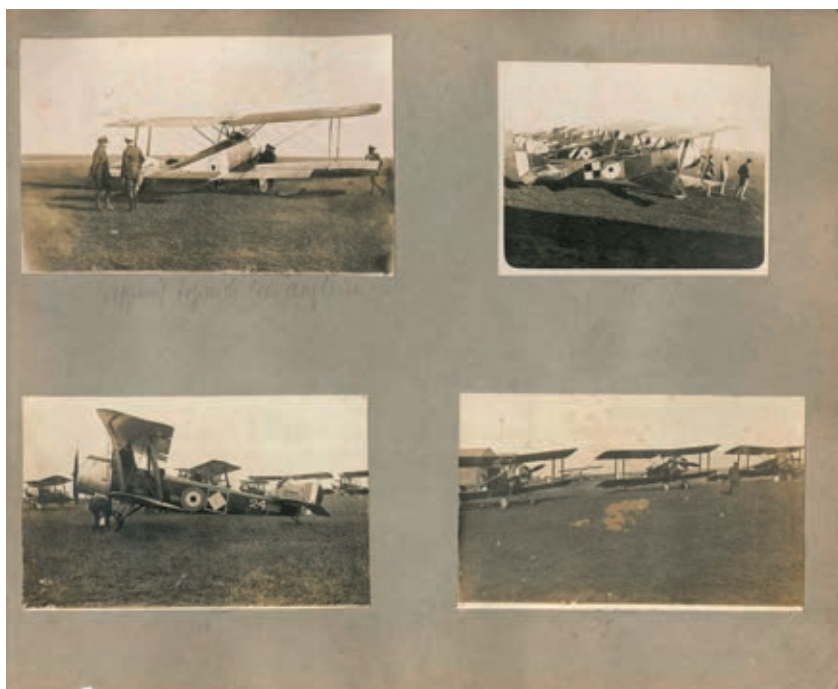
Pour pourvoir aux divisions de FLORAC, « jenvoye venir les parties afin de les disposer à sunir et reconcilier ensemble et pour les mettre d'accord afin que dune mesme intelligence ils fassent les affayres qui ne prejudicient point au bien de la communauté de Florac et que le servisse du Roy ny le mien ny recoyve aulcuns detrimens »...

377. **ARAGON. YOLANDE DE BAR, Reine d'ARAGON** (1384-1431) fille de Robert I^{er} de Bar et de Marie de France (fille du Roi de France Jean II le Bon), épouse (1380) du Roi d'Aragon Jean I^{er} (1350-1396), elle accueillit à sa cour les meilleurs troubadours de Provence. L.S. « La Reyna Y. », Barcelone 12 février 1409 (1410), à Gregori BURGUES ; 1 page oblong in-4, adresse au verso (fentes et plis renforcés au dos) ; en catalan. 1 200/1 500

TRÈS RARE pièce au nom de « La Reyna Yoland ». Elle accuse réception des lettres de Gregori annonçant qu'il a mis la cité de VALLMOLL en son pouvoir, et évoque le sort d'« Elionor » [ÉLÉONORE DE CASTILLE (1374-1435), femme du futur Ferdinand I^{er} d'Aragon], les contributions qui doivent être payées au Carnaval (Carnestoltes), mais qu'elle fera proroger par son procureur français jusqu'au milieu du Carême... Elle parle enfin de l'arrivée de la fille de son correspondant, qui doit venir avec sa mère, et d'un voyage en Sardaigne (Cerdanya), qui durera plus longtemps que prévu. Elle le remercie enfin de l'envoi d'un baume, qui est exactement ce qu'elle voulait...

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 17).

378. **Carlo d'ARAGONA** (1530-1599) duc de Terranova, prince de Castelvetro, général et prince italien, grand d'Espagne (régent du trône d'Espagne à l'abdication de Charles Quint), il fut vice-roi de Sicile puis de Catalogne. L.S. avec compliment autographe, Messine 7 septembre 1551, au cardinal Alessandro FARNESE ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier (lég. mouill.) ; en italien. 150/200
Il implore sa protection auprès du cardinal SANGIORGI, protecteur de l'ordre de Saint François de Paule, en faveur du père Fra Mariano di Lipa qui a été assigné à Palerme, et dont les ennemis ont obtenu du Général qu'il soit envoyé hors du royaume...
379. **ASSIGNATS**. 1 planche imprimée ; 34 x 45 cm. 100/120
Planche complète de 20 assignats de 10 sous, avec griffe de Guyon, Série 300^{me}, loi du 4 janvier 1792.
380. **Henri d'Orléans, duc d'AUMALE** (1822-1897) fils de Louis-Philippe, général, il s'illustra contre Abd el Kader. L.S. comme Lieutenant général, commandant supérieur de la province de Constantine, Constantine 4 janvier 1844, au maréchal BUGEAUD, gouverneur général de l'Algérie ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Armée d'Afrique. Province de Constantine...* 120/150
BELLE LETTRE SUR L'EMBELLEMENT DE CONSTANTINE. « La nudité des environs de Constantine est proverbiale. Rien en outre ne répond moins à l'idée d'une occupation de six ans par nos troupes, que l'état des abords de la place. Ce serait pousser loin le respect des choses du pays, que de ne pas faire à cet égard plus que les Arabes, et l'intérêt comme l'amour propre Français en souffrent déjà trop. Il est donc temps, tout en poussant avec la plus grande activité nos travaux d'établissement, de rendre praticables les dehors de la ville, de songer aussi à leur plus utile embellissement, celui des plantations ». Il voudrait employer les troupes, avant la reprise des opérations, à « ouvrir et à aplanir la route qui se dirige vers l'Ouest jusqu'à une lieue au moins de distance, ainsi que quelques embranchements latéraux, et d'y planter des arbres », qu'on pourrait prendre dans la pépinière d'Alger...
381. **AVIATION 1914-1918**. ALBUM de 67 PHOTOGRAPHIES originales prises pour la plupart sur le camp d'entraînement de pilotes de guerre (notamment de l'escadrille N 68) du plateau de MALZÉVILLE (près de Villers-les-Nancy) ; formats divers : de 7 x 8,5 cm à 16 x 22 cm, photos montées sur 12 feuillets cartonnés, avec légendes. 500/600
INTÉRESSANT ENSEMBLE SUR L'AVIATION DE LA GRANDE GUERRE, ET SUR LE CAMP DU PLATEAU DE MALZÉVILLE, LIEU STRATÉGIQUE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE MIS EN PLACE EN 1915.
La première page est un photomontage (16 x 22 cm) réalisé à partir de 15 photographies illustrant un raid du 1^{er} Groupe du 26 mars 1916 (décollage, ascension, obus de la défense anti-aérienne ennemie, tir de barrage, vol au-dessus de l'usine à bombarder, l'usine après le passage des bombardiers, retour au champ d'atterrissage et réunion au mess). Suivent : une vue aérienne de Verdun prise le 26 février 1916 (16 x 22 cm) ; 3 photographies des canons de défense du plateau ; 2 photographies (un Farman F40 et l'escadrille N 68 sur le plateau) ; 4 avions dont un Sopwith d'une escadrille anglaise ; 4 photographies (ouvriers, mécaniciens, barre d'essai, carlingue d'avion) ; 4 photographies (hangar de montage en construction et ouvrier transportant des pièces) ; avion allemand capturé ; 4 photographies de l'avion Caproni du lieutenant Rouillé tombé le 2 mars 1917 près du plateau (les 2 occupants tués) ; 2 photographies de prisonniers allemands dans les rues d'Amiens en juin 1915 ; les Farman F40 devant les hangars, et avions sur le champ d'aviation de Villers-les-Nancy (16 juillet 1914) ; deux photos prises lors d'opérations aériennes (l'une le 2 février 1916 au-dessus de Pagny-sur-Moselle) ; 3 photographies : contingent du plateau, groupe de militaires et le Nieuport du commandant Cunault ; 2 photographies : l'incendie des Magasins Réunis à Nancy après un bombardement, janvier 1916 ; 4 photographies des rues de Villers-les-Nancy prises en 1916-1917 (bâtiments détruits) ; 5 photographies prises autour du plateau (paysages, église enneigée...) ; 2 photographies du F40 du lieutenant Brice écrasé près de la route de Toul ; 3 photographies : incendie de l'usine Frühinsholz le 1^{er} janvier 1916 ; 4 photographies de remises de décorations sur le Plateau ; 3 photographies : revue des troupes près du front ; 2 photographies d'un Caproni ; 5 photographies d'avions Nieuport de l'escadrille N68 sur piste enneigée (2 d'entre eux sur le dos) ; 3 photographies du transport de carcasses d'avions en hiver après des accidents.
Plus divers documents joints, dont une lettre de Paul-Louis WEILLER à Jacques Mortane.
382. **AVIGNON. Louis de MERLES** (mort 1509) docteur en droit, primicier de l'Université d'Avignon. TESTAMENT, Avignon 1509 ; sur 2 parchemins collés d'environ 135 x 59 cm (trou en tête par corrosion d'encre) ; en latin. 200/300
Testament et dernières volontés de Louis de Merles, avec grande lettrine et beau seing manuel de notaire.
383. **Charles Frédéric, Margrave de BADE** (1728-1811) Prince-électeur des états de Baden. L.S., Carlsruhe 23 novembre 1795, au marquis de LA SALLE ; 1 page et demie in-fol. 100/150
Il le remercie de son témoignage d'intérêt « à l'occasion de la reprise de Mannheim par les Troupes Autrichiennes », dont il vient de recevoir la confirmation : « La garnison autrichienne devant occuper ce matin à 9 heures cette place, nous pouvons assurément espérer, tant de cette conquête, que d'après les autres succès brillants de l'armée de Mr. le Maréchal C^{te} de CLERFAYT, un hyver plus tranquille que nous n'avions lieu de nous y attendre »...
384. **Mariano BAPTISTA** (1832-1907) homme politique, président de la Bolivie. L.A.S., Sucre [vers 1880 ?], à S.E. Charles WIENER ; 1 page in-4 (petite fente réparée) ; en espagnol. 300/400
Au sujet des négociations sur les frontières avec l'Argentine...



385. **Marie-Louise BOMBEC dite Maryse BASTIÉ** (1898-1952) aviatrice. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée « Maryse Bastié » ; 23,5 x 17,5 cm, cachet encre rouge au dos *Studio Harcourt*. 200/250

Portrait de l'aviatrice par le studio HARCOURT : « À Monsieur Dupuis mon amical souvenir Maryse Bastié ». RARE.

386. **François-André baron BAUDIN** (1774-1842) contre-amiral, baron d'Empire. P.A.S. comme Président du collège du 1^{er} arrondissement du Finistère, Brest 12 novembre 1827 ; 1 page in-fol. 100/120

SERMENT DE FIDÉLITÉ AU ROI CHARLES X. « Je jure d'être fidèle au Roi, de me conformer en tout à la Charte et aux lois du Royaume, et particulièrement aux lois et réglemens qui concernent les élections ; de maintenir l'ordre dans le Collège que je préside, de ne point souffrir qu'on s'y occupe d'autres objets que de ceux qui sont prescrits par l'ordonnance de convocation ; de ne rien faire par haine ou par faveur ; enfin d'exercer mes fonctions avec zèle, exactitude, fermeté et impartialité. »...

387. **Stéphanie de BEAUHARNAIS** (1789-1860) Grande-Duchesse de BADE ; fille de Claude de Beauharnais, adoptée par Napoléon et Joséphine, elle est mariée en 1806 à Charles II de Bade (1786-1818) ; mère supposée de Kaspar Hauser. L.A.S. « Stéphanie », Bade 21 septembre [1830, à la Reine MARIE-AMÉLIE] ; 4 pages in-8. 200/250

BELLE LETTRE APRÈS L'AVÈNEMENT DE LOUIS-PHILIPPE. M. de MARMIER lui rendra compte de son séjour en Allemagne : « il y règne dans ce moment bien des mouvemens dans les esprits, mais la France et son Roi donnent un si bel exemple de modération et de sagesse, qu'il faut espérer qu'il sera suivi et que nous sortirons de cette crise momentanée, avec des garanties qui nous assurerons la tranquillité de l'avenir »... Elle conçoit que le calme de Neuilly leur soit salulaire après de si grands événements. « Combien j'ai compris [...] les sentimens que vous avez dû éprouver à la revue de la Garde nationale, moi, qui n'en ai lu que la relation, j'ai senti mon cœur de Française battre de joie et d'orgueil, en voyant de quoi mes compatriotes sont capables »...

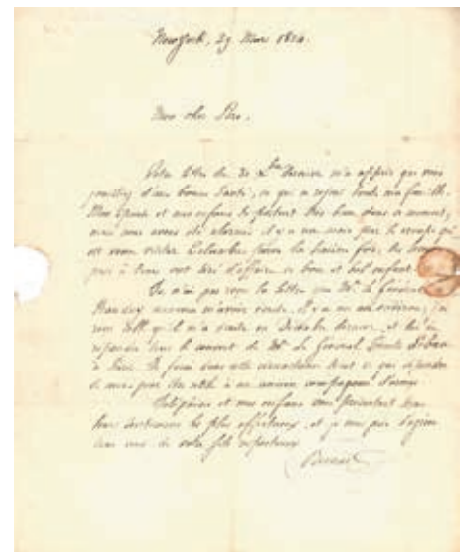
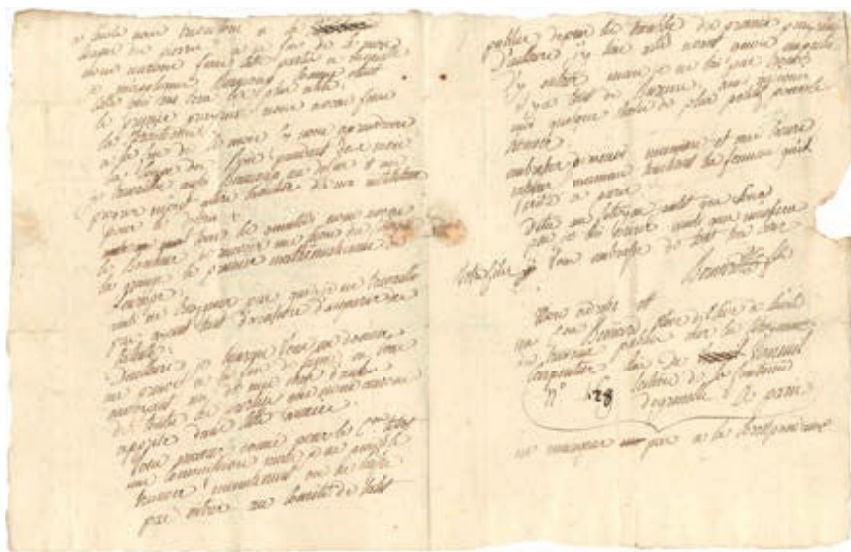
388. **Charles-Louis-Auguste Fouquet, duc de BELLE-ISLE** (1684-1761) maréchal de France ; petit-fils de Fouquet, il combattit l'Autriche et fut ministre de la Guerre. L.A.S., au camp de Nice 25 septembre [1747 ?] ; 1 page in-4. 100/150

Il était impatient d'avoir des nouvelles de son correspondant, qui a bien fait de relâcher à Monaco : « Je desire de tout mon cœur de vous en scavoir bientost party par un bon vent ». Il lui souhaite une heureuse arrivée à Gênes. « Les ennemis n'ont fait aucun mouvement et tout est icy en meme estat »....

389. **Simon BERNARD** (1779-1839) général et ingénieur, il réalisa de grands travaux aux États-Unis, et fut ministre de la Guerre. 29 L.A.S. (une incomplète), 1794-1836, à SON PÈRE Joseph BERNARD, plâtrier, puis entrepreneur, puis lieutenant de sapeurs pompiers à Dole (6 à un ami, M. Lecoyne, pharmacien à Dôle) ; 52 pages formats divers, qqs en-têtes *Ministère de la Guerre* ou *Aides-de-Camp du Roi*, nombreuses adresses. 600/800

BELLE CORRESPONDANCE FAMILIALE, commencée à l'âge de 15 ans et demi, comme élève de Polytechnique. La première lettre, écrite en route, témoigne d'une dure « maladie du pays » (Auxerre 10 décembre 1794), mais les formalités d'entrée à l'École, et son installation avec des jeunes gens de Dijon, « très bien élevé et de bonne famille », lui rendent de la gaieté (Paris 15 décembre 1794)... Très gêné,

... / ...



financièrement, pendant ses années d'instruction (détails sur les uniformes, la pension, le discrédit des assignats, l'éventuelle nécessité de quitter l'École pour un emploi), il demande de l'argent, des articles de papeterie, l'*Astronomie* de Lalande qu'il a eue pour prix, et la *Géométrie de l'officier* restée dans son cabinet ; ses progrès dans le dessin lui ont attiré l'amitié de ses instructeurs, dont LA GRANGE, « le premier mathématicien de l'Europe » (22 juin 1796) ; il estime avoir eu du bonheur à être un élève de l'École, « la plus belle institution qu'il existe » (21 janvier 1797)...

Incorporé dans le génie, où les commandants apprécient fort son zèle pour le travail, on le retrouve ensuite en 1808, réclamant des ouvrages scientifiques et les œuvres de Métastase et Machiavel, et quittant sans regret « la barbare Dalmatie » : « Si on s'était battu un peu plus fort par ici, nul doute que je n'aye obtenu de l'avancement » (Zara 12 novembre 1808)... Chef de bataillon du génie, il se marie en Bavière, en 1809, avec Joséphine, baronne de Lerchenfeld ; en janvier, il est à Sarrelibre, et en mai à Anvers...

En 1816, le ministre le charge d'un ouvrage pour le génie, et ajoute un traitement particulier à sa demi-solde, mais privé de son état (« j'eusse été inquiet [...] par des personnes dont les opinions trop ombrageuses portent à tourmenter tous ceux qui ne sont pas aussi exaltés qu'elles »), il décide de se rendre aux États-Unis, pour « fortifier leurs frontières de Terre et de Mer. Mon existence y sera aisée, et j'ai la permission légale d'y servir » (1^{er} septembre 1816)... Arrivé à New-York à la fin du mois suivant, il va se rendre à Washington pour recevoir les ordres du gouvernement ; cinq ans plus tard, il est au centre de cet « Empire naissant », faisant toujours « de grandes enjambées dans ce pays ; mais au degré de perfection auquel les moyens de se transporter d'un point à l'autre sont portés aujourd'hui, il semble que plus on voyage moins on est effrayé par les distances ; et que notre planète qui, aux Anciens, paraissait si immense en surface n'est, après tout qu'un grand jardin, dont on peut faire le tour en quelque mois » (Saint-Louis 22 novembre 1821)... Il passe sept mois dans le Sud, en 1827, pour « examiner plusieurs objets relatifs à la défense de l'Union et à des routes et canaux dont nous avons à faire les projets » (Washington 28 octobre 1827). Il a la joie de retrouver sa patrie en 1831. Son premier portefeuille ministériel rend son père bien fier, parmi ses compatriotes, dont il connaît le patriotisme et le dévouement à la cause nationale : « tous mes efforts seront dirigés de manière à mériter et leur confiance et leur estime. Comme eux, tous mes vœux, toutes mes pensées seront toujours pour le bonheur et la gloire de la France » (17 novembre 1834)...

ON JOINT 4 lettres ou pièces d'ordre familial, dont le contrat de mariage de ses parents.

390. **Louis BLANC** (1811-1882) historien et homme politique, membre du gouvernement provisoire de 1848. L.A.S., Paris 20 février 1873, aux membres du comité d'administration du Cercle démocratique d'Angers ; 1 page in-4, en-tête *Assemblée nationale* (contrecollée et encadrée). 100/120

Il ne peut accéder provisoirement à leur demande : « mon éditeur, M^r LACROIX, a fait faillite, et je suis obligé d'attendre que la liquidation soit faite, pour rentrer en possession des ouvrages dont je lui avais confié la publication. J'espère, toutefois, pouvoir vous donner bientôt une preuve de ma bonne volonté. M^r Dentu va publier le premier volume de la collection de mes écrits [...], je me ferai un plaisir de vous l'offrir, pour votre Bibliothèque »...

391. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. L.A.S. « Joseph C^{te} de Surveilliers », Saratoga 23 juillet 1827, au baron DAVILLIERS ; 1 page in-4, adresse (déchirure par bris de cachet). 200/250

Il le remercie des avances faites en son nom au docteur AN TOMMARCHI [le dernier médecin de Napoléon à Sainte-Hélène], qu'il a remboursées à M. Bousquet. Il ne doute pas « de la sincérité des généreux sentiments que renferme votre lettre ; ce sont aussi ceux que j'ai rencontrés dans vos neveux ici »...

ON JOINT 1 L.S. « Julie Bonaparte » de sa femme (Julie CLARY), Paris 27 mars 1806, au Préfet Frochot, au sujet d'agents de change à Paris ; et 1 l.a.s. de leur fille Zénaïde princesse de MUSIGNANO, Point Breeze 25 janvier 1827.

392. **Lucien BONAPARTE** (1775-1840) frère de Napoléon. P.A.S. et L.A.S., [1799] et s.d. ; 1 page in-12 et 1 page in-fol. 200/300
- Apostille autographe signée peu après le 18 brumaire (9 novembre 1799) sur une pétition signée du chef de bataillon PERRON demandant au général Berthier, ministre de la Guerre, de lui donner le commandement du 3^e Bataillon des dépôts de l'Armée d'Orient qu'il s'apprête à former, ou bien de l'adjoindre à l'État-major de la 17^e Division. Lucien Bonaparte, en bas de la lettre, recommande à Berthier « la demande du C. Perron qui a montré beaucoup de zèle dans la journée du 19 brumaire à St-Cloud » ; une autre apostille est signée par le général (et futur maréchal) LEFEBVRE. – *Portland Place, 5 mai*, au géologue anglais Roderick MURCHISON. « Le Pr. de Canino remercie bien Mr Marchison » pour l'envoi de son ouvrage, et l'assure qu'il aura toujours plaisir à recevoir les savants qu'il voudra bien lui présenter...
- ON JOINT une curieuse l.a.s. de son fils Charles-Lucien BONAPARTE à Oscar de Vallée, Paris 23 novembre 1850, au sujet de sa candidature à l'Académie des Sciences.
393. **Pierre-Napoléon BONAPARTE** (1815-1881) fils de Lucien Bonaparte, assassin de Victor Noir, aventurier. 2 L.A.S., 1870-1878 ; 2 et 4 pages in-8. 200/250
- Paris 24 janvier 1870*, à M. Charles. Lettre de prison après son incarcération pour le meurtre de Victor NOIR qu'il avait tué d'un coup de pistolet le 10 janvier : « L'infâme *Marseillaise* m'accuse [...] d'avoir tiré sur un berger corse ! Je poursuis la réparation de cette absurde diffamation. Mon avocat demande un certificat du Procureur Général près la Cour impériale de Bastia, constatant que je n'ai été l'objet d'aucune plainte en Corse ». Il prie son correspondant de lui procurer cette pièce... *Versailles 13 décembre 1878*, au baron LARREY. De retour en France, ruiné, il demande au baron de l'aider et de prendre, avec ses collègues députés, « en considération mon infortune. Ma détresse est extrême. Je suis créancier du Trésor pour des sommes importantes ». Il ne demande qu'une aide modeste, pour pouvoir faire face « aux nécessités les plus impérieuses [...] Eh quoi ! le gouvernement de la France laisserait-il dans cette indigence un des trois seuls BONAPARTE, neveux de NAPOLÉON I^{er}, qui survivent encore ! Je suis très malade [...]. J'ai lieu de croire ma fin assez prochaine », etc.
394. **FAMILLE BONAPARTE**. 6 lettres ou pièces, dont 3 L.A.S., 1805-1911 ; formats divers. 120/150
- LOUIS BONAPARTE (apostille autogr. en marge d'une l.a.s. du g^{al} ROBIN, Alexandrie 16 pluviôse XIII [5 févr. 1805]). Cardinal Joseph FESCH (l.s., 9 sept. 1807, au général Clarke). Félix BACCIOCHI, prince de Lucques et Piombino, mari d'Élisa Bonaparte (l.s. « Felix », Florence 13 oct. 1812, au duc de Feltre). PRINCE NAPOLÉON (l.a.s. « Nap. Bonaparte », vers 1849, à propos de manifestes et de bulletins pour des élections). Félix comte BACCIOCHI, neveu d'Élisa Bonaparte, premier chambellan de Napoléon III (l.a.s., Tuileries 10 déc. 1855, à Costa). Louis-Napoléon BONAPARTE (l.a.s. « Louis-Napoléon », Prangins 11 juillet 1911, réponse à des condoléances suite au décès de sa mère la Princesse Clotilde).
395. **Gustave BORGNIS-DESBORDES** (1839-1900) général, il participa à la conquête de la Cochinchine et du Soudan français. 17 L.A.S., Versailles ou Paris 1876-1892, à un ami [Paul DISLÈRE] ; 60 pages in-8, la plupart à en-tête *Ministère de la Marine et des Colonies* (on joint un télégramme). 300/400
- INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE à Paul DISLÈRE (1840-1928), ingénieur naval, directeur de l'arsenal de Saigon (1868-1871), directeur des colonies au ministère de la Marine et des Colonies (1882-1883), président du conseil d'administration de l'École coloniale (1889), auteur d'ouvrages sur les navires de combat. *10 septembre 1876*. Le peuple allemand est pauvre, mais « discipliné, il respecte l'autorité, il ne se moque pas de ce qui est patriotisme et l'égalité » ; son armée est « très belle », mais sa supériorité réside dans son état-major général (« le nôtre est insuffisant, presque imbécile »). Allusion au scandale des obsèques civiles de Félicien DAVID, et de la messe du général DUCROT... *24 septembre 1876*. Renvoi aux mémoires du colonel Lacour, observations sur les mitrailleuses Palmcrantz qu'il a tirées à Bellevue, énumération de précisions voulues sur des obus en acier, des mortiers rayés et des canons... *7 mai 1879*. Anecdote piquante sur le brave général VIRGILE, à qui il a exposé « avec tout le sérieux d'une profonde conviction », qu'il fallait faire des colonnes horizontales et non verticales... Autre anecdote sur Victor SCHELCHER, « le même qui a baptisé Napoléon III le Président Obus », et qui a déclaré dernièrement : « Depuis que Périclès est reçu par Aspasia, Schelcher ne va plus chez Mme Adam. » – Il est vrai qu'à l'âge de M^r Schelcher, il n'y a pas grand mérite à ne pas aller chez Aspasia »... *22 août 1879*, il refuse d'être atteint par la contagion du mariage : « Je ne crois plus à rien, sauf peut-être à ceci que les femmes valent mieux que nous. – Les épidémies me respectent ordinairement »... *12 août 1886*. Sur le « bouquin » d'Eugène FROMENTIN [*Une année dans le Sabel*] : « Ce peintre était un écrivain remarquable. Il y a des descriptions de villages algériens, de caravanes, de juifs, etc. qui sont, à mon avis, de véritables chefs-d'œuvre »... *20 août 1886*. Critique de la préface du *Traité de législation coloniale* de Dislère, et propositions pour l'améliorer, en distinguant entre ce qui touche aux droits de souveraineté, et ce qui touche à l'organisation financière, administrative et militaire de la colonie. « Tout ce qui concerne ce droit de souveraineté doit découler de principes communs, parfaitement définis ; on peut même dire qu'ils doivent être les mêmes dans toutes les colonies, et dans l'application, il n'y a de différence que dans la plus ou moins grande intimité, sous ce rapport, entre la Colonie et la Métropole »... Le grand tort a été d'avoir pour objectif une uniformisation « absurde » de la législation coloniale... *30 août 1886*. Renvoi de sa préface : « ça ne va pas, à mon avis. C'est un replâtrage que tu as fait, et les plâtras ne se tiennent pas encore eux. – J'ai refait à mon idée »... *25 septembre 1886*. Propos égrillards sur la vue de son 4^e étage sur l'atelier de Nadar, et la tentation hivernale de se marier. « Ça se brouille à Madagascar. On devrait me charger d'amener au jardin d'acclimatation la Reine de cette île et son illustre ministre »... *7 mars 1890*. Démarches en faveur de Barbey auprès de J. Ferry, F. Faure, Fallières, le général Brière... *5 octobre 1892*. « Tu me crois en route pour le Sénégal et le Bénin. Erreur ! La devise de la Marine est toujours : Ordre. – Contrordre. – Désordre. Bref j'ai demandé au Ministre de me faire connaître ce que j'allais fabriquer au Bénin. Il ne le savait pas. Moi non plus. Conclusion : je ne vais pas

... / ...

au Bénin. Je pars pour le Sénégal »... L'enterrement de RENAN aux frais de l'État est « bête. Ce n'est qu'un artiste, un très grand artiste, mais on n'entertera pas M^{lle} Maury aux frais de l'État »... *Samedi soir*. Précisions sur l'armée indochinoise : choix des officiers pour les régiments indigènes (tirailleurs annamites ou tonkinois), éventualité d'un commandement supérieur unique, centralisation du service au ministère, organisation des généraux de brigade, etc.

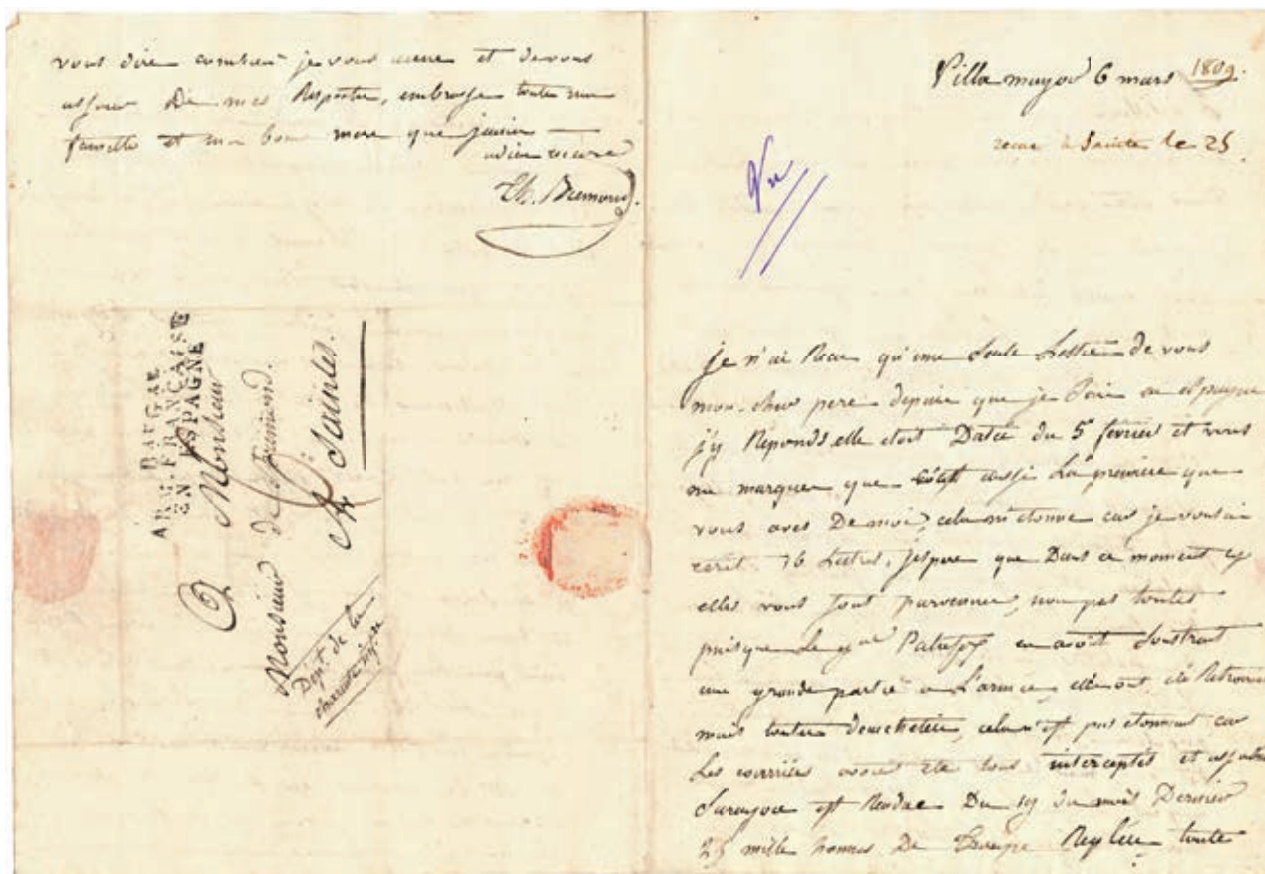
396. **Georges BOULANGER** (1837-1891) général et homme politique. L.A.S. et L.S., 1885-1889 ; 2 pages in-8 chaque, la première à en-tête *Division d'occupation en Tunisie. Cabinet du général commandant* (2 photos jointes). 100/150

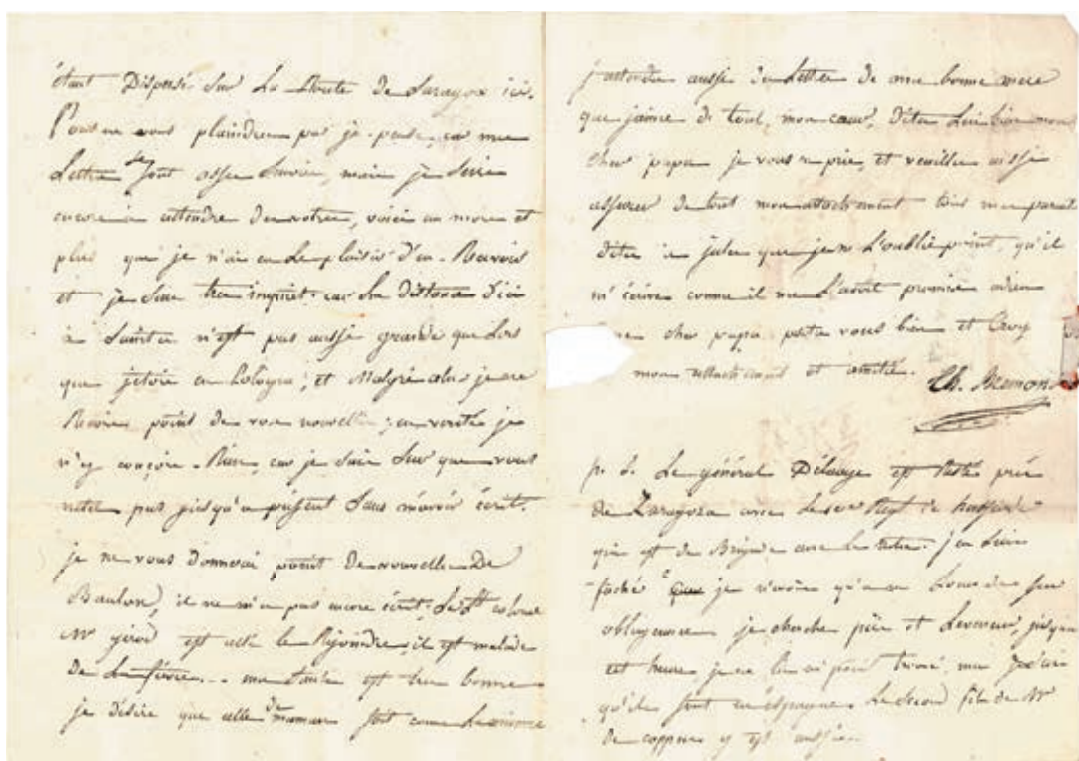
Tunis 9 mars 1885, à un rédacteur de *La France*, remerciant pour un article sous pseudonyme, qui « renferme des appréciations très justes, extrêmement exactes sur l'Algérie, et je l'approuverais complètement, n'étaient les éloges par trop exagérés que vous voulez bien décerner à ma modeste personne »... Londres 14 août 1889 (le jour même de sa condamnation par la Haute Cour, le rendant inéligible), à son cher NICOT : il compte sur son dévouement pour se présenter au poste d'honneur contre FLOQUET : « vous mènerez une campagne brillante à l'honneur du Parti national que vous avez toujours si bien servi. [...] tous nos journaux vous soutiendront et vos frais seront couverts »...

397. **Marie-Gabrielle-Éléonore de BOURBON** (1690-1760) dite « MADEMOISELLE DE BOURBON », fille aînée de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV), abbesse de Saint-Antoine-des-Champs. L.A.S. « Sœur M G Eleonore de Bourbon », [15 août 1727, au cardinal de FLEURY] ; 2 pages et demie in-8. 120/150

Elle intervient en faveur de Mlle d'ILLIERS : « Je croy que vous trouverés sa demande juste et [...] quil nest pas nessecaire que je vous dise aquelpoint je mi interesse vous limaginerés bien sachant quel estoit attaché à M^{de} la princesse »... Autre grâce, celle « de maccorder une place de fame de chambre auprès d'une des princesses dont la raine vient dacoucher » [les filles aînées jumelles de Louis XV et Marie Leszczyńska, Louise-Élisabeth et Henriette-Anne, nées le 14 août] « pour une perssonne de vint an des mœurs de laquelle je vous repondré »... Elle attend toujours d'avoir l'honneur d'entretenir Son Éminence d'une affaire « qui regarde mon abbaie et que je vousdrois bien qui fusent terminé avant mon entrée »...

398. **Théophile de BRÉMOND D'ARS** (1787-1875) général. 51 L.A.S., 1808-1810, à SES PARENTS, Pierre de BRÉMOND et Madame, ou à sa tante Sophie de BRÉMOND, à Saintes ; 132 pages in-4, adresses avec marques postales *Arm. Française en Espagne, B^{au} principal Arm. d'Espagne*, etc. (qqs mouill., encre parfois pâle). 5 000/6 000





IMPORTANTE CORRESPONDANCE SUR LA GUERRE D'ESPAGNE PAR LE JEUNE OFFICIER, servant au 21^e régiment de chasseurs à cheval au 5^e corps de l'Armée d'Espagne, marquant ses déplacements fréquents avec l'Armée d'Espagne et les nouvelles et rumeurs militaires, mais où les nouvelles et l'affection familiales tiennent aussi leur place ; on y rencontre les noms des généraux ou maréchaux Delaage, Durosnel, d'Hedouville, Junot, Lannes, Mortier, Soult, etc. ; les lettres sont écrites de Brienne, Bayonne, Tolosa, Vitoria, Saragosse, Calatayud, Villa-Major, Fraga, Binéfar, Belorado, Salamanque, Toro, Valladolid, Oropesa, Talavera, Santa Olalla, Madrid, Fuenlabrada, Andujar, Badajoz, Guillena, Séville, Lora del Rio, Constantina, Zafra, etc. Nous ne pouvons en donner qu'un bref aperçu.

Madrid est à la veille d'être pris avec 4000 hommes (9 décembre 1808)... Avantage remporté sur les Espagnols à la veille de quitter Saragosse : « on dit que le frère du général PALAFOX a été tué » (14 janvier 1809)... Saragosse « ne tardera pas à être prise » (12 février)... Reddition de Saragosse : « une horreur », par la mortalité et les dommages. « Les Espagnols se souviendront de ce siège, ils se sont défendus cependant, avec courage, mais les maladies et la prise d'un faubourg les ont fait rendre : (don Bazile) capucin et lieutenant de Palafox a été livré à la fureur des soldats qui l'ont tué et exposé à la populace » (6 mars)... L'Espagne est soumise, sauf quelques bandes de brigands (10 avril)... Affaire de Ledesma, enlevée en quelques jours (15 mai)... Accompagnement de don Massaredo, ministre de la Marine, à Ségovie (18 juillet)... Le Roi [JOSEPH BONAPARTE] « a gagné une grande bataille. La perte de l'ennemi est immense. Le Roi est retourné à Madrid » (25 août)... « Grande victoire remportée par notre corps d'armée et autres, elle a eu lieu le 19 près d'Aranjuez, on dit que nous avons fait 24 mille prisonniers. Le Roi étoit à la tête de l'armée, il est rentré le 20 au soir » (24 novembre)... En Andalousie, ayant passé la Sierra Morena, ainsi que le Roi et toute sa garde : « L'ennemi a opposé peu de résistance à notre approche, il était cependant assés nombreux et favorisé par le terrain. Malgré cela ils ont fui, abandonnant leurs canons, leurs magasins, et des positions imprenables » (21 janvier 1810)... Admiration pour Séville, « qui devoit faire tant de résistance aux Français, mais qui s'est rendue au Roi Joseph avec une partie de l'armée » (14 février)... Récit désespéré de la mort de son ami BEAULON, victime de sa bravoure trop grande, et après s'être battu avec intrépidité : « entouré par cinquante cavaliers espagnols, je l'ai suivi, et j'ai partagé ses dangers, mais moi-même entouré par sept, j'ai pensé à me défendre je lui ai crié ne t'avances pas ; plus, mais au même moment le coup mortel l'a atteint, et il tombe mort d'une balle à la tête » (14 juillet)... Il n'oublie pas Beaulon, mais « la pitié et la guerre ne vont pas ensemble » (19 août)... « Le 19 nous avons eu une affaire de cavalerie, superbe pour notre brigade ; nous étions 900 chevaux et l'ennemi en avoit près de trois mille. On a chargé 3 fois, et nous avons pris 6 pièces de canon à l'ennemi, cinq cents chevaux et 400 prisonniers dont beaucoup d'officiers, et ce qu'on ne voudra pas croire c'est que nous n'avons perdu que 20 hommes tant tués que blessés, et prisonniers pas un seul officier n'a été blessé. C'est vraiment avoir beaucoup de bonheur. Le reste de la cavalerie en désordre a pris la fuite » (29 septembre)... Frustré de n'obtenir aucun avancement, il songe à se retirer, « quoique ma vocation ait toujours été celle des armes » (19 octobre)... Il s'ennuie « à mourir », à habiter la campagne (3 novembre)... Sous-lieutenant depuis quatre ans et demi, il ne sait quand il sortira de « cette mauvaise classe et comment s'y prendre pour obtenir quelque chose de plus » : exhortation à son père de frapper à toutes les portes, et de le sortir, « surtout d'Espagne » (31 décembre)...

ON JOINT sa carte d'Espagne, entoilée (1794), avec note a.s. au dos et étiquette a.s. de son fils Anatole, et une l.a.s. « Jules » à lui adressée en Espagne. PLUS une copie par Anatole de Brémont d'Ars d'extraits de la correspondance de son père et son grand-père, en vue de son édition de l'*Historique du 21^e régiment de chasseurs à cheval, 1792-1814, souvenirs militaires* de Théophile de Brémont d'Ars (H. Champion, 1903).

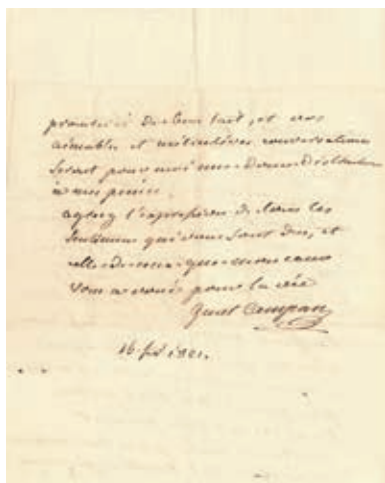
399. **François-Joseph BROUSSAIS** (1772-1838) médecin. P.A. (brouillon), 10 décembre 1826 ; 1 page in-fol. au dos d'un état de mouvement de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. 150/200

CONSULTATION pour M. Richard, de Châteauneuf (Charente), en réponse à une consultation manuscrite d'un confrère (jointe). Il reconnaît une gastrite chronique, suite de plusieurs aigues ; la surface interne de l'estomac est « trop irritable à raison d'un état habituel de phlogose », et il faut « se comporter pour le drain des *ingesta* comme si cette phlog. légère était une phlegmasie avec chaleur et douleur. C'est le seul moyen de prévenir les ulcérat. les épaississ. »... Broussais recommande un traitement de cataplasmes de soufre sur l'épigastre, un régime de « bouchées de poisson », quelques végétaux tendres, « avec pain si peu », de petites tasses de lait, et des infusions des fleurs de gomme ou guimauve « entre les repas, peu à la fois », et peut-être de la limonade, de l'orangeade, de la groseille avec les mêmes précautions, etc. Il donne des instructions pour des bains au son, et plus tard « à la gélatine, dans la décoction de pieds de veau », ou de rivière ou de mer, et pour de l'exercice très modéré, au grand air. « On insiste surtout sur la recommandation de ne pas se gorger de boisson, ni de remplir l'estomac en aucun cas »... ON JOINT une l.a. à son confrère Pasquier au sujet de son chien, et un amusant poème autographe (1825), paroles d'une chanson une « dame libraire » rencontrant un voleur.

400. **CAMARGUE**. Copie manuscrite collationnée et signée par Brunet, notaire, d'une pièce de 1471, Arles 1640 ; 5 pages in-4 ; en latin. 100/120

Copie d'une reconnaissance faite en 1471 par noble homme Honoré Boche, d'Arles, contre l'archevêque d'Arles et les Augustins déchaussés, concernant un bâtiment avec terres de pâture situé en Camargue près d'Arles reçu de la collégiale Sainte-Marie de Villeneuve les Avignon...

401. **Jeanne Louise Genet, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen. 2 L.A.S., février-avril 1821, au général César de LAVILLE ; 4 pages in-4, et 2 pages in-8 avec adresse. 500/600



LETTRES DÉSPÉRÉES APRÈS LE DÉCÈS DE SON FILS UNIQUE, HENRI CAMPAN, SURVENU EN JANVIER.

15 février. « Il faudroit ne pas vous avoir vu et vous voir encore soigner le malheur avec la sensibilité la plus vaste et la plus touchante, pour ne pas croire à la part que vous prenez à mes affreux malheurs. Une femme âgée, une tendre mère, qui perd son fils unique a toujours été rangée parmi les êtres les plus infortunés. Et c'étoit là le sort que le Ciel me réservoir ! Après tant d'autres épreuves ! Cher enfant ! Une autre santé, et l'on auroit su comme sa mère le savoit ce qu'il y avoit de noble, de sincère, de généreux dans les qualités de son âme, ce qu'il y avoit de lumineux et d'acquis dans son esprit. Mais mon imprévoyante tendresse l'avoit fort jeune lancé sur la terre des illusions, pauvre enfant il en avoit été ébloui [...] Les revers, les infortunes lui avoient tout dévoilé sur le monde, et ses qualités s'en étoient accrues – il ne vouloit plus me quitter – c'était une corde que j'avais montée à mon unisson – je la chercherai – je la chercherai vainement le reste de mes jours ». Elle évoque sa nièce Antoinette [AUGUIÉ, qu'elle avait recueillie après le décès de sa mère, et qui épousera Laville en 1823], qu'elle ne veut pas voir souffrir : « je n'ai plus que la force de souffrir moi-même »... 13 avril. Elle est sensible à ses preuves d'amitié pour « une famille qui éprouve tous les coups du sort », et prie le général de venir à Mantes « pour le moment où ma chère Antoinette se séparera de Charles. Que pourrois-je lui dire pour fortifier son âme ? Moi qui suis séparée pour toujours de mon cher Henri.

[...] Que de choses sont incertaines ! Et combien celles qui nous sont désignées par la tendresse et la raison sont plus supportables que celles qui ne trouvent d'appui que dans une résignation forcée »...

402. **Paul CASIMIR-PÉRIER** (1812-1897) armateur du Havre et homme politique, second fils du ministre de Louis-Philippe. 4 L.A.S., Paris, Étretat ou Choisy-au-Bac (Oise) 1870-1888, à une dame ; 17 pages et demie in-8 ou in-12, 2 à en-tête *Chambre des Députés*. 120/150

VIVES CRITIQUES POLITIQUES CONFIÉES À UNE AMIE D'ENFANCE. 15 juin 1870. Aveu de découragement après l'échec d'une tentative pour écrire sur un sujet d'actualité, comme la question des votes militaires : « le sujet m'était propice, parce qu'il fallait allier de la véhémence, de l'indignation même, à des nuances de réserve courtoise », mais cela lui a valu plus d'affronts que d'honneur ; SARCEY, dédaigneux, n'a pas même accusé réception de son exemplaire dédié... 6 octobre 1873. Réflexions sur son « impuissance politique et sociale », suivies de la dénonciation d'un gouvernement malhonnête et oppressif, et de réflexions sur « la visite à Frohsdorf » du délégué des députés royalistes : « C'est un abîme de rouerie, si ce n'est pas un sommet de franchise et d'abnégation, peut-être un amalgame des deux. Mais pour moi républicain je crains d'y être prévenu puisque ce sera peut-être la mort de la république, en tous cas sa plus forte épine »... Il a des phrases assassines pour GUIZOT, des idées alarmantes concernant Dupanloup, Beulé, etc. : « nous sommes un pays condamné, rayé de la carte moderne, et dont la décadence fatale attend les profiteurs aux aguets »... 5 décembre 1888. Plaintes sur les rudes fatigues dues à ses discours à la Chambre. Quant à la politique générale, « je vois l'avenir à travers un verre enfumé, comme les éclipses, et, pour dire le plus vrai, tout à fait noir. Le fameux "faut que ça change" de vos paysans avertis fait son tour de France, et, la Boulange aidant, nous changera réellement en peuple asservi... Finis Gallica ! Vos Ratapoils ou Philippards – Du Barail ou Lambert S^{te} Croix – sont des criminels, des crétins – ou des fous, au choix. Le triomphe de la Boulange infâme c'est fatalement la guerre civile suivie de l'invasion ; et tous ces gens s'intitulent patriotes ! »...

403. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France, femme d'Henri II, mère de François II, Charles IX et Henri III. L.S., au Bois de Vincennes 8 avril 1574, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; contresignée par le secrétaire d'État Pierre BRULART ; 1 page in-fol., adresse. 400/500

« Le Roy monsieur mon filz a bien considré comme vous vous estes deporté a lendroit de ces six navires quatrequeulx, qui se sont presentez a la Rade du Havre de grace, envers lesquelz vous vous estes bien comporté, et ne pouvez en telles choses avoir loeil trop ouvert et prendre trop de suspicion au temps ou nous sommes, pour engarder que soubz ombre damitié, il ne se brasse quelque meschante entreprise comme la volonte nen deffault pas »...

Reproduction page 131

404. **CATHERINE DE BOURBON, Princesse de NAVARRE** (1558-1604) fille de Jeanne d'Albret et sœur d'Henri IV, elle épousa Henri de Lorraine, duc de Bar, et resta calviniste. P.S. « Catherine de Navarre », Pau 11 octobre 1589 ; contresignée par DE LAFONS ; 1 page petit in-fol. 800/1 000

« Catherine princesse de Navarre » reconnaît avoir reçu de Daniel LOYART, conseiller et auditeur de la Chambre des Comptes de Pau, la « somme de mil escuz sol qui sont trois mil livres tournois, sur et tantmoins du don qui nous a esté fait en la presante année par les gens des estatz de ce presant pais de Bearn ». RARE.

Reproduction page 131

405. **Marthe-Marguerite de VILLETTE, marquise de CAYLUS** (1672-1729) nièce de Madame de Maintenon, élevée par sa tante, elle joua dans *Esther* de Racine à Saint-Cyr ; épouse d'Anne de Grimoard marquis de Caylus, elle a laissé d'intéressants *Souvenirs*, publiés par Voltaire. L.A.S. (paraphe), Paris 16 mars [1722], à une demoiselle ; 10 pages petit in-4. 800/1 000

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR L'ARRIVÉE DE LA PETITE FIANCÉE DE LOUIS XV.

Elle félicite cette « campagnarde » d'être à portée de s'instruire : « Vous voyés du nouveau et des estrangers, mais je m'imagine qu'un congrès est une beauté sy serieuse que tous les divertissements que donnent messieurs les ambassadeurs ne peuvent guere legayer et je vous avoue que le jour d'Avrincourt me plairoit davantage, je m'en fais une idée delicieuse »... Elle évoque ses courses à la campagne de l'automne dernier, « simplement pour estre ailleurs » : à Sens, en Sologne, à Suilly et chez Mme de VILLETTE où elle a retrouvé le duc de VILLEROY : « il a toujours esté de mes amis, et depuis la mort du Roy il me la témoigné par tant d'attentions et par tous les services qui ont dependu de luy que je n'ay pas creu a mon aage devoir faire la mignone en ne voyant pas un homme dont la société est douce et lamitié seure, voyla en verité Mademoiselle a quoy se renfermer toutes mes veues et mes pretentions de ce costé la »...

Elle évoque ensuite l'entrée à Paris de l'INFANTE D'ESPAGNE [âgée de trois ans, Marie-Anne-Victoire était proposée comme fiancée à Louis XV] : « je devrois m'estendre sur toutes les festes et les divertissements quil y a eu ici pour l'arrivée de linfante, mais la gazette vous en fera les détails, je me borne a vous dire que cette infante charme tout le monde, je ne l'ay pas encore veu et jattends que lempressement soit un peu moderé, je conte que j'iray un matin chés M^{me} de VANTADOUR, juger aussy d'une partie de ses agreements, [...] le Roy est serieux avec elle, et elle en est un peu blessée, elle n'a pas un trait de beauté, mais de la grace jusques au bout des doigts, [...] ma parresse augmente sy fort et mon eloignement pour les rues de Paris que je ne voy plus du tout que ceux qui ont la bonté de me venir chercher. Je ne say plus que garder ma chambre ou courre la campagne en poste »...

Reproduction page 131

406. **Jean CHARCOT** (1867-1936) explorateur polaire. L.A.S., Neuilly-sur-Seine 28 janvier 1923, [à M. d'Hauterive] ; 2 pages oblong in-12 à son adresse. 100/150

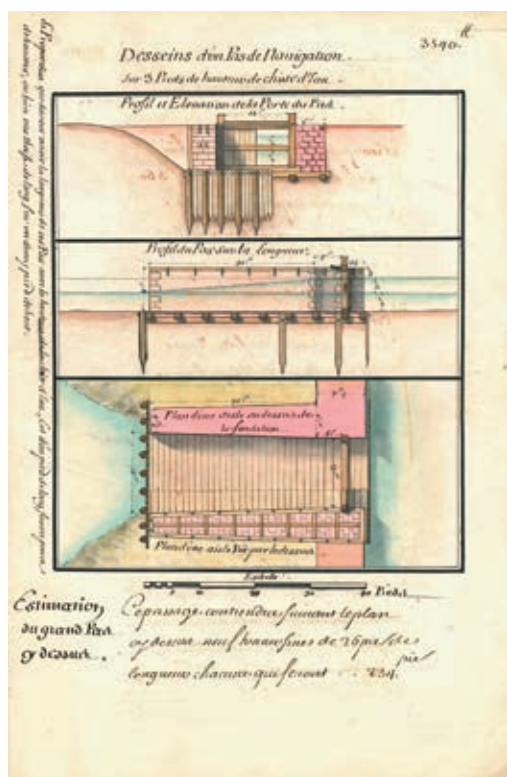
« La page d'écriture que vous avez bien voulu me demander n'a pas été inutile puisqu'elle m'aura procuré le plaisir de correspondre avec vous et celui que j'espère prochain de faire plus amplement connaissance »...

ON JOINT une L.A.S. de Paul-Émile VICTOR, Paris 22 juin 1939.

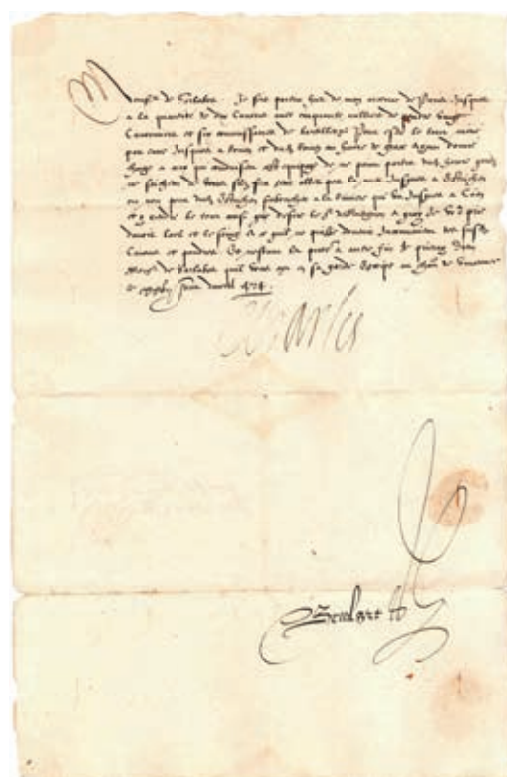
407. **CHARENTE**. MANUSCRIT avec 2 DESSINS, *Memoire touchant la Navigation de la Riviere Charente audessus d'Angoulesme*, signé par FERRY, Angoulême 6 juillet 1796 ; 50 pages in-fol. en 2 cahiers cousus. 600/800

Rochefort a la chance d'être établi à l'embouchure de la Charente, rivière navigable mais seulement depuis Angoulême. De Verteuil à Angoulême, la Charente a assez d'eau, la pente est assez douce, et il n'y a pas de rochers, ce qui rend cette portion apte à la navigation. Mais elle a été encombrée de moulins et de digues construits par les seigneurs propriétaires des lieux. Il faudrait donc percer les digues pour créer un passage, qui puisse se refermer, pour les bateaux qui seraient tirés depuis le rivage par des systèmes de cabestans et de cordages, et faire payer une taxe aux navigateurs ; il faut aussi creuser et assainir le lit de la rivière par endroits. Les riverains devront aussi laisser un chemin libre sur le bord de la rivière pour le tirage, et démolir leurs cabanes pour la pêche. Suit une estimation chiffrée des ouvrages et travaux envisagés, qui se monte à la somme totale de 104 000 livres. Deux DESSINS AQUARELLÉS des deux sortes de pas de navigation qui seront utilisés montrent le profil et l'élévation des portes, avec leurs fondations, et sont munis d'un petit volet qu'on peut soulever pour voir les détails de la construction.

Ce mémoire provient de Michel BÉGON DE MONTFERMEIL (1655-1728), intendant de la Marine à Rochefort.



407



411

408. **CHARENTE-MARITIME.** 9 MANUSCRITS de diverses mains, sur les problèmes hydrographiques de la Charente maritime à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle ; 27 pages in-4 ou in-fol. 300/400

Mémoire de ce qui est nécessaire pour lever le plan et sonder le terrain du banc Boyard, situé entre lisle d'Aix et lisle d'Oléron. – Sur le rétablissement de l'ancien canal navigable du Gué Charoux à Rochefort sur Charantes. – Marées à Rochefort (2 manuscrits). – La Tour de Cordouan. – Observations sur l'utilité qu'il y auroit de rétablir le canal navigable du Gué Chavou. – Mémoire pour la conduite navigable de Surgères jusques au port de Rochefort. – Almanach pour les jours et heures propres au travail du Chapus pendant l'année 1691, avec les heures de basse mer de juin à octobre. – Lettre (minute) 28 mars 1699, de Jean-Paul BIGNON, prédicateur du Roi, confirmant la nomination de M. de LAGNY, professeur royal d'hydrographie dans le port de Rochefort, à l'Académie des Sciences.

Ces mémoires proviennent de Michel BÉGON DE MONTFERMEIL (1655-1728), intendant de la Marine à Rochefort.

409. **CHARLES IX** (1550-1574). L.S., Paris 3 octobre 1568, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, gouverneur du Havre de Grâce ; contresignée par le secrétaire d'État Simon FIZES ; 1 page in-fol., adresse. 300/400

Il lui commande d'arrêter, dès réception de cette lettre, un soldat de sa compagnie « nommé Dye portugais filz d'ung aultre portugais prisonnier en ceste ville et icelluy Dye envoyer en toute seuretté en la ville de Rouen » y être traduit devant le premier président de la cour de parlement...

410. **CHARLES IX.** L.S., Argentan 14 juin 1570, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et « Gouverneur de ma ville françoise du Havre de Grace » ; contresignée par le secrétaire d'État Simon FIZES ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier. 500/600

CONTRE LES PROTESTANTS DE SANCERRE. « Pourceque jay eu advisement quil est party de la Charité et de Sancerre environ trois cens chevaux qui ont passé la riviere de Loyre pour eulx venir joindre avec dautres troupes qui sont en la Beausse en intention de venir a Bellesme et craignant que ce ne soit pour faire quelques surprises en aucunes de mes places de ce pays Je vous ay bien voullu advertir et vous prier de prendre bien garde a ma ville du Havre de grace affin quilz ny puissent faire aucune surprise »...

411. **CHARLES IX.** L.S., au château de Vincennes 27 avril 1574, à Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS, capitaine et gouverneur du Havre de Grâce ; contresignée par le secrétaire d'État Pierre BRULART ; 1 page in-fol., adresse. 500/600

ENVOI DE CANONS POUR LA DÉFENSE DE CAEN. « Je fis partir hier de mon arsenal de Paris jusques a la quantité de dix canons avec cinquante milliers de poudre vingt canoniers et six commissaires de lartillerie pour estre le tout mené par eaue jusques a Rouen et dud. Rouen au Havre de Grace ayant donné charge a ceux qui conduisent cest equipage de ne point partir dud. Havre quilz ne sachent de vous sil fera seur aller par la mer jusques a Estrichen [Oustréham] ou non pour dud. Estrichen senboucher a la riviere qui va jusques a Caën et y rendre le tout ainsi que desire le s^r de MATIGNON a quoy je vous prie davoit lœil et le soing a ce quil ne puisse advenir inconvenient des susd. canons et poudres »...

412. **CHEMINS DE FER.** Environ 40 lettres ou pièces et imprimés, XIX^e-début XX^e siècle (la plupart second Empire).

400/500

L.A.S. de Prosper ENFANTIN à en-tête *Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée*. Affiche d'horaires d'été des Chemins de fer de l'Ouest. Affichette manuscrite pour un train de minuit de Clamart à Paris. Dossier de candidature pour un emploi dans les Chemins de fer du Midi. Circulaires et correspondance administrative. Factures et récépissés de transport de marchandises. Tirés à part et coupures de presse...

413. **CHINE.** MANUSCRIT autographe signé « Paul », avril-juin 1922, avec 108 PHOTOGRAPHIES originales ; 67 feuillets cartonnés oranges pailletés d'or oblongs in-4 (19 x 24,7 cm), écrits au recto, sous 2 plats de carton fort couvert de soie brochée bleu nuit et or avec cordons.

1 000/1 500

RÉCIT DE VOYAGE ILLUSTRÉ DE PHOTOGRAPHIES PAR UN OFFICIER DE MARINE FRANÇAIS EN POSTE EN CHINE.

Ce récit présenté en six parties, titrées en français et en caractères chinois, illustré de 108 photographies en noir et blanc (4,5 x 6,5 cm et 10,5 x 6,5 cm), relate les impressions du voyageur et décrit la plupart des scènes capturées par les images. Nous n'en donnerons ici qu'un aperçu.

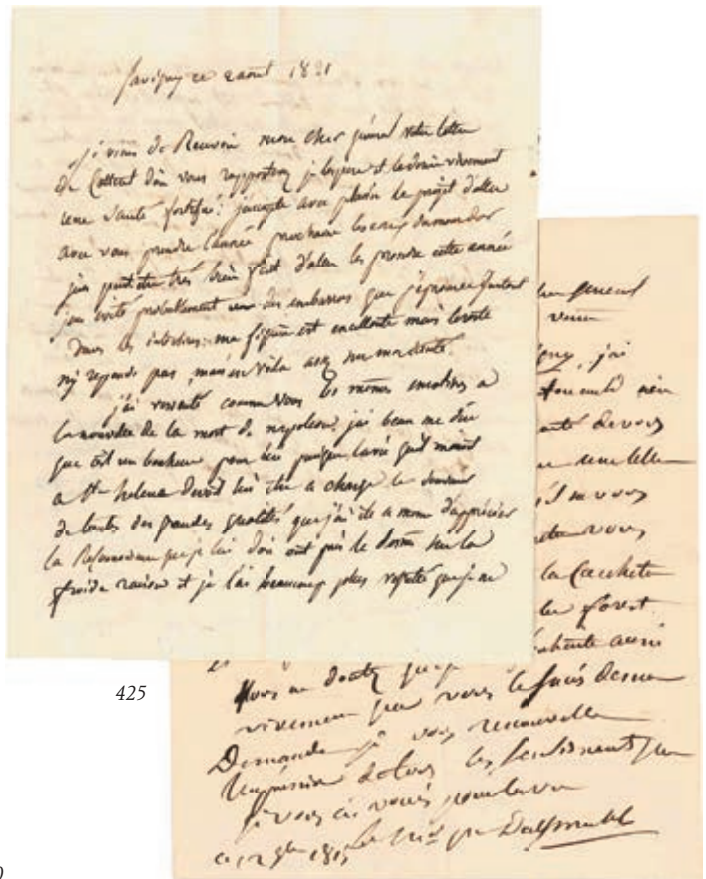
Il s'ouvre sur une page illustrée de sept photographies avec la dédicace : « Pour toi qui ne l'a pas vu, ton Paul ». La première partie, *La Fin du Han* (p. 1-3), rédigée à Hankou [actuelle Wuhan, province de Hubei] le 26 avril 1922 : « Le sampan remonte lentement l'eau chargée de limon : l'aviron court de l'enfant la bat sans relâche : à l'arrière celui plus long de l'aïeul l'enveloppe de ses mouvements onduleux comme un ruban. Par-delà le Bund que le fleuve veut rejeter de ses bords grâce à ses incessants dépôts, les façades d'Occident pesantes et cossues ont disparu ; la fumée des hauts vapeurs jaunes indique encore leur succession verticale et sans beauté ; les jonques écrasées contre la berge qui monte n'émettent plus sur le ciel l'extrémité de leur mât trapu, la ligne noire des toits griffus, cornus, les

domine. Des promontoires d'immenses hauts comme la terre entrent à intervalles réguliers dans le courant [...] L'œil, dans le jour diffus, accroche la paroi de boue où s'agrippent ces taudis projetés sans cesse de Hankeou – la bouche du Han vers Han Yang – la lumière du Han »... *Le Fleuve* (p. 4-6), rédigé le 28 avril, est une promenade sur le Han : « C'est la fin d'avril, il n'a encore donné que son premier flot ; il coule tranquille et limoneux. [...] Fleuve nourricier, source de vie, mais nouveau Saturne aussi... La plaine, toute, appartient au Grand Dragon jaune : elle doit le subir et le laisser onduler librement sur elle »... *Les Gorges* (p. 7-25) relate la descente du canyon pittoresque des gorges du Yang-Tsé, au départ d'Ichang [Yichang] jusqu'à Tchongking [Chongqing] : « Dans le jour qui se lève à peine, un mur qui paraît sans issue [...]. De chaque côté du sillage le blanc du ciel se rétrécit. Submerge le fleuve une odeur balsamique d'orangers en fleurs que la brise encore endormie n'a pu chasser, elle s'est répandue au cours de la nuit hors des vallées latérales où les vergers se cachent. [...] Un premier coude brusque, le vapeur s'annonce par un long hululement qui s'en va éveiller la vallée, frappe les dures parois et revient multiple. C'est la gorge du Foie de Bœuf et du Poumon de Cheval »... Etc. *De Tchongking à Tchengtou et Koanhsien par Tseulioutsing* (p. 26-48), rédigé à « Tchengtou mai 1922 » ; chargé d'escorter le consul de France à Chengdu et sa famille, alors que le brigandage fait rage, et que les hostilités menacent d'éclater entre les deux grandes villes de la province, le narrateur relate son périple dans la province du Sichuan, de Chongqing vers Chengdu et Kuan Hsien, « quelques cinq cents kilomètres d'une route impériale de jadis – dix à douze journées – de nombreux villages, des missions tout le long de la route [...] Le pays venait d'être troublé et le retour de la belle saison allait le secouer de nouveau, mais le meilleur moment pour circuler n'était-il justement pas ces journées de l'avant-guerre où chaque général conserve ses hommes dans les casernes pour les avoir sous la main et lève en brigades indépendantes tout ce que le pays peut abriter de brigands en état de porter les armes : gendarmes et voleurs sous clé, que reste-t-il à craindre au voyageur ? »... *Koanhsien* (p. 49-55), visite détaillée des temples de Kuan Hsien. *Le Ngomei Shan* (p. 56-66), daté Kinting 10 juin 1922, relate l'ascension jusqu'au sommet du Kinting ou mont Emei.



414. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** P.S. par 7 membres du Comité, 15 thermidor II (2 août 1794) ; 1 page in-fol., VIGNETTE et en-tête du *Comité de Salut public*. 150/200
- « Le Comité de Salut Public arrête que le Citoyen FOURCADE commissaire de l'Instruction publique est destitué de ses fonctions ; qu'il sera mis sur le champ en arrestation, et le scellé apposé sur ses papiers »... Ont signé : Jacques-Alexis THURIOT, Joseph ESCHASSÉRIAUX, Jean-Baptiste TREILHARD, Pierre-Antoine LALOY, Lazare CARNOT, Jean-Marie COLLOT D'HERBOIS et Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE.
415. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** P.S. par 5 membres en marge d'une P.S. du général Louis-Antoine PILLE (1749-1828), 26 vendémiaire IV (18 octobre 1795) ; 3 pages in-fol., petite vignette et en-tête *Commission de l'Organisation et du Mouvement des Armées de Terre*. 120/150
- RAPPORT de la Commission du mouvement des Armées de Terre. Claude-Louis PETIET (futur ministre de la guerre), commissaire ordonnateur en chef de l'armée des Côtes de Brest, « a fait passer à la Commission la copie d'un arrêté du Représentant du Peuple MATHIEU qui, sous l'exposé du Conseil d'Administration du 10^e Bataillon du Var qu'il a perdu à la malheureuse journée de la Rouillière [il avait été attaqué par l'armée de Charrette le 8 septembre 1794 et la moitié de ses hommes avaient été tués] presque tout son corps de musique et les instruments, a autorisé ce bataillon à en acheter d'autres », mais le prix se monte à 33.500 livres, somme que Pille juge « exorbitante », d'autant qu'« aux termes de la loi un bataillon de volontaires n'a pas le droit d'avoir une musique particulière »... Le Comité de Salut Public statue : « attendu que l'objet est rempli, cette dépense demeure approuvée » ; cette apostille est signée par Théophile BERLIER, François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS, Joseph ESCHASSÉRIAUX, Denis Toussaint LESAGE et Jean-François REUBELL.
416. **Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'ORLÉANS, princesse de CONDÉ** (1750-1822) sœur de Philippe-Égalité, femme (1770) de son cousin Louis VI Henri de Bourbon-Condé (1756-1830), qui s'en sépara très vite ; elle est la mère du duc d'Enghien. L.A.S. « LMTB d'Orléans f. Bourbon », [Marseille] dimanche soir [entre avril et septembre 1794], « aux Citoyens administrateurs de Marseille » ; 2 pages petit in-4, adresse. 300/350
- PROTESTATION SUR SES CONDITIONS DE DÉTENTION À MARSEILLE. « Tout les inconvenients possibles m'accablent dans le nouveau logement que j'occupe. On étouffe dans les chambres qui mettoient destinées, elle sont obscure et la gallerie etant un passage necessaire pour les gens du C^t Conti, ainssi que pour tous nos besoins, il m'est impossible de laisser les fenetres ouvertes, etant vue de tout les passants. J'y ai donc renoncée et me suis instalée dans une seule petite chambre, où je puis avoir de l'air, mais qui est si incomode qu'à peine puis-je y placer les objets qui me sont necessaire, toute la nuit le sentinel qui est à ma porte ne peut faire un mouvement sans me réveiller. À peine puis-je respirer sans qu'il l'entende, jugés de ma position Citoyens, ce n'est pas la beauté que je demande dans le logement [...] mais un endroit où je puisse n'être pas plus mal qu'au fort Notre-Dame, où je pouvois du moins être libre dans ma chambre sans y être vue, et entendue »... Cette supplique est celle d'« une femme malheureuse qui ne mérite pas son triste sort »... Provenance : *Charavay* (n° 46899).
417. **Marie-Thérèse de BOURBON, princesse de CONTI** (1666-1732) fille d'Henri-Jules de Bourbon prince de Condé et d'Anne de Bavière, dite « MADEMOISELLE DE BOURBON », épouse (1688) de François-Louis de Bourbon prince de Conti (1664-1709). L.A.S. « Marie Terese de Bourbon », Issy 9 octobre [1723, au cardinal de FLEURY] ; 4 pages in-4 (quelques petits trous au pli intérieur du bifolium sans toucher le texte ; portrait joint). 300/400
- AU SUJET DE SON FILS LOUIS-ARMAND, DIT « LE SINGE VERT », DÉBAUCHÉ, VÉROLÉ ET JALOUX, DONT LES VIOLENCES CONJUGALES ENVERS SON ÉPOUSE INFIDÈLE AVAIENT CONDUIT CELLE-CI À S'ENFUIR DANS UN COUVENT. [Le prince de Conti en appela au Parlement pour la récupérer ; la princesse, née Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé, réintégra le domicile conjugal en 1725.] Son fils vient de lui rendre compte d'une conversation avec le duc d'ORLÉANS, « depuis qu'il vous a vu ches le roy. Elle m'afflige extremement et je ne puis m'empêcher d'avoir encore recours à vous. Nous avons totalement prouver la verité de l'estat de M^{de} la princesse de Conti et je suis sure que l'on en est persuadé. Je ne veux sependent pas croire que l'on veulent aneentir tout a fait les loix du mariage et les droits des maris ils sont esgaux dans tous les pais et dans toutes les religions ; j'auray lhonneur de voir jeudy M^r le duc d'Orleans et nous resonnerons a fond sur tout cela ; mais en atendent je vous prie monsieur de relire ma derniere lettre et de me faire le plaisir d'en parler à M^r le duc d'Orleans en esvesque de vostre caractaire par raport au roy a luy et a nous ; car enfin malgré tout ce que jay prové dans cette lettre sur les santances M^r le duc d'Orleans dit encore qu'elles ne l'empêchent pas de sortir mais en verité pourquoy scandaliser toutte l'Europe et revolter tous les marits quand on a un moyen si seur de se tirer d'affaire. Que lon laisse juger le proces peuteestre le parlement donnera til a Mad. la princesse de Conti ce qu'elle demande et nous ne nous plaindrons jamais quand les choses seront dans les reigles. Je conte beaucoup monsieur sur ce que vous voudrés bien faire aupres de M^r le duc d'Orleans »...
- ON JOINT une pièce autographe signée « Marie Terese de Bourbon » puis « M T de Bourbon » (signatures biffées), Versailles 10 janvier 1697-26 juillet 1705 (3/4 page in-4, déchirée) : reconnaissance de dette à sa femme de chambre Dépré, de la somme de 4000 livres « que je luy promets payer à sa volonté », suivie de comptes sur des dons à La Villette de 400 et 600 livres : « ces deux sommes ne doit pas estre rabatu sur la somme principale »...
- Vente 13 juillet 1878 (Étienne Charavay, n° 45).*

418. **Maria-Fortunata d'ESTE, princesse de CONTI** (1731-1803) fille de François III de Modène et de Charlotte-Aglæe d'Orléans, petite-fille du Régent, épouse (1744) de son cousin Louis-François-Joseph de Bourbon prince de Conti (1734-1814), elle émigra sous la Révolution et mourut à Venise. L.A.S. « Fortunée d'Est », Paris 2 mars 1761 ; 1 page petit in-4. 100/150
- SUR LA MORT DE SA MÈRE, LA PRINCESSE DE MODÈNE.
« Je suis tres reconnoissante, Monsieur, de la part que vous voulez bien prendre a la perte cruelle que je viens de faire et a la juste douleur que ce malheureux evenement m'a causée. J'instruirai mon Pere de ce que vous me mandez d'obligeant pour lui dans cette facheuse circonstance »...
419. **CORSE.** 2 P.S., 1739-1749 ; 6 pages et quart in-fol., et 1 page grand in-fol. à en-tête et vignettes aux armes. 250/300
- S^t Florenzo 20 février 1739.* P.S. par BEUVRIGNY, *Relation du pèrissement de deux tartannes françoises dites S^{te} Claire et S^{te} Ursule faisant le transport de six Compagnies de Cambresis arrivé le 8 janvier 1739 sur la coste de l'Isle de Corse dite Austricon* : récit du voyage et du naufrage des bâtiments de transport de troupes partis d'Antibes et perdus sur la côte corse, entre Saint-Florent et l'Île Rousse : il raconte la tempête, le naufrage, puis comment les survivants se sont fait attaquer par les habitants de l'île et ont été faits prisonniers, etc.
Nice 1^{er} février 1749. P.S. par Charles-Louis-Auguste Foucquet, maréchal duc de BELLE-ISLE (avec en-tête à son nom et ses armoiries). Nomination du S. de VILLERS, sous-lieutenant des grenadiers du Bataillon de la Marine, au commandement d'une Compagnie en Corse, selon l'accord conclu avec la République de Gênes : « En conséquence des ordres du Roy [...] sous le bon plaisir duquel il a été conservé à son service et pour celuy de la République de Gênes en Corse trois Compagnies formées de grenadiers royaux cy-devant incorporés dans le Bataillon composé du Régiment de la Marine à Gênes »....
ON JOINT une l.s. par J. MASONES DE LIMA, Paris 12 octobre 1757, en faveur des deux frères DE LITALA, capitaines au Régiment Royal Corse...
420. **CORSE.** P.S. par 16 officiers et administrateurs, Ajaccio 14 juillet 1792 ; 1 page in-fol., cachet de cire rouge. 400/500
- CERTIFICAT MILITAIRE délivré à Joachim SUSINI, officier de la Garde Nationale d'Ajaccio. Le lieutenant-colonel PERALDI, « capitaine de la garde nationale non soldée de la ville d'Ajaccio », atteste des bons états de service, du zèle, du patriotisme et de l'attachement à la constitution de l'officier Joachim SUSINI. La pièce est signée par Peraldi et par 11 autres officiers : le capitaine en second TORCIOLI, Giacomo PO lieutenant-colonel, les capitaines Domenico CATANEO, Carlo Giovanni OTTAVI, Gio Pietro LEVIE, Antonio COSTA, etc. Elle est visée par les administrateurs du Directoire d'Ajaccio : PERALDI, BORGOMANO, POMPENAI, le vice-président TAVERA, et le secrétaire POZZO DI BORGO.
421. **Charles COUSIN** (1822-1894) administrateur des chemins de fer du Nord, collectionneur et bibliophile, président du Conseil du Grand-Orient de France (1883-1885). 5 L.A.S., Paris 1879-1885, à Alfred PIET ; 8 pages in-8 ou in-12, 4 à son chiffre, un en-tête *Au Grenier*, une enveloppe (on joint une carte de visite). 100/150
- CORRESPONDANCE À UN AVOCAT ET BIBLIOPHILE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES LIVRES. *5 avril 1879*, reportant un rendez-vous à cause de sa filleule : « on la baptise, à l'heure même où je devais admirer vos vignettes »... *23 août*, au sujet des cotisations... *Vendredi matin [16 octobre 1885]*. Invitation à passer à son cabinet pour une affaire urgente concernant leur Société ; le secrétaire ne sait à quelle date rentrera leur président, M. PAILLET. « Permettez-moi donc très cher trésorier, d'espérer votre visite : je vous présenterai un graveur "di primo cartello" que j'ai engagé au service du "Grenier" et je me donnerai le plaisir de vous offrir, pour votre belle collection, une épreuve d'artiste (3^{me} état) d'une planche superbe, que notre Président d'Honneur [le duc d'AUMALE] a fort admirée »... *Lundi [23 novembre 1885]*. « Vite, votre photographie, pour la planche qui doit accompagner la dédicace de mon *Nouveau Voyage* aux Amis du Livre. Le graveur attend »...
422. **François de Bonne, marquis de CRÉQUY** (1624-1687) maréchal de France, il s'empara de Luxembourg et prépara par ses succès la paix de Nimègue. L.A.S., Pont à Mousson 12 février 1669 ; 1 page in-4. 150/200
- Le gentilhomme qu'il avait envoyé à l'Électeur palatin lui a rapporté « que les pressantes instances qu'il lui a faites pour procurer la liberté à l'homme de Richécour enlevé dans le Palatinat, n'ont rien produit que des discours qui ne signifient rien ». Créquy a donc commandé d'envoyer quelques hommes de sa compagnie et de la Cavalerie « dans la Comté de Flekartin pour retirer ce prisonnier »... Il évoque « tout ce qui se fait icy pour obliger Ch. de LORRAINE à licentier de bonne foy », comme ses fréquentes dépêches au Roi le font savoir...
423. **CRIME.** AFFICHE, *La Moderne Tour de Nesle*, Paris impr. de P. Baudouin, se vend chez Dupont, [1844] ; 54 x 43 cm avec grande gravure sur bois. 150/200
- CANARD ILLUSTRÉ sur « l'épouvantable affaire de la rue du Pot-de-Fer-St-Marcel » : des jeunes gens réunis en une « société mystérieuse » séquestraient de jeunes filles à qui ils administraient des narcotiques, afin « de satisfaire leurs passions brutales et de se livrer impunément aux désordres les plus effrénés et les plus criminels »...
424. **Georges CUVIER** (1769-1832) zoologiste et paléontologiste. L.A.S., Paris au Jardin du Roi 6 septembre 1823, au baron Karl von REICHENBACH ; 1 page in-4 (cachet encre de la coll. A. Junker). 250/300
- Il remercie le chimiste et maître de forges allemand des bontés et de la complaisance qu'il a bien voulu accorder à son neveu Aug. JUNKER, qui « a eu recours à vos lumières » et qui « désire obtenir votre avis sur ses projets de machines. Vos talents sont si célèbres parmi nous, que votre nom donnera à ses projets toute l'autorité imaginable »...



420

425. **Louis-Nicolas DAVOUT** (1770-1823) maréchal d'Empire, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. 11 L.A.S. et 1 L.S., 1819-1821 et s.d., au général César de LAVILLE ; 33 pages la plupart in-4, quelques adresses.

CORRESPONDANCE AMICALE À UN COMAGNON D'ARMES, ÉVOQUANT LA MORT DE NAPOLÉON.

1 000/1 500

Savigny 15 août 1819, sur l'aménagement de sa demeure : « Les tableaux du grand hôtel font un effet merveilleux dans le petit salon de Savigny. Tout le rez-de-chaussée est très beau. [...] Ma bibliothèque est totalement arrangée. J'y ai fait mettre mes livres de Paris. Malgré toutes les facultés de travail qu'elle m'offre ma paresse a encore le dessus »... Paris 22 septembre. Les nouvelles de Laville se font rares, mais Davout apprécie à leur juste valeur les détails « bien intéressants dans lesquels vous entrez sur les observations que vous faites sur les lieux que vous parcourez »... Il garde l'espoir de recevoir sa visite à Savigny... Depuis quelques jours, sa fille Louise est gravement malade : « Tout porte à croire qu'elle a une fièvre putride. [...] Vous qui connaissez, mon cher Général, mon intérieur vous pouvez vous faire une idée de tous mes tourments, ceux que j'éprouve pour ma petite Louise sont bien grands »... Savigny 23 octobre. Sa fille Louise a réchappé de sa maladie, ses jours ne sont plus menacés ; sa femme veille sur elle à Paris, jusqu'à son parfait rétablissement... 21 novembre. N'ayant pas eu de ses nouvelles depuis très longtemps, il projetait d'aller en prendre chez lui, « mais je n'ai pu m'arracher de Savigny »... Il l'informe de la suite des travaux entrepris à Savigny pour la bonification des prairies. 14 juillet 1820. Le mariage de sa fille Joséphine est définitivement arrêté : « L'on s'occupe du contrat [...] Il paroît qu'il sera célébré dans les derniers jours de ce mois »... [Joséphine épousera Achille Vigier le 5 août]. Il désire vivement la présence du général mais ne souhaite pas le voir abréger son séjour aux eaux du Mont-Dore « si cela pouvoit porter le plus petit préjudice à votre santé »... Aayant passé beaucoup de temps avec son futur gendre, il est très satisfait de ses bons sentiments et bonnes dispositions... Savigny 1^{er} mai 1821. « Les travaux vont bon train, vous trouverez des améliorations, des embellissements, ma femme se flatte qu'ils auront votre suffrage »... 2 août. Il accepte avec plaisir le projet d'aller prendre avec son ami l'année prochaine les eaux du Mont-Dore : « J'eus peut-être très bien fait d'aller les prendre cette année, j'eus évité probablement des embarras »... « J'ai ressenti comme vous les mêmes émotions à la nouvelle de la mort de NAPOLÉON. J'ai beau me dire que c'est un bonheur pour lui puisque la vie qu'il menoit à S^{te} Hélène devoit lui être à charge, le souvenir de toutes ses grandes qualités que j'ai été à même d'apprécier, la reconnaissance que je lui dois ont pris le dessus sur la froide raison et je l'ai beaucoup plus regretté que je ne m'y avois attendu. Puisse sa mort contribuer au moins à affaiblir sinon à détruire cet esprit de division et de parti qui est si contraire aux intérêts du roi et de notre chère patrie, elle a déjà donné lieu à une bonne action et a réparé un tort qu'avoit eu le duc de FITZ-JAMES vis-à-vis de son beau-frère le Général BERTRAND, aussitôt que le premier a eu la connaissance de la mort de Napoléon il a trouvé le roi à qui il a demandé l'annulation du jugement par contumace contre son beau-frère et l'autorisation de rentrer en France, le roi a saisi une nouvelle occasion de donner une preuve de sa clémence et de son bon esprit en accordant au Duc sa demande »... [la princesse d'Eckmühl prend la plume sur la dernière page]. Vichy 14 septembre. Il a pleuré en lisant la dernière lettre du général, lui faisant part d'une triste nouvelle : « Nous ne pouvons encore nous persuader de notre malheur, il n'est cependant que trop réel et le 17,

... / ...

époque de notre retour à Savigny (nous partons demain 15), tout nous l'attestera. Je redoute ce moment pour ma pauvre femme surtout. Je me suis empressée de l'arracher de Vichy et me suis servi du prétexte de ma tante qui dans le fait étoit bien délabrée »... Prendre les eaux lui a fait beaucoup de bien : « Je n'éprouve plus que de la sensibilité là où j'éprouvais des douleurs »...

ON JOINT 2 lettres de la princesse d'Eckmühl à Laville (1823) et 6 lettres de divers au même. Plus une pochette en soie brodée.

426. **Charles DELESTRAINT** (1879-1945) général français, héros de la Résistance, premier chef de l'Armée secrète, mort à Dachau. L.A.S., Bourg (Ain) 11 avril 1942, à André DELCOURT, notaire à Saint-Amand-les-Eaux (Nord) ; 1 page oblong in-12, adresses de l'expéditeur et du destinataire au dos (carte postale). 300/400

RARE LETTRE à son notaire sur sa situation financière et matérielle. Il occupe à Bourg un petit appartement moderne qu'il loue 7000 F par an. Pour la question de l'état estimatif du mobilier disparu, « très difficile à établir en notre absence », il se souvient que sa femme a dressé en 1939 un inventaire, dont ils ont laissé un exemplaire à leur gardienne à remettre au Maire de Saint-Amand en cas d'évacuation forcée, ce qui s'est produit en mai 1940, et qui pourra servir de base à toute réclamation... Mais tout cela est difficile à vérifier tant que les autorisations de parcours et de séjour ne leur sont pas accordées...

ON JOINT une carte autogr. de Maurice SCHUMANN et 1 l.s. du comte de PARIS.

427. **Louis-Charles-Antoine DESAIX** (1768-1800) général de la Révolution. P.A.S. comme général de division, [Paris vers 1796] ; 1 page oblong in-12. 150/200

« Le Citoyen Caregnet a servi sous mes ordres et j'ai été témoin de la grave blessure qu'il a reçu commandant son B^{on} comme capitaine et le plus ancien. La manière distinguée dont il a servi et son courage mérite bien des égards »...

428. **Henri DESLANDRES** (1853-1948) astronome. L.A.S., à un directeur [Ernest MOUCHEZ, directeur de l'Observatoire ?] ; 8 pages in-8. 250/300

LONGUE ET VIVE LETTRE DÉTAILLANT SES DÉMÊLÉS AVEC PAUL GAUTIER, CONSTRUCTEUR DE TÉLESCOPES ET D'INSTRUMENTS ASTRONOMIQUES. Il retrace ses relations avec Gautier depuis le temps des travaux d'amélioration du grand télescope, réalisés avec un retard de deux mois, un surcoût par rapport au devis, et des difficultés pour obtenir une note détaillée ; ensuite, pour de menus travaux, il s'est plutôt adressé au contremaître de Secrétan. « Sur ces entrefaites est arrivée la nouvelle étoile. Le grand spectroscopie, qui avait déjà donné de bons résultats ne pouvait servir ; car il ne permet pas l'étude d'étoiles plus faibles que la 4^e grandeur »... Le seul spectroscopie qu'il pouvait employer était celui au cœur du grand télescope ; il le porta à Gautier pour des aménagements. « C'est alors que la comédie commence. Il y avait fort peu de chose à faire ; et quinze jours après ce n'était pas terminé ; toutes les pièces étaient finies et placées sous vitrine, sauf une que l'ouvrier avait en main »... Le surlendemain on eut la plus belle nuit depuis six mois, et VOGEL [directeur de l'Observatoire de Potsdam] put, « avec un petit spectroscopie, obtenir la nouvelle étoile »... Deslandres alla chez Gautier, bien décidé à emporter l'appareil, mais malgré ses prières et ses sommations, les pièces ne lui furent remises que le lendemain. « Mais le lendemain, le temps a été mauvais, et ainsi pendant plusieurs jours ; et l'étoile a diminué tellement que j'ai dû abandonner tout espoir de la pouvoir obtenir »... Il faudrait s'adresser désormais à un autre fournisseur : « Quand on est constructeur, on se tient en dehors des petites querelles et des petites compétitions, et on contente son client. [...] En s'adressant aux grandes maisons spéciales de précision, qui sont supérieurement outillées, de manière à donner le 1/100 de millimètre, on aurait assurément beaucoup mieux »... Il faudrait même que l'astronome, à l'instar des ingénieurs, « mît lui-même la main à la pâte » pour coordonner les pièces... Il évoque ensuite de récentes études solaires continuées avec le sidérostas de Foucault, et des résultats supérieurs à ceux obtenus par des observatoires en Hongrie, au Collège romain, à Chicago, Kensington et Stonyhurst. Il est sûr de pouvoir dépasser les résultats de l'Observatoire de Potsdam, ayant « communiqué à mon personnel un peu du feu sacré »... Cependant, parmi tant de tracasseries, il a besoin du soutien du directeur. « Je me donne un mal énorme, et je suis convaincu que je n'en tirerai jamais aucun bénéfice. Si je n'aimais pas la science pour elle-même, il y a longtemps que je serais parti »...

429. **DIVERS**. 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1816-1927 ; formats divers. 120/150

Baron de BALATHIER DE BARGELONNE, général (Béthune 1822). Jean CHIAPPE, Préfet de police (nov. 1927). LOUIS XVIII (griffe, octobre 1816, au marquis de Vence, pour l'ouverture de la session des Chambres). Lieutenant-général MERLIN (Bastia janvier 1832). André-François comte MIOT DE MÉLITO (26 avril 1827, au sujet du legs de Stanislas de Girardin à Joseph Bonaparte). Pierre-Marie PIETRI (3, 1847-1855, au général Pelet, au sujet de la pétition du Prince Jérôme, pour abroger la loi de bannissement de Bonaparte). Jean-Marie PIETRI (janvier 1865, sur les déplacements de l'Empereur). Tito Franceschini PIETRI (2, 1878-1901, au nom du Prince Impérial et de l'Impératrice).

430. **DIVERS**. 11 L.A.S. et 1 L.S., 1945-1969. 250/300

Père BRUCKBERGER, Jacques CHABAN-DELMAS, André CHAMSON (sur l'affaire Pasternak : « malheureux enjeu de la lutte de deux mondes ! ou de la résistance des noisettes sous les marteaux-pilons »), Jacques CHANCEL, Paul CLAUDEL, Alice HALICKA (sur un projet d'exposition en Inde), René HUYGHE, Pierre-Jean JOUVE (l.s., à propos des inondations de Florence en 1966), Jacques LASSAIGNE, Jean SENNEP, général Paul STEHLIN, André de VILMORIN.

431. **DIVERS**. 60 cartes de visite ou cartes de vœux, du monde de la politique, des arts et du spectacle, de la mode et de la presse des années 1950-1960. 250/300

... Vœux, condoléances, félicitations. On relève les noms de l'amiral d'Argenlieu, Vincent Auriol, Benn, Jean Borotra, général Catroux, Daniel-Rops, Robert Debré, Maurice Druon, Diana Duff-Cooper, Pierre Dux, Philippe Erlanger, Maurice Escande, Jacques

Fauvet, Hubert de Givenchy, Olivier Guichard, Georges Izard, Claude Lévi-Strauss, Serge Lifar, Général Massu, André Maurois, Gaston Monnerville, Marie-Laure de Noailles, Jean d'Ormesson, Maurice Papon, comte et comtesse de Paris, Charles Pasqua, Georges Pompidou, Elvire Popesco, Elie de Rothschild, Jean Sennep, Survage, Etienne Wolff, etc. ON JOINT le programme d'une soirée de gala à la Comédie française *Poètes de la Résistance* (2 octobre 1944), et une vingtaine de cartes de visite ou cartes de vœux imprimées.

432. **Charles DUPUY marquis de MONTBRUN** (1530-1575) capitaine huguenot, l'un des chefs protestants du Dauphiné. Copie ancienne manuscrite certifiée conforme par le greffier du bailliage du Buix, de son testament du 30 avril 1575 ; 15 pages et quart petit in-fol. 150/200

« Charles Dupuy considerant quil ny a chose plus certaine que la mort, et rien plus incertain que l'heure d'icelle, et desirant en tant que de droit il mest permis disposer des biens quil a plu a Dieu me donner, le plus secretement quil mest possible, ne voulant ma dite volonté estre manifestée ne declarée a nul [...], ay fait ordonné et disposé de mesd. biens »... Ayant fait profession de foi et ordonné que son corps soit enterré « a la mode et façon chrestienne », il reconnaît à Justine Allemand sa femme la somme de 8000 livres tournois « avec ses joyaux et habillements nuptiaux, augment et autres choses contenues en notre contract de mariage », le choix de ses biens meubles et immeubles, et une vente viagère de 300 livres « tant quelle vivra en état de viduité »... Suivent des dispositions en cas de secondes noces de sa veuve, et des stipulations concernant ses filles, leur dot, et enfin le nom de son héritier, « Jean Dupuy mon fils naturel et legitime », et les dispositions si ce dernier venait à décéder... [Fait prisonnier au début de juillet, Dupuy Montbrun est jugé et décapité le 13 août 1575.]

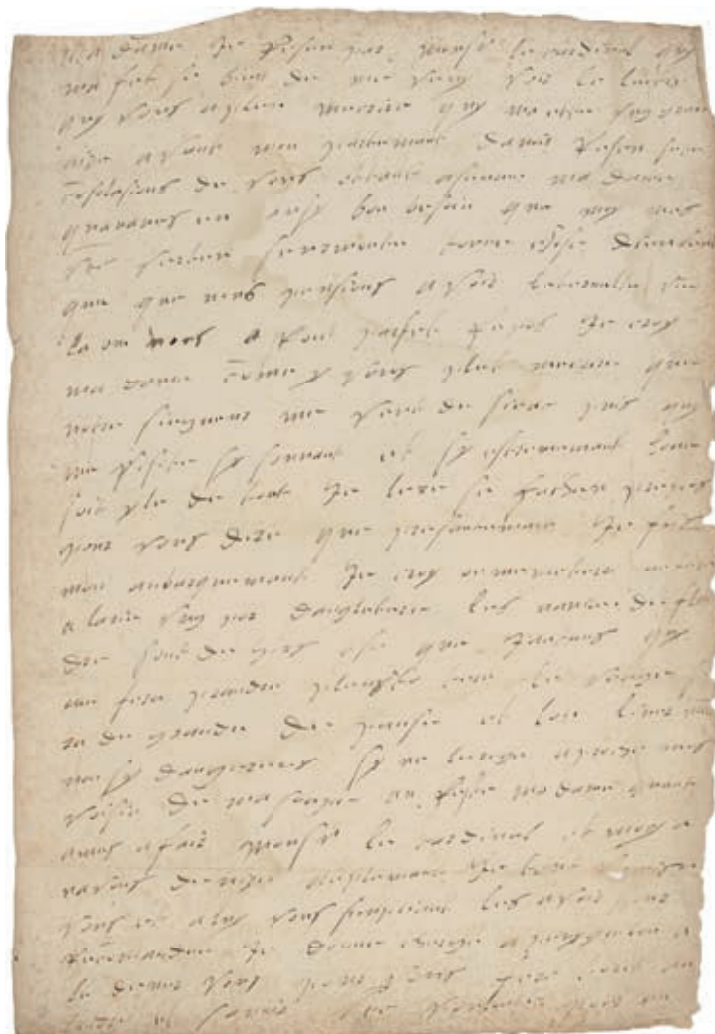
433. **Géraud-Christophe-Michel DUROC** (1772-1813) duc de Frioul, général, Grand-Maréchal du Palais. L.A.S., 13 germinal X (3 avril 1802), au citoyen Joseph BONAPARTE ; 1 page in-4. 250/300

ENTRÉE DU BARON DE MÉNEVAL AU SERVICE DE NAPOLÉON BONAPARTE. « Citoyen, le Premier Consul vous prie de lui envoyer votre secrétaire intime, qu'on lui a désigné comme très intelligent. Je crois qu'il a l'intention de se l'attacher »... [Succédant à Bourrienne, Méneval occupera les fonctions de secrétaire de Napoléon pendant tout le Consulat et l'Empire.]

434. **ÉCOSSE. MARIE DE GUISE** (1515-1560) Reine d'ÉCOSSE ; fille aînée de Claude de Lorraine duc de Guise et d'Antoinette de Bourbon, elle épousa (1534) Louis II d'Orléans duc de Longueville (1510-1536), puis en 1538 Jacques V, Roi d'Écosse (1512-1542) ; mère (1542) de Marie Stuart, elle fut Régente du royaume d'Écosse pendant la minorité de sa fille. L.A.S. « Marie de Lorraine », Dieppe 18 octobre [1551], à SA MÈRE, Antoinette de Bourbon, duchesse de GUISE ; 2 pages in-fol. (légère mouillure ; portrait gravé joint). 4 000/5 000

BELLE ET RARE LETTRE AU MOMENT DE QUITTER LA FRANCE POUR RETOURNER EN ÉCOSSE. [Après un an passé en France, elle retournait en Écosse avec sa fille Marie pour reprendre la Régence du royaume, confiée au comte d'Arran.]

Elle a reçu par son frère le cardinal [Charles de LORRAINE] la lettre qu'il a plu à sa mère de lui écrire, et qui lui a été d'une grande consolation ; elle fait confiance au Seigneur qui la visite souvent... « presantement je fais mon anbarquement. Je croy on me mettera en terre à la Rie [Rye, sur les côtes du Sussex] ung por d'Angleterre. Les navires de Flandre sont dehors a se que j'entens quy me fera prandre plustost terre. Le voyage sera de grande despanse et pour l'iver mais non sy dangereux si ne laisse aprocher mes voisins de ma poupe [...]. Quant à mes affair Mons. le Cardinal et moy an navons devizé anplement j'ai tout remis à vous et à luy »...



435. **Sophie-Jeanne-Armande-Élisabeth-Septimanie de Vignerot du Plessis de RICHELIEU, comtesse d'EGMONT** (1740-1773) dite « la jeune et jolie », fille du maréchal de Richelieu, mariée (1756) au comte Casimir d'Egmont marquis de Pignatelli (1727-1801) ; son brillant salon était fréquenté par les diplomates, les littérateurs et les artistes. L.A., Paris et Braine 2 mai (?) - 12 septembre 1768, à sa sœur la comtesse de RONCHEROLLES en son château de Daubeuf près les Andelys ; 20 pages petit in-4, enveloppe. 300/400

LONGUE LETTRE À PROPOS DU MARIAGE DE SA BELLE-FILLE. [Fille aînée du premier mariage du comte d'Egmont, Alphonsine Julie Louise Félicité d'EGMONT (1751-1786) se marie le 28 juillet 1768 avec Luis Antonio PIGNATELLI ARAGON, fils de l'ambassadeur d'Espagne en France don Joachim Pignatelli, comte de Fuentes, et frère du marquis de Mora.]

Elle retrace les divers arrangements qui ont précédé l'union de sa fille : « M^{lle} Degmont nest point marié ma chere sœur mais je regarde son mariage comme certain avec le second fils de l'ambassadeur d'Espagne qui est Pigniatelli comme Mr Degmont il promet d'être un excellent sujet depuis 3 ans qu'il est en France nous l'avons suivi il a 20 ans ; son père a beaucoup de crédit et de considération en France et en Espagne ; le mariage m'a donné des peines infinies toujours je désirai celui d'un Pigniatelli »... Elle raconte un premier arrangement avec un Pignatelli d'une autre branche, qui a finalement été rompu... « dans la possibilité que j'aie des enfants nous voulons que le roi d'Espagne crée une grandesse pour son mari et ces enfants à jamais : afin qu'il soit titré de cette instance comme son frère aîné et son père le sont ; c'est une grande grâce mais nous espérons que le crédit de l'ambassadeur l'emportera, jusqu'à la réponse d'Espagne je craindrai toujours cependant, mais une fois ceci fait tout mes vœux seront remplis puisque j'aurai réparé par mes soins, ce que je leur aurais par nature et que j'aurais acquis un fils par laquelle je jouirai de l'intérêt et de la considération que les enfants donnent, dans l'âge où l'on ne jouit encore que des plaisirs »... Elle reprend sa lettre en son château de Braine (Braine-sur-Vesle, Aisne), le 12 septembre, interrompue par une négociation traitée à 300 lieues de chez elle. Elle annonce que le roi d'Espagne a bien créé la grandesse pour M. de Pignatelli... Le mariage a eu lieu le 28 juillet à Saint-Roch, en présence des ambassadeurs et ministres, dans une ambiance très solennelle. Elle détaille le faste et la somptuosité de la cérémonie : « Ce jour la Mr Degmont m'a donné en présent de nocce le model en marbre de la statue de mon père [le maréchal de RICHELIEU ...] elle fut placée dans mon jardin et le jour du mariage chacun lala voir vous jugés si mon cœur aitoit content ; tout ceux qui avoient voulu me faire le plus de méchanceté aitoient à cette nocce abattu confondu et forcé d'avoir l'air d'approuver, je suis trop heureuse pour ne leur pas pardonner de tout mon cœur. Notre dîner représentait le pacte de famille l'union de la France et de l'Espagne [...] ; les présents de son mari ont été d'une magnificence de roman, absolument inconnue dans le pays », collier, diamants, etc. « Mme Degmont a donné la toilette et le trousseau l'un et l'autre très beau ; maman n'a voulu rien donner partant il a fallu que je fasse de même ». Cependant elle loge et nourrit le couple... « Après le mariage nous avons été au 3 spectacle puis faire toutes les visites de nocce c'est une cruelle corvée car imaginée que nous avons fait quatre cent visites ; c'est moi qui en ai été chargée maman aient dit qu'il aitoit temps à son âge de se reposer »... La jeune mariée « m'aime comme vous m'aimez chère sœur j'ose espérer que ces tout dire, elle a un caractère parfait une sûreté et une discrétion inouïe à son âge, elle a 17 ans, une douceur tel que je ne l'ay pas encore vue [...] elle est fort laide mais elle est grande et a l'air noble, elle n'a pas un esprit brillant mais solide [...] son mari est laid si un homme peut être laid [...] il a beaucoup d'esprit singulièrement de connoissance pour son âge car il écrit et parle 5 langues [...] il sait très bien la musique [...] sa femme l'aime beaucoup déjà et il se conduit très bien avec elle et en tout avec nous tous ; il paroît très sensible et me marque une extrême reconnaissance [...] mes propres enfants ne me marqueraient pas plus de déférence et d'amitié »... La présentation au roi a eu lieu à Compiègne le 15 août ; des choses très flatteuses ont été dites sur le mariage et « sur mon état de chaperon »... Elle a regagné son château le 20, où les FUENTES sont venus passer dix jours, « ce qui est inouï pour un ambassadeur d'Espagne qui a des affaires continuelles »... Une fête a été donnée en leur honneur... La suite de sa lettre évoque certaines de ses relations, parmi lesquelles Mme d'AIGUILLON, Mme de CHEVREUSE... Elle termine en priant son amie de la tenir au courant de ses nouvelles, « dont je suis bien tendrement occupée »...

436. **EMPIRE**. 2 L.S. et un manuscrit, 1807-1815 ; 2 pages in-4 et 4 pages in-fol. 120/150

Alexandre BERTHIER (Finkenstein 3 mai 1807, au maréchal Lannes), Pierre comte DARU (Saint-Cloud 27 juin 1811, au baron Clément, concernant le traitement du Prince Borghese, gouverneur général du Piémont) ; et manuscrit d'extraits de déclarations de Marmont pour sa justification (1815).

437. **Prosper ENFANTIN** (1796-1864) économiste, un des fondateurs du saint-simonisme. 9 L.A.S., 1836-1845, à François RIBES, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier (1800-1864) ; 24 pages in-4 ou in-8, une à son chiffre, adresses, qq's sceaux cire rouge (petit trou par bris de cachet). 2 000/2 500

BELLE CORRESPONDANCE À UN DISCIPLE, « APÔTRE » LUI-MÊME À LA FACULTÉ DE MONTPELLIER : IL Y EST QUESTION DE L'ÉGYPTÉ, L'ALGÉRIE, LE CHEMIN DE FER, LA COLONISATION ET LA PROPAGATION DES IDÉES SAINT-SIMONIENNES.

Malte 10 novembre 1836. Dès leur sortie de quarantaine, DUGUET et lui partiront pour Marseille, puis Montpellier : « nous arriverons peut-être dans votre ville en costume égyptien, pour ne pas attendre à Marseille la confection d'habits européens ; mais je pense que sous ce costume votre bon peuple ne nous traitera pas comme des saints-simoniens »... *Marseille 10 janvier 1837*. Il remet sa visite, ayant décidé de se rendre auprès de sa famille à Curson. « J'ai besoin de sentir l'air de France »... Son compagnon DUGUET prend alors la plume pour évoquer le sort de Tamisier, Combes, Coignet et d'autres qui quitteront Alexandrie les premiers...

Curson 9 avril 1838. Observations admiratives après lecture du pamphlet de Ribes [*Discours sur l'organisation de l'enseignement et de la pratique de la médecine*]. « Vous êtes convaincu, comme moi, qu'une réorganisation des doctrines & institutions médicales, malgré son importance, ne pourra avoir lieu d'une manière cordiale & satisfaisante qu'à la condition d'une réorganisation sociale toute entière »... Ribes s'occupe de préparer les « éléments spéciaux » : « des idées, des institutions & surtout des hommes », ayant surtout en vue « la génération nouvelle, les élèves » ; ses élèves de 1831 sont déjà passés maîtres, et « vos idées ont déjà pris quelque peu de barbe autour de vous. Il me semble donc que vous devez bientôt tendre, après avoir ambitionné le suffrage des hommes de 18 à 25 ans, d'avoir surtout

... / ...

437

Answer David 1238

439

Palais de l'Elisir le 26 Janvier 1853

celui des hommes de 30 à 40, & je dirais même, pour opérer ma petite réaction utile, le suffrage des hommes de 40 à 50. [...] Vous me paraissez arrivé, en médecine & à Montpellier, où nous en étions, en politique à la fin du *Globe* BAZARD, en religion dogmatique & pratique à Mesnilmontant ou même à l'époque de ma prison »... 24 juin 1838. Enfantin presse Ribes d'abandonner le professorat pour la vie politique ; cependant « parler à la Chambre, c'est parler au présent et peu au futur, puisque la moyenne d'âge y est certainement près de 45 ans [...]». Or c'est là un très grand travail que vous avez à faire sur vous-même, & la Chambre est en effet le lieu où vous pourrez le mieux l'accomplir, puisque vous êtes orateur, & que le propre de l'orateur est de se mettre vite en harmonie avec son milieu, avec son auditoire »... Il faut songer à l'humanité tout entière, qui n'est pas plus saint-simonienne que la Chambre. « Vous dites qu'à Montpellier on vous écoute avec zèle, mais qu'en somme vous y êtes regardé comme un rêveur, c'est ce qui ne doit plus être à la Chambre »... Il invoque l'exemple de Michel [CHEVALIER], dont les procédés sont instructifs : « ses patrons ont été les *Débats* & les *ministres* »... 29 novembre 1839. « J'ai lu *L'Homme* de BORY [DE SAINT-VINCENT], cela n'est pas fort, mais il y a si peu de choses fortes sur cet objet ! J'ai lu aussi DESMOULINS, gâchis scientifique & hargneux amour-propre, plein d'érudition curieuse, que sa haine pour Cuvier & Geoffroy rend nauséabond [...]». D'EICHTHAL m'a envoyé une collection assez complète de travaux sur cette matière ; j'ai de plus à peu près tout ce qui a été écrit sur l'Algérie »... Il a écrit à ARLÈS-DUFOUR « que nos hommes de chair & d'argent s'étaient lancés dans les *chemins de fer* à la suite de ROTHSCHILD, que nos hommes d'esprit & de plume s'étaient rués sur la *presse*, à cheval sur les journaux, mais qu'il était tems que nous hommes de cœur, de bonté, qui ont la chair beaucoup plus belle que nos hommes de chair, l'esprit plus loyal que nos hommes de plume, trouveraient aussi un but commun d'efforts qui répondît plus *directement* que les journaux & la vapeur à leur immense besoin d'améliorer le sort de tous. Je crois qu'Arlès & vous comprendrez le double signe, le signe androgyne que Dieu vous a donné »... 24 juin 1842. Son cousin SAINT-CYR-NUGUES souffre de la vessie ; lui-même, après huit mois de dysenterie, s'est remis à son travail d'Algérie... « J'ai vu que MECKEL foudroyait tant qu'il pouvait un de vos professeurs homœopathes, comme les évêques ont foudroyé les philosophes de Strasbourg et de Toulon ; Meckel a d'ailleurs raison et tort comme les évêques, parce que tout cela sert bien à *démolir* l'ancienne doctrine médicale et religieuse, mais cela ne met que du vent ou des atomes à la place d'un monument, d'une cathédrale »... Paris 30 mars 1844. À propos du journal *L'Algérie*, qu'il rédige avec ses collègues de la commission et qui va adopter l'esprit de son livre sur la colonisation. « Arlès & PEREIRE, me donnent un coup d'épaule & j'écris aujourd'hui à Rességuier, à Lemonnier et à Lebreton d'en faire autant ; je désire que vous vous joigniez à eux »... Ce journal qui succède au *Globe* de 1844 remplacera l'ancien *monde nouveau théorique* par un *monde nouveau pratique*, continuant la voie entreprise par son voyage en Égypte, puis en Algérie, pour « connaître le théâtre où la France doit commencer l'union de l'orient de l'occident, de l'islamisme et du christianisme »... 9 avril 1844. Ribes ayant accepté de devenir actionnaire, Enfantin l'invite à promouvoir le journal. « Oui, l'éducation sociale se fait dans toute l'humanité, tous les morceaux de la *grande robe* sont entrés dans la parure de chacune »... Il a été très sensible à la visite du républicain RENOUVIER : « la république est une note importante & nécessaire du charivari qui doit précéder le concert ; chacun accorde son instrument ; c'est bien. Petite flûte ou contrebasse c'est un *la* qu'il faut à différents octaves. Or ce *la*, c'est l'amour du peuple, du monde & de soi-même en Dieu »... 25 mai 1845. Leurs affaires marchent bien. « Ces 15 années depuis 1830 ont usé tous les obstacles qui s'opposaient à ce que nous remissions *franchement* le pied dans les choses de ce monde. Beaucoup, pour en arriver là, ont été obligés de mettre un habit d'emprunt, même un masque, et tous de l'eau dans leur vin ». Ce temps est révolu : « j'ai toujours l'œil fixé sur l'Orient. [...] je rentrerai pratiquement par la porte par où je suis sorti théoriquement, par Suez [...] Le rêve théorique approche de sa réalité pratique [...] En attendant j'ai pris pied sur le chemin de fer de Paris à Marseille, je suis à Paris le représentant des intérêts lyonnais dans cette grande route d'Égypte. [...] nous tenons l'Algérie par trois énormes câbles dont je ne peux encore vous parler plus clairement, mais qui amarent l'Afrique à la France par nous »...

438. **Prosper ENFANTIN**. L.A.S., 31 juin ; 1 page in-8 (portrait joint).

80/100

Il donne rendez-vous mercredi chez lui avec MM. TALABOT et REY : « La sous-commission approuve la double demande pour Marseille », avec garanties d'intérêt d'emprunt, etc. Il espère avoir des nouvelles de la commission d'ici là...

439. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice des Français ; comtesse de Teba et Montijo, épouse (1853) de Napoléon III. L.A.S. « Eugénie C^{esse} de Teba », Palais de l'Élysée 26 janvier 1853, au Préfet Jean-Jacques BERGER ; 3 pages in-8 (petites réparations au scotch).

700/800

BELLE LETTRE QUATRE JOURS AVANT SON MARIAGE AVEC NAPOLÉON III.

« Je suis bien touchée d'apprendre la généreuse décision du conseil municipal de Paris, qui manifeste ainsi son adhésion sympathique à l'union que l'Empereur contracte, j'éprouve néanmoins un sentiment pénible en pensant que le premier acte public qui s'attache à mon nom, au moment de mon mariage soit une dépense considérable pour la ville de Paris. Permettez-moi donc de ne pas accepter votre don quelque flatteur qu'il soit pour moi ; vous me rendrez plus heureuse en employant en charités la somme que vous aviez fixée pour l'achat de la parure que le conseil municipal voulait m'offrir. Je désire que mon mariage ne soit l'occasion d'aucune charge nouvelle pour le pays auquel j'appartiens désormais et la seule chose que j'ambitionne c'est de partager avec l'Empereur, l'amour et l'estime du peuple français »...

Reproduction page 141

440. **EURE. Noël BOUQUELON** (1763-1833) magistrat et homme politique, député de l'Eure. L.A.S. comme *Président du Tribunal de première instance d'Évreux*, Évreux 1^{er} octobre 1815, à François BARBÉ-MARBOIS, Garde des sceaux ; 2 pages et demie in-fol. (petits défauts).

80/100

Au sujet du juge de paix Bretheuil et son greffier qui avaient été signalés au ministre comme « des ennemis prononcés de l'auguste famille des Bourbons », ce qui est « de la plus noire calomnie. Loin d'être les ennemis de la famille des Bourbons, ils en ont toujours

été les amis sincères ». Bouquelon donne les noms des auteurs de ces calomnies. Quant au juge de paix de Verneuil, « on me dit que depuis la révolution, il n'a cessé de démontrer qu'il était opposé à la famille des Bourbons, qu'il s'est prêté à toutes les manœuvres qui ont été ourdies depuis le retour de l'ex-empereur, qu'il paraît même être un des agents des cabales qui cherchent à rendre odieux le gouvernement de Sa Majesté »...

441. **FACTURES.** 10 factures, XIX^e siècle, avec en-têtes. 100/120

On relève les noms de l'épicerie Desouges Fils à Méru, des magasins de Nouveautés *Aux Statues de St-Jacques* rue Saint-Denis, Berthier à Beaumont-sur-Oise (2), de la fabrique de liqueurs A. Meunier Mère et fils à Voiron, de la fabrique de gants Laydet Fils et Berr à Niort, des Verreries Veuve de Queylar à Marseille, de la fabrique de Toiles cirées Ach^{le} Baudouin à Montrouge, Pierre Borella, négociant à Milan.

442. **Jules FAVRE** (1809-1880) homme politique, vice-président et ministre du Gouvernement de la Défense nationale. L.A.S., 2 juillet 1843, au Garde des Sceaux MARTIN DU NORD ; 1 page et demie in-8. 50/60

Au sujet de la plainte déposée à Rouen par la femme Mordelet qui sollicite sa haute protection et « désire vivement la faveur d'un entretien avec vous »...

443. **Hervé FAYE** (1814-1902) astronome. L.A. (brouillon avec ratures et corrections), [à l'abbé François MOIGNO, rédacteur de la revue *Cosmos*] ; 4 pages in-fol. 400/500

LONGUE LETTRE RELATIVE À SA THÉORIE SUR LA FORCE RÉPULSIVE DU SOLEIL SUR LES COMÈTES. Il commence par évoquer les critiques faites par PAPE à ses « travaux sur les comètes et la force répulsive », et veut clarifier sa position quant aux réserves qu'il a émises au sujet de Bessel : « je professe pour les travaux de BESSEL l'admiration la plus vive ; ainsi n'avez-vous point été étonné du soin que j'ai pris, à l'époque où j'ai fait la critique de sa théorie sur les comètes, de distinguer entre la partie conjecturale et la partie positivement acquise à la science. Tout en critiquant la première, j'ai rendu hommage et à l'analyse de Bessel et à sa profonde discussion des observations »... Il fait ensuite une longue digression sur les hypothèses et la nécessité périlleuse de les suivre par moments, « autrement on resterait coi devant les faits nouveaux »... Les hypothèses peuvent souvent servir de « point de départ et de stimulant aux plus belles recherches. Il y a bien là de quoi rabattre l'orgueil scientifique »... Faye appuie ses dires en citant longuement une lettre que Bessel adressait à Olbers en décembre 1835 à propos des types des deux actions, générale et différentielle, du soleil sur une comète... Et il commente : « Vous qui faites autorité en matière de physique, croyez-vous qu'il y ait beaucoup de physiciens qui consentent à admettre de telles suppositions ? Et pourtant c'est cette hypothèse qui soutenait Bessel dans ses longues et patientes observations sur les secteurs lumineux dont il avait noté le balancement plus ou moins périodique ; ce sont ces forces polaires qu'il avait en vue dans son analyse, soit qu'il voulut obtenir la loi de ce balancement, soit qu'il recherchât l'équation approximative de la courbe caudale »... Il explique ce qui donne malgré tout à ses yeux une si grande valeur aux travaux de Bessel sur les comètes de HALLEY : « Ah, c'est que les trois quarts ou même la totalité de cet échafaudage disparaît quand il s'agit de mettre en équation un problème bien défini, bien limité, tel que celui de la courbure de la queue. [...] En réalité [Bessel] se place hors de la sphère d'activité de la tête et cherche quelle serait la marche d'une molécule de la queue sous l'action simplement répulsive du soleil. Aussi son analyse [...] convient-elle, sauf quelques modifications, à toutes les hypothèses où l'on admettra une force répulsive, que cette force soit réelle ou apparente ». Faye poursuit en avançant une potentielle question : « Dans quel cas, dira-t-on, une hypothèse peut-elle être appelée à prendre rang dans la science, indépendamment des travaux qu'elle a pu encourager ou provoquer, des découvertes qu'elle a fait faire ? Il est facile de répondre : ce sera lorsque les forces qu'on y aura mises en jeu seront-elles-mêmes susceptibles d'une vérification directe ou indirecte dans des phénomènes d'une autre nature. [...] Ainsi la force répulsive que j'attribue moi-même à la surface incandescente du soleil, [...] qui produit les queues de comète et entraîne avec une vitesse énorme les particules les plus légères de la tête jusqu'à des millions de lieues, se retrouve dans tous les faits purement physiques de la dilatation des corps, de l'élasticité des gaz, de l'état sphéroïdal si largement étudié par M. BOUTIGNY. Le caractère de la physique terrestre, c'est la dualité, attraction et répulsion : cette dualité, je la retrouve dans le ciel où l'attraction jusqu'ici régnait seule, et si mes espérances ne sont pas vaines [...], cette théorie nouvelle aura comblé dans la mécanique céleste une lacune jusqu'ici inaperçue »...

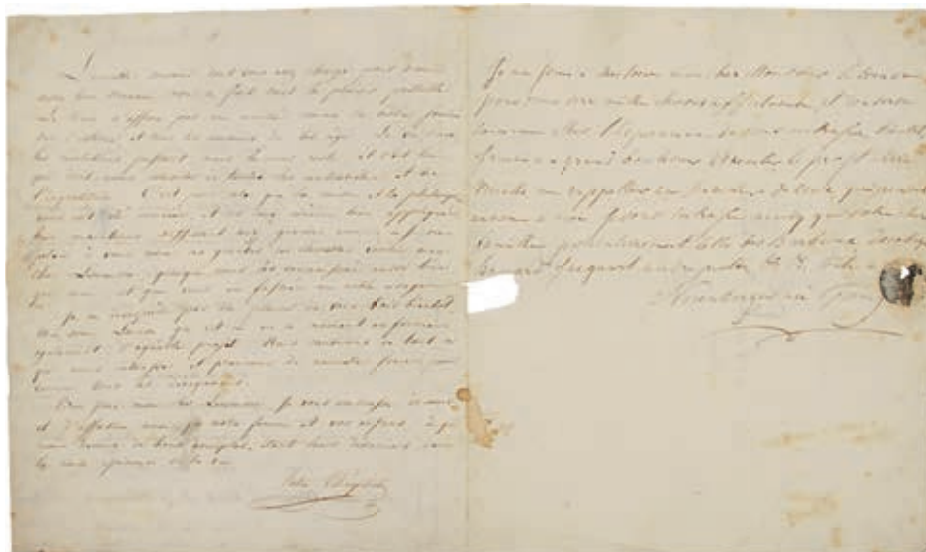
444. **FEMMES.** L.A.S. de Caroline VASSAS, La Salle 19 juin 1798, à sa mère la citoyenne Vassas à Montpellier ; 1 page in-4 avec UNE MÈCHE DE CHEVEUX, adresse. 50/60

« Papa part demain pour Montpellier. Je vais lui donner cette lettre pour te remettre afin de te tranquilliser sur mon compte. [...] je t'assure que je ne languis plus de tout surtout depuis qu'il est ici. Jeannot veut que j'envoie à ma tata Vassassotte de mes cheveux »... Avec une grosse mèche de cheveux blonds.

445. **Félicité et Théophile FERNIG** (1770-1841 et 1775-1819) sœurs, elles combattirent à Valmy et à Jemmapes ; elles devinrent officiers d'état-major attachés à Dumouriez. L.A.S. écrite et signée successivement par les trois sœurs FÉLICITÉ (« Van der Wallen née Fernig »), THÉOPHILE (« Votre Théophile ») et LOUISE (« Nerenburger née Fernig »), Bruxelles 3 juin, à M. Le CŒUVRE maire de Flines ; 2 pages et demie in-4, adresse. 400/500

RARE RÉUNION DES TROIS SŒURS FERNIG. C'est d'abord Félicité qui évoque les liens qui unissent les trois sœurs à leurs amis de jeunesse, « sentiments plus puissants que nos forces humaines, [ils] ne s'affaiblissent pas, ils résistent aux nuages et aux tempêtes » ; elle parle de leur prochain passage à Mortagne. Ayant épousé en 1798 un jeune officier belge, elle signe : « Van der Wallen née Fernig ». Puis c'est au tour de Théophile d'assurer Le Cœur de leur amitié : « La vie s'use, les révolutions passent, mais le cœur reste [...] C'est pour cela que la raison et la philosophie nous ont été données, et ces deux remèdes bien appliqués, bien maintenus, suffissent aux grandes âmes ».

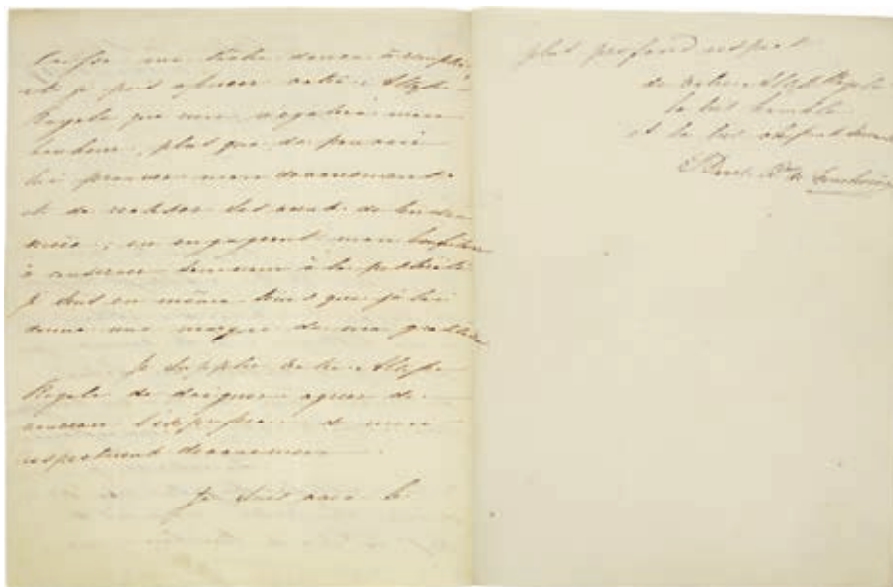
... / ...



Elle l'embrasse ainsi que sa femme, et ses enfants à qui les adultes doivent de bons exemples « étant leurs devanciers dans la route épineuse de la vie ». Enfin la cadette Louise se joint à ses sœurs pour dire mille choses affectueuses à leur ami en espérant le voir bientôt. Tout comme son aînée, elle signe de son nom d'épouse : « Nerenburger née Fernig ». ON JOINT un portrait gravé de Félicité et Théophile, et une lettre du maire de Mortagne (Nord) en 1883 sur le mariage de Félicité.

446. **Sophie DAWES, baronne de FEUCHÈRES** (1792-1840) aventurière, maîtresse du dernier prince de Condé, elle fut mêlée en 1830 au scandale de son mystérieux « suicide » et de son héritage en faveur du duc d'Aumale. L.A.S. « S. Dawes B^{ne} de Feuchères », château de Saint-Leu 14 août 1827, [à MARIE-AMÉLIE DUCHESSE D'ORLÉANS] ; 2 pages et quart in-4. 700/800

RARE LETTRE SUR SES MANŒUVRES CONCERNANT L'HÉRITAGE SULFUREUX DU DERNIER CONDÉ. [Servante dans une auberge près de Londres, Sophie Dawes y fut remarquée en 1810 par le duc de Bourbon, futur prince de Condé, alors en exil. Il lui donna des rudiments d'éducation et la fit venir à Paris où il lui fit épouser en 1818 un de ses aides de camp, Feuchères, qu'il fit titrer baron ; apprenant la supercherie, le mari la quitta vite, et la belle devint la maîtresse officielle du prince de Condé. Quand on retrouva celui-ci, en 1830, pendu à l'espagnolette de sa chambre du château de Saint-Leu, le scandale éclaboussa Louis-Philippe et la famille d'Orléans : on accusa le Roi d'étouffer l'affaire en faisant conclure au suicide, alors que rien ne semblait prouvé, et que la baronne de Feuchères avait obtenu

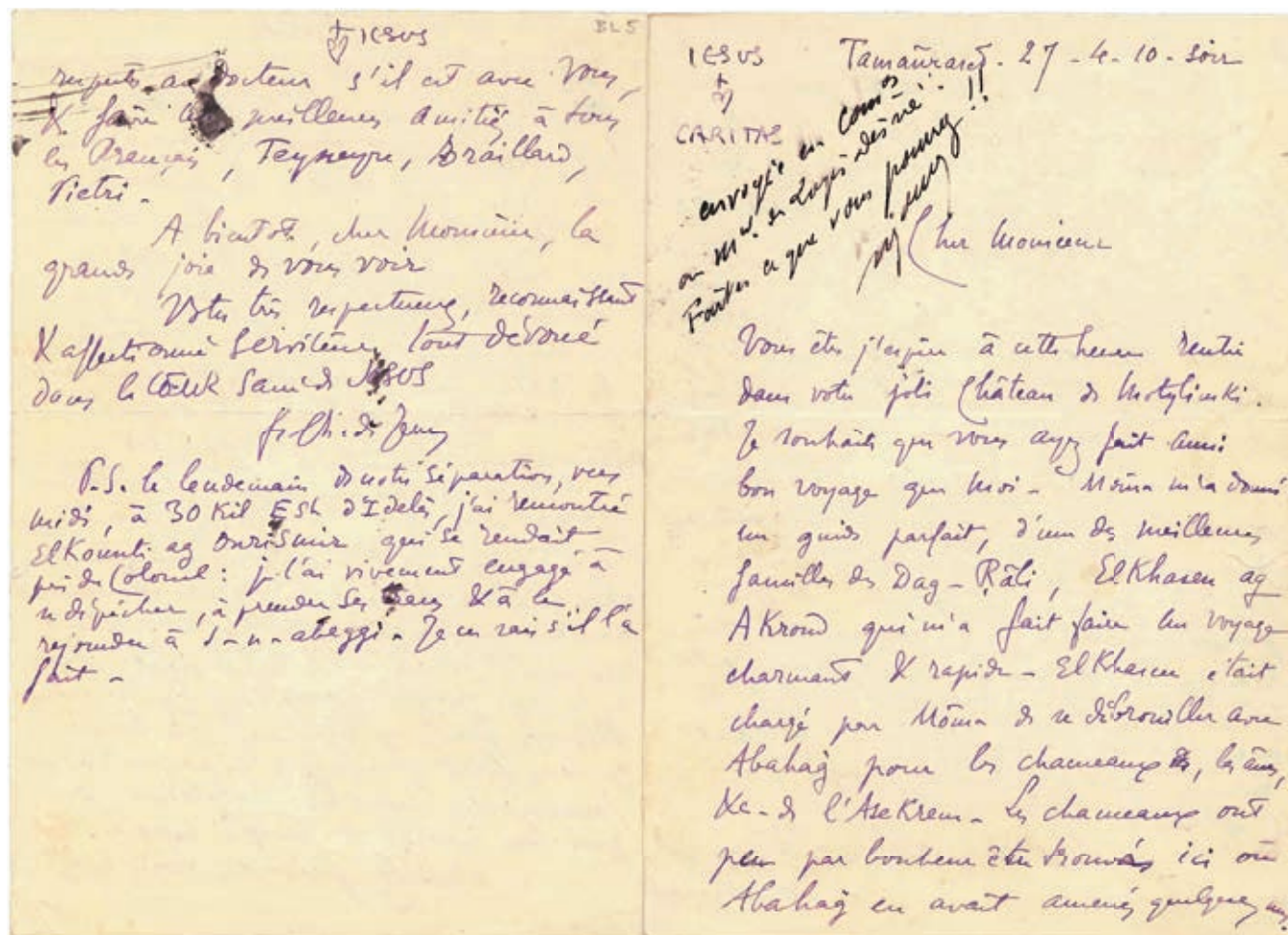


l'année précédente du prince de Condé de changer son testament en faveur du duc d'Aumale, avec une large dotation pour elle.]

Elle remercie, émue, Son Altesse Royale de la réponse qu'elle a daignée faire elle-même à sa précédente lettre... « La réserve que Votre Altesse Royale croit devoir s'imposer vis à vis de Mgr le Duc de Bourbon, me laisse une tâche douce à remplir, et je puis assurer votre Altesse Royale que rien n'égallera mon bonheur, plus que de pouvoir lui prouver mon devouement et de réaliser ses vœux de tendre mère ; en engageant mon bienfaiteur à conserver son nom à la postérité je sens en même tems que je lui donne une marque de ma gratitude »...

447. **FLANDRE**. Pièce au nom d'ALBERT D'AUTRICHE, Gouverneur des Pays-Bas, et ISABEL CLARA EUGENIA, Infante d'Espagne, Archiduchesse d'Autriche, duchesse de Bourgogne, etc., Bruxelles 14 avril 1600 ; vélin in-plano, grand sceau de cire rouge à leurs armes et effigies pendant sur queue (relief un peu écrasé). 300/350

Lettres en faveur d'Hugues RUINAULT, bourgeois marchand demeurant à Douai, pour valider son achat de terres en partie tenues en fief et la plupart en coterie séant à Arleux en Gohelle, en leur pays et comté d'Artois, limitrophe de la France, les dites terres tenues des prévôt, doyen et chapitre de l'église collégiale Saint-Pierre de Lille...



448. **Charles de FOUCAULD** (1858-1916) explorateur et missionnaire. L.A.S., Tamanrasset 27 avril 1910 ; 4 pages in-8, chacune ornée du dessin du Sacré Cœur avec le nom de JESUS (petites fentes réparées, et petites taches d'encre).

1 500/2 000

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES TOUARGES, AVANT SON INSTALLATION À L'ASEKREM.

« Vous êtes j'espère à cette heure rentré dans votre joli Château de Motylinski. [...] Mouira m'a donné un guide parfait, d'une des meilleures familles des Dag-Râli, Elkhasen ag Akroud qui m'a fait faire un voyage charmant & rapide. Elkhasen était chargé par Mouira de se débrouiller avec Abahag pour les chameaux, les ânes, &c. de l'Asekrem. Les chameaux ont pu par bonheur être trouvés ici où Abahag en avait amené quelques-uns. On me dit que l'eau du pied même de l'Asekrem sera insuffisante. Elle est permanente, mais c'est un tout petit filet d'eau, dit-on... Il y a quantité d'eau un peu plus loin, mais encore très près, à 1^h de distance de plus il y a des Abankor dans la vallée de Taremmout (haute vallée de Tamanrasset) »... Il n'a plus de purgatifs, et demande de lui fournir « de quoi purger 10 ou 12 personnes », car au printemps, « les Haratins se bourrent d'orge & blé nouveau », et il faut y remédier par des purges ou l'ipéca... Aujourd'hui, un fils et un neveu de Mohammed ag Ourzîg [chef touareg] sont venus « très gentiment » lui rendre visite : « La dislocation des Kel Ahaggar a eu lieu, chacun est rentré chez soi ; les Dag Râli ne quitteront pas l'Atakor, où il y a encore à manger 1 peu partout ; les tentes des M^d ag Ourzîg resteront aussi dans l'Atakor. Celles des Mouira ont, dit-on, filé vers la Tajoûlet »... Dans ce que qu'il a traversé de l'Atakor (Idèles, Siberi, Tiliouin, Tinterin, Azekka-n-Akkar, la vallée de Tamanrasset depuis sa source, etc.), « il y a partout un peu d'acheb [sorte d'herbe], & nulle part il n'y en a une grande quantité ; des troupeaux dispersés peuvent y trouver très bien ce qui leur faut ; mais je n'ai pas vu d'endroit fournissant sur l'espace restreint de quoi bien nourrir des troupeaux massés »... Il envoie ses respects « au Docteur » et ses amitiés à tous les Français, et ajoute : « Le lendemain de notre séparation, vers midi, à 30 kil. est d'Idelès, j'ai rencontré El Kounti ag Ouri Saïd qui se rendait près du Colonel : je l'ai vivement engagé à se dépêcher, à prendre ses traces & à le rejoindre à I-n-Abeggi »...

449. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) conventionnel (Loire Inf.) puis ministre de la Police. P.S., cosignée par Jean-Nicolas MÉAULLE, Commune affranchie [Lyon] 13 pluviôse II [1^{er} février 1794] ; 3/4 page in-fol., VIGNETTE et en-tête *Les Représentants du Peuple, envoyés dans la Commune-Affranchie, pour y assurer le bonheur du Peuple avec le triomphe de la République...*, cachet de cire rouge. 200/250

Vu la demande du citoyen PARREIN employé dans les subsistances militaires, et l'avis du Comité des Ateliers militaires, les Représentants du Peuple l'autorisent à acheter « dans Commune Affranchie, au prix du maximum, deux aunes et demie drap bleu et de l'écarlate pour un gilet »...

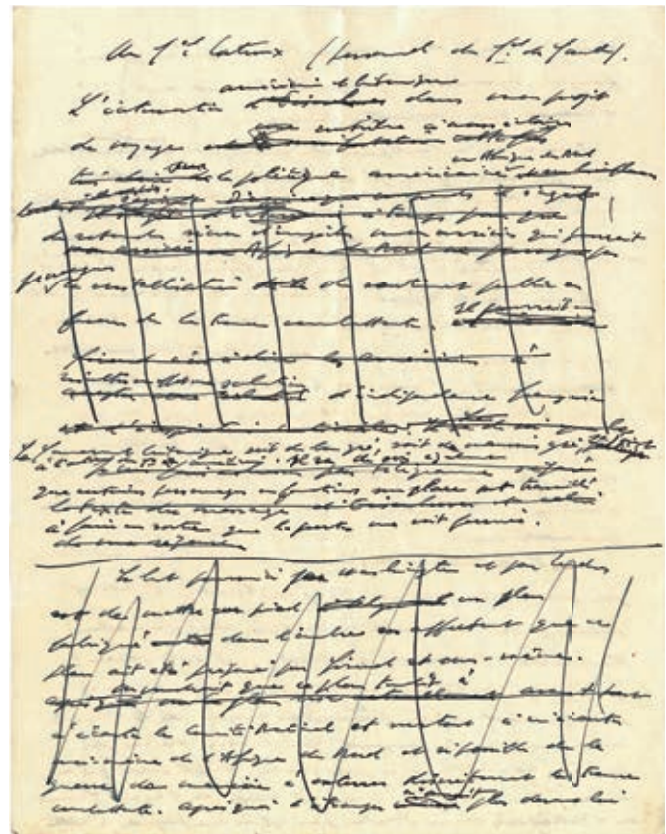
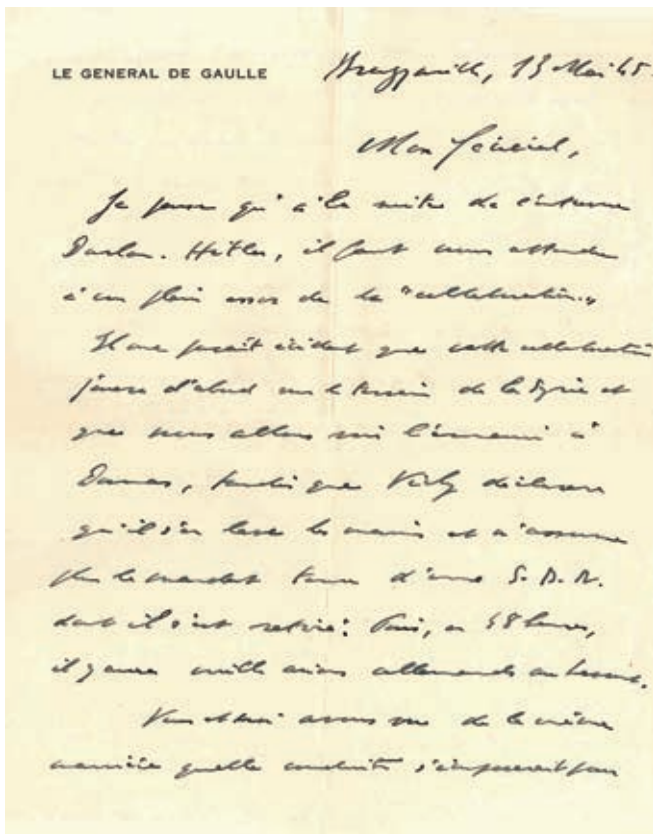
450. **FOURIÉRISME. François BARRIER** (1813-1870) chirurgien et fouriériste lyonnais. MANUSCRIT autographe, *Avant-projet d'un plan de propagation de la science sociale de Ch. Fourier mis à l'étude par le groupe phalanstérien de Lyon*, avec L.A.S. d'envoi à Victor CONSIDERANT, rédacteur en chef de *La Démocratie pacifique*, Lyon 22 avril 1845 ; 11 pages in-4, adresse. 500/600

« Avant-projet » composé de cinq propositions. 1^o Unité de but et d'action entre les phalanstériens de province et ceux de Paris : « *La Démocratie pac.* est notre drapeau »... 2^o Création d'une commission permanente de propagation qui « concentre en elle toute l'action du groupe qui n'a besoin que d'une ou deux assemblées par an pour délibérer sur l'emploi de fonds confiés à la commission »... 3^o Examen des moyens de propagation locale : la presse périodique (concourir à la *Revue sociale*), la Librairie de l'École sociétaire, l'enseignement oral et public... 4^o Éventualité d'un soutien financier de *La Démocratie pacifique*, et réflexions sur le maintien du zèle des phalanstériens... 5^o Création au sein du groupe de Paris d'un comité central de propagation, « chargé de correspondre régulièrement avec les groupes de province et de régulariser leur mouvement d'expansion »... Le Dr Barrier adresse ce mémoire à Considerant en résumant l'histoire de son groupe et la composition du bureau (il en est président) ; il exprime son impatience de voir paraître la nouvelle *Phalange*. Il recommande d'y ajouter un supplément d'intérêt local, pour la province, et s'interroge sur la publicité que la presse pourrait donner à la *Démocratie*, et sur l'éventuel partage d'articles et d'annonces par la *Démocratie* et *La Réforme*. Enfin il suggère que la Société pour la propagation et la réalisation de la théorie de Fourier soit constituée de manière à pouvoir accepter des legs...

- *451. **Mohandas Karamchand GANDHI** (1869-1948). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe « MK Gandhi » ; 18,4 x 23 cm à vue (encadrée, encre un peu pâle). 3 000/4 000



Photographie de presse originale, avec le cachet au dos de *Planet News Ltd*. Elle représente Gandhi quittant le palais de Saint-James où il avait assisté à la deuxième *Round Table Conference* à propos des réformes constitutionnelles en Inde (7 septembre-1^{er} décembre 1931), sous l'œil des policiers ; Gandhi a signé sur le paillason sur lequel il marche.



452. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., Brazzaville, 13 mai 1941, au général Georges CATROUX ; 2 pages in-4 à son en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppe. 2 000/2 500

IMPORTANTE LETTRE SUR LA GUERRE DU LEVANT.

« Je pense qu'à la suite de l'entrevue Darlan-Hitler, il faut nous attendre à un plein essor de la "collaboration". Il me paraît évident que cette collaboration jouera d'abord sur le terrain de la Syrie et que nous allons voir l'ennemi à Damas, tandis que Vichy déclarera qu'il s'en lave les mains et n'assume plus le mandat tenu d'une S.D.N. dont il s'est retiré. Puis, en 48 heures, il y aura mille avions allemands au Levant ». Il sait, comme Catroux, quelle conduite tenir, mais le général WAVELL « empêche par avance toute réaction, pratique de notre part ». Il semble inimaginable que « le Général Catroux demeure l'arme au poing en Palestine tandis que l'ennemi entre en Syrie, il est tout à fait nécessaire et tout à fait urgent que vous quittiez Le Caire. Dites pourquoi à Miles Lampson et à Wavell. Quant au public, dites que vous allez inspecter nos troupes en Afrique Française ». Palewski fera « le nécessaire au point de vue des ententes politiques ». Il attend donc Catroux à Brazzaville...

453. **Charles de GAULLE**. L.A.S. (brouillon marqué « personnel »), [Londres 7 avril 1943], au général Georges CATROUX [à Alger] ; 3 pages petit in-4. 4 000/5000

IMPORTANTE LETTRE AU SUJET DE LA POLITIQUE AMÉRICAINE EN AFRIQUE DU NORD ET DES RELATIONS DU CHEF DE LA FRANCE COMBATTANTE AVEC LES GOUVERNEMENTS AMÉRICAIN ET BRITANNIQUE, AU MOMENT OÙ DE GAULLE PROJETTE UN VOYAGE À ALGER, ET EMPLOIE ICI LE MOT DE « GAULLISME ». Cette lettre, abondamment corrigée et en grande partie biffée, a fait l'objet d'un télégramme « secret » qui n'en reprend que de courts extraits [*Lettres, notes et carnets*, (coll. Bouquins, t. II, p. 326)] ; cette lettre, marquée comme message « personnel » du général de Gaulle, fut ensuite remise au général Catroux.

« L'intervention américaine et britannique dans mon projet de voyage contribue à nous éclairer sur la politique américaine en Afrique du Nord. [Il s'agit de retarder sinon d'empêcher mon arrivée qui pourrait provoquer la cristallisation du sentiment public en faveur de la France combattante. Il pourrait en résulter en effet une solution d'indépendance française. *biffé*] Le gouvernement britannique, soit de bon gré, soit de mauvais gré, se joint à l'action du [gouvernement] américain. Il va de soi également que certains personnages en fonctions sur place ont travaillé à faire en sorte que la porte me soit fermée.

[Le but poursuivi par Washington et par Londres est de mettre sur pied un plan fabriqué dans l'ombre en affectant que ce plan ait été préparé par GIRAUD et vous-même. On voudrait que ce plan tendît à écarter le Comité National et surtout à m'écarter moi-même de l'Afrique du Nord et si possible de la guerre de manière à enterrer discrètement la France combattante. Après quoi l'étranger n'aurait plus devant lui dans l'Empire et demain en France qu'un pouvoir français inexistant, sans racines et entraîné d'avance aux concessions. // Quant à la tactique du moment on voudrait procéder de telle sorte que je me trouve soudain dans l'alternative suivante : ou bien accepter le plan préparé en dehors du Comité National et conduisant la France combattante à la noyade par persuasion, ou bien me faire taxer

... / ...

à grand fracas d'être l'obstacle à l'union. On s'efforcera à cette occasion de détacher de moi ceux qui m'ont suivi, en particulier vous-même, sous prétexte de faciliter l'ordre et la paix publics dans l'Empire. Nos propres troupes seront également sollicitées et soumises au chantage de la place au combat et de l'armement qu'on les invitera à demander à Giraud. // L'opinion de la France elle-même est tenue par Washington comme assez négligeable. D'abord parce qu'on la connaît surtout par des informateurs tendancieux, tels Leahy et Murphy, ensuite parce qu'on juge notre pays si diminué moralement et physiquement qu'on aurait les moyens de l'orienter au moment voulu dans le sens désiré par pression, ravitaillement et propagande. Enfin parce qu'on compte y trouver toujours assez de naïfs de l'espèce Giraud ou d'indignes comme DARLAN pour offrir une façade à la politique de domination étrangère de la France par personnes interposées. Je crois d'ailleurs que là est l'erreur fondamentale des Américains et des Anglais. La masse française devient peu à peu nationaliste et xénophobe à mesure qu'elle aperçoit le jeu des Anglo-Saxons. L'intervention de l'étranger ne fait que grandir le gaullisme qui tend à devenir l'expression de l'indépendance manifeste. Le symbole de Gaulle disparu, la masse française se tournerait vers une sorte de communisme. D'où certitude d'une révolution furieuse. *biffé*

Quoiqu'il en soit, vous sentez certainement que le retard imposé à mon voyage c'est-à-dire à l'union jusqu'à une date indéterminée rend votre présence à Alger sans réel objet en ce moment. D'autre part le Comité National et moi-même tenons à avoir de vous un exposé complet de la situation sur place. Je vous prie donc de vous rendre à Londres d'urgence »...

454. **Charles de GAULLE.** L.A.S., [Paris] 6 juillet 1945, à un « cher ami » ; 2 pages petit in-4 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 1 000/1 200

À propos du « curieux projet de voyage » de Jacques LASSAIGNE à Brazzaville : « Je dis "curieux", car on voit mal le Directeur de la Radionationale circulant au loin [...] au moment même où *tout* se produit ou va se produire. Il y a quelque chose là-dessous et ce quelque chose pourrait bien être quelqu'un, par exemple le second de Lassaigue (Secrétaire Général) qui deviendrait le premier pendant l'absence de son Directeur... Au total, il ne faut pas que Lassaigue parte avant que je n'aie vu clair dans cette affaire »...

455. **Charles de GAULLE.** P.A., [novembre 1945 ?] ; 1 page in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 500/700

... De Gaulle note ses rendez-vous et consultations, sans doute en vue de la formation de son gouvernement en novembre 1945. Les rendez-vous se succèdent en soirée de demi-heure en demi-heure et en matinée de quart d'heure en quart d'heure. On trouve successivement, à la Villa, de 21 h. 30 à 1 h. 30 : Tixier, Léon Blum, L. Marin, Pleven, Giacobbi, Soustelle, Billoux, puis T. Prigent et Thomas. Le lendemain matin, rue Saint-Dominique, à 10 h. 15 Croizat, puis Marcel Paul, Dautry, Michelet, Francisque Gay, Malraux, à nouveau Tixier.

ON JOINT un télégramme (1943) annonçant que le pacha de Port Lyautey, qui a dîné à la même table que le Maréchal serait officiellement présenté à De Gaulle (« ce serait un défi à la population laborieuse musulmane de Port-Lyautey ») ; une l.a.s. de Louis MARIN au général de Gaulle (Londres 26 juin 1944, espérant sa prochaine arrivée en France) ; un carton d'invitation en partie impr. d'Harold MACMILLAN à Alger au Général et Madame de Gaulle (avec note autogr. « Oui nous irons ») ; un carnet vierge de bons du Rassemblement du Peuple Français.

456. **Charles de GAULLE.** Carte de visite autographe signée « C.G. », [décembre 1954], avec un jeu d'épreuves du livre du lieutenant-colonel F.O. MIKSHE, *Tactique de la Guerre atomique* (Paris, Payot, 1954). 500/700

Il a pris connaissance « avec beaucoup d'intérêt » de ces épreuves : « Ce qui concerne l'avenir m'a paru plein de perspectives très dignes de considération. Quant au passé récent, il fera bien de ne pas trop se plier aux convenances et aux passions de Liddle-Hart ! »

457. **Charles de GAULLE.** P.A.S. « C.G. », 13 mai 1961 ; 1 page in-8 à son en-tête (trous d'agrafe). 300/400

« Le dossier reçu par moi ce matin ne vient pas de ma cousine Mad. Watrigant, mais d'une autre cousine Mad. Maurice Maillot ».

ON JOINT le faire-part du mariage de la fille du colonel J.S. Rémy, Compagnon de la Libération (*Oran 8 juillet 1950*), avec note autogr. de De Gaulle : « *Moi* – ne pas confondre avec Gilbert Renault ! »

458. **Étienne GUDIN** (1734-1820) général. P.S., Maubeuge septembre 1793 ; signée aussi par le conventionnel Jean-Baptiste DROUET, représentant au Peuple près les Armées du Nord et des Ardennes ; 3 pages et demie in-4, sceau de cire rouge (tache). 120/150

CERTIFICAT établi au « camp retranché de Woïrignory » par les officiers, sous-officiers et soldats du 68^e régiment d'infanterie [de l'Armée du Nord], reconnaissant au capitaine DELORT « toutes les qualités d'un republicain, bon et brave soldat, [...] nous le conserverions avec plaisir, si la loi nous permettoit de ne pas le confondre avec ceux des ci-devant nobles dont on se mefie »... Gudin certifie que « lorsque le Citoyen Représentant Le Tourneur a rendu son arrêté sur les officiers du 68^e Régim^t le C^{em} Delort était aux Avant-Postes à Baschamp et Vargniory, et [...] n'a pu se présenter chez ce représentant pour faire apostiller le certificat »... Drouet déclare que rien ne peut être reproché à Delort, « aucun fait qui puisse faire suspecter son civisme, et qu'il n'a été suspendu que comme ex-noble »...

ON JOINT 3 L.A.S. à un vicomte, dont une de Léon Say, à propos d'une affaire de Saint-Cyriens à laquelle fut mêlé son fils, octobre-décembre 1881.

459. **GUERRE DE CENT ANS.** Pièce sur vélin, 31 mai 1387 ; vélin 7 x 20 cm, fragment de sceau de cire rouge aux armes (traces de papier au dos). 300/400

Reçu de Simon de Bauthu, « escuyer cappitaine de la forteresse de Allequier », de la somme de 60 livres tournois payée par Guillaume Denfernet, trésorier des guerres du Roi, en prêt sur ses gages et ceux de trois autres écuyers...



460



461



460. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France. P.S., Folembroy 31 décembre 1595 ; contresignée par son secrétaire d'État Pierre FORGET ; vélin oblong in-fol. (petite fente) 400/500

LETTRES ROYALES en faveur de Georges de SIGOUGNÉ, « escuyer », sieur de Ferté, la Barillerye et de Maudoucière, gentilhomme de sa maison sous la charge du Sr de Rambouillet, qui est exempté de comparution et contribution de ban et d'arrière-ban en considération « des bons et agréables services qu'il a faitz tant aux feux Roys que Dieu absolve que a nous »...

461. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. 3 DESSINS originaux, janvier-mars 1827, au crayon bistre ; 8,5 x 23 cm et 2 20 x 25 cm. 300/400

DESSINS D'ENFANCE. Les trois dessins portent des annotations de la main de l'une des deux sous-gouvernantes des enfants royaux, la comtesse Eugène de RIBERA, qu'ils appelaient familièrement « Ri ».

Paysage au bord d'une route avec des maisons, des arbres et un moulin à vent, annoté au recto « Monseigneur, 15 janvier 1827. Cabinet du Roi. 5 3/4 ». Ligne de montagnes pointues, annotée au recto : « Monseigneur 13 février 1827 ». Rangée de tentes militaires, la première à gauche avec un drapeau, annotée au recto « Monseigneur mars 1827 », et portant au verso la dédicace autographe au crayon bistre « A Ri ».

462. **HISTOIRE**. 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XIX^e siècle. 150/200

Henri-Cardin-Jean-Baptiste d'AGUESSEAU (au président Vignerot, sur les « Dons du Domaine », Charles de Bourbon comte de CHAROLAIS, Louis-Joseph de Bourbon prince de CONDÉ (Vanvres 1748, à propos de son régiment, au comte de Langeron), Auguste de CHOISEUL-GOUFFIER (1782, au maréchal de Castries), Gaspard-Paulin de CLERMONT-TONNERRE (1803, à son fils), Alexandre-Emmanuel bailli de CRUSSOL (1786), André-Joseph JOURDAN (1815), Marc-Antoine JULLIEN de Paris (1843, à M. Allier, sur sa société de bienfaisance pour les orphelins des classes pauvres).

463. **HISTOIRE**. 4 L.A.S., 1 L.S., 1 P.S., 1752-1805. 250/300

Étienne-François duc de CHOISEUL (3 février 1776, pour garantir ses protégés contre d'éventuelles « réformes » au ministère de la Guerre), Louise-Honorine Crozat Du Châtel, duchesse de CHOISEUL (belle lettre à M. Guillemet, Lugny 9 février 1769, évoquant le président Hénault, le *Siècle de Louis XIV*, etc.), Léopold-Charles de CHOISEUL-STAINVILLE archevêque de Cambrai (1772, à Trudaine, à propos des pavés pour une route à construire), Pierre CROZAT (quittance donnée à son frère Antoine, receveur général de Bordeaux, 1699), Charles-Jean-François HÉNAULT (1752, à Pierre-Jean Grosley, après avoir remis son livre à l'abbé Mallet), Camille JORDAN (comme secrétaire de la Société des Amis du Commerce et des Arts, Lyon 1805).

464. **HOMÉOPATHIE**. 4 L.A.S., 1833-1835, au Dr François RIBES, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier ; 12 pages in-4, adresses (une avec petit manque). 400/500

Gaspard ASTRIÉ (2, Toulouse 1834, évoquant le Dr Hahnemann, « l'anarchie intellectuelle qui règne aujourd'hui en médecine », l'homéopathie qui attire les « amis du progrès », et posant comme grand problème de la science : *quelle est la nature de l'être ?*). Léon BROTHIER aîné (Toulouse 1835, s'enquérant des développements les plus récents de l'homéopathie et son application à la pratique vétérinaire). Léon SIMON (à en-tête du *Journal de la Médecine homœopathique*, Paris décembre 1833, au sujet de la diffusion de son journal, les liens de la « révolution scientifique » de l'homéopathie avec le saint-simonisme, Paul Curie qui est venu soutenir l'homéopathie à Paris).



465. **INDOCHINE.** MANUSCRIT autographe signé par Clément CORDES, officier de marine, avec L.A.S. à un directeur de revue, Narbonne 21 juin 1884 ; plus de 1200 pages in-4 montées en cahiers (qqz petits défauts aux dernières pages).

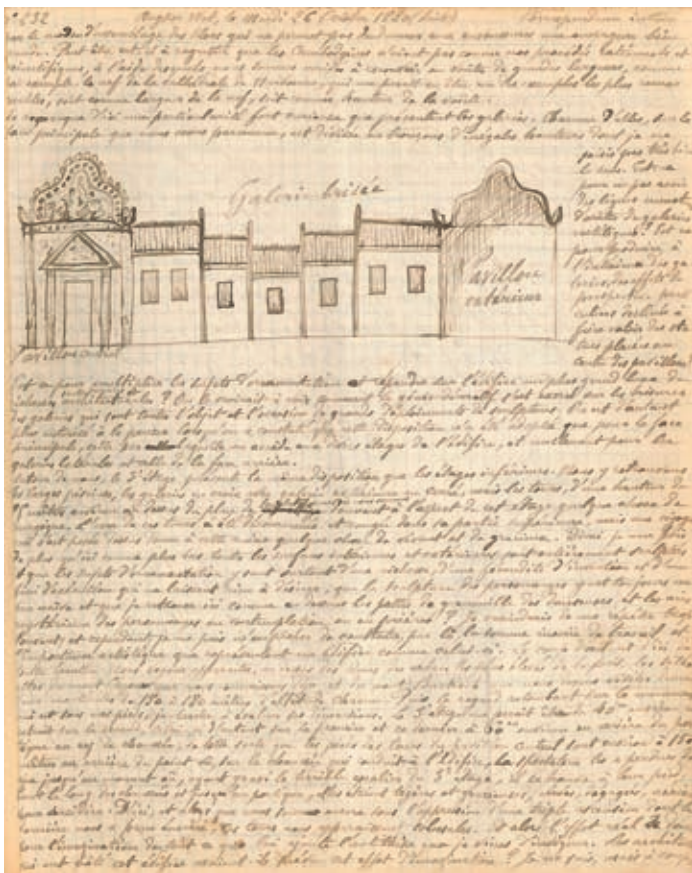
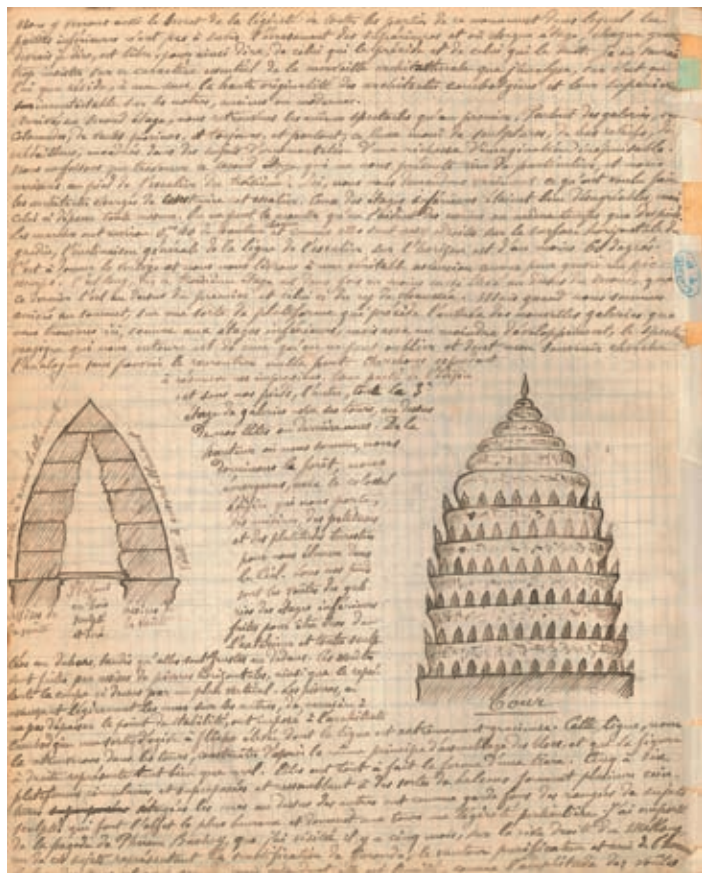
1 000/1 500

TRÈS INTÉRESSANTE RELATION SUR L'INDOCHINE PAR UN LIEUTENANT DE VAISSEAU qui commanda, entre mars 1879 et mars 1881, une canonnière faisant la surveillance des voies navigables de la COCHINCHINE. Le manuscrit est la mise au net d'extraits d'une « correspondance descriptive » et d'une « correspondance intime » ; il est émaillé de DESSINS à la plume (dont une belle série des tours, pavillons et têtes de Brahma d'Angkor Wat et Angkor Thoud).

Le récit s'ouvre au départ de Toulon, le 20 janvier 1879, à bord de la *Corrèze*, et se conclut à Châu Dôc, dans la région du delta du MEKONG ; l'auteur écrit très lisiblement et livre ses impressions et observations, ainsi que quelques aperçus de la vie des colons. On le suit en Méditerranée, dans le canal de Suez, en mer Rouge, puis d'Aden à Ceylan, à Singapour, et à Saïgon, Mytho, Gocoug, Vinh-long, Sadec, Beutré, Long-Xuyen, Cantho, Phnom Penh, Travinh, Cochien, Long-Phu, Angkor, Phnom-Baké etc. Ses quatre voyages au Cambodge donnent certaines des plus belles pages. Ainsi, à ANGKOR THOUD : « Tout autour, des soubassements merveilleusement ciselés, des corniches, des médaillons aussi beaux que ceux d'Angkor Wat, mais plus dégradés et tristes à voir à la lueur de nos torches. Au-dessus de nos têtes une haute voûte dans laquelle nous retrouvons le glapisement des chauves-souris et où nous voyons des fissures, des crevasses, avec un bout de ciel bleu entrevu à travers quelque racine ou quelque branche de liane éclairée par un rayon de soleil. Nous marchons, nous marchons toujours, à tâtons, avec mille précautions, baissant les torches pour voir la saillie des blocs, emboitant le pas les uns derrière les autres, ne soufflant mot et nous arrivons à l'autre extrémité de cette galerie qui dut être jadis d'une grande splendeur. [...] dans un dernier effort, nous mettons le pied sur une vaste plateforme relativement dégagée d'arbres et de lianes, parfaitement plane, où le soleil se joue et où nous attend le spectacle le plus extraordinaire, le plus inouï, le plus imprévu, le plus splendide, le plus étrange qu'il soit possible d'imaginer. [...] De la plateforme s'élancent des tours, les unes grandes, les autres petites, assez semblables les unes aux autres portant chacune, en camée, et regardant les quatre points cardinaux, de grandes figures sculptées de trois à quatre mètres de hauteur. Ce sont des têtes de Brahma, au grand regard mystérieux, enchâssées dans la tour comme des pierres précieuses dans une pièce d'orfèvrerie qui constituent quelque chose de fantastique, comme un décor de féerie, quelque chose de rêvé dans une hallucination mais impropre à la réalité, impossible et réel »...

ON JOINT un ALBUM de plus de 100 photographies prises par lui au Siam et au Cambodge (palais, pagodes, grottes, transports fluviaux, indigènes et Français...), plus qqz coupures de presse.





466. **Jean-Bernard JAURÉGUIBERRY** (1815-1887) vice-amiral, ministre de la Marine. 7 L.S. ou P.S. comme contre-amiral major de la flotte, Toulon 1869-1870 ; 7 pages formats divers, en-tête *Port de Toulon. Le Contre-Amiral major de la flotte*, qqs cachets à l'aigle impériale. 100/150

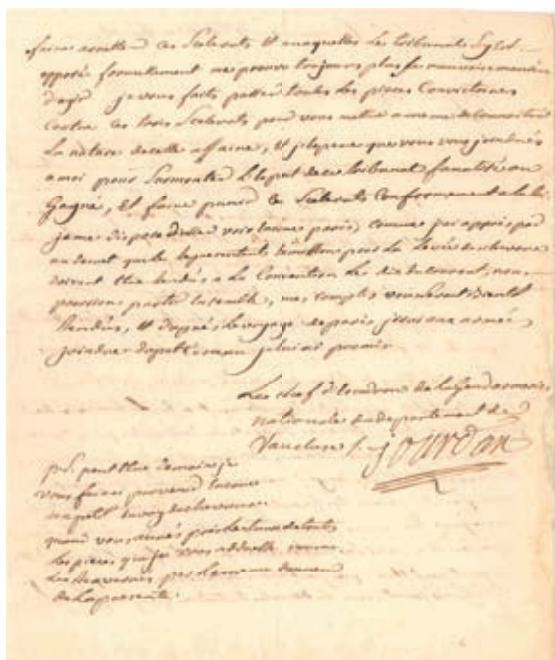
Copies certifiées conformes de décisions du préfet maritime, et d'une lettre au préfet, pour le capitaine du *Chacal* ou du *Léopard*, concernant la mise en subsistance d'ingénieurs et ouvriers de l'usine Belleville et des essais mécaniques. Demande d'autorisation à appareiller pour le *Chacal*.

ON JOINT 27 P.S. par d'autres officiers de la Marine, Toulon 1869.

467. **[JEANNE DE CASTILLE dite la Folle** (1479-1555) Reine de Castille et d'Aragon, fille d'Isabelle et de Ferdinand, les Rois Catholiques, elle épousa (1496) Philippe de Habsbourg dit *Philippe le Beau* (1478-1506), Archiduc d'Autriche et fils de l'Empereur Maximilien I^{er} ; elle est la mère de Charles Quint.] L.S. par le marquis d'AGUILAR, Santander 13 janvier 1511, au Trésorier et Chancelier de la Reine VARGAS ; 1 page oblong in-8, adresse ; en espagnol. 300/400

Il le prie de faire payer au seigneur Don Graviel MANRIQUE 66 ducats, à lui remettre contre la preuve de l'identité de la personne, et cette présente lettre... Au bas de la lettre, se trouve le reçu signé par Don Manrique, au nom du marquis de AGUILAR (23 février 1511).

468. **Mathieu Jouve, dit JOURDAN Coupe-Tête** (1746-guillotiné 1794) terroriste révolutionnaire, chef des volontaires puis de la gendarmerie du Vaucluse, il dirigea les massacres d'Avignon et se signala par ses cruautés. L.S. comme « chef d'escadron de la Gendarmerie nationale du département de Vaucluse », Lisle [L'Isle-sur-la-Sorgue] 6 frimaire II (26 novembre 1793), à un « Citoyen Représentant » ; 2 pages in-4. 400/500



TRÈS RARE LETTRE, où il rend compte de l'hostilité qu'il rencontre en remplissant sa mission (réquisition de chevaux), et dénonce le comportement d'un tribunal qui a remis en liberté trois contre-révolutionnaires.

« Je ne veux point vous laisser ignorer les altercations que j'éprouve de la part des autorités constituées du département de Vaucluse qui sans doute jalouses du zèle que je mets au soutien de la si belle cause que nous défendons osent semer partout que je suis un aristocrate et un despote ; il est vrai que dans l'exécution de la mission que vous m'avez confiée, j'ai agi comme le cas l'exigeait, partout où j'ai su des chevaux je les ai fait prendre et je me suis attiré par là la clameur de l'aristocratie regnante, et fait autant d'ennemis que de chevaux levés. Dans le tems de l'exécution de ma mission, un tribunal criminel établi auprès du département a eu la hardiesse de faire elargir trois fameux scelerats [...] qui ont perdu leur patrie par leurs trames odieuses et contre révolutionnaires et m'avoient fait replonger moi-même dans les fers à Marseille ainsi que ce meme tribunal pouvoit se convaincre du tout au moyen des pieces convictoires contre eux, mais il les a ignorées et a suivi sa passion odieuse en les faisant evader et croyant peut etre que j'oublierais cette demarche ou que je ne m'y arrêterait point, mais les nouvelles tentatives que j'ai fait pour arreter ces scelerats et auxquelles le tribunal s'y est opposé formellement me prouve toujours plus sa mauvaise manière d'agir ». Il transmet les pièces justificatives et espère « que vous vous joindrez à moi pour surmonter l'esprit de ce tribunal fanatisé ou gagné, et faire punir les scelerats conformément à la loi »...

469. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, [Bruxelles 9 mars 1960] ; 26 pages in-4. 5 000/6 000

BROUILLON D'UNE CONFÉRENCE SUR FREUD ET L'ÉTHIQUE DE LA PSYCHANALYSE, première des deux conférences données par Lacan à la Faculté universitaire Saint-Louis à Bruxelles, les 9 et 10 mars 1960.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier filigrané *Mousmé Paper*, est ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, et présente d'importantes VARIANTES avec le texte publié en 1986 dans *Psychoanalyse*, revue de l'École Belge de Psychanalyse (n° 4), plus développé ; la dernière page, au stylo bille rouge, semble avoir été ajoutée ultérieurement ; en tête, Lacan a noté : « Bruxelles-1 relu 30 VIII 64 ».

« L'h[omme] qui vous parle en est au terme du 4^e septenn[aire] de son introd[uction] d'analyse. [...] Toute ma vie devint écoute d'autres vies qui s'avouent. Je ne suis rien pour peser leur mérite, et l'une des fins de mon silence est de taire l'amour »... Lorsqu'il accompagne « l'élan d'un de mes patient vers un peu de réel », il dérape « sur ce que j'appellerai le credo de bêtises dont on ne sait si la psychologie contemporaine est le modèle ou la caricature : à savoir le moi tenu pour fonction de synthèse à la fois d'intégration [...] la conscience comme achèvement de la vie et l'évolution comme voie de l'avènement de l'univers à la conscience », qui mène à « une impuissance toujours plus grande de l'homme à rejoindre son propre désir »... C'est ce que FREUD a subitement éclairé « au niveau de la névrose », en mettant en évidence la complexité du désir. « La caractéristique propre à l'inconscient freudien est d'être traduisible [...] Ce qui se traduit c'est ce qu'on appelle le signifiant », des éléments formant une chaîne signifiante, dont Lacan donne des exemples. Puis il se livre à des

... / ...

variations sur les rapports entre désir, discours, poésie, mensonge... « Le désir inconscient c'est ce que veut celui qui tient le discours inconscient, c'est ce pour quoi il parle, c'est dire qu'il n'est pas forcé tout inconscient qu'il soit de dire la vérité, bien plus le fait même qu'il parle y rend possible le mensonge »... Plus loin, bien que ne professant pas « le Credo qui règne en ces lieux », Lacan va commenter un extrait d'une épître de Saint Paul, car « une épître de St Paul me paraît aussi importante à commenter en morale qu'une de Sénèque »... Et il ajoute malicieusement : « je ne suis pas pour me plaindre que des ecclésiastiques renvoient leurs ouailles à la psychanalyse. Ils font certes fort bien »... Lacan se demande pourquoi Freud, pourtant « franc matérialiste », n'a pas su résoudre le problème de « l'instance morale » par « des recours utilitaristes », alors qu'il avait bien établi que la morale « consiste primordialement dans la frustration d'une jouissance posée en loi apparemment gratuite »... Il y voit le poids d'une certaine hérédité, et de la figure du Père... Mais il ne s'agit pas de « faire la psychologie de Freud », qui lui apparaît « évidemment féminine par l'exigence monogamique – qui le soumet à une dépendance uxorielle », et « très peu père », et qui « n'a vécu le drame œdipien que sur le plan de la horde analytique et pour une mère qui était la Mère-intelligence – et ce que nous avons appelé la Chose freudienne, qui fut d'abord la Chose de Freud à savoir (une poupée qui parle toute seule) le désir inconscient. L'important est la découverte de la chose et il la suit chez ses patients »... Lacan s'interroge sur l'intérêt de Freud pour le monothéisme, où il retrouve « la valeur sublimatoire de la fonction du Père »... En conclusion, Lacan voit l'homme surdéterminé par le Logos, qui « articule en lui le manque de l'être et conditionne sa vie comme passion et sacrifice ». La réflexion de Freud n'est ni « humaniste », ni « progressiste », mais « démarquante ». Loin de la « religiosité » de JUNG, Freud a placé la culpabilité « au niveau de l'inconscient »...

470. **Étienne Henri Joachim, vicomte LAINÉ** (1767-1835) homme d'État et ministre de la Restauration. L.A.S., Saucats 1^{er} décembre [1827], à Louis AIMÉ-MARTIN, au Palais-Bourbon, à Paris ; 2 pages in-4, adresse. 100/120

Il l'invite à imprimer « une petite bibliothèque des histoires de France », à l'usage de la jeunesse, pour remplacer la *Bibliothèque historique* du Père Le Long : ce n'est pas « une sèche nomenclature des chroniques et de nos longues histoires si vuides » qu'il envisage, mais « une table raisonnée des ouvrages relatifs à l'histoire de France », y compris des fragments littéraires... Il avoue son incompréhension face à l'actualité politique : « Le vieux solitaire [...] aperçoit du bien, du mal, des périls, mais il espère en cette providence qui se mêle bien plus de gouverner la France que plusieurs de ceux qui en sont chargés. Il me semble que la chambre où je ne porte qu'une voix bien éphémère est tout à fait annulée pour bien du tems. [...] Une chose me réjouit c'est que la plus part des députés dont j'ai lu les noms me paraissent gens à vous désirer pour secrétaire. Ce sera une œuvre de bon augure »...

471. **Théodore de LAMETH** (1756-1854) général et homme politique. L.A.S., Buzagny 7 janvier 1847, au ministre MARTIN DU NORD ; 2 pages et demie in-4. 70/80

Malgré sa blessure et son infirmité, il avait projeté de se rendre à Paris dans l'espoir de le rencontrer, mais il est finalement resté. Il ajoute : « Quoi il est possible, ce qui déchire mes derniers jours et aussi la plus évidente justice qui ait jamais existé, après 4 ans de promesses positives ? Il est vrai M. DUCHATEL va jusqu'à vouloir déshonorer le C^{te} de La Tour, il est vrai que ce n'est pas un service qu'il se rend ».

472. **Émilie-Louise de Beauharnais, comtesse de LAVALETTE** (1781-1855) nièce de Joséphine, elle favorisa l'évasion de son mari condamné à mort. L.A.S., 21 mars, [à Charles GAUDIN, duc de Gaète] ; 1 page et quart in-8 (portrait joint). 80/100

Elle sollicite une place dans le département des Landes pour le fils de M. Galatoire, directeur des contributions dans le même département, à qui elle est redevable. « Cette raison n'en sera peut-être pas une auprès de votre Excellence, pour donner plus de faveur à la personne pour laquelle je sollicite la place de contrôleur dans le même département, vacante par la nouvelle nomination de M. Hardouin, qui la remplissoit et qui, s'il n'obtient celle de Nantes qu'il sollicite doit dit-on donner sa démission »...

473. **Louise de LA BAUME LE BLANC, duchesse de LA VALLIÈRE** (1644-1710) maîtresse de Louis XIV, à qui elle donna quatre enfants de 1663 à 1667, elle se fit carmélite. L.A.S. « S^e Louise de la miséricorde R C I », 5 avril, à Pierre-Daniel HUET, évêque d'Avranches ; 3 pages in-8, adresse (légères rousseurs). 1 200/1 500

BELLE ET TRÈS RARE LETTRE, ÉCRITE DU COUVENT DES CARMÉLITES DU FAUBOURG SAINT-JACQUES.

« Nous avons este toutes tres sensibles a ce que vous nous dites de flateur dans la lettre que nous a remis M^r DODART. S^e Eulalie nest pas retablie tant sans faut elle a la poitrine tres mauvaise et un grand rume qui luy remplit de maniere que lon peut craindre une idropisie de poulmon elle a demendee les Sacrements cest une veritable Sainte plust a Dieu quapres tous mes crimes passés et mes infirmités presentes je feusse au moment de la mort et de la misericorde de mon dieu »...

474. **Catherine HUBSCHER, maréchale LEFEBVRE, duchesse de DANTZIG** (1753-1835) blanchisseuse, épouse (1783) du futur maréchal François-Joseph Lefebvre (1755-1820) ; immortalisée par Sardou comme « Madame Sans-Gêne ». L.S. « Duchesse de Dantzig », Courbault 9 juin 1825, à son neveu M. ANNEQUIN ; 1 page in-4, adresse (petits trous par corrosion d'encre, qqs fentes aux plis). 500/700

La lettre du baron PLUVINEL n'est pas parvenue à Courbault. « Mais comme cette pièce ne t'es pas absolument nécessaire, j'espère qu'elle ne retardera pas ton départ. Ainsi donc je te souhaite un bon voyage et beaucoup de prospérité dans ton nouvel état »... TRÈS RARE.

473

Bes mauvaise et un quaptes fois mes os
 grand rume qui luy jures et mes infirmités
 remplit de maniere les presentes ce fessle
 que lon peut attendre au moment de la
 une idropisie de mort et de la mise
 voulmon elle a ricorde de mon trece
 demende Tes sacrements Et prie le Seigneur
 cest une véritable sainte pleust a dieu
 R C J

Mon cher parent,
 La lettre de M. le Baron d'Alvim
 n'est point parvenue à Combaud. Il
 faut avouer qu'elle s'est égarée. Mais
 comme elle jure un très grand absolu
 d'importance j'espère qu'elle va retoucher
 par ton départ. Ainsi donc j'ai
 pu faire un bon voyage et beaucoup
 de progrès dans ton travail.
 Combaud, le 9 juin 1785.
 Duchesse de Lorraine

475. **Marie-Adélaïde LE NORMAND** (1772-1843) célèbre voyante et cartomancienne, amie de Joséphine de Beauharnais, et femme de lettres. L.A.S. « Le Normand », 20 février 1821, [à des libraires] ; 1 page in-4. 150/200

Sollicitée à l'étranger, elle s'apprête à partir en voyage : « S'il vous convenait avant mon départ de prendre un certain nombre de mes ouvrages, alors je ne m'en chargerais pas. Par ce fait seul, vous en placeriez beaucoup, soit en Angleterre, ou dans la Cour de Norv., de même qu'en Italie &c. Les *Mémoires de l'Impératrice Joséphine* surtout plaisent universellement [*Mémoires historiques et secrets de l'Impératrice Joséphine*, chez l'Auteur, 1820]. Mais vû mon départ, je ne pourrai de plusieurs mois faire paraître une seconde édition. En conséquence s'il vous plaisait traiter avec moi, je vous accorderais de bons avantages »... RARE.

476. **Urbain LE VERRIER** (1811-1877) astronome. L.A.S., Paris 9 avril 1860, [à l'abbé MOIGNO ?] ; 3 pages in-8 à en-tête de l'*Observatoire Impérial*. 300/400

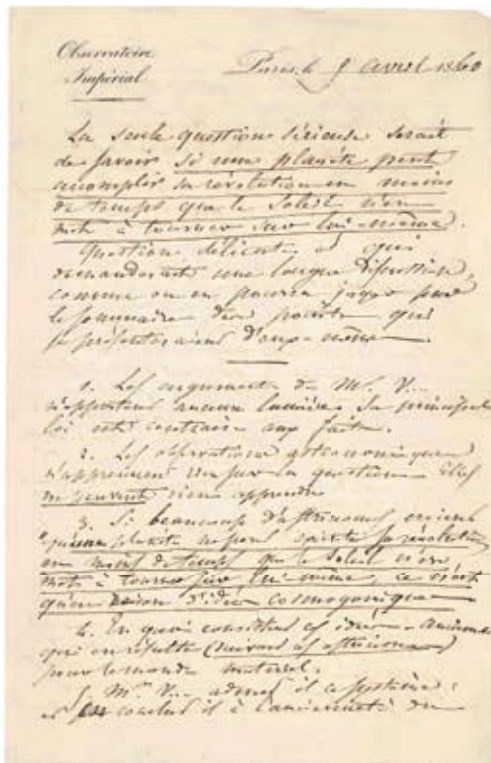
OBJECTIONS SUR LES TRAVAUX D'UN CONFRÈRE RELATIFS AUX PÉRIODES DE RÉVOLUTION DES PLANÈTES. « La seule question sérieuse serait de savoir si une planète peut accomplir sa révolution en moins de temps que le Soleil n'en met à tourner sur lui-même. Question délicate et qui demanderait une longue discussion, comme on en pourra juger sur le sommaire des points qui se présenteraient d'eux-mêmes. 1° Les arguments de M. V... n'apportent aucune lumière. Sa principale loi est contraire aux faits. 2° Si beaucoup d'astronomes croient qu'une planète ne peut exécuter sa révolution en moins de temps que le Soleil n'en met à tourner sur lui-même, ce n'est qu'en raison d'idées cosmogoniques. 4° En quoi consistent ces idées d'ancienneté qui en résulte [...]. 5° M. V... admet-il ce système et conclut-il à l'ancienneté du monde ? 6° Quel serait, en ce point de la question, l'avis de MM. les rédacteurs de *L'Univers* ? 7° Une planète tournant plus vite que le soleil n'est pas impossible (au point de vue physique). Sa découverte ruinerait le système cosmogonique en question. 8° L'opinion que la haute ancienneté du monde (matériel) serait prouvée par le fait que le système planétaire serait en tout conforme aux conséquences de la cosmogonie rapportée ci-dessus ne nous paraît pas fondée. 9° Nous croyons même que tout ce qui a été écrit pour prouver la très haute ancienneté du monde ne prouve absolument rien du tout. 10° Et enfin que cette dernière question a toujours été mal attaquée et mal défendue. Sans aucun doute M. V... et le journal qui s'est rendu son organe n'ont pas entendu, soulevé de si grosses difficultés. Mais elles sont au fond de la question. Par le même motif nous ne nous hasarderions pas à écrire une ligne sur ce sujet sans une conversation préliminaire et approfondie : afin de savoir où mènerait la discussion et si elle serait utile. J'aurai tous les philosophes contre moi : c'est certain »...

Reproduction page 157

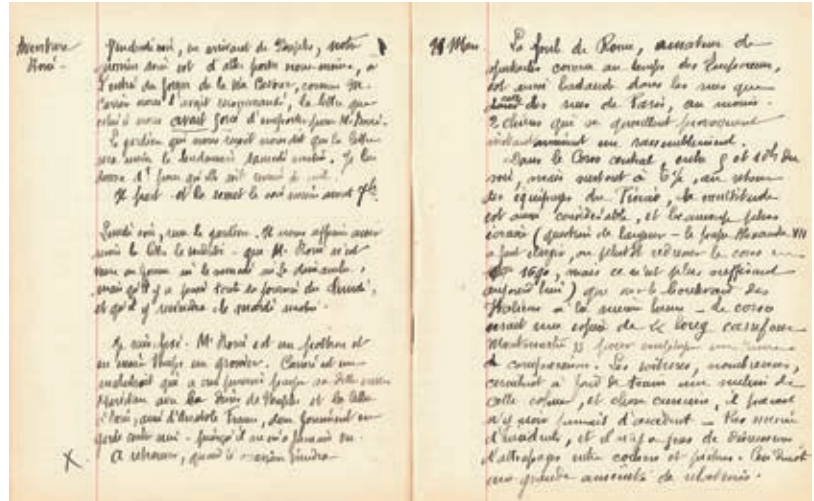
477. **LORRAINE. CLAUDE DE FRANCE, duchesse de LORRAINE** (1547-1575) fille d'Henri II et Catherine de Médicis, épouse (1559) de Charles III duc de Lorraine et de Bar (1543-1608). P.S. « Claude de France », Nancy 5 janvier 1561 (1562) ; contresignée par J. MERLIN ; vélin in-plano. 400/500

« Claude de France Par la grace de Dieu duchesse de Callabre Lorraine Bar Gueldres Marchise marquise du Pont a Mousson Contesse de Provence de Vaudemont Blasmon et Zenphen » nomme Gabrielle de STAINVILLE dame douairière de DINTVILLE dans l'état de « dame ordinaire de nostre maison »...

478. **Renée de LORRAINE** (1522-1602) fille de Claude de Guise et Antoinette de Bourbon, abbesse de Saint-Pierre-les-Dames de Reims, où elle accueillit sa sœur la Reine d'Écosse Marie de Guise et sa nièce Marie Stuart. L.A.S. « Seur Renee de Lorrayne », à SA MÈRE Antoinette de BOURBON, duchesse de GUISE ; 1 page petit in-fol., adresse au verso « Madame » (transcription jointe). 300/400
- BELLE ET LONGUE LETTRE. Elle a appris sa « desolation » et celle de sa tante : « Et combien madame que la chose me soit tres sensible pour le droict de nature acause que cest ma seur a qui avoit bonne et tres grande affection, encore a double me fait porter payne »... Elle l'assure de son obéissance et de son désir de lui apporter quelque consolation, en implorant « celui qui est le vray reffuge et reconfort en toute tribulation »...
479. **Marguerite de GONZAGUE, duchesse de LORRAINE** (1591-1632) fille de Vincenzo I Gonzaga duc de Mantoue et d'Eleonora de Médicis, seconde épouse (1606) d'Henri II de Lorraine *le Bon* (1563-1624). L.A.S. « Marg^{te} Duc^{sse} de Lorraine », [vers 1620], à « la Royne mere du Roy » [sa tante MARIE DE MEDICIS] ; 2 pages in-4, adresse avec cachet cire rouge aux armes sur lac de soie rose. 300/400
- Elle fait ce mot à Sa Majesté par le baron de VILLE, « premier gentilhomme de la chambre de son Alt^e monsieur mon mary pour l'asseurer toujours de mes services tres humbles. Je suplie tres humblement V^{re} Ma^{te} de ne me point separer de l'honneur de ses bonnes graces et de croire que rien au monde luy est plus acquis que moy ny qui l'honore plus que moy »...
480. **Henri de LORRAINE, comte de HARCOURT, dit « Cadet la Perle »** (1601-1666) gentilhomme et militaire, grand écuyer de France, sénéchal de Bourgogne, vice-roi de Catalogne. P.S. « Henry de Lorraine comte de Harcourt », au camp du Mas d'Agenois 23 avril 1652 ; 1 page in-4. 200/250
- « Chemin que tiendront les troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie levées soubz le nom de M. le Marquis de POYANNE pour venir joindre l'armée du Roy » : Tartas, Saint-Sever, Cazères, Castets et Maupas, Cugeron... Il leur sera fourni des vivres aux étapes, et les officiers devront « faire vivre leurs cavaliers et soldats en sy bon ordre et discipline que nous n'en recevions aucune plainte »...
- ON JOINT un très intéressant MANUSCRIT : « Mémoire sur ce qui a fait letablissement solide de Henry de Lorraine comte d'Harcourt, surnommé Le Cadet la perle, dont la postérité fait la branche de Mr le Grand » (17 pages in-fol.).
481. **Anne-Charlotte de LORRAINE** (1714-1773) fille cadette de Léopold I^{er} duc de Lorraine et d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans ; elle fut abbesse séculière de Remiremont. L.A.S. « Anne Charlotte de Lorraine », à la MARQUISE DU CHÂTELET, « en son hôtel vieille ville à Nancy » ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes (brisé). 100/150
- « Je vous suis Madame très obligée des bones nouvelles que vous me mandés. J'y suis dautant plus sensible que vous avés bien des choses desagreables qui vous occupent. Je vous prie d'etre persuadée de la part que j'y prend »...
482. **LOUIS XIV.** P.S. (secrétaire), contresignée par LE TELLIER, Saint-Germain en Laye 20 août 1668 ; vélin oblong in-fol., cachet aux armes sous papier. 200/250
- BREVET DE PORT D'ARMES. Il accorde au Sieur TRINQUELAGUE du lieu de Lussan en Languedoc la permission de « porter et faire porter par ses vallets et autres l'accompagnans, allants à la campagne, et par tout ailleurs, l'espée, pistollets, fuzils et autres armes à feu, pour la seureté de sa personne »...
483. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850) Roi des Français. P.S. « approuvé LP », Palais de Neuilly 22 mai 1845 ; 2 pages in-fol. 150/200
- Rapport à Louis Philippe signé par Louis MARIN DE VERBOIS, Trésorier de la Couronne et du Prince Royal, administrateur des biens de S.A.R., déclarant l'achat de rentes à la Bourse, pour le Prince, à la demande du Roi et de S.A.R. la duchesse d'Orléans... Le Roi approuve.
484. **LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, duchesse de PARME** (1727-1759) fille aînée de Louis XV, épouse (1739) de l'Infant d'Espagne Philippe de Bourbon, duc de Parme (1720-1765). L.A., au Pardo 13 janvier 1746, à SA BELLE-SŒUR LA DAUPHINE MARIE-THÉRÈSE ; 2 pages petit in-4. 400/500
- JOLIE LETTRE FAMILIALE À SA BELLE-SŒUR ENCEINTE. [Marie-Thérèse d'Espagne, première femme du Dauphin Louis (le mariage avait eu lieu le 23 février 1745), et sœur du duc de Parme, accouchera le 19 juillet 1746 d'une fille, mais mourra trois jours plus tard ; la petite Marie-Thérèse mourra le 27 avril 1748.]
- Il y a longtemps qu'elle est sans nouvelle de sa « chere sœur, [...] ce qui ne m'étonne pas, quand on est grosse on n'a de courage pour rien ; je suis fort aise que vous vous portiez bien, et que vôtre ventre grossit ; je vous prie de me dire si vous portez toujours un corps, et si vous êtes toujours en grand habit ». Elle demande sa protection pour les filles de sa nourrice : elle sait qu'elle est contente de l'aînée, et « j'ai demandé au roi pour la seconde une place de femme de chambre aupres de l'enfant que vous aurez ». Mme de TALLARD, gouvernante des enfants royaux, sera aussi auprès d'elle...



476



490

485. **Charles, dit le Père Hyacinthe LOYSON** (1827-1912) prédicateur et théologien, il se maria et organisa l'Église catholique gallicane. P.A.S. et L.A.S., Nancy et Neuilly 1888-1889 ; 1 page obl. in-8 et 2 pages in-8. 100/150

11 décembre 1888. Citation d'un vers de Lamartine, pour un collectionneur : « Et le cri de mon âme est toujours toi, mon Dieu ! »...
7 mars 1889, à M. Schneider, étudiant en droit à Nancy. Le général BOULANGER lui a bien écrit qu'il fallait un gouvernement fort, et que le peuple avait besoin qu'on s'occupe de lui comme d'un enfant. « J'ai eu l'illusion d'espérer un instant dans M. le général Boulanger : je dis espérer, non pas croire. Mon rêve n'a pas été de longue durée, et je ne vois plus aujourd'hui dans le mouvement qui porte son nom qu'une conjuration à la Catalina, qui, si elle pouvait réussir, se terminerait par un empire à la Souloque »...

486. **Marie Brulart, duchesse de LUYNES** (1684-1763) dame d'honneur de Marie Leszczyńska ; elle épousa en secondes noces Charles-Philippe d'Albert de Luynes, pair de France et mémorialiste. L.A.S., Versailles 30 avril 1753, [à la Reine MARIE LESZCZYŃSKA] ; 1 page in-8. 150/200

À PROPOS DES PRÉPARATIFS DU MARIAGE DU DAUPHIN Louis-Ferdinand de France (1729-1765) avec Marie-Josèphe de Saxe (ils donneront trois rois à la France : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X). « M. de gerchy [le comte de GUERCHY, diplomate] Madame ma remis la lettre que vous [m'avez] fait l'honneur de m'écrire, je crois que mad votre belle fille future auroit este fort bien présentée par mad de guerchy mais puisque vous desiré que ce soit moy je n'ay rien a refuser M. de guerchy sest chargé de parler a tous ceux a qui il convient pour prendre les ordres du Roy sur cela. Quand tout sera en règle et que le mariage sera fait je seray a vos ordres »...

487. **Ordre de MALTE. Rostaing de MERLES** (né 1487) commandeur de l'ordre de Malte. L.A.S., [Rome] 30 avril 1509, à son demi-frère, François de MERLES, docteur en droit en Avignon ; 2 pages et demie in-fol., adresse. 100/150

Il a appris la mort de leur père avec beaucoup de peine. Il est au service de M. de SOLLIÈS [Louis de Forbin de Solliès, ambassadeur à Rome] qui, à cause de ses trop grandes charges, ne veut plus l'habiller. Il ne peut se promener convenablement dans Rome ne pouvant porter le deuil de son père et on se « truffe » de lui. Il prie donc son aîné de lui envoyer de l'argent par le banquier Jacques Baroncelli... Il parle aussi d'une malédiction donnée par le Pape...

488. **Ordre de MALTE. Claude de MERLES** (1492-1516) chevalier de Malte. L.A.S., Rhodes 10 mars [1515], à son demi-frère François de MERLES, en Avignon ; 2 pages in-fol., adresse. 150/200

Il a trouvé ici leur cousin le chevalier FORBIN, « de si bone sorte et sy bon parant que quant il fut notre propre frere il ne sauroet mieulx fere pour moy quil a fayt et par son moyen ay eté ressu en ranc de chevalier »... Il prie son frère de le remercier et le faire remercier par M. de Soulliers [Louis de Forbin de SOLLIÈS, ambassadeur à Rome]. « Il est entré au servisse de mons^{gr} notre grant metre et sy asperranse den avoer quelque bien et Dieu luy en doibt la grace car il le vault »... Lorsque Merles est arrivé, il a trouvé leur cousin « tant pouvre tant mal accoutré que cest merveilles et quasy demi dessespere », mais depuis son entrée au service du Grand Maître, Forbin s'est fort

... / ...

réjouï, et M. de Solliès lui a promis, de Rome, que dès qu'il sera arrivé en Provence, il le fera payer ; Merles le supplie cependant de l'aider tant qu'il peut, car l'on doit aimer et tenir pour frères, ses cousins... Il parle de leur frère Rostein, et de sa dette de 25 écus soleil à leur cousin... « Mon frere jay prins ma caravanne de fisarnaudage au chasteau Saint Piere nemine contradissente et sy suis delibere laller fere et Dieu aidant partirons le 15 de mars et tout se ay fait avec le conseilh dususdit notre coussin aussi ay prins 10 écus au soulleil de Bonifase Perusy au quel ay fet poulyxe »...

489. **Louis-Charles-René, comte de MARBEUF** (1712-1786) général, gouverneur de la Corse. P.S., Bastia 20 avril 1731 ; 1 page in-fol. à son en-tête avec vignette aux armes royales et ses armes gravées (tache, et fente réparée). 150/200

Suite à la requête de Gianvito de Pietri de Taglio de Tavagna, il autorise le retour sur l'île des frères Francesco et Luigi GIAFFERI, de Talasani de Tavagna, « pour y vivre en bons et fidèles sujets sans jamais rien entreprendre contre le service du Roy, ni contre la tranquillité du pays ». Il les invite à se présenter à lui à la junte d'Orezza « pour y fournir bonne et suffisante caution, conformément à l'édit du Roy »...

490. **Jean-Baptiste MARCHAND** (1863-1934) général et explorateur. MANUSCRIT autographe d'un voyage en Italie, 14-30 mars 1905 ; cahier petit in-4 de 89 pages (plus ff. blancs), cartonnage demi-percaline verte à coins (écrit principalement au crayon, cartonnage une peu usagé). 500/700

JOURNAL DE VOYAGE, avec son ami MARIÉTON, en bateau, train et voiture, avec étapes ou séjours à Monaco, San Remo, Gênes, Pise, Assise, Spello, Foligno, Spoleto, Rocco di Corno, Vigliano, L'Aquila, Sulmona, Naples et Rome, et retour à Nice. Notes sur les monuments, paysages, curiosités et « péripéties » de son voyage, avec une attention particulière aux qualités et défauts du chemin de fer italien. Témoignage curieux reflétant la séparation imminente des églises et de l'État en France : « Visite au père Pic, capucin homme important – mouche de la Congrégation. Sur mon interrogation expresse, après une forte hésitation, il me dit : "Eh bien, je considère et ne doute pas que la France est perdue. Non seulement c'est J.-C. mais Dieu lui-même, l'idée de Divinité, l'idée d'ordre et de moralité supérieure qu'elle est en train de chasser. Mery del Val n'a aucune espèce d'influence sur le pape, et c'est pour cela, à cause de son âge, qu'il a été choisi. Le Pape a déclaré qu'il serait lui-même son propre secrétaire d'État. Le Pape est un homme étonnant, tout à fait fin, intelligent, et qui réserve des surprises au monde" »... Quelques croquis et plans topographiques, et des comptes aux derniers feuillets...

Reproduction page 157

491. **MARÉCHAUX ET MILITAIRES**. 7 L.S. ou P.S., XVII^e siècle, formats divers. 200/250

Victor-Maurice comte de BROGLIE (Florac 1695, comme lieutenant général en Languedoc, feuille de route de soldats), Nicolas de CATINAT (citadelle de Casal 1685, laissez-passer en partie autogr.), Louis de Melun marquis de MAUPERTUIS (capitaine lieutenant de la 1^{re} compagnie de Mousquetaires, 1690), Anne-Jules maréchal duc de NOAILLES (Marly 1699, congé avec sceau à ses armes), Robert PERRELLE (commissaires des guerres, 1685), René de Froullay comte de TESSÉ (camp de Spire 1689, certificat avec sceau à ses armes), Vauvenargues (Porto-Longone 1647, l.a.s. à M. de Feuquières).

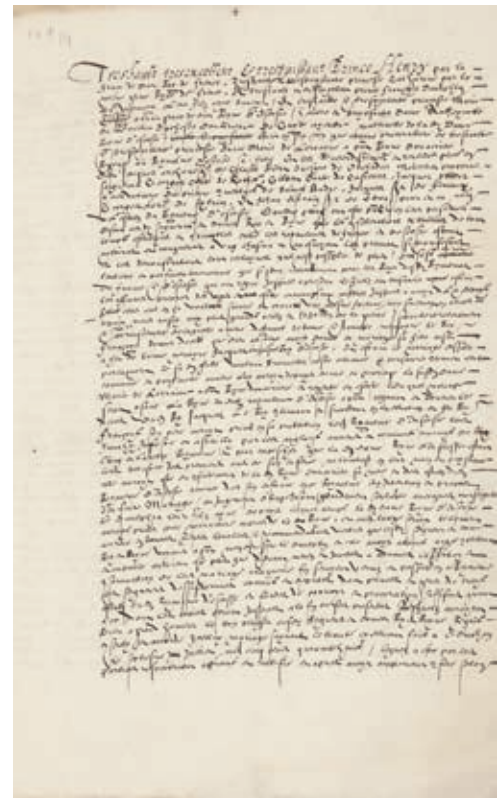
492. **Hugues MARET, duc de Bassano** (1763-1839) secrétaire d'État et confident de Napoléon. L.A.S., Saint-Cloud 7 floréal XII (27 avril 1804), au citoyen Édouard WALCKIERS, au Parc, à Bruxelles ; 3 pages in-fol., VIGNETTE de *Bonaparte 1^{er} Consul de la République* gravée par B. Roger, adresse avec marques postales (*Consuls de la République* et *S' Cloud Poste près le Gouvernement*). 200/250

À PROPOS DU CHÂTEAU DE LAEKEN À BRUXELLES [propriété de l'empereur d'Autriche, le domaine fut aliéné par le traité de Lunéville, vendu à des spéculateurs puis racheté par le département de la Dyle]. Ce que Walckiers annonce vaut presque tout l'argent que le château de Laeken pourra coûter. « Le premier Consul a pour le Département de la Dyle une affection particulière [...] Le château de Laeken entre, à dater de ce moment dans l'administration de la maison du Premier Consul, et le g^d DUROC, faisant les fonctions de grand-maître, je lui ai remis toutes les pièces de l'acquisition que le premier consul a approuvée »... Sortant du « torrent des affaires », il Maret remercie son ami de la voiture de Mme Maret, qui est « charmante [...] Le succès de la voiture est tel que tout le monde en veut » : le ministre de la Marine demande « une berline semblable *en jaune à la mode* et sans autre changement qu'une glace étamée sur le devant au lieu de la glace sans teint », et le citoyen DENON « desire une diligence dans le même genre que la berline »...

493. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII. L.A.S. « Marguerite de Lorraine », Blois 20 octobre [1654], au Révérend Père DONAT ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie bleue. 300/400

LETTRÉ AU CONFESSEUR DE SON FRÈRE CHARLES IV DE LORRAINE, PRISONNIER DES ESPAGNOLS.

Elle a reçu ses lettres, ainsi que le paquet qu'elle lui a fait aussitôt renvoyer. « Touchant votre affaire jay donnée ordres que lon menvoy les papiers aussi tost quoy je vous manderay toutes response vous assurant que je ferais tou ce que je pouray pour votre ordres autent que la conscience me le permettra car jay toujours ut affection pour votre religion. Priez Dieu pour nous ». Elle ajoute : « Ont ma dit que nostre chère prisonnié est mal traitez quon luy a ottez son médecin et Batiste, et quil a pensée moury jugez de ma douleur qui est extremme. Priez Dieu pour luy ».



494. **[MARIE STUART (1542-1587) Reine d'Écosse, et Reine de France par son mariage avec François II].** MANUSCRIT, 1521-1572 (copie d'époque de deux mains) ; 11 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en français et en latin. 500/700

PIÈCES DU TRAITÉ DE MARIAGE DU DAUPHIN FRANÇOIS AVEC MARIE STUART, renforçant l'alliance politique et religieuse avec l'Écosse à un moment où la monarchie française pouvait craindre de nouveaux troubles : engagement d'Henri II et Catherine de Médicis ; celui de Marie Stuart, 16 mars 1557, en latin ; lettre de Marie de Longueville, reine douairière et régente d'Écosse à sa propre mère, Antoinette de Bourbon, duchesse douairière de Guise, pour la représenter au mariage de sa fille ; accord des grands d'Écosse, 19 avril 1558, en latin, suivi de la relation des fiançailles et de la signature du contrat enregistré au Parlement le 23 avril 1558.

À la suite, ALLIANCE ENTRE FRANÇOIS I^{er} ET 12 CANTONS SUISSES, de mai 1521, pour confirmer la paix de 1516 (en latin) : les cantons et leurs alliés du Valais accordent le droit de lever des troupes chez eux et reconnaissent le Roi de France comme souverain légitime de Milan et de Gênes, s'engageant à l'aider à y maintenir sa domination ; RATIFICATION DU TRAITÉ DE BLOIS entre Charles IX et Elizabeth I, d'avril 1572, donnant la formule du serment que devra prêter la reine d'Angleterre ; SERMENT PRÊTÉ PAR CHARLES IX le 23 juin 1564, pour ratifier le traité de Troyes reconnaissant le retour à la France de Calais, moyennant une indemnité de 12 000 couronnes...

495. **MARIE-AMÉLIE (1782-1866) Reine des Français ; épouse (1809) de Louis-Philippe.** L.A.S. « Amélie », Naples 4 mars 1804, à sa chère Spreibich (?) ; 1 page et demie in-8. 200/250

RARE LETTRE DE JEUNESSE COMME PRINCESSE DE NAPLES. Après quelques nouvelles de sa santé : « Notre Carnaval a été très brillant nous avons eu des bals, des masquerades, des comedies de société de la Noblesse ; mais tous ces amusements ne m'ont pas fait oublier un seul instant ces beaux bals, et ces délicieuses journées chez le meilleur des Oncles. J'ai eu le plus vif plaisir du parfait rétablissement de la Marquise de Mansi car je l'aime et je l'estime de tout mon cœur »... Elle s'occupe de broderie et de dessins pendant le Carême, « mais votre bonne main y manque »...

ON JOINT la copie d'un fragment de mémoires de Marie-Amélie, écrit dans sa jeunesse (2 pages in-fol. d'une écriture serrée sur 2 colonnes).

496. **MARIE-LOUISE (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}.** P.S., *Palais des Tuileries* 15 décembre 1811 ; contresignée par le cardinal FESCH, Grand Aumônier de l'Empire ; vélin oblong in-fol. en partie imprimé, avec frise décorative. 300/400

BREVET nommant la comtesse de LUÇAY « Dame de la Société de Charité maternelle », connaissant ses « principes de religion et de charité », ainsi que sa conduite irréprochable et exemplaire.

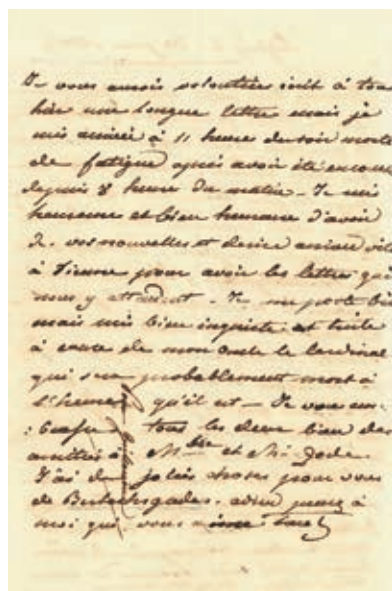
ON JOINT une L.S. du général DUROC, gouverneur du Palais, à Mme LEGENDRE DE LUÇAY : « Le Premier Consul vous a désignée pour faire auprès de Madame BONAPARTE les honneurs du Palais ». Il est certain qu'elle s'acquittera de cette tâche « avec la politesse qui distingue les Dames françaises et la dignité qui convient au gouvernement » [son mari Jean-Baptiste Legendre de Luçay était Préfet du Palais].

497. **MARIE-LOUISE.** L.A., Salzbourg 30 juin 1828, à SON FILS GUILLAUME (né en 1819, futur comte de Montenuovo) ; 1 page in-8, au dos d'une L.A.S de son second époux, Adam Albert de NEIPPERG (1 p. in-8). 500/700

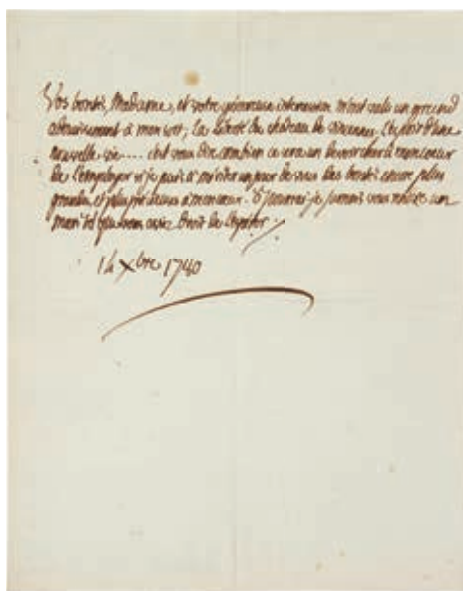
Neipperg commence la lettre : « Nous avons eu hier le plus beau tems du monde pour notre excursion au lac, à la chapelle de glace, et aux mines de Berchtesgaden, à peine arrivés ici la pluie a commencé. Le petit [...] se conduit bien – mais a une telle vivacité, que le pauvre MORIGGI [médecin personnel de Marie-Louise] ne peut pas dormir en voiture »...

Marie-Louise prend la plume : « Je vous aurais volontiers écrit à tous hier une longue lettre mais je suis arrivée à 11 heures du soir morte de fatigue après avoir été en course depuis 8 heures du matin. Je suis heureuse et bien heureuse d'avoir de vos nouvelles et désire arriver vite à Vienne pour avoir les lettres qui nous y attendent. Je me porte bien mais suis bien inquiète et triste à cause de mon oncle le cardinal qui sera probablement mort à l'heure qu'il est. Je vous embrasse tous les deux [ses premiers enfants Albertine et Guillaume]. Bien des amitiés à M^{me} et M. Zode [leur précepteur]. J'ai de jolies choses pour vous de Berchtesgaden. Adieu, pensez à moi qui vous aime tant. »

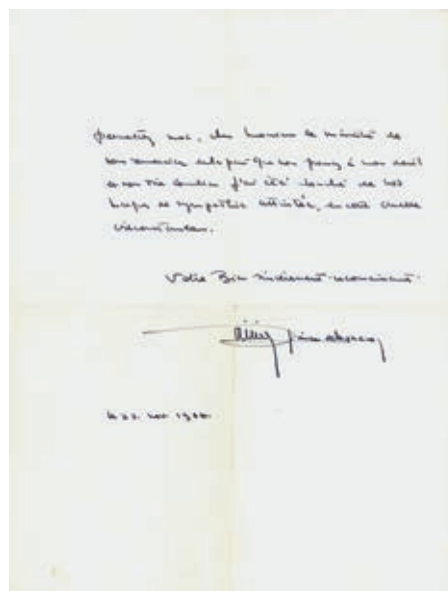
498. **MARINE.** 4 pièces manuscrites dont 3 signées, 1757-1785 ; vélin oblong in-8, cahier cousu de 9 pages in-fol., et 3 pages in-fol. 150/200
Quittance du chevalier de MASSILIAN au trésorier général de la Marine (Marseille 1757). Coordonnées géographiques journalières : « Point de partance des Tours de Chassiron et Baleine » (archipel charentais) en 1758. Cahier de mémoires de ferblantier pour fournitures et « ouvrage » à des navires (1785-1786).
499. **MARINE.** 13 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, la plupart signées, fin XVIII^e-XIX^e siècle (qq's mouill.). 100/150
Bordereau de déclaration de parents ayant droit aux secours dus aux familles des défenseurs de la Patrie. Prospectus de transports. Certificat de vie. Procès-verbal de martelage des bois propres à la construction des vaisseaux, frégates et autres bâtiments de guerre. Congé pour sortir du port avec des navires. Lettres au préfet de l'arrondissement maritime du Havre, au capitaine de *L'Empereur* au Port-au-Prince, à l'amiral Truguet à Cadix. Numéro du *Corsaire*.
500. **MARINE.** P.S. avec la griffe du Ministre des Finances GAUDIN, Bordeaux 29 brumaire XI (20 novembre 1802) ; 1 page grand in-fol. en partie impr. à en-tête *Congé des Bâtiments de Commerce français*, GRANDE VIGNETTE gravée avec paysage maritime et vue d'un port, et encadrement gravé d'attributs de marine, cachet encre et timbres fiscaux. 200/250
BEAU CONGÉ accordant à la goëlette *Les Deux Amis*, domiciliée à Bordeaux, l'autorisation « de naviguer sous le pavillon national de France », et, sous les ordres du capitaine de LARIEUX, de « partir du Port et Havre de Bordeaux et aller à la Martinique chargée de vins »... Le congé a été visé par les bureaux de la Douane du Port de Bordeaux.
501. **Damien de MARTEL** (1607-1681) officier de marine, lieutenant général des armées navales du Ponant (1656). L.A.S., 12 avril 1677 ; 1 page et demie in-4. 150/200
GUERRE DE HOLLANDE. « Voyant que quelque diligence qu'on puisse faire aux navires de M. d'ALMERAS et le mien ils ne scauroient estre prest qua la fin de ce mois je fais travailler nuit & jour aux cinq autres pour sembarquer leurs vivres & leur [...] qui seront prest a la fin de cette semaine. Si M. le Comte de VIVONNE accepte la proposition que je viens de luy savoir faire de joindre les galleres que le Roy fait armer presantement a ses cinq vaisseaux pour aller combattre les vaisseaux hollandois qui sont a la rade de Liorne dont la lettre du Roy me donne avis et qui se confirme par ces dernieres nouvelles qu'on en a je manbarque sur un des di vaisseaux pour cette expedition »...
502. **MARTINIQUE.** MANUSCRIT d'un mémoire avec copie de la lettre d'envoi, 1698 ; 48 pages in-fol. en 3 cahiers liés d'un ruban bleu (1^{ère} page en partie empoussiérée). 300/400
PHÉNOMÈNES OBSERVÉS PAR L'ABBÉ BRUNEAU SUR UN TREMBLEMENT DE TERRE ET UN IRIS LUNAIRE ARRIVÉS À LA MARTINIQUE EN 1698. L'auteur expose les tremblements de terre qu'il a pu observer en Martinique le samedi saint 1698, et en janvier 1700, où il s'est senti balancé dans son lit comme par le roulis. Quant à l'iris lunaire : « Cet admirable météore paroît si rarement en France que dans tous les journaux des sçavans qui sont depuis 35 ans, il n'y est je pense fait mentions qu'un seul qui fut observé à Bourges le 18 juillet 1693 » et relaté par M. de Vallemont qui a relevé les erreurs commises par Aristote à ce sujet : l'arc en ciel lunaire peut être coloré, certes moins vivement que l'arc en ciel solaire. Le premier que Bruneau ait pu observer en Martinique, le 27 mars 1698 à 7 h 1/2 du soir, lui parut double « c'est-à-dire que l'on vit deux arcs concentriques dont le plus grand qui estoit éloigné du plus petit d'environ 10° n'avait que deux rangs de couleurs plus foibles et dans un ordre renversé de même qu'on le remarque assez souvent aux iris solaires ». Il en vit un autre le 17 novembre 1798, qui dura une bonne heure, puis encore un le lendemain ; Aristote se trompe donc lorsqu'il affirme que l'iris lunaire ne peut se produire qu'une fois par mois. Pourquoi ce phénomène si rare en Europe est-il si fréquent dans l'île ? Il en vient à l'éclipse annulaire du soleil survenue le 10 avril 1698 : « On vit comme à l'entour du disque de la lune une couronne lumineuse, ou comme d'autres parlent un anneau d'or », qui dura environ 4 minutes dans une grande obscurité. Il discute ensuite longuement des diamètres apparents du soleil et de la lune et propose une expérience avec deux cercles de papier ; comme Kepler, il pense que l'éclipse annulaire peut être « un effet de la réfraction des raïons du soleil dans l'atmosphère de la lune »...
Ce mémoire provient de Michel BÉGON DE MONTFERMEIL, intendant de la Marine à Rochefort.
503. **Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III. 2 L.A.S. « Mathilde Bonaparte Demidoff » ; 2 pages et demie in-8 (portrait joint). 100/150
1^{er} août : prière d' « envoyer une invitation à M^r Giraud 57 rue de la Réforme et une pour M^r et M^{me} de Vitry à moi-même »... 22 février [1851], à un préfet, recommandant le peintre DUCORNET (né sans bras) : « Sa position est des plus intéressantes et je suis sûre que vous n'auriez pas à vous repentir de lui avoir donné des travaux à exécuter »...
504. **Giuseppe MAZZINI** (1805-1872) patriote et révolutionnaire italien. L.A.S. « Giuseppe », 6 mars 1856, à son frère Filippo ; 2 pages et demie in-12, adresse « Filippo » ; en italien. 300/400
Il a le *spleen*. Il parle avec pessimisme de l'état de l'Italie, et de la jeunesse issue de 48 ; de la nécessité d'une union et des germes de désunion ; de l'exemple de la chute de la Pologne, etc.



497



507



510

505. **Claude-François de MÉNEVAL** (1778-1850) secrétaire intime de Napoléon. L.A.S., Boulogne 22 thermidor (10 août 1805), à Gaspard MONGE ; 1 page in-4. 100/120

« L'Empereur me charge de faire connaître à Monsieur le Sénateur Monge qu'il désire qu'à son retour de Liège, il passe par Boulogne où il sera bien aise de le voir »...

506. **MILITAIRES**. 15 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., XVIII^e siècle, formats divers. 300/400

Claude Antoine de Bésiade duc d'AVARAY (l.a.s., Metz 1775), Jacques maréchal de BESONS (1715, certificat avec sceau à ses armes), Louis de BOURBON comte de CLERMONT (1731), Louis-Marie comte de BRIENNE (Versailles 1787, brevet de récompense militaire), Louis-Georges maréchal de CONTADES (1788, arbitrage des maréchaux de France concernant le comte de La Poype), Victor-Marie maréchal duc d'ESTRÉES (p.s. avec Louis-Alexandre de Bourbon comte de TOULOUSE, au conseil de Marine 1716), Yves-Marie comte de MAILLEBOIS (Valenciennes 1777), Philippe comte de NOAILLES (camp sous Haguenau 1743) puis maréchal duc de MOUCHY (Bordeaux 1782), Jules comte de POLIGNAC (Strasbourg 1780), Charles marquis de SOMBREUIL (1792), Louis duc de VENDÔME (camp de Lowendeghem 1708), Claude-Louis-Hector maréchal duc de VILLARS (1718) ; et 2 certificats de services signés par les officiers du Régiment de Bourgogne (Neuf-Brisach 1774) et du Régiment du Perche (île de Ré 1789).

507. **Honoré-Gabriel de RIQUETTI, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution. L.A., 14 octobre 1780, [à SA FEMME la comtesse de MIRABEAU] ; demi-page in-4. 1 000/1 500

ÉTONNANTE LETTRE À SA FEMME, DEUX MOIS AVANT SA LIBÉRATION DU FORT DE VINCENNES.

« Vos bontés, Madame, et votre généreuse intercession m'ont valu un grand adoucissement à mon sort ; la liberté du château de Vincennes ; l'espoir d'une nouvelle vie... C'est vous dire combien ce sera un devoir cher à mon cœur de l'employer si je puis à mériter un jour de vous des bontés encore plus grandes, et plus précieuses à mon cœur. Ô pourrai-je jamais vous rendre un mari tel que vous aviez droit de l'espérer. »

508. **François MITTERRAND** (1916-1996) Président de la République. Signature et date autographes, 18 février 1991 ; carte oblong in-12 à en-tête *Le Pont traversé* (trous de classeur). 50/60

Carte de la librairie *Le Pont traversé*, que Mitterrand aimait visiter, signée et datée : « François Mitterrand 18 II 91 ».

509. **Charlotte-Aglæ d'ORLÉANS, duchesse de MODÈNE** (1700-1761) « MADEMOISELLE DE VALOIS », fille du Régent Philippe d'Orléans et de Françoise-Marie de Bourbon, et petite-fille de Louis XIV, épouse (1720) de François-Marie III d'Este, duc de Modène (1698-1780). L.A.S. « Charlotte Aglaée d'Orleans » et L.S. « Carlotta Aglae d'Orleans », Paris 1737-1745 ; 1 page in-4, et 1 page in-fol. avec adresse. 100/150

30 août 1737. Elle remercie pour la prompte recherche d'« eclairssemens que je desirois »... 5 janvier 1745, vœux de nouvel an en italien au sénateur comte Paolo ZAMBECCARI, à Bologne.

510. **RAINIER III, prince de MONACO** (1923-2005). L.A.S., Monaco 22 novembre 1964, à un ministre ; 1 page et demie in-4 à en-tête couronné du *Palais de Monaco* (petit deuil). 300/400
- TRÈS BELLE LETTRE SUR LA MORT DE SON PÈRE [le Prince Pierre de Monaco (1895-1964), mort le 10 novembre]... « Vous étiez un ami fidèle de mon père bien aimé, et je sais avec quelle sympathie et intérêt il a suivi votre brillante carrière. Le vide que cause sa disparition est immense et outre le père disparu, je perds un ami merveilleux. Il est mort comme il a vécu avec courage et dignité. Presque soulagé, car sa maladie, qui le privait de “son” activité, lui était devenue intolérable. Il repose en paix dans une petite chapelle dans les jardins du Rocher de Monaco qu’il aimait tant »...
- Reproduction page 161*
511. **Françoise de LONGUEJOU, baronne de MONGLAT** (†1633) gouvernante du jeune Louis XIII et des enfants d’Henri IV (« Maman-Guat »). L.A.S. « Monglat », Saint-Germain-en-Laye 7 juin [1602], à LA REINE MARIE DE MEDICIS ; 1 page in-fol., adresse « A la Royné », avec cachets cire rouge aux soies roses. 800/1 000
- NOUVELLES DU FUTUR LOUIS XIII, ÂGÉ DE HUIT MOIS. « Monseigneur le Daulphyn continue a ce bien porter graces a Dieu. Il ny a que les galles de son visage quy importunent un peu pource que cela luy demenge fort. Il nen avoit point au front ou il luy en est revenu depuis huit jours. Je crains bien qu’a larivée de vos Magestes, il aura un masque, cest lors quil en a davantage quy ce porte le mieux. Quant il heut la fièvre, il nen avoit plus pas une. Je mestime bien heureuse de luy en voir revenir, depuis, croiant quil sen porteroit bien, comme graces a Dieu il a tousjours faict. Cest ce quy me faict croire que vos Magestes aymeront mieux le voir saing et gualleux, qu’ostrement. Il ne laise destre fort guay, et nous faict tous les jours recongnoistre des nouveaux fruis de son jardin par lacroisement de sa congnoissance, et nouveaux effes de son jugement et de son esprit, quy sont admirable pour un enfant de son aage »...
512. **Louis-Claude MONNET** (1766-1819) général, il commanda en Hollande. L.A.S., Flessingue 3 février 1809, au général Jacques-Laurent GILLY, commandant la 3^e division de l’Armée du Rhin, à Hanovre ; 1 page et demie in-4, adresse, marques postales. 100/150
- Au sujet de M. de SAINTE-MARGUERITE, sous-lieutenant au 1^{er} régiment de Prusse : « L’intérêt que vous portez à cet officier joint à ses qualités personnelles lui ont acquis des droits à mon estime [...]. Quand l’escadre de l’Escaut forte de 10 vaisseaux de ligne français de deux fregates et deux corvettes hollandaises, aura pris la mer, j’accorderai avec plaisir une permission à M^r de Sainte Marguerite pour aller voir son père. Mais je ne peux la lui donner dans ce moment où nous sommes à la veille d’être attaqué par l’ennemi et que tous les officiers doivent rester constamment à leur poste »...
513. **Charles de Sainte-Maure, duc de MONTAUSIER** (1610-1690) maréchal de camp, gouverneur de Saintonge, il sera gouverneur du Grand Dauphin ; et **Julie d’ANGENNES, duchesse de MONTAUSIER** (1607-1671) célèbre Précieuse, dite « l’incomparable Julie » ; fille de Charles d’Angennes marquis de Rambouillet et de la marquise, elle épousa en 1645 son soupirant le duc de Montausier, qui avait fait composer pour elle *La Guirlande de Julie*. L.A.S. conjointement « Montausier » et « Dangennes », Paris 22 juin 1651, au cardinal MAZARIN ; 3 pages in-4, adresse à « Monseigneur le Cardinal » avec cachets de cire noire aux armes sur lacs de soie rose. 2 500/3 000
- LE COUPLE MYTHIQUE RÉUNI SUR UNE MÊME LETTRE, VÉRITABLE PROFESSION DE FOI POLITIQUE DE FIDÉLITÉ AU GOUVERNEMENT, ET ALLÉGEANCE À MAZARIN EN PLEINE FRONDE. Charles de Montausier est alors gouverneur d’Angoumois et Saintonge ; la Fronde des Parlementaires et celle des Princes viennent de s’unir et Mazarin a été contraint de s’exiler chez l’Électeur de Cologne à Bühl (6 février 1651).
- Le duc de Montausier écrit d’abord : « Monseigneur Si quelque chose peut adoucir en mon esprit la perte que jay faite par vostre éloignement, c’est lhonneur que vous me faites de vous ressouvenir de moy. Jen aurois plus tost remercié V. E. mais jay peur de l’importuner par des lettres trop frequentes, et qui ne vous aprenent quune chose que vous scaves il y a si long temps, qui est la recognoissance que jay de vos bienfaits, et la passion pour vostre service. Je vous donneray Monseigneur des marques infaillibles de ces deus vérités toutes les fois que V. E. en aura besoin. Je ne le cèle a personne, et renonce a la qualité de vostre serviteur secret, faisant une haute et publique profession de lestre aus yeus de la Cour, du Parlement, du peuple, et de toute la France. Après cela vous me feriez tort si vous ne memployés dans les choses ou je serois capable de vous servir. Obligés moy Monseigneur den user avec liberté et avec assurance, puisque je suis avec sincérité et avec passion ce que jay toujours esté c’est a dire Monseigneur de V.E. le très humble et très obéissant serviteur Montausier ».
- Son épouse prend la plume pour remplir la 3^e page : « Je prans la liberté de vous assurer issy Monseigneur de la continuation de mes services tres humbles et de lextreme desir que jay de voir finir vos persecutions. Jy contribuerois avec plus de zeile et de passion que personne du monde sy jetois asses heureuse pour en rancontrer les ocations. Il faut esperer que les changements dont lon acuse nostre nation produiront peut estre quelque bon effet en vostre faveur apres tent de mauvais quil ont causé a la France. Je suis assuree que vous nen trouveres jamais aucun en vostre tres humble et tres obeissante servante Dangennes ».
514. **Famille de NANSOUTY**. 4 documents, XIX^e siècle (défauts). 150/200
- Charles-Marie-Étienne du Bois Champion de NANSOUTY (1815-1895) général et météorologiste. L.A.S. à lui adressée par le maréchal NIEL, Paris 25 février 1869 : « L’Empereur vient de vous nommer général de brigade. Il vous avait fait quitter un bon régiment pour vous charger de lui en former un autre. Aujourd’hui il récompense vos excellents services »...

De NANSOUTY, officier. Livret nominatif de la promotion Alsace-Lorraine de Saint-Cyr, 1872-1873 : il est capitaine au 46^e stagiaire à l'État-major de la 5^e division de cavalerie. – Cahier autographe de notes. La majeure partie est consacrée à l'histoire de France, avec de nombreuses cartes calquées et dépliantes, et pourrait dater des années de Saint-Cyr. Retourné, le cahier porte, collé au premier feuillet, une page imprimée sur le 162^e régiment d'infanterie sous le commandement du colonel Lavergne (promu colonel le 11 novembre 1898), et des entrées datées de 1899-1901 (plus de 200 p., qqs ff. intercalaires).

État nominatif manuscrit de la promotion de Saint-Cyr de 1838-1840 avec un Nansouty au 2^e rang. On joint la copie conforme d'une l. écrite par ordre du général Aymard, 1880.

515. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). L.S. « Bonaparte » AVEC 3 LIGNES AUTOGRAPHES, au Caire 4 fructidor VI (21 août 1798), au contre-amiral GANTEAUME ; la lettre est écrite par BOURRIENNE ; 2 pages et demie in-fol. (fentes avec onglet de réparation).

2 000/2 500

IMPORTANTE LETTRE AU DÉBUT DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE, SUR LA MARINE APRÈS LE DÉSASTRE NAVAL D'ABOUKIR (1^{er}-2 août).

Il prie Ganteaume de transmettre une lettre au contre-amiral VILLENEUVE, et de faire savoir dans quel port la *Marguerite* a eu ordre de relâcher ; il ignore le nombre de matelots qui se trouvent à Alexandrie. « Les uns disent que les Anglois ont rendu tous les prisonniers de guerre et dès lors il devrait y avoir 5 à 6000 personnes de l'escadre à Alexandrie. Je vous prie de me rendre un compte très détaillé de l'événement qui a eu lieu afin que je puisse en instruire le gouvernement. De tout ce que j'ai reçu jusqu'à présent, je n'ai pas de quoi faire la moindre relation. Quelle étoit la force des Anglois ? Avoient-ils des vaisseaux à 3 ponts, combien de 80 ? Combien au-dessous de 74 ? À l'heure qu'il est j'imagine qu'ils sont partis ; combien et quels sont les vaisseaux qu'ils ont emmené ou brûlé ? Quels sont ceux de nos principaux officiers qui se sont sauvés, ceux qui sont tués, ceux qui sont prisonniers ? Pourquoi le *Franklin* s'est-il rendu presque sans se battre »... Il demande si le *Généreux* que Villeneuve a emmené avec lui est un bon vaisseau, et si un vaisseau de 80 peut entrer dans le port d'Alexandrie ; l'amiral croit que oui. « J'ai envoyé le contre amiral PERRÉE à Rosette pour obtenir la position des Anglois et me rendre de son côté compte de ce qu'il verra. Lorsque les Anglois auront quitté vos parages s'ils n'y passent pas une forte croisière comme je pense qu'ils ne pourront pas le faire ayant besoin de leur monde pour emmener tous nos vaisseaux, vous enverrez 3 ou 400 matelots à Ancône pour augmenter l'équipage (la *Courageuse* pourrait peut-être être propre à cette mission) de trois vaisseaux qui s'y trouvent et les conduire d'abord à Corfou et ensuite à Alexandrie. Vous enverrez avec un officier intelligent et lui donnerez une instruction sur la route qu'il doit suivre. Nous avons un vaisseau à Corfou, envoyez-y une centaine de matelots pour augmenter les équipages et donnez-lui les ordres pour s'il y a possibilité le faire venir aux trois autres et le faire venir ici. J'écris au g^{al} Villeneuve de tâcher de réunir à Malte les trois vaisseaux et les deux fregattes que nous avons à Toulon, ce qui joint aux deux vaisseaux et à la fregatte maltaise et ce qu'il a avec lui feront sept vaisseaux de guerre et cinq fregattes. Nos forces de la Méditerranée réunies dans les deux masses nous verrons dans le courant de l'hiver ce qu'il sera possible de faire pour leur réunion et pour qu'elles secondent l'opération ultérieure de l'armée »... Il ajoute DE SA MAIN : « Vous trouvez ci joint une lettre que vous expédiez à l'amiral Ville-neuve et une autre pour le commissaire Najac et une pour Toulon. Je vous salue et vous aime Bonaparte ».

Ancienne collection de Lord CRAWFORD (cachet encre *Bibliotheca Lindesiana*).

516. [NAPOLÉON I^{er}]. PIÈCE manuscrite, *Stato delle somme lasciate in deposito in Ajaccio dalla Cittadina Letizia Bonaparte, e dei versamenti e spese fatte di Suo ordine e conto*, Ajaccio 4 germinal VIII (25 mars 1800) ; 1 page in-fol. ; en italien.

700/800

PRÉCIEUX DOCUMENT SUR LA FORTUNE DE LA FAMILLE BONAPARTE : état des sommes laissées en dépôt à Ajaccio par LETIZIA BONAPARTE, et des versements et dépenses faits par son ordre et compte, rédigé par son homme d'affaires en Corse Francesco BRACCINI.

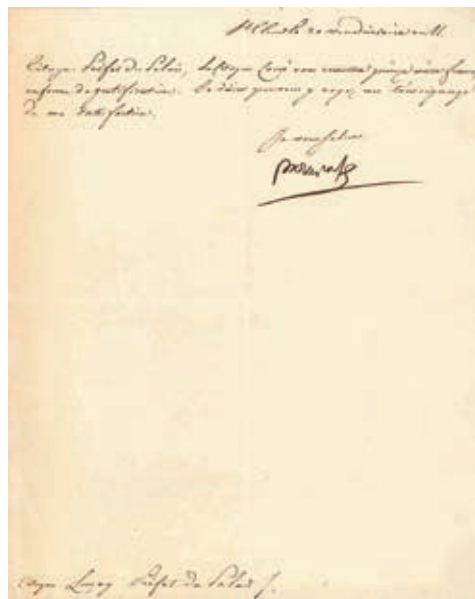
Les comptes portent sur des sommes importantes, et les dépositaires de fonds sont des amis corses des Bonaparte : Giovanni Gerolamo LEVIE, maire d'Ajaccio [auquel l'empereur légua par testament, à Ste-Hélène, 100.000 francs] ; BRACCINI lui-même ; Giacomo PO ; Stefano CONTI ; ainsi que le futur cardinal FESCH, le demi-frère de Letizia, plusieurs fois cité. Le solde du compte (133.149 F) est versé à Christophe SALICETI. On y trouve la trace du passage de BONAPARTE en Corse à son retour d'Égypte : avec sa flottille composée de *La Muiron* et de *La Carrère*, il s'arrête à Ajaccio (2-5 octobre 1799) ; il ne devait plus jamais revenir sur l'île. Ce document montre que, sur les fonds appartenant à sa mère, Bonaparte avait ordonné de faire d'importants versements au payeur militaire, à son secrétaire, etc., pour la subsistance de son équipage et de « la flottille provenant d'Égypte »...

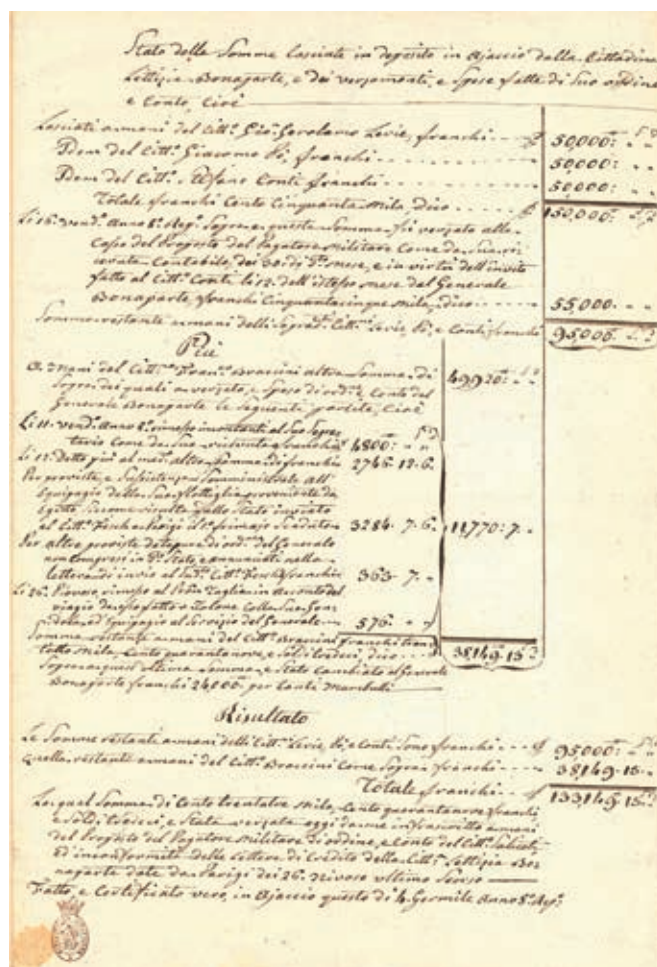
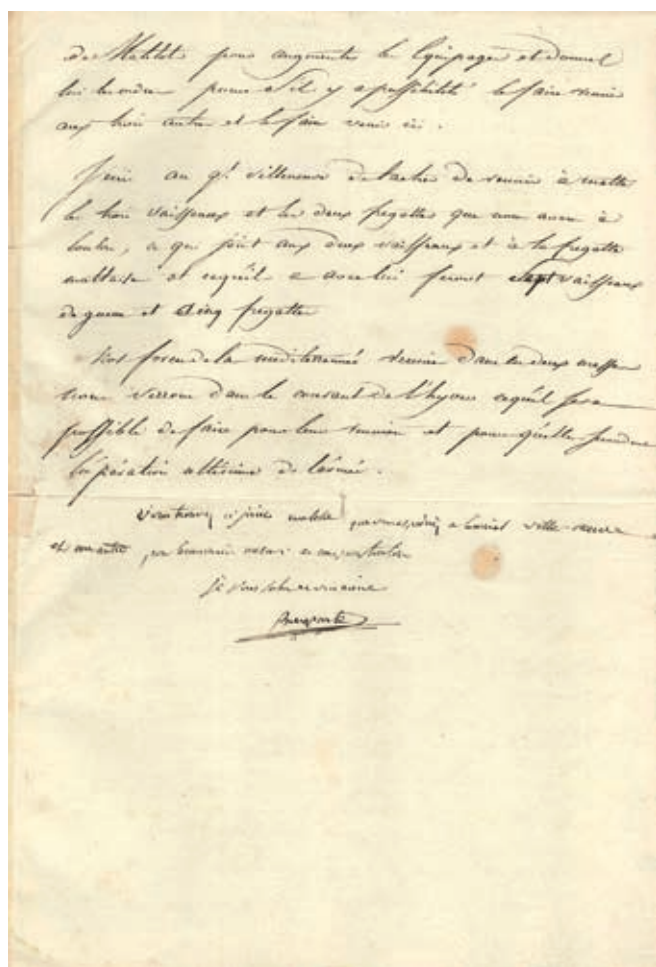
Ancienne collection de Lord CRAWFORD (cachet encre *Bibliotheca Lindesiana*).

517. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Bonaparte », Saint-Cloud 20 vendémiaire XI (12 octobre 1802), au « Citoyen LUÇAY Préfet du Palais » ; la lettre est écrite par MÈNEVAL ; 1/4 page in-8.

800/1 000

Il prévient Jean-Baptiste Legendre de LUÇAY (1754-1836), qu'il a nommé Préfet du Palais un an plus tôt : « Citoyen Préfet du Palais, Le Citoyen LOCÈRE vous remettra quinze mille francs, en forme de gratification. Je désire que vous y voyez un témoignage de ma satisfaction »...





ON JOINT la L.A.S. de réponse de LUÇAY au Premier Consul, le remerciant de « ce nouveau témoignage de bonté » ; un billet autogr. à l'architecte CHALGRIN ; 3 lettres adressées à Luçay (1800-1802) par le Consul LEBRUN, Melchior BEZAVE-MAZIÈRES (racontant la réception des envoyés du Cher par le Premier Consul et la fête du 1^{er} vendémiaire) et le Sénateur PORCHER (le félicitant de sa nomination de Préfet du Palais) ; le Décret Impérial le nommant pour « présider le collège électoral de département du département du Cher » en octobre 1806 (brevet signé par CAMBACÉRÈS et CHAMPAGNY, 14 mai 1806) ; un imprimé, *Règlement du Théâtre de la République et des Arts du 19 ventôse IX* (avec qqs annotations en marge) avec un manuscrit, *Projet arrêté sur l'administration du Théâtre des Arts, formant complément et rectification des Arrêtés et Reglemens sur cette matière* (3 p. in-fol.).

518. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S. « Bonaparte » (secrétaire), Saint-Cloud 25 fructidor XI (12 septembre 1803) ; contresignée par le secrétaire d'État Hugues B. MARET et par le ministre de la Guerre, Alexandre BERTHIER ; vélin in-fol. en partie impr., à en-tête et vignette *Bonaparte I^{er} Consul de la République*, sceau sous papier. 150/200

BREVET DE LIEUTENANT à la 24^e demi-brigade légère pour le citoyen Claude NOIROT, avec le détail de ses services, campagnes et actions à la Martinique, aux armées du Nord, des Côtes de l'Océan, de Sambre-et-Meuse, de l'Ouest, d'Angleterre, d'Italie. « A fait partie de l'expédition d'Irlande commandée par le G^{al} Hoche », etc. ON JOINT 2 documents sur les états de services de Noirot, 1799-1810.

519. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S. « Napol », Paris 10 février 1806 ; 1 page in-fol. (cote d'inventaire notarié). 600/800

Mémoire sur les déboursés de trois conseillers d'État en mission. « M^r le Conseiller d'Etat TREILHARD représente à S.M. que les dépenses de la mission qui lui a été confiée au sujet de l'affaire du Receveur Général de Nantes s'élèvent à *trois mille francs*. M^r le Conseiller d'Etat LACUÉE représente à S.M. que les dépenses du voyage qu'il a fait par ses ordres en Italie, s'élèvent à *vingt mille francs*. M^r le Conseiller d'Etat BIGOT DE PRÉAMENEU représente à S.M. que les dépenses du voyage qu'il a fait par ses ordres en Italie (non compris celui qu'il a fait au-delà, de Gênes à Rome, Naples et Venise) s'élèvent à *seize mille sept cents cinquante francs*. Les trois Conseillers d'Etat prient S.M. d'ordonner le remboursement de ces dépenses »... Napoléon accorde le remboursement des 39 750 francs, « à prendre sur ce qui reste disponible dans les fonds du Conseil d'Etat pour l'an 13 »...

520. [NAPOLÉON I^{er}]. ALBUM de 229 CARTES POSTALES illustrées, [début XX^e siècle] ; amovibles sous coins, dans un album oblong in-fol., entoilé avec PEINTURE originale sur le plat sup. représentant l'Empereur à Sainte-Hélène. 200/300

Album de la Belle Époque recueillant des cartes postales avec ou sans messages, représentant Napoléon Bonaparte et les siens, d'après des œuvres d'art, caricatures, images populaires, Sarah Bernhardt et sa troupe dans *L'Aiglon*, etc. Plus une lettre adressée à Mme de caumon à Toulouse racontant la liesse à la nouvelle de la naissance du Roi de Rome, Paris 22 mars [1811] ; et un essai de timbre Empire Français oblitéré à Cognac en 1911. ON JOINT un petit ensemble de photos et coupures de presse représentant des descendants de la famille Bonaparte.

521. **NAVARRRE. CATHERINE DE FOIX et JEAN III D'ALBRET** (1470-1517 ; 1469-1516) **Reine et Roi de NAVARRRE** ; Catherine, fille de Gaston de Foix et de Madeleine de France (sœur de Louis XI), épousa en 1484 Jean III d'Albret, à qui elle apporta la couronne de Navarre ; ils sont les arrière-grands-parents d'Henri IV. P.S. « Johan » et « Catalina », Pamplona 31 août 1494 ; contresignée par M. de JAUREGUICAR ; 1 page in-fol. (plis renforcés au dos) ; en espagnol (transcription jointe). 2 000/2 500

BEAU ET TRÈS RARE DOCUMENT RÉUNISSANT LES DEUX SIGNATURES DES ARRIÈRE-GRANDS-PARENTS D'HENRI IV, SOUVERAINS DU ROYAUME DE NAVARRRE. [Catherine de Foix était héritière du royaume de Navarre par son frère François Phébus (1467-1483) ; sa mère, Madeleine de France, assura jusqu'en 1494, date de ce document, la régence du royaume, dont la capitale était alors Pamplona ; en 1512, Ferdinand le Catholique s'emparera de la partie « espagnole » de la Navarre pour la réunir à la Castille et l'Aragon.]

« Don Johan », par la grâce de Dieu Roi de Navarre, duc de Nemours, de Gandia, de Montblanch et de Penyañiel, comte de Foix, seigneur de Béarn, comte de Bigorre, de Ribagorça, de Pontiebre, de Peyregorch (Périgord), vicomte de Limoges, Pair de France, et seigneur de la cité de Balaguer, et « Doña Catheline », Reine propriétaire dudit Royaume, duchesse, comtesse et dame desdits duchés, comtés et seigneuries, voulant exalter la puissance, la libéralité et la magnificence des Rois en prodiguant des grâces et honneurs à ceux qui les ont fidèlement servis, veulent ici récompenser les bons services de leur conseiller Don Alonso de PERALTA, comte de SAN ESTEVAN (Saint-Sébastien) et seigneur de Peralta et de Maya, en confirmant le droit et titre qu'il tient comme héritier et successeur du connétable don Pedro de Peralta de la ville et du château d'ANDOSILLA, en vertu d'un échange fait avec le Roi DON CARLOS [Charles III de Navarre], et lui font don de tous les droits seigneuriaux, privilèges et revenus divers sur la ville d'Andosilla, pour lui et ses successeurs, sauf la Haute Justice que le Roi et la Reine se réservent...

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 37).

522. **Adam Albrecht, comte NEIPPERG** (1775-1829) officier autrichien, grand-maître du Palais de Marie-Louise, qu'il épousa. L.S. et L.A.S. comme lieutenant général, chevalier d'honneur de Sa Majesté, 1817-1818 ; 3 pages in-fol. et 1 page in-8. 200/300

Château de Sala près Parme 21 mars 1817, à l'ancien évêque de Plaisance, Étienne-André-François de Paule Fallot de BEAUMONT DE BEAUPRÉ : il a reçu du baron de Vincent la lettre et les notes de Son Excellence, relatives à sa démission de l'évêché de Plaisance, et les a soumises à S.M. l'Archiduchesse, duchesse de Parme : « Cette Souveraine, m'a ordonné de vous observer, que tant que Votre Excellence ne Lui aura point envoyé sa démission, Elle ne peut point proposer à Sa Sainteté votre successeur », mais elle garantit une pension viagère de 12 000 francs et fera veiller au mobilier laissé dans le palais... *Baden 19 juillet 1818*, à une dame : « Sa Majesté Madame l'Archiduchesse Duchesse de Parme me charge de vous prier de vouloir bien avoir la bonté de lui faire copier les morceaux de musique de votre composition marqués avec des signes dans le livre que je m'empresse de vous renvoyer »...

523. **Élisabeth de BOURBON-VENDÔME, duchesse de NEMOURS** (1614-1664) petite-fille d'Henri IV et Gabrielle d'Estrées, fille de César de Bourbon duc de Vendôme et de Françoise de Lorraine, épouse (1643) de Charles-Amédée de Savoie-Nemours (1624-1652), tué en duel par son beau-frère le duc de Beaufort. L.A.S. « EdV duchesse de Nemours », [1660 ?, au cardinal MAZARIN] ; 2 pages in-4. 300/400

Si elle avait cru que ses lettres pouvaient être utiles à son Éminence, elle aurait écrit souvent, comme elle l'a fait « dans le plus fort de la maladie du roy »... Le comte de BÉTHUNE pourra témoigner en sa faveur ; elle supplie son Éminence de continuer sa grâce à l'égard de ses filles, et d'« assurer le roy que personne de son royaume n'a prié de meilleur cœur pour sa conservation et n'a plus de joye de ce quil luy a pleu, nous le redonner que moy ; la crainte que jay de l'importuner me retient de luy faire scavoir moy mesme je ne doute point que luy estant tres considerable comme vous lestes il ne reçoiven beaucoup mieux de vostre eminence les compliments que vous aures la bonté de luy faire pour moy »...

524. **Michel NEY** (1769-1815) duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréchal d'Empire. L.S., Q.G. à Recques 16 messidor XIII (5 juin 1805), au général DUTAILLIS, chef de l'État-major général ; 1 page in-4 à son en-tête *Ney, Maréchal de l'Empire, Commandant en Chef le Camp de Montreuil sur Mer*. 150/200

Il donne ordre à l'Ordonnateur en Chef d'envoyer au camp de Fromessent « 250 perches pour le 25^e Rég^t, et 300 pour le 59^e avec des harts et wattons en proportion »...

525. **NORMANDIE**. VIDIMUS de lettres patentes de FRANÇOIS 1^{er} en 1523, collationné et signé par deux notaires à Rouen en juin 1688 ; cahier in-fol. de 7 pages, cachet fiscal. 100/150

Lettres patentes de François I^{er} données à Saint-Germain en Laye en juin 1523, reconnaissant l'attribution des fiefs faits sur les terres vierges et vaines des forêts de Brothonne, Montfort, La Londe, Jonques et les buissons de Rouvray situés aux environs de Rouen ; ces fiefs avaient été constitués par Thomas POSTEL, conseiller et commissaire du Roi, au cours des années 1522 et 1523.

521

531

532

Monsieur Mon frère et gendre, je voudrais tellement
partager tout les triouvemens au ij. Vous avez, pour que
vous ayez la moindre part a la douleur dont il pleut en
seigneur de vous aller au pousant avec de plus forte
solatation dans le monde que vous avez partiellement de vous
sans aucun melange d'adversité cest la le givernigrale
objet de mes vœux, et de tout mes desirs, et de la tendresse
avec la qu'elle, je suis. Monsieur mon frère.
La tres bonne sœur et belle mere
Catherine d'Angne de gorgone

526. **Louis, duc d'ORLÉANS, dit le Génovéfain** (1703-1752) fils du Régent, il fut gouverneur du Dauphiné, colonel général de l'infanterie et chef du Conseil d'État. P.S., contresignée par son secrétaire Nicolas-Hubert de MONTGAULT (1674-1746, érudit, de l'Académie Française), Paris 30 janvier 1722 ; vélin oblong in-fol., grand sceau aux armes sous papier. 100/150
Nomination du S. DAVERNE « M^e de camp réformé à la suite du régiment d'infanterie de Vendosme, pour prendre et tenir rang de M^e de camp dans led. Régiment et dans ses troupes d'infanterie »...

527. **Adélaïde, princesse d'ORLÉANS** (1777-1847) « MADAME ADÉLAÏDE », sœur de Louis-Philippe. L.A.S. « E. Adélaïde L. d'Orléans », Paris 16 août 1832 ; 2 pages in-8. 150/200

SUR L'INSTALLATION DE LA FAMILLE ROYALE AUX TUILERIES. Elle remercie de l'intéressant bulletin : « Vous savez tout le prix que nous mettons à votre manière de voir et à votre jugement »... Elle est encore « campée et tout à fait en l'air dans ce triste Palais, où nous sommes vraiment très mal, les réparations nécessaires n'étant pas encore achevée dans le logement que je dois occuper, c'est un nouveau sacrifice pour notre bien aimé Roi, d'être venu aux Tuileries, mais jamais aucun ne lui coutera quand il s'agira du bien général et c'est de bien bon cœur que nous suivons son noble exemple. Nous sommes dans l'anxiété sur la loi si importante qui se débat dans ce moment, c'est une chose bien grave »...

Ancienne collection du marquis de LESCOET (12-13 mai 1873, n° 217).

528. **Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de PENTHIÈVRE** (1725-1793) amiral, grand-veneur, gouverneur de Bretagne. L.S., Vernon 30 octobre 1792, à M. BEAUVAIN DE BEAUSÉJOUR ; 1 page in-8 (mouillure). 120/150

Il accuse réception de la lettre de Beauséjour relative aux Dominicains d'Aumale, et le remercie de « l'intérêt qu'il continue de prendre, à ce qui me regarde : il peut être sûr que je desire plus que personne, de porter remède à l'état de souffrance dans lequel je vis. Mes sentiments pour Beausejour, ne peuvent pas éprouver d'altération »...

529. **Pierre PERRIN de BRICHAMBAUT** (1889-1967) médecin et aviateur de la guerre 14-18, pilote de la MF 8 puis commandant de l'escadrille MF 99 au service de l'armée serbe, adjoint technique au commandement de l'aéronautique de l'armée du Danube, et capitaine ; il présida les Ailes brisées. 8 L.A.S. et 1 L.S., 1917-1931, à Jacques MORTANE ; 13 pages formats divers, certaines à son en-tête. 200/250

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LE RÔLE DE L'AVIATION D'ORIENT PENDANT LA GRANDE GUERRE. 6 novembre 1917. Il lui envoie des détails pour un article sur son frère et lui, « surtout pour lui, en n'oubliant pas qu'à notre dernier accident il a failli à deux reprises se noyer pour me retirer de la vase, évanoui, me croyant mort... Il mérite bien qu'on parle aussi de lui »... Et il dresse sur 2 colonnes (Blessures légères ou contusions, et Blessures ayant nécessité évacuation ou certificat d'origine) le récapitulatif chronologique de ses 12 blessures avec les circonstances dans lesquelles il les a reçues. 15 janvier 1918, donnant son adresse : « Capitaine Perrin de Brichambaut, Adjoint technique au Commandement de l'Aéronautique des Armées Alliées en Orient, Secteur postal n° 502 ». 21 mars 1918. « Il m'a été impossible de vous consacrer un article sur l'aviation d'Orient. En effet, le commandant à qui j'en avais fait part en lui demandant quelques renseignements, m'a dit qu'il n'y tenait aucunement et m'a prié de ne pas donner suite à ce projet... Je l'ai vivement regretté, car j'estimais la chose extrêmement intéressante pour les oubliés et les méconnus d'Orient. J'espère toutefois que selon votre promesse, vous penserez aux hommes qui se trouvaient à mon ancienne Escadrille. [...] J'ai quitté Salonique et ai pris le commandement des bases d'aviation françaises d'Otrante et de Gallipoli, à Otrante, Italie (ceci pour mon adresse). C'est une affaire extrêmement importante, grosse de responsabilités : un travail difficile, compliqué et délicat : la question vitale de l'aviation en Orient. On m'a jugé seul capable de réussir et je n'ai accepté que parce que c'était d'intérêt général. Vous devez en comprendre le désagrément pour moi et juger du sacrifice. C'est, en effet, pour un moment, la négation de toutes les satisfactions personnelles que je pouvais encore attendre de mes vols de guerre »... 2 mai 1919. Mortane peut couper et trancher dans son article. « Un article sur l'aviation d'Orient, c'est une autre affaire... Le paludisme (dont j'ai une crise nouvelle aujourd'hui) m'a définitivement abîmé la mémoire et je vous assure que je ne saurais rien sortir d'intéressant maintenant »... 13 septembre 1920. Très intéressante et longue lettre dactyl. sur le « manche à balai ». 25 mai 1930, remerciant Mortane pour ses ouvrages. Il aimerait rencontrer Roland Dorgelès, et lui demander de le parrainer avec Mortane aux « Écrivains Combattants »... Etc. ON JOINT 2 L.A.S. de son frère (1917), et une L.A.S. et carte de visite de la baronne Perrin de Brichambaut.

530. **[Philippe PÉTAÏN (1856-1951)]**. P.S. par Stéphane LIÉGEARD (1830-1925), président de la Société Nationale d'Encouragement au Bien, Paris 4 juillet 1920 ; diplôme 38,5 cm x 44,5 cm (plis). 200/250

DIPLÔME DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ENCOURAGEMENT AU BIEN pour la « Couronne civique décernée à Monsieur le Maréchal Pétain pour avoir assuré la délivrance de la France et le salut de l'Humanité »... [La S.N.E.A.B. a été fondée en 1862 par Honoré Arnoul. Au-dessus des médailles qu'elle distribue avec une variable libéralité, la « Couronne civique » constitue la récompense suprême, attribuée une à deux fois seulement par an aux personnes ayant rendu des services notables à l'humanité. Ainsi, avant le maréchal Pétain, la « Couronne civique » avait-elle été remise à Louis Pasteur. On notera la devise de ladite société : Dieu – Patrie – Famille.] *Ancienne collection Henri AMOUROUX.*



531. **PHILIPPE II** (1527-1598) Roi d'Espagne. L.S. « Yo El Rey », San Lorenzo [Escorial] 20 mai 1589, à Alessandro FARNESE, Duc de PARME et PLAISANCE ; contresignée par Don Martin de ADIAGO ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier ; en espagnol. 500/700

Il intervient en faveur du capitaine Gabriel de ORTIZ, qui avait été envoyé avec le Commandeur Moreo Guelve « pour me servir dans ces états », et dont la compagnie a été réformée ; « comme son présent retour pour me servir rend témoignage de son bon vouloir, je vous charge beaucoup de veiller à ce qu'on lui donne ensuite une autre compagnie, et que vous fassiez de sa personne un cas tout particulier dans toutes les occasions qui se présenteront »...

Reproduction page 167

532. **Anne de PISSELEU, duchesse d'ÉTAMPES** (1508-1576) la favorite de François I^{er}. NOTE autographe, 26 mai 1548 ; 1 page in-fol. (rousseurs et légères restaurations). 3 000/4 000

TRÈS RARE AUTOGRAPHE FAISANT ALLUSION À SA RÉSIDENCE FORCÉE DEPUIS LA MORT DE FRANÇOIS I^{er}.

Anne de Pisseleu a copié le texte d'une déclaration de son frère Antoine de PISSELEU, seigneur de Heilly, au sujet d'une maladie dont elle avait été atteinte. Il représente que sa sœur la duchesse d'Étampes a souffert d'une double fièvre tierce et qu'elle a besoin de changer d'air pour se remettre, le lieu où elle se trouve étant trop « aquatic ». Antoine de Pisseleu s'engage à la ramener céans [au château de La Hardoyne ?] ou à Moncontour après son rétablissement...

Reproduction page 167

533. **Raymond POINCARÉ** (1860-1934) avocat, homme politique, Président de la République. MANUSCRIT autographe, **Note pour M^{lle} Brandès contre la Société des comédiens français**, [juin 1904] ; 2 pages et quart in-fol. (ff. un peu effrangés en haut et en bas). 200/250

Plaidoirie pour la 1^{re} Chambre du Tribunal civil de la Seine, en faveur de Marthe BRANDÈS, contre le bâtonnier Du Buit qui plaiderait pour la Comédie Française dans une affaire de mauvaise distribution des douzièmes des sociétaires ; référence est faite à Mounet-Sully et à Julia Bartet, et au « décret de Moscou »...

ON JOINT la même Note polygraphiée, et un extrait des minutes des actes de mariage du XVI^e arrondissement de Paris : mariage de Maurice BERNHARDT, fils majeur de Sarah Bernhardt, avec la princesse Jablonowski.

534. **POLOGNE. CATHERINE OPALINSKA** (1680-1747) Reine de POLOGNE ; épouse (1698) de Stanislas Leszczyński, mère de Marie Leszczyńska. L.A.S. « Catherine Reïne de Pologne », [1733 ?], à LOUIS XV ; demi-page in-4 ; en français. 600/800

BELLE ET RARE LETTRE À SON GENDRE LOUIS XV. [En 1733, Louis XV perdit deux de ses enfants : Louise-Marie le 19 février âgée de quatre ans et demi, et Philippe duc d'Anjou le 7 avril à l'âge de deux ans et demi.]

... « Monsieur mon frere et gendre, je voudrais tellement partager tout les triste evenements qu'y vous arive, pour que vous aïes la moindre part a la douleur dont il plaist au Seigneur de vous affliger, ne pouvant avoir de plus sensible consolation dans ce monde que vous voir parfaitement heureux sans aucun melange d'adversité cest la le principale objet de mes vœux »...

Reproduction page 167

535. **Antoinette POISSON, marquise de POMPADOUR** (1721-1764) favorite de Louis XV. L.A., [Versailles] 27 février [1749], à la comtesse de Lusbourg [LUTZELBOURG] à Strasbourg ; 1 page in-8, adresse avec marque postale *De Versailles* et cachet de cire rouge aux armes (petites déchirures au pli). 4 000/5 000

BELLE LETTRE SUR SES CHÂTEAUX ET SUR LOUIS XV.

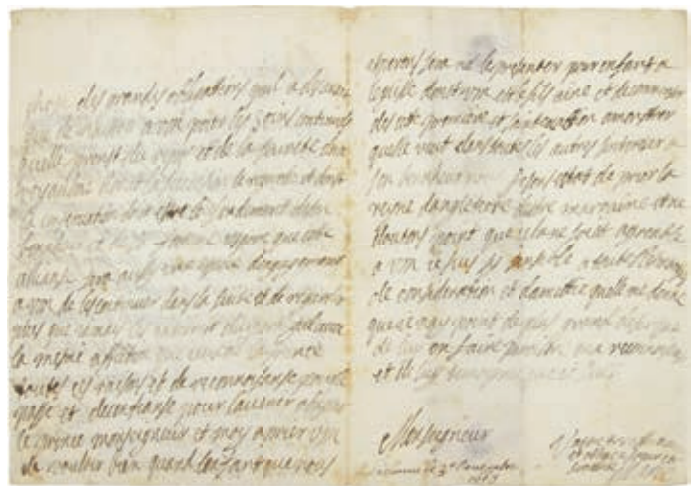
« Vous rendés justice a mon cœur grand femme en etant persuadé quil ne changera pas pour vous cela est tres vray et vous pouvés en estre certaine ». Elle a été désolée d'apprendre la fausse couche de la DAUPHINE et lui souhaite un prompt rétablissement. « Le roy ce porte grace au ciel amerveille et moy aussy. Vous croyés que nous ne voyageons plus vous vous trompés nous sommes toujours en chemin Choisy La Muëtte petit chateau et certain hermitage près la grille du dragon a Versaille [La Celle] ou je passe la moitié de ma vie. Il a 8 toises de long sur 5 de

... / ...





536



537

large et rien au dessus jugés de sa beauté. Mais jy suis seule ou avec le roy et peu de monde. Ainsy jy suis heureuse, on vous aura mandé que c'est un palais ainsy que Meudon qui aura 9 croisées de face sur 7 mais c'est la mode apresent a Paris de deraisonner et sur tous les points. Bonjour ma tres grande femme je feray une chambre pour vous a Meudon et je veux que vous me promettiez dy venir ».
Ancienne collection du chevalier ARTAUD (reproduite dans l'Isographie des hommes célèbres, 1828-1830).

536. **PORTUGAL. LOUISE DE GUZMAN** (1613-1666) Reine de PORTUGAL ; femme (1633) de Jean IV de Portugal (1604-1656), elle assura la Régence pendant la minorité de leur fils Alphonse VI ; elle est la première Reine de la dynastie de Bragançe. L.S. avec compliment autographe « Vosso bom Irmão e Primo La Raynha », Lisbonne 27 septembre 1657, à LOUIS XIV ; 1 page oblong in-fol., adresse au verso avec sceau aux armes sous papier, et traduction partielle de l'époque ; en portugais. 1 500/2 000

IMPORTANTE LETTRE À LOUIS XIV SUR LA SITUATION CRITIQUE DU PORTUGAL.

Elle répond aux lettres de créance de M. de COMENGE, ambassadeur de France à Lisbonne, et expose la situation très affaiblie du royaume, attaqué par deux puissances armées, l'une dans la province d'Entre Douro et Minho, l'autre dans celle d'Alentejo. Pendant ce temps, les Hollandais, aidés du Roi de Candie, ont pris après un long siège la cité de Columbo, une des plus importantes de l'Inde, et ils viennent avec une armée navale pour seconder les desseins du Roi d'Espagne [PHILIPPE IV] contre elle... Quant à la proposition de M. de Comenge qui « avoit ouvert le chemin de la ligue offensive et defensive entre nos deux Couronnes », elle en souhaite « passionnément la conclusion », mais ne peut offrir plus de deux millions d'écus, alors que son pays est exposé à la ruine... Elle proclame sa volonté de rester bons amis et alliés de la France...

Vente 24-25 mars 1876 (Étienne Charavay, n° 195).

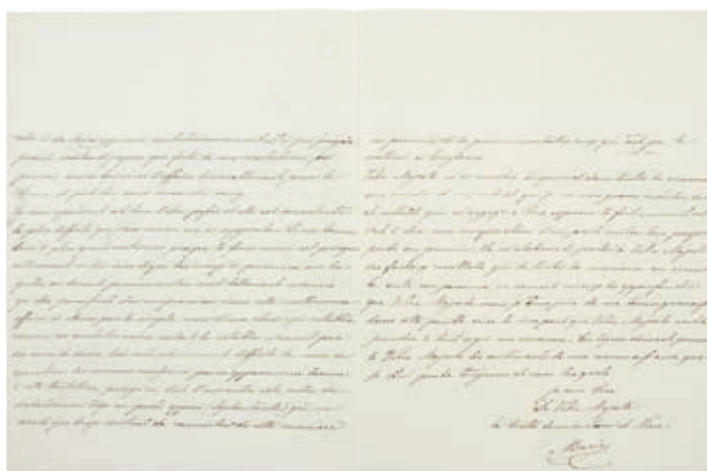
537. **PORTUGAL. MARIE-FRANÇOISE DE SAVOIE** (1646-1683) Reine de PORTUGAL ; fille de Charles-Amédée de Savoie duc de Nemours et d'Élisabeth de Bourbon-Vendôme, elle épousa en 1666 le Roi Alphonse VI du Portugal (1643-1683), puis, après sa déchéance (1667) et l'annulation du mariage, elle se remaria (1668) avec son frère Pierre devenu Régent du royaume, puis Roi sous le nom de Pierre II (1648-1706). L.A.S. « Marie », Lisbonne 3 novembre 1668, à LOUIS XIV ; 3 pages in-4, adresse « Au Roy tres-Chretien Monsieur mon frere » avec cachets cire rouge aux armes sur lacs de soie rouge. 3 000/4 000

TRÈS BELLE LETTRE À LOUIS XIV POUR LUI DEMANDER D'ÊTRE LE PARRAIN DE SON ENFANT À NAÎTRE, après son remariage avec le Régent Dom Pedro (2 avril 1668) ; Isabelle (1669-1690, dite « l'éternelle fiancée ») naîtra le 6 janvier 1669.

« Le prince monseigneur et moy ne pouvons rien faire de mieux pour preparer une heureuse naissance a lenfant dont je suis grosse que de luy destiner un parrain aussy heureux que vostre majesté ny donner une mellieure preuve du soin que nous voulons un jour prendre de son education que de lengager en naisant a se proposer toute la vye les vertus et les actions de VM pour modelle et a tacher daquerir sur son exemple une partie des grandes qualites qui la fonct admirer de tout le monde. Il sera instruit avant toute chose des grandes obligattions quil a des avant que de naistre a VM pour les soins continuels quelle prenst du repos et de la seureté dun royaume donst la succession le regarde et donst la conservation doist estre le fondement de son bonheur et de sa fortune jespere que cette alliance sera aussy une espece dengagement a VM de les continuer dans la suite et de regarder plus que jamais les interrest du Portugal avec la mesme affection que ceux de la France »... Toutes ces raisons obligent le prince et elle-même à prier Sa Majesté de présenter leur enfant « à leglisse dont VM est le fils ainé. [...] Nous fesons estat de prier la reyne d'Angleterre [sa belle-sœur, CATHERINE DE BRAGANCE] destre marraine et ne doutons point que cela ne soist agreable a VM »...



538



539

538. **PORTUGAL. MARIA ANNA VICTORIA DE BOURBON** (1718-1781) Reine de PORTUGAL ; Infante d'Espagne, fille de Philippe V et d'Isabella Farnese, elle fut fiancée à Louis XV, et épousa (1729) Joseph I^{er} de Portugal (1714-1777). L.S. « Raynha », [Lisbonne] Palais de Nossa Senhora 11 juin 1770, à LOUIS XV ; contresignée par Dom Luis DA CUNHA ; 1 page grand in-fol. oblong, adresse avec grand sceau aux armes sous papier ; en portugais. 800/1 000

BELLE LETTRE où elle félicite Louis XV (son ancien fiancé) du mariage de son petit-fils le Dauphin [LOUIS XVI] avec l'Archiduchesse MARIE-ANTOINETTE (qui eut lieu le 16 mai), dont elle se réjouit. [Maria Anna Victoria et son mari le Roi Joseph étaient les parrain et marraine de Marie-Antoinette.]

539. **PORTUGAL. MARIA II DE PORTUGAL** (1819-1853) Reine de Portugal, fille aînée de Pierre IV à qui elle succéda. 2 L.A.S. « Marie » ; 3 pages in-4 et 7 pages in-8, à son chiffre couronné ; en français (portrait lith. joint). 700/800

À LOUIS-PHILIPPE. L'ordre qu'elle a su maintenir pendant plus de deux ans a été interrompu par une révolte extraordinaire et criminelle : « Un de mes Ministres oubliant ses devoirs les plus sacrés, s'est mis à la tête d'une conspiration qui a proclamé la Charte de 26 à Oporto. Presque tous les corps de troupes cantonnés dans les trois provinces du nord et les habitants d'Oporto ont pris part à cette inconcevable tentative »... Elle expose la position délicate dans laquelle elle se trouve, entre les chartistes et les septembristes...

Lisbonne 20 avril 1847, à sa chère et bonne Vicky (la duchesse de NEMOURS) : « jamais arrive ce qui arrive nous ne ferons rien contre la dignité du throne et le repos futur du pays »... Elle dément la défaite de SALDANHA, mais le voudrait « plus remuant et même un tant soit peu hardi »...

ON JOINT une pièce autographe (exercice scolaire en portugais, 2 p. in-4), et une petite l.a.s., Lisbonne 22 janvier 1836, à sa chère Clémentine (froissée).

540. **POSTES. Claude-Jean Rigoley, baron d'OGNY** (1725-1798) administrateur, intendant général des Postes. P.S., Paris 2 novembre 1782 ; 3 pages gr. in-fol. en partie imprimées, en-tête *Postes de France. Régie de Simon-Robert Carabeux*. 100/150

Commission pour la veuve Pradier, à la place de son mari décédé, « pour faire la direction & recette des droits, revenus & émoluments des ports de lettres & paquets [...] tombant dans le Bureau de Nions », signée par le régisseur-général des Postes Simon-Robert Carabeux, et visée par l'intendant-général Rigoley d'Ogny.

ON JOINT UNE P.S. par le Président Albert LEBRUN, contresignée par Édouard DALADIER, Paris 7 février 1940 (1 page grand in-fol. en partie impr., cachet sec) : *exequatur* pour James Kenneth Victor DIBLE consul de Sa Majesté Britannique à Bordeaux.

541. **Charles André POZZO DI BORGO** (1764-1842) homme politique et diplomate, ennemi de Napoléon, il se mit au service de la Russie. L.A.S., Paris 1^{er} novembre 1821, à un comte ; 1 page in-4. 100/150

Il lui recommande Mr BEAVING, « qui se rend à Turin pour son plaisir et avec sa famille. Devant lui procurer tous les moyens de se trouver bien dans la capitale où vous résidez, je ne saurais lui en fournir un meilleur que celui de vous le recommander ». Il prie de lui réserver un bon accueil...

542. **PRINCES DU SANG.** 3 imprimés, vers 1715-1717 ; 40 pages in-fol., 2 bandeaux décoratifs, 2 lettrines (un bord rogné). 100/150

Au Roy. Requête de Louis-Henry de Bourbon, prince de Condé, Charles de Bourbon, comte de Charollais, et Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty, pour faire révoquer l'édit du feu roi leur donnant le droit de succéder à la Couronne... – *Au Roy.* Demande de renvoi de la précédente demande, et de ne rien prononcer sur la question de la succession à la Couronne avant les États généraux... – *Mémoire des Princes du Sang, pour répondre au mémoire instructif des Princes légitimes...*, 1^{er} février 1717, demandant que S.M. décide de leurs droits avec tous les ordres du Royaume appelés au Parlement, ou par un édit.

543. **PRISONNIERS.** Environ 60 lettres, la plupart L.A.S., 1941-1949 ; enveloppes et adresses (marques de censure). 150/200

17 lettres adr. à un prisonnier de guerre en Allemagne, la plupart par sa femme à Paris, 1941-1943, sur papier de la *Kriegsgefangenenpost*, avec cachets de la censure du camp *Stalag III B.* – Procuration donnée par un détenu au centre pénitentiaire de Saint-Martin de Ré (1947). – 15 lettres d'un détenu à la prison d'Épinal à sa femme (1946-1948), et 4 l. à lui adressées. – 12 lettres de Roger, interné pour faits de collaboration à Mauzac (Dordogne) puis Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn), à sa mère à Brunoy (1948-1949), avec qqs cachets de la censure, et une avant son procès demandant à un professeur à Paris de retrouver un certain « Leroy », résistant (Fresnes 1946) ; 6 lettres à la même dame d'un ami de Roger (Fresnes 1947-1949)... – 3 lettres d'une femme à son mari prisonnier, surnommé Poulot (1947). ON JOINT une lettre d'un jeune homme replié dans la Haute-Vienne avec d'autres jeunes gens après la défaite (1940), et divers documents.

544. **Armand-Jean Le Bouthillier de RANCÉ** (1626-1700) religieux, réformateur de la Trappe. Manuscrite en « copie » de l'époque, à la Trappe ce 17 octobre 1698 ; 2 pages in-4. 200/300

« CERTIFICAT » en faveur de son successeur le R.P. Dom Armand François [GERVAISE] et de ses pratiques édifiantes, rejetant les accusations de quelques personnes et « la malignité outree avec laquelle on le traite. On dit partout qu'il ne m'aborde jamais qu'avec des paroles dures et offensantes, comme si son dessein estoit de me faire de la peine ; et que [...] je luy avois déclaré, quil ny avoit plus moien de vivre avec luy et que j'allois chercher un autre monastere pour y passer le reste de mes jours en repos. Je declare devant Dieu quil ny a rien dans toutes les circonstances de ce reproche qui ne soit faux »... Six anciens religieux de la Trappe ont confirmé les déclarations de leur ancien abbé... [La même année, Dom Gervaise dut démissionner.]

545. **RASTADT.** L.A.S. et 2 affiches imprimées relatives à l'attentat, 17-24 floréal VII (6-13 mai 1799) ; 1 page in-4, en-tête *Département de la Seine. Canton de Paris*, vignette, et 2 pages grand in-fol. impr. 200/250

Proclamation du Directoire exécutif, sur l'Assassinat des Plénipotentiaires françois au congrès de Rastadt : « François ! Vos plénipotentiaires à Rastadt viennent d'être massacrés de sang-froid, par les ordres et par les satellites de l'Autriche »... – Affiche donnant le texte du *Manifeste* du Directoire, destiné aux gouvernements étrangers et à la plus grande publicité à l'intérieur (impr. à Fontenay-le-Peuple, par l'impr. du dép. de la Vendée)... – Lettre de Georges DUCILLY, commissaire du Directoire près l'administration du 4^e arrondissement de Paris, pour faire part de la lecture sur toutes les places publiques, en présence des autorités locales, de cette *Proclamation*, et du *Manifeste* du Directoire : « Cet acte a été fait avec toute la solennité que nous avons pû y mettre et avec tous les signes extérieurs capables d'exciter dans les esprits un profond sentiment de douleur et d'indignation »...

546. **Xavier de RAVIGNAN** (1795-1858) jésuite et prédicateur. 3 L.A.S., 1841-1846 et s.d. ; 3 pages et demie in-8, adresses. 100/150

Bordeaux 23 mai 1841, au Dr RÉCAMIER : il confie à ses soins « notre P. Ministre de Bordeaux, le bon P. Ogerdias, sujet précieux », qui crache du sang. « Quel est l'état de sa poitrine ? Que peut-il faire prudemment dans le ministère ? »... *Paris 2 mars 1846*, à son neveu le baron Maurice EXELMANS, lieutenant de vaisseau : « Dieu afflige ton cœur de père [...], ta chère petite fille a passé à un monde meilleur. C'est un ange au ciel [...] Dieu a des trésors pour nous dédommager. Reportons vers lui nos espérances »... *Dimanche soir*, à Mme RÉCAMIER, lui envoyant une note de l'archevêque de Bordeaux : « J'ose conjurer le zèle de Madame Récamier d'entrer dans les vues du vénérable Prélat »...

547. **Joseph-Mathias Gérard de RAYNEVAL** (1736-1812) juriste et diplomate, premier commis au ministère des Affaires étrangères. L.A.S., Versailles 7 février 1782 ; 2 pages in-4. 150/200

LETTRE RELATIVE À LA JEUNE RÉPUBLIQUE AMÉRICAINE, évoquant son ministre plénipotentiaire à Versailles, Benjamin FRANKLIN, son surintendant des Finances, Robert MORRIS, ainsi que l'homologue français de ce dernier, Jean-François JOLY DE FLEURY, et le ministre des Affaires étrangères, le comte de VERGENNES. « M. Franklin recevra demain matin une lettre ministérielle qui abandonne à sa direction, selon le vœu de M. Morris, les fonds qui restent encore de l'emprunt de Hollande : cette lettre est accompagnée de l'état de la situation du Congrès. M. Franklin est renvoyé à M. Joly de Fleury pour les mesures à prendre pour afficher les instructions de M. Morris dont M. le C^{te} de Vergennes a informé le ministre des finances »...

548. **Nicolas REGNIER, comte de Gronau puis duc de Massa** (1783-1851) administrateur. P.S. comme secrétaire général du Conseil du sceau des titres avec L.S. d'envoi, 15-18 février 1812, au comte de MONTESQUIOU ; 1 et 2 pages et demie in-fol. 100/120

Liste nominative des « Lettres patentes en collation de titres » accordées par l'Empereur, du 1^{er} janvier au 15 février 1812. Y figurent 4 comtes, 24 barons, 21 chevaliers, avec précision de leurs fonctions civiles ou grades et affections militaires : chambellans de S.M. et de la Grande Duchesse de Toscane, écuyer de S.M., maître des cérémonies et introducteur des ambassadeurs, généraux, préfets, évêque de Savone, etc., avec la lettre d'envoi.

549. **RELIGION**. MANUSCRIT autographe signé par MAISONNEUVE, *Traité général de morale, ou Principes généraux & cas de conscience résolus, selon l'écriture sainte, les canons, & les saints peres*, 1779 ; un vol. in-8 de 172 pages, rel. veau brun de l'époque (usagée). 100/150

Joli manuscrit calligraphié, orné de près de 30 DESSINS à la plume, dont plusieurs à mi-page ou plus : Dieu le Père, le Roi David, Saint Pierre, anges, emblèmes chrétiens, animaux domestiques et de fantaisie, oiseaux (hibou, colombe, aigrette) et motifs floraux. Sont traités les principes généraux, le prêt et l'usure, les bénéfices, la simonie, le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la messe, la pénitence, la confession, l'extrême onction, le mariage, le divorce, le devoir conjugal (article en latin), etc., articles suivis d'un catéchisme abrégé.

550. **RÉVOLUTION**. 7 lettres ou pièces, la plupart de généraux ; formats divers. 200/250

Louis ALMERAS (apostille a.s., au Caire 1799), Nicolas BADELAUNE (l.a.s. et p.s., 1794, annonçant la prise du Mon Cenis, et ordre de mise aux arrêts), adjudant général DROUHOT (l.s. à Lemarois, Ratisbonne 1800), Jean-Victor MOREAU (apostille a.s. sur une pétition, Strasbourg 1797), Jean-Charles PICHEGRU (apostille a.s. sur une p.a.s. du général Jean-Jacques Ambert, Bodenheim et Ober-Ingelheim 1795, pour obtenir des cartes) ; et certificat signé par les officiers et volontaires de la 1^{ère} Compagnie du Bataillon d'Eure et Loir « qui a marché volontairement au secours de la Vendée » (Châteauneuf 1793).

551. **RÉVOLUTION et EMPIRE**. 2 L.A.S., 1 L.S. et 1 P.S., 1797-1805 ; formats divers, en-têtes et 3 VIGNETTES. 120/150

Général Jean-Toussaint ARRIGHI DE CASANOVA duc de Padoue (l.a.s., Augsburg 5 brumaire XIV/27 oct. 1805, comme *Colonel du Premier Régiment de Dragons*, au maréchal Berthier, pour l'entrée de son frère à l'école militaire de Fontainebleau, et au sujet du remplacement des officiers manquants après les combats de Nordlingen et Wertingen). Claude PETIET (l.s., 16 pluviôse XII/6 févr. 1804, au Grand Chancelier de la Légion d'Honneur Lacépède, en faveur du chef de bataillon Coulombon). Marc-Bruno TESTE, commissaire des Guerres (l.a.s., Gênes 14 vendémiaire VII/5 oct. 1798), au ministre de la Guerre, accusant réception du brevet de retraite du g^{al} Casabianca). Charles-Henri de Belgrand, comte de VAUBOIS, général (p.s., Bastia 9 nivose VI/29 déc. 1797, comme *Commandant en chef dans l'Isle de Corse*).

552. **Antoine RICHEPANCE** (1770-1802) général, mort à la Guadeloupe. L.S., Wazdofen 9 nivose IX (30 déc. 1800), au général MOREAU ; 3/4 page in-fol à son en-tête *Armée du Rhin, Le Général de Division Richepance...* 200/250

Il envoi au général en chef « l'état nominatif de tous les militaires qui se sont particulièrement distingués dans les différentes affaires qui ont eu lieu à la Division depuis le 12 frimaire jusqu'au 28 du même mois », en espérant qu'il accèdera aux récompenses qu'il y demande...

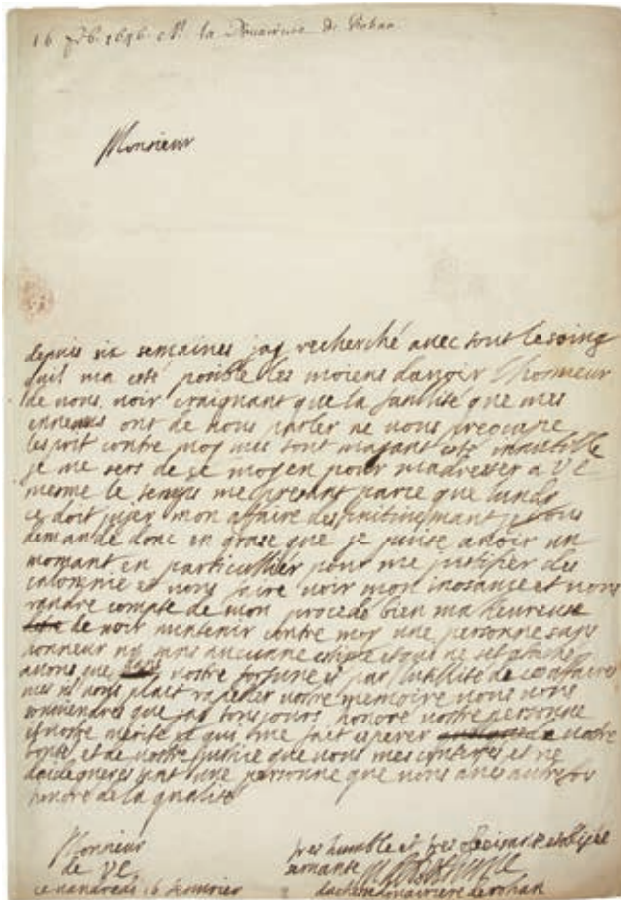
ON JOINT une P.S. par les membres du 1^{er} Régiment de chasseurs à cheval, Armée du Rhin, D^{on} du G^{al} Richepance, avec apostille a.s. : « Vu par le Général de Division Richepance », certificat des services du maréchal des logis Gendret (avec sceau de cire rouge).

553. **Charles-François Riffardeau, marquis puis duc de RIVIÈRE** (1763-1828) général, diplomate et homme politique, il offrit au roi la Vénus de Milo qu'il avait rapportée de Constantinople en 1821 alors qu'il y exerçait les fonctions d'ambassadeur. L.A.S., [Marseille juillet 1815 ?], au comte de JAUCOURT ; 1 page et demie in-4. 100/150

SUR LA SITUATION À TOULON APRÈS LE RÉTABLISSEMENT DE LA MONARCHIE. L'on devine en lisant sa lettre que la reddition de la ville ne fut pas obtenue si facilement. « Tout était tranquille au moment où je vous ai envoyé le bon Montigny [...] mais un coup de canon vient de tout déranger ; des méchants, n'ont pas voulu que l'on fît remarquer ce qu'il y avait de loyal dans la conduite des anglais sur terre, et sur mer, et ils ont poussé quelques forcenés à tirer » ; il en rend compte à TALLEYRAND, et part pour Toulon pour s'entendre avec l'amiral GANTEAUME, « et tacher de réparer vis-à-vis de lord Exmouth le mal qu'on a cherché à nous faire. Des off^{iers} français en ordonnant à leurs soldats de mettre cocarde et drapeau blanc, ont dit aux soldats : mettons nos aigles dans nos poches comme l'autre fois ils dormirent et sauront bien se réveiller »... Sur le second feuillet, Rivière a copié la traduction d'une lettre de Lord EXMOUTH au comte de Jaucourt : « ce coup de canon tiré nous fait perdre nos amis, si nous ne prouvons pas, loyauté de notre part, et confiance en leur franchise, dont ils m'ont donné tant de preuves »...

ON JOINT le n° 17 de *L'Éclairneur marseillais* du 17 juillet 1815 avec une proclamation du marquis de Rivière.

554. **Marguerite de BÉTHUNE-SULLY, duchesse de ROHAN** (1593-1660) fille du grand Sully, épouse (1605) du capitaine huguenot Henri II de Rohan (1579-1638) ; elle était célèbre pour sa beauté et ses galanteries. 2 L.A.S. « M. de Bethune » et « M. de Bethune duchesse douairière de Rohan », [1645-1646, au cardinal MAZARIN] ; 2 pages in-4 et 1 page in-fol. (portrait gravé joint). 600/800



AU SUJET DU SCANDALEUX PROCÈS PORTÉ DEVANT LE PARLEMENT POUR FAIRE RECONNAÎTRE SON FILS TANCRÈDE COMME HÉRITIER DES ROHAN. [Né le 18 décembre 1630 des amours de la duchesse et du duc de Candale, le jeune Tancrède (1630-1649) fut enlevé en 1638 et envoyé en secret en Hollande par Marguerite de Rohan, la fille aînée des Rohan, qui répandit alors la nouvelle de sa mort ; après le mariage de sa fille Marguerite avec Henri de Chabot en 1645, apprenant que Tancrède est toujours en vie, la duchesse douairière veut faire reconnaître ses droits, mais sa fille Rohan-Chabot veut rester seule héritière de la famille, et s'oppose à ce que sa mère place à la tête du duché de Rohan « un rejeton issu de ses malpropres amours » ; véritable scandale politique qui divisa Paris, le jugement rendu le 26 février 1646 interdit à Tancrède de prendre le nom et les armes des Rohan.]

[1645]. « Craignant de vous importuner de ma presance », elle lui fait passer un mémoire, « pur naré de l'estat des choses presantes ». Elle est avertie que le duc d'ENGHIEN [le Grand CONDÉ] souhaite assister au conseil « lors que mon affaire ce jujera non pour y opiner mes pour voir comme lon y agira ce qui tiendra toute les voie en contrinte et nul ne cera libre en ces santimens de la sorte quil prant cet affaire et ainsi il est inutile di faire trouver des advocats ni di faire nulle procedure. Je supplie tres humblement V.E. y apporter le remede que sa prudence jugera apropos afin que suivant la volonté de la reine et la vostre je puisse avoir la justice libre ce qui ne pouroit estre en la presance dune personne si considerable et qui porte cette affaire avec tant de chaleur a laquelle je ne puis resister sans lesquitte de V.E. »... Vendredi 16 février [1646]. Depuis six semaines elle cherche à avoir l'honneur de le voir, « craignant que la fasillité que mes ennemis ont de vous parler ne vous preoccupe l'esprit contre moy ». Lundi son affaire se jugera, donc elle demande en grâce un moment en particulier pour se justifier des calomnies et lui

rendre compte de son procédé, « bien malheureuse de voir mintenir contre moy une personne sans honneur ny sans aucune estime et qui ne set attaché a nous que dans nostre fortune »...

Anciennes collections Alfred MORRISON (t. V, p. 307) puis Henri FATIO (1932, n° 1063).

555. **Marie-Louise de LA TOUR D'Auvergne, princesse de ROHAN-GUÉMÉNÉ** (1725-1781) fille de Charles-Godefroy de La Tour d'Auvergne duc de Bouillon et de Marie-Charlotte Sobieska, elle épousa en 1743 Jules-Hercule-Mériadec de Rohan prince de Guéméné (1726-1788) ; maîtresse de Charles Edward Stuart « le Jeune Prétendant ». 5 L.A., Rennes puis Passy s.d., à SON FRÈRE Godefroy de LA TOUR D'Auvergne prince de TURENNE, Grand Chambellan de France en 1747 ; 18 pages in-4. 200/250

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE parlant notamment de la persécution organisée par le duc d'AIGUILLON contre le Parlement de Rennes et les États de Bretagne, des ennuis de son fils qui devait être Président de la Noblesse : « Il est bien cruel en menant une vie de galérien, comme celle que maine mon pauvre fils, d'estre encore blâmé pour une chose sur laquelle il aurait dû recevoir des louanges, c'est une calomnie bien grande de dire qu'il a abandonné ces 83 gentilshommes »... Etc. La dernière lettre relate son installation à PASSY, où elle veut s'installer une basse-cour...

ON JOINT une pièce signée par Louis de La Tour d'Auvergne comte d'ÉVREUX (camp de Clèves 21 juin 1702, cachet cire rouge aux armes) ; et 3 lettres d'Hugues-Robert de LA TOUR D'Auvergne-LAURAGUAIS, évêque d'Arras (1802-1847).

556. **Manon PHILIPON, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée. L.A.S. (paraphe), [prison de Sainte-Pélagie] 2 juillet [1793, probablement à PRÉVERAUD DE POMBRETON] ; 3 pages et quart in-8 (le bas des pages un peu rongé avec perte de quelques mots ; portrait lithographié joint). 2 000/2 500

IMPORTANTE LETTRE DE PRISON, OÙ MADAME ROLAND RACONTE SON ARRESTATION, ET LA FUITE DE SON MARI. [Lors de la proscription des Girondins, alors que Roland a pu s'enfuir, Mme Roland a été arrêtée le 1^{er} juin et emprisonnée à l'Abbaye. Relâchée le 24, elle est à

en attendant comme suspect. j'ai eu en ce
 temps ~~l'attente~~ dans une prison, j'attendais
 deux mes amis, j'ai eu par moi
 quatre marches de mon escalier les deux
 deux hommes derrière moi j'ai écrit
 " Citoyenne R. de par la Loi nous
 vous arrêtons. " j'ai eu honnêtement
 trop honnêtement et trop sûrement à
 l'Ab[aye] ; j'étais dans une Prison d'état,
 on m'a mis dans une maison de
 force, au milieu de contre-révolutionnaires,
 des voleurs, d'assassins et de femmes perdues
 dont les horribles propos retentissent autour
 de mon réduit. Mon courage ne s'étonne
 de rien ; et me manquait les
 honneurs de la persécution, on me la
 prodigue au moment où on la décerne
 à tout ce qui s'est distingué dans cette
 ville par l'énergie et la probité.
 ma Section s'agite et me réclame inutilement.
 mes amis marchent et font écrire tout aussi
 vainement ; quant à moi, je ne puis
 attendre ma délivrance que de l'établissement
 du règne de la justice, et mon salut
 est dans la main de mon père ; mais,

j'ai eu de la peine à faire pour la faire.
 j'emploie mon temps ici comme je le
 fais ailleurs ; tranquille avec ma conscience,
 enveloppée de mon innocence, je médite, j'étudie,
 je dessine ; les heures passent vite, grâce
 à ces habitudes solitaires, et, s'il arrive
 quelque événement, j'aurai vécu jusqu'à mon
 dernier instant. Mon ami est en sûreté ; c'est,
 à-peu-près, tout ce que je sais de lui, mais
 cela suffit à ma situation. Ma fille est chez
 d'excellentes personnes. Elle prie de donner
 de ses nouvelles à son beau-frère, et elle termine :
 « croyez que la Liberté de tel ou tel doit
 bien moins vous occuper dans ce moment
 que celle de notre pays. En assurant celle-ci,
 c'est travailler à l'autre, c'est la seule manière
 de l'obtenir, ou d'en recouvrer la perte. Ma
 seule affaire à moi est de me conserver digne
 de la bonne fortune et supérieure à la mauvaise.
 [...] Après la paix avec moi-même, ma plus
 douce existence est dans l'esprit de ceux que j'estime ».
 Adieu.

nouveau arrêtée le jour même et incarcérée à Sainte-Pélagie, d'où elle écrit cette lettre. Préveraud de Pombreton, cousin de Roland de la Platière, sera exécuté à Lyon le 6 juillet 1794 pour avoir favorisé la révolte de cette ville.] La lettre semble INÉDITE.

« Vous m'invités à aller vous joindre ; je ne serai pas embarrassée de ce que je devrai faire de ma Liberté quand elle me sera rendue, mais lorsque je suis dans les fers, c'est à vous autres de marcher. Mon ami n'avoit pu quitter, un décret le lui deffendoit avant l'appurement de ses comptes ; partir, contre la lettre et l'esprit de la Loi eût été indigne de son caractère, de sa conduite irréprochable ; la calomnie s'en fût appuyée comme d'une preuve, et la malveillance l'auroit fait arrêter avec une justice apparente. Nous sentions bien qu'on éloignoit le rapport de ses comptes pour le tenir enchaîné ; mais la fuite eût nui à sa gloire sans servir à sa sûreté. Il ne s'est soustrait qu'à la dernière extrémité et après la première tentative faite pour l'arrêter. Vous savez, peut-être, le raffinement de cruauté avec lequel on a ordonné ma mise en liberté, fondée sur ce qu'il n'y avoit rien contre moi, [pour] m'arrêter de nouveau comme suspecte. Je n'ai eu que le temps d'entrer dans un fiacre, d'arriver dans ma maison, je n'avois pas monté quatre marches de mon escalier lorsque deux hommes derrière moi se sont écriés : "Citoyenne R. de par la Loi nous vous arrêtons". Ils me trouvoient trop honnêtement et trop sûrement à l'Ab[aye] ; j'étais dans une Prison d'état, on m'a mis dans une maison de force, au milieu de contre-révolutionnaires, de voleurs, d'assassins et de femmes perdues, dont les horribles propos retentissent autour de mon réduit. Mon courage ne s'étonne de rien ; il me manquait les honneurs de la persécution, on me la prodigue au moment où on les décerne à tout ce qui s'est distingué dans cette ville par l'énergie et la probité. Ma Section s'agite et me réclame inutilement. Mes amis marchent et font écrire tout aussi vainement ; quant à moi, je ne puis attendre ma délivrance que de l'établissement du règne de la justice [...]. J'emploie mon temps ici comme je le faisais ailleurs ; tranquille avec ma conscience, enveloppée de mon innocence, je médite, j'étudie, je dessine ; les heures passent vite, grâce à ces habitudes solitaires, et, s'il arrive quelque événement, j'aurai vécu jusqu'à mon dernier instant. Mon ami est en sûreté ; c'est, à-peu-près, tout ce que je sais de lui, mais cela suffit à ma situation. Ma fille est chez d'excellentes personnes »... Elle prie de donner de ses nouvelles à son beau-frère, et elle termine : « croyez que la Liberté de tel ou tel doit bien moins vous occuper dans ce moment que celle de notre pays. En assurant celle-ci, c'est travailler à l'autre, c'est la seule manière de l'obtenir, ou d'en venger la perte. Ma seule affaire à moi est de me conserver digne de la bonne fortune et supérieure à la mauvaise. [...] Après la paix avec moi-même, ma plus douce existence est dans l'esprit de ceux que j'estime ».

Anciennes collections Patrice HENNESSY (6-7 mai 1958, n° 151), puis Jean PROUVOST (24-25 juin 1963, n° 164).

557. **Louis-Nicolas ROLLAND DE BELLEBRUNE**, secrétaire de Gribeauval, puis commissaire des guerres et commissaire général de l'artillerie. L.S., Paris 9 frimaire II (29 novembre 1793), à Louis-Marie LULLIER, procureur syndic du département de Paris ; 2 pages in-fol. 150/200
- Il lui avait écrit le 7 pour l'informer « d'un rassemblement tumultueux qui avoit eu lieu la veille. Je t'informais des mesures que j'avais cru devoir prendre pour les calmer. Enfin je t'informais des arrangements préparés pour qu'il ne put se répéter au préjudice de la République ». Après avoir parlé à l'adjoint du Ministre de la Guerre, il lui a porté « un projet de lettre à écrire aux présidents des Sections de Paris », et a remis au Citoyen Lagrange « le projet de lettre à écrire aux Présidents des Sections, ainsi que le projet d'une formule des certificats des Sections capable de prévenir toute fraude ou abus relativement aux distributions de travaux qui pourront avoir lieu à l'avenir ». Il se plaint de ne pas avoir de réponse à ses lettres : « Je te prie d'enjoindre à ton secrétaire d'être plus circonspect c'est-à-dire de connoître mieux son monde ». Il a joint à sa lettre celle reçue de Dupin, secrétaire de Lullier : « Citoyen, tu as dit aux entrepreneurs que tu avois écrit au Département relativement aux travaux de l'artillerie. Je n'ai rien reçu. Ces citoyens sont au Bureau Militaire et ne veulent en sortir que lorsqu'on leur aura donné une réponse satisfaisante. Je te réitère que je serai forcé de te dénoncer au Directoire si je ne reçois à l'instant une réponse »...
558. **Louis-Félix ROUX** (1753-1817) prêtre et conventionnel (Haute-Marne). L.A.S. comme membre du Comité de Salut public, Paris 29 floréal III (18 mai 1795), aux Citoyens composant le jury pour la formation de la Bourse à Paris ; 2 pages in-4. 100/150
- « Vos commissaires qui ont remis hier au Comité la liste des agens courtiers que vous avez choisis pour la bourse m'ont ajouté que le jury se propose d'en augmenter le nombre et que cela est indispensable. En abandonnant à votre sagesse l'examen des temoignages et renseignements qui militent en faveur du citoyen Catherine Bernard, je vous le recomande comme un homme dont on m'a dit de toutes par le plus grand bien »...
559. **Antoine, comte ROY** (1764-1847) financier et homme d'État, ministre des Finances de la Restauration. L.S., Paris 26 avril 1828, à M. JENNINGS, agent général de la Compagnie des mines d'Anzin ; 1 page et demie in-fol. à en-tête du *Ministère des Finances*, adresse avec marques de franchise (fentes aux plis). 60/80
- Au sujet de sa demande d'admission au droit de la fonte brute de « 4 balanciers, 4 cylindres et 1640 mètres de tuyaux » importés des Pays-Bas. Roy rappelle que si les balanciers et les cylindres sont possibles, « les tuyaux de fonte sont frappés de prohibition ». Il ne peut donc accéder à sa demande d'autant plus que « vos propres ateliers de construction sont à même [...] de confectionner des objets semblables »...
- ON JOINT une lettre adressée à CHAPTAL, propriétaire de la fabrique d'acides et sels minéraux à Montpellier, par PARIS CADET (Montauban 14 mai 1789), pour une commande d'huile de vitriol.
560. **Jean RUPIED** (1882-1974) général, il fut directeur de la Cavalerie au Ministère de la Guerre. 31 L.A.S., La Roche-Guyon mai 1942-septembre 1943, à son ami l'écrivain Jean GUIREC ; environ 230 pages in-4 ou in-8. 400/500
- IMPORTANTE CORRESPONDANCE SUR LA DÉFAITE DE 1940, adressée par le général Rupied à son ami l'écrivain Jean GUIREC à propos de son dernier roman, *La Porte ouverte* (Albin Michel, 1941), sur la défaite française. Dans ces lettres, le général explique sa vision « des désastres que nous avons subi », et les causes de la défaite française de 1940 : « je voudrais, avec vous, tâcher de préciser quels furent nos sentiments au fur et à mesure que les événements se déroulaient dans cette période qui s'étend de la déclaration de guerre en septembre 1939 jusqu'à la conclusion de l'armistice en juin 1940 ». Il avait d'abord été très frappé de la violence avec laquelle, dès 1938, on poussait à la guerre l'opinion française. Il pointe ensuite du doigt la suffisance et des chefs militaires français, convaincus de l'inviolabilité des lignes françaises et de leur supériorité en équipement militaire, notamment en ce qui concerne les chars. Mais ils étaient surtout persuadés que l'aviation allemande, qui pourrait faire des dégâts sur les civils, serait impuissante sur les lignes bétonnées : « Que devient l'argument qui prétend que les français connaissant la tactique allemande, devaient agir autrement qu'ils n'ont fait. Fils de fer, bétons, fossés, rivières, canons sous casemates, et divisions d'infanterie immobiles et lourdement armées. C'était la thérapeutique défensive connue, et seule connue, des français en 1939 » [lettre III]... Cette question est à son avis « capitale pour comprendre notre erreur militaire du début de la guerre, et notre mise hors de cause tout de suite, et sans discussions. [...] Au point de vue strictement militaire, l'erreur a été complète, comme celle d'un baigneur qui irait dans l'eau couvert de plomb ». On n'ignorait rien de la tactique allemande, que les Allemands n'avaient pas cachée, mais on ne s'en était pas préoccupé, parce qu'on ne croyait pas à une attaque efficace de l'aviation : « bien que surpris par l'effort que faisait l'Allemagne pour son aviation militaire, le haut commandement français n'eut pas le sentiment que le Reich avait l'idée d'en faire son principal moyen de combat ». Rupied estime que c'est cela la principale cause de la défaite de mai-juin 1940 : « car c'est l'aviation qui a ouvert la porte aux chars, qui leur a permis de gagner les arrières, et de bouleverser tout notre système de défense » [lettre IV]... Il s'attaque ensuite à la question des chars, des blindés, qu'il estime être la seconde raison de la débâcle, sur laquelle il est plus documenté, car c'est sa partie. Il rappelle d'abord « la croyance ferme de l'immense majorité de l'armée à l'impossibilité d'agir avec des engins blindés au début d'une guerre contre des fronts fortifiés. [...] Rappelez-vous qu'on avait érigé en France une armée strictement défensive. [...] la Pologne avait bien été battue en septembre octobre par l'aviation et les chars, mais c'était un pays plat, à étendues immenses, sans fortifications [...] Et puis nous disions, avec un orgueil que nous avons payé bien cher [...] : ce sont des Polonais, ils n'ont ni notre armement, ni notre science. [...] Tout ceci explique la parole du Général WEYGAND [...] en juillet 40 : "Nous n'avons pas été battus". Elle semblait stupéfiante, mais voulait dire : Rien de ce que nous avons préparé n'a été dépensé »... Face à l'aveuglement et le trop plein de confiance des Français, il insiste sur le courage allemand, la résolution extraordinaire, presque mystique, de ces soldats, « et cette foi aveugle dans leur supériorité » [lettre V]... Etc. La plupart de ces très longues lettres sont numérotées ; nous n'en avons donné qu'un petit aperçu...

561. **RUSSIE.** 2 CARTES dépliantes par L. SAGANSAN, géographe de S.M. l'Empereur, publiées par Auguste Logerot, Paris, 1854 et s.d. ; 100 x 57 cm chaque, entoilées et repliées au format grand in-8.

Carte des voies de communication de la Russie d'Europe et des états voisins dressée sur ordre de S.M. l'Empereur, par L. Sagansan, géographe de sa Majesté et de l'Adm^m des Postes 1854. – Carte pour suivre la marche de la guerre en Orient dressée d'après les ordres de S.M. l'Empereur, par L. Sagansan, géographe de S.M. Les deux cartes, gravées avec des ajouts de couleurs, portent des échelles en kilomètres, werstes de Russie, milles anglais et lieues marines. 100/150

562. **SAFRAN.** Deux LIVRES DE COMPTES (recettes-dépenses et fermages perçus) de la propriété du château de MOUSSEUX (Loiret) appartenant à la famille LEGOUAS et couvrant les années 1843 à 1857 ; 2 forts volumes in-fol. d'environ 260 et 120 pages, reliures de l'époque en parchemin. 300/400

Ces registres font état d'une production régulière de safran dans les communes de Boynes (capitale du safran, où se trouve actuellement le musée du safran), Mousseux et alentours (Chalmont, Courcelles, Reigneville, Rouvres, Vrigny, etc).

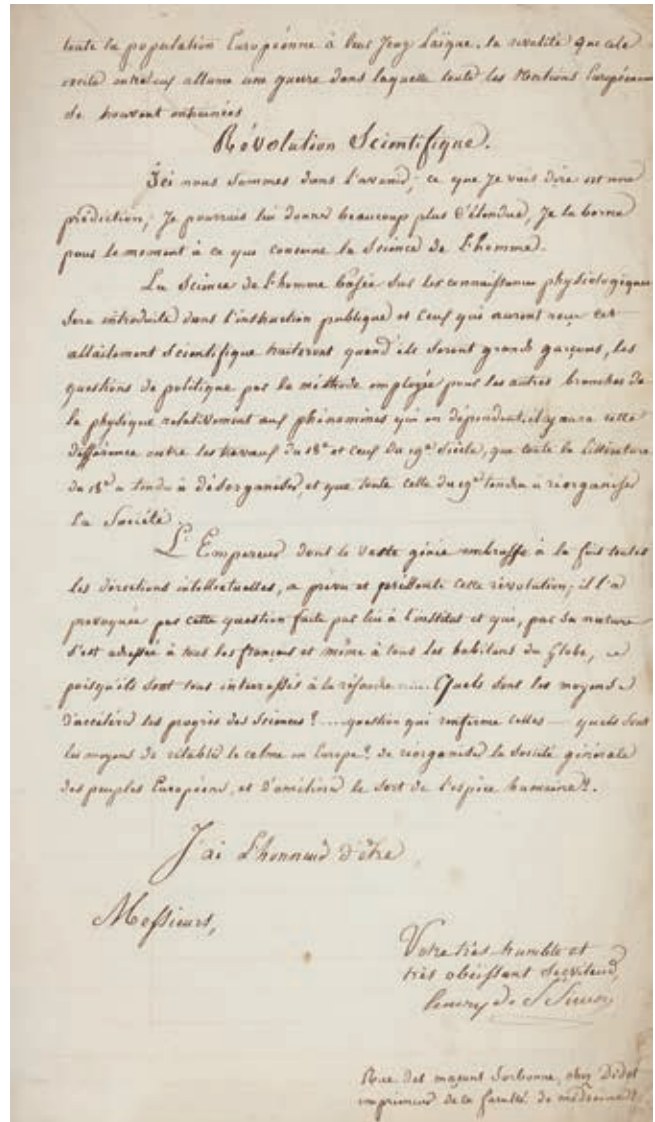
563. **Claude-Henri de SAINT-SIMON** (1760-1825) philosophe et économiste. MANUSCRIT signé « Henry de St Simon », *Mémoire sur la Science de l'homme*, [1813] ; un volume petit in-fol. de 140 pages, demi-reliure ancienne veau fauve, pièce de titre au dos (légères déchirures réparées aux 2 premiers ff.). 1 500/2 000

TRÈS RARE MÉMOIRE DIFFUSÉ SOUS FORME MANUSCRITE, L'AUTEUR N'AYANT PAS LES MOYENS DE LE FAIRE IMPRIMER. Henri Fournel, dans sa *Bibliographie saint-simonienne* (Alexandre Johanneau, mars 1833, p. 13), fixe à 60 le nombre d'exemplaires manuscrits (mais à la fausse date de 1811) ; le texte fut imprimé pour la première fois en 1858 dans un volume collectif, avec la *Physiologie religieuse* d'Enfantin (Paris et Leipzig, Masson), puis recueilli l'année suivante dans le tome II des *Œuvres choisies* de Saint-Simon, avec une liste de quelque 30 destinataires connus du mémoire original.

Ce *Mémoire sur la Science de l'homme* fut destiné à faire partie d'une série d'études fondées sur l'œuvre de VICQ D'AZYR, CABANIS, BICHAT et CONDORCET, les quatre savants qui ont fait faire le plus de progrès à l'esprit humain. L'auteur propose de laisser copier et critiquer ce mémoire, avant de le présenter aux sociétés savantes. Il s'agit d'une tentative de développer une science sociale positive, l'homme étant étudié en tant qu'espèce, et non comme individu ; la physiologie serait ainsi relevée au rang des sciences naturelles. Saint-Simon rend longuement hommage à ses maîtres MM. Burdin, Bougon et Elsner, puis se livre à l'examen critique des ouvrages du grand physiologiste et anatomiste Vicq d'Azyr. Il réfléchit sur le cas du Sauvage de l'Aveyron, et expose les douze termes de l'évolution de l'humanité. Selon l'auteur, aucune qualité de l'espèce humaine – ni âme, ni intelligence supérieure – ne distingue l'homme du monde animal. La solidarité spécifique de l'Homme est due uniquement à l'organisation physique de l'homme, et comme la civilisation humaine est soumise à une loi naturelle de développement, dont on peut déceler les termes passés, son avenir peut être prévu. Il termine par une *Lettre aux physiologistes* postulant l'alternance des révolutions scientifiques et politiques, et prédit que l'instruction publique comprendra la science de l'homme basée sur les connaissances physiologiques ; s'ensuivra une tendance du XIX^e siècle à réorganiser la société. Et de conclure par un hommage à NAPOLÉON : « L'Empereur dont le vaste génie embrasse à la fois toutes les directions intellectuelles, a prévu et pressenti cette révolution ; il l'a provoquée par cette question faite par lui à l'institut et qui, par sa nature s'est adressée à tous les français et même à tous les habitants du globe, ce puisqu'ils sont tous intéressés à la résoudre... Quels sont les moyens d'accélérer les progrès des sciences ??? Question qui renferme celles... Quels sont les moyens de rétablir le calme en Europe ? de réorganiser la société générale des peuples Européens, et d'améliorer le sort de l'espèce humaine ? »...

Sous sa signature autographe, Saint-Simon a fait figurer son adresse : « rue des Maçons Sorbonne, chez Didot imprimeur de la faculté de médecine ».

Ex-libris du Docteur Ernest Théodore HAMY (1842-1908, anthropologue et ethnologue, fondateur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro).



564. **Narcisse-Achille de SALVANDY** (1795-1856) homme politique, ministre, écrivain. 2 L.A.S., [1844 ?-1852] et s.d. ; 6 pages petit in-4 ou in-8. 100/150
 24 avril [1844 ?], à l'abbé DUPANLOUP, contestant un écrit sur l'éducation [*Lettre à M. le duc de Broglie, rapporteur du projet de loi sur l'instruction secondaire*] : il regrette et sa présentation et le terme d'*adversaire* appliqué au ministre « qui a donné à la discussion pour toujours une base nouvelle, base chrétienne et libérale, qu'on ne renversera plus », aussi bien sur le chapitre sur le certificat d'études ; la règle que la Restauration a faite et conservée n'est « ni *abominable*, ni *tyrannique*, ni *ridicule* »... Il reconnaît cependant la force des objections sur le baccalauréat scientifique, et admire son « talent qui n'est jamais plus puissant que quand il tient ses promesses de paix et de justice »... *Mardi 4 mai* [1852, au comte de MARCELLUS]. Il n'avait pas prévu la nécessité typographique de réduire son article, ni « l'intention évidemment politique de la plupart de ces modifications et suppressions », et il a regretté de ne pas être appelé au conseil « pour éviter de joindre à mes trop réelles et trop sensibles imperfections un décousu et un défaut de suite et de sens surabondants » ; il le regrette encore pour les lecteurs de la *Revue*... ON JOINT 2 L.A. (brouillons) de Marcellus à Salvandy, 1852, et un faire-part du décès de celui-ci.
565. **[Corberan de Cardillac, sieur de SARLABOS]**, gentilhomme gascon, capitaine et gouverneur du Havre de 1563 à 1587]. 3 L.S. et une pièce à lui adressées, 1568-1578 ; in-fol. ou in-4, 3 adresses. 20/300
 Artus de Cossé-Brissac, maréchal de COSSÉ (mise en garde contre les mouvements des Anglais, 1568) ; François, duc et maréchal de MONTMORENCY (au sujet d'une affaire de Sarlabos dont on n'a pas parlé au Conseil, St Germain en Laye 1574) ; Honorat de Savoie amiral de VILLARS (recommandation du capitaine Mathé, St Germain en Laye, 1574) ; plus la copie d'époque d'une lettre d'HENRI III à La Mailleraie, à propos des « troubles et dissensions d'entre mes subjectz », [1578].
- Voir aussi les n^{os} 372, 403, 409, 410, 411.
566. **Antoine Raymond de SARTINE** (1729-1801) lieutenant de police et ministre. L.S., Marly 22 octobre 1779, au constructeur de vaisseaux Antoine GROIGNARD ; 1 page et demie in-fol. 150/200
 Le prince de MONTBAREY désirant faire établir à Cherbourg « deux chaloupes canonnières pour protéger les ouvrages qui s'exécutent sur l'Isle Pelée, il devient absolument nécessaire de construire deux bâtiments [...] Vous donnerez à ces chaloupes assez de stabilité et de force pour pouvoir tenir la mer dans les mauvais tems et pour pouvoir naviguer avec sûreté, parce qu'indépendamment du service qu'elles auront à rendre pour la protection de l'Isle Pelée, il faudra lorsque les circonstances l'exigeront, qu'elles puissent assurer la navigation des convois qui passeront par la déroute »...
567. **Bernard duc de SAXE-WEIMAR** (1604-1639) général de la Guerre de Trente Ans, il conquiert avec ses Suédois l'Alsace sur les Impériaux. L.S. avec compliment autographe, au camp devant Salerne 13 juin 1636, au cardinal de RICHELIEU ; 1 page in-fol. 150/200
 BELLE LETTRE ANNONÇANT LA PRISE DE SARREBOURG. Alors qu'il l'avait averti dans sa dernière de sa décision de traverser la Sarre pour se rapprocher du cardinal de LA VALETTE, ce dernier se rapprochant à son tour de HAGUENAU « pour estre plus prest de le joindre sil en avoit besoin », il annonce maintenant à Son Éminence « qu'en continuant mon dessein je me suis rendu icy par Sarrebourg dont j'ay chassé la garnison et men suis assuré nettoyant ce que j'ay laissé derrière d'ennemis, j'ay aussy appris leur mauvais estat ce qui ma donné le moyen d'entreprendre sur cette place et si heureusement que j'ay emporté la cytadelle comme j'espere faire bientost la ville ». Pour les détails il s'en remet au rapport que le comte de GUICHE enverra à S.E.
568. **SCEAUX**. 70 sceaux de cire ; formats divers, la plupart sur des fragments de papier. 300/400
 BREVET DE NOBLESSE pour André Quillel, 1662 (duplicata), avec armoiries peintes, et 3 sceaux de cire brune pendant sur cordelettes dont un de grand format aux armes et à l'effigie royales. Petites empreintes à motifs antiques sur cire. Cachets administratifs ou héraldiques. Grand sceau de Charles IV de Lorraine sur cordelettes tissées (petits manques). ON JOINT des fragments d'un sceau brisé dans son boîtier métallique, et 4 papiers portant cachets sec ou encre ou griffes.
569. **SCIENCES**. MANUSCRIT, *Traité des Animaux*..., [XVIII^e siècle] ; fort volume in-fol. de 1040 pages environ (paginé 1-1112, avec quelques incohérences et corrections dans la pagination, et qqs pages vierges), reliure pastiche en parchemin ivoire à recouvrement, pièce de titre maroquin rouge au dos (quelques mouillures et petits trous par corrosion d'encre). 1 200/1 500
 CURIEUX RECUEIL CALLIGRAPHIÉ aux encres brune et rouge, qui appartient à Jean-Baptiste HUZARD (1755-1838), inspecteur général des écoles vétérinaires, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine.
 Refonte d'un *Traité des drogues* plus ancien, le manuscrit comprend 9 traités. Chaque traité est suivi d'une table des matières sur deux colonnes, « noms latins », « noms français » ; les chiffres en marge des noms latins renvoient au *Traité des drogues* de référence, ceux en marge des noms français correspondent à la pagination du présent manuscrit. De fréquents renvois au « Traité des Drogues » figurent tout au long du manuscrit, ainsi que des encadrements, restés vides, témoignant d'illustrations prévues mais non réalisées.
Traité des Animaux (p. 1-145), d'*Agnus* (Agneau) à *Zibelum* (Sivette) ; *Traité des Oiseaux* (p. 153-280), d'*Accipiter* (Épervier) à *Vultur* (Vautour) ; *Traité des Poissons* (p. 299-449), d'*Acarnan* à *Xiphias* ; *Traité des Insectes* (p. 490-513), d'*Araneus* (Aragne ou

Aragnée) à *Uva marina* (Raisin de mer) ; **Traité des Reptiles** (p. 558-583), d'*Amphisbæna* (Espèce de Serpent) à *Vipera* (Vipère) ; **Traité des Méteaux** (p. 586-633), d'*Argentum* (Argent) à *Hidragirus* (Mercure, ou vif argent) ; **Traité des Minereaux** (p. 635-674), d'*Alumen* (Alumen) à *Zinch* (Espèce de Marcaliste) ; **Traité des Pierres et Terres** (p. 677-793), d'*Achates* (Agate) à *Sory* ; **Traité des Drogues** (p. 798-1099), d'*Acetum* (Vinaigre) à *Zopissa*.

Animaux, oiseaux, poissons, insectes, reptiles, métaux, minéraux, pierres, terres et drogues, classés par ordre alphabétique de leur nom latin, sont décrits et étudiés en vue de leur intérêt thérapeutique pour l'homme et l'enfant ; leurs vertus sexuelles, cependant, sont souvent remplacées par des points de suspension. Citons quelques extraits. *Aper, en français Sanglier*. « Les dents du sanglier sont employées à faire des hochets qu'on donne aux enfans à macher afin d'exciter leurs premières dents à sortir, on apporte des Indes des dents de sanglier bien plus longues et plus grosses que celles de France. Les dents étant broyées en poudre très subtile sont alkalines, sudorifiques, aperitives, propres pour la pleuresie pour adoucir les humeurs trop acres du corps, pour arrêter le crachement de sang : la dose est un scrupule. La graisse du sanglier est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier pour adoucir les douleurs : on en frotte les parties malades. Son fiel est propre pour resoudre les tumeurs scrofuleuses »... *Cornix, en français Corneille*. « Les corneilles et leurs petits qu'on appelle *Corniculæ* contiennent beaucoup de sel volatile et d'huile. Elles sont propres pour repaier les forces abatues, pour fortifier le cerveau, on en mange ou bien l'on en fait des bouillons. L'excrement de la corneille est bon pour la dissenterie, pris dans du vin »... *Mytilus, [en français Moule]*. « Il est propre contre la morsure du chien enragé, il est fort aperitif, il excite l'urine et les aux femmes »... *Adamas, en français Diamant*. « Pour ce qui regarde l'usage du diamant dans la médecine, tout diamant fin pour raison de sa solidité qui résiste au feu et aux coups de marteau, et qui ne permet pas qu'on le puisse employer en la composition d'aucun médicament est de nul usage. Il y en a néanmoins qui tiennent qu'il se peut rompre par le moyen du sang de Bouc tout chaud et tout récent, et particulièrement sy le Bouc a bû du vin auparavant, et sil a mangé du persil, ou du sesely de montagne »...

Ancienne collection de Jean-Baptiste HUZARD, avec son cachet-griffe HUZARD de l'Institut au premier feuillet.

Reproduction page 181

570. **SCIENCES**. 19 pièces, la plupart L.A.S., XVI^e-XX^e siècle ; plusieurs en allemand. 200/300

Georges-Louis Leclerc de Buffon (copie d'époque de sa réponse au discours de La Condamine, 1761), Camille FLAMMARION, Louis-Joseph GAY-LUSSAC (à M. Chevalier, pharmacien à l'hôpital des Vénériens, relative à la publication d'un article dans les *Annales de Chimie*), Samuel Hahnemann (3 portraits gravés), Henry de LA VAULX (1903, rendez-vous à Gaston Delorme dans les bureaux de l'Aéroclub), Oskar Meding, Marc-René de MONTALEMBERT (1788, à l'avocat de Blegny), Victor REGNAULT (lettre de soutien pour M. Golaz, constructeur d'instruments de physique et de chimie, afin de lui éviter la conscription), Charles SAINTE-CLAIRE DEVILLE (soutien pour Golaz père et fils), etc. Un manuscrit du XVI^e s. : *De L'orient et occident des signes, de la diversité des jours et des nuits et de la définition des climats*. Quelques ff. d'épreuves corrigées par le traducteur français des *Fondements de la théorie de la relativité générale* d'Albert Einstein.

571. **SCIENCES et MÉDECINE**. 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XIX^e siècles ; formats divers. 400/500

Jean-Louis ALIBERT (P.A.S. « Alibert premier médecin ordinaire du Roi », offrant sa *Physiologie des passions*). Nicolas CHAMBON DE MONTAUX (2 intéressantes L.A.S., mai-juin 1820, au vicomte de La Rochefoucauld, au sujet de l'École de Médecine, où il faut combattre « les insidieuses conceptions des novateurs »). Georges CUVIER (L.A.S., 12 août 1826, au vicomte de La Rochefoucauld, remerciant pour un « présent magnifique »). Jean DEMARQUAY (L.A.S., à son confrère le Dr Philips). Jean-Paul GRANDJEAN DE FOUCHY (L.A.S. à un confrère au sujet d'un écrit de La Condamine). Joseph RÉCAMIER (P.A.S. comme « docteur médecin de l'Hôtel Dieu de Paris », 10 février 1829, certificat pour un jeune malade). Abbé Roch-Ambroise SICARD (L.A.S., 29 décembre 1812, au duc de Cadore, en faveur du négociant bruxellois Burton, qui soutient l'existence d'une multitude de familles indigentes, portrait gravé joint). Marie-François VERGEZ (L.S. comme chirurgien en chef de l'armée, Liège [29 juillet 1795], à son collègue Piette)...

ON JOINT 15 L.A.S. adressées au vicomte de Beauchesne, dont 12 du Dr Constantin JAMES, plus qqs réponses autogr. de Beauchesne...

572. **Lord Henry SEYMOUR** (1805-1859) célèbre dandy, fondateur du Jockey Club, promoteur des sports équestres (dit à tort Milord l'Arsouille). L.A.S. (paraphe), Boulogne 10 avril 1851, à un ami ; 3 pages in-4 à l'encre bleue (sous un très bel encadrement). 200/250

CURIEUSE LETTRE, FORT SPIRITUELLE. Il ne s'attendait guère à recevoir sa lettre. « Avec un peu de peine, je suis parvenu à la lire et sans beaucoup chercher j'ai trouvé le motif de votre tartine. Il est évident que depuis trente ans, vous faites un peu de tout, aujourd'hui vous êtes courtier d'abonnements, eh bien mon cher, proposez-moi quelque chose de plus gai que le *Journal des Haras*, auquel j'ai renoncé depuis que je ne m'occupe plus de chevaux. Du reste ses doctrines n'ont jamais été de mon goût, et je vous dirai que depuis dix ans je n'ai pas ouvert ce journal. Serez-vous donc éternellement blagueur, la cinquantaine qui approche n'a-t-elle pas un peu mûri cet esprit railleur et avocassier qui vous a valu la haine de tous les juges qui ont été condamnés à entendre votre babil ? Que me parlez-vous d'économie politique, je n'y entends rien [...] Que me parlez-vous de Démosthènes, et d'interpréter des paysages grecs ? Pour ce qui est des Grecs, c'est là votre affaire, et dans ce rôle, fort à la mode, vous devez briller d'un vif éclat ». Il raille son ami, désireux d'aller voir l'exposition de Londres mais craignant d'en être privé par « le développement du drapeau rouge » : « Qu'est ce que ça vous fait le drapeau ? Vous avez l'habitude de vous ranger avec tous ceux que vous rencontrez sur votre route ». Quand son ami viendra lui rendre visite, il se chargera de sa nourriture : « quant aux huîtres, vous vous en passerez, vu que la pêche en est défendue ». Il est flatté que son ami ne lui parle pas de politique, mais il lui tient néanmoins des propos prophétiques (à 8 mois du 2 décembre) : « Il me semble que la toile se rembrunit diablement. La constitution n'est qu'à moitié pucelle, un de ces jours elle sera violée, c'est clair, mais ; gare là-dessous ! J'ai dans l'idée que le mois de mai mettra les choses en train, et qu'il pourra y faire chaud »...

573. **SPORT.** Album d'environ 90 CARTES POSTALES illustrées, [début XX^e siècle]. 200/300

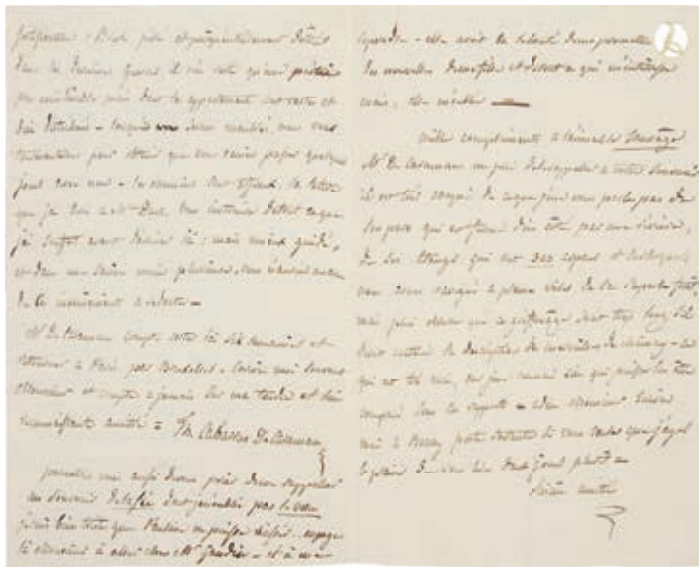
Cartes avec ou sans messages, représentant le stade des Jeux Olympiques d'Athènes en 1906, des gymnastes, escrimeurs, boxeurs, patineurs artistiques, skieurs (Vosges, Lozère, Pyrénées...), etc., ainsi que des scènes d'alpinisme, bobsleigh, hockey sur glace, tennis (au Congo Belge), jeu de balles à Denain, etc.

574. **François SUBLET de NOYERS** (1588-1645) homme d'État, ministre de Louis XIII. L.A.S., Chovillion 26 juillet 1632, à Monseigneur ; 1 page in-fol. 150/200

Félicitations pour un succès politique auprès de Louis XIII et de Richelieu : « Lon ne pouvoit attendre que de tres heureux succès d'une si genereuse et si prudente conduite dont le commencement a esté autant loué et estimé du Roy et de Son Éminence, que la fin lest de tout le monde. J'en rends graces à Dieu [...] et pour l'Utilité Publique et pour la gloire qui en revient à V. E. Elle verra par la lettre du Roy combien S. M^{te} approuve ses sentiments, et tout ce que Mons^r ARNAULT a proposé de sa part »...

575. **Thérèse CABARRUS, Madame TALLIEN** (1773-1835) fille du financier Cabarrus, elle fut la femme du conventionnel Tallien (1794) et l'égérie des Thermidoriens et du Directoire ; maîtresse de Barras puis d'Ouvrard, elle se remaria (1805) avec le prince de Caraman-Chimay. L.A.S. « Th. Cabarrus De Caraman », Chimay 28 août 1805 ; 3 pages in-8. 600/800

BELLE LETTRE ÉCRITE QUELQUES SEMAINES APRÈS SON MARIAGE AVEC LE PRINCE DE CHIMAY.



Elle remercie son correspondant pour ses lettres et pour son intérêt pour ses affaires : « Quelque soit l'issue de mon malheureux procès, je n'oublierai jamais, que votre amitié n'a rien négligé pour qu'elle soit favorable et mon cœur en conservera un reconnaissant souvenir »... Les fêtes se succèdent depuis son arrivée à Chimay : « On m'a fait ici la plus brillante réception et la plus imprévue, car M^r de CARAMAN [son époux] n'étoit arrivé à Chimay que deux heures avant moi. Elle a été telle qu'on l'auroit faite il y a trente ans »... La veille elle a baptisé un enfant « avec la pompe usitée, toutes les cloches sonnoient » ; le soir la musique militaire lui a donné une sérénade et on a fait un feu d'artifice... Elle décrit le château de Chimay, « bati sur des rochers très escarpés et au milieu des ruines des anciennes fortifications ; brulé, pillé et presque entièrement détruit dans les dernières guerres, il n'en reste qu'une partie peu considérable, mais dont les appartements sont vastes et bien distribués. [...] Les chemins sont affreux »... Son époux compte y séjourner six semaines avant de retourner à Paris par Bruxelles... Elle ajoute un post-scriptum, car M. de Caraman est « choqué de ce que je ne vous parle pas de son parc qui est fermé d'un côté par une riviere, de ses etangs qui ont 300 arpens et sur lesquels nous avons navigué à pleines voiles, de sa superbe forêt »...

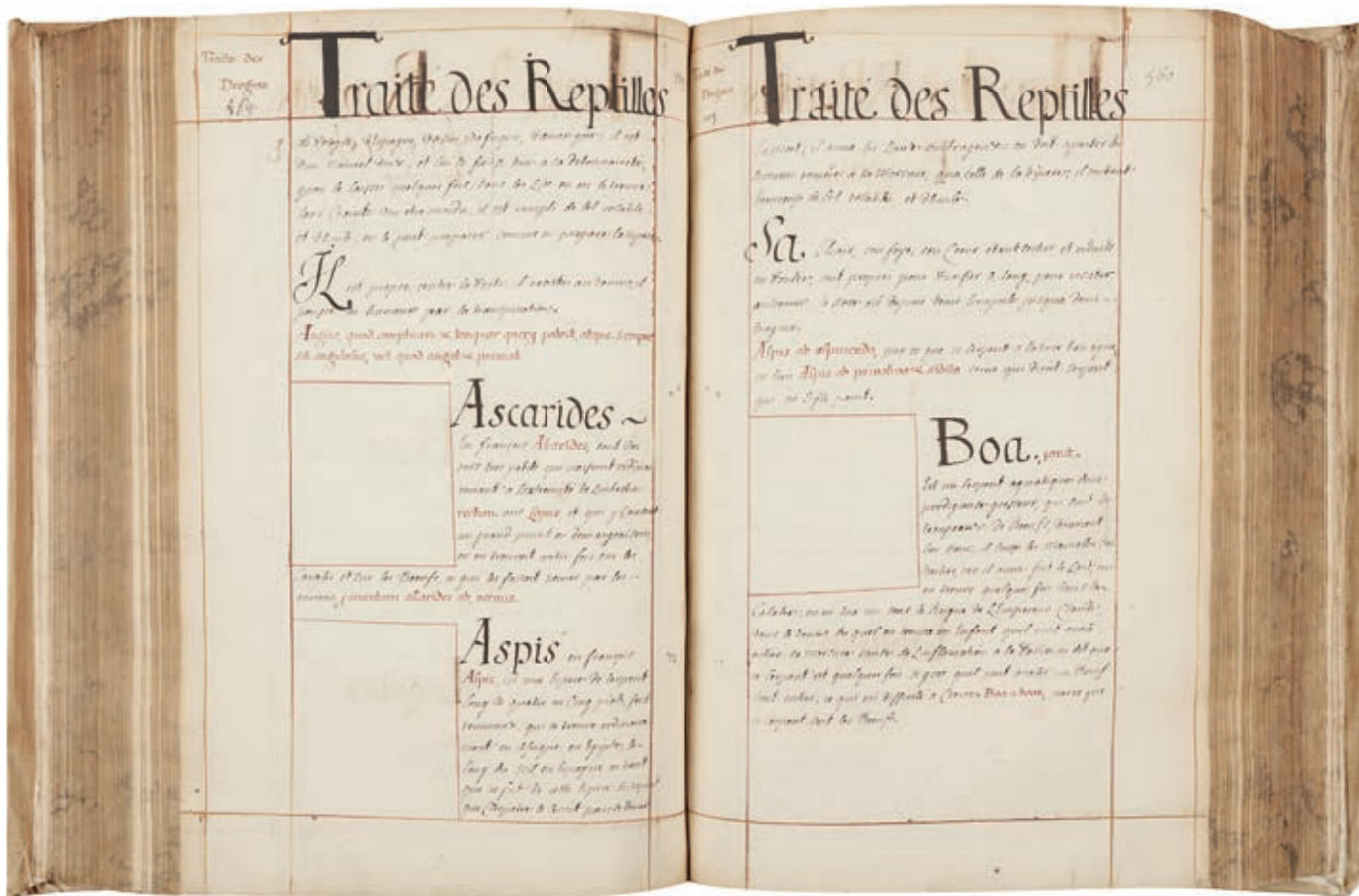
576. **Pierre THOUVENOT** (1757-1817) général. L.S., citadelle de Marienberg 18 octobre 1806, à Monseigneur [Alexandre BERTHIER] ; 1 page in-fol. à en-tête *Le Général de Brigade commandant militaire du Grand Duché de Franconie*. 100/120

Il lui envoie « l'état des troupes qui sont arrivées aujourd'hui à Wurtzbourg » ; elles en partiront le lendemain avec celles arrivées la veille. Le capitaine Cressan, « qui était commandant d'armes à Rastadt », est arrivé, et Thouvenot lui a donné ordre de se rendre au grand quartier général... ON JOINT l'état des troupes arrivées à Wurtzbourg le 18 octobre 1806 (1 p. grand in-fol.).

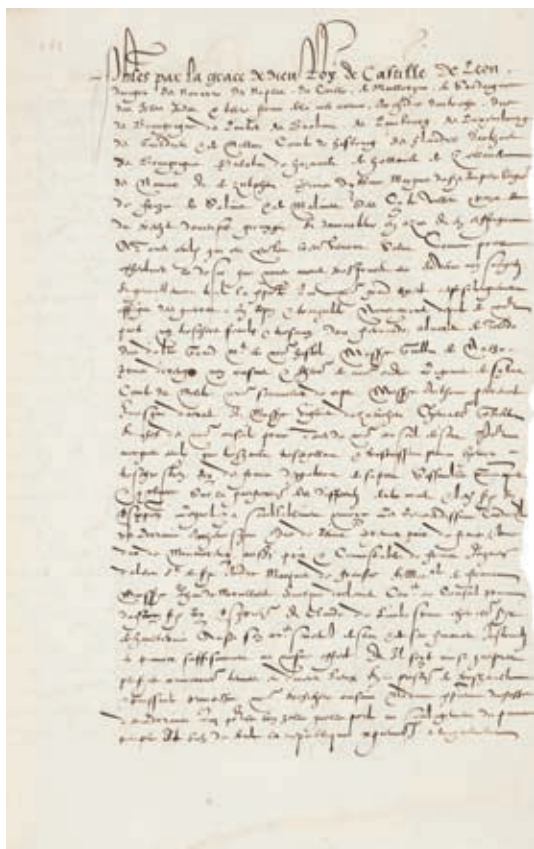
577. **Marie-Victoire-Sophie de NOAILLES, comtesse de TOULOUSE** (1688-1766) fille du maréchal duc de Noailles, veuve (1712) de Louis de Pardaillan de Gondrin duc d'Antin (petit-fils de Mme de Montespan), elle se remarie en 1723 avec Louis-Alexandre de Bourbon comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de la marquise de Montespan, amiral de France (1678-1737), dont elle eut le duc de Penthièvre. L.A.S. « Noailles comtesse de Toulouse », Paris 7 décembre [1737, au cardinal de FLEURY] ; 1 page in-4 (bordure de deuil ; petits défauts sur un bord ; portrait gravé joint). 300/400

BELLE LETTRE SUR LA MORT DE SON MARI ET LA SUCCESSION DE SON FILS LE DUC DE PENTHIÈVRE DANS SES CHARGES. [Le comte de Toulouse est mort le 1^{er} décembre, et son fils lui succède dans ses charges d'amiral de France, gouverneur de Bretagne et grand veneur de France.]

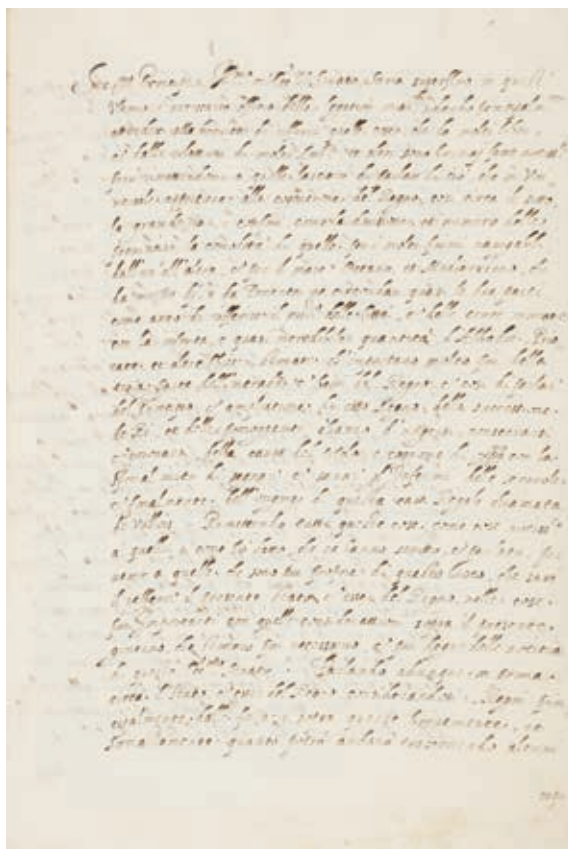
« Malgré le trouble que me cause mon extreme douleur, je ressens Monsieur comme je le dois la part que votre eminence veut bien y prendre et toutes les marques d'amitié quelle me temoigne dans le malheur qui maccable. Les bontés dont le roy vient de combler Mr de PENTHIEVRE ne seffaceront jamais de mon cœur. Il ny aura point de jour dans ma vie que je ne luy en retrace le souvenir ainsy que de lobligation ou il est de marquer sa vive reconnaissance par son respectueux attachement et son entier devouement a la personne de Sa Majesté, il suffira de luy rapeller les sentimens de M^r le Comte et tout ce quil luy a recommandé dans ses derniers momens, ils me seront toujours presens et je ne puis trouver quen Dieu seul ma consolation. Je demande a votre eminence la continuation de son amitié et ses conseils dont jaurais toujours eu besoin mais qui dans laffreuse situation ou je me trouve me deviennent plus necessaires que jamais »...



569



578



581

578. **TRAITÉ DU CATEAU-CAMBRÉSIS.** MANUSCRIT, 1559 (copie d'époque) ; 22 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron. 500/600
Ce second traité du CATEAU-CAMBRÉSIS, conclu le 3 avril 1559 entre Henri II et Philippe II d'Espagne et d'Angleterre, mit fin aux guerres d'Italie (1494-1559). Le texte de ce document diffère peu du texte définitif (le préambule énonçant les titres des contractants est plus long, par exemple, et les 48 articles non chiffrés). En vue de former « bonne seure & ferme & stable Paix, confederation & perpetuelle alliance & amitié », sont déterminées la restitution réciproque de places prises depuis 1551, la restitution de Calais aux Anglais, l'évacuation de la Toscane, du Montferrat et de la Corse, etc., le tout étant garanti par le mariage d'Élisabeth, fille aînée du Roi de France, avec Philippe II, et celui de Marguerite, sœur d'Henri II, avec le duc de Savoie. Ce manuscrit en français est extrait d'un recueil diplomatique contemporain (fol. 262-273).
ON JOINT une autre copie, en latin (fol. 277-286, quelques mouillures), celle-ci mentionnant les signataires : Jacques d'Albon, Thomas Howard, Sébastien de L'Aubespine, Charles cardinal de Lorraine, Anne de Montmorency, Jean de Morvilliers évêque d'Orléans, Thomas Thurlby évêque d'Ely, Nicholas Wootton.
Reproduction page 181
579. **TRAITÉS DE PAIX.** MANUSCRIT, 1546 et s.d. (XVI^e siècle) ; 33 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en latin et français. 400/500
ALLIANCE FRANCO-VÉNITIENNE DE BLOIS, comportant la déclaration de paix du 9 avril 1499 et la bulle de ratification de Venise, du 9 juillet 1499. Cette alliance stipule la liberté de commerce et l'obligation pour Venise de soutenir la conquête de Milan. [Échec pour Ludovic Sforza, mais Venise se donne un voisin plus dangereux que le Condottiere.] Copie établie par Sébastien LE BON, garde du Trésor des Charles, le 8 octobre 1546... RECONNAISSANCE DE DETTE DE LOUIS XII ENVERS HENRY VIII : clauses financières et « rôle des payemens » du traité du 7 août 1514... EXTRAIT DU TRAITÉ DE PAIX FAIT À LONDRES EN 1518 (le 14 octobre), entre l'Empereur et les Rois de France et d'Angleterre : ce traité rend Tournai à la France et établit le mariage du Dauphin François, fils de François I^{er}, et la fille du Roi d'Angleterre... TRAITÉ DE HAMPTON COURT entre les Rois de France et d'Angleterre, 8 août 1526 : François I^{er} consolide son alliance avec Henry VIII. Ils conviennent qu'aucun ne prêterait de secours contre l'autre, et que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que Charles-Quint libère les enfants de France, otages à Madrid...
580. **Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de TURENNE** (1611-1675) maréchal de France. L.A.S., 26 novembre 1674, au duc de VITRY à Munich ; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes (portrait joint). 200/250
« Je vous supplie très humblement [...] de croire que personne n'a une plus sensible douleur que moy de la perte que vous avez fait, je scai comme elle est grande et qu'il faut que vous preniez dans vous mesmes toute vostre consolation. Si je n'avois creu manquer à ce que je vous dois j'aurais eu beaucoup de scrupule de vous la renouveler »...
581. **VENISE.** MANUSCRIT, *Relatione del Clar^{mo} Sig. Giovanni Michele delle Cose de Francia l'anno MDLXI*, [1561] (copie de l'époque ou un peu postérieure) ; 57 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en italien. 400/500
RAPPORT SUR LA FRANCE CONTEMPORAINE par l'ambassadeur vénitien Giovanni MICHELE. Le texte fut recueilli par Eugenio Alberi dans le tome VIII des *Relazioni degli ambasciatori veneti al senato durante il secolo decimosesto* (Florence, 1853, pp. 409-456), et donné avec traduction dans les *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVI^e siècle* recueillies et traduites par Niccolò Tommaseo (t. I, Imprimerie Nationale, 1838, dans la « Collection de documents inédits sur l'histoire de France » ; ne manquent à la traduction que l'introduction et les salutations finales au prince). Sont passés en revue : les moyens de défense, les revenus de la couronne, la religion, le jeune Charles IX, Catherine de Médicis, les factions des Guises et des Bourbons, les relations extérieures, et l'amitié témoignée à la République de Venise. Il conclut par une mise en garde brutale contre la fidélité des princes...
Reproduction page 181
582. **Charles Gravier, comte de VERGENNES** (1719-1787) diplomate, ministre des Affaires étrangères. P.S., Pera les Constantinople 27 avril 1762 ; 2 pages in-4. 100/150
« Ambassadeur du Roy à la Porte ottomane », il certifie un extrait des registres des tares des draps concernant des ballots de draps dans le magasin des marchands Conte & compagnie.
ON JOINT une l.s. de François HÜE, Gand 26 avril 1815.
583. **VIN.** 10 lettres relatives au COMMERCE DU VIN, 1814-1870. 100/120
Fabrication de tonneaux pour Bordeaux, commandes, livraisons de vins de Beaune, d'eau de vie, de Noilly-Prat, factures...
On joint une trentaine de lettres diverses (XIX^e siècle), la plupart lettres commerciales.
584. **Joseph VINOY** (1800-1880) général, il s'illustra au siège de Paris]. 6 L.A.S. et 2 L.S. à lui adressées (une au général CANROBERT), par des généraux, amiraux ou maréchaux, 1854-1871. 150/200
Pierre-Joseph-François Bosquet, Colin Campbell [baron Clyde], Camille Clément de La Roncière-Le Noury, Bernard Magnan, Adolphe Niel, Alexis Pothuau, Lord Raglan, Louis Susane. ON JOINT une note sur les combats des sièges auxquels Vinoy assista, 1870-1871 (*Cabinet du Grand Chancelier*).



Nom et prénom :
 Adresse :

 Téléphone : /
 E-mail :

ADER, Société de Ventes Volontaires - Agrément 2002-448 - Sarl au capital de 7500 euros
3, rue Favart 75002 Paris - Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20 - contact@ader-paris.fr
N° siret: 450 500 707 000 28 - TVA Intracom.: FR 66 450 500 707 - www.ader-paris.fr

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépends restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



*Association pour la recherche
de livres anciens, rares et précieux*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.



les costumes des artistes,
 qui portaient souvent
 des magnifiques bijoux
 de chez Woolworth (le 5 et 10)

En tout il y a environs
 20 numéros, qui avec
 un entre-acte, et des
 cacahuettes, et la musique
 exotique du gramophone,
 dirigé par ma femme,
 qui est un superbe chef
 d'orchestre, et avec les
 bruits des din tambo, ~~des~~
 des cymbales, un tuyen
 en carton pour faire parler
 le lion — et si vous aimez
 le cirque en grand, peut
 être vous aimeriez le mien.

Calder